



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Fr 65.3.
26



COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

France
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

29-11-
10.2

①

CHRONIQUE

DE

BERTRAND DU GUESCLIN

PAR CUVELIER

TROUVÈRE DU XIV^{ÈME} SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Ernest
PAR E. CHARRIÈRE

TOME SECOND

PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, N° 56

1839

~~1554.20~~

Fr 65.3.26



LA VIE

VAILLANT

BERTRAN DU GUESCLIN.

II.

I

LA VIE

VAILLANT

BERTRAN DU GUESCLIN.

SEIGNEURS, or faites paix, laissez la noise ester,
Et vous orrez beaux mos, se volez escouter.
Li princes des Galois, qui tant fist à doubter,
13370 Tint lonc tamps en prison Bertran sans demorer¹,
Et nulz hons si n'osoit de lui en riens parler;
Car li princes doubtoit, si con j'oy compter,
.i. point qu'il y avoit, c'est légier à prouver,
De son père Douart qui maint oultre la mer²
13375 Ne se recommençast par fait de rebeller;
Si fist-elle bien tost, si con orrez compter;
Mais Bertran fu délivres par raençon donner.
.i. jour estoit li princes levez de son disner,
En chambre de retrait estoit volu aler
13380 Avec ses barons as espices donner;
Et tant que li baron pridrent à deviser,
Et d'armes et d'amours les beaux fais recorder,
De mors, de chevaliers, de prisons racheter,

¹ délivrer.

² 13374 :

Il doubtoit que la guerre qui tant fist gens grever
De son père Edoart qui manoit oultre mer.

I.

- Et de pluseurs estas et de fais oultre mer ¹ ;
 13385 Et comment S. Loys pour son ame saver
 Se laissa prendre en Tunes, et si se fist peser ²
 De fin or en balance et son corps dessevrer
 Et oster de prison et du tout délivrer;
 Tant que li princes dit, qui ne s'en pot garder :
 13390 « Puis c'uns bons chevaliers pour la bataillè aidier
 Est pris en bon fait d'armes, à loy de chevalier,
 Et qu'il seroit ³ prison et mis à son jurer,
 Il ne se doit partir ne de prison geter
 Jusque son maistre die : « Vous en poez aler. »
 13395 Et on ne lui doit mie du sien trop demander,
 Qu'il ne puist le sien corps autre fois délivrer ⁴. »
 Li sire d'Alebret le prist à escouter,
 Sur ce fait si endroit commença à noter;
 Si li dit : « Nobles sires, ne vous veilliez irer
 13400 De ce que j'ai oy darrières vous compter. »
 — « Par fois, ce dit li princes, je deveroie amer ⁵
 Aucun bon chevalier, s'il est à mon disner
 Et il oït dire chose pour moi à ravalier,
 Se tost ne le disoit pour ma vie amender ⁶. »
 13405 Et dit cilz d'Alebret : « Je le dirai tout cler :
 On dit que vous tenez et faites enserrer
 .i. chevalier prison que je doi bien amer ⁷,
 Et lequel vous n'osez de vo prison oster
 Afin qu'il ne vous puist empirer ne grever. »
 13410 Olivier de Cliçon a dit sans demourer :
 « J'ai oy mainte fois ce parler recorder,
 Mais voir, je ne l'osoie au bon prince compter. »

¹ et de fais doctriener.

⁵ pou devoie amer.

² 13386 - 13388 :

Se laissa prendre à Antunes, et si se fist poser
 De fin or en une balance pour son corps délivrer.

⁶ 13404 :

« Se tost ne le disoit pour ma vie sauver
 Qu pour l'onneur de moy acroistre et amonter. »

³ Et qu'il se rent.

⁴ une autre fois armer.

⁷ que je say bien nommer.

- Dit li princes de Gales : « Et je vous veil jurer
 Que ne sai chevalier en terre ne en mer,
 13415 Se c'estoit mes prisons que féisse fermer
 Que je doub tasse tant ¹, je m'en puis bien vanter,
 Que je ne lui laissasse pour son avoir finer. »
 Et dit cilz d'Alebret : « Qui vous fait oublier
 Bertran du Guesclin qui ne s'en puet aler ? »
 13420 Quant li princes l'oy, couleur prist à muer;
 Orgueil, ire et desdaing l'alèrent si tenter
 Que par despit li dit : « Faites ci amener
 Bertran du Guesclin ; je m'i veil acorder ². »
- Quant li princes de Gales a oy de Bertran,
 13425 Par orgueil et despit qui le vont surmontant
 A dit à ses barons : « Or venez ci avant ³;
 Bertran, dont vous m'alez tellement menaçant,
 S'avoir veult raençon, il ara maintenant ⁴. »
 Et cil ont respondu : « Vous alez bien parlant. »
 13430 Adonc y sont alé chevalier et sergent;
 En une chambre vont le chevalier trouvant,
 Qui à son chambellen aloit esbanoiant
 Et jouoit aux eschaz ⁵; là s'aloit esbatant
 Et n'estoient que .ii. ensamble déduisant.
 13435 Il ne lui souvenoit de nulle riens vivant,
 De nulle délivrance ne lui va ramembrant,
 Et vous les chevaliers qui le vont saluant;
 Et quant il les choisi, il sailli en estant,
 Et dit : « Bien viengniez-vous, » en monstrant bel semblant.
 13440 Lors à son chambellen a dit en soubzriant :

¹ Que je donnasse tant.

³ faites venir avant.

² 13423 :

- Bertran, car je me vueil à lui accorder.
 En despit de tous ceulx qui m'en vuelent parler,
 Ne paiera Bertran or fin ne argent cler. »

⁴ Et yra lui-mesmes sa raençon pourchacant,
 Jà plus n'en paiera qu'il yra devisant,
 En despit de tous ceulx qui en vont murmurant. »

⁵ eschez.

« Alez quérir du vin; car je le vous comment. »
 Dient li chevalier : « Bien est appartenant,
 Pour les bonnes nouvelles qui vous seront plaisant
 Que nous vous aportons de cuer baut et joiant. »

- 13445 Li uns des chevaliers qui fu preux et senez
 En appela Bertran, qui tant fu redoubtez,
 Et li dit : « Monseigneur, faites ci : en venez
 A monseigneur le prince, vous y estes mandez.
 Vous avez des amis à court éu assez ¹ ;
- 13450 Je croi que vous serez à raençon livrez. »
 — « A raençon? dit-il, qu'esse ² que dit avez?
 Je n'ai denier ne maille, encor doi-je assez;
 Je doi moult bien .x. m. c'on m'a céens prestez,
 Que je ai despendus, puis que g'i fu plantez. »
- 13455 — « Comment, ce dit li autres, les avez alouez? »
 Et Bertran respondi : « Par moi vous le sarez ³ :
 J'en ai beu et mengié, donné, joué aux dez,
 Et si petit d'argent s'en est tantost alez.
 Mais j'aray tost païé se je sui délivrez :
- 13460 Telz ne s'en donne garde, qui m'en donra assez;
 Telz espargne le sien et est bien enfermez,
 Qui pour moy aidier retournera ses clefs. »
 Et .i. sergent li dit : « Sire, bon cuer avez :
 Il vous samble que voir soit quanque vous pensez ⁴. »
- 13465 — « Par foy! ce dit Bertran, tu es bien rassotez;
 Car .i. hons ne vault riens qui est desconfortez,
 Et .i. hons desconfis vault autant que matez. »
 Et li autres disoit : « C'est .i. hons tous faés;
 Il samble tout adez qu'il soit asséurez. »
- 13470 Ensement fu Bertran en la chambre menez

¹ devers la court assez.

² qu'est-ce.

³ à par main le sarez.

⁴ 13464 :

« Il semble que voir soit tout ce que dit avez. »

Où li princes estoit et li riches barnez;
 Il y estoit Chando, .i. chevalier loez,
 .i. loial chevalier, d'Engleterre fu nez,
 Preudons sages estoit et hardis hons armez;
 13475 Et qui l'éust créu on se fust accordez;
 Car de tous bons consaulz ¹ estoit endoctrinez.

Avec le prince estoit bonne chevalerie :
 Li sire d'Alebret fu en la compaignie,
 Olivier de Cliçon, où tant ot baronnie,
 13480 Qui n'aconta aux gens tuer toute sa vie,
 Mais qu'il fussent Engloiz de s'averse partie,
 Nès plus que font bouchiers bestes en boucherie.
 Là fu de Cavrelay Huon à chière lie,
 Et li contes de l'Ile, une terre jolie;
 13485 Si fu li sèneschaux de Bordeaulx la garnie;
 Li sires de Pommiers, celui n'i faillie mie,
 Et autres chevaliers que je ne vous di mie ².
 Li princes fu tous drois en mi sa baronnie,
 Et parloit à sa gent, à qui il s'esbanie.
 13490 A tant et vous Bertran que Jhésu bénéie,
 Une cote de gris avoit ou dos vestie;
 Bien samble qu'il soit homme venant de Honguerie ³.
 Quand li princes le voit, ne puet muer ne rie;
 Il a dit à sa gent : « Par la Vierge Marie!
 13495 Il n'est mie tailliez qui éust belle amie;
 Elle seroit de lui laidement embracie. »

Quant li princes choisi Bertran qui venoit là,
 De ci loin qui ⁴ le vit à rire commença;
 Bertran à l'aprouchier .i. petit l'enclina :

¹ conseilz.

² plus que je ne vous die.

³ 13492 :

Et sembloit Berruier ou homme de Hongrie.

⁴ Dès y lors qu'il.

- 13500 « Or avant! dit li princes, Bertran, comment vous va? »
 — « Sire, ce dit Bertran, par Dieu qui tout créa!
 Sachiez qu'il me sera mieulx quant il vous plaira.
 Je sui tous enfustez; j'ai oy pèce a ¹
 Les soris et les ras, dont bien ennoié m'a;
 13505 Mais le chant des oiseaux je n'oy jà piécà:
 Je les iray oïr, quant il vous souffira. »
 — « Bertran, ce dit li princes, beaux sire, se sera
 Tantost se vous volez: fors qu'à vous ne tenra;
 Mais vostre sairement jurer vous convendra
 13510 Que jamais vostre corps nul jour ne s'armera
 A l'encontre de moi, ne de ceulz par desà,
 Ne pour aidier Henry en Espagne de là,
 Ne ne combaterez dam Pietre par de là,
 Ne encontre celui qui mon corps engendra,
 13515 C'est le roy d'Engleterre où tant de proesce a ².
 Toutes fois que vos corps ainsi jurer voldra,
 Je vous déliverrai, ainsi qu'il vous plaira.
 Ce qu'avez despendu tout païé vous sara,
 Et .x. .m. florins ausi on vous donrra
 13520 Pour vous aremonter quant on se partira.
 Il le vous fault jurer, et quant ainsi sera,
 Vous serez délivrez, ne autrement n'ira. »
 — « Sire, ce dit Bertran, jà il ne m'avendra
 Pour gésir en prison, tant que mes corps durra.
 13525 Jà à tous mes amis reprouvé ne sera.
- « Sire, ce dit Bertran, vous parlez pour noient;
 S'autre chose n'i a, ce me dittes: Va-t'en;
 Car, par celui Seigneur à qui li mons apent!
 Je servirai tous ceulz bien et songneusement
 13530 Que j'ai tous jours servis de cuer entièrement.

¹ j'ay oy long-temps a.

² 13515:

« C'est le roy Edouart qui de vertu tant a. »

- C'est le bon roy de France, que j'am certainement ¹
 Et à qui j'ai esté de mon commencement;
 Et le bon duc d'Anjou, de Berry ensemment;
 Et le duc de Bourgogne ne fauldrai nullement;
 13535 Et le duc de Bourbon cui je l'ay en couvent.
 Mais laissez-moi aler, s'il vous vient à talent;
 Car vous m'avez tenu prisonnier longuement
 A tort et sans raison. Je vous dirai comment
 Je m'estoie de France départis proprement :
 13540 Hue de Cavrelay, à qui je eulx serement,
 Voire par bon avis, moi et toute ma gent,
 Que sur les Sarrazins acquerre sauvement
 Aviens ² en nos propos emprisi parfaitement. »
 — « Et que n'i aliez-vous ? » dit li princes briefment.
 13545 « Et je le vous dirai, dit Bertran haultement;
 Nous trouvastes dam Pietre, que le corps Dieu cravent,
 Qui la roynne avoit fait morir faussement;
 C'estoit vostre cousine, fille vostre parent
 Le bon duc de Bourbon, qui tant ot d'essiant,
 13550 Qui du sanc S. Loys par nature descent :
 C'est vo meilleur costé de sanc et de jouvent.
 Je m'arrestai pour lui pour prendre vengeance,
 Et pour tant que je sai et si croi fermement,
 Cilz Henris doit tenir le droit coronnement
 13555 Et si doit estre rois d'Espagne entièrement;
 Or m'arrestai de là pour ce cas plainement
 Et pour destruire ausi et mettre à torment
 Sarrazins et Juifs, dont il y'a forment
 En ces parties là où je fus proprement ³.
 13560 Or estes-vous venus à vostre efforcement
 En Espagne de là moult orgueilleusement;
 Vous y estes venus pour or et pour argent

¹ parfaitement.² avions.

II.

³ 13559 :

« En ces parties-là, on le scet vraiment. »

Et pour avoir Espagne après son finement ¹;
 Vous y avez esté affamez ² laidement,
 13565 Et m'avez destourné et les miens ensement,
 Et grevé vostre sanc trestout premièrement.
 Et quant vous avez fait afamer vostre gent,
 Et recéu anoy et grant encombrement
 Et vos amis destruis ainsi vilainement,
 13570 Si vous a-il trompé ³ par son enchantement
 Et ne vous a tenu loialté ne couvent,
 Dont je l'en sai bon gré, par le mien serement. »

Quant Bertran ot compté au prince sa raison,
 Pour lui aregarder dreça haut le menton;
 13575 Là ne se pot tenir de dire sa raison :
 « Bertran, vous alez ⁴ droit, si ait m'âme pardon ! »
 — « Par Dieu ! vous dites voir, » ce dient li baron.
 Grant joie ont éu entour et environ;
 Li .i. à l'autre dit : « Voilà .i. bon Breton. »
 13580 — « Or Bertran, dit li princes sans nulle arrestison,
 Vous ne m'eschapperez sans paier raençon,
 Et encores m'annoie quant vous avez le don;
 Mais on dit que tenu vous ai en ma prison ⁵
 Pour la doubte de vous et de vostre façon;
 13585 Mais pour tant que chascun isse de souspeçon
 Et que je ne vous doubte en nulle garnison,
 Je vous déliverrai voire par raençon ⁶. »
 — « Sire, ce dit Bertran, par le corps S. Symon,
 De la vostre finance ! J'ai d'argent grant besong;
 13590 Je suis .i. chevalier poure et de petit non,

¹ 13563 :

« Et pour avoir Espagne après le finement
 De Pietre le félon qui règne fausement. »

² à faire. — ³ Si vous a trompé Pietre.

⁴ avez. — ⁵ vous ay en mesprison.

⁶ 13587-13595 :

« Je vous délivrerai voire parrai raençon
 De la vostre finance. » — « J'ai de l'argent grant foi-
 son :

Dites vostre vouloir et vostre entencion;
 Se je ne puis finer, je yrai n'en prison. »

Et ne sui pas ausi de telle estracion
 Là où je puisse avoir finance à grant foison.
 Dittes vostre voloir et vostre entencion,
 Et quant j'aray oy la demande et le don,
 13595 Se je ne puis finer, je r'iray en prison.

« Sire, ce dit Bertran, veilliez vous ¹ aviser,
 Et me faites raison, si m'en laissez aler. »
 — « Où irez-vous, beaux sire? ne me veilliez celer. »
 — « Sire, ce dit Bertran, se Dieux me puist sauver,
 13600 G'iray où je porrai ma parte ² recouvrer.
 Je ne vous en di plus, or me laissez ester;
 Mais faites-moi raison, bien le doi demander.
 Poures chevaliers sui, je ne m'en quiers vanter;
 Ma terre est engaigie pour chevaux acheter,
 13605 Je n'ai denier ne maille ne monnoie à compter,
 Et si doi à Bordeaux, c'on m'a fait délivrer,
 .x. livres voir qui voldroit bien compter. »
 — « Or, Bertran, dit li princes, veillez vous aviser
 Combien vous me voldrez de raençon donner;
 13610 Car sur vostre voloir, jà n'en orrez parler,
 De vostre raençon vous ne m'orrez sommer :
 Jà plus n'en paierez que vous voldrez nommer. »
 — « Par foi! ce dit Bertran, moult faites à loer,
 Et vous ³ daigneriez vostre raison fausser.
 13615 Et quant vous le volez dessus moi rapporter,
 Je ne vous en doi pas aussi plus ravalier :
 .lx. mile doubles d'or vous ferai compter ⁴,
 Et sera ma rençon que je veil aquiter. »
 Quant li princes l'oy, coulour prist à muer;
 13620 Trestous les chevaliers a pris à resgarder,

¹ moy. — ² perte.

³ Et vous ne.

⁴ 13617 - 13618 :

« Et je le vous diray sans plus d'arrestement,
 Car je vous donray, pour moy adélivrer,
 .c. doubles d'or vous en feray compter. »

- Et lor a dit en haut : « Me fait-il bien gaber,
 Que .lx. m. doubles d'or fin me fait donner ¹ !
 Bertran, ce dit li princes, vous n'en porriez finer,
 Ne je n'en veil pas tant; veilliez vous aviser :
 13625 A plus de la moitié vous poez ravalier. »
 — « Sire, ce dit Bertran, or le laissez ester ²;
 Car puisque je l'ai dit, il le faut achever :
 .lx. mile doubles vous ferai amener,
 Se parmi ceste fin vous me volez quitter. »
 13630 — « Oil, ce dit li princes; mais je ne puis penser
 Que vous péussiez en .i. mont assambler. »
 — « Sire, ce dit Bertran, se je le sai trouver,
 Irai-je tout par tout sans ma foy parjurer? »
 — « Oil, ce dit li princes, je le veil créanter. »
 13635 Et quant Bertran l'oy, adont dit haut et cler :
 « Sire princes, dit-il, Henris se puet vanter
 Que d'Espagne porra tous jours rois demourer,
 Roy d'Espagne morra, coi qu'il doie couster;
 Et de ma raençon, que il me doit trouver ³,
 13640 Paiera-il la moitié : mains ne li puet couster;
 Et l'autre remanant, foi que doi S. Omer,
 Me prestera li rois qui France doit garder.
 Et de tant vous di bien, je m'en ose vanter,
 Que ce [r]ien ces .ii. ci je péusse trouver ⁴,
 13645 N'a filarresse en France qui sache fil filer
 Qui ne gaignast ainçois ma finance à filer
 Qu'elles ne me vosissent hors de vos las geter. »
 Quant li princes l'oy, si dit lors sans cesser :

¹ 13622 :

« Que .c. florins doubles me vult donner!
 Pour la .iiii. part le voudroie-je quicter. »

² 13626-13629 :

« Sire, ce dit Bertran, on vous doit bien louer;
 Puisque tant n'en voulez, j'en voudray donc oster.
 .ix. doubles d'or je vous feray compter,

Et jà n'arés mains .i. denier à livrer,
 Se parmi ceste fin vous me voulez quicter. »

³ qu'il me couvient prester.

⁴ 13644-13646 :

« Que se je [ne] povie à ces .ii. cy aler,
 N'a filleresse en France pour filley labourer,
 Qui ne gaignast ainçois ma finance au filer. »

« Quel homme est-ce ci que je voi ci ester?
 13650 Ne s'esbahit de riens en fait ne en parler ¹;
 Nès s'il éust tout l'or qui est oultre la mer
 Ne deçà ensemment à lui agouverner.
 A finance c'est mis c'on doit bien redoubter ²;
 .LX. m. doubles, ce fait bien à prisier;
 13655 Je le vosisse bien pour .x. m. quitter. »

Grande fu la finance en coi Bertran c'est mis;
 N'i a si haut baron qui ne fust esbahis.
 « Or, sui-je délivrez! » dit Bertran li hardis.
 Dit Jehan de Chando : « Et où sera ce pris? »
 13660 — « Sire, ce dit Bertran, je ai ³ de bons amis :
 Je le trouveray bien, j'en sui certains et fis. »
 — « Par foi! ce dit Chando, j'en serai resjoïs.
 Se vous avez mestier de moi, tant vous en dis,
 .x. m. vous presterai, de tant sui bien garnis. »
 13665 — « Sire, ce dit Bertran, je di .v. c. mercis;
 Mais je voldrai, ainçois que vous aie requis ⁴,
 Esprouver celle gent qui sont de mon pais. »
 Par Bordeaux la cité en fu li sons oys,
 Li .i. à l'autre dit : « C'est bien li anemis!
 13670 Il a .i. chevalier qu'en Espagne fu pris
 Qu'à .LX. m. doubles c'est de raençon mis. »
 Adonc vous véissiez les grans et les petis,
 Toute gent de mestier et bourgeois seignoris ⁵,
 Qui viennent de l'ostel au prince seignouri,
 13675 Tuit pour véoir Bertran qui tant fu bien apris.
 Li chevalier du prince ont les bourgeois chois.

¹ penser.

² 13653 - 13655 :

« A fin s'est mis, c'on doit bien recorder,
 .LX. m. doubles! où les pourra trouver? »

³ j'ai moult.

⁴ 13666 - 13667 :

« Mais ainçois que de riens vous en aie requis
 Je voudroie essayer les gens de mon pais. »

⁵ 13673 - 13674 :

Fournier, gens de mestier et bourgeois seignoris
 Qui viennent vers l'ostel du prince de hault pris.

Qui pour véoir Bertran viennent en ce pourpris;
 Amené ont Bertran, qui estoit de ¹ grant ris.
 Quant il fu des bourgeois et du commun choisis,
 13680 Li .i. à l'autre dit : « C'est .i. drois anemis ²;
 Maudite soit li heure quant il eschappe vis!
 Il a fait maint de maulz, encor fera-il pis. »

Les bourgeois de Bordeaux vist-on fort esmaier;
 Quant il virent Bertran là dessus apoier ³,
 13685 Li .i. à l'autre dit : « Voilà let chevalier ⁴. »
 Et li autres disoit : « C'est .i. let Berruier ⁵. »
 — « Il n'est pas Berruier, ce respondi li tiers;
 Ains est Breton gentil et a le cuer légier;
 Le corps a grant et fort et le viaire fier :
 13690 Il a moult bien la chièr de maisement paier ⁶. »
 — « Sà mon, ce dît li autres, foy que doi S. Richier!
 Cuidiez-vous que cestui doie denier paier
 De la grant raençon où se veult obligier?
 Nennil certainement, ains s'en ira pillier;
 13695 Il n'en paiera jà du sien .i. seul denier :
 La gent du plat pais en fera obligier. »
 Et cil qui congnoissoient Bertran le bon guerrier
 Disoient : « Taisiez-vous et n'en veilliez plaidier;
 Il n'a en tout le monde nul meilleur chevalier
 13700 Ne qui si bien ce sache en une guerre aidier.
 Il n'est chastel si fort assis dessus rochier,
 Que si tost c'en l'i voit venir et aprochier,

¹ qui en avoit.

² Antécris. — ³ empirier.

⁴ 13685 :

Li uns à l'autre dist : « Par les sains de Bavier!
 Avons-nous bien trois jours cy voulu bailler,
 Et lessé à ouvrer et fère nostre mestier
 Pour si fait demoisel véoir et regarder!
 Jà Dieu ne le bèneie! c'est un let chevalier. »

⁵ Berrier.

⁶ 13690-13696 :

« Il a trop bien la chièr de mauvairement paier
 .ix. doubles d'or. Où les yra puisier? »
 — « Par foy! dît li autres, il les yra pillier;
 Il n'en paiera jà du sien .i. seul denier :
 La gent du plat pais le feront raplégier. »

Qui contre lui se tiengne ne esté ne yver.
 Il n'a par dedens France, le pais droiturier,
 13705 Si poure homme ne fame, s'il en faisoit prier,
 Que chascun ne volsist de son avoir taillier;
 Et n'i a vingneron pour vingnes vendengier
 Qui tost ne lui donnast de sa vingne .i. quartier
 Ainçois qui le laissât longuement prisonnier¹. »

13710 Meismes la princesse qui fame au prince estoit,
 Qui fu en Engolesme quant ce fait avenoit²,
 Et comment on lui dit c'uns chevaliers estoit
 Qu'à .lx. m. doubles d'or rençonnez estoit,
 Pour véoir le vassal s'en vint à Bordeaux droit;
 13715 Et Chando la mena, qui Bertran bien amoit.
 Quant la dame le vit, doucement l'onnoiroit;
 Pour le conseil du prince, qui mandée l'avoit,
 Festia bien Bertran et honnour li portoit.
 Aporter fist le vin, espices li donnoit,
 13720 Aprez dit à Bertran que volentiers verroit
 Que pour sa bien-venue elle lui aideroit,
 De .x. mil doubles d'or elle l'aligeroit.
 Et quant Bertran l'oy, adonc l'en mercioit,
 Et puis dit en riant .i. mot qui bien séoit,
 13725 Qu'il estoit bel et doulz, quant dame lui aidoit.

Ensement la princesse à Bertran accorda
 Que .x. mil doubles d'or de tant li aidera.
 Adont s'en départi et congié demanda,
 Et en la court du prince la nuitie souppa.
 13730 Or avint puis ce di qui se parti de là

¹ « Par foy! ce dit li autres, je m'en vois besongner,
 Maudit soit ce Bertran qui tant m'a fait joquier! »

² 13711-13713 :

Qui fu en Anjou l'anée que ce avenu estoit,

Et comme on lui dist c'un chevalier avoit
 Qui .lx. doubles d'or donnoit
 Pour issir de prison, à tant se reconnoist.

Pour trouver la finance où quérir la porra,
 Par itel couvenant qu'au prince créanta
 Qu'à .i. droit certain jour devers lui revenra,
 Ou à tout sa finance; non pour quant s'il ne l'a
 13735 Devoit-il revenir; et ainsi le jura
 Que jamais en sa vie armer ne se porra
 De ci à icelle heure que tout païé ara
 La ditte raençon en coi il s'oblige.
 Et parmi ses couvens que Bertran accorda,
 13740 Se parti de Bordeaux à sauf-conduit qu'il a.
 A privée maisnie Bertran s'achemina,
 Par itel couvenant que je vous dirai jà
 Qu'ainçois qu'il retournast à Bordeaux par de là,
 Une ville fermée très bonne conquesta;
 13745 Ains haubert n'en vesti, n'espée n'en sacha :
 Une verge en sa main dedens la ville entra,
 Ainsi con vous orrez qui taire se voldra,
 Hue de Cavrelay, quant Bertran s'en ala,
 Moult amoureusement adont le convoia
 13750 Et li a dit : « Bertran, savez comment il va :
 Nous fusmes compaignon en Espagne de là
 De prisons et d'avoir, chascun s'i ottria.
 Onques li corps de vous au mien si n'estriva ¹,
 Je sui vostre tenus, je l'ai scéu piécà;
 13755 Et je m'avisera comment la chose ira ²,
 Mais que mes corps ici de tant vous aidera
 C'est de .x. m. livres que mes corps paiera ³. »
 — « Je ne sai, dit Bertran, comment la chose ira,
 Nous fusmes compaignons ou pais par delà,
 13760 En Breteigne et ailleurs, là fusmes lonc tamps a.
 Je ne veil riens compter, ne me compterai jà.

¹ ne compta.

² 13755 :

« Et je m'avisera comment la chose en va. »

³ 13757 :

« C'est de .xx. doubles qu'il en paiera. »

- Mais se j'en ai mestier, on vous em priera. »
 Au départir qu'il fist li .i. l'autre baisa.
 Ainsi s'en va Bertran, à Dieu se commanda;
 13765 Ains tel Bertran ne fu, ne jamais ne sera.
 Ainsi s'en va Bertran qui cuer ot de lyon,
 De Bordeaux se parti, la cité de renon;
 Il n'ot pas tant alé, si con dit la chançon,
 C'un escuier li vint à pié, si con garçon,
 13770 Et ot siévi¹ Bertran, si con dit la chançon.
 Bien recongnut Bertran, quant il vit sa façon;
 Adont isnellement osta son chapperon :
 « Ay, sire! dit-il, à Dieu bénéïçon!
 Quant sur les champs vous voi, je ne sens se bien non. »
 13775 — « Amis, où alez-vous? » dit Bertran à haut ton.
 « Sire, dit l'escuier, je revois en prison,
 A Bordeaux la cité, si con doi de raison;
 Et je ne puis encor avoir ma raençon. »
 — « Et combien te fault-il? » dit Bertran le baron.
 13780 « Sire, il me fault .i.c. frans, je croy, ou environ. »
 — « .i.c. frans? ce dit Bertran, ce n'est mie foison;
 Et il t'en fault .i.l. pour .i.l. destrier gascon,
 .i.l. pour armer, tu en as bien besong. »
 Dit à son chambellen c'on appeloit Yvon :
 13785 « Veulles-lui .ii.° frans donner tout en pur don²;
 Il est bon homme d'armes et bien le congnisson;
 Il me vendra servir quant vendra la saison. »
 — « Sire, dit l'escuier, Dieux vous face pardon!
 Vous m'avez délivré du plus mauvais glouton
 13790 Qui onques portast armes, ne vesti haubergon :
 .xxx. jours m'a tenu es dois les grésillons³,

¹ servi.² 13785 :

« Baille-lui .ii.° frans, donner lui vueil en don. »

³ ou doy le grésillon.

Et les fers en mes piez par dessus ¹ le talon. »
 Cilz délivré lui a .ii.^e frans de randon.

« Dont viens-tu? dit Bertran; ne me fai celison. »

13795

— « Sire, dit l'escuier, droit de Terascon ² :

Là est li ducs d'Anjou logiez ou pavillon,
 O lui maint chevalier et gent d'armes foison.
 La roynne de Napples li maine grant tençon. »
 — « Amis, ce dit Bertran, à Dieu bénéïçon!

13800

Je m'en vois celle part, j'en ai dévociion;
 Volentiers verrai l'ost entour et environ. »

Ainsi s'en va Bertran à la chièrre membrée,
 Droit vers Terascon a sa voie tournée.
 Ne sai que la chançon vous en fût demourée ³ :

13805

Il est venus en l'ost à maisnie privée;
 Là fu de celle gent congnyus sans demourée ⁴.
 Venus sont contre lui, si li font enclinée.

Au duc d'Anjou en fu la nouvelle comptée.
 « Sire, dient sa gent à moult haulte alenée,
 Bertran du Guesclin vient; là est dessus la prée. »
 Et quant li ducs l'oy, bien li plaît et agréée.

13810

Li ducs en est venus en sa tente litée;
 Du cheval descendi qui la resne ot dorée.

13815

Atant et vous Bertran à la chièrre membrée,
 Li ducs a encliné par moult simple pensée.
 Et li ducs li a dit à moult haulte volée :
 « Bien viengniez vraiment, vo venue m'agrée.
 Comment le faites-vous, pour la Vierge honnourée? »
 — « Très bien, ce dit Bertran, qui de riens ne s'effrée,
 Mais que ma raençon fust du tout aquitée. »
 Et dit li ducs d'Anjou : « Par la Vierge honnourée!

¹ derrière.³ demenée.² 13795 :

« Sire, dit l'escuier, je vieng de Tarrascon. »

⁴ 13806 :

Là fu recognéus de celle gens loée.

Elle sera moult bien païée et ordenée ¹;
Pour .xxx. m. doubles n'i ferez demourée ². »

— « Sire, ce dit Bertran, à bonne destinée!

13825 Mais encores me fault .i. autelle durée ³.

« Sire, ce dit Bertran, je me sui rençonnez
A .lx. m. doubles; il faut qu'il soient paiez ⁴,
Car onques me cuidai de prison estre ostez. »

— « Par foi! ce dit li ducs, je le cuidois assez :

13830 Nous en finerons bien; or, ne vous en doubtez.

J'ai ici une guerre dont je sui trop irez;

La roynne de Napples me fait trop de grietez :

Elle veult contre moi tenir ses héritez;

Arle le Blanc me tient toutes ses ⁵ fermetés. »

13835 — « Sire, ce dit Bertran, vous les conquesterez;

Jamais n'en partirai jusques vous les arez. »

Lors monta ou cheval, quant il fu reposez;

Puis ⁶ à Terascon où engiens ot levez;

Et dit au geteours ⁷ : « Faites et si getez;

13840 Nous averons la ville, se croire me volez. »

Et cil ont respondu : « Si con vous commandez,

Puisque le nostre bien vraiment vous nous volez ⁸. »

.i. espie s'en est privéement alez;

Vint à Terascon, si est dedens entrez;

13845 Venus est aux bourgeois qui mandoient ⁹ les clefs,

Et à la cappitaine qui les a gouvernez.

« Seigneur, ce dit l'espie, envers moi entendez :

Je viens de l'ost au duc qui d'Anjou est nommez.

¹ délivrée.

² 13823 :

« Pour .xxx. m. francs ne demourez journée
Que je vous bailleray ains la tierce sonnée. »

³ 13825 :

« Mès encores me fault une telle denrée. »

⁴ 13827 :

« A .lx. m. de doubles d'or ouvrez. »

⁵ et autres. — ⁶ vint.

⁷ Dit aux engigneours.

⁸ 13842 :

« Puisque nous vous véons vraiment vous l'arez. »

⁹ gardoient.

- Tout ausi vrai que Dieux fu en la crois penez
 13850 Et qui fu au tiers jour de mort ressuscitez,
 Bertran du Guesclin est de prison getez¹;
 Il est venus en l'ost à .ii. m. hommes armez,
 Bretons et autres gens tellement ordenez
 Que pour pierre geter ne puet estre grevez. »
 13855 Et dirent li bourgeois : « Mal y fust arrivez,
 Car puis qu'il est venus, voi nous ci afolez. »
- Par dedens Terascon, la ville souffisant,
 Furent tuit esbahi li petit et li grant,
 Quant il orent oy la venue Bertran.
 13860 Or nous dit l'istoire dont fait est le rommant²,
 Devant Terascon dont je vous vois comptant
 Faisoit li ducs geter mainte pierre pesant
 A .xviii. engiens qui furent là devant.
 En icelle saison dont je vous vois comptant
 13865 Vint au duc .i. secours pour l'amour de Bertran :
 Olivier de Guesclin son frère le vaillant,
 Olivier de Manni .i. hardi combatant,
 Et Hervé³ le sien frère vint à lui acourant⁴,
 Et Alain de Manni avec li maint sergent;
 13870 Si vint Petit Cambrai sur .i. cheval courant,
 Alain de la Houssoie et son frère Tristan,
 Esmerion c'on va Estonne appelant.
 Et quant Bertran le sceut, si les va festiant;
 Et cil furent de lui baut, lié et joiant.
 13875 I lor a dit : « Seigneur, je vous jur et créant
 Qu'en Espagne irons temprement⁵ cheminant.
 Mais que j'aie païé ma raençon très grant,

¹ 13851 :
 « Bertran est yssus de prison et délivrez. »

² 13866 :
 Ce nous dit li histoire dont est fait le rommant.

³ Hervy. — ⁴ chevauchant.

⁵ asprement.

Chascun vous donra coste, haubert ou jaserant ¹;
 Et villes et citez enfin vous donront tant
 13880 Que bien riche seront tuit vos appartenant. »
 Et cil ont respondu : « Nous l'alons desirant;
 Nous materons roy Pietre le chétif mescréant ². »

Seigneur, grant fu li sièges devant Terascon ³.
 Avec le duc d'Anjou estoient maint baron ⁴;
 13885 Là fu Robert le Conte, qui fu de sa maison;
 Si fu li burs de Bierne, .i. hardi compaignon,
 Et Perrin de Savoie qu'oublier ne doit-on;
 Jaques de Brai y fu et Alain Papillon ⁵,
 Et le petit Meschin qui cuer ot de lyon.
 13890 Or fist le duc d'Anjou faire telle façon ⁶ :
 Dessus une rivière qui court à ⁷ Terascon,
 .i. grant pont de bastiaux et ⁸ grant défencion
 Encontre les Engloiz ⁹ dont il venoit foison.
 La roynne de Naples qui tant ot de renon
 13895 Pour la ville secourre qui estoit en son non
 Avoit .lx. nez, je croi, ou environ,
 De bonnes gens armez à lor division;
 Mais n'i porent entrer n'empirer .i. bouton.
 Retraire les couvint ou vosissent ou non;
 13900 Droit à Arle le Blanc firent repairison ¹⁰.
 Moult fu grande la guerre en celle région.

Par dedens Terascon, celle ville fermée,
 Là fu li ducs d'Anjou o sa gent redoubtée;

¹ 13878-13879 :

« A chascun de vous donray chastel et ville grant. »

² 13882 :

« Afin de metre à mort Pietre le mescréant. »

³ pardevant Tarrascon.

⁴ Contes et chevaliers de haulte estracion.

⁵ et Baucelin Papeillon.

⁶ 13890 :

Lors fist le duc d'Anjou en icelle saison.

⁷ par. — ⁸ à.

⁹ les galères.

¹⁰ reparaison.

A .xviii. engiens getans de randonnée
 13905 Assaillirent la ville toute jour à journée
 Qui bien se défendoit comme gent adurée;
 Ne se voloient rendre, ains gardoient l'entrée.
 Lors Bertran du Guesclin, qui tant ot renommée,
 Monta sur son cheval; ains n'i porta espée,
 13910 Et n'avoit en sa main c'une verge pelée.
 Au bailles est venus, qu'il n'i fist arrestée,
 Et puis c'est escriez à moult haute alenée :
 « Faites parler à moi sans nulle demourée ¹;
 Et se vous ne créez mon dit et ma pensée,
 13915 Il n'i ara celui n'ait la teste copée. »
 Parmi la ville ont la nouvelle escoutée,
 Que Bertran du Guesclin les atent à l'entrée ².

Les bourgeois de la ville vindrent isnellement
 Aux bailles de la porte pour tenir parlement;
 13920 Le cappitaine y fu trestout premièrement.
 Et quant Bertran les vit, si lor dit doucement :
 « Beaux seigneur, je vous pri, pour Dieu omnipotent,
 Que vous aiez pitié de vous et de vo gent,
 De femmes et d'enfans, du tout entièrement;
 13925 Car je vous jur sur Dieu que je croi fermement
 Que se vous ne créez conseil isnellement ³,
 Je vous ferai morir à dueil et à tourment;
 Il ne vous demoura monnoie ne argent,
 Ne fames ne enfans, ne cousin ne parent,
 13930 Que tout ne soit gasté et mort honteusement.
 Voici le duc d'Anjou qui tant a hardement,
 Qui est frère du roy cui doulce France apent.
 Obéissez à lui, si ferez sagement;

¹ 13913 :

« Faites parler à moy, folle gent assotée,
 Le vostre capitaine sans nulle demourée. »

² les agarde l'entrée.

³ 13926 :

« Que se vous ne créez mon conseil bonnement. »

Et se vous ne le faites, je vous ai en couvent,
 13935 Et si le veu à Dieu, à S. Yve ensement,
 Que je demourai si tant et si longuement
 Que je vous averai à mon commandement.
 Et se je le puis faire et raison s'i assent,
 Tous les riches bourgeois de vo contenelement
 13940 Ferai trenchier les testes trestous entièrement.
 Et tout le demourant de la Guienne gent ¹
 Ferai de Terascon issir communément
 Et fames et enfans et trestout le couvent
 Qu'ausi nu isteront trestuit communément
 13945 Qu'Eve et Adam firent tout par le Dieu commant
 Par désobéissance qu'ilz firent plainement,
 Quant Eve fu tentée par le fait du serpent.
 Et si vous avisez demain tant seulement,
 Et puis le secont jour à prime droitement
 13950 Soiez appareilliez à mon commandement
 Ou jamès vous n'arez paix en tout vo vivant ².

« Seigneur, ce dit Bertran, pour Dieu de paradis !
 Or, aiez s'il vous plaît conseil et bon avis,
 Et si ne consentez ne en fais ne en dis ³,
 13955 La roynne de Napples, à cui estes subgis,
 Ne vous puet conforter des gens de son pais.
 Mais li bons ducs d'Anjou, qui tant est poestis,
 Qui est frère germain au roi de S.-Denis,
 Vous puet bien garantir tant qu'il sera vifs ⁴.
 13960 Je le vous di pour bien et pour estre garis :
 A celui vous commant qui en la crois fu mis. »
 Adont le cappitaine c'est de là départis;
 Parmi ⁵ Terascon en est levez li cris.

¹ 13941 :

« Et tout le remanant de la commune gent
 Feray si partir de Tarrascon pourement. »

² 13951 :

« Ou jamais n'arès paix ne respit ensement. »

³ « C'on vous voit destruisant ne vous ne voz amis. »

⁴ tant come il sera vis. — ⁵ Par dedens.

Là péussiez véoir ¹ les grans et les petis
 13965 Et dire l'un à l'autre : « Vrai Dieu de paradis!
 Voi ci dures nouvelles de coi nous vauldrons pis;
 Car il fault que li sors Bertran soit acomplis ² :
 Onques ne fu chastel si fort ne bien assis
 Qu'à lui ne se rendist ains que fust départis. »
 13970 En Terascon fu ³ grant noise et grans cris;
 Les fames si estoient ⁴ encontre les maris,
 S'en y ot en la ville batus des plus hardis.

Dedens Terascon est la nouvelle alée
 Que Bertran de Guesclin, qui tant ot renommée,
 13975 Les menace trestous de morir à l'espée,
 Se la ville briefment n'est par eulx délivrée.
 Adont fu la commune noblement asssemblée ⁵
 Pour tenir parlement de celle euvre ditée.
 Là fu au duc d'Anjou la ville accordée,
 13980 Et en celle saison y ot grande merlée.
 Contre le Provenceaux à banière levée
 Venoient devers l'ost chascun ou poing l'espée.
 Dessus une montaigne qui estoit grant et lée
 Montèrent nostre gent de hardie pensée,
 13985 Et cil de là dessus çà jus en la vallée
 Traioient fièrement sans faire demourée ⁶,
 Mais li trais n'i vali une pomme pelée;
 Car par dessus le trait fu nostre gent montée,
 Et furent reculé ⁷ bien .i. arbalestrée.
 13990 En ceste place fu ceste gent délivrée,
 Olivier de Manni et cil de son armée
 Prindrent le cappitaine à icelle journée ⁸.

¹ oyr. — ² avertis.

³ Là fu en Tarrascon.

⁴ estrivoient.

⁵ 13977 :

Là fu chascune troche à par lui assemblée.

⁶ 13986 :

Traioient fièrement carreaux à la volée.

⁷ Et firent reculer.

⁸ 13992 :

Desconfirent le champ à icelle vesprée.

Lendemain au matin, aprez prime sonnée,
 Fu en ¹ Terascon ceste gent aprestée
 13995 Pour ceste ville rendre qui bien estoit fermée.
 .iiii. bourgeois y vint de grande renommée ²
 Devers le duc d'Anjou en sa tente drécée
 Où toute la fleur fu de son ost asssemblée.

Li ducs d'Anjou estoit dedens son pavillon
 14000 O Bertran du Guesclin qu'il ama de cuer bon;
 Olivier le sien frère y fu, bien le scet-on ³,
 Et Petit de Cambrai avec Emerion,
 Alain de la Houssoie et son frère Guion ⁴;
 Si fu Robert ⁵ le Conte et Regnault d'Aridon ⁶
 14005 Avec Jaque de Brai et Alain ⁷ Papillon.
 Et le petit Meschin et le bourc de Digon ⁸
 Avec pluseurs autres qui sont bon champion :
 Plus désirent la guerre qu'esprivier le hairon.
 Li .iiii. bourgeois vindrent dedens le pavillon ⁹;
 14010 Dit li .i. des plus sages qui fu de grant renon,
 A dit au duc d'Anjou sans nulle arrestison :
 « Très gentilz ducs, dit-il, de noble estracion,
 A vous nous ont tramis ceulx de Terascon;
 Bourjoises et bourgeois et tuit li enfançon ¹⁰
 14015 Vous envoient les clefs à vo division,
 Et vous prient, pour Dieu qui souffri passion,
 Qu'à tous ceulx de la ville vieilliez faire pardon
 Qui contre vous ont fait grande rébellion ¹¹. »
 Et quant li ducs l'oy, si dréça le menton,

¹ dedens.⁴ et son cousin germain.² 13996-13997 :⁵ Regnaut. —⁶ Robert d'Oridon.Quatre bourgeois gentils et de grande ponée
 Vindrent au duc d'Anjou à sa tente dorée.⁷ Vaulin. —⁸ Dijon.³ 14001 :⁹ *Devant le duc d'Anjou se mirent à genoillon.

Olivier de Mauny et son frère de non.

¹⁰ tous mis en union.¹¹ leur révélation.

- 14020 Moult grant pièce pensa, qu'il ne dit o ne non;
 Car recéu avoit grande perdieion
 Pour celle ville avoir en sa possession.
 Mais Bertran du Guesclin l'appela à haut ton :
 « Sire d'Anjou, dit-il, or oez ma raison :
 14025 Je vous prie pour Dieu et le corps S. Yvon
 Qu'à ceulx de celle ville veilliez faire pardon. »
 — « Bertran, ce dit li ducs, je le vous donne en don ;
 Par vous ce sont rendu et par vostre achoison,
 Et je le vous octroi et en faites vo bon. »
 14030 — « Or, avant, dit Bertran; présentez vo pennon
 Et on le portera lassus en ce donjon. »

- Quant Bertran li gentilz ot fait mettre voiant
 Le pennon sur la tour qui estoit par avant,
 Les portes fist ouvrir du tout à son command.
 14035 Les dames de la ville venoient fort plorant
 A l'encontre du due qui le cuer ot vaillant.
 Là endroit se logèrent tuit li plus souffisant;
 Gent y laissa li ducs du tout à son command,
 Et .i. bon chastelain où il s'aloit fiant. ,
 14040 Et puis de là ala droit en Arle le Blanc;
 Aux champs si se loga ¹ et mist .i. siège grant;
 Mais parlement y ot du duc et de Bertran.
 Et tant qu'il m'est avis, selon mon essiant,
 Qu'il firent lor accort par monnoie paiant.
 14045 Dont Bertran du Guesclin lor a dit en oiant ² :
 « Seigneur, il me covient, se Dieu plaît faire tant,
 Que je me puisse armer; car mon tamps vois perdant.
 Il ne me fault qu'argent ne me voise adoubant
 Et prier mes amis qu'il me voisent aidant ³,

¹ Et puis si l'aséga.

² Et spécialement leur dist incontinent.

³ 14049 - 14050 :

« Je pri à mes amis qu'il me soient aidant
 Et je leur renderay en Espagne la grant. »

- 14050 Et je lor aiderai en Espagne la grant;
 Car je ne finerai jamès en mon vivant
 S'arai le roy Henry mis ainsi que devant.
 .i. pélerin m'a dit, de S. Jaques venant,
 Qu'il sont devant Toulette et là se vont logent;
 14055 Là est li rois Henris qui le cuer a dolent,
 La roynne sa fame, qui de beauté a tant,
 Et l'arcevesque ausi qui les va confortant.
 Li Besgues de Vilaines et o lui si enfant
 Devant Toulette sont : là me vont attendant.
 14060 En Bretagne en iray, se Dieu platt, chevauchant;
 G'irai véoir ma gent à Roche-Doriant ¹,
 Le seigneur de Courant ², .i. chevalier vaillant,
 Et trestous mes amis que je vois desirant.
 Puis iray à Bordeaux tenir mon couvenant
 14065 Que je ³ faudrai jà en jour de mon vivant. »
 Et dit li ducs d'Anjou : « Vous aiez bien parlant.
 De moy emporterez .x. mile ⁴ maintenant;
 Et au pape de Romme irai si exploitant
 Que .xx. mil. en arez; et puis je ferai tant
 14070 Que monseigneur le roy, mon frere le vaillant ⁵,
 Vous en donra plenté, pour vrai le vous créant;
 Et de moy en arez .xx. mil en confortant,
 Et se besoin vous croit, si le m'alez mandant;
 Car s'il a point d'argent en ce monde comptant ⁶,
 14075 Assez en trouverons, ne vous aiez doubant ⁷. »
 Dit Bertran du Guesclin : « Voici secours vaillant. »

Bertran en appela Olivier de Manni,

¹ à Roche-Deriant.

² Et le seigneur de Craon.

³ ne. — 4 .xx.^m.

⁵ 14070-14072 :

« Que de monsieur le roy, mon frere le puissant,
 Arès .xx.^m, et de là en avant

Arès autres .xx.^m de moy en confortant. »

⁶ vivant.

⁷ 14075-14079 :

« Assez en troverés, ne vous aiez doubant,
 Et tel amendera de vostre raençon grant
 Qui enfia en ara petit de remanant.

- .i. sien cousin germain, bon chevalier hardi,
 Et ses frères ausi, .i. chevalier hardi :
- 14080 « Soiez appareilliez, seigneur, je vous en pri,
 Pour venir en Espagne tantost aveques mi,
 Et pour reconforter le noble roy Henri
 Et destruire dam Pietre qui l'a bien déservi ¹. »
 Et cil ont respondu : « N'i arons point failli. »
- 14085 Bertran a pris congié au duc sans nul détri
 Et à tous les barons qui sont illuec ausi ²,
 Adont isnellement Bertran s'en départi;
 Les .xx. m. florins ne mist pas en oubli.
 Mais l'istoire dit et tesmongne ausi,
- 14090 Ains qu'à Bordeaux venist, dont l'autre jour issi,
 De trestout son argent dont on l'avoit servi
 Il ne l'en demoura vaillant .i. parisi
 Que parmi le chemin il n'eüst departi
 A poures prisonniers qui l'avoient servi.
- 14095 Seigneur, c'est vérité que Bertran li senez
 Encontra chevaliers et escuiers loez
 C'on avoit à Bordeaux laidement reçoinez ³,
 Du royaume de France et de Bretaigne nez.
 Premiers en trouva .x. laidement atournez ⁴ :
- 14100 Li .i. estoit à pié, li autres mal montez,
 Li tiers fu mal vestis, les autres dessirez.
 Tout ainsi comme chas estoient assamblez ⁵;
 Chevaliers, escuiers c'estoient renvoiez ⁶

En tel lieu gist argent et or fin maintenant
 Qui prendra hostel ailleurs, je ne say quant. »
 Dist Bertran de Claquin : « Bien vous vois attendant ;
 Sire, je vous mercy : vecy secours vaillant. »

Bertran en appella .i. chevalier hardis,
 .i. sien cousin germain, chevalier bon et faitis ;
 (Par son nom fu nommez Oliver de Mauny)
 Et ses frères ausi, et leur dist sans détry.

¹ « Je yray dedens Bretaigne tantost parti de cy,
 Et où que je vous mande soyez prest et garny. »

² qui là furent choisy.

³ ramonnez. — ⁴ attrapez.

⁵ 14102 :
 S'en y avoit ausi de maigres et descharnez,
 Tout ausi com cailloux estoient assemblez.

⁶ advisez.

- Sans or et sans argent, souffrans grandes grietez;
 14105 Disoient l'un à l'autre leurs grans neccessitez,
 Et comment on les ot en prison demenez,
 Et à jéhine mis et les membres tirez,
 Et mis en grésillons et les piez enfermez ¹,
 Et maudissoient l'eure c'on les avoit menez
 14110 Ou royaume d'Espagne pour telles cruaultez.
 De Nadres devisoient, des mors et de navrez;
 Li .i. disoit à l'autre : « Plus n'i serai tournez. »
 Et li autre disoit : « J'en sui tous aprestez,
 Mais que Bertran y fust arrière retournez ². »
 14115 — « C'est dommage, dit l'autre, qu'il n'a argent assez;
 Car il aroit bien tost gentilz gens recovrez. »
 Et li secons disoit : « Il est bien véritez. »
 En une hostellerie furent tous .x. entrez;
 Il ont l'oste appelé, qui les a escoutez :
 14120 « Aportez-nous du vin, hostes, se vous volez. »
 Et li hostes respont : « De coi le paierez? »
 Et dit .i. escuier : « De coi vous effraez?
 Il a ci chevaliers et escuiers assez. »
 — « Chevaliers, dit li hostes qui fu bien escollez,
 14125 Où avez-vous laissiez vos esperons dorez?
 S'éusse vos chevaux céens bien establez,
 Encore ai-je estable, fain et avaine assez
 Pour .l. chevaux nourrir .x. mois passez. »
 Et dit .i. escuier qui de Nantes ³ fu nez :
 14130 « A, beaux hostes! dit-il, pour Dieu ne nous gabez.
 Nous venons de Bordeaux, s'avons des maulx assez ⁴;
 Et Bertran du Guesclin, qui nous y ot menez,
 Délivres fu l'autr'ier, .i. ⁵ chevalier loez,

¹ ferrez.² « Car tantost nous aroit armez et remontez. »³ de France.⁴ 14131-14132 :« Nous venons de Bordeaux, avons de ce assez
O Bertran de Claquin qui est desprisonnez. »⁵ li.

A .lx. m. doubles d'or fin fu rençonnez.
 14135 Tous li mondes en fu forment espoantez
 Comment .i. tel avoir porra estre trouvez. »
 Et li hostes respont : « Il en ara assez.
 Encor ai .x. chevaux dont j'ahenne les blez,
 Et .v. cens gras moutons et de pourceaux lardez,
 14140 Du vin en mon celier .xxx. tonneaux passez,
 Que pour lui venderai; et tous les draps forrez
 Que ma fame achetai ¹, quant je fu mariez.
 Mais s'il en a mestier, par Dieu qui fu penez!
 Il en ² ara plus tost c'un pestaux n'est lavez.
 14145 Et pour l'amour de ce que de lui me parlez,
 Je vous ferai servir de ros et de pasteiz,
 De tous les meilleurs vins que j'aray buverez
 Et vous coucheraï bien, se demourer volez;
 Car du meilleur du monde au jour d'ui me parlez :
 14150 C'est tous li plus hardis et li plus redoubtez
 Et li plus éureux et li plus fortunez
 Qui soit en tout le monde ne qui onques fust nez;
 Car avec tout ce qu'il est ainsi fondez,
 C'est li mains covoiteux ³ qui soit en .c. citez,
 14155 C'est tous li plus courtois qui puist estre trouvez,
 C'est li mains orgueilleux et li plus beaux parlerz ⁴
 Qui soit en tout le monde environ de tous lez. »
 Lors dit à sa maisnie ⁵ : « Ceste gent ci servez
 De tous les biens que j'ai et que Dieux m'a prestez. »
 14160 Lors fu la table mise ainsi con vous oez;
 Li .i. à l'autre dit : « Dieux nous a amenez,
 Saint Julien nous a richement hostelez. »

Si con li prisonnier estoient à mengier,

¹ acheta. — ² les,

⁴ et le mains enparlez,

³ convoiteux.

⁵ meschine.

- A tant et vous Bertran, o lui si escuier ¹
 14165 Qui tant ² à son hostel se venoit herbergier.
 Et quant li prison ont véu le chevalier,
 Tuit ensamble li .x. ont pris à merveillier ³ :
 « Voici Bertran, dit-il, qui si se vout ⁴ logier. »
 Adont ce sont trestuit contre lui adréciez ⁵ ;
 14170 Et quant Bertran les vit, si lor dit sans drécier ⁶ :
 « Dont, venez-vous, dit-il, pour Dieu le droiturier ?
 Seigneur, qui vous a fait ainsis appareillier ?
 Il samble, à mon avis, que viengniez de chacier,
 Ou aucun murdrier vous a fait espier.
 14175 Je ne vous vi depuis, se Dieu me veille aidier !
 Je vous vi bien montez à loi de chevalier ⁷,
 En armes, en chevaux, à loi de soudoier.
 Devant Nadres vous vi à loy de bon guerrier.
 Vous estes escuier et vaillant chevalier ;
 14180 Ainsi bien vous congnois eon je fais .i. denier.
 Par ma foi ! de vo mal me doit bien ennuier ;
 Il ne samble noient que venez de pillier.
 Si m'aïst Dieu de gloire, je vous en ain ⁸ plus chier. »
 — « Sire, ce dit li uns, nous sommes prisonnier ;
 14185 Pris fusmes devant Nadres, ne le poons noier,
 A Bordeaux nous ont fait maint très grant encombrier
 En prisons et en cefs, en fers bien atachier
 Et en gehine mis, con larron murdrier.
 Mis sommes à finance qu'il nous covient paier
 14190 Sur nostre serement ou retourner arrier.
 Si m'aïst Dieu de gloire, nous n'apertons denier ;
 Mais pour l'amour ⁹ de vous, chevalier droiturier,
 Li hostes de céens nous envoie à mengier

¹ Olivier son escuier. — ² droit.

³ murmurer. — ⁴ vient.

⁵ encontre lui drécier.

⁶ tencier.

⁷ 14176 - 14177 :

« Que je vous vy montez à loy de Berruier,
 En armes et en chevaux comme bon soudoier. »

⁸ ay. — ⁹ Las pour l'aide.

Et à boire son vin du meilleur du celier. »
 14195 Et quant Bertran l'oy, si va l'oste embracier.
 Lors s'assit delez eulx, et si se vont drécier
 Et dient : « N'afiert point à si noble princier
 De séoir delez nous, ne son corps embracier ¹. »
 — « Seigneur, ce dit Bertran, or le veilliez laisser;
 14200 Car o vous demourai, j'en ai grande pitié ².
 Par moi avez perdu vo païs à voidier
 Et par moi aurez, se Dieu plaît, recouvrer. »

Delez les prisonniers s'assist Bertran le ber
 Et de lor aventure lor prist à demander :
 14205 « Seigneur, ce dit Bertran, ne me veilliez celer
 Combien vous covendra ensamble reporter
 Pour vo fin acomplir ains que puissiez finer ³. »
 Adont on[t] commencié ensamble à deviser,
 La monte de leur fin ⁴ commencent à nombrer
 14210 Que .III. m. livres lor covient sans cesser ⁵.
 « .III. m. ² dit Bertran, c'est légier à finer,
 Et si vous en fault bien .II. m. pour monter
 A Bordeaux la cité donner et présenter
 Et mile pour vos frais, pour venir et aler;
 14215 Et s'en fault l'oste mil, quant vient au dessevrer,
 Pour tant que pour m'amour vous a fait ci dîner ⁶. »
 Son chambellen Yvon va tantost appeler
 Et dit isnellement : « Faites-ci délivrer
 .VIII. m. florins d'or, et ne m'en fais parler;
 14220 Cilz argens que je porte ne me doit demourer :
 Il en vendra de l'autre pour moi à ⁷ rachater. »
 Et quant cil l'ont oy si faitement parler,

¹ abaissier. — ² j'en ai grant mestier.

⁵ A Bordeaux la cité donner et présenter.

³ 14207 :
 « Pour vo foy acomplir ains que puissiez armer. »

⁶ 14216 :
 « Pour tout que pour mains il vous fault cy aidier. »

⁴ fait.

⁷ s'on me vueult.

Lors l'alèrent trestous à genoulz encliner ¹ :

« Ay, sire! font-il, Dieux vous veille garder! »

14225 — « A, gar ²! ce dit Bertran, je vous veil commander

Que quant vous orrez dire et pour vray recorder

Que je voise en Espagne, ne veilliez arrester;

Car je vous y ferai grant honnour conquerer :

Le roy Henry ferai comme roi couronner

14230 Et dam Pietre ferai à dolour décliner,

Si plaît à Jhésu-Crist que je doi honnourer. »

Quant li prison oïrent le nobile Bertran,

S'il en furent lié ne l'alez ³ demandant;

Et li hostes le va doucement merciant,

14235 Et li dit : « Monseigneur, car laissez maintenant

Vostre or et vostre argent, mestier en avez grant;

Encor en ai pour vous du tout à vo ⁴ commant. »

Dit Bertran du Guesclin : « N'en parlez plus avant :

Jamais n'en tenrai crois en jour de mon vivant,

14240 Bien sai que j'ai encor .xii. m. de remanant :

C'est assez pour aler à Bordeaux cheminant;

Mais ainçois m'en irai en Bretagne la grant ⁵. »

La nuit sont demouré, baut, lié et joiant;

Et landemain matin après l'aube crevant

14245 Se sont cil départi tendrement larmoiant ⁶ :

« Sire, nous en alons à Bordeaux tout errant ⁷;

Nous sommes tuit à vous con vrai obéissant. »

— « Alez, ce dit Bertran : à Jhésu vous commant;

Ne me saluez homme ne fame ne enfant. »

14250 Li prisonnier s'en vont vers Bordeaux la cité,

De rençon pourvéu et très bien remonté.

Quant vindrent à Bordeaux, si se sont remonstre

¹ acoler. — ² Seigneur.

⁵ Bretagne chevauchant. — ⁶ soupirant.

³ il leur va. — ⁴ leur.

⁷ « S'il vous plaist à mander à nul homme vivant. »

- A leurs maistres méismes où c'estoient juré
 Et de l'ostel au prince chevalier honnouré.
 14255 Quant voient les prisons si très tost retourné
 Et si bien en arroy et si bien ordené,
 N'i a celui n'en soit à son cuer effraé.
 « A, faulx gloutons Breton! où avez-vous esté ¹?
 Vous estes mordreux, et si avez robé :
 14260 Vous en serez pendu et briefment traîné. »
 Au sénéchal s'en vont, là furent-il mené,
 Et si ont dit : « Sire, nous sommes enchanté :
 Cil prisonnier nous sont fausement eschappé.
 Il juroient trestuit quant furent rençonné
 14265 Que par la raençon où furent accordé ²
 Seroit toute vendue chascun son hérité :
 Jusques en leur país n'ont pas encor esté
 Et si sont si endroit ensemment retourné. »
 Lors dit li sénéchaus : « Où avez-vous esté?
 14270 Ce qui n'est pas perdu avez jà recouvré ³. »
- « Ha! dit li sénéchaus, savoir nous couvendra
 Qu'il vous est avénu; dire le vous faudra. »
 Et dit .i. chevalier : « Et on le vous dira.
 Trouvé avons Bertran, qui en Bretagne va;
 14275 Par dedens .i. hostel avec nous se loga
 Et nostre raençon à chascun demanda.
 .iiii. mile florins à nous il en bailla,
 Et pour nous remonter .ii. m. nous donna;
 Et l'oste en donna mil pour tant qu'il apporta,
 14280 Ens ou non de Bertran que loialement ama,
 A boire et à mengier qui bien nous besongna. »
 Oit le li sénéchaus, moult de fois se seigna;

¹ 14258-14259 :« Ha! faux gloutons, larrons, où avez-vous robé?
 Vous estes mordreour et traître prouvé. »² à quoy furent lauxé.³ 14270 :

« Ce qui n'estoit perdu avez jà rencontré. »

Dist que nulle hystoire ¹, puis que Dieux endura
 La mort dessus la crois, quant Longis le perça,
 14285 N'oy parler de tel; moult forment le prisä.
 En la sale s'en vont, où le prince on trouva,
 Qui avec la princesse moult noblement disna.
 Devant en audience ceulx qui estoient là
 L'aventure Bertran lor dit et recorda;
 14290 Comment il se maintint aux prisons qu'il trouva.
 Quant la dame l'oy, forment s'esmerveilla ²;
 Ce que li ot donné ne plaint ne regreta,
 Et dit jamais avoir si bien n'emploiera.
 Mais li princes dit lors : « Savez comment il va?
 14295 Ce cilz chevaliers vit ainsi que régné a ³,
 Onques plus grant de lui à cheval ne monta;
 Tout partout en ce monde chascun le doubtera,
 Encor maudirai l'eure quant on le délivra. »
 Seigneur, il se dit voir, ainsi c'on vous dira;
 14300 Or commence chançon où de beaux mos y a.

Seigneur, or entendez; que Dieux vous bénéie!
 De Bertran vous dirai où tant ot baronnie,
 Qui par Bretagne va, une terre jolie :
 Vint au seigneur de Cran ⁴, qui li promet aïe.
 14305 Li viscoins de Rohen lui fist grant courtoisie;
 Robert de Beaumanoir à la chièr hardie,
 Et li sires de Gal ⁵, qui fu de sa partie,
 Et Charles de Dinant li monstra chièr lie,
 Et l'évesque de Resnes, qui moult sot de clergie;
 14310 Bretagne bretonnant, une gent moult hardie.
 A Roche Dorian a sa voie acueillie;
 La ville fu à lui donnée et ottroïe;
 Chascun li accorda requeste ⁶ et seignourie

¹ Et dit que en nul tour. — ² se léssa. — ⁴ Craon. — ⁵ Le sire de Laval.

³ ainsi qu'il resconça.

⁶ richece.

- Et il lor mist .i. jour qu'ilz ne faillirent mie
 14315 Que la finance fu à Bordeaux envoïe;
 Et à tant se parti avec sa maisnie.
 A la Rochelle ¹ ala, qui sur mer est bastie :
 Là trouva chevaliers et grant escuierie ²,
 Dont chascun retornast ³ en la soie baillie
 14320 Con poure prisonnier, maise robe vestie,
 Et monté pourement à privée maisnie ⁴ :
 Ilz furent poure gent et poure compaignie;
 Bertran ont encontré, qui très bien les festie.
 Ne sai que la chançon vous en fust alongie ⁵ :
 14325 Li prisonnier demainent joie à chièrre lie.
 Ains que Bertran cessast, con l'istoire crie ⁶,
 Furent .xx. m. livres en icelle partie
 Baillié et délivré : ne lui remest maillie.
- Quant Bertran du Guesclin revint en sa prison,
 14330 Denier n'avoit ne maille vaillant .i. esperon.
 En la place trouva le prince de renon
 Et Jehan de Chando, qui cuer ot de lyon,
 Huon de Cavrelay et des autres foison.
 Quant il a veu Bertran et tuit si compaignon,
 14335 Il lor a dit : « Seigneur, or vient ma raençon. »
 Dient li chevalier : « N'a vaillant .i. ongnon. »
 — « C'est voir, ce dit li princes, vous estes ⁷ compaignon;
 N'encontre en tout le monde ⁸ vaillant .i. esperon. »
 Lors a dit à Bertran doucement à bas son :
 14340 « Bien revienigne Bertran en icelle saison;
 Puisqu'il a bien païé, ce n'est pas mon prison.

¹ A la Roche.

² ou commun d'escuierie.

³ se metoit.

⁴ 14321-14322 :

Et monté pourement et poure compaignie.

⁵ aloignie.

⁶ 14326-14328 :

Ains que Bertran venist à Bordeaux la garnie,
 Furent bien .xxx. m. départi celle fie,
 Païé et délivré : ne lui remet maillie.

⁷ vééz le.

⁸ N'aconte à tout le monde.

- Où estes-vous logiez n'en quelle région? »
 — « Sire prince, dit-il, en la vostre prison :
 Je n'ai ne crois ne pile, si m'aïst saint Symon ¹. »
 14345 — « Par ma foi! dit li princes, ce n'est pas pour vo bon!
 Quant serai-je païé? j'en ai dévociion ². »
 — « Sire, ce dit Bertran, en prochaine saison;
 Vous porriez bien vouloir, n'en ferai celison,
 Que de ce paiement n'éussiez ³ nul coron. »
 14350 — « Comment? ce dit li princes, estes-vous si bricon
 Qu'ainsi ont vostre argent tuit cilz autres prison,
 Et vous, vous demourez .i. poi en no prison?
 — « A, sire! dit Bertran, n'en parlez se poi non;
 Je lor doi bien donner, ce sont mi champion. »
- 14355 Seigneur, aprez ce tamps, ce dit l'auctoritez,
 Fu tellement Bertran aidiez et confortez
 Que li princes en fu forment espoantez.
 Ensement que Bertran fu en la cour alez ⁴
 Avec les chevaliers servis et honnourez,
 14360 Et vous .i. chevalier en la sale est entrez,
 Dit au prince de Gales : « Monseigneur, entendez;
 De par Bertran est ci .i. sommier d'or trousez
 Qui pour l'amour de lui vous est ci envoiez :
 .xxx. m. doubles d'or ci compter vous poez. »
 14365 — « Qui les a envoiez? » dit li princes senez.
 « Sire, prenez l'avoir, et de plus n'en parlez. »
 Lors vint .i. escuier qui fu bien avisez :
 « Sire prince, dist-il, Bertran est rachetez
 De .xx. m. doubles d'or; ensement en avez
 14370 .L. mile doubles, et .x. mil en prenez ⁵
 Sur la vostre moulier, où grant est la beautez. »

¹ si ait m'âme pardon!² desirision.³ venisse à.⁴ sevez.⁵ 14370 :

« Cinquante mile florins, et .x. m. en prendrez. »

— « Se chascun fait ainsi, dit li princes membrez ¹,
Je serai bien paiez et deverai assez. »

La raençon Bertran fu si très bien païée,
¹⁴³⁷⁵ Si que du remanant fist grande courtoisie;
 Tant fist qu'en la cité qui sur l'eaue est bastie
 On ne li demanda une pomme pourrie.
 Et puis manda sa gent et sa chevalerie;
 Tout parmi Roncevaux ² a sa voie acueillie
¹⁴³⁸⁰ A mile ³ soudoiers de bonne gent hardie.
 Olivier de Manny fu en sa compaignie,
 Ses frères Olivier ausi n'i failli mie,
 Et Henri de Manny qui bons escuiers guie,
 Et Alain de Manny i fu lance drécie,
¹⁴³⁸⁵ Et cilz de la Houssoie Wistasse chièr lie ⁴,
 Et Guillaume Boistel et Antoine de Brie,
 Li sires de Pommiers qui ains n'ama folie,
 Guillaume de Lonnoy et Tiébaut de Pavie;
 Si fu Aymerion, homme de grant lignie ⁵,
¹⁴³⁹⁰ Et celui d'Odehan qui fu de Picardie,
 Et le petit Meschin et le bourc de Penie;
 Si fu Karenlouet, à la chièr hardie,
 Qui puis occist Chando d'une dague aguisie.
 En Espagne s'en vont, n'est nul qui les détrie;
¹⁴³⁹⁵ Vers Molines s'en vont, une duché garnie,
 Dont Bertran du Guesclin avoit saisi partie ⁶;
 Mais il ne l'avoit pas entièrement gaignie,
 Comment que roys Henris li donnast une fie.

¹ 14372 :
« Se chascun, dit li princes, fait ainsi questez. »

² Rancevaux. — ³ A. x.^e.

⁴ Alain, chièr hardie.

⁵ 14389-14393 :
Sire Alain de Beaumont en Bretagne l'antie,
Monsieur Jehan de Beaumont ausi n'y failli mie,

Petit Meschin y fu ausi par compaignie;
Si fu Karaloët, à la chièr hardie,
Qui puis ocist Chandoz vers Poitiers la garnie;
Innocent de Launoy qui puis perdi la vie
Devant chastel de Brest en Bretagne l'antie.

⁶ 14396-14398 :
Que Bertran de Claquin avoit piéça gaignie.
Quant à Molines vint, chascun si le festie.

- Et li rois Henris fu en une autre partie :
- 14400 Entre lui et sa gent ont Toulette asségie,
Et si fu la roynne que Jhésu bénée;
Si y fu l'arcevesque de Toulette l'antie
Qui fist au roy Henri honnour et courtoisie:
Plusieurs fois li sauva sa molier et sa vie.
- 14405 Par devant la cité de Toulette nommée
Y ot maint chevalier et gent bien ordenée :
Li Besgues de Vilaines en icelle armée¹
Qui en Espagne aquist los et grant renommée;
Mais en Toulette ot une gent forcenée;
- 14410 Car ne voloient riens fors que guerre adurée.
Li chastelains avoit la défense jurée
Qu'il ne la renderoit à créature née,
Fors à Pietre le roy, par sa foy créantée.
Pour le chastel garder qui tant a renommée
- 14415 Nisoit² en la cité qui estoit grant et lée,
Afin qu'il ne fust pris ne sa char atrapée;
Car s'à ceulx du chastel n'estoit paiz porparlée,
La ville ne pooit à nul estre livrée.
- Entre ceulx du chastel et de la ville ausi
- 14420 Avoit une devise que je vous dirai ci :
Se cil de la cité dont je vous dirai ci³
Veulent au chastelain ou délivrer pour lui
.iiii. bourgeois o .v. qui sont li mieulx nourri,
En la cité ira et main et à vespri
- 14425 Et le confortera ainsi con vrai ami.
Lonc tamps tinrent le siège contre le roy Henry,
En attendant roy Pietre à qui furent ami;
Il estoit à Sébile, ainsi que dirai ci;
S'estoit en Bel-Marin, .i. royaulme garni,

¹ y fu en celle année.— ² Et aloit.³ dont vous avez oy.

14430 Esté querir secours à guise d'anemi.
 Li rois de Bel-Marin par grace lui offri
 .x. m. Sarrazins qu'au roy Pietre vendi
 Sur la loi Jhésu-Crist, et dit : « Je le reni. »
 Li rois de Bel-Marin très bien les pourvéi,
 14435 Et tramist parmi mer tout quanqu'il lor failli.

[A] cestui parlement où Pietre s'acorda,
 La loi de Jhésu-Crist à ce tamps renoia.
 Lors l'amiral de mer sur sa foi li jura
 Qu'à droit port à Toulette les païens liverra,
 14440 Et Pietres ot couvent que par terre ira.
 .x. m. chrestiens de Sébile geta
 Et .x. m. Sarrazins que Juifs envoia ¹.
 Il chemine de nuit et de jours reposa
 Pour venir à Toulette : Henri prendre cuida;
 14445 Il fu devant Toulette et de prez l'asséga.
 Cil de Toulette oïrent que Pietres venoit là;
 Il en furent joians, chascun le covoit,
 Car la famine vint qui fort le tourmenta.
 Or issirent .i. jour ès costez ² par deçà,
 14450 Et orent à conseil que tantost c'on sara
 Que Pietres doit venir, chascun le festira ³;
 A l'encontre de lui la cité istera
 La plus grande partie, et l'autre demoura.
 Mais .i. jour en issirent pour venir par delà;
 14455 Au lez devers Cordonne l'issue s'aporta ⁴.
 Li Besgues de Vilaines la nuit eschargaita,
 Droit sus le point du jour l'issue regarda;
 Au dessus de la ville par .i. val s'en ala,
 Et puis vint sur l'embûche et sur eulx s'avala ⁵,
 14460 Et crie son enseigne et le cheval brocha;

¹ que Juïs en amena.

² à tentes.

³ chascun lui aidera.

⁴ approcha.

— ⁵ chevaucha.

Droit entre la cité et l'ost se dévala,
 Et là furent enclos, déables les apporta;
 Car mort furent et pris que pié n'en eschappa.
 La ville si le vit ¹, chascun armer s'en va;
 14465 Li chastelains lassus fièrement s'ordonna,
 Li ost au roy Henri moult bien s'apareilla;
 Là commença assaut qui longuement dura.

La cité de Toulette fu forment envaïe;
 La porte fu ouverte et la chafne abaissie.
 14470 Aux bailles sont venus tout oultre la chaussie;
 Là vint li rois Henris banière desploïe,
 Et tenoit en sa main .i. dart par grant maistrïe,
 Et lance aux Espaignolz et forment les aigrie,
 Et disoit haultement : « Fole gent enragie,
 14475 Vous avez autres fois esté de ma partie :
 Or m'avez refusé, fole gent renoïe;
 Vous en serez destruit à dueil et à hachie.
 Jà dam Pietre le fol ² ne vous fera aïe;
 Se par force vous pren, vous avez vilonnie.
 14480 Juifs et Sarrazins, celle gent ennemie,
 Ferai trestous ardoir sur la maistre chaucie. »
 Jusqu'au bailles s'en vient sur la gent enragie ³,
 Es portes les remist par sa chevalerie.
 Li chastelains estoit dessus la tour antie,
 14485 Et voit le roi Henri qui ainsi contralie ⁴;
 Il fait sur lui geter chailloux par sa maisnie :
 « Par foi ! dit-il, Henri, ne vous doubt ⁵ .i. aillie :
 N'ara beste céens ne soit toute mengie,
 Nous mengerons l'un l'autre par droite enragerie,
 14490 Ou Pietres sera mors et tolue la vie,

¹ La ville se ouvry. — ² le fel.

⁴ 14485 :

³ 14482 :

Et voit le roy Henry qui ainsi les contrarie.

Dery jusques aux bailles s'en vint chiére enragie.

⁵ vault.

Ainçois que la cité aiez en vo baillie. »
 Lors commença l'assaut et fière l'envaie,
 Li Besgue de Vilaines fièrement les cunrie ¹.

- Li Besgue de Vilaines ot cuer de chevalier;
 14495 Si ot li rois Henris qui moult fait à prisier :
 La cité assaillirent jusqu'à soleil couchié ².
 La ville fu moult fort et devant et derrier;
 Parfont sont li fossé c'on a fait renforcer.
 Cil dedens sont retrait tout à lor desirer,
 14500 Et cil de ça revont dedens leur ost logier,
 Et attendent secours; il en ont bien mestier,
 Car dam Pietre venoit à la cité aidier.
 Li admiraulx faisoit ses gens par mer nagier
 Que cil de Bel-Marin faisoient envoyer :
 14505 Ou secours de la mer estoient .x. millier
 Sarrazins mescréans, que Dieux doint encombrer,
 Et Pietre vient par terre, o lui maint soudoier ³;
 Et furent bien .xx. m. pour s'onnour essaucier;
 Et viennent toute nuit jusques à l'esclairier,
 14510 De jours se reposoient; ès bois se vont logier.
 Avec ⁴ eulx font porter à boire et à mengier,
 Bien cuident avoir l'ost Henry à essillier :
 Sousprendre les cuidoient et mettre en lor dangier.
 Mais Henri le sara, à cui Dieux veille aidier;
 14515 Car après cel assaut qui fist à ressongnier
 Li Besgues se leva quant vint au descouchier;
 De lui furent mandé tantost li charpentier :
 Devant la cité fist tantost fourches lever,
 Les prisons fist droit là mener et convoier
 14520 Et pour faire au vent encroer et baillier
 Ou despit de la ville et pour eulx couroucier.

¹ enuie.— ² couchier.³ chevalier.— ⁴ Avant.

- Ensement con li Besgues fait pendre celle gent,
 Il y ot .i. bourgeois riche si grandement ¹;
 Aux gens le roy Henry a dit couvertement :
 14525 « Menez-moi à Henry, dit-il appertement;
 Je li ferai profist et honnour grandement. »
 Adont y fu menez sans nul arrestement,
 Et quant li rois le vit, si li dit fièrement :
 « Di, va, ce dit li rois, ne me cele noient :
 14530 Pour coi me sont ² si fort contraire celle gent ?
 Il estoient à moi il n'a pas grandement. »
 — « Sire, dit li bourgeois, je vous dirai comment
 La bataille de Nadres deffist vostre couvent ³;
 Car aprez la bataille et vostre encombrement
 14535 Li rois Pietres nous print, je vous dirai comment.
 Nous n'éusmes de vous nès un confortement,
 Et adont pour ce fait féismes serement,
 Li grant et li petit environnéement,
 Que jamais au roi Pietre ne fauriens nullement.
 14540 Et après trestout ce vous dirai en présent
 Qui nous tient orgueilleux contre vous tellement;
 Mais pas ne le sarez, sachiez certainement,
 Se vous ne respitez ma mort si en présent. »
 Et dit li rois Henris : « Et mes corps s'i assent.
 14545 « Ha! dit li rois Henris qui celui escouta,
 Or me di vérité, et tu n'i morras jà. »
 — « Sire, dit li bourgeois, et on le vous dira.
 Gardez-vous du roi Pietre, il vous decevera :
 Li roys de Bel-Marin lui avoie ⁴ de ça
 14550 .i. secours par la mer, qui briefment nous vendra,
 Des plus fors Sarrazins de la mer par delà;
 Et Pietres vient par terre, qui .xx. m. hommes a;
 Et viennent toute nuit tant que la nuit durra,

¹ qui ce fu durement. — ² font. — ³ comment. — ⁴ envoie.

- Et puis qui sera jour nul ne cheminera ¹.
 14555 Et sachiez se il puet il vous decevera,
 Il le nous a mandé; bien le savons piécà. »
 Et quant li roys l'oy, tous li sans li mua;
 Il a dit au bourjois que bien se gardera.
 Il print .i. messagier, à Bertran l'envoia,
 14560 Qui fu en la duché que Henri lui donna ²
 Qui Molines estoit nommée par delà;
 Bertran une partie au fer en conquesta,
 Adonc du remanant conquerer se péna,
 L'u[u] obéi à lui, l'autre le renoia.
 14565 Seigneur, cilz messagiers à Bertran se monstra,
 Le fait entièrement tout li signifia,
 Tout ainsi que dam Pietre contre lui s'ordonna.
 Le messagier parti et adont exploita;
 Bertran li fist honnour et bel don li donna ³.
- 14570 Quant li messages vit Bertran le redoubté
 Le brief du roy Henri li a lors présenté;
 Bertran lire le fist, je croi, à .i. abbé.
 Quant oy la teneur et ot tout escouté,
 Il a dit à sa gent : « Or aions avisé
 14575 De nostre ami aidier et le nostre avoué.
 Espier nous covient nostre ennemi mortel ⁴,
 Pietre le mescréant, le traître prouvé.
 Par lui sont Sarrazin ci aval amené;
 Par mer viennent, jà tost seront ci arrivé.
 14580 Or vous appareilliez, n'i aiez arresté;
 Alons devers Toulette, la nobile cité. »
 Olivier de Manny a Bertran appelé :
 « Sire cousin, dit-il, j'en ai grant volenté

¹ chevauchera.

² 14660-14665 :

Qui à Molines fu, où il se reposa.

³ 14569 :

Que à Molines s'en vint, là où Bertran trouva,
 Une noble duchie que Henry lui donna.

⁴ 14576 :

« Espier nous viennent nostre ennemi morté. »

Et ausi ont tuit cil qui sont ci assamblé. »
 14585 Là furent li Breton noblement adoubé ¹,
 Et montent ès chevaux, qui furent bien senglé ²;
 Et pendent à leur col maint fort escu lassé ³,
 Et prennent les penons, qui bien furent levé ⁴.
 Au chemin se sont mis de bonne volenté,
 14590 Desirant de combatre et bien entalenté,
 Comme bonne gent d'armes chevauchant aüné.
 Bertran au roy Henri a son estat mandé,
 Qui vient droit à Toulette pour Pietre le doubté ⁵,
 • Et qu'il soit sur sa garde, qu'il ne l'ait attrapé.
 14595 Là vont li chevaucheur, qui sont bien avisé,
 Despitent ⁶ Espaignol qui viennent abrivé.
 Li rois Pietres venoit à son riche barné;
 Droit au port sont venus, illuec furent trouvez
 Icilz de Bel-Marine richement adoubé;
 14600 Et quant Pietres les vit, moult grant joie a mené.

Quant Pietres li rois ot o lui les mescréans
 Qui sont de Bel-Marine, .i. país qui est grans,
 Au roy Pietre les vint présenter l'amirans
 Et lui dit : « Roy d'Espagne, voici vos confortans :
 14605 Li rois de Bel-Marine acomplist vo commans ⁷.
 Gardez vos anemis, ne soiez défaillans ⁸;
 Car mandé li avez que vous serez passans
 Par dedens Bel-Marin, dont il est roys tenans;
 Et serez là endroit vostre loi reniant
 14610 Et prendrez la loy en coi il est créans;
 A sa fille serez à moullier espousans,
 Et la ferez roynne d'Espagne tout son tamps. »
 Et dit Pietres li rois : « Je le sui desirans.

¹ arouté. — ² quant furent assemblé.⁷ mans.³ listé. — ⁴ doré.⁵ 14606 :⁵ le deuvé. — ⁶ d'espier.

« Gardez que voz couvens ne soit défaillans. »

Or me vieilliez aidier et soiez confortans,
 14615 Par cōi si faulz bastars qui m'est ainsi nuisans
 Puit estre mis à fin avec ses aidans. »
 Et dit li admiraux : « Jà n'en soiez doubtrans;
 Nous le vous liverrons quant il en sera tamps.
 Par dedens Bel-Marin au roy qui est vaillans,
 14620 Là sera présentez li lerres soudoians;
 Justice en sera faite devant les resgardans. »
 Et dit Pietres li rois : « Je m'i sui accordans.
 Ennuît cheminerons tant qu'il sera jōurs grant;
 Prez sommes de Toulette à .x. lieues séans,
 14625 Tuit li coureur yront ¹ quant soleil iert levans. »
 Ensement fu chascun ce fait ci accordans.
 Mais temprement cherra l'orgueil et li bobans,
 Car si bien s'exploita li bons vassaulx Bertrans,
 Derrières lor venoit et ses arrière-bans,
 14630 Banières et penons desployées aux champs,
 Les chevaux resenglez, les espies courans
 Pour oïr des nouvelles des félons mescréans.
 Bertran sceut leur embûche et tout lor covenant,
 Et manda à Henry qu'il seroit départans,
 14635 Et vendra contre lui à tous ses combatans.

Quant Bertran du Guesclin oy dire et compter
 Où Pietre se logoit et sa gent d'oultre mer,
 A .ii. lieues de lui volt Bertran osteler
 Si très privéement c'on ne savoit parler.
 14640 Et li bons rois Henri se volt si ordener
 Que de Toulette fist sa bataille livrer ².
 L'arcevesque laissa pour le siège garder
 Et la roynne ³ ausi y fist lors demourer.
 Devant le jour s'esmuevent sans trompette sonner ⁴;

¹ Trestous leur courrons sus.

² sevrer. — ³ Et la commune.

⁴ 14644-14645 :

Devant le jour s'en ist sans trompette sonner,
 Et vers Bertran a fait ses espies aler.

- 14645 Devant Bertran a fait ses espies aler.
 Et roy Pietre venoit, qui se cuidoit haster,
 Pour tant que à Toulette les cuidoit attraper.
 Ce fu .i. merquedi, comme devant ¹ disner,
 Que roi Pietres ot fait sa maisnie ordener
 14650 Dessus une rivière pour eulx à reposer.
 A tant vint ² espie qui les prist à crier :
 « Ay, frans roys d'Espagne! or vous veilliez garder!
 Voici le roy Henri qui vous cuide haper. »
 Et quant roy Pietre l'oït, si a pris à crier :
 14655 « A! du ³ larron bastart que Dieux puist craventer!
 Me veult-il dont d'Espagne par sa force geter ⁴!
 Or avant! dit li rois; je me veil assamblar
 A ce félon bastart pour ma vie ⁵ sauver.
 Jamais joie n'aray se le voy eschaper. »
 14660 Ainsi disoit roy Pietre, où il n'ot qu'aïrer;
 Car l'istoire dit, qui point ne veult fauscer,
 Plus hardi chevalier ne pooit-on trouver
 Ne de ci grant corage pour bataille achever.
 Il fait ses cors bondir et ses trompes sonner;
 14665 Naquaires et buisine y puet-on oïr cler.
 Vers Toulette s'en va pour Henri enconter;
 Là véist-on l'un l'autre des .ii. frères troubler,
 Desirans de l'un l'autre essillier et mater;
 Aux .ii. os ⁶ aprochier puet-on bien aviser,
 14670 Li .i. contre les autres bon visage monstrier.
 Au venir véist-on les lances avaler,
 Banières et penons encontremont lever.
 Pietres vint ou cheval qui li vint droit joster ⁷;
 Nul plus courant cheval ne porroit-on trouver,
 14675 Passefer ⁸ ot à non en droit François nommer ⁹.

¹ à heure de. — ² une. — ³ dan.

⁶ A .ii. ars.

⁴ 14656 :

« Me veulz-tu par ta force hors d'enfer geter? »

⁷ 14673 :

Pietre sist ou cheval qui lui vint d'outre-mer.

⁵ pour mon pais.

⁸ Percefer. — ⁹ nommer.

- Et vint droit de Surie, si con j'oy compter;
 .i. roy de S. Sépulcre que je ne sai nommer,
 Qui tient Jhérusalem où on fist Dieu pener,
 .iii. ans ot ce cheval c'on li fist présenter;
 14680 Li rois de Damiette ¹ li a fait amener,
 Une riche cité qui moult fait à loer,
 Où on fist S. Loys jadis emprisonner.
 Li rois de Bel-Marin, qui Dieu ne volt amer,
 Ala dedens Surie ² pour secours amener
 14685 Contre le roy d'Espaigne qui le voloit grever;
 S'amena le cheval pour chrestiens grever.
 Li rois de Bel-Marin dont v'ous m'oez compter
 Le donna au roy Pietre l'autr'ier au dessevrer ³
 Et .x.^m païens tout pour Henry grever.
 14690 Cilz qui sur ce cheval puet vistement monter,
 De trestous les chevaux c'on li puet amener
 Ne se doit cilz dessus par nès .i. tour doubter
 Qu'il ne puit bien de tous les autres eschaper.
- Li chevaux roi dam Pietre est de telle façon
 14695 Qu'il ot les .iii. piez ausi blans que coton ⁴,
 Et s'ot la teste noire entour et environ,
 Et les yeux ot plus rouges que n'est feu de charbon ⁵,
 Et s'ot le corps plus jaune que n'est or ne laiton.
 Li rois Pietres brocha à coite d'esperon
 14700 Tout outre les batailles, par tel division
 Que tout ce qu'il encontre trébucha ou sablon.
 Li Besgues de Vilaines encontra dam Pieron,
 Il brocha le cheval à force et à bandon,
 Et tenoit une lance à .i. fer lonc et bon;
 14705 Vers le roy Pietre va à guise de lyon ⁶

¹ Damieste. — ² Périe.

³ l'entier au decevoir.

⁴ ausi blans com chaton.

⁵ 14697 - 14698 :

⁵ Et la queue plus rouge que n'est feu de charbon,
 Et s'ot les yeulx plus rouges que cuivre ne laiton.

⁶ à cource d'esperon.

Mais les rens trespassa, ou il vosist ou non,
 Et revint à sa gent qui créoient Mahon ¹,
 Contre les gens Henri fit grant establiçon.
 Là commença bataille d'estourdie façon;
 14710 Maint chevalier versèrent adont jus de l'arçon,
 Aval encontre terre versèrent maint penon ².

Assez prez de Toulette, .iiii. lieues sans ³ plus,
 Fu faite la bataille dessus les prez herbus.
 Là c'est li rois Henris fièrement combatus,
 14715 Li Besgues de Vilaines s'i est bel maintenus :
 Contre les Sarrazins est roy Henris *venus* ⁴;
 A destre et à senestre les a forment batus,
 Et li Sarrazin fièrent de bons espois agus,
 De lances et de dars, de faussars esmolus ⁵.
 14720 Cilz qui chiënt à terre sont trestous esperdus ⁶;
 Li amiraux y fiert, qui estoit moult esmeus,
 Chascun par grant despit la place où est venus.
 Jà fust li rois Henris dolans et irascus
 Se Bertran du Guesclin n'i fust tantost venus,
 14725 Et Olivier ses frères li preux et li membrus;
 Olivier de Manny y est fort acourus
 Et Alain li siens frères et Henris et Artus;
 Si vint Karenlouet de bon cuer pourvéus ⁷,
 .i. hardi escuier sur les autres esleus.
 14730 Et quant Pietre le roy a nos barons véus
 Il en fu à son cuer moult dolant et confus.

Quant Bertran de Guesclin à toute son armée

¹ qui crioient : Mahon !

² 14711 :

Aval encontre terre verssoient maint baron.
 Forte fu l'assemblée et forte la parçon.

³ ou. — 4 venus.

⁵ et de fors ars molus.

II.

⁶ 14720 :

Cil qui chiet contre terre est à toujours perdus;
 Ly amiraux y fiert qui moult yert crémus,
 Chascun guerpist la place là où il est venus.

⁷ 14728 :

Si y vint Carelouet de bon cuer esméus.

- Vint à celle rescousse à banière levée,
 Li rois Pietres en ot la chièr moult irée;
 14735 Cil qui crient Guesclin ¹! à haulte alenée.
 Là commença bataille pesant et effraée ²;
 Là ot mainte cervelle sur le champ espautrée ³,
 Maint poing et mainte jambe, mainte teste copée,
 Maint cheval abatu la gueule baée ⁴.
 14740 Quant Bertran vit Henry ⁵ à toute son armée,
 Il n'en vosist tenir tout l'or d'une contrée.
 Henry vit l'amirail, qui bien fiert de l'espée,
 Qui sa gent traveilla moult fort celle journée:
 Une lance demande, et on lui a livrée.
 14745 Lors la mist en sa main, bien estoit afilée ⁶,
 Et broche le cheval qui saut parmi la prée;
 Encontre l'amirail s'en va de randonnée,
 Par dessus son escu li a telle donnée,
 Le haubert li perça, la maille a descloée
 14750 Et tout oultre son corps fu sa lance entrée ⁷;
 A terre l'abati, si gist geule baée.
 Là ot des Sarrazins grant noise et grant criée,
 Et se sont reculé dessouz une ramée.
 Et Bertran du Guesclin n'i a fait demourée,
 14755 Il escria : Guesclin! à chièr forsenée;
 Trestout devant le roy ⁸ a s'enseigne versée.
- Forte fu la bataille, oultrageuse et pesant :
 Olivier de Manny y fu bien combatant ⁹;
 Si fu Karenlouet, .i. escuier poissant,
 14760 D'une hache à .ii. mains qui bien estoit trenchant;
 .i. chevalier gentil appelé dan Jehan,

¹ Cil crient Guesclin!² desraée. — ³ espautée.⁴ 14739 :Et mainte enseigne ausi contre terre getée,
 Maint cheval abatu gesant gueule baée.⁵ Quant Henry vit Bertran.⁶ traiant et afilée. — ⁷ coulée.⁸ Pardevant le roy Pietre.⁹ Olivier du Guesclin s'y prouva com vaillans.

Celui fu de Mareul .i. chastel qui est grans;
 Conseillier fu dam Pietre qui tant fu mescréans;
 Karenlouet le vit, si le fu esgardans ¹:
 14765 D'une hache à .ii. mains au poin que il ot grans
 Le féri sur l'espaule; le cop fu si pesans
 L'espaule ² et le bras li geta sur les champs.
 De ce cop fu liez Henris li rois poissans.
 Li Besgues de Vilaines si fu bien congnoissans;
 14770 Adont crie s'enseigne, en l'estour fu entrans ³,
 Dit à Karenlouet .i. mot qui fu plaisans :
 « Benoitte soit la mère qui porte telz enfans ⁴ ! »

Quant rois Pietres oy le cop qui fu donnez,
 Il fu tous desconfis et forment aïrez;
 14775 Son chambellen qui fu Maroufle appelez
 Lui a dit : « Noble roys, or soiez avisez :
 Je me doubte forment qu'au jour d'ui ne perdez;
 Trop voi vos ennemis espris et alumez. »
 A icelle parolle que vous oy avez,
 14780 Li Besgues de Vilaines c'est des rens dessevrez,
 Sur le roy Pietre vient droit au senestre lez;
 Au lez devers la mer les a fais acoster,
 Les pors lor a tolus et les pas destournez.
 Et quant Pietre le voit, li sans li est muez;
 14785 A soi-méismes dit : « Je sui déshéritez. »
 Il a dit à sa gent et à tous ses privez :
 « Mettez-vous à garant qui veult estre sauvez ! »
 Lors ont pris les forez et les bois reculez.
 A l'entrée du bois fu li assaux mortelz;
 14790 Là en y ot assez de mors et de navrez,
 Et des chevaux chéus qui se sont espaulez.
 Là veist-on païens à la terre versez;

¹ esgardans. — ² Que l'espaule.

³ en l'estour furent ens.

⁴ 14772-14780 :

« Benoitte soit la mère qui porta tes enfans ! »

- Des .x.^m qui furent ne sont .v.^e remez
 Et .vi.^e chrestiens bien richement montez:
 14795 Cilz sont avec roy Pietre dedens les bois entrez,
 Et là éust esté roy Pietre délivrez;
 Mais nos barons doubterent, ce dit l'auctoritez,
 Que dedens la forest, dont vous oy avez,
 Ne fussent enbûchié ceulx dou roy Pietre assez,
 14800 Et pour tant fu Bertran là endroit arrestez.
- Pour doubte de l'embûche va no gent demorant,
 Bien .ii. lieues de terre ¹ vont no gent séjornant;
 Et vont pluseurs coureurs envoyer par devant,
 Qui la forest cerchèrent ou millieu et avant ².
 14805 Et quant no gent choisirent que Pietre va fuint,
 Là se sont mis après à force cheminant ³,
 Et Pietres s'enfuoit, qui le cuer ot dolant.
 A Montesclaire vint, là se va arrestant;
 Bonne ville fermée y ot, je vous créant.
 14810 Quant cil de Montesclaire vont [Pietre] ⁴ percevant
 Qui de bataille va desconfi repairant,
 La porte lui ouvrirent pour lui faire garant.
 Un poi c'est rafreschi lui et si confortant,
 Puis a dit à sa gent : « Or alons remontant,
 14815 Et n'arrestons pas ci : bien cognois ce Bertran
 Et Henri le bastart; car il nous vont cerchant ⁵. »
 Et cil ont respondu : « Vous alez bien parlant. »
 De Montesclaire sont isnelement partant ⁶,
 A force de chevaulx vont la mer costiant;
 14820 A lor talent ne treuvent maronnier ne chalant ⁷
 Qui devers Bel-Marine les voise remenant.
 De .x. m. Sarrazins qui furent apparant,

¹ Bien .ii. lieues de tour.⁵ chassant. — ⁶ il seulement issant.² ou moilon raiant.⁷ 14820 :³ chevauchant. — ⁴ Pietre.

Païen n'y ont trouvé, navire ne chalant.

Ne furent que .v. cens adont de demourant.

Or fu li rois Pietres à poi de compaignie,
 14825 Montesclaire lascia qui estoit bien garnie.
 Et vous le roy Henri à tout son ost banie,
 Et Bertran de Guesclin à banière drécie,
 Viennent à Montesclaire qui fu bien bretechie;
 Aux bailles vint Henry, à haute vois s'escrie :
 14830 « Parlez, dit-il, à moi, seigneur, je vous em prie. »
 Le capitaine vint sur une tour antie;
 Bien perçoit roy Henry à sa targe votie :
 « Que volez-vous, dit-il, en ycelle partie? »
 Et dit li rois Henris : « Bonnement ¹, je vous prie,
 14835 Rendez ² ceste ville : j'ai Toulette gaignie
 Et Pietre desconfi et toute sa maisnie.
 Je vous ai en couvent, sur la Vierge Marie,
 Bon seigneur vous serai tous les jours de ma vie,
 Et vous ferai honnour à tous et courtoisie.
 14840 Toute fausse coustume vous sera abaissie ³. »
 Et dit li chastelains : « Et on le vous otrie. »
 Lors fu la porte ouverte, la barrière baissie;
 Li rois y est entrez avec sa baronnie.
 Au Besgue de Vilaines qui la chièrre a hardie
 14845 A donnée la ville et la chastelerie,
 En possession fu que nul ne l'en détrie;
 François s'i sont logié eulx et leur compaignie.
 Ainsis ot le chastel le Besgue en sa baillie,
 Et Bertran ot Molines, une duché jolie ⁴;
 14850 Mais à conquerer fu moult très bien la moitie.
 Et Bourges en Espaigne tint Bertran chièrre lie :
 « Pensez de conquerer, ne vous y faigniez mie;

¹ Bonne gent.

² rendez-moy.

³ « Et la vieille coustume vous sera essaucie. »

⁴ 14849-14851 :

Et Bertran ot Molines une cité jolie,
 Et Bourges en Espaigne qui est riche garnie.

« Or avant! dit Henry, seigneurs, je vous en prie. »

Je pourvoiray chascun selon sa vaillandie.
 Ensement con li papes pourvoit .i. abaye,
 14855 Vous pourvoirai chascun d'aucune seignourie;
 Tous riches vous ferai ainçois ma départie. »

A Montesclaire fu nostre gent honnourée;
 Bien y furent logié jusques à la journée.
 Lendemain sont armé comme gent redoubtée,
 14860 Et montent à cheval à banière levée,
 Les bassinés ou chief et puis sainte l'espée,
 De Montesclaire sont issus sans demourée;
 Aprez Pietre s'en vont, comme gent redoubtée,
 Et jurent Jhésu-Crist et la vertu loée
 14865 Qui le suivront tous dis jusqu'à la mer salée.

Or s'en vont nos barons banière desploïe
 Aprez Pietre le roy, qui ot poi de maisnie.
 Nos barons sont venus au mont ¹ Sainte-Marie;
 Belle place y avoit et moult noble abaye.
 14870 Là se sont reposé jusqu'à tant c'une espie
 A dit au roy Henri : « Sire, je vous afie
 Que Pietre trouverez avec sa compaignie
 Tout droit à Monjardin, une ville fournie;
 Car je l'ai encontré bien prez de la chaussie. »
 14875 Lors montent ès chevaux, qui n'arrestèrent mie,
 La lance en la main et la targe embracie;
 Bien samblent gent de guerre corageuse et hardie.
 Et roy Pietre s'en fuit à chièr couroucie
 Et vint à Monjardin, une ville jolie.
 14880 Aux bailles est venus et sa chevalerie;
 La porte contre lui trouva bien verroillie.
 Li chastelains estoit dessus la tour fournie,
 Et a veu le roy Pietre devant sus la chaussie;

¹ au port.

Sa parte savoit bien et sa grant vilonnie.
 14885 « Que volez-vous, dit-il, en ceste manandise ¹? »
 Et dit Pietre li rois : « Ne recongnoissiez mie
 Le vostre droit seigneur qui humblement vous prie
 Que dedens Monjardin logiez sa compaignie? »
 Et dit li chastelains : « Vous parlez de folie,
 14890 Car vous n'i enterrez jamais jour de vo vie.
 Alez-vous-en de ci; li corps Dieu vous maudie!
 Vous estes si félon que chascun vous renie.
 Vous avez renoié Jhésu le filz Marie :
 Vous n'estes mie dignes de tenir seignorie.
 14895 A Henri nous tenons, dont chascun s'i ottrie;
 Se de ci ne partez, je vous acertefie
 C'une pierre pesant vous sera envoïe. »

Ainsi à Monjardin fu Pietres refusez.
 Adont s'en est partis courouciez et irez;
 14900 A la voie c'est mis, les grans chemins ferrez,
 .iiii. lieues ² et plus s'en est courant alez.
 Et vous .i. Espaignol qui moult estoit lassez
 Et son cheval ausi estoit fort mal menez.
 Quant Pietre ravisa, à terre c'est versez;
 14905 Et quant Pietre le vit, si le congnut assez:
 « Di, va, et dont viens-tu? » dit Pietres li dervez.
 « Sire, dit l'Espaignol, jà bientôt le sarez :
 A vous sui envoiez, il est bien véritez,
 Du maistre de S.-Jaques que jà bientôt verrez,
 14910 Et de Ferrant de Castre qui bien est vo privez,
 Et cilz de la Cartaire ³ qui maistre est nommez,
 Et de la Caletière qui est sire appelez;
 .x. hommes d'armes vous amainent montez.
 De riches arméures est chascun adoubés

¹ manandie.

² .vi. grans lieues.

³ De celui de la Castre.

- 14915 A lances et à dars, à faussars assérez ¹
 Et à bons ars turquois richement adoubez. »
 — « Amis, dit li rois Pietres, Dieux en soit aourez !
 D'eulx avoie mestier ; car j'estoie attrapés,
 Et si me suit Henris, li traîtres prouvez,
 14920 Et Bertran du Guesclin qui tant est redoubtez ²,
 Olivier de Manny qui tant est desréés ³;
 Li Besgues de Vilaines et des autres assez
 Qui me velent tolir mes nobles héritez
 Et ont Toulette assise, où est bonne citez,
 14925 Qui pour moi se deffendent et sueffrent grans grietez.
 Alez devers Ferrant et le me saluez,
 Et je m'exploiterai tant qu'il soit attrapez ⁴. »

- Or fu liez roi Pietres de ce que dire oy,
 Que de Ferrant de Castre venoient sà pour lui ⁵
 14930 Le maistre de S.-Jaques et des autres aussi.
 Et tant ala dam Pietre que ses barons choisi;
 Cilz furent descendu en mi .i. pré flori,
 Et si faisoient loges d'arbres qui sont flori ⁶
 Delez une fontaine qui souef les norri.
 14935 Contre dam Pietre vont qui le cuer ot marri;
 Quant Pietre vint à eulx, du cheval descendi
 C'on nommoit Passefer, ainsi con j'entendi ⁷,
 Et dit : « Seigneur baron, bien soiez venus ci.
 A vous je me complains ⁸ du faux bastart Henri,
 14940 De Bertrand de Guesclin, mon mortel ennemi,
 Et des félons François qui si m'ont desconfi ⁹. »

¹ à faux ars acerrez.

² qui ressemble dervez.

³ 14921 :

« Et Olivier son frère qui tant est renommez. »

⁴ tant qu'il sera trouvez.

⁵ 14929 :

Que dant Ferrant de Castre vendra encontre luy.

⁶ 14933 - 14934 :

Et si faisoient logeis d'arbres qui sont foilly
 Delez une fontaine dont il sont bien joly.

⁷ Quant Pietre vist sa gent, à eulx fort se plaindy.

⁸ A vous me plaing et dueil.

⁹ qui tant m'ont fait ennuy.

- Et dit Ferrant de Castre : « Sire, ce poise-mi ;
 Aussi fait-il aux autres, pour certain le vous di.
 Mais nous vous aiderons de tel gent qui sont ci. »
 14945 — « Grans mercis ! » dit li rois. Adont les conjoï ;
 Au disner sont assiz en mi le pré joli,
 Qu'il n'i ot nappe mise, chascun dine sur lui.
 A tant .i. chevauteur et .ii. coureurs aussi,
 Il ont trouvé roy Pietre, puis dit .i. : « Je vous di ¹,
 14950 Temprement verrez ci de la gent de Henri
 .ii.^e hommes armez aprestez et vesti,
 Qui viennent espier si vous trouveront ci. »
 Liez fu li rois Pietres quant la parole oy ;
 Car bien furent .ii. m. arnué encontre lui ².

 14955 Li rois Pietres a fait .v.^e hommes monter
 Encontre les .ii.^e dont il oy parler.
 Le maistre de Cartaire les a fait délivrer ³
 « Encontre ses François qui nous cuident trouver ;
 Et se besoing vous croist, si nous faites mander. »
 14960 Et li maistres respont : « Ce fait à créanter. »
 Or s'en vont li .v.^e le passage ⁴ garder,
 Par-derrier une haie se vont tous desmonter.
 Et les .ii.^e venoient pour la proie haper,
 Pour espier roy Pietre et son chemin trouver ⁵.
 14965 Karenlouet les maine, bien les sot gouverner ;
 Dedens une vallée s'ont pris à avaler.
 Cil de l'embûchement vont ès chevaux monter,
 Au dos lor sont venu belement à crier ⁶,
 Saint Jaques ! haultement ont pris à réclamer.

¹ 14949 :

Li uns dist au roy Pietre : « Sire, je vous affy. »

² tous armez avec luy.³ 14957 :

Du maistre de Saint-Jacques les commanda guier,

ii.

Dant Pietre leur a dit : « Pensez du cheminer. »

⁴ pour le grant pas.⁵ tourner.⁶ 14968 :

Au doz leur sont venus, si ont pris à crier.

14970 Karenlouet l'oy, lors a dit sans cesser :
 « Seigneur ¹, or du bien faire! il nous couvient ouvrer;
 Nous ne poons de ci sans bataille eschaper. »

Quant Carenlouet vit que li agais venoit,
 Bien et hardiement mist sa gent en conroy;
 14975 Ilz crioient : Guesclin! au plus haut qu'il pooit.
 Envers les Espaignolz ² Carenlouet venoit,
 Li maistres de Cartaire ³ au-devant li venoit;
 Li .i. fièrent d'un glaive, li autre d'un espoit.
 Karenlouet le fiert de la lance si roit
 14980 Que l'escu li perça et l'aubert entamoit;
 Et de corps et de pis tellement l'encontroit
 Que lui et le cheval à terre abatoit.
 Li maistre chéi mort, car chascun l'assaloit;
 Li .i. le fiert du glaive, li autre d'un espoit.
 14985 Quant li Espaignol virent, forment li anuoit.
 Es François se férèrent; .v.^e en y avoit ⁴
 Encontre les .ii.^e, plus on n'en y comptoit:
 C'estoit .v. contre .ii., qui bien compter saroit.
 Une maise partie y furent ⁵ là endroit;
 14990 Mais bien ce défendirent ce qu'il y en avoit ⁶.
 A ce commencement y entrèrent si roit
 Que chascun de nos gens le sien y abatoit;
 Mais force pait le pré, et force y venoit ⁷.
 Il entrèrent ès nos; on les esparpilloit
 14995 Tellement que la place bien jonchie ⁸ en estoit,
 Et furent reculé jusques à .i. aunoy ⁹.
 Quant Karenlouet vit comment la chose aloit,
 Du cheval descendi, dedens les bois entroit;

¹ Si comme. — ² compagnons.

³ Le maistre de Saint-Jaque.

⁴ .v.^e de leur conroit.

⁵ firent.

⁶ de ce qu'il convenoit.

⁷ 14993:

Mès force paist le pré, et secours qui venoit.

⁸ peuplée. — ⁹ aunoyt.

Lui .x.^e de pié vistement s'enfuiot;
 15000 Entre espines et ronces si fort le ² dessiroit
 Que la char de son corps en maint lieu dérampoit,
 Et que li sans ausi en maint lieu li filoit ³;
 Li autre gisent mort que nul n'en relevoit.
 Espagnol ont le champ conquesté là endroit;
 15005 Le maistre de Cartaire qui à terre gisoit
 Portèrent avec eulx où roys Pietres estoit ⁴.

Vas s'ent Karenlouet à pié et sans destrier,
 Et s'en va sans tenir ne voie ne sentier,
 Tant que il trouva l'ost Bertran le chevalier,
 15010 Qui venoit devant l'ost son frère Olivier,
 Et le Besgue gentil qu'il ama et tint chier.
 Et quant Karenlouet les prist à aprochier,
 A haute voix lor dit : « Pensez de l'esploitier.
 Roy Pietre trouverez, o lui maint chevalier;
 15015 Li maistre de S.-Jaques lui est venus aidier,
 Car j'ai oy S.-Jaques réclamer et huchier.
 Nous avons tout perdu et sans riens gaignier. »
 Dit Bertran du Guesclin : « Veillez vous apaisier :
 L'une fois fault gaignier et .i. autre laissier ⁵;
 15020 N'i a que du penser de l'autre gaignier. »
 Lors descendi chascun ⁶ de son courant destrier,
 Et les ont resenglez pour les plus enforcier.
 Adont a fait Bertran ses coureurs chevauchier
 Pour l'embûche trouver de Pietre l'aversier;
 15025 Lors revont à Bertran l'aventure ⁷ noncier,
 Et ont dit là où Pietres fist sa gent embûchier.

¹ Lui .ix.^{me}. — ² se.

³ 15001 - 15002 :

Que le sanc de son corps en maint lieu lui filoit.

⁴ Et quant le roy le vit moult forment le plaingnoit.
 Diray de Careloet qui s'enfuit à exploit,
 Qui avec lui n'enmaine cheval ne palefroït.

⁵ 15019 - 15020 :

« L'une fois convient perdre, l'autre convient
 gaignier;

N'aiez que de bien faire et de l'autre lessier. »

⁶ Bertran. — ⁷ la vérité.

« Or, avant ! dit Bertran, il nous fault exploitier. »
 Bertran ¹ fist .ii.^e hommes très bien appareillier;
 Vers l'embûche du roy ² les a fait aprochier.
 15030 Quant Pietre vit venir l'avan-garde premier,
 Il est sailliz avant pour lui à revengier.
 Li maistres de S.-Jaques a brochié le destrier,
 Tint la lance en sa main, l'escu va embracier;
 Encontre les .ii.^e est venus apoier.
 15035 Si fust Ferrant de Castre qui bien s'i sot aidier,
 Et roy Pietres aussi estoit sus Passefer.
 Là véissiez bataille à force commencer,
 L'avan-garde fu mise à mortel encombrer.
 Quant Bertran du Guesclin, de Manny ³ Olivier
 15040 Et roy Henri d'Espaigne, le nobile guerrier ⁴,
 Vindrent à la rescousse pour leurs amis aidier.

A ce commencement pour rescourre no gent
 Vint Bertran du Guesclin à l'aduré talent ⁵;
 Olivier de Mauny s'i prouva vaillamment,
 15045 Au maistre de S.-Jaques ⁶ s'assambla fièrement,
 Qui S.-Jaque ! crioit à sa voix clèrement.
 Olivier de Manny le féri tellement
 D'une espée à .ii. mains qui tranchoit roïdement,
 Sur le col du cheval l'espée si descent :
 15050 Tellement l'asséna que la teste lui fent ⁷.
 Li chevaux est chéus et li maistres s'estent;
 D'espoix, de dars, de lances ot sur lui plus de .c. :
 Là endroit fu occis à dueil et à tourment.
 Olivier de Manny lui ⁸ cria haultement :
 15055 « A S.-Jaques alez ⁹; offrez-lui ce présent ! »

¹ Briefment.² Vers l'embûche au bois.³ et son frère.⁴ et tuit li chevalier.⁵ son bon frère ensemment.⁶ Au maistre de La Castre.⁷ 15050 :

Tout outre lui trencha par son efforcement.

⁸ leur.⁹ Alez-ent au roy Pietre.

Adont li rois Henris y féri liement,
 Li Besgues de Vilaines s'i prouva vaillamment,
 Olivier de Guesclin et trestoute no gent
 S'i prouvèrent si bien, ou l'istoire ment,
 15060 Que Pietres s'enfui si très vilainement,
 N'emmena que .iii.^e à son département;
 Poi failli ne fust pris et li autre ensement.

Vas s'ent Pietres li rois desconfis et matez,
 Par les forès s'en va dolens et aïrez;
 15065 O lui Ferrant de Castre, qui bien c'est avisez.
 Pour tant que li rois Pietres estoit si bien montez
 Et qu'il fu devant lui .c. arpens mesurez,
 Dessus une montaigne estoit Pietres montez¹;
 Par dessus son cheval (Passefer fu nommez)
 15070 S'en va devant les autres dolans et effraez;
 Et quant Ferrant le voit qu'il est ainsi passés,
 A soi-mêmes dit, qu'il ne fu escoutez :
 « Au déable d'enfer soit Pietres commandez!
 Et qui mais le suira de Dieu soit-il dampnez! »
 15075 Es forès se bouta, et si c'est esseulez²,
 Vers Galice s'en va dont maistres fu nommez³.
 Et Pietre, qui chevauche com oisel empenez,
 Regarde tout entour, si c'est tous seul trouvez;
 Et quand il vit ses gens si faitement privez⁴ :
 15080 « Aïl, dit li rois Pietres, chétis, maléurez⁵!
 Or sui par .i. bastart laidement attrapez.
 A! Bertran du Guesclin, par toi sui condampnez!
 A! Besgue de Vilaines, faulx traîtres prouvez!
 Maudite soit li heure quant onques tu fus nez!

¹ 15068-15069 :

Dessus une montagne est Pietre demourez :
 Par-dessus son cheval Percefer est montez.

² affublez.

³ 15076 :

Devers Castres s'en va dont sire fu clamez.

⁴ getez.

⁵ « Le plus meschant roy suy qui oneques fu couronnez. »

15085 Olivier de Manny, par toi sui afolez
Et par Karenlouet, qui tant parest osez! »

Vas s'ent Pietres li rois tout seul sans compaignie
Par dessus Passefer, qui court par aramie ¹;
Celui jour li sauva par .iiii. fois la vie,
15090 Car Henri le suioit, qui ne le lascia mie :
« A, Dieux! ce dit Henri, filz de Vierge Marie!
Se ce faulx mescréant m'eschape à ceste fie
Encor me fera-il ennoy et vilonnie. »
— « Or avant! dit li rois, beaux seigneur, je vous prie,
15095 Aprez ce félon roy où tant a tricherie ². »
Mais Pietres estoit jà .ii. lieues et demie;
Et vint à Morassent ³ tout seul sans compaignie;
Mais n'i osa entrer ne gésir la nuitie,
Ainçois il s'en ala ⁴: la haute mer costie;
15100 Venus est à .i. port sur la mer ressongnie ⁵;
Là trouva mainte nef, une y fust chargie,
Qui s'en devoit aler ou pais ⁶ de Surie ⁷ :
« Amis ⁸, ce dit li rois; car me sauve la vie.
Plus gaigneras à moy, je le te certefie,
15105 Qu'en tout autre avoir ne en ta marchandise ⁹. »
— « Qui estes-vous? dit cilz, ne le me celez mie. »
Et dit li rois dam Pietre : « Drois est que le te die;
Je sui li plus meschans tant con ¹⁰ le ciel tournie ¹¹.
Ne m'en demande plus, amis, je le te prie. »
15110 Et dit li maronniers : « Je sairai vo lignie ¹².
De bataille venez contre vous desconfie. »

¹ qui sielt par escrémie.

² qui tant terre chérie.

³ Mont-Rassent. — ⁴ Es désolans monta.

⁵ 15100 :
Venus est à .i. port c'on appelle Orbrie.

⁶ sur les plains.

⁷ Il vint au marinier, hautement lui escrie.

⁸ Henry.

⁹ 15105 :

« Qu'à tout ton autre avoir dont ta nef est chargie. »

¹⁰ tant que.

¹¹ « Je sui hay de Dieu et de sainte Marie. »

¹² 15110 :

Et dist le marinier : « Je saray vostre vie. »

Et dit Pietres li rois : « Je le te certefie
 Qu'il ne m'est demouré escuier nē maisnie. »
 Et dit li maronniers : « C'est poi de compaignie ;
 15115 C'est trop male bataille et trop ma¹ commencie
 De coi il ne demeure nulle personne en vie.

« Ha² ! dit li maronniers, comment vous appel'-on ?
 Vous avez bon cheval ; il sent bien l'esperon :
 Vous n'avez pas esté oiseux³, bien le voit-on. »
 15120 — « Amis, dit li rois Pietres, il est bien de raison :
 Celui qui a perdu tout adez le gab'-on. »
 Et vous .i. bon marchant qui entra ou dromon,
 Et cil estoit Juif, si ot non Salemon ;
 De Sébile estoit nez, si con dit la chançon :
 15125 Cilz ravisa dam Pietre au vis et au menton,
 Au maronnier a dit sans nulle arrestison :
 « Maistre, dit li Juifs, vous tenez bon prison ;
 Car il est roy d'Espaigne et l'appel'-on Pieron. »
 Oit ce li maronniers, si a dit à haut ton :
 15130 « Par ycellui Seigneur qui souffri passion !
 Dedens la mer salée geterai ce larron. »
 Il a dit à sa gent : « Prenez-moi ce glouton ;
 Il le nous faut noier, il y a bien raison,
 Car il n'a pieur hommes jusques en pré Noiron :
 15135 Sa fame fist morir à la clère façon.
 S'il a perdu sa terre et son noble royon ,
 Sa vie perdera : si n'ara se bien non.

« Ha ! dit le maronnier, getez l'en celle mer
 Ce traître larron qu'il n'affier à⁴ amer. »
 15140 Adont le sont alez .iiii. sergens combrer ;
 Par jambes et par piez le va chascun haper.
 Adont se va li rois à lor piez⁵ geter

¹ et trop mal. — ² Sà. — ³ vaincuz. — ⁴ que nulz ne doit. — ⁵ à .ii. genoulz.

Voiant les maronniers commença à plorer,
 Et lor a dit : « Seigneur, veilliez vous aviser
 15145 Par quel rençon porrai de vos mains eschaper;
 Tant d'or et tant d'argent vous ferai délivrer
 Comme pour le mien corps contre fin or peser ¹. »
 — « Seigneur, dit li Juifs, je le veil acheter,
 Et tantost vous voldrai le vostre argent donner. »
 15150 Et dit li maronniers : « Je le veil créanter. »
 Là endroit fu vendus à païens oultre mer ².
 On ne vit onques roy tellement demener :
 A ses fais-ci se doivent toute gent aviser;
 Car si tost que fortune veult sa roe tourner,
 15155 Cellui qui est dessus fait dessous avaler,
 Et là est en tel point qu'il ne s'en puet oster;
 Et s'il est en fortune, il se doit aviser;
 Quant sur la maistre roe il se veult couronner ³,
 En la haute fortune où il se veult poser,
 15160 Doit dire : « Sire Dieux, je te doi bien loer
 Quant tu m'as de si bas fait si haut fortuner.
 Or me doi bien souffrir, or doi-je bien loer,
 Or ai-je bien raison de ma vie amender;
 Or me doit souvenir des vices oublier ⁴,
 15165 Or me doi tout partout où je doi regarder,
 Or me convient paier, agréer et compter;
 Or doi aux pources gens de mes biens lor donner
 Et donner liement ou non Dieu présenter,
 Et mes pources amis véoir et visiter,
 15170 Repentir des meffais et me doi confesser;
 Et se j'ai de l'autrui, je doi récompenser;
 Et se j'ai en haynne or doi-je pardonner,

¹ 15147 :

« Que voz parens trestous en pourrés amonter. »

² à Juifs sans tarder.

³ 15158 :

Que sur la maistre roe ne se voie couronner.

⁴ 15164 - 15168 :

« Et me doy sans gaiger de bien faire mesler,
 Or te couvient paier quanque tu as à compter,
 Or doys aux pources gens de tes biens présenter. »

Estre humbles et doulx et les gens saluer,
 Bonne table tenir, bonne gent endurer ¹;
 15175 Aquerre des amis par largement donner;
 Et ainsi porrai-je en bien ² continuer,
 Et si porrai ausi l'âme de moi sauver. »
 Ainsi doit dire cuer qui à bien veult penser,
 Et c'est toute la fin où li lions doit penser.
 15180 Mais aucuns fortunez qui se cuident ramper ³,
 Cuident aucune fois jusques au ciel aler,
 Et ne regardent pas ⁴ des degrez avaler.
 Et en ce point les vient li déables tempter
 Tant qu'il vient si poissant qu'il cuide tout passer :
 15185 Li orgueil de son corps ne le lait bien penser ⁵.
 Or est venus du mont tout aval devaler ⁶,
 Et par ses fausses euvres qu'il a volu ouvrer
 S'a fait après sa mort tellement regretter
 C'on disoit : C'est dommages qu'il avoit tant duré.
 15190 Plaindre se fait autant c'un chien c'on voit crier.
 Et supposé qu'il puist en ce point-ci régner
 Et que Dieux si ne veille la vengeance monstrer,
 Il est lassus poissans pour l'amende doubler;
 Car il est souverains pour l'âme condampner.
 15195 Qui sur ces poins yssi saroit très bien gloser,
 Moult de ci faite gent porroit-on bien trouver
 Qu'en fin font leurs amis et eulx déshonnerer.
 A la droite matière me voldrai retourner;
 De roi Pietre larai .i. poi ici ester.

¹ 15174 :

« Bonne table tenir, bonnes gens au disner. »

² en fin.³ 15180 :

« Mais aucuns qui se voient en fortune tramper. »

⁴ Et ne se gardent pas.⁵ 15185 :

Li argus de son corps ne lui laisse penser

A lui humilier, mais en orgueil monter.

II.

⁶ 15186-15376 :

Or est venu de nient, à nient l'en fault r'aler.

Et par ces fausses euvres qu'il a voulu trouver,

Se fait après la mort tellement regretter

C'on dist que c'est dommage que cil pot tant régner.

Et supposé qu'il puist en cest point-cy finer

Et que Dieu si n'en vueille la vengeance monstrer,

Il est lassus poissans pour l'amende doubler.

15200 Dirai du roy Henri et de Bertran le ber,
 D'Olivier de Manny, c'on ne doit oublier,
 Du Besgue de Vilaines, qui tant fait à loer,
 Et des bons chevaliers de coi on doit parler,
 Qui firent le roi Pietre et sa gent reculer
 15205 Et fuir tellement qu'il entra en la mer.
 Or cuide bien Henri, qui tant fait à doubter,
 Que jamais li rois Pietres ne doie retourner :
 Sachiez que si fera, il s'en puet bien vanter ;
 Car .I. secours s'en va aux païens empiétrer
 15210 Tel que se Dieux n'en pense qui se laissa pener,
 Que la chrestienté en fera décliner ;
 Mainte jeune pucelle en fera violer
 Et mainte veve dame sans mari demorer,
 Et mainte esglise ardoir, mainte ville gaster,
 15215 Ainsi con vous porrez oïr et escouter.

Seigneur, or faites paix, pour Dieu de paradis !
 Une vraie histoire rimée de beaux dis
 De Bertran du Guesclin, qui tant fu seignoris.
 A Toulette repaire li nobles rois Henris
 15220 Et les bons chevaliers dont il estoit servis.
 Seigneur, devant Toulette estoit li siège mis ;
 Là estoit la roynne qui tant ot cler le vis
 Et li bons arcevesques y estoit, ce m'est vis.
 Quant nos gens s'en revindrent des assaus dessus dis,
 15225 Li ost en fu moult lié, li pueples resjois ;
 Demandé ont aucun se Pietres estoit pris
 Ou s'il avoit esté en la bataille occis ;
 Et li aucun disoient qu'il s'en estoit fuis.
 En celle cité fu li pueples moult marris
 15230 Pour le secours qui fu attendans ou pourpris ;
 Du roy Pietre ne scevent s'il estoit desconfis.
 Par celle cité fu li pueples esbahis ;
 Car li vivres estoient vilainement faillis :

Grant disete y avoient li grans et li petis.
15235 Ne scevent li aucun prendre certain aviz
De rendre la cité; moult y furent pensis :
Li .i. s'y assentoit et li autres envis.
Mais li faulx chastelains, qui ou chastel fu mis,
Ne voloit assentir, dont il en valoit pis.
15240 Non pourquant par famine s'en fust li consaulz pris,
Quant droit à mienuit, ce nous dit li escripts,
Se fu dedens Toulette .i. faulx Sarrazin mis,
Qui entra en la ville parmi .i. faulx postis;
Le conseil assambla quant jour fu esclarcis,
15245 Et lor a dit : « Seigneur, or, oiez à mes dis :
Pour vous me sui penez et par fais et par dis,
Nouvelles vous dirai dont serez resjoïs.

« Seigneur, dit li palens, or oiez mon samblant :
De Sébile vien droit, une cité vaillant;
15250 Les .iii. lois qui y sont vous vont par moi mandant
Qu'il ont oy nouvelles de roy Pietre le grant;
Il est à Bel-Marin, le royaulme poissant,
Et par nous il vous mande et vous va suppliant
C'on ne vous rendez mie à Henri le tirant
15255 Ne aux François de France ne au vassal Bertran.
En Bel-Marin s'en va le roy Pietre nagent
Et amenra secours du pueple Tervagant;
Et li rois de Grenade en a envoié tant
Qui sont dedens Sébile, la cité souffisant,
15260 Que toutes les maisons qui y sont en estant
En sont si raemplies et derrier et devant
Que ne le vous diroit nul clerc qui soit lisant. »
Et quant li chastelains va la chose escoutant,
A tous ceulx de Toulette a dit incontinant :
15265 « Or vous tenez très bien, dit-il, petis et grant;
Car se vous vous alez à Henry accordant,
En feu grigois sera ceste cité ardant. »

Lors furent li aucun couroucié et dolant ;
 Et li rois Henris fist d'engiens charpenter tant
 15270 Qu'il en y avoit .x. à la porte devant.
 Ainsi furen[t] Toulette nostre gent assaillant.
 Or vous dirai de Pietre le fol roy mescreant
 Qui telement ala sa besongne ordenant,
 Quittes fu de sa prison à trestout son talent;
 15275 Par or et par argent ala si bien finant
 Qu'à Bel-Marin vint droit le pais chevauchant,
 Une bonne cité dessus la mer séant;
 Et là se reposa, elle a non Surmontant.
 Landemain se leva, le cuer ot moult dolant,
 15280 Et, par désespérance qui le va surmontant,
 Dit adont à son cuer, bien vit-on apparant,
 Que Dieu renieroit et sa mère vaillant,
 Ains qu'il n'eüst vengeance du tout à son commant
 De son frère Henri, qui le va enchassant,
 15285 Du Besgue de Vilaines et du félon Bertran,
 D'Olivier de Manny qui le va guerroiant,
 Et de ceulx de Beaumont en Bretaigne séant.

Or fu à Bel-Marin Pietres li Espaignolz
 Par dedens Sormarserre, où molt ot de Turquois,
 15290 De bons chrestiens .ii.^m, voire, par Dieu, bien .iii.^m,
 Qui par tréu demeurent avec les autres lois.
 Li rois de Bel-Marin fu chevalier adrois,
 Moult hay Jhésu-Crist qui moru en la crois
 Et la Vierge Marie et les sains bénéois,
 15295 Et ausi enhay moult chevaliers françois;
 Par devant Espagne ot esté plusieurs fois,
 Par devant le carifle, devant les Grenadois
 Ot esté jadis pris, courouciez et destrois.
 Quant de Pietre oy qui tant fu maléois,
 15300 A sa court le manda ou palais maginois.
 A sa court est alez Pietres li dolans rois

Et a trouvé le roy, qui moult li fu courtois;
 Les Sarrazins trouva en moult noble conrois,
 Vestus moult noblement de cendaulx à orfrois
 15305 Et de beaux draps ouvrez de main sarrazinois.
 Pietre le salua voiant tous les Turquois :
 « Sire de Bel-Marin, de Pharise et d'Orblois,
 A vous m'en sui venu plaindre de cuer destrois
 Du faulx bastart d'Espaigne, traître maléois,
 15310 Qui me toulte mon royaume et mon noble terrois;
 De Bertran du Guesclin le mal Breton françois,
 Et des faux crestiens qui tiennent lor conrois
 En mon noble royaume, dont tolu m'ont les plois.
 Et se vous ne m'aidiez, gentilz et nobles roys,
 15315 Jamais en mon royaume ne tenrai .i. tournois. »
 Li rois de Bel-Marine li dit à haute voix :
 « Roy d'Espaigne, dit-il, assez bien vous congnois;
 Tousjours avez amé Sarrazins et Grijois
 Et lor avez porté amour par pluseurs fois.
 15320 Par la foi que je doi à la loy des Turquois
 Et la loy des païens et des Babilonnois!
 Je ne vous fauldrai jà tant que je soie rois,
 Mais qu'à ourer veilliez les Dieux que je congnois;
 Et s'ai .ii. belles filles ausi blanches que nois
 15325 De coi vous arez l'une et sachiez à vo chois. »
 Lors vindrent les pucelles tenans par mi les dois;
 Païens les amenoient en tenant par les plois,
 En couronnes plaisans d'or fin arabiois,
 A pierres et à perles ausi gros comme pois :
 15330 La noblesse des .ii. ne vous dirai des mois.
 Li rois de Bel-Marin les assist à haut dois.
 Grande fu la noblesse ou palais qui fu frois;
 De menestrez y fu moult grant li esbanois.
 Je croi qu'il n'est nulz homs, chevalier ne bourgeois,
 15335 Qui ne fust esbahis de véoir lor bufois.

Par dedens Sarmarant, une noble cité,
 Qui est en Bel-Marin, une grant royauté,
 Fu dam Pietres li rois entrez en parenté.
 Li rois manda ses filles plaines de grant beauté;
 15340 Marie ot non l'une, ce dit l'auctoritez,
 Et l'autre ot non Danie, où ot sens à plenté.
 Li rois prist .i. baston, contremont l'a levé :
 « Roy d'Espaigne, dit-il, oiez ma volenté :
 Vous avez .i. bastart en la vostre hérité
 15345 Qui vous toulte le royaulme dont vous estes fondé
 Ou despit de tous ceulx de la chrestienté
 Et de Dieu chrestienne que je ne prisé .i. dé.
 Je vous rens ci Espaigne, et Burs vostre cité,
 Et trestout le royaulme qui vient de vo costé,
 15350 Et .xxx.^m païen qui seront bien armé,
 Et ma fille Mondanie, où tant a honnesté,
 Que vous espouserez à vostre volenté. »
 — « Sire, ce dit dam Pietre, il me vient bien en gré,
 Et je sui de vo loy, j'en ai ma volenté. »
 15355 — « Roy d'Espaigne, dit-il, vous avez bien parlé.
 Aletaire, mon filz, conduira mon barné;
 Il n'a mie .xx. ans, sachiez de vérité :
 N'a si bel chevalier ne si bien estofé
 De ci jusqu'à Damas, où tant a richeté;
 15360 .iiii. roys sarrazins sont si oncle nommé :
 Li soudans de Damas est son oncle l'aisné,
 Cilz de Jhérusalem .i. roy bien redoubté,
 Li roys de Satalie li est de mon costé,
 Et li roys de Grenade, qui vous fait amistez.
 15365 .xx.^m Sarrazins sont de par lui alez
 A Sébile la grant; en la mer sont entré
 Pour aler à Toulette défendre l'érité.
 Il nous convient haster, quar moult sont affamé. »
 Et dit Pietres li rois : « Vous dictes vérité.

15370 Se sont bien loial gent et bien se sont porté;
 Et je leur rendray lor bonne loialté. »
 Ensement son afère a roy Pietres ordené.
 Li rois de Bel-Marine a son peuple assemblé;
 La navire fut preste ou des netz a assez :
 15375 Belle fut l'ordenance devant celle cité
 Et par dedens aussi de noblesce planté.

Telle fut l'ordenance du roy et de sa gent :
 Pour Pietre secourir en assamble granment ¹,
 Et des nez sur la mer en assemble forment ².
 15380 De vitaillez, d'ârmeures y a très grandement ³,
 D'escuz, de bonnes lances, d'espées largement,
 De tentes et de trez y ot foison bien grant,
 Banières et penons à or et à argent.
 En la cité avoit venu nouvellement
 15385 .ii. gentilz pélerins, venuz tout droitement
 De Jhérusalem, droit la cité proprement
 Où Jhésu reçut mort pour nostre sauvement;
 Et furent des Gacoigne tout naturelement ⁴,
 Qui vindrent en la ville; si prinrent logement
 15390 Avec les chrestiens qui furent résident
 Par dedens la cité par .i. tréu d'argent.
 Quant les .ii. chrestiens virent l'estorement
 Que li Sarrazin font si efforcement
 Pour aler en la guerre ⁵ ainsi prouchainement,
 15395 Aus autres chrestiens demandèrent briefment
 Pour coy cilz apparailz ce fasoit tellement;
 Et ceulx lor ont compté et pour coi et comment,
 Et que Pietres li rois au fier contenment

¹ s'assemblerent grant gent.

³ et de maint parement.

² 15379 :

⁴ 15388 :

De nefz font sur la mer .i. grant asseblement.

Et furent de Gascoigne nez naturelment.

⁵ en la mer.

Estoit illuec venus pour foul¹ entendement,
 15400 Pour renoier la loi du devin sacrement;
 Et pour ce fait yci lui avoit en convent
 Li rois de Bel-Marin à aidier loialment,
 Et octroïé sa fille en droit mariement;
 Et que païens devoient passer prochainement
 15405 Pour destruyre Henri, qui tant a d'essient,
 Et Bertran du Guesclin, qui tant a hardement²,
 Et tous les chevaliers de son gouvernement,
 Et remettre dam Pietre en son couronnement
 Et de destruire France³ et tout metre à torment.
 15410 Et quant li pélerin en oïrent le vent,
 Pour Bertran du Guesclin en furent moult doulent;
 De là ce départirent quant il sceurent comment
 Li roy de Bel-Marine fait son assemblement,
 Et entrèrent en mer et nagèrent au vent;
 15415 Et avoient tous .ii. volenté et talent
 Qu'en l'ost du ber Bertran ou puit saver⁴ comment
 Li rois Pietres avoit fait son empiétrement
 Au roi de Bel-Marin et aus siens ensement:
 Par coi, contre leur force et lor efforcement⁵,
 15420 Il péüssent saver l'estat tout plainement,
 Pour estre pourvéus contre eulx scéurement;
 Mais non pour tant aloient à ycel temps présent
 En ce païs d'Espagne assez doutablement,
 Pour le prince de Gales et son efforcement,
 15425 Qui avoient fusté Espagne laidement;
 Et pour tant se celoient li pélerin souvent.

Cilz⁶ .ii. pélerin qui estoient Gascon
 Entrèrent en la mer en .i. riche dromon;

¹ par fol.

² 15406-15407 :

Et Bertran de Claquin et les autres ensement.

³ Et destruire François.

⁴ puist-on savoir.

⁵ advenement. — ⁶ Yceulz.

- Du sépoulcre venoient aquerre le pardon,
 15430 Ainsi qu'à pluseurs gens en prent devocion.
 L'un de ces pélerins ot nom Pierre Floron ¹,
 Jamet de La Riole ² ot à non le secon.
 Par mer alèrent tant, si con dit la chançon,
 Qu'au port de Monssusanc ³, un bon chastel de non,
 15435 Qui séoit sur la mer assez prez du sablon,
 Et là sont arrivé li pélerin de non;
 Par devers le chastel, où chastelain ot l'on,
 Alèrent querre aumosne pour essayer leur non ⁴,
 Par tant c'on les hay en celle nacion.
 15440 Et vous la chastellaine, qui clère ot la façon,
 Une moult vaillant dame de bonne estacion;
 Le roy Henri amoit et il y ot rayson ⁵,
 Car de son sanc estoit, c'estoit dont bien raison,
 De par la riche dame qui beaté ot foison,
 15445 La mère au roy Henri qui Dieu face pardon.
 Icelle chastellaine dont je fois mencion
 Vint aus .ii. qui venoient du temple Salemon ⁶,
 Et dit la chastellaine : « J'ay grant devocion
 Que vous venez ennuyt souper en nous maison ⁷,
 15450 En l'onneur de celui qui souffrit passion
 Et qui ressuscita de mort S. Lazaron,
 Où vous avez esté pour vous rémission. »
 Et dit Pierre Floron : « Dame, par S. Symon!
 Je feray par le gré Jamet, mon compaignon. »
 15455 Et cilz li a dit : « Frère, à Dieu bënëicçon ⁸!
 De ma dame ferons le voloir et le bon. »
 Par ceste demourée dont je fais mencion

¹ Ferron. — ² La Riolle. — ³ Montessant.

⁴ 15438 :

Alèrent querre enseigne pour eschever leur nom.

⁵ 15442-15444 :

Le roy Henry amoit sans nulle mesprision,

II.

Car Henry si venoit de son estracion

De par la riche dame qui beauté ot et façon.

⁶ Salmon. — ⁷ en mon donjon.

⁸ bënëi soion.

Vint sur Pietres le roi grande confusion,
Ainsi con vous oirrez en bien courte saison.

- 15460 Or sont li pélerin en chastel hostelé
Avec la chastelaine où tant ot loialté;
Et quant li pélerin orent la nuyt soupé
Et qu'ilz furent de table par la sale levé,
La dame les a pris pour oïr lor secré.
- 15465 « Pélerin, dit la dame, où avez-vous esté?
Dites-moy des nouvelles de la sainte cité
Où Jhésus ot son corps travaillé et pené. »
— « Dame, ce dit li .i., nous y avons esté,
Et le mont Olivet monté et avalé,
- 15470 Et dedens Bethléem le moutier honnouré
Là où Jhésu nasqui, où tant ot poureté,
Dont Vierge délivra en sa virginité;
Sur le mont de Calvaire où il a maint degreé
Et le sépulcre Dieu baisié et acolé
- 15475 Où les frères du Temple ont tous les jors chanté. »
— « Pélerin, dit la dame, or ne m'aiez celé :
Lors font li Sarrazin ne paine ne grieté? »
— « Nennil, dame, dit-il, fors puis .i. an passé
Que li Sarrazin sont durement argué,
- 15480 Pour tant quant oï dire que en lor hérité
Qu'il a .i. chrestien en la chrestienté,
Tout le plus hardis hons et le plus redoubté
De coi li Sarrazin soient endoctriné;
Et a ce chevalier fiancé et juré
- 15485 Que s'il puet metre paiz, amour et amité
Ou roialme de France, où il ce sont troublé,
Et en celui d'Espaigne s'il avoit achevé,
Qu'il iroit en Surie, où il a bel regné,
Conquerre le païs et la grant roiaulté.
- 15490 Et cestuy chevalier dont il se sont doubté,
C'est Bertran du Guesclin; ainsi l'ont appellé.

Li pélerin de France qui de là ont esté
 Lors ont tout son estat et dit et racordé. »
 — « Seigneur, ce dit la dame, je le cognois assez ;
 15495 Il est avez Henri le bon roi coronné
 Qui doit tenir Espaigne de son droit hérité.
 Or est devant Toulette, où il a moult esté;
 Et ce dit-on, por vrai on le m'a recordé,
 Que cil qui sont dedens ont famine plenté.
 15500 Mais le [se]cour atendent de Pietre le devié,
 Mais on dit c'on l'a mort et en la mer geté,
 Car oncques ne fit bien en jour de son aé. »

Quant li pélerin ont la parole escoutée :
 « Dame, ce dit li .i., par la vertu loée!
 15505 Pietre n'est mie mort, c'est vérité prouvée;
 Car nous l'avons véu oultre la mer salée
 Par dedens Bel-Marin, une terre peuplée.
 Li rois de Bel-Marin li fait belle assemblée
 Et li baille son filz à la brace quarrée;
 15510 Sà oultre passeront à banière levée,
 Et si li a le roi sa fille ordenée ¹,
 Et la doit espouser après guerre finée.
 Oncques ne fust tel ost ne si bien ordenée,
 Et si seront tous prest ains .xv.^e passée. »
 15515 Quant la dame l'oy, si fu toute effraée;
 Liée en fu en cuer, s'en fu aussi irée :
 Courroucie pour tant qu'il n'a vie finée,
 Liée par la nouvelle qui en sera portée
 Devers le roi Henri, et li sera comptée.
 15520 La chastelaine c'est départie et sentée ²
 Pour icelle nouvelle qui li fu aportée,
 .x. livres doubles d'or lor donna la vesprée.

¹ présentée.² sevrée.

Après ceste venue ¹ que je vous vois comptant
 Se départi la dame au gent corps avenant ;
 15525 A loy de pélerin se va apparaillant :
 Lui .iii.^e parti, ne s'i va détriant.
 Vers Toulecte s'en va la dame cheminant,
 Et tant volt cheminer à loi de pénéant ²
 Qu'elle est venue en l'ost du roy et de Bertran.
 15530 La tente du roi va la dame demandant,
 Et on li enseigna. Lors descendi errant,
 A loi de pélerin va le bourdon portant ;
 En la tente trouva Henri le combatant
 Et Bertran du Guesclin, Olivier le poissant,
 15535 Le Besgue de Vilaines au hardi convenant ³,
 Et Alain, et Henri .iii. frères souffisant,
 Alain de la Houssoie, de Nadre Enguerrant
 Et de Toulette aussi le bon prélat poissant.
 Et avoient conseil li baron avenant
 15540 Qu'il yroient leur ost en .ii. pars ⁴ départant,
 Et que l'une partie iroit siège tenant
 Par devant la cité de Sébile la grant,
 Pour ce que Sarrazin ⁵ et Juifs mescréant
 Et toutes les .iii. lois s'aloient arguant :
 15545 Li .i. vouloit Henri et li autres Bertran ⁶,
 Et li tiers le roi Pietres; si furent variant,
 Et en furent d'acort au conseil départant.
 A tant est la royne, où de beauté ot tant,
 Avec la chastelaine qui est noble et vaillant ⁷.

¹ Après ceste aventure. — ² péréant.

⁴ lieux. — ⁵ crestiens.

³ 15535 - 15539 :

Olivier de Mauny qui le cuer ot sachant,
 Et Alain et Henry trois frères suffisant,
 Et de Tolète aussi l'arcevesque vaillant.
 Là prenoient conseil et s'en vont devisant
 De Tolète qu'ainsy s'en va à eulz tenant.

⁶ 15545 - 15546 :

Li uns vouloit Henry à l'aduré semblant
 Et li autres roy Pietre : si alèrent variant.

⁷ dont j'ai parlé devant.

- 15550 La royne d'Espagne avec lui amena
 La bonne chastelaine, qui à loi se monstra ¹;
 Bon abit ot vestu, car elle lui donna.
 Et quant le roy la vit, tantost la ravisa;
 Il est venus à lui, à .ii. braz l'acola :
- 15555 « Ma cousine, dit-il, et que faites-vous çà ?
 Pour Dieu ! ditez-le-moi, qui vous y amena ? »
 — « Sire, ce dit la dame, vous le sarez bien jà. »
 Adonc isnellement li dit et recorda
 Pour coi les pélerins en son chastel loga ²,
- 15560 Les nouvelles qu'il dirent, et c'on li recorda ³
 Comment en Bel-Marin le roi Pietre on laissa,
 Comment le roi aussi sa fille lui donna
 Pour icelle espérance qu'Espagne il r'ara,
 Et comment tout Espagne, ce dit, li rendera,
- 15565 L'assemblée qu'il fait et comment il venra,
 Et du roi de Grenade qui le confortera.
 Et quant Henry l'oy, tout li sans li mua,
 A Bertran du Guesclin la nouvelle compta :
 « Ay, sire ! dit-il, fuir m'en covendra.
- 15570 Cilz déables revient qui tous nous honnira ⁴;
 Car tant de Sarrazins dessus nous amenra,
 Des chrestiens aussi de Sébile de là,
 Que tous li plus hardis atendre n'ousera. »
 — « Sire, ce dit Bertran, ne vous esmaiez jà ;
- 15575 Aiez fiance en Dieu, et il vous aidera ;
 Et sachiez bien que Dieux vous frère punira ;
 Il a Dieu renoié, si que mal li venra.
 Or, ne vous esmaiez, pour Dieu qui tout créa !
 Et si laissez venir qui venir y voudra ;

¹ qui à lui s'amonstra. — ² garda.

Comme le roy aussi sa fille lui donna
 Et lui doit Espagne quant es païens r'ara.

³ 15560-15563 :

Les nouvelles leur dist et si leur devisa

⁴ qui nous desconfira.

15580 Quant plus y en ¹ vendra, et plus y en morra. »

Dit Bertran du Guesclin : « Ne vous esmaiez mie;
Voici bonne nouvelle, par la Vierge Marie!
Puis que Sarrazins viennent en icelle partie,
Or ne me fault ² aler ou país de Surie
15585 Ne à Romme ensement, celle cité antie,
Que j'ay S. Père à l'uis et prez de la chaucie;
Si endroit demourons et nostre baronnie,
Et s'arons sur les champs à tous lez bonne espie
Pour coi li Sarrazin par lor losengerie ³
15590 Ne nous aient souspris ne main ne à nuitie. »
Ainsi fu li consaulx par la dame jolie
Qui moult noblement fu en ce lieu convoïe ⁴.
Et païens de Grenade, .xx. .m. à une fie,
Arrivèrent adonc en icelle partie;
15595 Droit au port ⁵ de Toulette fu la lor ost choisie ⁶.
Et quant nous chevaliers ont la nouvelle oye
Que par la mer venoient ceste gent enragie
Pour secourre Toulecte qui bien fu travaillie ⁷,
De l'ost se départi nostre chevalerie;
15600 La royne y remest, qui bien fu enseignie.
Or vous di que cest ost dont je vous signifie
Fu contre la cité tellement enforcie
Que cilz de la cité, qui mal estoit garnie,
N'i pooit-on trover ⁸ pour la grande bastie.

15605 Droit au port de Toulette alèrent nostre gent ;

¹ Que plus en y.

² Point ne nous fault.

³ engignerie.

⁴ 15592 :

Qui moult noblement fu en son cuer lye,

Et des bons chevaliers fu aussi convoïe.

⁵ pont.

⁶ *Au desoubz de Tolete. .iiii. lieues et demie.

⁷ tabillie.

⁸ N'y povoient entrer.

A .iii. lieues ou plus estoit le port passant.
 Sarrazin se logèrent à terre vistement.
 Mais Bertran lor sailli à .i. adjornement;
 Li Besgues de Vilaines au bon contenment,
 15610 Oliver de Mauny qui tant ot hardement,
 Et crioient : Guesclin ! à lor voix doucement ¹.
 Entre païens se sont ferri ² hardiement;
 Ne se donnoient garde de cet empêchement ³;
 A cel premier empainte ce sont mis tellement
 15615 Que mil en abatirent devant eulx en présent.
 Là furent Sarrazin esbahi tellement ⁴,
 Es nez et ès basteaux rentroient vistement;
 Tentes, trez ont laissez, joiaux, or et argent.
 .vii. m. en demoura qui furent mort senglant ⁵.
 15620 Leur voile ont drecée, si ce sont mis au vent;
 Et nostre chevalier s'esjoïrent forment;
 Le gain ont départi adont moult loialment,
 A l'ost se sont retrait sonnans moult haultement ⁶.
 Or dirons des païens que Dieux n'aime noient :
 15625 Par mer s'en vont nagent à l'oré ⁷ et au vent,
 Lor dommage plaignant, lor joiaux, lor argent ⁸.
 Avec eulx n'estoit mie Pietres certainement,
 Ne li filz au fort roi au ⁹ Bel-Marin apent;
 Ains sont en .i. dromon armé moult gentement,
 15630 Ou pais de Grenade, là ont trouvé granment
 De Sarrazins tous prest pour aler vistement
 Où Pietres les mena à son commandement.
 Là assembla roy Pietre dont je di en présent
 Juifs et Sarrazins et chrestienne gent.

¹ haultement. — ² férus.

³ 15613 :
Ne se donnerent garde de cest encombrement.

⁴ assailli laidement.

⁵ mors estans tout sanglent.

⁶ 15623 :
A l'ost s'en sont retrait sonnans maint instrument.

⁷ à l'orage.

⁸ 15626 :
Leur joyaux plaignent, leur dommage et leur gent.

⁹ où.

- 15635 Et les .xx. m. ¹ qui furent desconfi si laidement
 Au roy Pietre s'alèrent présenter proprement.
 A Sébile la grant emmena ceste gent,
 Et fit telle assemblée con l'istoyre chant ²
 Que .L. m. furent en cest assement.
- 15640 Là pooit-on voir maint Sarrázin puent ³
 Qui menacent aloient Henri au fier couvent,
 Et Bertran de Guesclin et le Besgue ensement,
 Et toute la poissance du roi Henri l'agent ⁴.
 A l'issir de Sébile véissiez en présent
- 15645 Merveilleux ost qui là se maintient fièrement.
 Là péust-on voir ⁵ maint riche garnement,
 Maint escu, mainte lance ferrée gentement,
 Maint bacinet auci ouvré joliment,
 Pavars, dars et fauchars qui tranchant roidement ⁶
- 15650 Les porvéances ⁷ grans pour vivre largement :
 Ainsi envers Toulette s'en vont délivrement.
 Quant Bertran et Henri sceurent lor couvenant,
 Pour eulx bien recueillir ⁸ ordenèrent lor gent :
 Bien en orent mestier, vous orrez bien comment.
- 15655 Or approche la mort et le définement
 Du roi Pietre, qui jà ot reigné fausement;
 Mais Dieu le paiera assez prochainement,
 Ainsi com vous orrez ci après ⁹ bien briefment.
- De Sibile la grant, qui tant est bien fermée,
 15660 Se parti le roi Pietre à moult noble assemblée,
 .L. m. ou plus de gent bien adoubée.
 N'i a celui qui n'ait l'arméure endossée,
 Bacinet, haubergon, lance, escu et espée,

¹ Et les païens.² si com l'istoyre aprent.³ 15640 - 15641 :Là péust-on véir maint Sarrazin pulent
 Qui menassoient forment Henry au fier talent.⁴ le gent. — ⁵ véoir.⁶ 15649 :

Pavais, dars et faux ars qui tranchent roidement.

⁷ Et pourvéances. — ⁸ reculer.⁹ et auques.

- A grans dars afilez c'on giete à la volée.
 15665 Chrestiens y avoit de Sébile la lée
 Et du païs antour et de celle contrée
 Bien .xxx.^m ou plus, c'est vérité prouvée,
 Avec maint Juif qui ne valent rien née;
 Païen et Sarrazin y vont teste levée:
 15670 A .L. M. y fust cest ost nombrée.
 Vont ceulx envers Toulette, celle cité fermée.
 Pietres convoie l'ost par mont et par vallée,
 O lui le filz le roy de Bel-Marin la lée,
 Aletaire ot à non; moult menoit grant posnée;
 15675 .xviii. ans avoit, je croi, en celle année.
 Roy Pietre araisonna et li dit sa pensée:
 « Pietre, dit Aletaire, par Mahon d'Aquilée!
 Nous avons avec nous noble gent asssemblée;
 Mais le mains en y a de ceulx de vous contrée;
 15680 Juifs et Sarrazins y a grande marée,
 Avec .iii. rois a ci de gent grant asssemblée¹.
 Tant de fiance n'aroie en toute ma durée
 En ces félons Juifs qui ne valent rien née
 Ne en ces faulx chrestiens qui ont loi diffamée,
 15685 Que j'aroie ès païens de nostre loi nottée².
 Et pour tant le vous di, Pietre, s'il vous agréé
 C'une bataille soit des païens ordenée
 Qui se ralieront à ma banière lée;
 Et si les conduray en l'estour sur la prée,
 15690 Vous conduirez aussi à vostre désirée
 Chrestiens et Juifs qui sont de vous contrée,
 Et aideront³ l'un l'autre si beisoign si agréé.
 Mais nenil, je say bien sans nulle demourée
 Que quant Henri ara la nouvelle escoutée,
 15695 Que nous venrons sur lui à si belle asssemblée,

¹ 15681 :

« De trois loys y a ci de gent grant assemblée. »

² notrée. — ³ Et aiderons.

Toulette laissera sans nous livrer ¹ meslée :
 Ne nous attendroit pour l'or d'une contrée. »
 Dit Pietres : « Jamais jour n'i metez vous visée ;
 Tant que Bertran li ait compaignie jurée ²
 15700 A vous ne sera pas bataille devée,
 Que Bertran ne fueroit pour l'or d'une contrée.
 A bataille livrer metez vostre visée ;
 Car saillir n'en poons sans avoir la meslée ³,
 Puisque Bertran y est, qui ait l'âme dampnée. »
 15705 Là avoit .i. espie qui de là fu ⁴ sevrée ;
 Au roi Henri ala, tost li a racontée
 Tel chouse dont roy Pietre receut pource soudée.

Or s'en va li espie qui fu au roi Henri :
 Devant Toulette vint dessus le pré flori ;
 15710 En sa tente trova Henri dont je vous di,
 Et l'arcevesque bon et la roynne aussi,
 Et Bertran du Guesclin, Oliver après lui,
 Oliver ⁵ et Alain et Henri de Mauny,
 Le Besgue de Vilaines qui Henri moult chiéri,
 15715 Et maint bon chevalier dont je vous lairai ci
 Qui fort se devoient de Pietre le maudi
 Et de l'efort qu'il va amenant avec lui ;
 Car jà lor en ot-on raconté et jéhi.
 Davant le roy Henri l'espie se fleschi,
 15720 Et puis le salua de Dieu qui mort souffri :
 « Sire, dit le varlet, ne metez en oubli
 De vous gens au devant pour attendre l'estri ⁶ ;
 Car vrayement roy Pietres aproche forment ci ;
 S'amaine Sarrazins, Juifs avec lui.

¹ lever.⁴ fist. — ⁵ Et Yvon.² « Au Bègue de Vilaines qui tant a de huée. »⁶ 15722 :³ 15703 :

« De voz gens ordonner pour attendre le ferry. »

« Car falir ne povez à avoir mellée. »

- 15725 Et de Sébile aussi maint chrestien hardi :
 Bien sont .L. m. de combatre ¹ arami.
 Li roy de Bel-Marin, qui n'est pas vostre ami ²;
 A son filz envoié o Pietre le hardi;
 Aletaire a à non le paen dont je di,
 15730 N'a que .xviii. ans, le corps a agensi.
 Il ne doubte riens tant que n'en soiez fui
 Sans bataille livrer et débat et estri.
 Mais li roi Pietres dit, bien sai, je l'ai oy,
 Que tant que Guesclin ait l'âme avec lui ³
 15735 Et li Besgue ensemment, qui sont très bien ami,
 Qu'à bataille faillir ne puis, je vous affi,
 Nès que karesme en mars qui est devant avril.
 Et li jeunes paiens point ne s'en esbahi,
 Ainçois en mercia Mahomet le pourri;
 15740 Il ne vous prise tous la monte d'un espi.
 Mettez-vous en arroy, autrement ne vous di. »
 A tant se taisei coi. Lors parla roi Henri
 Et dit : « Entre vous tous, seigneurs et mi ami,
 Qui sara bon conseil, si ne le cele ci;
 15745 Car conseiller nous fault briefment et sans détri
 Comment Pietres le faulx puet estre recueilli.
 Se toust n'est confunduz, je me verrai houni. »
 Dit Bertran du Guesclin : « Ne soiez esbahi;
 A Dieu le veu, les grefs ⁴ seront tous afini.
 15750 Pietres vous renderons ains que soit li tiers di,
 S'à mon conseil voulez estre tous assenti. »
 Et dit li roi Henri et tuit li autre aussi :
 « Qui vous en desdira, de Dieu soit-il maudi! »

« Seigneurs, ce dit Bertran, oiez que vous dirons :

¹ de chrestiens.

² pour voir le vous affy.

³ 15734 - 15735 :

« Que tant que Claquin, son frère, son ami
 Et le Bègue aussi soient avecques lui. »

⁴ gars.

- 15755 Trestout le nostre ost ¹ avec nous menons
 Encontre le roi Petre qui n'est mie proudons :
 La cité de Toulette par ce point ne perdons ²;
 Car refreschi seront à lor division.
 Les .iiii. pars de cest ost, si vous plaist, prendron ,
 15760 La .iiii.^e partie à ce siège lairon
 En garde la royne o l'ascevesque bon.
 De gent du plat païs assez leur liverron
 Que tout incontenent ci endroit manderon ;
 Ces gens en nostre lieu en nous costé lairon ³.
 15765 Bien cuideront tous ceulx de la cité de nom
 Que ce soient gens d'armes ; car de nuit partiron .
 Par toutes bonnes villes gens d'armes manderon
 Et de nobles chasteaux, et mainte garnison ⁴ :
 Soit fait hastivement sans atendre foison ,
 15770 Et dessus le roi Pietre hardiement alon ;
 Lui et toute sa gent briefment desconfiçon ,
 Et ne les doubtez jà nul jour ⁵ s'il sont foison ;
 Car il ⁶ sont assailli à ma division ,
 Vous en verrez fuir païens comme larron ⁷ ,
 15775 Et Juifs d'autre part et chrestiens de non ;
 Car fiance n'aront, selon m'entencion ,
 Que li .i. doie aidier l'autre à son beson.
 Juifs n'aideront pas à la gent de Mahon ,
 Point ne leur aideront ceulx qui croient Mahon ;
 15780 Car point ne sont tout .i., par foi, ne tous d'un non ,
 Et nous sommes tout .i. et serons ⁸ par rayson.
 Nous serons en Jhésu qui souffri passion ,
 Et sommes bons chrestien sans autre nacion ⁹ ,

¹ Se trestoute nostre ost.

² par ce point prendron.

³ 15764-15765 :

- Que ce soient gens d'armes là-dedens cuideron :
 Droit à .i. point du jour de cy nous partiron. »

⁴ 15768 :

« Et de nobles chasteaux prendron la garnison. »

⁵ pour ce. — ⁶ Car s'il.

⁷ païens et esclavon. — ⁸ sans tort et.

⁹ sans vavasson.

Et voulons soustenir droit et foy et raison,
 15785 Et Dieux nous aidera, où j'ai m'entencion.
 Or le faisons ainsi et soions tuit preudon;
 Car, je vous jur sur Dieu qui souffri passion,
 Oncques telle journée n'avint à champion;
 Car tout riche sera le mendre compaignon. »
 15790 — « A, Dieu! dit roy Henri, Bertran tant est proudon,
 Jà ne sera destruit qui croira sa raison.
 Se chacun acordoit ceste division,
 Moi semble que briefment arøie vengison
 De Pietre, qui tant m'a fait tant de destrucion. »
 15795 Li Besgue de Vilaines si a dit à hault son :
 « Qui Bertran desdira, jà n'ait s'âme pardon ¹! »

Tout ainsi que Bertran la chouse conseilla
 Fu fait et accordé; chascun s'i accorda.
 De l'ost au roi Henri les .iiii. pars dessevra,
 15800 Et la .iiii.^e part au siège demoura.
 Des gens du plat païs assez illecq ala,
 Qui grant visage font vers la cité de là.
 Et li bons rois Henris gens d'armes conquesta ²
 En villes, en citez, en chasteaulx qu'il y a.
 15805 De toute sa poissance gens d'armes auna
 Et communes aussi, arier-ban cria.
 Ainsi le roi Henri envers Pietre s'en va,
 Et tant mena sa gent que roy Pietre aprøcha,
 Ainsi qu'à une lieue d'un chastel qui fu là,
 15810 C'on appelle Montel, ainsi on le nomma.
 .xxv. couréours Henry y envia
 Pour asavoir les os et quel nombre il y a;
 Si furent bien montez, ne le demandez jà.
 L'ost dam Pietre ont trové, bien fu qui les ema ³;
 15815 En l'oière ⁴ d'un bois ceste gens embuscha;

¹ * A ce conseil se sont accordé li baron.

² concueilla. — ³ esma. — ⁴ En l'oree.

Les bois ¹ des Olivers fu nommé ce bois-là.
 Voient les Sarrazins qui viennent par deçà,
 Juifs et chrestiens mainte banière y a;
 Et dit .i. couréour qu'Oliver ² on nomma :
 15820 « Point n'a euvre laissié, vraiment, ne ara
 Qui à ceste gent-ci bataille liverra.
 Je croi bien que Bertran jà viel ne vivera;
 Car il est trop hardis, occire se fera. »

Ainsi li couréour s'aloient devisant.
 15825 Là ot .i. escuier, Berton fu bretonant,
 Qui perçut .iii. païens qui aloient volant ³;
 Mais il furent armé du tout à lor commant.
 Quant le Breton les vit, le cheval va brochant ⁴,
 L'escu mist en chantel, la lance va branlant :
 15830 .i. Sarrazin féri de lance bien tranchant,
 Si bien que corps et cuer li ala tresperçant;
 Au resachier, sa lance ala en .ii. rompant,
 Adonc sacha l'espée, qui bon ot le trenchant ⁵,
 Bien en cuida férir .i. Sarrazin poissant;
 18835 Mais li païens s'ala arière repairant ⁶
 Pour le Breton férir par icel couvenant
 Que l'espée et le branc lui vola sur le champ.
 Dolant fu l'escuier, quant le cop va sentant;
 Jà fust mors et occis, quant l'embûche vaillant

¹ Le bois. — ² que Juhel.

³ 15826 :

Aventureusement ala à Dieu vouant,
 Qu'ains qu'il puist retourner envers le duc Bertrant
 Veura un cop jouter d'une lance trenchant
 Au premier homme d'armes qui yra apparant,
 Chrestien ou Juif ou païen mescreant;
 Et s'il ne treuve à cui jouter dessus le champ,
 Jusques en l'ost du roy Pietre s'en yra chevauchant.
 Sitost qu'il ot juré ce qu'il aloit comptant,

Perçut trois Sarrazins qui aloient jouant
 Ainsi que couréour qui aloient volant.

⁴ 15828 - 15829 :

L'escuier viut à eulz la lance paumoiant,
 A son col son escu, le cheval va brochant.

⁵ taillant.

⁶ 15835 - 15837 :

Mès un païen y ot qui ot non Cormorant
 Qui l'escuyer féry d'une hache pesant.
 Tellement le féry, ce nous dist le rommant,
 Que l'espée et le braz lui envoia ou champ.

- 15840 En sont venu à lui et se vont escriant :
 « Amis, tenez-vous bien, secours avez poissant ! »
 Sur les .ii. Sarrazins vont fièrement frapant,
 Qui prirent à fuir quant les vont avisant.
 Li .i. des .ii. y fu occis tout en courant,
 15846 Li autres eschapa: cheval ot moult poissant;
 Jusques à l'ost dam Pietre ne s'ala arrestant.
 Quant il entra en l'ost à l'arme! va criant,
 Et ala au roy Pietre l'aventure comptant
 Des coréours Henry qui ou bois vont logent :
 15850 Le bois des Oliviers le va-on appelant.
 Et quant Pietres oy le certain couvenant
 Que Henry vient sur lui et le noble Bertran,
 Son ost fist arrester sans aler plus avant,
 Et bien dit que Henry et son pooir plus grant
 15855 Attendra à bataille sans aler reculant ¹.
 Et dont ala sa gent noblement ordenant
 Et lor donna bon cuer et les va rehaitant,
 Et lor ala ce jour tel chose prométant
 Que point ne lor donna, de ce soiez créant ².
 15860 Ainsi qu'à une lieue du chastel de Montel
 S'arrestèrent païen et Juifs autretel
 Et chrestiens qui lors n'orent le cuer loiel
 De servir le roy Pietre, qui cuer ot de cayel ³,
 Mescréant, ydolâtre fu et dessus apel ⁴;
 15865 Pour roy Henri atendre s'ordenèrent moult bel.
 De ⁵ couréours dirai qui sont ou boquetel:
 Le roy Pietre nombrèrent, qui est sur le prael,
 Et puis sont retourné en brochant le morel;
 Vindrent au roy Henry, qui fu de sanc roiel,

¹ sans aler plus avant.² si com orrés avant. — ³ caniel.⁴ 15864 :

Menestrez ydolâtres fu et de faulz appareil.

⁵ Des.

15870 De Pietre li ont dit tout l'estat de nouvel,
 Qui pour estour livrer s'ordenèrent moult bel.
 Roy Henry en loa Dieu l'espéretuel,
 Et ainsi fist Bertran, qui ama le sembel ¹.

Liez fu rois Henry et Bertran ensement
 15875 Et trestous les seigneurs de lor assablement,
 Et de ce qu'il aront bataille temprement;
 Aux armes sont couru trestous communément :
 En cheminant tousjours s'aprestent gentement;
 Car Bertran et Henry se hastent malement
 15880 Et disoient : « Seigneur, ou non Dieu tout poissant !
 Or pensons d'exploitier et d'aler sagement
 Tant que Pietre trouvons et son assablement,
 Afin qu'il ne s'en fuie ainsi ne autrement;
 Que se briefment n'est pris ou mort vilainement
 15885 Encor nous grevera; car il a trop de gent,
 Et si est aloiez à la païenne gent;
 Il a Dieu relenqui et le S. Sacrement,
 S'a amené païens, Juifs et autre gent.
 Point ne nous fault passer la mer certainement,
 15890 Pour Sarrazins trouver dedens lor tenement;
 Car il viennent sur nous à lor encombrement.
 Au jour d'ui conquerrons honnour certainement;
 Il seront tous à vous, à vo commandement.
 Li poures plus que soit en nostre ordenement
 15895 Sera riche à tous jours, se la mort ne le prent,
 Et celui qui morra acquerra sauvement.
 Chascun soit hui prodon, de hardi couvenant,
 Sans la mort redoubter, car on scet proprement
 C'une fois fault morir, si ne scet-on comment. »

15900 Or chevauche Henri o Bertran le sené,

¹ 15873 - 15900 :

Et aussi fist Bertran, qui ama le toumbel.

Le Besgue de Vilaines a moult noble barné
 Qui de livrer estour sont moult entalenté.
 Si bien ont exploitié, tellement ont erré
 Que l'ost Pietre ont véu qui estoit sur le pré,
 15905 Et furent trestout coi sur le champ arresté.
 Là sont venu no gent ¹ et ont tendu lor tré;
 Pour bataille livrer se sont bien ordené.
 Là péust-on véoir maint gonfanon levé,
 Maint bacinet ausi et maint escu nervé,
 15910 Banières et penons de soie bien ouvré;
 Là y ot mainte trompe et maint cornet sonné.
 Ces armes reluisoient en getant grant clarté;
 Hanissoient chevaux et chameux ot traité ².
 Le roy Henry les voit, à Bertran l'a monstre :
 15915 « Bertran, ce dit le roy, bien avez ³ resgardé
 L'ost et la grant noblesce que Pietres le dervé
 Nous a ci amené par sa grant cruaulté :
 Païens et Sarrazins a o lui assamblé;
 Plus y a de païens que de chrestienté
 15920 Et de Juifs ausi : bien les ai avisé.
 Voiez-vous la banière au champ d'or fin ouvré,
 A .i. grifon rampant de gueules painturé ⁴?
 Par foi! c'est la banière au roy de Iané,
 Qui est filz au fort ⁵ roy de Bel-Marin nommé;
 15925 A cestui-là serai au jour d'ui assamblé.
 Se Jhésu par sa grâce m'avoit l'un destiné ⁶
 Que prendre le péusse en vie et en santé,
 Onques si noble prise ne vit homme créé ⁷ :
 Tant d'or fin renderoit c'on ne l'aroit nombré. »

¹ Là font leur logeis.

² 15913 :
Hanissoient chevaux et cameulz autreté.

³ or aiez.

⁴ 15922-15923 :

« A un lion rampant de gueules bien ouvré,
Par foy! c'est la bannière au roy de Josnedé. »

⁵ fel. — ⁶ m'avoit huy commandé.

⁷ ne fist homme charné.

15930 — « Sire, ce dit Bertran, qu'avez-vous em pensé!
 Visez-vous à l'avoir? je n'i acompute .i. dé;
 Car foy que doi à Dieu qui maint en majesté ¹,
 Si tost que je serai aux païens assamblé,
 En moi ne trouveront amour ne amistié ²
 15935 S'il n'ont le saint baptesme receu et demandé.
 Descendons tous à pié tantost dessus le pré :
 .iii. batailles ferons, ainsi me vient à gré;
 La plus grant ou millieu, les autres ou costé.
 Sarrazins encharront ³, ainsi l'ai em pensé;
 15940 Pié n'en eschapera ne soit à mort livré.
 A Dieu le veu! les gars seront tous apresté
 Et Pietre le félon trestout débaresté ⁴. »
 — « Dieux vous en veille oïr! » dit Henri l'aduré ⁵.

Noblement s'ordenèrent no chrestienne gent:
 15945 Une grosse bataille ordenèrent briefment,
 Que roy Henri mena moult très hardiement,
 Et à l'autre conduire li bons Besgues s'assent,
 Et .i. autre en mirent ⁶ en conroy noblement,
 Que Bertran si mena à destre gentement.
 15950 Et en ces .iii. batailles dont je di à présent
 N'i avoit pour .xx.", con l'istoire ap[r]ent.
 Roy Pietre d'autre part avoit o lui grant gent,
 Sarrazins et Juifs, chrestiens ensement;
 A bien .l. m. les nombrèrent présent,
 15955 Et firent .v. batailles en lor ordenement.
 Rengié et ordené furent moult fièrement.
 Par les rens s'en aloit roy Pietres bellement
 Et disoit aux païens de sa voix haultement :

¹ Trinité.² charité.³ encloïrons.⁴ sera huy desmembré.⁵ 15943 :« A Diex! se dist Henry, Jhésus de majesté
 Vous en vueille huy oyr par sa sainte pitié! »⁶ Et .ii. autres en mistrent.

« Or avant, mi ami! or verrai-je comment
 15960 A mon droit soustenir m'aideroit ¹ plainement.
 Aletaire, beaux sire, filz du roy proprement
 Qui tient de Bel-Marin le noble tenement,
 Vous savez bien que j'ai vo père en couvenant
 A vo *seur* espouser qui de beauté resplent
 15965 Et de prendre la loy de Mahon plainement ².
 Et ³ Henri le bastart et son assablement
 Estoiert desconfi au jour d'ui laidement,
 Jamais n'aroient pooir contre moi nullement;
 Voire, se Jhésu-Crist à nostre droit entent,
 15970 Ilz ⁴ sont à desconfir. Vous voiez clèrement,
 .v. sommes contre .ii. ou plus, mon essient. »
 — « Pietres, dit Aletaires, ne vous doubtez noient;
 Car foy que doi Mahon, à qui mon ame apent,
 Si n'i avoit que moi avec ma bonne gent ⁵,
 15975 Si ne doubté-je pas qu'assez prochainement
 De Henri et des siens n'ayés le vengement;
 Car j'ai avec moi une hardie gent
 Qui onques ne fui; en oultre, nullement ⁶
 Je doute que Henri et les siens ensement
 15980 Ne fuient devant nous pour mettre à sauvement. »
 Dit Pietres le félon : « Il i pert maisement;
 Ne voiez-vous les siens en si noble commant?
 Telz .ii. chevaliers a en son gouvernement
 Qui ne fuiroient mie pour tout l'or d'Orient.
 15985 Il y a .i. Bertran qui règne poissamment,
 Qui a nom de Guesclin, à qui Bretaigne apent ⁷ :
 Celui tient en vigour Henri certainement.

¹ m'aideront.² - Et sa foy essaucier dedens mon tenement. »³ Se. — ⁴ Bons.⁵ - Contre le roy Henry et son efforcement. »⁶ 15978 :

« Qui onques ne fu en estour nullement. »

- 15986 :

« C'on dist de Claquin, c'est .i. Breton proprement. »

- Je voy là sa banière balant ¹ contre le vent,
 A .i. aigle de sable dont le champ est d'argent;
 15990 Maint Breton a o lui qui moult ont hardement.
 .i. autre chevalier a Henry le pulent,
 Dont je voi la banière; le champ en est d'argent,
 A .iii. lyons de sable painturez ² gentement,
 Et sont ouvré ³ de gueules, je le voi clérement,
 15795 A .ii. lyons de pourpre assis ⁴ faitissement,
 A .i. quartier d'Espagne, le noble tenement.
 Henri li a donné du porter hardement,
 Et si li a donné une conté présent ⁵
 C'on nomme Ribedieu, le noble tenement;
 16000 Le Besgue de Vilaines le nomment toute gent.
 Ces .ii. chevaliers-là ne fuiront nullement;
 Se tenir les pooie à mon commandement,
 Ne les respiteroie pour or ne pour argent;
 Car je sai bien de vray s'il règnent longuement
 16005 Qu'il me feront finer et morir laidement. »
 Dit Aletaires : « Sire, ne vous doubtez noient,
 De ces .ii. chevaliers vous ferai vengeance ⁶
 Et les vous rendrai mors ou vifs, vraiment.
 Tuit seront desconfi, se la mort ne me prent. »
 16010 Adont a fait sonner en sa trompe d'argent;
 Son eschiele conduit, pas pour pas, bellement
 Vers l'eschiele Bertran, qui moult ot hardement.
 Bertran le vit venir, si a dit haultement :
 « Or avant, mes amis! or soiez bonne gent.
 16015 Ces gars seront à nous qui viennent tellement;
 Jamais ne s'en iront ⁷ dedens lor tenement. »
 Sa trompe fist sonner Bertran moult haultement.
 Là commença bataille et horrible content;

¹ branlier. — ² pointiez.³ ourlez. — ⁴ assez.⁵ poissant.⁶ vous feray huy présent.⁷ r'iront.

Telz y cuida gaignier qui y perdi forment.

- 16020 Or aprochent les rois ¹ de chascune partie
 Pour bataille livrer et très fière partie ².
 Li nobles roys Henris en riens ne se détrie;
 Sa gent va confortant, de bien faire lor prie,
 Et s'en va par les rens menant chière esbaudie :
- 16025 « Or avant, mi ami ! dit Henri, chière lie;
 Or voiez-vous bien ci nostre adverse partie !
 Voi-ci païens qui viennent, une gent enragie;
 Juifs et chrestiens sont de l'autre partie.
 Il sont .vi. ³ contre .ii. ; mais ne les doubtez mie;
 16030 Car Dieux et nostre droit hui nous fera aye :
 Tost sera ceste gent matée et desconfie.
 Vous, Bertran, et vous, Besgue, en qui mon cuer se fie,
 Vo bataille menez contre gent païennnie ⁴,
 Et g'irai contre Pietre, que je ne aime mie ⁵,
- 16035 Qui est mon anemi par cause déservie. »
 Ainsi fu accordé, la chose en fu bastie.
 Lors fu mainte trompette sonnée et bondie.
 Là se sont aprochié de chascune partie;
 Là créoit bien en Dieu nostre gent baptisie :
- 16040 Il n'i a si hardi cui le sanc ne frémié;
 L'un l'autre confessoient dessus la praerie,
 Et s'acommenioient de l'erbe qui verdie,
 Disoient oraisons ou non du fruit de vie.
 Li Besgues de Vilaines, qui tant ot seignourie,
 16045 S'avança tellement lui et sa gent hardie
 Qu'il assambla premier sur la gent renoïe.
 Quant vint à l'assambler, lors fu la traierie ⁶,
 Quant le traire failli bataille ont commencie,
 Et vindrent main à main en faisant [envaïe] ⁷.

¹ osta. — ² envaïe.

⁵ que je n'ayme une aillie.

³ .v. — ⁴ païennie.

⁶ grant fu la crierie. — ⁷ 'envaïe.

16050 Li Besgues fu à pié, ausi fu sa maisnie;
 Moult bien furent armé tout à lor commandie :
 L'escu avoit au col, la lance bien fourbie,
 Le bacinet ou chief, qui au soleil flamblie;
 Entre païens se fiert en disant : « Dieux aïe !
 16055 Or nous aventurons sur ceste gent haïe
 Qui ne croient en Dieu ne en sainte Marie ! »
 Lors féri .i. païen qui fu nez en Surie ¹,
 Nepveu estoit du roy de Bel-Marin l'antie,
 Et ot à non Rufin du Puis de Salerie ².
 16060 Li Besgues le féri de la lance aguisie :
 Escu ne haubergeon ne li fist garantirise;
 Le corps li tresperça et le cuer et le fie,
 Tout mort le rua jus sa lance trespercie ³.
 Le secont mit à mort, au tiers toli la vie.
 16065 « Nostre-Dame ! crioit, au roy Henri aye !
 Ferez-y, bonne gent; la bataille est partie.
 Huy acquerrons honnour et noble seignourie;
 Huy verra-on le preux où bonté est partie ⁴. »
 Lors firent sur païens si très grant envaye
 16070 Que païens reculèrent plus de demie archie.

Moult fu fort cel estour et la bataille grant;
 Noblement s'i porta le Besgue souffisant,
 Et ausi font ses gens qu'il aloit conduisant;
 Celle première eschiele alèrent reculant,
 16075 Qui lor estoit venue ainsi qu'en costiant.
 Aletaire s'i fu rencontré du perçant ⁵
 Que mort fu son cousin, lequel il amoit tant.
 Moult en parfu ⁶ dolant, se le va regretant;
 Sur le Besgue s'en va sa bataille menant.

¹ Orbrie.³ sa lance a resachie.² 16059 :⁴ nourrie. — ⁵ d'un présent.

Et ot à non Ruphin Despins de Galarie.

⁶ Moult par en fu.

- 16080 Li Besgues le recent, point ne va reculant;
 Ainsois l'ala férir d'une lance trenchant,
 L'escu li a rompu et le bon jazerant;
 Mais l'auqueton fu fort qui fu de bouguerant.
 Non pour tant fu féru par itel couvenant
- 16085 Qui l'abati envers trestout en mi le champs ¹;
 Mais tost fu redrecié de la gent Tervagant;
 Et puis ont assailli le Besgue souffisant,
 Et il se deffendi à loi d'un amirant.
 Mais ce ne lui vasist la montance d'un gant,
- 16090 Que tost ne le ² fausist fuir en reculant
 Ou estre mort ou pris, et ses gens ensuiant ³,
 Quant sur lui s'embati le nobile Bertran,
 Avec lui son eschiele, et Guesclin! va criant.
 Quant li Besgues l'oy, soi va reconfortant,
- 16095 « Vilaines! va criant; Dieu, soiez-nous aidant! »
 Et Bertran qui l'oy lui va fort escriant :
 « Gentilz Besgue, dit-il, je vous pri et commant
 Que la vostre banière, qui là va ventelant,
 Faites mettre delez la moie en son estant :
- 16100 Ne faisons c'une eschiele désormais en avant. »
 Adont s'en vont ensamble ceste gent escoutant ⁴,
 Et dessus Sarrazins se vont aventurant;
 Et combatent de glaives fièrement en poussant.
 Quant les glaives faillirens ⁵, espées vont sachant,
- 16105 Le vif ⁶ des arméures vont soutilment quérant,
 Et se vont tellement l'un l'autre estiquant
 Que d'un costé et d'autre se vont adommagent.
 Bertran crie Guesclin! à sa voix haut et grant;

¹ le champ.² lui.³ ou sa gent recréant.⁴ 16101 :

Adont se vont ceste gent ensemble adjonstant.

⁵ faillirent.⁶ Le voit.

- Et li Besgues crioit Vilaines! en criant ¹.
 16110 Olivier de Mauny s'i ala bien portant,
 Et son bon frère Alain et Henri le vaillant ²,
 Olivier Gentili, .i. escuier poissant.
 Le Besgues ot .i. filz qui le va costiant,
 Qui dessus Sarrazins s'ala aventurant;
 16115 Tant y fit de proesce, si con dit le rommant,
 Que chascun l'en aloit forment auctorisant:
 Là fu fait chevalier de Henri le poissant.
- Grande fu la bataille et fière la tençon;
 Noblement se porta Bertran dont nous parlon ³,
 16120 Le Besgue et son filz et Olivier le bon
 Et tuit li chevalier et li bon compaignon.
 Or dirai de Henri à la clère façon:
 Envers Pietre en ala à son establison.
 Pietre avoit [tant] de gent, nombrer ne les puet-on ⁴;
 16125 Juifs et chrestiens avoit en sa parçon:
 Moitié furent à pié, les autres en l'arçon ⁵.
 Pietre fu à cheval, ou monde n'ot si bon,
 De ses armes couvers, fier fu comme lyon ⁶;
 S'estoit Pietres armez à sa division
 16130 Et avoit à son col .i. escu à lyon;
 La lance tint ou poin, dont le fer fu moult bon,
 Voit son frère venir qui Henri avoit non,
 Qui devant sa bataille venoit sur un gascon,
 Armez et haubergieez couvert du siglaton:
 16135 C'estoit Henris armez à loi de champion,

¹ 16109:
 Et li Bègue frapoit et crioit en oyant:
 « Villaines! or avant, my compaignon vaillant! »

² 16111-16113:
 Olivier du Guesclin qui fu frère Bertran.
 Le Bègue ot un filz delez lui ens ou champ.

³ Bertran et maint Breton.

⁴ 16124:
 Pietre avoit tant de gent que nombrer ne puet-on.

⁵ li autre ont gascon.

⁶ 16129:
 D'armèures fu couvers et d'un bon haubergon.

Et avoit à son col .i. escu bel et bon,
 Et tint la lance ou poin à .i. fer de façon.
 Le roy Pietre perçut, qu'il venoit ¹ de randon;
 Assez le recongnust à son destre ² blason,
 16140 Car d'Espagne portoit tout plain ³ l'escu roion;
 Ausi faisoit Henri, le riche roy de non:
 Chascun se nommoit roy en sa division.
 Quant vint à l'aprochier, dam Pietre le félon
 S'escria fièrement et dit en sa raison:
 16145 « A! bastars renoiez et traïtes larron!
 En mes las te tenrai en bien briève saison,
 Car prouver te voldrai par dessus ce sablon
 Qu'à tort m'as enchacié hors de ma région,
 Comme fol et traïtres bastars de mal renon;
 16150 Car onques nostre père, qui Dieux face pardon,
 Ne daigna tant ta mère prisier nulle saison
 Qu'espouser la vosist, c'est bien vray et raison. »
 — « Pietre, ce dit Henri, à ce nous accordon;
 Mais mon père gentil par devant maint baron,
 16155 Par devant l'évesque de Burs, bien le scet-on,
 Ot plévie ⁴ ma mère par bonne entencion,
 Et si just avec lui et en fist tout son bon
 Et lors fu-je engenrez, et en celle saison
 Ma mère le pooit bien tenir à baron:
 16160 Espouser ne pooit fame voir, se elle non;
 Et pour ce point ne suis ne bastart ne coïstron;
 Mais bastart proprement bien nommer te puet-on ⁵,
 Et par tant ne dois pas tenir la région.

« De mon corps vers le tien tost le te prouveré.

¹ qui venoit. — ² doré.

³ chascun. — ⁴ Ot aff.

⁵ 16162 - 16164 :

« Mès tu fus engendré d'un Juif, ce dist-on,
 Et fus changié ou bers, à ta maléïçon,
 Et pour tant ne dois pas tenir la région:
 De mon corps vers le tien tost le vous prouveron. »

- 16165 Traïtes, dit Henris, tu fais trop à blasmer;
 Ne tu n'ïex ¹ mie dignes de coronne porter.
 Je croi oncques mon père ne te volt engenrer :
 On changa les enfans ², ce veult-on propouser;
 Bien pert à ton mantien, point ne veulx an joster ³ :
 16170 Tu ne veulx que Juifs et Sarrazins anter ⁴.
 Tu fis à vilain tort ta moillier dessevrer
 Qui du sanc S. Loïs ce fasoit ⁵ appeller;
 Suer estoit la royne de France qui n'a per.
 Et puis as-tu voulu aus païens accorder
 16175 De Jhésu renoier et Mahon aourer
 Pour Sarrazins félons fère de ça passer,
 Pour la chrestienté essillier et gaster.
 Voir, tu n'ïex mie dignes de coronne porter,
 Ne de tenir roialme; je le te vuil prouver. »
 16180 Lors acole l'escu, le cheval va hurter,
 Et puis ala la lance maintenant avaler.
 Contre roy Pietre va quant qu'il puet randonner,
 Et Pietre contre lui; ne le veult refuser.
 Quant vint à l'assambler, grans cops ce vont donner;
 16185 N'i ot celui ne face l'escu escartelier ⁶;
 Mès li haubert sont fort, ne puent entamer,
 Les poitrines d'acier ne puet empirer.
 La lance au roi Pietre va en esclaz aler;
 Mais la lance Henri se tint roide à jouter,
 16190 Et Henri estoit fort, qui ou cop volt bouter
 Et de cuer et de corps s'i volt si esprouver
 Que le roy Pietre fist hors des arçons voler :
 A terre l'abati, là le fit séjourner ⁷.
 Henri reprent sa lance dont le fer estoit cler;
 16195 Le roi Pietre en cuida par les coustez fraper.

¹ n'ez. — ² L'en te changa enfant.

Bien pert à ton semblant, point ne veulx mésesarrer. »

³ 16169 :

⁴ hanter. — ⁵ se povoit.

« Tu fus filz d'un Juifs, ce veult-on dire au cler;

⁶ escarteller. — ⁷ soubviner.

- Mais ses hommes sont là venuz pour lui réuser ¹,
 Et le firent tantost ou cheval remonter
 Et vont le roi Henri entour avironner
 Et Henri se deffent, ne daigna reculer;
 16200 Son enseigne cria, Dieu prist à réclamer :
 Et vous venu sa gent pour lui à visiter.
 Là se vont les batailles à tous lez assamblar;
 Là y ot .i. estour qui fist à redoubter :
 Oncques de tel estour n'oy nul hom parler.
- 16205 Forte fu la bataille, nulz hons ne vit grigneur.
 Henri ot noble gent et de noble valeur,
 Et si fut bons aux armes, nulx hons ne vit meilleur;
 Et aussi fu roi Pietres, si fu vaillant jousteur,
 En toute l'assemblée n'ot meilleur ne plus seur ² :
 16210 A dextre et à senestre se fiert en mi l'estour;
 Cui il ataint à cop, de la mort prent savour.
 Une espée tenoit Pietre li soudoieur ³,
 Trenchant comme .i. raseur de chiez le babieur ⁴ :
 Bien en cuida férir Henri le pongnéour;
 16215 Mais Henri se retrait, dont il fist sens grigneur :
 Li brans dessent aval dessus le mussodour ⁵,
 La teste li trancha tout aussi c'une flour;
 Henri et son cheval abati seur l'erbour.
 Tantoust fut relevez Henri le pongnéour,
 16220 S'enseigne vait ⁶ criant pour avoir le secour,
 Et si homme le vont avironnant entour.
 Cheval li ont donné tantost et sans demour,
 Et Henri y monta à loi d'emperéour ⁷,
 Et puis se rebouta maintenant en l'estour.

¹ 16196:

Mès ses hommes sont là pour lui à relever.

² n'ot meilleur féreour.³ souduiteur.⁴ 16213:

Trenchant com rasoer que porte barbieur.

⁵ missedour. — ⁶ va.⁷ le noble vavassour.

- 16225 En disant : « Où es-tu ? Pietre, faulx traïtour !
 Se tenir je te puis, tu morras à dolour ! »
 Et Pietres li revint tout espris de folour ¹,
 Et rassailli Henri à force et à vigour ;
 Se Jhésu n'en pensât, ce fust son derrer jour.
- 16230 Forte fu la bataille de chascune partie.
 Pietre contre Henri maintint bien l'estornie ;
 Car il savoit assez d'estour et d'escrémie :
 Aussi fasoit Henri, qui en Jhésu se fie.
 Henri ot bonne gent, isnelle et hardie,
 16235 Et tiennent eulx serré, ne se destoquent mie ²,
 Ains fièrent en poussant contre adverse partie,
 Et firent reculer Pietre o sa partie ³ ;
 Ou vosissent ou non, lor bataille ont partie.
 Tant en mirent à mort, n'est nulz qui le vous die ;
 16240 L'une bataille en l'autre c'est ci entouaillie ⁴
 Que la gent du roi Pietre s'en est toute esmaïe.
 Car Bertran du Guesclin à la chièr hardie,
 Le Besgue de Vilaines qui fu de sa partie,
 Et Guillaume Boitel qui ne s'i faigni mie,
 16245 Et cilz de La Houssoie, où tant ot seignourie,
 Oliver et Alain de Mauny la garnie,
 Et leur frère Henri à la brace fournie ⁵,
 Karenlouet le ber à la chièr hardie ⁶,
 Et maint autre proudome de très noble lignie
 16250 Se portèrent si bien en bataille fournie
 Qu'il en firent fuir celle gent ressongnie,
 Juifs et Sarrazins que Jhésu n'aime mie ⁷.
 Ainsi li faulx païens firent la départie,

¹ tout effrêz de paour.² 16235 :

Et se tiennent serré, ne se desfont mie.

³ Pietre et sa maisnie. — ⁴ entoillie.⁵ 16247 :

Et leur frère Hervy qui ama l'estornie.

⁶ aguisie.⁷ qui sont de maise vie.

- Voit ce Pietres li rois, moult bien ne li plect mie;
 16255 A sa gent escria qui estoit baptizie :
 « Ay, seigneurs! dit-il, huy pers ma seignorie.
 Cil païen ont failli, dame Dieu les maudie!
 Or voi-ge *bien* c'uns hons est plain de grant folie
 Qui estrange boiel nul jour au sien ¹ alie. »
- 16260 Or s'en fuient païen tout contreval les champs,
 A cens et à m. et les vont départant ².
 Li filz qui fut du roi Bel-Marin gouvernant,
 Quant ses gens vit fuir, au cuer fu moult doulant;
 Pour sa vie salver s'en fuit à travers champs,
 16265 O lui .iiii. amiraux où moult se fu fians.
 Une forest y ot, ce nous dit li romans;
 Lai ³ cuidèrent entrer, ce fu lor essians;
 Mais ilz furent sievis de noble combatans,
 Tant du noble Bertran que du Besgue vaillans ⁴,
 16270 Oliver de Mauny et tous ces confortans.
 Les païens ont enclos et furent assaillans,
 Et de rendre les corps lor furent semonnans,
 Et de croire en Jhésu qui sur tous est poissant,
 Et de eulx baptizer; mais li païen pulant ⁵.
 16275 Ne furent à nous gens en rien obéissant;
 Ainçois se défendirent aux bons assérez brans ⁶,
 Tant que de nous occirent .iiii. escuiers vaillans.
 Lors furent assailli .iiii. escuiers poissans ⁷,
 Tuit .iiii. furent mort et occis sur les champs;
 16280 On ne leissa sur eulx qui vaussist .iiii. gans.
 Tamps est que du roi Pietre vous soie devisans:
 Hors de l'estour fui quant vit qu'il en fu temps,

¹ ou riens du sien.⁴ Ber Guillaume Boitel ne s'i fu oublians.² 16261 :⁵ mais li cuer mal sachans.

A cens et à milliers ez les vous départans.

⁶ à loy de païens.³ Là.⁷ 16277 - 16278 :

Lors furent assaillis de petis et de grans.

- Monté sur .i. cheval qui estoit bien courans.
 A .i. chastel s'en vint, si com dit li rommans,
 16285 Qui fu à une lieue de l'estour dont je chans;
 On l'apella Montel ¹, sur montaigne séans.
 Pietres entra laiens à .iiii.^e sergens
 Et .iii.^e soudoiers qui là furent manans ².
 Ainsi furent .vii.^e en chastel souffisans;
 16290 Ce fu trop, que ³ laiens fu li vivres faillans.
 Pour ce point fu roi Pietre en la fin meschéans,
 Que morir l'en convint; il en estoit bien temps.
 Fauscement ot reigné tout aussi c'un tirans;
 Si morra malement, si con orrez comptans ⁴.

 16295 Or est dedens Moncel le roi Pietre à garant;
 S'avoit ses gens laissez combatans sur les champs :
 Sarrazin s'en fuirent comme tous recreans ⁵,
 Et quant ceulx de Sébile qui furent Dieu créans
 Virent que Sarrazins vont de là départant,
 16300 Adont vont après eulx et les vont assaillant;
 Gietent dars et faussars, moult en vont occiant,
 Et lor dient en hault : « Traîtres soudoiant!
 Au beisoign nous alez vilainement faillant;
 Jamais ne retourrez en pais Tervagant,
 16305 Ne jamais au roi Pietre n'irons obéissant,
 N'en bataille n'irons o lui dessus les champs ⁶. »
 Ainsi s'en vont païens fuiant et eslongent,
 Et Sébilois les vont devant eulx enchaussant ⁷,
 Et les Juifs aussi vont païens assaillant;
 16310 Et li bons rois Henris, li Besgues et Bertrant,
 Lor hommes et lor gent et tout li confortant
 Vont après Sébilois et Juifs enchassant.

¹ Montueil.² que léans furent trouvangs.³ car. — ⁴ par tans.⁵ si com mescréans.⁶ « Tant qu'il ait avec lui peuple mescréans. »⁷ en fuiant ocians.

- Tant en mirent à mort, couvert en sont li champ.
 Ains tel desconfiture ne vit nulx apparant;
 16315 Car Henri les suioit tousjors en combatant
 Et de Pietre trover avoit le cuer joiant ¹,
 Et disoit à Bertran le noble combatant :
 « A, Bertran! beaulx amis; et vous, Besgue vaillant,
 Se Pietre nous eschappe, voi me ci bien meschant! »
 16320 — « Sire, se dist Bertran, foi que doi S. Amant!
 Ains sievrée ² sa gent en Sébile la grant
 Que de Pietres ne sache trestout le couvenant. »
 Le Besgues de Vilaines va ce fait accordant,
 Oliver et Henri de Mauni le vaillant;
 16325 Si fist Karenlouet, qui dit : « Alons avant! »
 Et Guillaume Boitel ne les va desdisant.
 Tuit furent d'un accort li petit et li grant
 De sievir jour et nuyt Pietre le soudoiant;
 Cuidoient qu'il alast en Sébile la grant ³.
 16330 A tant .i. couréour s'en vint davant Bertran,
 Et estoit de la gent ⁴ Bertran dont je vous chant :
 « Monseigneur, dit li bers, je vous jur et créant,
 Dam Pietre le faulx roi vous iray enseignant;
 A Moncel est alez le chastel souffisant :
 16335 Bien say qu'il est entrez dedens à son garant ⁵,
 Avec lui .iiii.^e de sa gent li plus grant ⁶;
 S'en a ens ou chastel bien trouvé autretant.
 Qui autour du chastel les iroit asségent,
 Ilz morroient de fain ains .xv. jours passant. »
 16340 Et quant Bertran l'oy, Dieu en va graciant;
 Au roy Henri ala la nouvelle nonssent,
 Et quant Henri le sceut, joie en eust moult grant;
 Tantoust a fait noncier parmi l'ost en criant ⁷,
 Sur la hart, qu'il n'y ait si petit ne si grant

¹ engrant. — ² suivroie.⁶ de son tinel plus grant.³ l'ourant. — ⁴ route. — ⁵ comant.⁷ courant.

16345 Qui avec lui ne voist sans aler demorant,
 Ne que du conquest prengne la montance d'un gant
 Tant qu'il ara Moncel assis à son talant.
 Lors furent cil pillart courroucié et doulant.

Li roys Henri a fait sa trompette sonner,
 16350 Rassamblé a sa gent; bien les scet ordener,
 Et d'aler à Moncel les va tous acoler ¹.
 .v. hommes laissa pour le conquest garder,
 Affin que nulz n'i peust ne piller ne rober,
 Jusqu'à tant qu'il aroit roi Pietre fait finer;
 16355 Qu'il déust les pillars occirre et décopper,
 Ne se tenissent pas de pillier et rober ²;
 S'en fist depuis ce di à mains les chiepz copper.
 Temps est que de Henri vous doie deviser,
 Du Besgue de Vilaines et de Bertran le ber,
 16360 De Guillaume Boitel, de Henri de Moncler ³,
 D'Olivier de Mauny, et de Henri le ber ⁴,
 Du ber Karenlouet qui bien savoit chapler ⁵,
 Et le fort conte d'Aisne c'on ne doit oublier,
 Moradas Rouvile qui fu bel bachelier,
 16365 Maint autre chevalier que je ne sai nommer ⁶.
 Roi Henri et sa gent pensent d'espeçonner ⁷;
 Devant Moncel se vont logier et amasser,
 Drécier tentes et trez pour en assez logier ⁸;
 Cuisinez ordener pour viande atourner :
 16370 Il sembloit qu'il déussent là .x. ans demourer.
 Au mur du chastel vint roi Pietres escouter ⁹,
 Et voit tout environ gens d'armes arriver,
 Le chastel approuchier et les chemins garder,

¹ establer.² de tolir ne d'emblen.³ Monber.⁴ d'Alain le bachelier.⁵ coupler.⁶ Ma chançon en pourroie aloigner pour tanner.⁷ d'esperonner.⁸ et logeis estorer. — ⁹ acouter.

Adont li commainça tous li sans à muer,
 16375 Son chappitaine ala à conseil appeler :
 « Amis, me sariez-vous certain conseil donner?
 Comment hors de céans je péusse eschaper;
 Car s'encore pooie sauvement cheminer,
 Assez briefment voudroie tel secour amener
 16380 Dont tous mes ennemis feroie à mort livrer. »
 Et dit le cappitaine : « Je n'i sai que viser.
 Se au secours voliez aler et cheminer,
 Il ne vous faudroit mie longuement demorer.
 Trop sommes grant foison pour tel fait à garder ¹;
 16385 Plus sommes de .vii.^e tuit légier bacheler,
 Pour .xv.^e n'avons mie assez à mengier ².
 Chastel qui n'est garnis en fait mains à doubter ³. »

Dist Pietres li félons : « Or ne sai-je que faire.
 Pour moi sauver me sui ici voulu retraire;
 16390 Or avons poi à vivre, ce nous torne à contraire.
 Se peuple là dehors nous fera souffrir haire;
 A mengier ont assez, mal preu lor puit-il faire!
 Or voi bien que Henri, par foi, me maine guerre ⁴
 Qui si tost m'a sievi pour moi à la mort traire.
 16395 J'ai fausement ouvré contre ma noble paire,
 Ma femme la royne qui doulx ot le viaire ⁵,
 Et s'ai créu Juifs qui sont de put afaire
 Et Sarrazin qui ont loi qui nous est contraire.
 Je ai brassé maint mal et si les ay fait fayre ⁶,
 16400 Je croi que briefment en aray mon salayre. »

Ainsi se devisoit roi Pietres dont je di.

¹ pour itel fort garder.

² 16386 :

« Pourvéances n'avons mie assez à durer. »

³ à louer.

⁴ que Henry ne m'ayme gaire.

II.

⁵ qui douce est et débonnaire.

⁶ 16399-16400 :

« J'ay brassé maint meschief et s'ay fait maint mal faire.

Je croy bien que briefment j'en aray afaire. »

- Voit sur les champs drécier tentes et trez aussi,
 Et loges estorer et drécier par tel si ¹
 Que se il déussent là estre an et demi;
 16405 Voit cuisinez fumer de coi le flair ² senti,
 Voit ces tables drécier, voit maint grant feu basti,
 Voit vitaille amener, char et pain, vin aussi,
 Et ces trompes sonner, maint instrument joli ³;
 Voit le gait qui estoit noblement establi,
 16410 Voit les chemins garder du chastel seignori
 C'on n'i laissast entrer vaillant .i. parisi
 Ne nulz ne puet issir qui tost ne soit ravi.
 « Ay, Dieux! ce dit Pietre, voi me ci acroupi ⁴;
 Je serai atrappé et si ai tant fui ⁵,
 16415 Se ce bastart me tient que tant ay enchieri ⁶,
 Il me fera morir bien sai sans nul détri;
 Car il me het à mort et aussi foi-je lui.
 Conseillier ne me sai, par le corps S. Remi!
 Aviser me convient comment serai guéri.
 16420 Ce déable Bertran m'a malement houni,
 Le Besgue de Vilaines, Olivier de Mauny,
 Et le povoir qu'il ont, dont je sui amenri.
 Jà Henri le bastart n'eüst duré ainsi ⁷,
 Se ce ne fust l'aide qu'il a-de ces gens-ci.
 16425 Confundu soient-ilz de Dieu qui ne menti!
 Car ilz sont si loial et de bonté garni
 Que pour or ni argent ne pour joiaux aussi
 A faire traïson ne seront aservi ⁸;
 Car assaié les ai depuis le mois d'avril.
 16430 Bien me venist à point, à ce que je choisi,

¹ 16403 :

Et logier escuiers et faire maint outy.

² dont la flaireur.³ 16408 :

Oyt ces trompetes sonner et ces cornemuses ausy.

⁴ vez moy ci acrampy.⁵ suivy.⁶ que pou r'ay chev.⁷ à my.⁸ 16428 :

« Qu'à faire traïson n'yèrent jà assenti. »

Se je peusse voler comme .i. oisel joli. »

Or est roi Pietre assis en Moncel le ¹ donjon;
 Laiens ot poi à vivre, si con dit la chançon;
 C'estoient bien .vii.^e de soudoiers de non,
 16435 Si n'osoient issir pour esmouvoir tençon.
 Aucunes foiz issoient; mais en conclusion
 Estoient repoussé par tel condicion
 Qu'ilz estoient liez, par tel opinion ²,
 Quant rentrer ilz povoient à leur division.
 16440 Maint assaut y fist faire Henri cuer de lion;
 Mais l'assaut n'y valoit la monte d'un bouton.
 Li rois fist faire entour son grant ost de renon
 De terre la muraille pour la deffencion
 De ceulx qui ou chastel firent deffencion ³,
 16445 A la fin qu'ilz n'éussent par nulle occasion ⁴
 Sousprendre; car de nuyt issoient à foison,
 Mais on les renchassoit à leur perdicion,
 Et tant dura le siège de coi nous vous dison,
 Qu'ilz orent poi à vivre ou chastel de renon.
 16450 Adont s'aperçut Pietres en sa condicion
 Qu'il faudra par famine délivrer le donjon.
 Les plus grans assambla de ceulx de la maison
 Et les mist à conseil, disant mainte raison:
 « Seigneurs, or m'entendez, ce dit le roi Pierron;
 16455 Se vous voulez garder .xv. jours ce donjon,
 Tel secour amenrai en ma possession
 Dont tous mes ennemis auront maléïçon. »
 Si homme ont respondu: « A vous commandison;
 Mais s'en ces .xv. jours de vous secours n'avom,

¹ ou.

² 16438-16439:

Qu'ils estoient tout lyé en leur opinion
 Quant il r'aloient ens à leur salvacion.

³ furent en garnison.

⁴ 16445:

Afin qu'il ne péussent par nézune achoison.

16460 Sachiez bien qu'à Henri trestous nous renderon;
 Car dedens .xv. jours ne pain ne vin n'aron. »
 Et ont dit .i. parler en commune raison
 Que chastel desgarni ne vault pas .i. bouton.

Or furent tuit d'acort ou chastel par delà,
 16465 Que droit à miennuyt roi Pietre partira ¹;
 Lui .v.^e sans plus, de gens plus n'enmenra.
 Assez d'or et d'argent en celle nuyt troussa,
 Couppes, hempnas ², joiaux à foison encharga
 Pour soudoiers avoir, ce dit, qu'il amenra.
 16470 Ainsi au meulx qu'il pot son voiage ordenna.
 On ne savoit en l'ost que roi Pietres pensa;
 Mais on savoit moult bien, assez on lor compta,
 Qu'à vivre orent petit et que famine y a.
 Si vous diray de coi roi Henri s'avisa
 16475 Par le conseil Bertran qui cellui conseilla.
 « Sire, ce dit Bertran, oiez c'on vous dira:
 Se chastel par assaut jà nul jour on n'ara.
 Envoiez .i. héraut ou chastel par delà
 Pour parler au roi Pietres, saver comment il va,
 16480 S'il tenra le chastel ou si le rendra ³,
 S'il vendra à merci ou si guerroiera.
 S'à merci veust venir, on le recevra
 Et li donrez duché, dont il se chevira ⁴.
 Puet-estre c'une paiz de vous deux se fera. »
 16485 — « Bertran, se dit Henri, foul le me conseilla;
 Car c'il s'apaise à moi, en fin me traïra.
 Se je le puis tenir, jamès ne me nuyra,
 En prison le metrai dont jamais n'istera;
 Non pour quant je vuil bien c'on envoie de là. »

¹ 16465 :
 Qu'à heure de mienuit roy Pietre istra.
² hanaps.

³ ou se il se rendra.

⁴ 16483 :
 « Et lui donrai du sien dont on li chevira. »

- 16490 .I. héraut appella, son voloir li compta;
 Sur .I. cheval courans isnellement monta.
 Le héraut retint bien se c'on li enorta ¹ :
 Aux bailles est venus, son chapperon brinla ²;
 Bien fu que ³ son voloir moult tost li demanda,
 16495 Et dit que au roi Pietre parler le convendra.
 Au roi Pietre fut dit c'on le demandoit là;
 Et quant Pietre le sceut, maintenant s'avisa
 Que par son cappitaine celer il se fera,
 Et qu'il s'en est alez, ainsi on lui dira,
 16500 Pour véoir se Henri point se deslogera :
 Son cappitaine dit ce qu'en pensé en a.
 Adont le cappitaine le héraut appela
 Et li a dit : « Amis, que querrez-vous de ça ? »
 Et li héraut a dit : « Et on le vous dira ;
 16505 Li richez roi Henri par deçà m'envoia ⁴
 Pour savoir si roi Pietres à li se rendera ;
 Car se rendre se veult, de li merci ara ⁵.
 Pour chouse qu'il ait fait, mort ne recevra ;
 On li donra duché ⁶ dont il se chevira,
 16510 Et par certain acort amour s'i norrira. »
 Et dit li cappitains : « On vous respondera.
 Pietres n'est pas céans, bien passez .x. jors a
 Qu'il se départi ⁷ de ci, au secour s'en ala ;
 Tel secour amenra qui Henri grévera ;
 16515 Ce déable Bertran en la fin en morra.
 Se chastel garderons, assez vivres y a. »
 Quant li héraut l'entent, tous li sans li mua ;
 Au roi Henri revint et puis si li compta.
 Et quant Henri l'oï, de paour ⁸ fremia ;

¹ ce qui lui annonça.⁵ à mercy le prendra.² branla. — ³ Bien fu qui.⁶ cité. — ⁷ parti.⁴ 16505 :⁸ de grand dueil.

- Le roy Henry m'envoie de ça, n'en doubtez ja. »

- 16520 Bien cuidoit que roi Pietres s'en fust alez piéça.
 Là fu li comptes d'Aisne, qui Henri conseilla
 Du grant siège laissier qui griève et grièvera ¹;
 Mais Bertran du Guesclin point ne s'i accorda,
 Bien dit que le roi Pietre ou chastel ce cela
 16525 Afin que l'ost s'en voise, qui fort l'apresse là ².
 Adont jura Henri jamais n'en partira,
 Si ara le chastel et tout quanqu'il y a.
 Or porrez ³ oïr, qui oïr le voudra,
 Comment Pietres fu pris, comment il devia,
 16530 Et comment li bons rois de France par deçà
 Envoia Bertran querre en Espagne de là
 Et le fit connestable, l'espée li livra
 Ainsi con vous orrez, qui oïr le voldra;
 Mais ainçois vous dira comment Pietres fina.
- 16535 Ou chastel de Moncel fu Pietre le tirant,
 Qui par moult grant malice ⁴ s'ala laiens celant.
 Quant il vit que Henri n'ala point deslogant ⁵,
 Pour issir hors de là et aler à garant
 Lui .v. est issus du chastel souffisant.
- 16540 Assez orent trossé joiaux et or luisant;
 Leurs chevaulx par le frain vont bellement menant.
 Le chastel estoit hault dessus roche séant ⁶;
 Si faloit avaler quant on s'en va issant.
 La voie fu fermée ⁷ de bons murs en estant
- 16545 Jusques au pié du mont, si con dit le romant.
 Tout bellement s'en va roi Pietre descendant.
 Le gait fu d'autre part c'on ala ordenant,
 Et avoit fait son tour, si con est aférant ⁸.

¹ qui couste et coustera.³ poverz-vous. — ⁴ malaise.² 16525 :⁵ esloignant. — ⁶ pendant.Et se point n'estoit, Bertran les poins monstra
 C'on laisse le chastel, à dommage tourr a⁷ senglée. — ⁸ affermant.

Au pié de ce chastel dont je vous voi comptant
 16550 Ot plusieurs soudoiers qui se vont esbatant;
 Au Besgue de Vilaines estoient demourant:
 Moradas de Rommille ¹ va-on l'un appellant
 Et l'autre ot nom Copin, son escuier vaillant.
 Quant la frainte ont oy de Pietre le tirant
 16555 Au Besgue de Vilaines sont venuz maintenant :
 « Ay, sire! font-ilz, par Dieu le roi amant!
 Nous avons oy gent qui vont au devalant ²
 La voie du chastel : nous ne savons noiant
 A coi ce puet monter, que n'i véons noiant.
 16560 Je croi, ce seroit bon c'on alast espiant
 Que ce ne soit Pieron, qui ne valt mie .i. gant,
 Qui s'en veille fuir ainsi con demussant ³. »
 Quant li Besgue oï ce qu'il vont promettant ⁴,
 Adont lor dit en bas : « N'en alez plus parlant. »
 16565 Adont prent de ses gens du tout à son commant
 Et les mena ou lieu dont je vous di devant;
 Bien furent adoubé li petit et li grant,
 Et prest pour recevoir bataille ou estour grant;
 Mais je ne vous di pas, ne ne vois tesmoignant,
 16570 Qu'ilz sceussent de vray que Pietre viengne avant.
 Ne sceurent que ce fu; mais il vont bien jurant
 Que ce pas garderont à l'espée et au brant,
 Ne nulz n'i passera, ce n'est pour lor talant ⁵.

 Seigneurs, en icel temps dont je vous signifie
 16575 Estoit, ce dit le livre, la nuyt moult obscurcie.
 Le Besgue ⁶ ot fait son tour entour l'ost ressongnie,
 Et reprenoit son tour en .i. autre partie.
 Roi Pietre voit le gait, comment il se tournie;

¹ Rouville. — ² adevallant.³ ainsi qu'en devisant.⁴ prononçant.⁵ se ce n'est par le taillant.⁶ Le gait.

- Et quant il a choisi que le gait n'estoit mie
 16580 Ou chemin où d'aler avoit moult grant envie,
 Lors print à avaler, avec lui sa maignie,
 Lui .v.* sans plus ; mais je vous signifie
 Assez orent trousse de fin or de Roussie.
 Bien cuidoit li roi Pietres empiétrer vilonnie
 16585 Au noble roi Henri et à sa baronnie.
 Quant Pietre se trouva tout jus sur la chaussie,
 Eschapez cuidoit estre tout à sa commandie;
 Une bresche trouva ou mur, je vous affie¹;
 Tout bellement a dit à sa soudoierie :
 16590 « Montez tout bellement, seigneurs, je vous em prie;
 Car je m'en vois monter ou destrier de Surie. »
 Lors vint à son destrier, bellement l'aplenne,
 Mist la main à l'arçon d'un yvoire entaillie,
 Et mist pié en l'estrier, dont l'œuvre fu jolie.
 16595 Pour monter ou destrier prenoit son escueillie,
 Quant li Besgues gentilz, sans lumière esclarcie,
 L'embrassa par les flans, disans : « Par S. Élie!
 Je ne sai qui vous estes; mès vous n'en irez mie,
 S'arez vous bien-alée à mon voloir païe. »
- 16600 Li Besgues de Vilaines, qui moult estoit poissans,
 Aherdi le faulx roi fermement par les flans;
 De monter à cheval li fu bien défendans,
 Et bien dit que de là ne sera départans,
 Si sara qui il est et qu'il ala quérant.
 16605 Et la gent du bon Besgue vont prendre les sergens
 Qui furent descendu o Pietre le tirant;
 A defence se mirent, mais ne vali .i. gant.
 Non pour quant le roi Pietre, dont je vous sui comptant,
 Une dague tira qui moult estoit tranchans;

*Où une voie avoit desur le temps bastie,
 A destre main tourna menant noise série;

Quant il se trouva là, dame Dieu en mercie :
 Eschappé cuidoit estre de toute villenie.

- 16610 Le Besgue en cuida bien occire sur les champs.
 Le Besgue vit la dague qui estoit reluisans,
 A la main li coru, toust li fu esrachans ¹,
 Et puis li dit en hault, point ne li fu celans :
 « Je ne sai si vous estes roi, duc ou amirans ²;
 16615 Mais foi que doi à Dieu qui est ès cieulx manans!
 S'encontre moi vous estes nullement deffendans,
 A mort vous metrai, n'en soiez mescréans.
 Or vous rendez à moi, n'i soiez délaians;
 Ditez-moi vostre estat, ne le soiez celans. »
 16620 — « Ay, Besgue gentilz! dit Pietre li tirans,
 Je me rend à vous nons et à vostre commans ³.
 Me convient-il morir? sire Besgue vaillans,
 Est dont mon jour venu que j'ai fui long-temps? »
 — « Sire, qui estes-vous? » dit li Besgues vaillans.
 16625 « Ay las! ce dit Pietre, je suys le plus meschans
 Dont nulz oy parler passé a .ii.^e ans ⁴.
 Roi Pietres suis nommés de petiz et de grans;
 Or ne serai plus roi, selon mes essians;
 Car bien voi que morir me fauldra en brief temps. »
 16630 — « A, sire! dit li Besgues, ne vous soiez doubans;
 Pitié ara de vous vostre frère sachans,
 Et si l'en prieront les princeps soufisans ⁵. »
 — « A, Besgue! dit li rois, ce ne vault pas .ii. gans :
 A mort me mettera li chiens mastin ⁶, tirans.
 16635 Mais ce sauver volez ma vie en cestui tamps,
 .iiii. citez arez ⁷ et .xii. chasteaux grans,
 Et de fin or chargiez .xii. mules amblans. »
 — « Nennil, Pietre, dit-il; à ce ne sui pensans ⁸.

¹ tost lui fu arrachans.

² « Chevalier bannerès ou escuier vaillans. »

³ à vous me recommans.

⁴ n'en fable n'en rommans.

⁵ 16632 :

« Et l'en priérons tous les princes suffisans. »

⁶ le traître. — ⁷ Trois citez vous donray.

⁸ 16638 :

« Nennil, nennil, » ce dist le Bègue avenans.

Jà à traison faire ne serai assentans ¹. »

- 16640 Or est roy Pietres pris, qui tant savoit d'engin;
 Au Besgue promettoit cité et maint florin
 Pour lui à respiter si qu'il ne presit fin;
 Mais li Besgues n'ot point à ce le cuer enclin;
 Dit qui le liverra à Henri le meschin ².
 16645 Lors le prist vistement par le pan de l'ormin ³
 Et lui osta la dague, dont fu bon l'acerin;
 Pour mener à Henry a empris son chemin.
 A tant ès li viscoins qui tint Rolzebertin ⁴,
 Qui oy la nouvelle de Pietre le mastin;
 16650 Au Besgues est venus et dit en son latin:
 « Besgue, vous aiderai-je à mener ce tapin?
 Bien le sarai tenir et mener bel chemin ⁵. »
 Dist li Besgues : « Sire, nennil, par S. Fremin!
 Ne de vous ne des vos ne d'omme de vo lin
 16655 Ne me fault nul secours en voie n'en jardin
 Pour .i. homme Turquant ⁶; car, par S. Matelin!
 S'il en y avoit .ii., n'en donroie .i. frelin. »
 — « Besgue, dit li viscoins, vous savez moult d'engin.
 Vous n'avez mie pris le roy Pietre en hustin;
 16660 Ainçois l'avez surpris, ainsi qu'en larrecin ⁷:
 Bien a esté Pitres t[r]ay par faulz engin. »
 — « Viscoins, ce dit li Besgues, qui cuer ot enterin,
 Sà mettre me volez traison ne venin,
 Tost m'en espurgerai au bon branc acerin. »
 16665 — « Nennil, dit li viscoins; car, par S. Matelin!
 Cilz n'aime pas sa vie qui prent à vous hustin;

¹ « Toudis auray assez et poi seray vivans. »

² à Henry de cuer fin.

³ par le poing, de sa main.

⁴ Roque-Bertin.

⁵ lier d'un samin.

⁶ tenir.

⁷ 16660-16661 :

« Ains l'avez attrappé com on prent le tarin;
 Bien a esté trahy Pietre par faux couvin. »

Mieulx ce vauldroit combatre à .i. tonnel de vin. »

Or est roy Pietre pris du Besgue de Vilaines;
 Moult le tint fièrement, avec lui le maine;
 16670 En .i. tref le mena qui n'estoit pas de laine;
 Alain de [la] Houssoie fu du tref chevetaine.
 Quant il vit Pietre pris, moult grant joie en demaine :
 « Besgues, ce dit Alains, par les S. de Touraine!
 Qui vous a pourvéu de ci très noble estraine?
 16675 Tel chasseroit .xx. ans ¹ en la forest soutaine
 Qui ne prenderoit mie proie si très hautainé.
 Vous avez bien trouvé coustel pour vostre gaine :
 Qui croust en sa maison, il n'ara jà que paine;
 N'aventure n'ara qui à honnour le maine. »

16680 Alain de la Houssoie si fu en son logis;
 Moult fu joieux au cuer quant il vit Pietre pris.
 Et li Besgues gentilz ne s'i est alentis,
 Son banerés appelle qui moult estoit gentilz
 Et fu nommez Gilet du Loiset ², ce m'est vis :
 16685 « Gilet, ce dit li Besgues, soiez de ci partiz;
 Alez au roy Henry qui tant est segnoris,
 Et li dites comment roy Pietre a esté pris.
 Si veult on li menra en sa tente de pris,
 Et si veult viengne sà faire à son devis ³.
 16690 Se roy Pietre son frère voloit prendre à mercis,
 Se ne seroit que bien qu'il fussent bons amis ;
 Car trop est sages cilz qui onques n'ot mespris. »
 A tant s'en part Gilet, qui n'i a arrest mist ⁴,
 Au roy Henri en vint, devant lui c'est fleschis,

¹ 16675 :

« Tel chasseroit cent jours en la forest souveraine. »

² Boisset.

³ 16689 :

« S'il vult, si viengne cy : faites tout son devis. »

⁴ qui n'y a arrêté puis.

- 16595 Et li dit : « Noble rois, or soiez resjoïs.
 Du Besgue monseigneur a esté Pietres pris
 Au pié de la montaigne du chastel seignoris.
 Lui .v.^e voloit aler hors de pourpris;
 Or est pris, gentilz rois, attrapez et saisis
 16700 Et ou logis Alain de la Houssoie est mis.
 Or vous mande li Besgue monseigneur qui l'a pris ¹,
 S'il vous plait on l'ara par devers vous tramis,
 Et se vostre plaisance estoit et vo devis
 De vous à racorder de Pietre le hardis ²,
 16705 Il plairoit assez bien aux grans et aux petis;
 Car cilz qui ne mesprent, il par est moult soultiz ³. »
 Et quant li rois l'entent, li sans li est frémis;
 Son mantel qui estoit d'un diapré furnis ⁴,
 D'un ermine fourrez, tantost fu devestis;
 16710 A Gilet le donna et lui a dit : « Amis,
 Pour les bonnes nouvelles dont par toi sui servis,
 Je te dons ce mantel qui n'est mie porris. »
 — « Sire, ce dit Gilet, je di .v.^e mercis. »
 A son col le geta volentiers, non ⁵ envis.
 16715 Or dirai de Henry qui fu moult resjoïs;
 Sur .i. cheval monta, qui n'i a terme mis,
 Sans per ne compaignon attendre, ce m'est vis;
 Mais il fu assez tost de ces hommes ⁶ sievis.
 Là où roy Pietre fu va Henri dont je dis;
 16720 Et quant il vint au tref qui bel estoit bastis,
 Le Besgue salua et les barons de pris
 Qui là furent venu et assamblé et mis
 Pour savoir c'on feroit de Pietre le chétis.
 Aussi tost que Henris qui tant fu seignoris
 16725 Le roy Pietre avisa, si li dit à haut cris :

¹ messires seignoris.² à Pietre dont je dis.³ seutis.⁴ d'un drap faitis. — ⁵ ou.⁶ de maint baron.

« A, traîtres félon! très faulx lerres despis ¹
 Qui tant m'as fait de maulx! or te voi-je là pris! »
 Et Pietre lui a dit : « Tu mens, bastart faintis!
 Traîtres ne sui pas; mais tu l'ez, je te dis;
 16730 Car tu as contre moi régné comme Antécris. »
 Et quant Henry l'oy, d'air devint espris;
 Pietre voloit férir d'une dague de pris,
 Entre les mains du Besgue, qui li dit à haut cris :
 « A, roy Henry! dit-il, n'aiez pas si mespris.
 16735 Pietre est mon prisonnier, je l'ai loialement pris :
 Mon loial prisonnier je le vous aconduis;
 S'en mes mains l'ociez, mains en arez d'amis:
 Et qui pert ses amis, je di qu'il en vault pis. »

Dist li Besgues gentilz, qui tant fait à prisier :
 16740 « Pietre vous renderay qui est mon prisonnier
 Par tel condicion qu'à moi veilliez paier
 Itelle raençon, tout denier à denier,
 Comme .i. tel prince doit donner et otroier.
 Et s'il est nulz qui die ne veille tesmoignier
 16745 Que roy Pietre ne soit mon loial prisonnier,
 Sans traison penser, sans malice chacier,
 Sans savoir qu'il déust issir sur le sentier,
 Mais par droite aventure que Dieu me fist veillier;
 S'il est qui le contraire veille signifier,
 16750 Au riche bran d'acier je m'en voldrai purgier. »
 Par .iiii. fois volt li Besgues ces paroles noncier ²;
 Mais nulz ne s'avança de lui à laidengier,
 Ainçois le vont trestous en honnour essaucier.

Li rois Henris parla sans délaier ³ :
 16755 « Gentilz Besgues, dit ⁴, je sai bien sans cuïdier

¹ faux lierres et despis.

² retraictier.

³ et dist sans délaier. — ⁴ dit-il.

Que vous portez le cuer de loial chevalier.
 Pietre me renderez, je vous en veil prier;
 A vostre gré voldray la raençon paier
 Telle qu'il appartient à .i. tel prisonnier. »
 16760 Et adonc li livra li Besgues au vis cler ¹.
 Dont dit Henris à Pietre : « Faulx traître lanier !
 Jà vous ferai les membres trestous vifs escorchier. »
 — « Vous mentez, faulx bastars ! » dit Pietre l'adversier.
 Et quant Henry s'oy de Pietre laidengier,
 16765 De Pietre le félon se va tost aprochier ²,
 D'une dague qu'il tint li va .iii. cops paier,
 Ou viaire l'ala férir et estiquier.
 Quant Pietre se senti ainsi appareillier,
 Roy Henry embrassa et le print à luitier
 16770 Tellement que tous .ii. alèrent trébuchier;
 Et Henri l'estiquoit de sa dague d'acier;
 Mais armé le trouva d'un bon haubert d'acier ³.
 Le roy Pietre s'ala tellement efforcier
 Que Henri fust desoulz; en lui n'ot qu'aïrer.
 16775 Se Pietres eust éu une dague à ermier ⁴,
 Jamais au roy Henry mire n'eüst mestier.
 De sa dague tolir s'efforçoit le murdrier
 Et le prist des genoulz moult fort à pestillier.
 A tant et vous Bertran du Guesclin au vis fier
 16780 A qui on ot compté de Pietre l'adversier.

 Bertran du Guesclin en est oultre alez ⁵;
 Olivier de Manny qui tant fu adurez,
 Et Henri de Manny, et Alain li maisnez ⁶,
 Et Guillaume Boistel, li chevaliers loez;
 16785 Si fu Karenlouet et des autres assez.

¹ le Bègue au cuer fier.

² 16765 :

Aussi que Henry pot damp Pietre empoignier.

³ doubler. — ⁴ alarnier.

⁵ en est au tref entrez.

⁶ autretelz.

- Bertran parla en haut et dit : « Or, entendez ;
 Lairez-vous roy Henri occirre à telz viltez
 Par .i. faulx renoié, traître, parjurez
 Qui onques ne fist bien en jour de ses aez ? »
 16790 Dist au bastart d'Anières ¹ qui estoit ses privez :
 « Alez aidier Henry, bien faire le poez ;
 Prenez-le par la jambe, au dessus le mettez. »
 Et li bastars li fist, qu'il n'i est arrestez :
 Par la jambe saisi Henri dont vous oez
 16795 Et le tira amont ² et dit : « En sus levez ;
 Déportez-vous à tant, fait en avez assez. »
 Sur Pietre fu Henri ainsi con vous oez ³ ;
 Lors se leva Henri, plus n'i est demourez,
 Et voit Pietre jésir qui à mort fu navrez.
 16800 Lors s'escria Henris, qui bien fu escoutez :
 « Avant, seigneur baron ! faïttes n'i demorez.
 Or tost, descobilas ce traître mortelz ⁴. »
 Et ce mot fu à dire que tost fust décolez.
- Aussi tost que Henris ot dit : « Descobilaz ⁵, »
 16805 Parla .i. escuier qui ot à non Lucas ;
 A Pietre en est venus, et li dit : « Faulx Judas,
 Tu fis coper la teste à mon père Thomas,
 Pour l'amour de ma mère en son corps commoras ⁶,
 Et avec tout ce tu me déshéritas
 16810 Et hors de ton royaume me banis et chassas ;
 Et par itant par moi la teste perderas ;
 S'il plaît au roy Henry, par autre ne morras. »
 — « Or tost, ce dit Henry, délivrez en le pas,
 Voiant ceulx qui ci sont le chief li coperas ;

¹ d'Arnières. — ² à lui.

A ce mot fu à dire que ses chiez fust coupez.

³ 16797-16798 :
 Sur Pietre fu Henry qu'à mort estoit livrez.

⁵ Desgoullas.

⁴ 16802-16803 :
 « Alez desgoullar ce faux traîtres mortelz. »

⁶ 16808 :
 « Pour l'amour de ma mère, que son corps convoitas. »

16815 Et en Sébile tost la teste porteras,
 Afin qu'il croient miex de Pietre les estas;
 Et en .i. sac ausi le corps tu metteras,
 En la tour de Montel lassus le penderas.
 Çà point ne sera mis en la terre là ¹ bas,
 16820 Et bien sai qu'au S. Père le fait ne plairoit pas ²,
 Et on doit obéir au S. Père en tous cas.»

L'escuier dont je di n'i fist arrestement;
 Print .i. courbe coustel qui trenchoit roidement,
 Pietre trencha le chief, voiant toute la gent,
 16825 Et puis en une glaive l'estica ³ errament;
 Et fu portée au tref Henry isnellement,
 Et le corps demoura ens ou tref qui resplent.
 Tantost fu dévestus sans nul arrestement,
 Et geta-en sur lui .i. drap de bouquerant.
 16830 Et quant ce vint au jour que li solaus resplent,
 Et que ceulx du chastel sceurent tout clèrement ⁴
 La prise du roy Pietre et la mort ensement,
 Adont se sont rendu à Henri plainement.
 En .i. sac on[t] bouté roy Pietre plainement ⁵,
 16835 Et pendu à la tour qui fu faite à cymment;
 Et puis ont à conseil que Henry chaudement
 A Sébile s'en voist faire aux bourgeois présent
 De la teste Pieron et de monstrar comment
 Se doivent retourner à Henri plainement.
 16840 Si fu dit il fu fait assez hastivement;
 Car l'istoire dit, qui le vray nous aprent,
 Que quant li bourgeois virent le roy ⁶ Pietre présent
 Qu'à Henri obéirent à son commandement;
 A seigneur le receurent moult honnourablement

¹ en.² « Qu'en terre fust boutez li lierres Sathenas. »³ ficha la teste.⁴ en sceurent l'errement.⁵ le pulent. — ⁶ chief.

- 16845 Et de ce qu'il ont fait offrent amendement.
 Et fu la teste Pietre portée longuement
 Contreval la cité avironnéement.
 Tellement enhaïrent roy Pietre celle gent
 Que le commun qui vit la teste là présent,
 16850 La prindrent et getèrent tost et apertement ¹
 En .i. flour ² qui là est qui en la mer dessent :
 Ains puis ne fut véue la teste nullement.
 Et quant Henry le sceut, le cuer en ot dolent ³ :
 « A, Bertran ! dit Henry, or me va malement :
 16855 Par ce chief eussiens ⁴ Toulette à no talent ;
 Car croire ne voldront la maléoite gent
 Que Pietre soit occis ne mis à finement. »
 Dist Bertran : « C'il ne veulent croire no parlement,
 Aprouver nous fauldra à l'acier qui resplent. »
 16860 Lors aprestept lor oïrre ⁵ trestout communément ;
 Au siège s'en revont qui dura longuement,
 Qui fu devant Toulette, la cité qui resplent ;
 De ci merveilleux siège n'oïrent nulle gent.
- Mès ⁶ or en va Henry à pooir moult très grant ;
 16865 Espagnol à tous lez s'en vont à li rendant.
 Les clefs des bons chasteaux le va-on aportant,
 Les villes et citez vont à lui enclinant :
 Tuit se rendent à lui li petit et li grant ;
 Mais Toulette n'i volt aler obéissant.
- 16870 Au siège retourna Henri dont je vous chant ;
 Moult l'onnoutra sa fame au gracieux samblant,
 Ausi fist l'arcevesque, qu'à lui se va plaignant
 De Toulette la cité qui tant les va prenant ⁷.
 Or refurent en l'ost tousjours comme devant ;

¹ moult ayriement. — ² fleuve.⁴ eussions eu. — ⁵ route.³ « Ha, Bertran de Claquin ! » dit-il moult doucement.⁶ Dès. — ⁷ penant.

- 16875 Bertran du Guesclin fu en son tré luisant,
 Avec lui Olivier de Manny le vaillant ¹,
 Le ber Karenlouet à l'aduré samblant;
 De Vilaines y fu le Besgue souffisant ².
 De Toulette s'en vont ensamble devisant,
 16880 Qui contre roy Henry va ainsi estrivant.
 Ainsi comme Bertran va mérencoliant ³
 Comment prise seroit le cité avenant,
 Et vous .i. escuier d'onnour bel ⁴ et poissant
 Que le bon roy de France envoioit à Bertran;
 16885 Devant Bertran le ber se va agenoillant
 Et dit : « Ce dame Dieu qui maint en Orian
 Veille reconforter par son digne commant
 Le royaume de France et le roy tout devant;
 Bien mestier en seroit, on le voit aparant;
 16890 Et il veille garder Bertran au corps poissant,
 Le meilleur chevalier et le plus avenant
 Et tout le plus hardi et le plus avançant ⁵,
 Et qui par tout le monde a renon le plus grant
 Que nulz scéut trouver jusques en Abilant.
 16895 Sire, li nobles rois qui France va tenant
 Vous mande et vous prie ainsi qu'en suppliant
 Qu'il vous plaise à venir à Paris là devant
 A tout les soudoiers qui sont à vo commant;
 Et qu'en alant droit là vous aiez concueillant ⁶
 16900 Gens d'armes à tous lez, où c'on les voit cueillant ⁷;
 Que li rois a mestier de secours et garant :
 Engloiz se sont esmeu en Gujenne la grant,
 En terre de Poitou, en Boulepois avant,
 En Guienne, à Calais dessus la mer séant.

¹ 16876 :

O lui fu Olivier, son frère le sachant.

³ s'aloit mérencoliant.² 16878 :

Et Guillaume Boistel et maint chevalier franc.

⁴ vieil.⁵ entreprenant.⁶ coquerant.⁷ trouvant.

- 16905 Les trêves sont faillies, le país vont pillant ¹;
 Englois de jour en jour ce vont fortifiant;
 Robin c'on dit Canole à efforcement grant
 Venra devant Paris, de ce se va vantant.
 Nulz ne scet le meschief ne le besiſtre grant
- 16910 Qui est ens ou roiaulme au jour d'ui apparant;
 Car tous les fors Englois, de coi il y a tant,
 Chasteaux, villes, citez se vont fortifiant
 Et queurent les país et arrier et avant:
 De ville en autre n'ose aler homme marchant. »
- 16915 — « Amis, ce dit Bertran, par les S. d'Orient!
 Et que ne va li rois gens d'armes assamblant
 Et ses nobles communes, de coi il y a tant ²,
 Pour recevoir Engloiz qui sont si fel tirant ³? »
 — « Sire, dit l'escuier, or vous va attendant.
- 16920 Encor ai-je oy dire à la court souffisant
 Que l'espée averez du tout à vo commandant
 Et serez connestable de France la poissant;
 Car li sires de Fraines, connestable sachant ⁴,
 Devient frailes et vielx, ce dient li anquant,
- 16925 Et de rendre l'espée va le roy sermonnant.
 Tenez, voici la lettre et le ſeel pendant
 Que li rois vous envoie de France là devant. »
 Adont ala Bertran la lettre recevant,
 L'escuier fist lever et commanda errant
- 16930 Qu'à table fust servis du tout à son commandant.
 La lettre ouvri Bertran, qui n'i va détriant,
 Et puis lire la fist; là en trouva autant
 Que le bon escuier li avoit dit devant.
 « Hé, Dioux! ce dit Bertran, laissez-moi vivre tant

¹ 16905 :

« Et ont trêves brisies, la paix n'y vault noiant. »

² 16917 :

« Et ces nobles chanoines, de quoy il y a tant. »

³ qui sont plain de bobant.⁴ 16923 :

« Car li sires de Fiennes, connestable à présent. »

16935 Que le jardin des clefs ¹, où chascun va pillant,
Puist estre refermez du tout à mon commant. »

Bertrans vint à Henri le riche roi de non,
Les nouvelles lui dit du noble roy Charlon;
Et quant Henri le scent, ne lui vint mie à bon :
16940 A Bertran dépria que par nulle achoison
Ne parte d'avec lui, si ara à bandon ²;
Car on doubtoit Bertran, sa grâce et son renon,
Que par trestout le monde couroit son grant renom.
A l'escuier revint, si lui donna grant don,
16945 Et lui chargea .i. brief dedens son canevo ³
Et puis le renvoia au roy de Montlaon.
De l'escuier lairai; de Bertran vous diron,
Qui de raler en France a grant dévotion.
Bertran fist assambler le conseil de non ⁴,
16950 Chevaliers, escuiers et maint noble baron,
Pour viser par quel voie et par quelle façon
Porroit Toulette avoir; où il a maint donjon.
« Seigneur, ce dit Bertran, pour Dieu et pour son non,
Or ne soit point ce ~~le~~ qui s'ara riens de bon;
16955 Die chascun son dit comment Toulette aron.
Briefment m'en fault aler en France le royon;
Robin Canole yrai véoir en sa façon
Qui a voué .i. veu et juré sans raison ⁵
Que ci prez de Paris portera son penon
16960 Que li rois le porra véoir de son donjon.
Par S. Yves! s'il plaît au riche ⁶ roy Jhésom,
Bien me porra véoir par devant sa façon! »
Et dit li rois Henris : « Par les S. d'Orion ⁷!

¹ que les clefs du jardin.

³ careignon.

² 16941 :

⁴ le conseil environ.

Ne parte d'avec lui, s'aura en abandon
Tolette la cité en sa possession.

⁵ juré Dieu et son nom.

⁶ disne. — ⁷ par les sains qu'aouron.

En Toulette ne veulent croire nostre raison,
 16965 Que Pietres soit occis à sa maléïçon ¹ :
 Nostre fait fust prouvé se le chief éusson ;
 Assez recongneüssent le vis et le menton. »
 Dit Bertran : « Je dirai comment nous le feron :
 La banière qui fu Pietre lor monsterron,
 16970 Entour de la cité nous la traîneron
 Et puis ferons samblant que tous nous enfuiron.
 Vous verrez qu'aprez nous acourront de randon ² ;
 S'il s'en revont laiens, avec eulx enterron. »
 — « Hé, Dieux ! se dit Henris, que cilz consaulz est bon !
 16975 Ce fait soit acordé, car ainsi le feron. »

Seigneur, en icel tamps dont je vous ai parlé
 Avoit telle famine par dedens la cité
 Qu'il n'i avoit chien ne chat qui y fût demouré,
 Ne cheval ne jument, tout y fu dévouré,
 16980 Et paissoient les gens herbes en .i. fossé ;
 Au roy Henri fu dit, qui en ot grant pité.
 Adont a roy Henry maintenant commandé
 La banière qui fu à Pietre le dervé
 Et le maistre estendart qu'il orent conquesté
 16985 Soit devant la cité tout en l'eure levé ;
 Et il fu ainsi fait com il ot commandé ³.
 Et quant le capitaine a tout ce resgardé,
 Aux créneaux s'apoia, s'a Henri regardé ⁴,
 Et du trait de laiens l'a moult bien assené ⁵.
 16990 Et quant il vit Henri, si li a demandé
 Que ce signifioit c'on avoit ordené
 A drécier la banière d'ouvrage painturé
 Telle que le roy Pietre ot en l'estour porté.

¹ à sa male achoison.

² « Et s'il le font ainsy, contre eulz retourneron. »

³ 16986 :

S'il fu fait il fu dit, n'y ot riens contresté.

⁴ appelé. — ⁵ assuré.

Lors li compta Henry la droite vérité ¹,
 16995 Comment Pietre fu pris qui ot le chief copé,
 Et comment à Sébile fu jà le chief porté,
 Et comment en .i. flun fu du commun geté ².
 Mais croire ne le veult li capitains dervé,
 Dit : « Ce est contrefait ³ l'estandart eslevé, »
 17000 Et qu'il ne rendra Toulette la cité
 A homme s'au roy non qui Pietres est nommé.
 Adont lui dit Henris par grande cruauté :
 « Capitain, entendez ce que je compteré :
 Je vous jure sur Dieu qui maint en magesté,
 17005 Se vous ne volez rendre ains .iii. jour passé
 Toulette la cité et du lonc et du lé,
 Je vous jure sur Dieu, vous serez traîné
 Entour de la cité où tant a richeté,
 Ainsi con on fera l'estandart eslevé ⁴,
 17010 Et puis aprez s'arez le chief du bu ⁵.sevré. »
 Adont li rois Henris a tantost commandé
 C'on trainast la banière autour de la cité
 Et l'estandart de coi je vous ai recordé ⁶;
 Et puis si soit geté ou moilon du fossé.
 17015 Et il fu ainsi fait comme l'ot devisé.
 Mais li faulx ⁷ cappitains n'i acontoit .i. dé;
 Ains fit le serement, que l'oy le barné ⁸,
 Qu'ainçois qu'il se rendissent à Henri le membré
 De l'un l'autre mengier ont laiens accordé.
 17020 Quant Henri et Bertran ont ce fait escouté,
 Tuit furent esbahi de ceste cruauté :
 « Par foi! ce dit Bertran, il sont bien enchanté

¹ De l'estendard comme ot esté conquesté.

² 16997 :
Et comme ens ou braz de la mer fu geté.

³ Dist qu'avoit contrefait.

⁴ ordonné. — ⁵ corps.

⁶ 17013 :
La banière qui fu d'un ouvrage eslevé.

⁷ fors.

⁸ 17017-17019 :
Ainçois fist serement à Henry le membré
Qu'ainçois qu'il se rendissent pour nulle aversité,
Mengeroient de .v. l'un : ainsi l'ont ordonné.

Que de mengier l'un l'autre se sont ainsi vanté! »
 Or nous dit la matière ¹ par droite vérité,
 17025 Tant tindrent la cité en très grant cruauté ²
 Qu'il en moru laiens de fain, de la cheté ³,
 Tant juifs que païens, que de chrestienté,
 Tant de grans que petis, .xxx. ⁴ passé.

Onques li rois Henris qui tant fu seignoris,
 17030 Ne Bertran du Guesclin qui de cuer fu gentilz ⁴,
 Ne de tous les seigneurs nul n'i ot si petis
 Qui sceussent viser tour, ne en fais ne en dis,
 Comment ceulx de laiens puissent estre surpris.
 Si furent-il .ii. jours de la place partis
 17035 Pour donner à entendre qu'il en fussent fuis.
 Mais tout ce n'i valoit valissant .ii. espis;
 Car il furent laiens de guerre trop apris.
 Bertran vint à Henri, le conglé a requis,
 Et li dit : « Monseigneur, au non de Jhésu-Crist,
 17040 Me donnez le conglé; je le vous ai requis.
 Aler m'en veil en France droitement à Paris;
 Car j'ai mandé au roy que là serai vertis,
 Que d'Englois est tous plains de France le pais. »
 — « A, Bertran! dit Henri, se je sui à pié mis,
 17045 Que sans avoir Toulette serez ci départis.
 On vous tient à si sage et estes si souldis,
 Et qu'il n'est forteresse que vous n'éussiez pris. »
 — « Sire, ce dit Bertran, je sui tous esbahis ⁵;
 Se ne sont mie gent laiens, mais antecris ⁶.
 17050 Non pour quant j'ai .i. poi ennuit m'entente mis
 Comment on averoit celle cité de pris.
 Vois ici l'arcevesque qui est preudons saintis:

¹ or vous dy la manière.

² orfanté. — ³ lasseté.

⁴ 17030-17331 :

Bertran ne le Bègue le chevalier gentils,

Ne Guillaume Boisset qui assez fu souldis,

Hervy Caraloet, ne Alain ne Henris,

Onques n'y ot si sage, tant fust grans ne petis.

⁵ esmaris. — ⁶ ennemis.

Voise en la cité, mais qu'il ait sauf-conduis,
 Et presche tant la gent qui les ait convertis,
 17055 Et jure sur ses ordres, mette la main au pis,
 Que Pietres li félons est finez et occis,
 C'on les recevra et penra ¹ à mercis.
 Et se croire ne veule^{nt} l'arcevesque gentilz,
 On donra sauf-conduit à .x. bourgeois de pris
 17060 Qui iro^{nt} à Sébile où il a murs assis ²,
 Pour enquérir de Pietre, se il est mors ou vifs.
 Plus croient ceste gent en Pietre, ce m'est vis,
 Qu'il ne fust ³ en Jhésu le roy de paradis.»

Ne sai que vous yroie Jongue^{ment} devisant.
 17065 Tout ainsi que Bertran⁴ lor ala devisant ⁴
 Fu fait et achevé par sauf-conduit donnant;
 Et ala l'arcevesque en la cité poissant,
 Et tant il lor prescha ~~et~~ ala sermonnant
 Qu'au riche roy Henri s'alèrent tous rendant,
 17070 Sauf le corps et l'avoir et quanqu'il ont vaillant.
 Henri s'i acorda, en la cité va entrant ⁵;
 A merci les receut et lor dit en oiant
 Que de ce qu'il ont fait ne vauldront mains .i. gant,
 Et c'onques meilleur gent n'alèrent mais régnant;
 17075 Et le bon capitaine qui c'estoit tenus tant,
 Capitaine fu fais tout ainsi que devant.
 Or est dedens Toulette Henri ⁶ le combatant;
 Assez donna ⁷ joiaulx au nobile Bertran;
 Hennaps, coupes et nez de fin or reluisant
 17080 Envoia au bon roy de France là devant
 Par .iiii. chevaliers qu'à Bertran va livrant
 Et li a dit: « Bertran, moult avez cuer vaillant;
 Par vous sui à honnour, jà ne l'irai celant,

¹ prenra.² polis.⁵ Bertrant.⁶ Bertrant.³ font.⁴ conseillant.⁷ Assez donna-on.

- Et par les bons François qui vous vont compaignant
 17085 En France retournez, je voi bien l'aparant ¹.
 Mais quant vous me laissiez, si plaît au Roy amant,
 Li Besgues de Vilaines m'ira ² si demourant
 Et ses filz ensement qui est preux et vaillant,
 Regnault le Limosin et dam Pietre Ferrant.
 17090 Encores n'ai-je mie Espaigne à mon talent;
 Bien en y a le tiers où n'ay encor noient.
 Se trop n'éusse à faire en mon païs poissant,
 Par foi! je vous livrasse .xx. m. combatant ³
 Pour mener au bon roy de France le vaillant.
 17095 Mais se puis achever ce où je vois tendant,
 Je mettrai en mer mainte galie grant
 Qui gréveront le prince et tuit si confortant
 Et aideront François, j'en ay volenté grant. »
 — « Sire, ce dit Bertran, à Jhésu vous commant;
 17100 Jhésus vous croisse honnour par son digne [commant] ⁴. »
 Assez le convoia Henris au cuer vaillant,
 Et puis s'en retourna en Toulette la grant;
 Et Bertran par deçà revint en aprochant,
 Et ⁵ sa duché revint, c'on aloit appelant
 17105 La duché de Molines, .i. païs souffisant.
 Gens d'armes conqueroit et arrier et avant.
 Vers le roy envoya, en lui excusant ⁶

¹ « O vostre frère Olivier à l'aduré semblant,
 Olivier de Mauny n'yra plus demourant,
 Ne cil de la Houssaie qui vous va conseillant,
 Careloet ausy ne vous yra lessant,
 Ne Guillaume Boissel où de science a tant,
 Et maint autre vassal que point n'iray nommant. »

² n'yra.

³ .xx. m. hommes estant.

⁴ 17100 :
 « Jhésus vous croist honnour de cuer le roy poissant. »

⁵ En.

⁶ 17107-17111 :
 .i. hérault qu'il avoit va tantost appellant;

11.

Guillaume ot à nom, assez fu avenant,
 Claquin se nommoit en son maistre servant.
 « Claquin, dist Bertran, parle à moy, vien avant;
 Il te couvient aler en France tout devant;
 Et au bon roy de France m'yras excusant
 Que je ne suy alez si trestost à son commant.
 Ceste lettre droit cy yras au roy livrant :
 Et s'au roy tu ne pués parler à ton commant,
 Buriau de la Rivière tu m'yras saluant,
 Et lui baille ma lettre. Il vaudra autant,
 Car, voir, qui boute l'un, il va l'autre boutant.

« Claquin, dist Bertran, tu t'en yras,
 Au riche roy Charlon et le me salueras;
 Tu li diras le jour que deçà me laissas,

De ce qu'il ne s'en va si trestost retournant;
 Car plusieurs fors y ot en sa duché vaillant
 17110 Qui à Bertran n'aloient en riens obéissant,
 Et pour itant Bertran va sur eulx conquestant.

Ainsi li bers Bertran à la chièr hardie
 Envoia vers le roy de France la garnie
 Pour lui excuser que si tost ne vient mie;
 17115 Car l'istoire dit et pour vrai nous afie
 Que Charles li bons rois de France la garnie
 L'envoia par .v. fois querre, je vous afie.
 Bertran à son voloir venir ne pooit mie,
 Car souvent ot afaire contre forte partie;
 17120 Car ou païs avoit en tant mainte partie
 Villes, chastiaux, citez et mainte tour antie,
 Qui gardoient le pas et mainte tour antie¹
 Contre le roy Henri et contre sa partie.
 .i. jour, devant Bertran à la chièr hardie
 17125 Li vint .i. chevalier où moult ot courtoisie,
 Monseigneur de Berguettes ot non, je vous afie²;
 De par le roy aloit en icelle partie
 Pour parler à Bertran qui tellement détrie.
 Le ber le salua de Dieu le filz Marie,
 17130 Et Bertran li monstra honnour et courtoisie;
 Assez le recongnut et dit à chièr lie :
 « A, sire de Berguettes! Dieux vous doint bonne vie!
 Quel besaing vous amaine en icelle partie? »

Le jour que je yrai là mie ne le diras;
 Nommé est en la lettre que tu li bailleras.
 Descendre me faudra ou païs auvergnas,
 Et tout parmi Berry, où sont li mouton gras,
 Tant vouray assembler de jeunes et de vieillars.
 Aux Anglois livreray et tençon et débas,
 Et conquerré fortresses et chasteaux haulz et bas
 Sur la terre du prince que je n'aime deux as.
 Ains que devant Paris je maine mes solas,
 Je croy Robin Canolle ne se moquera pas

Qu'il ne soit rencontré ou à pont ou à pas. »

¹ 17122 - 17124 :

et mainte gent haïe
 Contre le roy Henry et contre son aye.
 Ainsy que de Molines fist Bertran départie,
 Qui avoit o lui moult de gent acueillie.

² 17126 :

Monsieur le Bègue ot nom, je vous acertefie.

Et dit li chevaliers : « Sans besoing n'est ce mie;
 17135 Car se Jhésu n'en pense li filz sainte Marie,
 Le royaulme de France ¹ sera toute agastie.
 Bien .xx.^m Englois par dedens Picardie,
 Robert Canole y est qui les carole et guie,
 Et Thomas de Granson ne s'i oublia mie;
 17140 Hue de Cavrelay à la chiére hardie,
 Qui vostre compaignon fu jadis une fie,
 Et Cressoule ² ausi qui a belle maisnie,
 Et Gilebert Guffart ³ à grant connestablie;
 Richart du Gieu ⁴ y est et sa chevalerie,
 17145 Et David Hoglegrene, o lui sa compaignie ⁵;
 Thomelin Féliset ⁶ à la brace florie.
 .xvii. capitaines a en lor ost ballie ⁷,
 Et viennent droitement en Champaigne et en Brie ⁸;
 Et a Robin Canole juré sainte Marie,
 17150 La poissance de Dieu, toute la létanie,
 Que par devant Paris sera cest ost logie,
 Et requerront bataille au roy de S.-Denise ⁹.
 D'autre part en Guienne est guerre commencie;
 Le prince a sur les champs une chevalerie
 17155 Que le bon duc d'Anjou de jour en jour tournie.
 A tous costez en France est guerre commencie ¹⁰;
 Li pais est gastez et la marchandise ¹¹,
 Et l'esglise ensement si en est apourie.
 Si vous requiert li rois et confort ¹² aye
 17160 Que secours li faciez o vostre gent hardie :
 Tout sire vous fera de sa connestablie
 Et vous en saisira de l'espée fourbie;
 Car l'office ne puet mieulx estre emploie

¹ La bonne contrée des Francs. — ² Cressonalle.

³ Et Gile Giffart. — ⁴ de Grève.

⁵ 17145 :

Et David Hoglegrene avecue frère Elye;

Et Hennequin Asquet qui est plain d'aramie;

Et Geffroy Ourcelay y fait bien sa partie.

⁶ Folifet. — ⁷ banie.

⁸ en Champaigne rengie.

⁹ Denie. — ¹⁰ efforcie.

¹¹ ausi est marchandise. — ¹² et.

En chevalier qui soit en ceste mortel vie. »

- 17165 —« Sire, ce dit Bertran, j'ai bien entencion
D'aler devers le roy dedens briève saison,
Combien que le bon roy de France et de Laon
Me congia l'autre an ¹ hors de sa région
Et me donna argent et or fin à foison ²
- 17170 Afin que je menasse sur le pueple Mahou.
O moy les grans compaignes dont il y ot foison.
Assez nous banissoit de France le roion ³,
Puisqu'il nous envoioit hors de sa région;
Il volsist bien adont que tous pendus fussion.
- 17175 Or m'a Jhésu donné force et possession
De servir roy Henri par tel condission
Qu'il m'a donné conté et duché de renon;
Ne de plus conquerer ne me seroit beson,
Se Henri fust à paix dedens sa région.
- 17180 J'ai pris à lui congié par bonne entencion
Pour aler à Paris véoir le roy Charlon;
Mais aler me covient voir Alain de Beaumon
Et son frère Jehan, c'est nostre estracion :
Devant Sorie sont le chastel de renon ⁴
- 17185 Que le bon roy Henry m'a ottroié en don.
Laiens a Espaignolz que je n'aime .i. ongnon,
Qui rendre ne nous veulent la tour ne le donjon;
Je les yrai véoir, si plaît au roy Jhésom.
Ilz me lairont la tour à lor maléicon,
- 17190 Ou morir les ferai en prochaine saison,
Et puis asssemblerai gens d'armes à foison;
Parmi la Langue d'Oc m'en irai à bandon
Véoir le duc d'Anjou qui de nous a beson.

¹ l'autr'ier.

² or fin et mangon.

³ et vieil et danzeillon.

⁴ 17184 :

« La ville est asségie que Foire dit-on ;
Assaillir les feray si tost que là venron ,
Et puis assembleray maint nobille Breton. »

Puis iray à Paris. Et sans demouroison
 17195 De ci vous partirez à Dieu bénéïçon!
 Au bon roy me direz que j'ai dévociion
 De faire son voloir et son entencion. »
 Et dit li chevaliers : « A Dieu bénéïçon! »
 De Bertran se parti li chevaliers de non;
 17200 Et Bertran chemina, si con dit la chançon,
 Tant qu'il vit de Sorre ¹ le nobile donjon.
 Devant estoit Jehan et Alain de Beaumon ²,
 A grant force de gent, en grant establisson.
 Bertran fu recéu en grant affliction;
 17205 Et quant cil du chastel oïrent la façon
 Que Bertran fu logiez par dessus le sablon,
 Sauf les corps et l'avoir, ainsi les receut-on.

¹ Tant qu'il vint à Sorie.

² 17202-17213 :

Et au siège trouva ber Jehan de Beaumon
 Qui son cousin germain estoit d'estracion.
 A ce siège y avoit .xii. ^mcompaignon
 De par le roy Henry qui tant avoit de renom;
 Mais il n'y conquestèrent la montance d'un bouton.
 « Seigneurs, ce dit Bertran, estes-vous dont mouton?
 Par foy! il a passé .x. mois de la saison
 Que la ville déust estre en vostre porcion. »
 Dist Jehan de Beaumont : « Avoir ne le puet-on :
 Maint assaut avon fait, tel ne vist-on,
 Mais trouvé les avons de grant deffencion. »
 Quant Bertran les oy, ne li vint mie à bon.
 « A Dieu le veu, dit-il, et au corps saint Symon!
 Nous aurons ces gars à no devisiion
 Ainçois que jamais jour en France repairon. »
 Lors fist pour assaillir une telle establison,
 Oncques de tel assaut à parler n'oyst-on.

Ou chastel de Sorie y ot assaut plénier,
 Forte tour y avoit bien ouvrée à mortier;
 Roy Henry le donna à Bertran au cuer fier.
 Mais ainçois qu'à Tollete ala Henry aidier,
 S'alèrent Espaignolz dedens la tour musser
 Pour grever Bertran et Henry le guerrier.
 Mais Bertran les a fait tellement fustier
 Et si fort assaillir de traire et de lancier
 Que dehors du chastel n'osoient regarder.

Mès grans pierres de fais font aval descharger
 Et grans baux traverssains pour no gent empirier;
 A maint soudoier firent testes et bras brisier.
 Noblement s'i porta Bertran au cuer fier,
 Et Alain de Beaumont son bon nepveu chier,
 Et cil de la Houssaie et Thierry et Rénier,
 Olivier de Mauny qui tant fist à prisier,
 Et Henry et Alain Damont et Richier.
 Qui donques véist les grans murs approchier,
 De fenestres et d'uyz contre le trait targier,
 Et eschielles monter comme chat en grenier,
 A très grande merveille les déust-on prisier.
 « Avant! ce dit Bertran le nobile princier.
 Mes enfants, or pensez de besongner,
 Et que dedens Sorie nous puissions herbergier.
 On nous atent en France le pais droiturier,
 Nous yrons le bon roy conforter et aidier
 A cui Anglois félon font à tort destourbier.
 Jà m'a le roy mandé par maint bon chevalier;
 C'est honte qu'après moy je fay le roy joquier.
 En ce chastel me fault ennuit entrer;
 De l'avoir de léans vous feray parçonnier.
 N'y ara si petit varlet ne officier
 Qu'à .xiii. chevaux ne puist en France repairier
 Et mener noblement à loy de chevalier. »
 Ainsi vouloit Bertran ses hommes rehaitier :
 Il leur tint bien couvent, si com orrés noncier.

Ou chastel de Sorie y ot assaut pesant,
 Oncques en si pou d'eure ne fu assaut si grant.

Bertran vint ou chastel c'on rendi en son non;
 Là demoura .viii. jours en consolacion,
 17210 Au .ix.^e s'en part en noble establisson.
 Ainsi qu'il deust partir de celle mansion,
 Il vint le mareschal d'Odrehan le predon
 Qui li fist .i. salut de par le roy Charlon.

Ce dit li mareschal d'Odrehan au corps gent :
 17215 « Le bon roy de Paris, où toute France apent,
 Vous prie de par moi de cuer très humblement
 Que vous vegniez à lui dedens son mandement
 Pour lui reconforter et resjoir sa gent;
 Car Englois vont grevant le pais malement. »
 17220 — « C'est voir, ce dit Bertran, par le mien serement !
 J'en ai oy nouvelle .v. fois entièrement;
 Vous estes le .v.^e message vraiment
 Qu'envoïé a li rois, dont je sui moult dolent
 Qu'à lui n'ai obéi très le commencement;
 17225 Car, voir, je ne vaulx pas ne ne doi ensement

Quant aucun se retraient pour aler reposant,
 Adont les va Bertran à l'assaillir cemonnant.
 « Avant! dist Bertran, yrés-vous reculant?
 Lasus sont les bons vins dont nous yrons buvant,
 Et pain et char et vin que desirez tant,
 Et l'or fin et l'argent et le treszor y est grant.
 Par foy! quanqu'il y a je vois abandonnant! »
 Qui véist soudoiers qui se vont esmouvant,
 Comment contre ces murs vont ramper et montant,
 Et eschielles drécier et férir en lançant,
 De merveilleux estour li peust veoir le semblant.
 .i. Breton escuier qui avoit nom Bertran
 Tout le premier monta dessus le mur poissant
 (Bertran fu son parrin, de fons l'ala levant),
 Le pennon Bertran va tantost demandant;
 Bien fu qui lui bailla : adont l'ala dréçant,
 Sur une tour le mist qu'il ala conquérant.
 Après lui en monta .ii.^e en un tenant,
 Et crioient : « Claquin! Nostre-Dame, garant! »
 Et quant cil dedens virent le convenant,
 A genous se sont mis, merci vont criant;
 Les portes vont ouvrir et Bertran fu enz entrant.

Ainsi prist le chastel du tout à son command
 Que roy Henry lui ot donné ou temps devant.
 Or oez de Bertran dont s'ala advisant!
 Tous ceulz qui le chastel tinrent oultre son mant
 Fist en bons grésillons envoyer maintenant
 Au riche roy Henry qui à Burgs fu manant,
 Et lui fist présenter comme félon tirant
 Qui tolir lui vouloient ce qu'il avoit vaillant
 Et que Henry lui ot donné ou temps devant.
 Et quant le roy Henry oy du fait l'apparant,
 Tous les fist encroer à loy de soudoiant.
 Ainsy ot son chastel Bertran comme devant,
 Gens d'armes Espaignolz donna congé estant
 Et leur donna chevaux, or et argent luisant.
 Bertran retint o lui Bretons à son command
 Et maint François ausy, et se va aprestant
 Pour venir par deçà en France la poissant.
 Mès point n'ala Bertran les .viii. jours séjournant
 Que le mareschal vint à lui c'on dit d'Audrehant;
 A Bertran s'apparu et le va enclinant,
 De par le roy de France li fist un salut grant
 Comme tout le plus pren de ce siècle vivant.

L'onnoir que le bon roy me porte tellement.
 Mais ma chemise m'est plus prez certainement
 Que ma cote ne fait, c'est fait évidamment ¹.
 Tant pour le roy Henri que j'aime loialment,
 17230 Tant pour garder la terre dont il me fit présent.
 Si sui tous esbahis, n'en celeraï noient,
 Pour coi li rois ne fait .i. noble assablement
 De .xx." ou de .xxx. de sa très bonne gent
 Et c'un bon chevetaine ne prent isnellement
 17235 Pour combatre ces gars qui li font cel torment. »
 Et dit li mareschaus : « Li bon rois vous atent.
 Il n'i a duc ne conte en France l'aparent ²
 Qui de vo corps véoir n'ait desir et talent.
 Le connestable, voir, à qui Fiennes apent ³
 17240 Veult rendre au roy l'espée, viellesce le surprent,
 Et a dit au bon roy et fait grant serement
 Qu'il ne scet homme ou monde en tout le firmament
 A qui on doie faire de l'espée présent
 Se ce n'est à vous, sire; chascun y a la dent.
 17245 Se vous venez en France, tant averez de gent
 C'onques hons ne vit tant en .i. assablement. »
 — « Voire, ce dit Bertran; mais c'on lor baille argent :
 Mal doit estre servi qu'i n'a du paiement.

« Sire, ce dit Bertran, qui tant fist à chiérir,
 17250 Par foi ! je veil aler le roy Charle véir,
 Et iray avec vous pié à pié sans faillir.
 Tantost ferai trousser et les males emplir
 Et armeures chargier pour estour maintenir,
 Or, argent et joiaux pour nostre estat furnir.
 17255 En ville ne voldrai mais c'une nuit dormir,
 Si vendrai ou roiaulme que chascun doit chiérir.

¹ « En Espagne ay eu à fère grandement. »

² ne parent.

³ à qui France apent.

Se li rois me voloît connestable establir,
 Ses soudoiers baillier pour estour maintenir,
 Lor soudées briefment lor ferai déservir.

17260 Je sai bien que li rois qui tant fait à crémir
 Assamblera grant gent si li vient à plaisir;
 Mais tout ce ne doit-on prisier ne chier tenir,
 S'on ne lor fait argent souffisamment offrir;
 Car soudoiers qui veulent lor soudées tenir ¹,
 17265 Si ne sont bien païé, ilz ne veulent servir,
 Et se les fait souvent fors pillars devenir. »

Tout droit dedens Sorie où il a noble tour
 Porta Bertran honnour au mareschal se jour;
 A dîner li donna en portant grant honnour.
 17270 Et furent tous d'acort de mouvoir sans séjour
 Et de venir ensamble en France la majour.
 Bertran a fait son ost assamblar sans demour,
 Tant qu'il ot .v.° hommes armez de bon estour ².
 Tant ala ceste gent au gré du Créatour
 17275 Qu'en la conté de Foie, où il a maint estour ³,
 Vindrent à .i. midi qu'il faisoit grant chalour.
 Le bon conte ont trouvé tout droit à Ventadour,
 Qui menoit une guerre dont il fu en errour,
 Au conte d'Ermignac qui requeroit estour.
 17280 Le bon conte de Fois dont je vous fais clamour,
 Quant de Bertran oy le noble pongnéour
 Qu'en ses marches venoit et dedens son estour,
 Encontre li ala pour li porter honnour.
 « Bertran, ce dit li contes, par le mien Sauvéour!
 17285 Je vous doi bien chiérir et faire haute honnour;

¹ 17264 :

« Car soudoier qui veulent les grans routes suivre,
 Et les femmes communes que hommes vont véir,
 Auques d'une matière les doit-on apairir;
 Car qui bien ne les paie, il ne veulent servir. »

² 17273 :

N'avoit que .v.° hommes adont de son atour.

³ mainte tour.

- Car en ce monde n'a de vie corps meillour.
 Mais de vostre bon frère, Olivier lè minour,
 Me plain trop malement à vous et fais clamour :
 Le conte d'Ermignac sert de nuit et de jour
 17290 Et m'a porté dommage et très grant déshonneur. »
 — « Par ma foi ! dit Bertran, il a fait au droit tour ¹,
 Puisqu'il tient ² le conte à maistre et à seignour;
 En gagnant son argent, doit faire son honnor ³ :
 S'autrement le faisoit il seroit traïtour.
- 17295 « Gentilz conte de Foïs, dit Bertran au corps chier ⁴,
 Se mon frère gentilz ⁵, que je doi avoir chier,
 Au conte d'Erminac c'est volu alier,
 Il le doit bien servir, s'il reçoit son loier;
 Ausi feroie vous, par les S. de Larmier ⁶ !
 17300 Et fust contre mon frère, vous voldroie garder
 Puisque de vous penroie et argent et ormier. »
 — « Bertran, ce dit li contes, par Dieu le droiturier !
 Je vous donray d'or fin et d'argent .i. sommier,
 Se vous me volez ci de vo foy fiancier
 17305 Qu'à tous jours me veilliez contre tous agardier. »
 — « Et je vous en dirai ⁷, dit Bertran le princier :
 A ce fait me veil bien de bon cuer otroier,
 Pour vous encontre tous je porterai l'acier,
 Hors mis la fleur de lis, que je ne doi blécier ⁸ ;
 17310 Car jà ne me verrez armer ne haubergier
 Contre les fleurs de lis, ains les veil essaucier;
 Je n'en conte au surplus la monte d'un denier.
 Au conte d'Ermignac vous ferai apaisier,
 Et se paix ne s'en fait tout à son desirier,
 17315 Si ferai-je mon frère devers moi repairier. »

¹ il en œvr de droit tour.⁵ germain.² Ou cas qu'il tient.⁶ par les sains de Bavier.³ labour. — ⁴ au cuer fier.⁷ Je vous en respondray. — ⁸ lessier.

- Puis se parti de li et pensa d'exploitier,
 Jusques en Languedoc ne se volt détrier.
 Là fist Bertran son nom à tous lez publier;
 Là assambla Bertran maint noble soudoier;
 17320 A mil et .v.^e hommes puet-on son ost nombrer.
 Là print en cheminant Bertran le chevalier
 Villes, chasteaux et tours ouvrées à mortier;
 Là conquesta Brandonne au traire et au lancier ¹,
 La ville et le chateau conquist sans atargier,
 17325 Et si conquist ausi .v. villes à clochier ²,
 Et Monpaon la ville qui moult fist à prisier.
 Si conquist Marcevail ³, .i. chastel haut et fier;
 Là prist le non Bertran si à monteplier,
 Que de partout vient-on à lui les clefs baillier;
 17330 Et Bertran les receut ou non du droiturier,
 Puis garnissoit les fors tout à son desirier,
 Et leur fist faire hommage jurer et fiancier
 Ou non du noble roy pour s'onnour essaucier.
 Et tant ala Bertran et avant et arrier
 17335 Que le bon duc d'Anjou trouva .i. anuitier,
 Qui Bertran honnoura et le volt festier.
 « A, Bertran! dit li ducs, bien vous doit-on prisier;
 Vostre grâce et vo non ne puet nulz esprisier:
 Puis .xv.^e avez fait plus d'Englois esmaier
 17340 Que faire ne porroie en .i. an tout entier.
- « Bertran, ce dit li ducs, vous soiez bien venus!
 Vous venez bien à point, par les S. de lassus!
 Pour trouver aventure li païs est esmeus.
 On dit que j'ai la guerre esmée tout sus;
 17345 Mais je di que non ay; car li princes crémus
 Voloit dessus ma terre alever ses tréus,

¹ au branc et à l'acier.

² 17225 :

Et si conquist Saint-Yre, grosse ville à clochier.

³ Montenay.

- Ne il ne me prisoit valissant .ii. festus.
 Mais, comment qu'il en soit, je n'en soufferrai plus :
 J'ai puis .iii. mois conquis .xl. fors ou plus
 17350 Et vous lor avez fait ausi .i. fier salus.
 Je deisse qu'o moy vous fussiez remanus;
 Mais au plus grant besoing on doit estre courus.
 Robin Canole a bien .xx. m. Englois ou plus,
 S'en va devant Paris, de combatre esméus;
 17355 J'à ont Saine passée à Troies tout dessus,
 Briefment devant Paris ce seront esméus.
 A Paris vous atent mes frères li membrus,
 Le gentil roy de France qui tant est esléus
 Pour vous livrer l'espée dont li poins est agus;
 17360 Ne le refusez mie, doulx amis esléus.
 Faites le gré mon frère, je vous jur Jhésus,
 A tousjours nous serons vos amis et vos drus;
 France recommandons au vrai Dieu de lassus
 Et à vous en après qui estes vray escus.
 17365 Jamais après vo mort ne sera telz véus;
 Car en empirant va li mondes sus et jus. »

- Quant Bertran entendi le bon duc qui parla,
 De l'onnour qui li dit assez le gracia
 Et bien dit qu'il ne vault ne jà il ne vauldra
 17370 C'on tiengne tant de bien de lui con la voix a;
 Mais son pooir a fait et tousjours le fera.
 Ne sai que vous feroie ci-devant b .i. a.
 Du noble duc d'Anjou Bertran se dessevera,
 A mil et .v.° hommes qu'avec lui amena,
 17375 O lui le mareschal d'Odrehen qu'il ama;
 Vindrent en Pierregort, là où forte veille a ¹.
 Le bon conte receut Bertran, moult l'onnoura

¹ 17376:
 Vindrent à Pierrefort, là où forte ville a.

Et non pas le droit conte, mais son frère fu là ¹.
 Noble fu le disner que chascun ² ordena,
 17380 Et aprez le disner chascun esbatre va;
 Dessus le haut donjon Bertran esbatre ala,
 O lui le frère au conte qui bien l'acompaigna
 Et le bon mareschal qu'Audrehan justissa.
 Bertran vit .i. banière ³ où grant forteresse a,
 17385 Et perçoit la banière qui ou clochier fu là;
 Dedens ot .i. liepart d'or fin qui flambia.
 « Hé Dieux ! ce dit Bertran, qu'est-ce que je voi là ?
 Avez ⁴ à voisin Englois si prez de ça ? »
 — « Oil, ce dit li sires; mal ait qui les gaigna ⁵!
 17390 Il ara tost .i. an ne partirent de là.
 Je ne les puis avoir; jà on ne les ara jà,
 Car il y a bon vivre et forte place y a,
 Et gent bien défensables, bien l'ont monstre piéça. »
 Et quant Bertran l'oy, moult fort le regreta ⁶,
 17395 Et puis jura S. Yves de là ne partira,
 Si ara l'abaye et dedens soupera,
 Et l'abbé et les moines ou cloistre mettra ⁷.

Bertran jus de la tour avala roidement;
 Son héraut appella et li dit : « Tost va-t'en
 17400 Autour de ces vilages partout communément;
 Mes gens y trouveras : di lor entièrement
 Que l'abbaye m'en voix assaillir erramment;
 Car remettre y voldrai l'abbé et le covent :
 Englois en bouteray hors bien prochainement. »
 17405 Adont fit sa trompette sonner bien haultement;
 Lors corurent aux armes ses hommes et sa gent.
 Les huis et les fenestres et eschieles bien .c.
 Prinrent en Pierregort partout communément

¹ Bertran en son chastel moult noblement mena.⁴ Avez-vous. — ⁵ porta.² illec. — ³ abbaie.⁶ assez le regarda. — ⁷ remettra.

- Et s'en vont à l'assaut sans nul arrestement.
 17410 Le bon frère du conte de Pierregort présent
 Ot à non Talerant ¹ et moult ot le corps gent.
 Quant il vit de Bertran trestout l'ordenement,
 Aprez lui s'en ala à bel estorement
 Et fist là charier .iii. engins en présent
 17415 Qui cuidoit moult bien faire drécier à son talent;
 Mais Bertran li a dit : « Nous n'en volons noient :
 Ainçois que dréciez fussent les engins nullement
 Buverons-nous du vin de laiens largement. »
 Aux bailles vint Bertran pour faire parlement,
 17420 Et au fort capitaine parla moult longuement :
 « Capitaine, dit-il, or oiez mon talent :
 Rendez-nous vostre fort sans nul délaïement;
 Si metterons laiens l'abbé et le couvent
 Qui sont en Pierregort coroucié et dolent.
 17425 Vous vivez en péchié, en escommeniement. »
 Et dit li capitains : « Nous n'i comptons néent;
 Nous serons bien r'assouz à no commandement :
 Assez puet empiétrer qui donne largement;
 Car li hons est bons clers qui a assez d'argent. »
 17430 — « Cappitain, dit Bertran, rendez-nous l'abbaye. »
 Et dit li cappitains : « Encor ne l'avez mie;
 A qui diroie dont qu'elle seroit baillie ? »
 Et dit li bers Bertran : « Au roy de Saint-Denise ² :
 Car voir, je sui au roy et toute ma maisnie.
 17435 Bertran du Guesclin me nomm'-on sans celise ³. »
 Et dit li cappitains : « Dame Dieu vous maudie
 Et qui vous a tramis dedens ceste partie!
 Plus avez de renon que homme qui ait vie,
 Mais pour ce n'arez pas la nostre manandise ⁴.
 17440 Se vous nous assailliez, vous ferez grant folie ;

¹ Taillerant. — ² Denie.³ faillie. — ⁴ manandie.

- Assez y perderez de vostre baronnie,
 Si n'i conquesterez la monte d'un ortie. »
 — « Cappitains, dit Bertran, par les S. de Pavie!
 Se par force vous pren, vous perderez la vie. »
- 17445 Adont fist sa trompette sonner à la bondie,
 Et sa bonne gent vont ¹ commencer l'envaie
 De traire, de lancier, de jeter à la fie,
 De remplir les fossez de terre, de fueillie.
 Mainte eschiele fu là contre le mont drécie.
- 17450 Chascun ot une targe ou fenestre chargie ²;
 Pour le traït, pour le giet, li .i. brait, l'autre crie.
 « Avant, ce dit Bertran, ma très noble maisnie!
 J'abendons quanqu'il a dedens celle abbaye,
 Chevaux, or et argent et maint drap de Nubie ³,
- 17455 Couppes, hennaps, joiaux et le bon vin sur lie;
 Mais mettez tout à mort celle soudoierie!
 Avant à ces ribaus! lor poissance est faillie.
 A Dieu le veu! les gars y lairont tous la vie. »
 [T]alerant voit Bertran qui ainsi s'ensonnie ⁴
- 17460 Et qui montoit lassus sur l'eschiele drécie;
 De sa main se saigna voiant la compaignie
 Et dit au mareschal d'Odrehan chière lie ⁵ :
 « Et quel homme est-ce ci? par la Vierge Marie ⁶!
 En tout le monde n'a point son pareil en vie.
- 17465 Se .i. tel estoit rois en terre de Surie
 Et de Jhérusalem, de celui d'Angorie ⁷,
 Dessoulx li metteroit toute paiennerie;
 La loi de Jhésu-Crist en seroit essaucie.
 Bonne vie li doint li dignes fruis de vie;
- 17470 Car de sa mort seroit France anientie. »

¹ et sa gent vont esrant.⁵ d'Audrehan la bastie.² embracie. — ³ Nichie.⁶ Et dist le mareschal : « Je vous jure et affie. »⁴ s'essonnie.⁷ d'Italie et d'Agorie.

- Bertran monte en l'eschiele une targe sur li,
 En l'autre eschiele fu Olivier de Mauny,
 Et d'autre part Alain et son frère Henry,
 Et Alain de Beaumont qui le cuer ot hardi,
 17475 Et Jehan de Beaumont, Faucon ¹ et Savari,
 Le gentil mareschal d'Odrehan s'i féri;
 Ausi fist Talerent, qui crioit à haut cri :
 «Pierregort! Sire Dieux, aidiez-nous au jour d'ui,
 Afin que desnichier puisson ce mal voisin ²
 17480 Qui nous ont desrobé et le païs honni. »
 François montent amont, chascun crioit son cri;
 Englois gietent sur eulx et féroient ausi
 Rouges barreaux de fer et vive chaus en mi,
 Et grans bois traversans ³ et maint tonnel emplí.
 17485 Onques de tel assaut homme parler n'oy;
 Mais toute lor défence nulle riens n'i vali,
 Car Bertran entra ens et ses hommes o lui,
 Et ceulx qui furent mort furent enseveli.
 Lors Bertran d'une hache le cappitain féri;
 17490 Des ci jusques au dens trestout le pourfendi.
 Quant Englois l'ont véu, si se rendent à lui;
 L'abaye à tous lez des nos bientost s'empli.
 Bertran et li seigneur en prinrent à merci,
 Et cil qui furent mort furent enseveli :
 17495 Qui est mort si soit mors, je n'i compte .i. espi.
 L'abbé et le couvent furent là establi.
 Sans noise et sans débat fu le chief ⁴ départi;
 Celle nuit y souppa Bertran dont je vous di,
 Et Talerent le frère du bon conte avec lui.
 17500 Le gentil mareschal d'Odrehan n'i failli,
 Olivier et Alain et Henry de Manny,

¹ Femmes.³ Et grans baux traverssains.² 17479 :⁴ fu chascun.

- Afin que d'enchacier nous puissions ce maisny.-

- Olivier de Beaumont et Jehan son ami.
 Et puis en Pierregort celle nuit ont dormi;
 .iii. jours ¹ tant seulement là se sont rafreschi.
 17505 Quant ce vint au tiers jour, Bertran dont je vous di
 En envia devant le mareschal genti
 Pour dire au noble roy la nouvelle de lui,
 Et li dit que briefment et tost l'aroit sui;
 Mais il laira ses gens ens ou païs onni ²,
 17510 Es fors qu'il ont conquis et qu'il ont bien garni;
 Et que son bon abit changeroit par tel si
 Que des Englois ne soit congñeu ne choisi ³.
 Ainsi le dit Bertran et il le fist ainsi;
 Car quant dedens Paris entra, je vous afi,
 17515 Lui .vi.^e sans plus y entra à seri,
 D'une coste de gris moult simplement vesti.
 Avec son hardement estoit Bertran soulti;
 Je croi que son pareil puis .c. ans ne nasqui.
- Li gentilz mareschal ne s'i est délaïé;
 17520 De Bertran se parti et a pris le congié,
 Vas s'ent droit à Paris où il a maint clocher ⁴;
 Tant fist par ses journées que dedens c'est lancié.
 Droit à S.-Pol trouva le gentil roy prisié;
 De Bertran li a dit qui est là aprochié,
 17525 Et de sa grant proesce li a moult retraitsi;
 Et par devers le roy l'a moult auctorisé,
 Et qui venra briefment à cheval ou à pié.
 « Hé Dieux! ce dit li rois, je l'ai bien desirié;
 Car, voir, Robin Canole qui ne m'a adaignié,
 17530 Avec ses Englois sont maintenant logié
 Dedens le Gastinois; sà viennent tout rengié;
 A Saint-Marcel seront ains .ii. jours tous passé ⁵.

¹ Deux jours. — ² yoi.³ autresy.⁴ et a fort exploitié.⁵ ains .ii. jours esloigné.

De ce dit voir li rois, point ne l'avoit songié.
 Devant Paris s'en vindrent li Englois afaitié ¹,
 17535 Partout boutant les feus, dont c'estoit grant pitié.
 A Paris ot gens d'armes à cheval et à pié,
 Qui d'issir sur les champs orent grant desirier ²;
 Contes et ducs y ot, maint chevalier prisié,
 Qui grant volenté ont d'issir sur le plessié ³;
 17540 Mais du bon roy Charlon n'en orent pas congié,
 Dont le commun estoit presque tout enragié
 Et gent d'armes ausi n'en furent pas lié.
 Plus volentiers ississent qu'il n'eussent mengié :
 Se combatu n'eussent, si eussent-il pillié.

17545 Ainsi devant Paris se tint Robin Canole,
 Qui les Englois semont de mal faire et escole ⁴.
 Li .i. occist .i. prestre à son col .i. estole,
 Li autres .i. monstier par sa folour désolé,
 Li tiers fame ou pucelle par sa force viole,
 17550 Et li quars par géhine .i. prodomme afole :
 A mal faire pluseurs se mettoient en mole.
 Mais se Dieu sault Bertran, c'onques n'ama escole,
 Il lor vausist mieulx estre trestous en lor lavole ⁵.

Or sont devant Paris Englois communément :
 17555 Estoient tuit d'acort de livrer le content
 Et demandent bataille à la fois souffissant;
 Mais le bon roy Charlon qui régna sagement
 N'avoit mie conseil de faire issir sa gent,
 Dont maint François y ot qui en furent dolent;
 17560 Car en Paris avoit de gent d'armes granment,
 Contes, ducs, chevaliers de noble estorement;
 Mais ilz n'osent issir que li rois lor défent;

¹ afchié. — ² orent moult desiré.⁴ de fère mal escole.³ pavé.⁵ trestous à la karolle.

- Car Englois furent fort tant qu'à ce jour présent
 .xx.^m combatans estoient largement.
 17565 Ainsi furent .v. jours en bel ordenement :
 Attendent s'il aront bataille ne content.
 Là y ot .i. Englois qui moult ot hardement,
 Qui voua à Jhésu le père omnipotent
 Qu'à la porte ou aux bailles de Paris proprement
 17570 Iroit férir de glaive aventureusement.
 Adont se fist armer moult honnorablement ¹,
 Puis monta ou cheval qui cousta grandement
 Et print la lance ou poing et l'escu au col pent,
 La visièrre abat du bacin à argent;
 17575 Puis brocha le cheval qui ne cueurt mie lent.
 Envers Paris s'en va courant hardiement;
 Englois le recommandent à Dieu omnipotent
 Et prièrent qu'il peust retourner sauvement;
 Mais à ceste prière n'entendi Dieu noient,
 17580 Car l'Englois ² y moru; vous orrez bien comment.

Seigneur, icel Englois dont je fais mencion,
 Chevalier l'avoit fait Thomas cil de Granson ³.
 Ausi tost que l'Englois dont ici nous parlon
 Ot recéu colée et de l'onnour le don,
 17585 Adont voa le veu que devant dit avon ⁴.
 Vas s'ent vers S.-Marcel brochant de l'esperon;
 .i. escuier avoit qui jura S. Symon
 Qu'avec son maistre ira pour véoir sa façon.

¹ à son commandement. — ² Car de glaive.

³* Qui estoit connestable en icelle saison,
 Au gentil connestable qui tant ot de renom
 A cui Edouard ot donné commission
 De mener les Anglois à sa commandison.
 Avec Canolle fu, qui des maulx fist foison.

⁴ 17585 :
 Adont voua à Dieu qui souffri passion

Mais ne descendra du bon destrier gascon
 S'aroit féru aux bailles de la cité de nom
 Ou du noble faubourc qu'est S. Marcel, ce dist-on;
 Ou qu'il aroit jousté à sa devisiion
 A aucun chevalier ou à homme de nom.
 Dolent furent Anglois quant oïrent la raison;
 Assez l'en a blasmé Thomas cils de Granson,
 Aussi fist Carvalay c'on appelle Huon;
 Mès cil ne fist pour eulz la montance d'un bouton.

- Quant l'Englois aprocha la porte et le porton
 17590 Bien le virent François dont il y ot foison.
 Monseigneur de Hangiet² y estoit en son non,
 Armé de toutes armes à sa division;
 Son escuier apele et li dit à haut son :
 « Or tost, vien-moi lacier mon bacinet roion³,
 17595 Si me baille l'escu et la lance au penon.
 Je voi droit ci venir d'un Englois la façon;
 Honte seroit pour nous se dessus ce sablon
 Ne trouvoit qui joustât à li .i. horion. »
 Adont fu adoubez à sa division,
 17600 La lance tint ou poing, s'ot l'escu au lyon;
 Vas s'en contre l'Englois à coite d'esperon,
 Et l'Englois contre li : ne le prise .i. bouton.
 A l'aprochier se sont féru de tel randon
 Que chascun de son glaive fist alors maint tronçon.
 17605 Li sires de Hangiers s'i prouva con preudon :
 La main mist à l'espée et tira de randon;
 Mais le cheval qu'il ot s'espaula, ce dit-on,
 Tant du fais de jouter quant de l'estorcion
 Couvint que li chevaux chéist ens ou sablon.
 17610 Quant son cheval chéi, excuser le doit-on
 Celui qui est dessus par voye de raison.
 Quant l'Englois vit chéoir le chevalier de non,
 Adont prist de son glaive le plus maistre tronçon
 Pour occirre et tuer le chevalier baron;
 17615 Et le semonnoit fort de mettre à raençon.
 Et jà li éust fait ennoy et cuisenson,
 Quant à li sont venu .iiii. bon compaignon
 Des gardes de la porte de coi nous vous parlon :
 L'Englois ont assailli entour et environ;
 17620 Tant li donnent de cops qu'il ne sent se mal non.
 Par force l'abatirent du destrier ou [sablon]⁴,

¹ ponthon. — ² Hangest.³ réon. — ⁴ sablon.

Et quant son escuier aperçut la façon,
 A son maistre cria : « Défendez-vous, baron !
 Je vois querir secours à Thomas de Granson. »
 17625 Adont prist à brochier, si monstra le talon.

Or est li chevaliers à la terre abatus ;
 Des .iiii. chevaliers fu tellement férus
 Qu'il fu mors et occis, de son tamps n'i a plus ¹.
 Son cheval s'enfui par dessus ces palus,
 17630 Qui estoit trestout noir, moult fu grans et corsus.
 Là vint .i. chevalier qui fu preux et membrus,
 De Raineval ² tenoit les rentes et les tréus ;
 Le bon cheval saisi, qui n'i atendi plus ;
 Et l'escuier Englois qui c'estoit très desus ³
 17635 Fu sui tellement qu'en la fin fu mis jus ⁴.
 A Thomas de Granson fu li fais despondus
 Et à Canole ausi, qui moult estoit ses drus ;
 Moult en furent troublez, dolant et irascus.
 Pluseurs Englois y ot, s'on les eust créus,
 17640 Pour donner assaut fussent devant Paris venus ;
 Pluseurs en y avoit qui faisoient refus,
 Car à Paris avoit .viii. contes et .ii. ducs,
 Et grant foison de gent en armes esléus.
 Sachiez que d'Orléans y fu li ducs membrus
 17645 Qui fu oncle du roy qui Dieux face salus,
 Et si fu de Sansoirre le conte porvéus,
 Et de Nerbonne ⁵ ausi, où il a riche murs,
 I fu li bons viscontes et ses frères Porrus,
 Li quens de Dampmartin ne se tint mie sus.

17650 Dedens Paris estoit li contes de Joigni,
 Celui de Tarquainville, de Porcien ausi,

¹ de sa vie n'est plus. — ² Raynneval.

⁴ Et fu mors et ocis et dévestu tous nus.

³ qui s'en traioit ensus.

⁵ Et d'Auvergne.

- Et Jehan de Vienne, .i. chevalier genti,
 Le conte de S.-Pol qui le cuer ot hardi,
 Et de Braine y estoit le conte signori;
 17655 Et c'estoit avec eulx Berendart de Jenci,
 Li sires de Fontaines, icellui de Sampi,
 Gautier de Chasteillon et de Houdain Henri,
 Et Robert d'Estrumel, chevalier agent;
 Dedens Paris y ot, à ce que dire oy,
 17660 .x." soudoiers sans les bourgeois gentis.
 A ce jour fust issus de Paris, je vous di,
 D'ommes .xl. m. armé et fervesti
 Et la ville gardée contre tout anemi;
 Mais au roy ne plaisoit, ains moult défendi
 17665 Nulz ne voist sur les champs, ne main ne avespri,
 Pour bataille livrer; car li rois attendi
 Que Bertran du Guesclin fust venus devers lui.
 Et tant ala la chose, si comme j'entendi,
 Qu'Englois furent .v. jours et près que le demi
 17670 Logiez devant Paris, de mal faire aati,
 Et tant qu'il se trouvèrent de vivres desgarni;
 Car li païs estoit desrobé et gapi.
 Si orent à conseil qu'il seront resorti :
 A deslogier de là se sont tuit assenti;
 17675 Car avant la famine qui sousprit ces gens-ci,
 Gens d'armes chastioient nostre gent par tel si
 Qu'espandre ne s'osoient par le païs genti
 Que tost ne fussent pris, attrapé et saisi.
- Ce des Englois le fait recorder vous voloie,
 17680 Comment se départirent et alèrent lor voie
 Et comment il menèrent avec eulx belle proie,
 Tant de bons prisonniers à qui forment ennoie ¹,
 Je sai bien de certain que je trop vous tenroie ²,

¹ Et de joyaux ausy que chascun raençon envoie.² que je vous ennoieroie.

- Et je tente à mettre ¹ que volentiers diroie
 17685 Comment li bers Bertran, que li corps Dieux avoie,
 Vint ou país de France où on crie Monjoye :
 De ce que tant demeure au roy de France ennoie ;
 Mais briefment le verra dedens la maison soie.
 De Canole dirai qui s'en ala sa voie
 17690 Et monseigneur Thomas de Granson le convoie.
 Hue de Cavrelay, qui au cuer n'ot pas joie,
 Dit à Robert Canole : « Par tous les S. c'on proie !
 J'ai si grant duel au cuer, poi a qu'il ne m'ennoie ² :
 Quant bataille n'avons, point n'en ai au cuer joie ;
 17695 Tous les barons de France ne prise .i. poi de croie.
 Se Bertran du Guesclin, que jadis compaignoie
 Avec le roy Henri en Espagne la coie,
 Fust avec le bon roy qui doit crier Monjoie
 Et il li éust dit : « Bertran, je vous ottroie
 17700 Mes gens et mon pooir paiant de ma monnoye,
 Et faites tant qu'Englois jamès je ne revoie,
 Tost fussiens combatus ou en champ ou en voie ³. »
 Dit Thomas de Granson : « J'ai fain que je le voye,
 Car pour son grant renon, volentiers le verroie ;
 17705 Il n'a mie .iii. jours qu'en mon dormant songoie
 C'un aigle m'assaloit et je me défendoie ;
 Mais trestoute ma force ne gent que je menoie
 Ne pot à moi valoir .i. petit fil de soie,
 Que [de] cel aigle ci que tous dis defuioie ⁴
 17710 Ne fusse si prez pris delez une sausoie,
 Que ne me convenist chéoir. Je qu'en diroie ?
 Je vi que de ses elles tous acouvers j'estoie,
 Et me voloit beschier ès yeux dont je véoie :

¹ Mès je tens à matière.² par poy que ne me noye.³ 17702 :
« S'ainsy fust com je di, par tous les sains c'on
proie !Il a un moys passé, pourquoy lesseroie,
Que combatu feussiens en champ ou en praie. »⁴ 17709 :
Que par cel aigle cy toujours je définoie.

- Les yeux m'eüst crevez, mais à lui me rendoie.
 17715 Ne sai que c'est à dire, tous li cuers m'en effroie. »
 Et dit Karenlouet : « S'ainsi songié avoie,
 Je m'en yroie voir là où Bertran saroie;
 Sans bataille livrer à li me renderoie :
 C'est l'aigle qui en France fera crier Monjoie. »
- 17720 Or s'en vont li Englois, France vont eslongent;
 En cheminant s'en vont tout le país gastant :
 Ardent villes, chasteaux, mainte maison poissant,
 Et dames et pucelles vont souvent efforçant.
 A .x. lieues entour les va chascun fuiant :
 17725 Cilz qui chiet en lor mains il se tient meschant;
 A poureté ont mis maint bon riche marchant.
 Nos gens d'armes françois les vont fort chastiant ¹;
 Gautier ² de Chastillon les va de prez suiant
 Et Oudart de Coucy ³ le noble combatant
 17730 Et de Viaux ⁴ Jehan à l'aduré talent,
 Et celui de Sanssoirre qui cuer ot d'amirant ⁵;
 Monseigneur de Hangez ⁶ ne s'i va oubliant,
 Le nobile viconte de Nerbonne la grant,
 Et le conte d'Aussoirre qui fu entreprenant,
 17735 Et li sires qui fu Raineval gouvernant
 Et maint bon chevalier, je n'en sai nomer tant,
 Poursuurent Englois qui se vont eslongnant ⁷.
 Assez y ont conquis nostre gent souffisant,
 Et maint noble prison alèrent conquestant;
 17740 Maint prisonnier François alèrent rescouant,
 La proie et le bétail vont aux Englois tolant.
 Quant espardre se cudent, ainsi c'on va fuiant,
 Rassembler les convient ou à morir en champ.
 A paine et à meschief en mésaise endurant,

¹ costiant. — ² Gauchier.⁵ c'on doit dire devant.³ Renty. — ⁴ De Vienne.⁶ Changiers. — ⁷ deslogant.

17745 Alèrent tant Englois et tant vont exploitant
 Que Loire la rivière alèrent traversant.
 Vers la cité du Mans, là se vont-il traiant.
 Or est tamps c'on vous die du nobile Bertran
 Qui par son grant malice ala tant cheminant,
 17750 Lui .v.^e sam plus, comme dit li rommans.
 Il fu dit au bon roy qui tant fu avenant
 Que encontre Bertran alast tost envoiant
 Bureau de La Rivière son chambellen plaisant.

Contre Bertran s'en va Bureau de La Rivière;
 17755 Ausi tost qui le vit li monstra bonne chièr
 Et li geta au col ses .ii. bras par derrière,
 Puis le prist par la main sans pensée lanière :
 De lui bien honnerer savoit bien la manière.
 Bertran ala o lui sans trop longue prière;
 17760 A S.-Pol sont venu le bon manoir de pierre :
 Là trouvèrent le roy séant en sa chaière
 Qui lors aplanioit une blanche lévrière.
 Si tost qu'il vit Bertran qui ot cuer d'empèrere ¹
 En estant se leva de très lie manière,
 17765 Bertran prist par la main et li dit : « Par S. Père ² !
 Vous soiez bien venus en ma cité plainière !
 Trop avez demouré en Espagne la fière.
 Garder vous covendra de France la frontière,
 Et visiter Englois que la passion fière,
 17770 Qui par nostre royaulme vont portant lor banière ³
 Et ont bouté les feus où on vit la fumièr,
 C'on les pooit véoir de Sainte-Geneviève. »
 — « Sire, ce dit Bertran, n'est-ce pas la manière ?
 Là où n'a point de chat la soris se tient fière. »

17775 Bertran du Guesclin s'ala agenoillier;

¹ d'emperière. — ² Pierre.

³ 17770 :
 Près de Paris ont fait lever leur poucière.

- Mais li rois par la main l'ala tantost lever ¹ :
- « Bertran, ce dit li rois, certes je vous ai chier;
 Maint noble messagier vous ai fait envoyer.
 Or estes-vous venu, s'en doi Dieu gracier;
 17780 Mais de vostre venue ne donroie .i. denier
 S'à trestout mon voloir ne volez obligier
 Et prendre aucune office se le vous veil baillier ².
 Ou monde n'a de vous plus eureux chevalier,
 Ne plus hardi aux armes à estour commencer,
 17785 Ne qui veille son corps en riens mains espargnier;
 Et pour ce vous voldrai .i. office baillier
 Telle que pour vo corps en honnour essaucier
 Connestable serez, se je sai adrécier,
 Par tout nostre royaulme garder et essaucier ³. »
- 17790 — « Sire, ce dit Bertran, ne me veilliez noier :
 N'est mie connestable pour vo droit desrainier
 Li bons sires de Fiennes pour vo droit chalengier ? »
 — « Bertran, ce dit li rois qui tant fait à prisier ⁴,
 Le bon sire de Fiennes, qui est bon chevalier
 17795 Et qui nous a servi sans point de varier,
 Est désormais vielx hons pour estour commencer,
 Pour les routes suir et toute nuit veillier.
 Il a rendu l'espée et y veult renoncier,
 Et m'a volu ausi de sa foi fiancier
 17800 Que se il avoit tout le monde à débaillier ⁵
 Et il vosist avoir .i. bon gonfanonnier
 Pour sa terre garder, son païs ⁶ essaucier,
 A nullui fors à vous ne le voldroit baillier. »
 — « Sire, ce dit Bertran, je vous veil conseiller:
 17805 Vous ferez assambler demain à l'esclairier

¹ drécier.⁴ qui bien savoit régner.² « Car vous avez la grace par le monde plénier. »⁵ 17800 :³ 17789 :

« Que c'il avoit le monde tout entier à baillier. »

« Et vous donroie l'espée qui la pointe a d'acier
 Pour tout nostre royaume garder sans empirier. »⁶ et son pris.

- Ducs, contes, chevaliers et vo conseil entier
 Et de Paris ausi maint bourgeois droiturier;
 La vostre volenté lor veilliez desrainier,
 Et se il sont d'acort de faire vo plaidier,
 17810 De vostre voloir faire sui prest de commencer;
 Mais on ne doit tel chose sans conseil apointier. »
 Adont li va li rois ses bras au col lancier.
 Li souters fu tous prest, s'assirent au mengier :
 Moult honnera Bertran nostre roy droiturier;
 17815 Et fist la nuit pourtendre et bien appareillier
 Une chambre où Bertran ira la nuit logier.
 De draps à fleurs de lis ouvrées à ormier
 Fu la chambre tendue qui fu painte à ormier ¹.
 Ainsi con pour le roy o le corage entier ².
 17820 Bertran dont je vous di, dont chascun doit prier,
 En celle chambre volt dormir et sommelier
 Jusques à landemain qui déust esclairer,
 Que li bons rois gentilz oy messe au moustier;
 Puis manda son conseil, que n'i volt atargier,
 17825 Ducs, contes, chevaliers, bourgeois et escuier.
 Des bourgeois de Paris y ot demi-millier;
 Le prévost de Paris ne s'i volt oublier
 Et des marchans ausi le prévost droiturier.
 Tant de monde y ala, ne le saroie nombrer ³.
 17830 Adont parla li rois de France l'éritier,
 Et dit mainte parole dont il fist à prisier.

- « Seigneur, ce dit li rois qui Charles fu nommez,
 A mon commandement estes ci assamblez;
 Voirs est, nostre royaume a esté moult grevez,
 17835 Et ore et autrefois très fort suppéditez

¹ et avant et arrier.

Une chambre où Bertran yra la nuit couchier
 Jusques à lendemain que vint à l'esclairier.

² 17819-17822 :

Ainsi que [pour] son corps le fist appareiller

³ nul ne le sot esprisier.

- A tort et sans raison des Englois redoubtez.
 J'ai eu moult à faire depuis que je fu nez;
 Et de ceulx qui déussent garder mes héritez¹
 Et qui juré m'avoient et foi et loiaultez
 17840 M'ont au jour d'ui² failli et m'ont les dos tornez.
 Et je ne sui c'uns hons, vous le savez assez;
 Il n'i a en moi force, fors ce que m'en donnez.
 Se dedens mon royaulme estoie seul alez³
 Et sceusse⁴ tout l'avoir qui onques fu fondez,
 17845 Tout ce ne me vauldroit la monte de .ii. dez:
 De son païs n'est pas sires qui n'est amez.
 Et pour ce que je veil bien acomplir vos grez
 Et faire le proufist de nostre royaultez,
 Veil qu'au gré de chascun soit fait et ordenez,
 17850 Par coi nos anemis puissent estre grevez,
 Connestable gentilz dont nous serons gardez.
 Li bons sire de Fiennes, connestable nommez,
 Qui du sanc roial est et de hautain lieu nez,
 Devient frailes et viel, à nous c'est excusez,
 17855 Et l'espée rendue, voiant tout nos barnez;
 Et m'a juré sur Dieu qui maint en trinitez
 Que il ne scet ou monde nul si enduretez
 A qui fust mieulx séant l'espée en véritez
 Qu'à Bertran du Guesclin qui de nous est amez⁵:
 17860 Se ce vous samble bien, ainsi soit acordez.
 Dites-en vo plaisir et vostre volentez. »
 Là n'i ot chevalier, prince, conte ne per,
 Escuier et bourgeois qui ne soit escriez:
 « A Bertran! à Bertran! l'espée li livrez!
 17865 Voir, s'il est connestable Englois seront grevez. »

Quant li rois Charles ot sa bonne gent oïe,

¹ à nous estre allies.

³ remez. — ⁴ Et s'eusse.

² M'ont au besoing.

⁵ mandez.

- Lors a dit haultement : « La noise soit laissie;
Combien qu'à vostre gré soit la chose bastie
Et que j'aie conseil demandé ceste fie
17870 Pour faire tout le gré de ma gent seignorie,
Sans préjudice soit; oiez que je vous die;
Car je puis connestable faire à ma commandie
Du mendre chevalier de ma court enforcie;
Mais je voloie bien, ne le celeraï mie ',
17875 Le proufist du roiaulme que j'ai en ma baillie. »
A ce que li rois dit tout homme s'i ottrie.
« Or ça, ce dit li rois, Bertran, je vous en prie,
L'office recevez de la connestablie.
Par ceste espée-ci à la pointe aguisie
17880 Vous mes en vostre main toute ma seignorie
Et toutes mes gens d'armes et toute ma maisnie
Pour mener tout partout à vostre commandie;
Mettez paine que France soit tantost resjoye
Qui par Englois a tant souvent esté blécie. »
17885 — « A, sire! dit Bertran, vous m'offrez courtoisie.
L'office est bel et bon, ne l' refuserai mie :
Puisque Jhésu-Crist m'a ceste honnour envoie,
Se je la refusoie je feroie folie.
Mais .i. don vous requier pour vostre courtoisie,
17890 Qui n'est mie trop grant, je vous acertefie,
Que jà la vostre honnour n'en sera amendrie;
Se ce don refusez, dame Dieu me maudie,
Se cest office-ci n'est par moi renoncie. »
Et dit li nobles rois : « Bertran, je vous em prie,
17895 Dites quel don volez, ne l' refuserai mie;
Mais que ne demandez ma couronne jolie
Et ma noble moullier que je tien à m'amie. »

17874 - 17875 :

« Mais je vouroie bien fere au gré de partie
Au profit du royaume dont j'ay la seignorie. »

— « Nennil, ce dit Bertran; par Dieu le fruit de vie,
J'ai d'une fame assez et trop de la moitié.

- 17900 « Sire, ce dit Bertran, je vous en dirai tant :
De la connestablie vois l'office prenant
Par tel condicion que dirai maintenant,
Que s'on vous va de moi nulle riens raportant,
Ainsi c'aucun traître vont à la fois lobant,
17905 Que de chose c'on die homme n'iray ¹ créant,
Ne pis ne m'en sera en jour de mon vivant
Jusqu'à tant que celui qui va ² murmurant
En ara raconté par devant moi autant
Comme dit en ara ainsi qu'en dénonçant. »
17910 Et dit li nobles rois : « Je le vois accordant. »
— « Sire, ce dit Bertran, et je mieulx ne demant. »
Adonc reçoit l'espée, présent chascun voiant,
Et baisa en la bouche le riche roy sachant.
Ainsi fu connestable Bertran dont je vous chant;
17915 Gens d'armes vont à lui cuer et corps présentant,
Et Bertran les ala doucement recevant.
Longuement n'ala mie Bertran là reposant,
Ains jura dame Dieu le père tout poissant
Que les Englois ira bien briefment poursuivant
17920 Et les combatera ains lonc terme passant.
Au roy en est venus, argent va demandant.
Li rois li fist livrer en fin or reluisant
La paie de .m. hommes .v.^e ensuiant
Pour .ii. mois seulement; et quant li bers Bertran
17925 Voit si petit d'argent, au roy a dit errant :
« Gentilz rois, dit Bertran, par le mien essiant!
Voi ne ci pas argent pour faire .i. fait vaillant;
De .m. et .v.^e hommes que vous m'alez paiant
Combatre n'en puet-on .xx.^m en poussant ³.

¹ n'yres. — ² yra.

³ .xx.^m Anglois vaillant.

17930 Alez rompre ces cofres où il a d'argent tant :
Eschars princes n'ira jà honnour ¹ conquérant.

« Sire rois, dit Bertran, je vous di sans cuidier,
Jà ne servira bien qui n'ara bon loier. »
— « Bertran, ce dit li rois, vous en irez chacier ²
17935 Nos anemis félons et de prez costier
Sans combatre à plain champ et sans eulx défier,
Tant qu'assamblé arez maint noble soudoier. »
Et dit Bertran : « Je veu à Dieu le droiturier,
Se je les puis trouver en voie n'en sentier,
17940 En eulx me bouterai comme leu en bregier;
Et fussent .xx. contre .i., je n'i compte .i. denier.
Je vous commande à Dieu et au corps S. Richier;
A Quen en Normandie, là m'irai herbergier,
Là ferai ma semonce pour Englois empirier;
17945 A tous ceulz qui vendront donrai-je bon loier.
Briefment arai bel ost sur moi à justicier,
.iii.^m ou .iiii.^m, je l'otroi de légier.
Or sera grant meschief s'on ne les puet paier;
C'est ce qui a apris gens d'armes à pillier,
17950 Par maisement paier et convoier arrier.
S'en vo trésor n'avez fin argent et ormier,
S'empruntez à vos gens : vous n'avez officier
Qui ne finast d'or fin, je croi, demi-stier ³.
S'ausi bien je savoie jouer d'aucun mestier,
17955 Comme faisoit Basin et Maugis le guerrier,
Ces chapperons forrez iroie reverchier;
Je saroie assez tost qu'il a en lor gregnier ⁴.
A tel gent déussiez emprunter sans targier,
Car li aucun le gaignent à tort et de légier. »

17960 Bertran du Guesclin mie ne s'arresta,

¹ homme. — ² hardier.

³ sextier. — ⁴ forgier.

Au bon roy prist congié, de Paris se sevrâ;
 Moult noble compaignie avec lui mena.
 A Quen en Normendie sa semonce nonça;
 Gens d'armes à tous lez s'en vont où il ala,
 17965 Pour le renon de lui chascun le desira;
 Tel ne l'eut onques veu qui grant bien en compta.
 Et tant ala Bertran et si bien exploita
 Qu'il est venus à Quen ¹, où on le festia.
 Gens d'armes à tous lés alèrent par delà:
 17970 Pour mil et .v.^e hommes l'argent du roy pris a;
 Mais plus de .iii. milliers avec lui en trouva,
 Et Bertran les reçoit, homme n'en refusa ².
 Quant argent lui failli, oiez dont s'avisa:
 A sa fame espousée privéement manda
 17975 Qu'elle le voit véoir plus tost qu'elle porra,
 Le plus honnestement que faire le porra ³,
 Et toute sa vaisselle face amener là,
 Pour ce que court plainière, ce dit, tenir voldra.
 La dame ne sceut mie à coi Bertran pensa:
 17980 Il pensoit à prester au roy tout quanqu'il a;
 Et la dame pensoit que Bertran qui l'ama,
 La desirât avoir pour baillier de cela.

Or fu Bertran à Quen qui sa fame ot mandée,
 Qui tant fu gracieuse, sage et bien emparlée;
 17985 Moult estoit en science profondément fondée,
 Et de haut lieu estoit ausi estraitte et née
 Et fu de Ragueniaux ⁴ de Bretagne la lée ⁵.
 Au noble Bertran c'est noblement présentée,
 Et quant Bertran la vit, estroit l'a acolée,

¹ Caen.

² 17972 :

Et Bertran les retint, homme nul n'en cassa.

³ saura. — ⁴ Regneval.

⁵ 17987 :

Jadis l'ot maint baron à femme demandée,
 Mais Bertran enama pour sa grant renommée.
 Bien savoit de Bertran toute la destinée
 Es ars se congnoissoit, car femme fu lettrée.

- 17990 En sale sont alé qui de biens fu pueplée :
 Là donna à disner Bertran celle journée
 Aux barons, chevaliers dont grant fu l'assamblée.
 La vaisselle Bertran fu sur table monstrée :
 Là fu mainte noblesce en sale regardée ;
- 17995 Là ot maint chevalier de grande renommée ;
 Li gentilz mareschal d'Odrehan l'amirée ¹,
 Et monseigneur Jehan de Vienne la lée
 Qui puis fu amiral de mer qui est *salée* ;
 Olivier de Cliçon estoit en l'assamblée,
- 18000 Qui puis fu connestable de France la pueplée ²
 Après la mort Bertran qui tant ot renommée.
 Avec ceste gent-ci dont j'ai fait devisée
 Fu Alain de Beaumont qui moult ama merlée,
 Et son frère Jehan où honnour fu plantée ;
- 18005 Olivier du Guesclin y fu à la journée,
 Qui fu frère Bertran à la brace quarrée,
 Et le conte du Perche qui la chièrre ot membrée,
 Et celui d'Alençon et Pietre de l'Estrée,
 Et maint autre baron dont ne fais devisée :
- 18010 Noble fu le disner à icelle journée.
 Bertran tint court plainière par telle destinée
 Que chascun qui fu là disoit en sa pensée
 C'onques à court de roy tant eüst renommée
 Ne virent faire .i. jour chose mieulx ordenée
- 18015 Ne tant d'estranges més servir à la volée.
 La vaisselle Bertran fu là moult regardée ;
 Car par moult estoit grant et richement ouvrée.
 Olivier de Cliçon parla sans demourée :
 « Sire Bertran, dit-il, ne me faites celée
- 18020 De ceste gent qui est par deçà arrivée,

¹ la minée.

² 18000 - 18001 :

Car il estoit François devenus celle année

Et moult greva Anglois au fer et à l'espée.

Tant mist d'Anglois à mort sans raençon ordonnée

Que bouchier l'appeloient celle gent effraie :

Le bouchier de Cliçon, ainsi fu sa huée.

.III.^m soudoiers et plus, à ma pensée,
 Vous sont venu servir en iceste contrée
 Pour aler sur Englois à banière levée,
 Et li rois qui de France tient la terre honorée,
 18025 Que pour .M. et .v.^c n'a monnoie comptée;
 Et se sont refusé, je doubte en ma pensée
 Qu'avec les Englois ne facent retournée,
 Où une grant compaignie en sera eslevée¹. »
 — « Sire, ce dit Bertran, par la Vierge honnerée!
 18030 Tuit seront retenu à gaigne et à soudée,
 Et fussent telz .II. tamps, pour commencer merlée,
 J'arai assez argent et monnoie dorée.
 Ne vééz la vaisselle dont la sale est pueplée²?
 Par ma foi! je ne l'ai plévie n'espousée :
 18035 Bien m'en puis départir tout à ma desirée.
 Au roy les presterai jusqu'à une journée
 Qu'Englois paieront tout ains l'année passée. »

Noble fu le dîner, nulz hons ne vit grigneur;
 Moult fu sage Bertran et moult savoit d'onneur :
 18040 Là fu moult honorée sa moullier de valeur.
 Et Bertran, quant ce vint droitement au tiers jour,
 Trestoute sa vaisselle, sans penser à folour,
 Engaiga et vendi et livra par tel tour
 Que tous les chevaliers et soudoiers d'onnour
 18045 Retint et soudoia, et paia sans errour
 .III.^m combatans dont il fu conductour.
 Assez en y avoit qui orent poi atour;
 Bertran les pourvei d'armes et de conrour,
 Vitailles fist chargier, pourvance de valour,
 18050 Et fist signifier environ et entour
 Que chascun aprez li s'en voist, et sans demour,

¹ 18028 :

« Tant de gent ne pavez retenir à soudée. »

² comblée.

Droit au Chastiau de Ville, où il a belle tour :
 Là voldra ordener ses os par tel atour
 Que des Englois, ce dit, aprochera la flour
 18055 Qui entour Pontvalain prenoient lor séjour.
 Or aproche aux Englois une perte grignor,
 Ainsi con vous orrez recorder sans demour.

Bertran du Guesclin, quant ot païé sa gent,
 Tant de sa grant vaisselle comme de son argent
 18060 Dont il avoit d'Espagne aporté largement,
 D'eulx très bien aprestre lor fist commandement,
 Comme pour eulx défendre, se beson lor en prent.
 Et bien a dit Bertran qu'assez prochainement
 Lor fera déservir les soudées c'on prent.
 18065 Point ne c'est arrestez Bertran au fier talent;
 De son ost aprestre a fait commandement.
 Lors véissiez haubers aprestre vistement,
 Bacinés refourbir, resclarcir ensement,
 Et espées fourbir dont li acier resplent,
 18070 Et enhanter ces fers de glaive gentilmente,
 Et ces chevaux ferrer et cloer fermement :
 Chascun en son endroit se pourvoit sceurement,
 Et dit li .i. à l'autre à la fois et souvent :
 « Vive ce Bertran ! vive qui règne tellement !
 18075 Qui ne nous laira mie ci vaquer¹ longuement
 Et n'atendera mie qu'Englois nésunement
 Le viengnent quérir sà, n'assigier nullement ;
 Ainçois ira sur eulx bien et hardiement.
 A tel homme doit-on donner or et argent,
 18080 Et baillier soudoiers à son commandement
 Et l'espée baillier qu'à connestable apent. »
 — « C'est voirs, ce dit li autres, par les S. d'Orient !
 Nous serons trestous riches assez prochainement. »

¹ purgier.

- Or dirai de Bertran à l'aduré talent :
- 18085 Quant lui et les seigneurs furent prest bonnement,
 Le congié demanda à sa fame au corps gent :
 « Dame, ce dit Bertran à l'aduré talent,
 Vous demourrez droit ci asseuréement,
 Et se vous amez mieulx à Roche-Deriant :
- 18090 Vous y poez moult bien aler à vo talent;
 Car le duc d'Orléans m'en fist jadis présent.
 Veilliez prier pour moi à Dieu du firmament
 Qu'à joie me ramaine en cestui chasement :
 Mès ne retournerai en cestui tenement
- 18095 S'arai éu estour, bataille et content
 Contre le connestable d'Engleterre vraiment
 Ou le sien lieutenant qui moult a hardement :
 C'est Thomas de Granson, si le nomme la gent,
 Huon de Cavrelay, Cresolle ¹ ensement,
- 18100 Et Canole qu'orgueil demaine tellement
 Qui ne prise François .ii. deniers seulement. »
 — « Sire, ce dit la dame, je prie au Sapient ²
 De mort et de prison vous gart entierement,
 Et si vous pri qu'en vous aiez ramembrement
- 18105 Des jours qui périlleux puéent estre souvent.
 Devant Nadres faillistes à mon commandement;
 Se créu éussiez tout mon enseignement,
 Jà perdu n'éussiez en estour n'en content. »
 — « Dame, ce dit Bertran, je sai certainement
- 18110 Qui sa fame ne croist, à la fois s'en repent. »

De Quen ³ en Normendie ce départi Bertran,
 Au noble cappitain en va congié prenant ⁴.
 Là oïst-on sonner maint cor et olifant,
 De moult haut instrument jouer en déduisant.

¹ Cressoualle. — ² sacrement.

³ Dès Kan.

⁴ 18112 :

A noble compagnie s'en va de là partant.

- 18115 Là péüst-on véoir maint destrier anferant,
 Et lances et escus, maint bacinet luisant :
 De la clarté des armes vont li champ reluisant ¹.
 Au bon Chastiau de Ville est arrivez Bertran ²,
 .i. jour et une nuit s'i ala reposant.
- 18120 A tant et vous venu .i. héraut en présent
 Qui estoit à Thomas de Grançon l'avenant;
 Devant le ber Bertran s'ala agenouillant,
 De Dieu le salua le père roy amant.
 « Or sus, ce dit Bertran, dites vo couvenant.

¹ verdoiant.

² 18118 - 18131 :

Bertran fu conjoys de maint bourgeois poissant;
 Et sa moullier ausi si le fu convoiant,
 Maint parler lui a dit dont je m'iray taisant.
 Quant vint au congié prendre, plusieurs vont lermoiant.
 Vers le Chastel de Ville va Bertran chevauchant;
 Tant ala Bertran que léans va entrant,
 O lui les grans seigneurs qui le vont compaignant;
 Car toujours li mieulx servi sont toujours li plus grant.

A Pontvalain estoient li Anglois de nom :
 Premiers y fu Thomas cil de Grançon
 Qui du connestable fu lieutenant, ce dit-on;
 Hue de Carvalay y fu, ce dit-on;
 Et Cressoualle ausi à la clère façon,
 Et Gillebert Giffart, un chevalier de nom,
 Et cil de Hoglegreve qui David ot à nom,
 Et Hennequin Aquet et Guy, son compaignon,
 Et Gieffroy Ourcelay au fourchu menton;
 Thomelin Folifet oublier ne doit-on,
 Et de Jennes Richier et son frère de nom.
 Bien estoient Anglois en icelle saison
 Quatre mil ou plus, toute gent d'eleccion.
 A conseil sont alez tuit li hautain baron :
 « Seigneur, ce dit Thomas, oez ce que diron :
 Il y a en ceste route maint baron de grant nom
 Qui [sont] plus suffisans de moy, bien le scet-on.
 Mais il plaist au bon roy qu'Edoart a nom
 Que je soie nommez lieutenant par raison
 Du noble connestable qui par vraie achoison
 Ne puet venir de ça pour commencer tençon.

Si vous vueil tous prier entour et environ
 Qui sara conseil qui nous puist estre bon
 Ne nous soit point cellé, qar il en est saison;
 Car nous avons à fère encontre un fier lyon,
 Bertran de Claquin, trop bien le congnoisson.
 On l'a fait connestable puis un pou de saison,
 Et il a avec lui de gent de noble renom.
 Pour estre en l'office ou monde n'a si bon.
 On m'a dit qu'avec lui est le sire de Cliçon
 Qui nous a relainqui pour certaine achoison;
 Au fort prince de Galles que prisier doit-on
 A hommage rendu, fiance, foy et non,
 Et l'a fait deffier en son palais de nom :
 De tant valons-nous mains, c'est .i. fier champion,
 Car d'amour d'omme, voir, il ne donne .i. bouton
 Ne que fait .i. bouchier à tuer .i. mouton,
 Et pour ce l'appell'-on le Bouchier de Cliçon. »

Huon de Carvalay et Cressoualle ausi
 Se sont parti de l'est sans fère nul détry
 Et vont de fort en fort, com Anglois sont coati,
 En disant : « Armez-vous, biau seigneur et ami;
 Et en alez en l'est, où nous arons l'estri.
 Pardevant Pontvalain vous tenez saisy;
 Là vous verra Bertran ains .iiii. jours et demi,
 Là gaignerons honnour, nous serons enrichy;
 Là seront les François maté et desconfy,
 Car nous serons bien .iiii. contre .i., je vous afy. »
 Et quant Anglois oyrent ce que cil ont di,
 Il n'y ot oncques celui qui n'ait dit : « Je l'ottri. »
 Lors se sont ordonné, aprestez et garny.
 De eulx vous vouray lessier, et diray sans détry
 De Thomas de Grançon et de sa gent ausi :
 .i. héraut appella qui de sens fu garni;
 Dist Thomas de Grançon : « Héraut, entent à mi,

18125 Vous estes à Thomas de Granson, je m'en vant;
 Car ses armes portez ou tunique apparant. »
 — « Sire, vous dites voir, dit li héraux poissant;
 A vous m'a envoieé, jà ne l'iray celant.
 Or dirai, s'il vous plaît, ce qu'il vous va mandant.

A Bertran t'en yras, qui tant est enrichy,
 Qui à Chastel de Ville est logié, tant t'en dy.
 De par moy lui diras et à sa gent ausy,
 A trestous les seigneurs qui sont avec lui,
 De par les capitaines qui sont avecques my
 Et qui sont avec moy briefment ressourcy,
 Que nous li requérons la bataille et l'estry,
 Et leur pomme le jour et la place ausy;
 Et se briefment n'avons la responce de lui,
 Se assalir ne nous vient de sur le pré joly,
 Nous l'yrons assaillir vraiment par tel sy
 Que d'un costé et d'autre y ara maint ocy.
 Vécy une lettre où mon sél pent cy;
 A Bertran la livres c'on tient à si hardy.
 Quant lèue l'ara et la teneur ausy,
 Tout ce qu'il respondra ne metez en oubli. »
 Et le héraut la prent et dist : « Je m'y ottry,
 Or ne me donnez cheval de courre à main vy,
 Et argent pour avoir des vivres sans nul sy;
 Car par les guerres sont les vivres enchéry;
 Mais qui a de l'argent toujours à bien chevy. »

Or s'en va le hérant : tantost fu bien montez
 Et prist or et argent qui là lui fu livrez;
 Sa lettre n'oublia, de là s'est dessevrez.
 Or s'en va le héraut et par champs et par prez;
 Tant ala jour et nuit le héraut honnorez
 Que de Chasteau de Ville qui est bien cretelez
 Perçut la noble tour qui estoit fort assez.
 Heure de vespres fu, ce diu l'auctoritez.
 Entour le Chastel voit pennons à tous costez,
 Et loges de feuillées; n'y ot tentes ne trefz,
 Car Bertran pour partir estoit tout aprestez;
 Car du fait des Anglois savoit li bers assez
 Par certaines espies dont il estoit amez.
 Ainsi que le héraut dont vous oy avez
 Aprocha du Chastel dont vous oez,
 Trouva desus les champs au lez des forestz
 .r. héraut qui estoit Claquin appelez;
 Héraut estoit Bertran Claquin nommez,
 Et repairoit du Mans la cité de bontez
 Où on l'ot envoyé. Or estoit retournez

Quant Claquin apperçut le héraut bien montez,
 Hautement lui a dit : « Biau compaigns, dont venez?
 Amis, je suy héraut. Par Dieu, vous estes telz;
 De Thomas de Granson plaines armes portez. »
 — « C'est voir, dit le héraut, par Sainte Trinitez!
 Vous estes à Bertran de Claquin nommez;
 A vos armes le voy dont vous estes parés.
 Or vous pri-je, biau sire, qu'à Bertran me menez,
 Et je feray autant, pour voir, se vous voulez,
 Quant mestier en sera; car voir vous ne savez
 Pourquoi je suy de ça tramis et ordonnez. »
 Dist Claquin : « Par foy! je croy que vous querez
 Pour bataille avoir .r. jour qui soit nommez.
 Je congnois monseigneur à tel que vous l'arez,
 Ne que mars en karesme failir vous n'y poverz. »

Ainsi li duy héraut dont je vous ay parlé
 Vont ensemble au chemin, et ont si bien erré
 Que au Chastel sont venu qui bien fu garité,
 Et les lessa entrer tour à tour voulenté.
 En la nobile court ont le ber Bertran trouvé,
 O lui maint chevalier de grant nobilité;
 Le conte de Saint-Pol estoit à son costé
 Et le bon conte d'Aucerre qui tant fu redoubté,
 Et si fu Rayneval .r. chevalier membré,
 Et Raulequin son filz qui moult ot de fierté
 Qui fu fait chevalier devant Va, en .r. pré :
 Monseigneur Wallerrant, Reneval appelé,
 Monseigneur de Hodin Enguerran appelé,
 Et Ondart de Renty, .r. chevalier loué,
 Cliçon avecques lui à son destre costé;
 Jehan de Vienne au courage membré,
 Et le bon mareschal d'Audrehan le loé;
 Olivier de Mauny et son frère membré,
 Et Alain de Biaumont et Henry l'aduré;
 Et maint autre baron qui là sont devisé
 Comment se maintendront sur les Anglois doubté,
 Car ne scevent pour vray où il seront trouvé.
 A tant es les héraux dont je vous ay parlé.
 Tout primerain parla Claquin l'estourné,
 Qui voulentiers bevoit sitost qu'estoit levé.

- 18130 « Sire, dit li héraus à la chièr hardie,
 Vous estes connestable de France la garnie;
 De tant est vostre honnour créue et essaucie,
 Et vous le valez bien, par Dieu le fruit de vie!
 Car meilleur n'a de vous de ci jusqu'en Surie,
 18135 Ne plus aventurant contre adverse partie ¹.
 Tousjours avez esté en proesce fournie;
 C'est vo non espandu en terre baptisie ².
 Or est drois et raison, mais qu'il ne vous ennuie,
 Qu'à vostre avènement soit bataille plévie
 18140 Encontre mes seigneurs qui tant ont seignorie.
 Thomas cilz de Granson de bataille vous prie ³;
 Hue de Cavrelay mie ne s'i oublie,
 Et Cresoule ausi à la chièr hardie,
 Et David Hoglegreve qui volentiers tournie,
 18145 Et Gefroy Hourselay et la grant baronnie
 Vous requierent .i. jour qui soit mis sans détrie,
 Que bataille lor soit donnée et otroie
 Et la place jurée, nommée et fiancie.
 Et s'il n'est ainsi fait, je vous jur et afie,
 18150 Assaillir vous vendront en iceste partie
 Ou de jour ou de nuit, par itelle maistrie
 Que blasme en arez et grande vilonnie.
 Tenez, voici la lettre qui vous est envoie. »
 Bertran a pris la lettre, tantost l'a desploie,
 18155 A lire la bailla son secrétaire Hélie;
 Et cilz la leut en haut, voiant la barounie.
 En la lettre ont trouvé la devise jolie

« Sire, dit le héraut, Dieu vous doint bonne vie!
 Je vien de la cité du Mans, je vous afie;
 A mon retour trouvay dessus la prairie
 Ce héraut que véez à la cote partie.
 Thomas cil de Granson qui les Anglois mestrie
 L'envoie devers vous en iceste partie:
 Vous orrez qu'il dira, mès qu'il ne vous ennuie. »
 — « Or, tost, ce dit Bertran; or die, je l'en prie. »

Dist le héraut anglois: « Diex vous doint bonne
 vie! »

¹ 18135:

« Ne plus entreprenant aventurant sa vie. »

² 18137:

« Tant c'on congnoist vostre nom en terre vantie. »

³ « Qui est garde à présent de la connestablie. »

Telle con le héraut lor avoit devisie.
 Quant Bertran l'a oy, dame Dieu en mercie;
 18160 Lors jura dame Dieu en la soie partie ¹
 Que voir ira Englois et la soie maisnie.
 Or oiez de Bertran qui fist, je vous em prie.

Bertran en appela le héraut messagier ² :
 « Héraut, ce dit Bertran, entendez mon cuidier :
 18165 Où porroit-on trouver ne en quel héritier
 Les princes qui me font ceci signifier ? »
 Et li héraux respont : « Par les S. de Bavier !
 Bien prez de Pontvalain, là sont venu logier
 Pour bataillier et faire à vous grant encombrer ³,
 18170 Et sont en mi le champ où bel fait estiquier;
 Mais pas n'i sont trestous li Englois droiturier,
 Huon de Cavrelay qui tant fait à prisier
 Et Cresouele ausi le noble chevalier
 S'en vont par les chastiaux pour Englois dességier
 18175 Et amener en l'ost pour eulx venir aidier :
 Bien trouverez à qui bataille commencer.
 A vo commencement ⁴ ne devez détrier
 Qu'as Englois ne doiez livrer de vo mestier
 Et bataille livrer, on vous en veult prier,
 18180 Que pour le meilleur homme et certain chevalier
 Qui se merle au jour d'ui d'un cheval chevauchier,
 Le plus aventureux qui sache guerroyer,
 De combatre vous veulent communément prier ;
 De vous véoir ou champ ont plus grand desirier
 18185 C'onques n'ot beau varlet de s'amie haisier :
 — « Amis, ce dit Bertran, par Dieu le droiturier !

¹ 18160 - 18161 :

Lors jura dame Diex à basse voix série :
 « Jamais ne mengeray hors huy ceste nuitie
 Jusqu'à tant que j'aye veu Anglois et toute leur
 mesnie. »

² Qui Longueville avoit souz lui à bailler.

³ 18169 - 18171 :

« Pour bataille livrer se vont là apointier,
 Et sont enmy un champ plus de .iiii. millier,
 Et encor croistront ains demain l'anuitier. »

⁴ à vostre avènement.

Il me verront briefment, se Dieux me veult aidier;
Plus tost, si plaît à Dieu, que ne lor fût mestier. »

- A son trésorier fist Bertran commandement
18190 C'on donne au messagier .XIII. mars d'argent
Et c'on lui doint du vin assez et largement,
Et, se la nuit voloît prendre hébergement,
C'on li dresce bon lit et flairant souefment;
Et il fu ainsi fait à son commandement.
- 18195 Bertran a pris congié au héraut erramment
Et li dit: « Messagier, or oiez mon talent :
Se reposer volez ennuit avec no gent,
Vous avez de telz biens qu'il y a largement.
Quant aler en voldrez, il me plaît bonnement,
18200 A vos maistres direz qu'assez prochainement
Nouvelle aront de moy par aucun couvenent,
Et que s'il ont desir, volenté ou talent
De nous véoir ou champs main à main en content,
Encor ai-je plus grant desir certainement
18205 D'eulx véoir et trouver; car, par mon serement!
Au plus bel que porrai lor monstrerai *la dent*. »
— « Sire, dit li héraux, vous parlez loialment. »
Adont fu li héraux compaigniez gentement
De gentilz menestrez, de héraux ensement.
- 18210 Tant li ont présenté de vin et de piment
Qu'il fu tous enyvrez; car le vin le surpren
Et le convint dormir jusques à l'ajournant¹ :
Or pueent li Englois attendre largement.
Or oez de Bertran à l'aduré talent;
18215 Signifier a fait à trestoute sa gent
Chascun monte à cheval tost et isnellement
Qui amer le voldra si le sieve briefment;
Car aux Englois, ce dit, ira isnellement

¹ jusques l'avesprement.

Pour bataille livrer tost et incontinent
 18220 Et responce donner pour lor héraut Climent
 Que le mal S.-Martin tenoit moult fièrement.

Bertran fist assavoir aux barons seignoris
 Et aux bons chevaliers et escuiers *floris* ¹
 Et aux varlés servans et soudoiers de pris
 18225 Que tuit soient briefment en armes ferveſtis,
 Et voient après lui trestous grans et petis;
 Car mais n'arrestera ne de jours ne de nuis,
 Si sara où Englois sont arrêté et mis.
 Pardevant Pontvalain, au-dessus ² d'un larris,
 18230 Dessus .i. sablement, au dehors des courtilz,
 Aux Englois liverra bataille et estris,
 Tout ausi tost, ce dît, qui les ara chois.
 « Sire, dient François, et qu'est-ce que tu dis ?
 Jà est-il mienuit et li tamps obscurcis,
 18235 Et vente d'un froit vent qui à haucier c'est pris,
 Et pluet malement en accroissant tous dis;
 Ne fu si divers tamps passé a des mois .x. :
 N'est homme qui durast ne cheval ne roncins.
 Avisez-vous, Bertran, chevalier et amis;
 18240 Attendons à demain que jours soit esclarcis
 Et que se tamps sera cessez et esclarcis ³. »
 Et quant Bertran oï de nos François le dis,
 Si lor a dit en haut, de chascun fu oïs :
 « Au primes fait-il bon dessus nos anemis;
 18245 Car il seront briefment atrapez et surpris.
 A Dé le veu! jamais ne sera dévestis ⁴,
 Ne je ne mengeray de pain ne blanc ne bis ⁵,
 Ne ne descendrai de mon destrier de pris,

¹ faitis. — ² au-dessoubz.

³ acoisies et assis.

⁴ 18246 :

« A Dieu le veu! jamais ne seray dévestis. »

⁵ « Ne ne buvray de vin ne de piment jolis. »

Se mal gré moy n'en sui à la terre flatis,
 18250 S'arai trouvé Englois et commencié estris.
 Viengne o moi qui voldra sans faire nulz estris¹;
 Car ceulx qui n'i venront, par le corps Jhésu-Cris!
 De traison seront réputé et repris,
 Acusé en seront au roy de S.-Denis. »
 18255 — « Hé, Dieux ! dient François, voici .i. antecris ! »

Mès or s'en va Bertran, si brocha le destrier :
 En sa route n'avoit pas .v.^e soudoier
 Qui avec lui s'en vont, car ne l'osent laissier.
 Avec Bertran estoit son frère qu'il ot chier,
 18260 Et Alain de Beaumont, et son frère Fouquier²,
 Et Jehan de Beaumont qui fu bon chevalier,
 Et celui de Manny c'on nomma Olivier,
 Et son bon frère Alain qui le corage ot fier³.
 « Ce fust bon c'on féist la trompe greillier
 18265 Afin que on se péust entour vous raler
 Et c'on se péust mieulx devers vous radrecier;
 Car li tamps est si noirs, à vérité jugier,
 C'on ne sara tenir ne voie ne sentier. »
 Et dit Bertran : « Voi ci parole de brégier !
 18270 Se ma trompette aloit refaisant mestier⁴,
 Tel le porroit oïr, espie ou messagier,
 Qui aux Englois iroit ma venue nancier.
 Viegne qui puet venir ! pensons de chevauchier.
 Demain n'aront Englois valissant .i. denier,
 18275 Nous conquérons honnour et argent et ormier;
 Assez arons chevaux et maint noble courcier.
 Ne vieilliez vos chevaux nullement espargnier;
 Car telz les paiera, se g'i sai adrecier,

¹ destris.² et son cousin Fourquier.³ Dit Jehan de Biaumont à Bertran le princier.⁴ 18270 :

- Se ma trompette sonnoit et faisoit son mestier. »

Qui ore n'en donrroit la monte d'un dennier. »

- 18280 Ainsi disoit Bertran qui fort va chevauchant :
 Avecques lui n'avoit que .ii.^c ² combatant;
 Encor amassent mieulx à aler reposant,
 Car il plouvoit adont une pluie pesant,
 Et ventoit .i. froit vent qui fu fort et cuisant ³,
 18285 Et ³ faisoit ci noir, ce nous dit le rommant,
 C'on ne pooit véoir .v. piez à son devant :
 Telz cuide aler la voie et le chemin plus grant
 Qui va hors du chemin par les champs traversant
 Et qu'il treuve .i. fossé où il va trébuchant :
 18290 Ains gent d'armes n'alèrent telle nuit endurant ⁴.
 Li gentilz mareschal, cilz c'on dit d'Odrehan,
 Quant il vit que Bertran s'en aloit tout devant,
 Lors jura dame Dieu qui volt former Adant ⁵
 Qu'aprez Bertran ira o sa gent souffisant,
 18295 Et bien dit c'onques mais ne régna tel Bertrant
 Et que Dieu l'ordena, par son digne commant,
 Pour remettre la fleur de lis en son estant.

- Li gentilz mareschal ne s'i volt arrester :
 Sa route va partir et les veult enmener;
 18300 A .vii.^c combatans les porroit-on nombrer.
 N'i acelui qui n'ait haubert qui reluist cler
 Et bacinet ou chief et lance pour jouter.
 Moult orent grant desir de bataille livrer;
 Mais la force du tamps si les fait desmonter.
 18305 Après le mareschal dont vous m'oez compter,
 Volt Jehan de Vienne après Bertran aler;
 Olivier de Cliçon ne volt pas demourer,
 Et le conte qui doit le Perche gouverner,

¹ que trois cens. — ² senglant. — ³ si.

Tousjours se tenoit-il assez près de Bertran.

⁴ Guillaume de Meleun estoit aucques devant,

⁵ qui maint en Belleant.

Et le noble viconte de Rohen sans faucer,
 18310 Celui de Rochefort qui moult fait à doubter,
 Et de la Humandie li sires au corps cler,
 Tournemine qui fu preudons au cops donner,
 Et li sires de Rais qui bien fait à amer,
 Et autres maint baron, chevalier, conte et per,
 18315 Se mirent au chemin pour Bertran conforter.
 Et dient l'un à l'autre : « Alons aventurer
 Avec le meilleur homme dont nulz saroit parler,
 Le plus preu de son corps que nulz porroit trover
 Et eureux de ce dont se veult entremerler;
 18320 Car qui n'est eureux en fait ou en parler,
 Jamais jour à nul gieu ne deveroit jouer. »

Vont s'en avec Bertran conte, prince et baron;
 Mais ne vont point ensamble, si con dit la chançon :
 Par routes, par tropiaux chevauchent le sablon.
 18325 Ainsi trestoute nuit s'en vont à abandon,
 L'un sà et l'autre là, par tel opinion
 Qu'il se vont esgarant par mi la région;
 Puis se vont rencontrant de buisson en buisson.
 Tant orent de meschief lor chevaux, ce scet-on,
 18330 Que dessolé¹ en sont .ii.^e ou environ.
 Tout espécialment orent du mal foison
 Ceulx qui avec Bertran chevauchent à bandon;
 Car Bertran chevauchoit par tel condicion
 C'un destrier recrandi et .i. bon arragon;
 18335 Assez en fu blasmez de ses hommes de non :
 « Ay, sire! font-il, tous nos chevaux pardon:
 Jamais à no besoin ne nous en aideron;
 Et ausi de nos gens assez perdu avon
 Qui se sont esgaré par l'orage félon
 18340 Et qui venir ne puéent le cours ne le troton. »

¹ recreantié.

— « Seigneur, ce dit Bertran, nous vous responderon;
 Il sera jà tost jour, bien entour nous verron.
 Se les Englois trouvons, dedens nous bouteron;
 Tost seront desconfi, nous les surprendron :
 18345 Se nul cheval n'avons, demain en conquerron;
 Assez arons demain cheval et maint gascon,
 Ou jamais à nul jour plus mestier n'en aron. »

Or chevauche Bertran qui le cuer ot certain,
 A .v.^e combatans qui moult li sont prochain;
 18350 Bretons et Poitevins et Manceaux pour certain
 Et maint Normant y ot qui ne sont pas vilain.
 Avec Bertran estoit de Beaumont sire Alain,
 Et Jehan de Beaumont qui fu bon de la main,
 Olivier de Mauny qui point n'avoit cuer vain,
 18355 Et Alain de Mauny son bon frère germain ¹.
 Tuit sont alez ensamble et par val et par plain,
 Qu'il se sont tuit trouvé bien prez de Pontvalain;
 Le tamps se racoisa, soleil luisoit à plain :
 Adont ont gracié Jhésu le souverain;
 18360 Mais tant furent baignié et moullié pour certain
 Qu'il sambloit proprement c'on les chassât ² du bain.

Or fu li bers Bertran à la chièr hardie
 Bien prez de Pontvalain en une prairie.
 Le tamps se reschaufa et se lascha ³ la pluie,
 18365 Et li solaus leva qui luist et reflambie.
 Petit là s'arresta Bertran et sa maisnie
 Et regarda sa gent, qui moult est méhaignie ⁴.
 Ne furent que .ii.^e, encor n'i sont-il mie :
 Pluseur le vont suiant au lonc de la chaucie.
 18370 Bertran arraisonna sa noble compaignie

¹ 18355 :

Guillaume de Meleun de Bertran fu prouchain.

² sachast. — ³ laissa.

⁴ mésaisie.

Et de descendre à pié moult doucement les prie¹
 Et de bien ressengler les chevaux il lor prie.
 Chascun à son endroit ait l'armeure saisie,
 Si qu'à descendre prest soient tuit sans faillie
 18375 De férir sur Englois en menant chièr lie :
 Ainsi seront surpris que du faucon la pie.
 « Seigneur, ce dit Bertran, ne vous esmaiez mie;
 Se nous sommes poi gent, je n'i compte .i. aillie;
 Car nous arons secours de Dieu le fruit de vie
 18380 Et de nos gens qui viennent au lonc de la chaucie.
 Je sai bien que Cliçon, voir, ne nous faudra mie,
 Ne le viconte ausi de Rohen la garnie,
 Cellui de Rochefort à la chièr hardie,
 De Vienne Jehan et li sires de Trie.
 18385 Aiez bon cuer en vous, pour Dieu, le fruit de vie;
 Car hons qui s'esbahit, il est mors à moitie. »

Bertran du Guesclin fist rafreschir sa gent;
 Mais petit lor vali lor rafréchissement,
 Car trop furent gasté et moullié ensemment,
 18390 Et lor chevaux foulez et laissez grandement.
 Et non pour tant se sont ordené gentement
 Et ont lor draps escous en tordant fermement.
 Bien se sont conraé et armé poissamment,
 Tuit prest pour assambler, se le besoin en prent.
 18395 S'avoient pain et vin aporté en présent,
 Donc conroïé se sont à ce desjunement²,

¹ 18371 - 18378 :

« Seigneurs, ce dist Bertran, or soit me voiz oye;
 Je scay moult bien qu'Anglois loing de cy ne sont
 mie;
 Aler ne nous faudra ne lieue ne demie
 Que nous les trouverons dessus la prairie :
 Or descende chascun de piet, je vous en prie,
 Et rensangle chascuns son destrier de Surie
 Et se mette en arroy comme pour faire enramie,

Afin que quant nous serons près d'Anglois, je vous
 prie,

Que au défendre soyons aprestez sanz folie,
 De férir sur Anglois en menant chièr lie.
 Là seront cy souprins que loisir n'aront mie
 D'ordonner en conroy leur grant connestablie :
 Aussi seront souprins que du faucon la pie.
 Se nous sommes pou gent, si ne vous doubtiez mie.»

² desevrement.

Et en meurent lor pain, li aucun bonnement
 L'ont seigné et béni à lor commencement ¹,
 Et l'ont pris et usé pour acommuniement.
 18400 L'un l'autre a confessé bien et dévotement,
 Dite mainte oroison, en priant Dieu souvent
 Qui les veille garder de mal et de tourment.
 Puis montent ès chevaux abandonnéement,
 Et vont tant cheminant qui virent clèrement
 18405 Englois qui sur les champs sont arrestéement :
 En une roche ² sont entré .vii. ou .viii. c. ;
 Les autres ès vilages prenoient logement,
 Attendent le héraut qui dormi longuement,
 Et point ne se doubtoient que Bertran au corps gent
 18410 Se déüst si haster de mouvoir le content.

Thomas qui de Granson tenoit la seignorie
 Atent son messagier, qui jà ne venra mie.
 N'éüst jamais pensé à nul jour de sa vie
 Que Bertran fust venus à si poi de maisnie,
 18415 Ne qu'il éüst erré n'enduré la nuitie
 C'onques telle ³ ne fust véue ne choisie.
 Et Bertran s'en venoit à banière baissie,
 Bellement, qu'il n'i ot banière desploie
 Ne trompette sonnée; on n'i prent ⁴, ne ne crie.
 18420 Dessus leur bacinés, par soultille maistrise,
 Orent mis de lor draps qui ne reluisent mie,
 Afin qu'Englois pensassent ce fust de lor maisnie.
 Quant prez furent d'Englois si qu'à demie-archie,
 A pié sont descendu en mi la praerie;
 18425 Et puis se sont rengié tout à lor commandie,
 Et si ont descouvert maint armure jolie
 Et maint penon levé, mainte enseigne drécie,
 Et aprochent Englois en disant : « Dieux aie!

¹ ou nom du sacrement. — ² route. — ³ pire. — ⁴ brait.

Montjoie! Nostre-Dame! Au roy de S.-Denise!
 18430 A Guesclin le meilleur! Englois perdront la vie! »
 Lors fièrent sur Englois par telle félonnie
 Que chascun abati le sien sur la praerie ¹.
 Englois son ² esbahy : li .i. bret, l'autre crie;
 Qui le ³ véist courir par mi l'ost seignorie
 18435 Et fuïr sà et là en menant laide vie
 Et crioient en haut : « Voir, nostre ost est traïe! »
 A Thomas de Granson fu la chose noncie
 Que Bertran est venu qui les Englois chastie,
 Et quant Thomas le sceut, s'ot chièr couroucie :
 18440 « Hé, Dieux! se dit Thomas, or sai-je sans folie
 Que mes héraux à qui j'ai ma lettre baillie ⁴
 M'a amené Bertran par traïson bastie :
 Il n'est mie preudon qu'en traïteur se fie. »

Thomas cilz de Granson ne s'i va délaïant ,
 18445 Maintenant fist sonner sa trompette en oïant ;
 Et li Englois se vont entour lui assamblant :
 Entre .vii. et .viii.^e les ala-on nombrant ⁵.
 A l'estandart Thomas s'en aloient courant
 Pour eulx à ordener si con est aférant ;
 18450 Et Bertran et sa gent se boutent si avant
 Que les loges et trefs vont à terre versant :
 Quanqu'il ont encontré vont à terre getant.
 A ce commencement se vont si exploitant
 Qu'il en ont bien .iii. ⁶ c. occis dessus le champ.
 18455 « Or avant, mes enfans! dit Bertran le sachant ;
 Englois sont desconfi, plorer ⁷ s'en vont fuïant.
 Je vous requier .i. don ou non du Roy amant,
 C'est que vous me livrez l'estandart avenant
 De Thomas de Granson que je voi là devant.

¹ cauchie. — ² sont.

³ les. — ⁴ querchie.

⁵ Sans ceulx qu'ilz attendoient, bien en venoit autant.

⁶ .iiii.^e. — ⁷ plusieurs.

- 18460 Jà la banière avons abatue en ce champ,
Tost verrez desconfi trestout le remanant. »
Adont s'en vont François bellement aprochant,
Rengié et ordené en Guesclin! haut criant;
Et Englois vont encontre bataille desirant.
- 18465 Bien s'i porta Thomas de Granson le vaillant,
Et David Holegreve ne s'i va point faignant,
Et Geffroy d'Orselai ¹ à l'aduré samblant.
Et li Englois trestous s'i vont si bien aidant
Qu'à nos François feissent .i. encombrier pesant,
- 18470 Quant d'Odrehan y vint le mareschal poissant ²,
Et Jehan de Vienne qui puis fu amirant,
Olivier de Cliçon le noble combatant.
Bien sont .vii.^e ou plus, Monjoie! vont criant,
Et dessus les Englois se vont habandonnant.
- 18475 Ylà fu Hourselai ³, l'espée va rendant;
Là furent desconfi Englois petit et grant,
Car François abatirent la banière luisant.
Quant Thomas de Granson percut le couvenant,
Adont vosist bien estre à Hui ou à Dinant.
- 18480 Quant Thomas de Granson vit Englois desconfis,
Adont moult volentiers ce fust à garant mis;
Mais il fu de Bertran fièrement assaillis,
Et li dit : « Rendez-vous ou vous serez occis! »
Lors se rendi Thomas volentiers ou envis,
- 18485 Et ausi se rendi Holegreve David;
Thommelin Foliset y fu celui jour pris,
Et ainsi comme Englois furent tous desconfis
Vint le noble viconte de Rohen li gentilz
Et cilz de Rochefort là où li mur sont bis,
- 18490 Ceulx de la Humandie et maint autre marchis;
L'estour voient finer, si en furent marris.

¹ Et Geffroy Ordelay. — ² poingnant.³ Là fu pris Ourselay.

Là n'i ot nul François, tant fust de petit pris,
 Qui n'eüst prisonnier ou conquest à devis;
 Mais pluseurs des Englois s'en eschapèrent vis
 18495 Et s'en vont droit à Vaulx, une ville de pris;
 Englesche fu la ville qui fu forte à devis.
 Or oez de Bertran qui tant fu seignoris :
 En son ost fist crier par .i. héraut jolis¹
 Que chascun aprez lui se soit à chemin mis.
 18500 Là s'en ira sopper dedens les murs massis
 Et y gerra, ce dit : fais y estoit ses lis²;
 Englois n'i demoura tous ne soient occis.
 « A, Dieux ! dient François, Bertran est tous ravis;
 Ne se scet reposer ne de jour ne de nuis :
 18505 Couronne portera se longuement est vis.
 Ou nombre des .ix. preux deveroit estre mis. »

Ainsi con je vous di, la bataille finoit;
 Maint Englois y moru et maint en reschapoit;
 Poi y moru des nos, qui le voir en diroit.
 18510 Vers la ville de Vaux maint Englois y couroit :
 Là furent recéu aucun qui là venoit,
 Et qui n'i pot entrer, d'autre part s'en aloit.
 Envers Bressière vont, où bonne ville avoit,
 Et devers Moncontour maint Englois cheminoit,
 18515 Et par devers Saint-Mor³ où Cresouelle estoit,
 A Reli⁴, à Norons, où moult Englois avoit,
 En .i. gentil païs que Gastine⁵ on nommoit.
 Ainsi fuient Englois : qui puet, il se sauoit;
 Et Bertran du Guesclin tellement esplotoit
 18520 Qu'il vint par devant Vaux, aux baillies arrestoit.
 Le capitain y fu, qui Bertran demandoit
 Pour coi venoit ci prez et quel chose il queroit;

¹ Quant se venra demain que jour yert esclarcis.

³ Saint-Mer. — ⁴ Et Relli.

² ains que soit le tems dis.

⁵ Castine.

Et Bertran li gentilz son voloir lui disoit,
 Et trestout son estat Bertran lui racontoit :
 18525 De par le roi de France la ville requeroit;
 Et celui respondi que jà n'i enterroit.
 Et Bertran li jura qu'assailir la feroit :
 Se par force la prent, encroer le vorroit;
 Et celui respondi que point ne le doubtoit.
 18530 Lors fist Bertran crier à l'assaut! fort et roit!
 Et jura dame Dieu et le corps S. Benoît
 Que ou maistre donjon celle nuit soupperoit.

Bertran du Guesclin ne s'i est arrestez,
 Vaux a fait assailir par ses gens *fors et frez* ¹.
 18535 Moult fu grans li assaulz de Bertran, ce creez,
 Car par nos bons François sont Englois appressez;
 Et li Englois se sont à défendre pénez
 Et ont sur nos François maint merrien getez
 Et maint tonnel empli et fermement boutez.
 18540 Là ot .i. escuier qu'en Bretagne fu nez,
 Qui jà estoit montez sur le mur bien ouvrez :
 Aux Englois se combat comme lyon cretez.
 Après lui est montez .i. escuier senez,
 Et Jehan de Beaumont y est aprez rampez,
 18545 Main à main se combattent aux Englois derraiez;
 En une tour petite en sont ces .iii. alez.
 Lors véissiez François monter à tous costez :
 Et quant li cappitains vit qu'il est attrapez,
 A une porte vint dont il avoit les clefs;
 18550 Bien s'en cuida fuir, mais il fu attrapez :
 Par celle porte sont nos gens laiens entrez.
 Englois furent tous mors qui laiens sont trouvez;
 Petit en demoura qu'il ne fussent tuez.
 Ainsi fu prise Vaux con vous oy avez;

¹ adurez.

- 18555 Là se sont rafreschi nos François honnorez.
 Ville et abbaye y ot, c'est véritez;
 Assez y ont trouvé bon vivres à plentez;
 Des bons vins de Poitou y trouvèrent assez,
 Et or fin et joiaux, richesses à plentez :
- 18560 Là se sont rafreschi et très bien conraez.
 Puis envoya Bertran ces couréours privez
 A Reli, à Nerous ¹, .ii. chastiaux garitez,
 Pour enquerir s'Englois y estoient remés.
 Nos couréours trouvèrent qu'ilz s'en estoient alez,
- 18565 Pour doubte des François s'en estoient sevrez
 Pour aler à S.-Mor dessus Loire fermez.
 Et quant à S.-Mor vindrent, si se sont escriez :
 « Vuidez trestous de ci! nous serons attrapez.
 Ne vous garandiront les murs ne les fossez,
- 18570 Ne grant pont-leveys n'angens bien charpentez :
 François sont dedens Vaulx la noble fermeté;
 Le bouchier est venu dont serez acorez. »
- Ainsi dient Englois quant à S.-Mor ² entrèrent;
 De ce qu'il vont disant Englois espoantèrent.
- 18575 Lors haucèrent les pons et les portes fermèrent :
 Pour la ville garder moult très bien s'aprestèrent,
 Et firent moult bon gait, car la nuit se doubtèrent ³;
 Car Bertran de Guesclin moult forment redoubtèrent.
 Olivier de Cliçon Englois petit amèrent,
- 18580 Car à mort les mettoit, et pour ce le doubtèrent ⁴,
 Le bouchier de Cliçon et ainsi l'appelèrent;
 Et Bertran et sa gent à Saumur s'en alèrent,
 Grosse ville françoise, et là se reposèrent :
 Là se sont rafreschi; car moult le desirèrent.
- 18585 Oiez de nos François qui Bertran appelèrent

¹ A Reilli, en Norroux.³ celle nuit le doubtèrent.² Sainte-More.⁴ nommèrent.

Pour conquerre S.-Mor maint conseil lui donnèrent.

Or furent à Saumur nos François souffisant;
 Bertran du Guesclin à l'aduré talent,
 Et le bon mareschal, cilz c'on dit d'Odrehan,
 18590 Olivier de Cliçon qui fu bon combatant,
 Et Alain de Beaumont, cousin germain Bertran,
 Et maint bon chevalier que point n'irai nommant.
 A raison les a mis le nobile Bertrant;
 Là lor dit et conta la proesce très grant
 18595 Qu'il vit en Cresouelle le noble combatant
 Ens ou país d'Espagne la contrée vaillant,
 Et comment Cresouelle a garnison poissant,
 Et ¹ par dedens S.-Mor dessus Loire séant,
 Et la ville est moult fort et li mur furent grant.
 18600 Conseil lor demanda et lor va requerant
 Comment on avera la ville souffisant.
 Adont s'alèrent tous li prince consentant
 C'on voit à Cresouelle .i. héraut envoiant
 Pour lui signifier que le fort voist rendant
 18605 Au riche roy Charlon et au gentil Bertrant.
 Li héraux y ala, ne l'ala refusant,
 Et dit à Cresouelle son bon et son commant.
 Mais Cresouelle ala le non de Dieu jurant :
 « Ne renderai ² au roy son fort en mon vivant. »
 18610 Et tant ala la chose néant contre néant
 Que Bertran volt mander par sauf-conduit donnant
 Le gentil Cressouelle qu'à lui alast parlant.
 Cressouelle y ala, ne l'ala refusant;
 Et tant ala Bertran à lui parlementant,
 18615 En lui aplaniant et en lui menassant,
 Que du fort délivrer il s'alast accordant,
 Et li nomma le jour qu'il l'ala délivrant.

² 18609 :

¹ Est.

- Jà ne rendra au roy son fort en son vivant. -

- Ainsi ce parlement ce parti et fina.
 Cressouelle à S.-Mor vistement retourna,
 18620 Vas s'en isnellement, dedens la ville entra;
 A ses hommes trestous de Bertran raconta
 Ce qu'il a demandé et ce qu'il accorda.
 Là furent à conseil, et chascun le loa
 Que briefment s'en iront de celle ville-là;
 18625 Les joiaux et l'or fin chascun en voidera
 Et toute la richesse que riens n'i demoura,
 Et contreval la ville le feu on boutera.
 Si fu fait il fu dit : quant partirent de là,
 Le feu mirent partout et la ville embrasa.
 18630 Tost fu dit à Bertran, qu'à Saumur demoura;
 Dolant en fu Bertran, maintenant commanda
 C'on s'en voist aprez lui : sa trompette sonna.
 Envers Bressière vint, et là s'achemina,
 Car on li dit qu'Englois s'enfuirent droit là;
 18635 Et maint noble baron après Bertran s'en va.
 Or escoutez comment les Englois trouvera,
 Et comment de Bressières la ville gaignera.
 Et tant ala Bertran et si bien chemina
 Avec sa bonne gent que Bressière ¹ avisa
 18640 Et percut les Englois, dont plenté y ot là,
 Qui furent enfui, si con dit on vous a,
 Et cuidoient entrer en Bressière de là.
 Mais li fors cappitains l'entrée lor véa ²,
 Et moult très grandement à eux parlementa;
 18645 Et en entreux ³ Guesclin ès Englois se bouta
 Et nos gentilz François : chascun son cri cria.
 A pié ⁴ sont descendu nostre gent de deçà
 Et fièrent sur Englois qui furent par de là.
 « Et, Dieux! dient Englois, trop malement nous va.
 18650 Ce déable Bertran durer ne nous larra.

¹ Brusière. — ² desvéa.³ Et entremant. — ⁴ après.

Onques tel chevalier ou monde ne régna. »

- Ainsi devant Bressières furent Englois surpris;
 Bien estoient .v.^e par dessus les larris.
 Quant virent nos François, à défense sont mis;
 18655 Mais toute lor défense ne vault .ii. parisis,
 Car il furent ce jour afole, mors ou pris.
 Quant au dessus en furent nos barons seignoris,
 Adont se sont logiez aux champs et ès courtiliz,
 Et là fust le conquest paisiblement partis.
 18660 Pour aucun prisonnier commença .i. estris;
 Mais Bertran commanda et Cliçon le gentilz¹
 Que tous fussent occis Englois grans et petis,
 « S'en demourons en pais, sans commencer estris². »
 Et ainsi fu-il fait, si con dit li escrips.
 18665 Ainsi devant Bressière, de coi je vous devis,
 Moru .v.^e Englois dessus les prez floris,
 Et .xl. qui furent entré ens ou pourpris.
 Et Bertran, qui estoit connestable gentilz,
 Monta sur .i. destrier qui n'i est alentis.
 18670 A la porte s'en vint près du pont-levéis;
 Voit à la porte en son les Englois poestis³,
 Au capitain parla du tout à son devis
 En requérant le fort; il en fu escondis.
 Adonc jura Bertran qu'il seroit assaillis;
 18675 A l'ost est retournez, s'i s'escrie à haut cris :
 « Or avant! à l'assaut, mes bons loyaulx amis! »

¹ meschis.

² 18663 :

Si demourront en pais les grans et les subgis.

³ 18671 - 18687 :

Voit lassus aus crestieus les Anglois potéis :
 « Seigneurs, ce dist Bertran, entendez à mes dis.
 Faites parler à moy, je le vous ay requis,
 La capitaine à qui vous estes obéis :
 Tant que je l'aray veu, vous demande respis.

Car pour pais empêtrer li veuil dire mes dis;
 Et qui demande acort et pais, il m'e[s]t avis
 Qui doit de toutes gens volentiers estre oys. »

Quant les Anglois orrent Bertran ainsi parler,
 Adont le vont du tret moult bel asséurer.
 Leur capitaine firent en la place monter,
 Où il qui voit Bertran, si li va escrier :
 « A! Bertran de Claquin, Dieu vous puist cravanter!
 Oncques ne fustes nez fors pour Anglois grever.

Lors queurent à l'assaut les grans et les petis.

Merveilleux fu l'assaut dont on vous comptera.

- .i. banerés avoit Bertran que bien ama,
 18680 Con dit Jehan du Bois, ainsi on appella;
 Par force au pié du mur la banière porta.
 .i. Englois l'aherdi, bien oster lui cuida;
 Mais le bon baneret .i. tel cop lui donna
 C'un oeil tout le meilleur maintenant li creva.
 18685 Li Englois fu dolant, son oeil bender ala,
 Et li assaux fu grans et tousjour renforça.
 Li nobles banerés moult très bien s'i aida,
 Et li bons mareschaux d'Odrehan par delà,
 Olivier de Cliçon qui moult Englois greva,
 18690 Et Alain de Beaumont qui ains Englois n'ama¹.
 Le ber Karenlouet point ne s'i espargna,
 Guillaume le Baveux le grant n'i² empira,
 Et Jehan de Vienne où proesse régna,
 L'abbé de Malepaie maint Englois y greva
 18695 Et maint autre princier de coi on se taira.
 Merveilleux fu l'assaut et longuement dura;
 Tellement s'efforcèrent nos Englois³ par deçà
 Que la ville ont conquise : par force on y entra.
 Mais le chastel ne fu point pris en ce jour-là,

Il n'y a point .iiii. mois, comme l'en me vault recorder,

Que vous estiez-occis en Espaigne sur mer. -

— « Mon sire, ce dist Bertran, Dieu m'a fait garder. »

Adoncques lui va Bertran moult de biaux poins monstrier

Afin que la forteresse il la voulaist livrer;

Maiz celui ne s'i volt nullement accorder.

Lors se retraist Bertran et a fait commander

De Biesière assaillir dont vous oez parler.

Ville et chastel y ot qui moult fait à doubter.

Là vourent noz François un tel assaut livrer

Que de si fort assaulx n'ay nulz homs parler.

Le baron qui [devoit] la banière porter

Du noble Bertran qui tant fist à loer,

Par force au pié du mur le volt metre poser.

Un Anglois li cuida bien hors des mains oster;

Mais li bons banerés li volt tel cop donner

Qu'il li fist le destre oeil tout maintenant crever,

Et dist Jehan du Bois : « Or puis-je parjurer

Si Anglois sera bons pour les oez garder. »

Seigneur, ce banerez dont l'en vous contera,

Ot nom Jehan du Bois : Claquin moult l'ama.

A cest estour icy noblement se porta.

¹ Guillaume de Meleun point ne s'i espargna.

² le grant mur. — ³ François.

- 18700 Mais li jours fu nommez que rendre on le devra.
 Aprez se fait, Bertran à Saumur retourna,
 Li gentilz mareschaux d'Odrehan s'acoucha
 D'une tel maladie, onques puis n'en leva :
 L'âme en ait Jhésu-Crist, car loialment régna.
- 18705 Puis avint que Bertran oy dire et compter
 Qu'en chastel de Dalnay ¹ ylà se volt bouter
 Robert c'on dit Canole, et volt congié donner
 A sa gent qui s'en vont pour repasser la mer;
 Et sont bien .xi.^e qui penssent de l'errer :
- 18710 Robert cil de Neuville ² les devoit gouverner.
 Mais li bers Olivier de Cliçon sans tarder
 Au gré du ber Bertran qui faisoit à doubter
 .xii.^e combatans volt Olivier mener.
 Li viscoins de Rohen ne s'i volt oublier,
- 18715 Robert de Beaumanoir qui le viaire ³ cler,
 Et le signeur de Rais qui bien savoit chapler,
 Geffroy de Karemer ⁴ qu'Englois ne pot amer,
 Et cilz qui Rochefort doit tenir et garder ⁵.
 Tant ala ceste gent, si con j'oy compter,
- 18720 Qui veult de S.-Mahieu les grans guez gouverner ⁶
 Et voient les Englois qui cuidoient entrer
 Es nez et ès bastiaux pour la mer trauverser.
 Mais Olivier lor dit: « Vous ne poez passer :
 A moi vous convendra vostre tréu livrer. »
- 18725 La matière nous dit et nous va tesmoignant
 Que là y ot bataille merveilleusement grant;
 Et de .xi. c. qui furent les Englois combatant ⁷,
 Sachiez que les .ix.^e furent occis en champ.

¹ Derval. — ² La Neuville.

³ ot. — ⁴ Carasmel.

⁵ 18718 :
 Et ceulz que Rochefort doit tenir et amer.

11.

⁶ 18720 :
 Qui vont de Saint-Mahieu les grans murs adviser.

⁷ 18727 - 18728 :
 Car .xi.^e y furent occis enmi le champ.

- Pris fu li cappitains, qui là s'ala rendant ¹.
18730 Seigneur, en icel tamps dont je vous vois parlant
Estoit en Engleterre le prince souffisant
Qui d'une maladie aloit au lit gisant;
Et en Guienne estoit maint chevalier vaillant
Qui vont de par le prince la grant duché gardant :
18735 Si y estoit li ducs de Lencloistre tenant
Et le castal de Buef à l'aduré talent,
Thomas de Feleton au hardi couvenant,
Séneschal de Bordeaux l'aloient appelant,
Et maint autre seigneur dont je me vois taisant :
18740 Ci encontre Bertran vont fort le pas gardant;
Et Bertran les aloit moult forment visitant,
Prenoit tours et chastiaux qu'il aloit abatant,
Et puis envers Saumur il s'aloit retraiant.
En ce tamps ot en mer une navie grant
18745 D'Espaignolz qui aloient les Englois moult grevant;
Et devant la Rochelle alèrent attrapant
Celui de Panebrot c'on va conte nommant
Et les Englois ausi qu'il ala amenant,
Qu'il cuidoient moult bien entrer à lor commant
18750 Pour mettre en lor prison maint bourgeois souffisant
Pour doubte qu'ilz n'alassent bons François devenant:
Des gresillons aloient .ii. tonneaux amenant;
Mais Espaignol en furent le pais délivrant;
S'en orent maint prison moult riche et poissant.
18755 Par la mer sur Englois vont de Bordiaux courant,
Devant Bordeaux alèrent .iiii. nefz attrapant.
Englois furent noié sans raençon paiant;
Puis partirent de là, lor voiles vont levant,
Vers Espagne s'en vont une contrée grant.
18760 Vindrent à Saint-Ander qui sur mer est séant;
Là trouvèrent Yvain de Gales le vaillant

¹ * Puis l'envoya Clisson au noble Bertran.

Qui les bons Espaignolz ala bien festiant;
 Car Panebrot haoit à mort, je vous créant.
 Quant il le pot véoir, si mist painne moult grant
 18765 Qui le péust avoir pour faire son commant;
 Mais il n'en pot finer. Si me tairai à tant;
 Dirai de la Rochelle, celle ville poissant.
 Quant des Englois sceut bien trestout le convenant,
 Il acontèrent poi à lor paine très grant;
 18770 En la ville n'i ot si petit ne si grant
 Qui à estre François n'alast moult desirant :
 A sa nature va li lieux tousjours tirant.
 Or dirai de Bertran le noble combatant ¹
 Que le bon roy manda, à qui Dieu soit garant;
 18775 Et Bertran vers le roy s'en ala à son mant,
 Qui en son cuer estoit courouciez et dolant
 De ce qu'argent n'avoit pour paier maintenant
 Ses nobles soudoiers pour aler plus avant.
 A Paris vint Bertran dont je vous vois comptant;
 18780 Voua rendre l'office c'on lui ala donnant ²
 S'on ne lui baille *argent* et fin or reluisant.

Ausi tost que Bertran fu au roy amonstrez,
 On li fist moult d'onnour, de certain le créez,
 Et lui baill'on argent et fin monnoiez.
 18785 .i. mois emprez le roy c'est Bertran reposez;
 Bertran en appela li fors rois couronnez :
 « Bertran, ce dit li rois, à la Rochele irez ³,
 Et direz aux bourgeois qu'il me rendent les clefs

¹ 18773-18776 :

Puis se di le manda Karle le conquérant
 Qui venist à Paris la cité souffisant,
 Car parler voloit à lui et dire son mant;
 Et Bertran y ala, qui le cuer ot dolant.

² 18780-18781 :

Qui jura dame Dieu le père tout puissant,

Se li rois ne li va planté d'argent livrant,
 Son office, ce dit, l'ira rendant.

³ 18787 :

« Bertran, se dist li roys, moult bien servi m'avez
 Et encor avons mestier que moult bien vous nous
 servez.

A la Rochelle sur mer dont les murs sont fermez
 A noble compaignie de gens d'armes montez. »

- Et me jurent hommages et foy et loiaultez ¹. »
 18790 — « Sire, ce dit Bertran, si con vous commandez. »
 Du roy se départi Bertran dont vous oez,
 A noble compaignie c'est de France sevez
 De gens d'armes qui sont moult possamment montés;
 Et tant ont exploitié et main et à vesprez
 18795 Que bien ont aprochié la Rochelle de prez.
 Tost fust le plat pais de nos bourgeois ² fustez.
 Bertran par sauf-conduit a les bourgeois mandez,
 Tous les plus grans qui sont de la Rochelle nez.
 Le mandement du roy lor fu dit et comptez,
 18800 Et lor monstra les poins et les auctoritez :
 Comment Englois félons c'estoient parjurez,
 Sans tenir aux François ne foi ne loyaultez;
 De l'accort qui fu fait ne tenoient .iii. dez
 Qui par le roy Jehan a esté ordenez.
 18805 Or se rendent François ³, si feront que senez;
 Se briefment ne le font, il en seront troublez.
 Et dient li bourgeois: « Briefment response arez,
 Mais que parlé aions à la communaltez;
 Car se sans le commun nous estions accordez,
 18810 Nous feriens le marchié d'estre mors ou tués. »

- Li bourgeois retournèrent sans nulle décevançe ⁴.
 Au commun ont parlé et dit en audience
 Trestout le mandement du noble roy de France.
 Dont orent à conseil et prindrent aliance
 18815 Qu'au riche roy Englois, qui tant ot de poissance,
 Manderont que briefment lor face secourance;
 Ou il se tourneront à lor droite ordonnance,
 Dedens .i. jour nommé qui fu dit par fiance.
 Dolant fu Édouart quant scéut la substance ⁵;

¹ « Et ainsi ne le font, ilz se verront troublez. »

² François. — ³ Anglois.

⁴ destriançe. — ⁵ circonstance.

- 18820 Bien voit qu'il metteroit ¹ ses hommes en balance;
 D'envoyer par deçà y ont tousjour soffrance ².
 Non pourtant remanda aux bourgeois d'ordenance
 Qu'il seront secouru à escu et à lance,
 Ains que le jour nommé s'aproche ne s'avance.
- 18825 A Bertran fu comptée trestoute l'ordenance ³;
 Dont jura Jhésu-Crist et sa doulce poissance,
 S'autre response n'a par aucune ordenance,
 Que trestoutes les vingnes de la contrée franche
 Ne laira à coper ne racine ne branche,
- 18830 Ne jamais à nul jour ne porteroit substance.
 Et quant li bourgeois ont oye la vantance,
 A Bertran ont paisié par certaine finance
 .XL. m. florins ⁴ du coing de roi de France.
 Tant en receut Bertran à la fière samblance;
- 18835 Et y ot jour nommé par certaine ordenance
 Qu'au roy se renderont par bonne concordance
 Se du roy Englois n'ont aucune secourance.
 Depuis s'en retourna Bertran par devers France,
 Qu'il avoit de l'argent où il prenoit plaisance;
- 18840 Non pas qu'il convoitast ni argent ne finance,
 Fors que pour soustenir soudoiers en poissance;
 Car de jour et de nuit n'ot autre golousance ⁵
 Que de garder l'onnour du roy sans demourance ⁶.
 C'est meschief et pité de perdre une tel lance.
- 18845 Mès or s'en va Bertran o sa gent adurée;
 Quant il ot cheminé ausi c'une leuée ⁷,
 Et que dessus la nuit fu sa gent hostelée,
 Se monstra à Bertran .i. héraut la vesprée,
 De par le castal de Buef, chière levée

¹ mettront. — ² souffrance.

⁴ francs. — ⁵ doulousance.

³ 18825:

A Bertran fu nommé la rescouce en oyance.

⁶ ignorance. — ⁷ journée.

- 18850 Lui jura et promist et par foy créantée,
 Se Bertran veult attendre sans plus tierce journée,
 Bataille lui seroit et à sa gent livrée.
 Et Bertran en jura la Vierge honorée
 Que il attenderoit ¹ sur la champaigne lée.
- 18855 Si le fist, il le dit; ce fu chose avérée.
 Mais ains ne s'amonstra à lui personne née
 Pour bataille livrer, dont la chièrre ot irée.
 Bertran en a sa gent devant lui appelée,
 Olivier de Cliçon qui bien ama merlée,
- 18860 Et messire Jehan de Buel ² la murée,
 Olivier de Manny qui bien féri d'espée,
 Et Guillaume Boistel à la fière pensée,
 Guillaume de Lannoy à la chièrre senée,
 Et Alain de Beaumont à la brace quarrée.
- 18865 « Seigneur, ce dit Bertran, c'est bien chose prouvée
 Que Englois ont ainsi vers nous lor foy faussée,
 Car nous avons .iii. jours ici fait demourée;
 Or n'i a vivres nulz en iceste contrée :
 Estre n'i poons plus ne heure ne journée;
- 18870 Où le castal est irons lance levée,
 Et si li courons sus à l'espée acérée. »
 A ce conseil ce fu ceste gent accordée
 Ne fust .i. messagier qui vint de randonnée ³,
 Qui fu au noble duc de Bourbon la puepplée,
- 18875 Qui encontre Bertran venoit à belle armée
 Pour la Rochelle avoir, c'estoit bien sa pensée.
 Quant Bertran sot du duc la venue abrivée ⁴,
 Contre lui s'en ala o sa gent ordenée:
 Le bon duc encontra, ainsi c'un avesprée;
- 18880 Encores n'estoit pas la complie sonnée.
 .i. chastel ont trouvé dont la tour fu fermée;

¹ Que trois jours attendroit.³ qui vint lance laïée.² Beuf.⁴ à privée.

- Conquis l'ont par assaut, par vertu esprouvée,
 Ainçois que pour soupper fust la table levée;
 Et trouvèrent des vins en celle tour murée.
 18885 Tous furent mors ou pris Englois sans demorée;
 En ce chastel souppa la baronnie amée.
 S'il n'eüst tost conquís la tour haute levée,
 Il eüssent dormi aux champs dessus la prée;
 Car la ville ot esté gastée et desertée.
 18890 Ne firent comme riens ¹ ou chastel demourée;
 Vers France s'en revont, ce fu chose mandée
 De par le noble roy. A Bertran désagée
 Qu'en la Guienne n'a sa grant route menée;
 Mais Bertran retourna briefment lance levée,
 18895 Et fist tant de proesce ains l'année passée
 Qu'Alixandre n'en fist autant en sa durée,
 Ainsi con vous orrez à po de demourée ².

- Or vous voldrai laissier du bon duc de Bourbon
 Et du noble Bertran qui tant estoit prodon
 18900 Et de tous les barons qui tant on de renon,
 Qui s'en vont vers le roy; quant il sera saison
 Les grans fais merveilleux qu'acheva le baron,
 Mais de Chando ainçois, s'il vous plaît, vous *diron*,
 Qui estoit chevalier et homme de grant non
 18905 Et fu loial Englois en sa régnacion.

¹ Ne fuent que une nuyt.

² 18897 - 18904 :

Si vous diray pourquoi, s'il vous plaist et agréé.

Il est bien vérité, de certain le scet-on,
 Que roy Alixandres qui tant ot de nom
 Conquist de tout le monde la dominacion
 Et tout sans cop férir hommaige li fist-on :
 Tous princes li faisoient grans inclinacions
 Pour la grant noblece de lui et de son nom ;
 Se ne fut pas aussi de Bertran le baron ,
 Car Bertran li hardiz fut d'une atracion

Nonmée si très grant que dire pourroit-on,
 Si ne tenoit de terre se moult très petit non.
 Ainsois se fist valoir et monter en région
 Par sans et par proesce, car cuer ot de lion.
 Tousjours se combatoit contre forte parson,
 Et si estoit devant tousjours ou premier fron.
 S'estoit courtoiz et larges et donnoit maint beldon,
 Sages et biau parlères et c'estoit moult prodon,
 N'oncques ne se consenti à faire traïson :
 D'un si fait chevalier bien parler en doit-on.
 Or vous voudray laissier de Bertran le baron,
 De Jehan de Chando un petit vous diron.

- Dedens Poitiers ¹ avoit moult noble garnison
 De gens d'armes qui sont en sa commandison;
 En ses frontières là de coi nous vous dison
 Ot pluseurs fors François et maint noble baron ²
 18910 Et maint bon capitaine de fort estracion :
 Karenlouet y fu le loial champion,
 Qui à la Roche fu que de Posai ³ diron;
 Cappitain en avoit esté longue saison.
 Avec lui Alain saisi ⁴ son compaignon
 18915 Et ber Jehan Païen à la gente façon,
 Et Henri Bouterel ⁵, des autres à foison.
 .L. glaives sont, je croi, ou environ
 Et .xviii. archiers ne plus n'i acont'on.
 Chando venoit souvent par devant le donjon
 18920 Assallir, paleter ⁶ et commencer tençon;
 Mais il trouva François envers lui si félon
 Que conquister n'i pot la monte d'un bouton;
 Et cilz François droit là c'estoient bon Breton
 Qui ne prisent Englois la queue d'un siron.
 18925 Or avint-il .i. jour, si con dit la chançon,
 Que ber Karenlouet o ses hommes de non
 Issi avec sa gent et parti d'un donjon.
 Là droit envers Poitiers s'en vont par le sablon;
 Le país vont serchant entour et environ;
 18930 La proie et le bestail, dont il y ot foison,
 Ont pris à eslever et maintenant de randon;
 Bien le cuident mener dedens lor garnison.
 A Poitiers sont venu en fuïant de randon;
 A Chando fu conté ceste perdicion.
 18935 Lors jura Jhésu-Crist qui souffri passion
 Mal a Karenlouet faite tel mesprison ⁷;

¹ Potiers. — ² donjon.³ Posoy. — ⁴ ausaj.⁵ Boiterel.⁶ Assaillir par le trait.⁷ 18936:

Car à Caralouet fera comparer celle mesprison

Sa trompe fist sonner et son cor de laiton,
 Et Englois sont couru aux armes de randon.
 Bien ce sont adoubé .iii.^e ou environ
 18940 Qui tous jurent la mort et la destruction
 Du ber Karenlouet qui tant fu loial hon;
 Mais qui Dieu veult aidier, jà n'ara se bien non.

Or est Chando issus de Poitiers en apert;
 .iii.^e Englois o lui, chascun ot bacinet :
 18945 S'avoit chascun .i. jaques par-dessus le haubert
 Et la lance ens ou poin dont le fer estoit net.
 Chascun ot bon cheval blanc, sor ou morelet;
 Et menassent trestous le ber Karenlouet,
 Qui si petit les prise et tel despit lor fet
 18950 Que de lever la proie ens ou pré verdelet.
 Au dehors de Poitiers, assez prez du gibet,
 Vont Englois chevauchant parmi .i. vaucelet ¹
 De coste .i. rivière où ot maint poncelet ²,
 Vienne ³ l'appel'on, on le scet bien de fet.
 18955 Chando a encontré dessous .i. montelet
 .i. homme qui tenoit en sa main .i. cornet,
 A loi de venéour se maintient et si fet,
 Et si estoit montez dessus .i. gingalet ⁴
 Qui l'ambléure va assez mieulx c'un mulet.

18960 Envers Chando s'en va cilz qui fu venéour,
 Et estoit de Poitiers; mais il avoit paour:
 Fort broche le cheval, vas s'en plus que le cour;
 Assez congност Chando qui fu de bel estour ⁵.
 Maintenant descendi à terre à la verdour ⁶
 18965 Et si le salua de Dieu le créateur :
 « Amis, ce dit Chando, or me di sans demour :

¹ sentelet. — ² pourcelet.⁴ gringalet. — ⁵ atour.³ Vianne.⁶ froidour.

As-tu véu François? qui aient hui mal jour! »
 — « Oil, sire, fait-il; ilz m'ont fait grant paour.
 Il emmainent prisons de moult noble valour
 18970 Et s'emmainent bestail, ains hons ne vit grignour.
 Se conquerre volez à tous jours mais honnour,
 S'alez au devant d'eulx à loy de pongnéour;
 Moult bien les consuirez ains .i. hore de jour;
 Mais passer vous fauldra delà l'eaue le cour ¹
 18975 Droit au pont de Lusac qui fort est c'une tour ². »
 Le varlet disoit vrai, car là ot .i. estour,
 Je croi de poi de gent ne vit nulz hons grignour.

Or chevauche Chando o lui .iii.^e Englois
 Montez et bien armez et en noble conrois.
 18980 Vers le pont de Lusac chevauchent li Englois ³;
 Et tant ont chevauchié Englois et Guiennois
 Que d'autre part de l'eaue ont véu nos François
 Qui emmainent prisons à force et à destrois
 Et chacent le bestail contreval les herbois.
 18985 « Avant! ce dit Chando; haston-nous ceste fois.
 S'au pont viennent François plus tost que nous ainçois,
 Par là ne passerons pas bien à nostre chois;
 Car il y metteront défences et rebrois
 Tant qu'il aront tramis par dedens lor manoirs
 18990 Leur prisons, lor bestail et dedens lor berfrois ⁴.
 Des fais Karenlouet très bien me ramentois :
 Maintes fois m'ont servi de si fais serventois ⁵. »

Or chevauchent Englois qui moult se vont hastant,
 Tout selon la rivière vont sur les prés corant;
 18995 Et d'autre part estoient nostre François poissant,

¹ de Vianne la tour.

³ chevauchent demenais.

² 18975:

« Droit au pont de Lussault qui n'est mie d'aubour. »

⁴ bertois. — ⁵ sermentois.

- Qui les prisons en vont et le bestail menant :
 Assez bellement vont, si qu'il est aférant.
 Et vous .i. escuier de noble covenant
 Qui à Carenlouet se va tost amonstrant :
 19000 « Ay, sire ! dit-il, alez vous avisant ;
 Car foi que doi à Dieu qui ou ciel est manant,
 Issus est de Poitiers Chando le combatant,
 Et sont avec lui bien .iii.^e combatant
 Qui vous et vostre gent vont forment menaçant,
 19005 De vous adevancier se vont forment penant ;
 Et si vont tous ensamble et forment chevauchant ¹,
 Jà leurs coureurs avoient tramis au par-devant.
 Droit au port de Lussac, là iront-il passant,
 A la fin que vous puissent là trouver à plain champ. »
 19010 Et quant Carenlouet va celui escoutant,
 De hardement li vint .i. souvenir plaisant ;
 Et bien y apparu, si con orrez devant.

 « Sà, dit Karenlouet, or ne me oelez mie :
 Comment poez savoir, ne par quel estudie,
 19015 Tout ce que dit avez devant la baronnie ? »
 Et dit li escuiers : « Par tous les sains c'on prie !
 Maintenant l'ai séu, sire, par vostre espie ;
 Et passa la rivière en noant, sans navie,
 S'a la char si moullie, si penée et lassie
 19020 Qu'à paine puet venir parmi la prairie.
 Or me compta son fait, je le vous signifie. »
 — « Dieux, dit Carenlouet, soiez-nous en aïe !
 Savez que nous ferons, noble chevalerie ?
 Se bestail-si lairons à la nostre mainie,
 19025 Et tous nos prisonniers qui ont chièrre marrie
 A no fort s'en iront toute la voie antie

¹ 19006 - 19008 :

« Et tudent à passer droit au pont de Lussant. »

- Et entre nous irons, mais que chascun l'ottrie,
 Droit au pont de Lusac qui loing de nous n'est mie.
 Là garderons le pas contre adverse partie
- 19030 Tant et si longuement que nuit sera serie;
 Et puis quant nous verrons la nuitie obscurcie,
 Nous nous irons bouter ens ou bois qui verdie.
 Ainsi porrons sauver nos membres et ne vie;
 Car, se nous nous mettons maintenant à la fuie,
- 19035 Nous serons mors ou pris ains la nuit complice¹,
 Et toute nostre proie si nous seroit ravie;
 Et se nous attendons la bataille furnie,
 Main à main en .i. plain, en val ou en chaucie,
 Nous ne porrons durer contre adverse partie :
- 19040 .iii.^e contre .i. c'est chose mal partie.
 Mais le pont garderons, je ne m'en doubte mie,
 Contre tous ceulx qui sont en Poitiers la garnie. »
 Et cilz ont respondu que chascun s'i ottrie.
 Or porrez bien oïr, s'il est qui le vous die²,
- 19045 Une noble besongne et très bien adrécie
 De la mort de Chando, qui tant ot seignorie,
 Qui par Karenlouet moru et perdi vie.
- Li bers Karenlouet à ses varlés charja³
 La proie, les prisons, dont plenté il y a:
- 19050 A Roche de Posai li bers les envoia,
 Sa gent fist arouter et moult bel les mena;
 Sur la rivière grant o sa gent chevaucha,
 Et si très près de l'eue à ce jour s'aprocha
 Qu'il choisi d'autre part Englois qui sont de là.
- 19055 Adont Karenlouet ses hommes moult hasta;
 Qu'Englois n'entrent ou pont, de ce moult se doubta.
 Et Chando d'autre part à ses Englois monstra
 Le ber Karenlouet; car moult bien l'avisa :

¹ ains l'eure de complice.² en l'histoire prisee. — ³ carcha.

- C'estoit l'omme du monde qu'au ciècle plus doubta.
 19060 Ne sai que vous ferai ici du b .i. a.
 De l'un costé et d'autre chascun si se hasta
 Qu'il sont venu au pont dont compté on vous a.
 Carenlouet premier dessus le pont monta;
 Aussi tost qu'il y fu, du cheval desmonta :
 19065 Ausi firent sa gent, car il le commanda.
 A pié sont descendu et se rengèrent là,
 Chascun la lance ou poing saisi et brandé l'a ¹,
 Et puis dient qu'Englois veulent passer ylà ²,
 « S'on nous fauldra nommer qui passer y voldra. »
 19070 Les archiers sont devant, que petit en y a;
 Ne sont que .xviii.; chascun s'esvertua ³,
 Chascun tendi son arc et sa flèche encocha.
 A tant et vous Chando qui au pont ariva,
 Carenlouet perçoit et le penon qu'il a,
 19075 Et regarde l'arroy comment il s'ordena.
 A mesveillier ⁴ se prist, aux Englois le monstra,
 Et lor a dit : « Seigneur, or regardez droit là :
 Bien vous avoie dit tout ainsi qu'il y va.
 Je vous jur le vray Dieu qui le monde créa
 19080 Qu'en France n'a meilleur de tel pooir qu'il a
 Com est Carenlouet; pour tant me pèsera
 S'il est mort ou occis en l'estour qui fera.
 Je sai bien de certain que chier se vendra :
 Je donrai noble don qui vif le me rendra. »
 19085 Ainsi disoit Chando qui poissamment régna;
 Mais de ce qu'il pensoit à plenté demoura.

Or fu au bout du pont Chando avec sa gent;
 A pié sont descendu tost et isnelement ⁵,

¹ brandilla.

³ chascuns sa sier tira.

² 19068 :

⁴ merveiller.

Et bien dient : « S'Anglois vuelent passer ilà : »

⁵ Armes de piet en cap moult très richement.

- Rengié et ordené moult très serréement ¹.
 19090 Ainsi vont aprochant nostre françoise gent,
 Qui les vont atendant bien et hardiement.
 Lors commencèrent là li Englois le content
 De traire et de lancier non mie longuement;
 Car tost failli le trait, point n'en ot grandement.
 19095 Adont parla Chando et a dit haultement:
 « Ay, Carenlouet! con tu as hardement!
 Trop ies outrecuidiez, je le sai vraiment,
 Qui veulz de .L. hommes si faire chaplement
 Contre .iii.^e ou plus en armes excellent.
 19100 Ne te fais point occirre ne afoier ta gent;
 Ainçois te rens à moi trestout paisiblement,
 Et me rens le bestail trestout premièrement
 Que tu as conquesté depuis l'ajournement;
 Et je jure Dieu qui maint ou firmement,
 19105 Je te voldrai cuitier et ta gent ensement
 Pour la moitié d'argent et demi-paiement
 Qu'à raençon affiert, si con raison s'assent:
 Cilz qui porroit paier .c. francs d'or qui resplent,
 Pour .L. sera quité tout plainement. »
 19110 Et dit Carenlouet: « Vous parlez pour noient;
 Vous tenez poi de moi et de mon couvenant
 Que pour vous requerez si fait avilement.
 Se ainsi le faisons, par les S. d'Orient!
 On nous deveroit tous haut encroer au vent:
 19115 Que diroit de Guesclin le connestable gent?
 Que diroit Olivier à qui Cliçon apent,
 Le nobile visconte, cilz c'on dit d'Odrehan ²?
 Véoir ne m'oseroie jamais devant tel gent.
 Quant je serai chéu de mon cheval briefment
 19120 Et je serai navré ou corps vilainement
 Et que rompu arai mon espoï qui resplent,

¹ séurément.² de Rohan.

Adonc me sermonnez de rendre vistement;
 Car je soie dampnez ¹ s'autrement je me rent. »
 Et quant Chando l'oy, au cuer en fu dolant;
 19125 Lors li dit le seigneur où Mortemer apent :
 « Sire Chando, dit-il, je vous pri humblement,
 Ses François me donnez à combatre présent
 Entre moi et ma gent à ce commencement:
 Mors ou vifs les avez à vo commandement. »
 19130 — « Or, avant! dit Chando, alez apertement,
 Et je vous secouray, se besoing vous em prent;
 Car le cuer me dit bien, par le mien serement!
 Que de secours avez mestier prochainement. »

Li sires qui tenoit la tour de Mortemer
 19135 A bien .L. glaives qui firent à doubter
 S'en vint devant no gent, là se va ordener.
 Bien cuidèrent no gent abatre et verser;
 Mais nos gentilz François, qui firent à loer,
 Les firent reculer par force de pousser.
 19140 Onques nulz hons ne vit tel défense monstrier.
 Il convint les premiers arriere reculer :
 Jà fussent mors ou pris, sans plus avant aler,
 Quant Chando et sa gent le firent retourner,
 Et se vont tous ensamble rengier et ordener.
 19145 Là commença estour, nulz hons ne vit son per;
 Là ot fort bataillis ² de lances à pousser ³.
 Englois avoient haches qui firent à doubter;
 C'est qui fit François trop malement grever :
 Par ce vint-on mant glaive et fendre et dépecer ⁴.
 19150 Englois vont cel assaut tellement demener,
 Fièremment assaillant à chièr de sengler;
 Et François se défendent pour lor vie sauver :

¹ Car occis soie d'armes.² estoquis. — ³ espousser.⁴ 19145 :

Par ce vit l'en maint homme mourir et définer.

- De l'un costé et d'autre pensoient de fraper.
 Ainsi que la bataille se prist à eschauffer,
 19155 Se départi du pont dont vous m'oez parler
 Un varlet qui pensa de bientost retourner.
 Aux varlés est venus qui devoient mener
 Le bestail c'on ot fait au devant arrouster;
 Hautement lor cria, qui ne lor volt celer :
 19160 « Seigneur, dit-il, laissez ces bestes là ester,
 Et venez à ce pont vos seigneurs conforter;
 Car il ont fier assaut et qui fait à dobter :
 S'il sont ne mort ne pris, il vous faudra finer;
 Et se la victoire ont, bien vous poez vanter
 19165 Qu'à tous jours mais porrez en richesse *durer*¹. »
 Et quant li varlés ont oy ce recorder,
 Vers le pont ont coru sans voie demander;
 De pierres, de chaillos vont lor giron trousser.
 Quant il vindrent au pont, lor maistres vont trouver,
 19170 Qui avoient adont moult grant fais à porter
 Et estoient sur l'eur de perdre ou reculer.
 Quant li varlés perçurent lor maistres formener,
 Et jà en y avoit de pris pour rençonner,
 Le cri Carenlouet commencent à crier;
 19175 Et tout entre François commencent à geter
 De pierres et chaillos qui vodrent apporter,
 Ausi dru vont en l'air c'on voit pluie *voler*².
 Et quant sur les Englois prindrent à avaler
 Dessus ces bacinés prindrent à marteler
 19180 Que se sambloient fèvres c'on oïst là fraper.
 « E, Dieux! se dit Chando, nous veult Jhésu grever;
 S'il fait plovoir chaillos, nous ne porrons *durer*. »

Quant Chando a choisi les chaillos descliquer³,
 Et qu'il firent Englois malement empirer,

¹ régner. — ² voler.

³ ~~des~~chargier.

- 19185 Adont dit à sa gent : « Pensons de besongnier;
Ains tel honte n'avint à corps de chevalier
Qu'à nous tous avenra, je ne le quier noier,
Se reculer nous fait, ne la place lessier.
Plus sommes de .iii.^e pour François empirier,
19190 Et il n'estoient point .i. au commencer;
Secours lor est venus que j'entens par derrier. »
— « Sire, dit .i. Englois qui ot non Engelier,
Se ne sont que varlés, à celer ne vous quier,
Qui pour aidier lor maistre se viennent aprochier¹. »
19195 — « En non Dieu! dit Chando, telz gens doit-on prisier;
Au besoing congnoit-on son ami droiturier.
Avant! ce dit Chando, or pensons d'exploitier! »
Lors commencent Englois nos gens à aprochier.
Là péussiez véoir de lances estiquier
19200 Et férir l'un sur l'autre de ces lances² d'acier.
Englois furent foison, si firent à prisier;
Dessus nos gens s'en vont tellement employer
Qui les départent tuit et font aclaroier³,
Et en prirent plusieurs à loi de soudoier.
19205 Bien s'i prouva Chando à loi de chevalier:
Une hache qu'il tint ala amont drécier,
Sur .i. François l'ala tellement décliquier
Qui estoit appelez par non Pierre Bouchier,
Tout li fist empirer le bacinet d'ormier
19210 Et l'abati tout jus dessus le sablonnier:
Là fu pris et saisis à loi de prisonnier;
Ven l'a Karenlouet, n'i ot que couroucier.
Là y ot .i. Breton qui estoit bon archier,
Une grant flesche ala sur Chando descliquier
19215 Tellement qui lui fist ses armeures bercier⁴

¹ 19194 :

« Tost seront desconfy ce on les veult aprouchier. »

² haches.³ 19203 :

Qui les ont entamez et fait à esclairier.

⁴ percier.

Et le navra en char et le sanc fist raier.
 Cest archier ot à non, sans point de mensongier,
 Alain de Guigneux ¹, et moult fait à prisier.
 Quant Chando se senti de la flesche blécier,
 19220 Vous poez bien savoir n'i ot que couroucier.

Quant Chando se senti navré si faitement,
 La flesche tira hors de son corps vistement.
 N'estoit pas si navrez, ne si oultrément,
 Qu'il en eüst jà mort recéu nullement
 19225 Se pis il n'eüst eu dedens ce chaplement.
 Chando ne fit samblant du horion qu'il sent,
 Ains escrioit en hault : « Or avant, bonne gent !
 Abatez ces François; occiez à tourment
 Qui ne se rendra tost et isnellement. »
 19230 Là commença l'assaut, l'estour et le content :
 François se sont porté bien et hardiement;
 Bien s'i porta celui qui porta en présent
 Le penon noble et grant de la françoise gent;
 A Karenlouet fu et ou non ² vraiment
 19235 Ivon qui de Launoy ot non certainement.
 Celui fu .i. des bons de tout l'assablement;
 Cil qu'il ataint à cop, à la terre l'estent.
 Sa banière bailla à .i. sien chambellent
 Pour lui combatre mieulx à son commandement.
 19240 D'une lance qu'il tint respoussa tellement
 Englois qu'il en navra .v. très vilainement,
 S'abati le penon qui à Chando apent.
 Quant Englois ont véu tout son contenment,
 Lors l'ont avironné, assailli telement,
 19245 De haches tant batu si efforciement
 Qu'il fu jus abatu en mi le pavement;
 Et quant il n'en pot plus, adont dit : « Je me rens. »

¹ Guigneno.² et ot nom.

Là fu pris et saisis tost et isnellement;
 Veü l'a Carenlouet, tous li cuers li dement;
 19250 Recouvrer le cuida. Lors cria haultement
 S'enseigne et son cri pour resjoir sa gent
 Et pour Yvon aidier; mais ce fut pour noient :
 Des Englois fu enclos avironnéement,
 Et batus, et férus par tel estorement
 19255 C'on l'eüst là occis et tué laidement
 Ce ne fust .i. Englois de noble couvenant
 Qui fist une bonté en ce jour tellement
 Qu'il en fu moult prisiez dedens maint tenement.

Li bers Carenlouet dont je vous ay parlé
 19260 Avoit jadis tenu en son chastel fermé
 L'Englois dont je vous di, qu'il avoit rençonné
 Et tellement du sien despris et desnue
 Qu'il n'avoit point vaillant .i. denier monnoié;
 Il n'avoit arméure qu'il n'eüst emprunté,
 19265 Ne cheval ne destrier où il eust monté :
 S'en ot Carenlouet malement pris en hé,
 Et en avoit en lui par maintes fois juré
 Que se Carenlouet avoit jamais trouvé
 En lieu où il eüst dessus lui poesté,
 19270 Que pour tout l'or du monde ne seroit respité
 Qu'il ne fust mis à fin, occis et décopé.
 Mais Dieux li envia ou cuer autre pensé;
 Car quant Carenlouet vit à terre tumbé
 Et que batre le vit ou dos et ou costé
 19275 De grans haches pesans et par telle fierté
 Qu'Englois tendent à lui occirre à grant vilté,
 Li bons Englois prodon que Dieux ot inspiré
 Osta hors de son corps haïne et mauvesté¹
 Et s'en vint as Englois qu'il orent apressé

¹ * Une hache saisit dont le tranchant fut lé.

- 19280 Le ber Carenlouet qui gisoit adenté
 Et lor cria en haut, qui fu bien escouté :
 « Arrière, traïteur félon et parjuré!
 Et comment estes-vous si hardi ne osé
 D'occirre, de tuer, en .i. estour morté,
 19285 .i. home de grant sanc et de noble lieu né,
 Puisqu'il a raençon doucement demandé
 Et qu'il est bien poissant pour estre rençonné?
 Foi que je doi à Dieu qui maint en Trinité!
 Le premier qui huïmais li ara adesé,
 19290 De ceste hache-ci li donrai tel santé
 Car il ne lui chaura ¹ combien on vende blé. »
- Ainsi li bons Englois fist Englois reculer;
 A Carenlouet va et le fait relever :
 « Karenlouet, dit-il, bien me devez amer,
 19295 Mieulx que je ne doi vous, à vérité compter;
 Car ici vous ai fait vostre vie sauver,
 Et vous m'avez du mien si fait déshériter,
 Par grande raençon que jà vous fis livrer,
 Que je n'ai cheval mien, n'armeure pour armer.
 19300 Or fault que vous m'aidiez à mon corps remonter,
 Ou je vous ferai ci de male mort finer.
 Rendez-vous hasteement tantost sans cop donner
 Au voloir de Chando qui nous doit gouverner. »
 Et dit Carenlouet : « Bien le doi accorder. »
- 19305 Ainsi fu prisonnier Carenlouet le ber;
 Quant François l'ont véu, n'i ot qu'espoanter.
 Lors se commence fort no gent à décliner :
 Aucun se vont rendant pour la vie sauver,
 Et li autre se vont à défence tourner.
- 19310 .i. Aymeri y ot qui fu hardis et ber,
 Qui de grant hardement s'ala là aviser :

¹ Ne lui devra valoir.

- Une lance saisi qui le fer avoit cler,
Dessus Chando s'en va de la lance pousser;
Tellement l'a empoint et tant se volt pener
19315 Que dedens la poitrine l'ala si assenèr
Que haubert n'auqueton ne le pot ains tenser,
Ne le jaque volant que devant doi nommer,
Qu'il ne li féist lors le fer ou corps entrer.
Et quant li bers Chando se sent si festier
19320 A sa gent escria qui lez lui vit ester :
« Ay, Dieu! je sui mors! en moi n'a que finer;
Hui est venus li jours que je doi trespasser.
A Dieu commant le roy d'Engleterre sur mer,
A Dieu commant la dame que je volz espouser,
19325 A Dieu commant le prince qui la mer volt passer.
Au jour d'ui nous covient du tout à dessambler. »
Quant son frère l'oy ensement dementer,
A plorer commença et soy à demener
Et dit : « Mettez à mort François sans déporter;
19330 Qui ara prisonnier, tost le voist acorer,
Et tout le remanant veilliez à mort livrer :
De la mort de mon frère veil vengeance monstrer. »
— « Non ferez, dit Chando; frère, laissez ester.
François font lor devoir, ne les devez blasmer,
19335 Ains les doit-on prisier, chiérir et honnerer;
Car qui fait ce qu'il doit, j'ose bien dire au cler
Que de riens ne meffait; bon est à excuser. »
Par ce point fist Chando de la mort respiter
Maint gentil prisonnier pour raençon donner.

19340 Moult fu li bers Chando bon chevalier de pris;
A son frère pria pour Dieu de paradis
Et à ses hommes tous, les grans et les petis,
Pour ce s'il est navrez, François n'en aient pis;
Ains soient sauvez ceulx qui se renderont pris,
19345 Car il sont vaillant gens, de proesce garnis.

- « Sire, dient Englois, tout à vostre devis. »
 Lors vindrent à no gent li Englois seignoris,
 Et lor ont en couvent sur le corps Jhésu-Cris
 Qui tost se rendra sans point mouvoir estris,
 19350 Par raençon porra r'aler en son pais.
 Li François voient bien qu'ilz en orent du pis,
 Et qui n'obéiroit, à la mort seroit mis.
 Lors se sont tuit rendu, les grans et les petis.
 Que .iiii. n'en y ot de nos François occis,
 19355 Mais tant furent batu cil qui demeurent vis
 Que de navrez y ot environ .xxxvi.
 Celui qui ot Chando navré dessus le pis
 Fu pris du bon Englois qui avoit non Henris.
 Quant son prison ot pris c'on nommoit Aymeris,
 19360 Son jaque, qui estoit de clochettes garnis¹,
 Fist tantost despoillier, et puis fu revestis
 A l'envers, à la fin qu'il ne fust pas choisiz;
 Car du frère Chando éust esté occis.
 A Chando demandoit son frère dont je dis :
 19365 « Frère, qui vous a mort? nommez-moi ses *habis*². »
 — « S'a fait, ce dit Chando, .i. escuier de pris,
 A clochettes d'argent dessus son jaque assis. »
 Adonc fu l'escuier entre les autres quis;
 Mais par son maistre fu de la mort garantiz
 19370 Et envoiés ailleurs par dedens son pourpris.
 Ne sai que vous feroie ici trop long devis :
 Tous furent nos François là retenus et pris;
 Varlés, pages, chevaux, tous y furent saisis
 Et la proie rescousse, vaches, moutons, brebis;
 19375 Les prisonniers rescous³, du tout à lor devis,
 Et puis se sont Englois de l'assaut départis.
 Puis fu Jehan Chando menez à Chauvegrips⁴;
 Et là moru li bers, si con dit li escrips.

¹ pourprins. — ² abis.³ resqueux. — ⁴ Chauvegris.

Et Carenlouet fu menez pris et saisis
 19380 A Mortemer tout droit le chastel signoris,
 Et li autre à Poitiers, une ville de pris.
 Puis fu Carenlouet à sa finance mis,
 .iiii.^m frans d'or fin paia li bers marchis :
 Mais la ville de Tours les paia, ce m'est vis;
 19385 Onques Carenlouet n'en paia .ii. pois bis,
 Ains ot de remanant .x. florins eslis;
 Car il estoit amez grandement ou païs,
 Et il n'est riens qui vaille au besoing bons amis.

Ainsi moru Chando; il n'est riens qui ne fine.
 19390 Li bers Carenlouet r'ala en sa saisine,
 A Roche de Posay, celle tour maberine.
 Ains .iiii. mois r'eust ses gens par bonne rençon fine;
 Car qui a de l'argent tous jours eschape et fine.
 Alain Saisi revint où toute honnour s'encline,
 19395 Pierre Bouchier ausi qu'en tous biens se doctrine;
 Si fit Geffroy Paien et Huet de Scaline ¹,
 Et Henri Basterel et Yvon de l'Espine,
 Et maint autre de coi ne dirai point le signe.
 Là y vint .i. archier qui fu de noble orine,
 19400 Et estoit de Paris, la cité noble et digne;
 Jehan avoit à non, ne cuidiez qu'adevine,
 De Limoges, qui fist à l'espée acérine
 Maint bel fait sur Englois qui sont d'oultre marine.
 A tant vint .i. héraut qui a en sa poitrine
 19405 L'anseigne de Bertran le connestable digne,
 Tunicle ² de fin or ouvrée de soie fine.
 Maintenant est montez en la sale parine,
 Devant Carenlouet moult noblement s'encline.

Devant Carenlouet le héraut s'enclina,

¹ et Huguo de Lostine.

² turnicle.

- 19410 De Bertran du Guesclin nouvelles li compta,
Et li manda Bertran et pour Dieu lui pria
La Roche de Posay que lonc tamps gardé a
Défende contre Englois tant que durer porra,
Et que, l'iver passé, Bertran ira de là
- 19415 A toute la poissance des François par deçà;
Parmi la grant Guienne .i. tel train fera
De coi jusqu'à mil ans parlé il en sera.
Carenlouet fust aise quant ce mot escouta;
Le héraut dont je di noblement honnora
- 19420 Et moult très noble don aussi il lui donna,
Et à Bertran le ber .c. fois salus manda,
Et lui manda ausi qu'il ne se doubte jà,
La Roche de Posay si très bien gardera
Qu'Englois maudiront l'eure c'onques il y entra.
- 19425 A tant s'en départi le héraut et se vra,
Et Carenlouet, qui haute honnour desira,
De gens d'armes François o lui tant assembla
Qu'à plus de .iiii.² combatans se trouva.
Chascun estoit receu, homme nul n'en chassa;
- 19430 S'il ne lor donne argent quant il venoient là,
Si lor promet-il tant que chascun le loua:
Bien dit Carenlouet et dame Dieu jura
Qu'ainçois qu'il soit lonc tamps tous riches les fera
Ou dessus les Englois briefment les perdera.
- 19435 Or, escoutez pour Dieu de coi il s'avisa:
Une bonne ville ot qui estoit prez de là,
C'on dit Chasteauleraut; forte rivière y a
Qui Creuse est appelée, ainsi on le nomma.
Li bers Carenlouet o sa gent s'en ala
- 19440 Et jura dame Dieu la ville ² prendra
Ains qu'il retourne mais ou il y demoura.

L'istotre nous dit et va signifiant

¹ .iiii.

² Chastiauleraut.

Que ce Carenlouet, où de proesce ot tant,
 Arriva une nuit o sa gent combatant
 19445 Devant Chasteauleraut, une ville poissant.
 En celle ville y ot, si con dit le rommant,
 Un poi de fermeté de grans paux ¹ en estant
 Qui au devant du mur vont défense faisant.
 Mais nos François savoit ² trestout le couvenant;
 19450 Si orent aporté mainte sie trenchant,
 Enmanchées à plonc par itel couvenant
 C'on en porroit coper .i. grant bois en siant,
 Sans noise demener la montance d'un gant.
 Et pour tant nos François s'alèrent avalant
 19455 Et sièrent les paux dont je vous vois parlant
 En terre rez-à-rez mais; je vous acréant
 C'on ne les ala pas trestous oultre siant ³,
 Puis alèrent la trenche de terre recouvrant.
 Ainsi firent .ii. nuis, si con dit le rommant,
 19460 Et de jour s'en aloient par le pais courant.
 A .i. point de jour droit là vindrent acourant,
 Et orent aporté mainte eschielle poissant
 Et tout ce qu'il afiert à .i. estour pesant;
 Et vont pour assaillir lor besongne ordenant,
 19465 Pour la ville escheler vont ès fossez entrant.
 Une tour y avoit qui estoit haute et grant,
 Où une gaitte avoit qui estoit là gaitant,
 Pour le gait réveslier ⁴ aloit souvent criant :
 « Gaitiez au pié du mur! alez partout gaitant!
 19470 Maintenant sera jour, je le voi apparant,
 S'irons mengier des trippes qui vont au feu boillant;
 Car certes j'ai si fain c'onques je n'os ⁵ si grant. »
 Ainsi disoit la gaitte con je vois devisant;
 Mais ceulx dorment à qui il s'aloit desreant ⁶,

¹ pieulz. — ² savoiert.⁴ revillier. — ⁵ je n'u.³ Ainçois laissent les pieulz ester en leur estant.⁶ desraignant.

19475 Nul mot n'ont respondu ; ainçois vont fort ronflant.
 Jà y avoit au pié du mur dont je vous chant
 Plus de .xxx. François en noble couvenant
 Qui parlèrent en haut et ont dit en oiant :
 « Nous garderons partout, nous n'alons pas dormant ;
 19480 De ces trippes mengier sommes moult desirant. »

Quant la gaite entendî nos bonnes gent françois,
 Es fossez regarda, oït remuer le bois,
 Et les grans paux oït chéoir à une fois
 Que nos gent ont sié sans noise et sans bufois ¹ ;
 19485 Es fossez sont chéu, si .xx., si .xxxiii.,
 Et firent moult grant flas. Lors la gaite regnois
 Voit bien qu'ès fossez sont les nobiles François,
 Adont a escrié alarme à une fois ² :
 « Tray ! tray ! seigneur, armez-vous demanois ! »
 19490 Lors sont coru as armes là dedens les Englois ;
 Mais ains si tost ne vindrent par dedens les muros
 Que dessus les créneaux qui furent de l'ois
 Ne fussent nos François de cuer preux et courtois.
 Anglois de bien défendre à riches ars turquois,
 19495 A lances et à haches et à maint bons espois ;
 Mais toute la défense n'i vali .i. tournois,
 Tost fussent mort ou pris s'ilz n'en fussent fuiois.
 Laiens entrent François et les Bretons ainçois ³ ;
 Lors puéent bien mengier des trippes à lor chois.

19500 Dedens Chasteauleraut sont nos François entré.
 Li jour s'apparu cler, li solaux fu levé ;
 Nos gens parmi la ville ont maint ostel fusté,
 Moult de richesse y ont aquis et conquesté,
 Et si prindrent de ceulx de celle fermeté ;
 19505 Et li autre se sont dessous le pont bouté,

¹ rebois. — ² à haulte vois.

³ françois.

Entre .ii. tours c'on ot de nouvel estoré,
 Li viconte du lieu s'i mist à sauveté;
 Mais du sien ot perdu très grande quantité.
 Dessus le pont y ot maint Englois redoubté;
 19510 Bien cuidoiient François dont je vous ai parlé
 Que ce pont dont je di fust briefment conquesté;
 Mais ains sera le pont chièrement comparé.
 En la ville se sont nos François reposé,
 Le pillage parti et l'or fin monnoié;
 19515 Assez en ont voidié de noble richeté,
 Riches draps, gros bureaux ¹ et le linge esmeré,
 Chaudières, chauderons et maint bon lit paré,
 Et vaisselle d'argent et d'estain bien ouvré ².
 En basteaux et en nez ont tout mis et posé,
 19520 Proprement les enclumes où li fèvre ont ouvré,
 Et les meules ausi qui moloient le blé :
 A Saumur, à Chinon, fu ce conquest mené.
 Ains ne fu mieulx pillié ne ville ne cité.
 Long tamps furent no gent en ceste fermeté;
 19525 Et par devant le pont dont je vous ai parlé
 Furent faites défences, bretèches ³ ou terré,
 A la fin qu'il ne soient souspris ne engingnié ⁴.
 Là sont de tous pais li François arrivé;
 Bien y furent .ii.^m ains .xv.^e passé.
 19530 Pour conquerer le pont ont maint assaut livré ⁵;
 Et par dedens basteaux sont nos François entré,
 A piques et à hoes ont .i. piler miné,
 Si c'un arche du pont chéi dedens le gué,

¹ bunaulx.

² 19518 :

Le vaisselaige d'estain n'y ot mie oublié,
 Hannaps d'or et d'argent et de madre madré.

³ brestèques. — ⁴ enchanté.

⁵ 19530-19535 :

Pour conquerer le pont sont à conseil alé,

Et furent touz d'accort qu'ilz aront ordonné
 Batiaux là où François seront très bien armé.
 A piques et à hoes ils aroient miué
 Tout le maistre piler qui moult bien fu fondé,
 Qui la tour soustenoit du bon pont garité.
 Si fu dit il fu fait par conseil ordonné.
 D'assault si merueilleux ne fu oncques parlé :
 Moult furent esbahy Anglois en vérité

Et la tour qui fu sus chéi d'autre costé;
 19535 S'Englois furent dolent, ne l'aiez demandé.

Quant Englois ont véu jus chéoir une tour,
 A l'autre tour s'en sont fui pour le secour;
 Barrières y ont fait à force et à vigour,
 S'ont sur arbalestrier et maint bon arc à tour.
 19540 La tour fu bretechée noblement tout entour,
 Et garnie d'Englois, de maint bon pongnéour;
 S'ont vitaille assez, où il prennent savour.
 A Poitiers puent bien cheminer sans fréour;
 Entre Englois et François estoit l'eaue grignour.
 19545 « Dieux! dit Carenlouet au cuer d'emperéour,
 Qui porroit ruer jus celle seconde tour,
 Englois seroient hui entré en très mal jour¹! »

Dedens Chasteleraut fu no françoise gent;
 Sans le pont conquerer y furent longuement :
 19550 Pluseurs assaus y ot; mais ne valu noient.
 Puis avint que Bertran à l'aduré talent

Quant on les ot d'assaut si miné et mené
 Qu'un archie du pont veirent queir enmi leur vé
 Et la tour qui fu sus chéy d'autre costé.
 Si doubterent la mort, ne l'aies demandé.

¹ * Ne scay que vous iroie longuement devisant :
 Pour murer celle tour dessus l'eaue séant
 Fondée sur le pont, si comme j'ay dit devant,
 Ordonnèrent François maint batel souffisant,
 Là où gens d'armes sont armez à leur commandant,
 Et pionniers qui vont de piques bien heuant,
 Et massons et mineurs qui là vont labourant,
 Et firent bien targie, si comme est afférant.
 De la tour miner furent trestous engrant,
 Et Anglois de laissus vont lançant et traiant;
 Bien cuident qu'o les vaissiaux Karalouet le franc
 Fut alé lui .v. de plus grant ensement :
 Et vous diray pourquoi Anglois le vont cuidant.
 Tout le .v. que je di par malice sachant
 Eurent baillié leurs armes à .v. archiers puissant

Pour ce qu'Anglois doubtoient trop fort leur cou-
 venant.

Li uns des banerés dont je vous voy devisant,
 Jehan de Limoges ot non, si comme dit le rom-
 mant,

Et estoit de Paris la cité souffisant :
 De Caralouet fut les armes encarchant;
 Et quant les Anglois choisirent les armes en sam-
 blant,

A lui traient plus fort que n'orent fait devant.
 Et lançoient de dars et de lances tranchant :
 Mais tant fu fort armé, ne lui méfont néant.
 Ainsi dura l'assault jusques à soleil couchant,
 C'onques on n'y meffit la montance d'un gant,
 Fors tant c'on eslocha trois pierres en crolant,
 De coy on eüst bien eu le remenant,
 Mais li Anglois monstrèrent défance si très grant
 C'onques puis volentiers on n'y ala minant :
 Car eschaudés par droit va le feu redoubtant.

- Manda Carenlouet, qui régna poissamment,
 Et tous les cappitaines des fors généralement,
 Qu'à Blois voient tantost à son commandement;
 19555 Qui venir n'i voldra, si s'en voist erramment
 Droit par devant Huissel la ville qui resploit.
 A certain jour nommé trouvèrent en présent
 Le bon duc de Berri à qui la terre apent,
 Et de Bourgogne ausi le bon duc révérent,
 19560 Et le conte de Blois ¹ que Dieux gart de tourment;
 Le connestable ausi y yra temprement,
 Et trestous les barons de son aloement :
 Joiant furent François; là s'en vont liement.
 Ne sai que vous yroie longuement devisant.
 19565 Tuit furent li baron de France entièrement
 Au par-devant Huissel en Auvergne séant,
 Se logèrent entour bien ordenéement.
 Là furent à .i. jour bien nommé ² justement;
 Bien .xii.^m ³ ou plus de noble estorement,
 19570 Gens d'armes souffisans et archiers ensement,
 Arbalestriers de pris qui traient soultiment ⁴.
 Or nous dit la matère où no livre se prent ⁵
 Que la ville d'Ussel dont je di en présent
 Ne fu pas prise lors; je vous dirai comment.
 19575 .i. assaut y ot fait moult efforciement,
 Et l'eaue des fossez tolue plainement,
 Et les fossez remplis avironnéement,
 Et les gros murs minez et crevez laidement.
 Et jà fust prise Huissel de no françoise gent;
 19580 Mais il furent souspris de la nuit tellement
 C'on fist l'assaut cesser pour cel anuitement.
 Et quant ce vint au nuit, adont leva le vent,
 Et se chanja le tamps si merveilleusement

¹ Et le bon duc de Bourbon.⁴ soutieusement.² nommé. — ³ .xxii.^m.⁵ en no livre sapient.

Que de nége chéi tant et si longuement
 19585 Que landemain au jour, ains prime vraiment,
 Fu de nége .v. piez et plus, mon essient.
 Là covint à meschief départir nostre gent,
 Et s'en r'ala chascun dedens son tenement.
 De meschief et de froit et de fain ensement,
 19590 Par voies, par chemins, en moru largement;
 Et fu dit des François trestout communément
 Que Jhésu-Crist, le père, le roy du firmament,
 Avoit esté Englois celle nuit proprement.

Ainsi furent François malement destourbé;
 19595 Pour la nége covint qu'il fussent destourbé ¹.
 Ainsi passa yver, si aprocha esté,
 Que nos gentilz François ce sont tous assamblé;
 Le bon duc de Berry qui tant ot de fierté,
 Et le duc de Bourbon où tant a loialté,
 19600 Le sire de Suilly ² où tant maint poesté,
 Celui de Courtenay ³ qui moult fu renommé,
 Le her Henri Didier en armes esprouvé,
 Li contes de la Marche ne s'i est oublié,
 Le seigneur de la Tour en Auvergne fivé ⁴,
 19605 Et cil de Charenton, Banerés appelé,
 Le visconte d'Aunoy ⁵, celui y est alé;
 Pluseurs autres seigneurs que je n'ai pas nommé,
 O le duc de Berry, o son commant alé ⁶.
 Et tant ot le bon duc de barons assamblé
 19610 Qu'il furent bien .vi.^m ⁷ en armes estofé.
 Au connestable avoit le riche duc mandé
 Qu'à trestout son effort que Dieux li a presté
 S'en voit avec lui en Berry la duché;
 Soudées lor donra tout à lor volenté.

¹ dessevré. — ² Saly.

⁵ d'Aunay. — ⁶ à son mant sont alé.

³ Cortenay. — ⁴ fiévé.

⁷ .xviii.^m.

- 19615 Et Bertran li manda qu'ainsois le mois passé
 Li menra des Bretons si grande quantité
 Qu'Englois dedens Berry n'i ara demouré;
 Et manda au bon duc dont je vous ay compté
 Voit à Sainte-Sévère, là ait siège levé;
 19620 Tost li menra, ce dit, moult nobile barné.
 Point n'en failli Bertran que je vous ai nommé :
 A tel heure parti Bertran le redoubté
 De France le pais et du noble regné ¹,
 Que puis ne retourna à Paris la cité ²
 19625 Jusqu'à tant que .x. fors ³ ot pris et attrapé,
 Tant dedens la Guienne, dont bonne est la duché,
 Comme dedens Berry le pais alosé.
 Or commence chanson de grant nobilité,
 De prises de chasteaux et de mainte cité,
 19630 De batailles, d'estours en plain champ arrêté.
 Tout d'armes et d'amours vous arai recordé,
 Et de Sainte-Sévère vous aray devisé;
 Le plus joli assaut c'onques fust ordené,
 La prise de Poitiers et du chastel sené ⁴.
 19635 Tout quant qu'avez oy ne vault .i. ail pelé
 Envers ce que dirai, qui m'ara escouté.
 Or, escoutez, signeur, pour Dieu de paradis;
 Istoire dirai qui est de noble pris.
 Il est bien vérité, si con dit li escrips,
 19640 Que Bertran qui estoit redoubtez et chiéris
 Adouba des gens d'armes bien armez ⁵, fervestis;
 Olivier de Cliçon ne s'i mist en oublis,
 Olivier et Alain de Mauny li hardis,
 Et Alain de Beaumont, et Jehan li faitis,
 19645 Et de Sansoirre ausi li mareschal de pris,

¹ barné.² en jour de son aé.³ Tant que .xl. fors.⁴ levé. — ⁵ .ii.^m.

- De Raies, de Rochefort li sires signoris,
 Et de Humandoie¹ li chevaliers eslis;
 Et de Rohen y fu li viscontes gentilz,
 Cilz de Roche-Guion, qui n'estoit pas faintis.
- 19650 Le gouverneur de Blois c'est avec Bertran mis
 Et le bastart de Flandres, voire li plus petis,
 Et maint bon chevalier dont je n'ai mie avis.
 Bertran volt commander à grans et à petis
 Que soient apresté, ordenez et garnis
- 19655 Pour aler en Berry, le nobile país,
 Droit à Sainte-Sévère, où Englois sont porris².
 Là trouveront le duc de Berry au cler vis,
 Et le duc de Bourbon à .vi.^m fervestis.
 Ainsi fu ordenée. Or est li accors pris
- 19660 Dont maint Englois seront afolez et occis.
 Bertran parti de Blois, à la voie c'est mis;
 Parmi Saumur passa, une ville de pris :
 Ceulx ont esté tousjours bons François par avis.
 Or ot Bertran conseil d'aucun noble marchis³,
- 19665 De Moncontour grever où sont nos anemis.
 Cliçon en appela qui estoit ses amis,
 .vii.^c lances li volt baillier, ce m'est avis;
 Et lui pria pour Dieu, le roi de paradis,
 Qu'il voit à Moncontour pour geter son avis
- 19670 Comment Englois porront estre attrapé et pris.
 Olivier y ala, avec lui ses subgis;
 Devant Moncontour fu des journées bien .vi.
 Et y furent assaux et débas et estris,
 Mais n'i ont conquesté la monte d'un espis.
- 19675 Léens ot .i. Englois et félon et despis,
 A qui obligiez fu li bers Bertran gentilz⁴,
 En obligacions à seaux et⁵ escripts,

¹ Et de la Humandaie.³ voulenté et advis.² catis.⁴ jadis. — ⁵ à.

D'une somme d'argent ou de florins massis;
 Si n'en fu point paieiz l'Englois à son devis,
 19680 Et pour tant s'avisa l'escuier dont je dis
 Qu'il fera à Bertran de Guesclin des despis.
 Les armes à Bertran fist pe[i]ndre ¹ sans détri,
 Et si les a fait pendre, de coi il a mespris,
 A .i. baux traversain dessus .ii. pieux assis,
 19685 Assez prez de la porte, assez prez ² des postis;
 Et furent enversées les armes dont je dis,
 Et donnoit à entendre que Bertran li faitis
 Estoit parjurés faulz. Mais sachez que depuis
 Fist Bertran celui pendre où l'escu est assis,
 19690 Ains com vous orrez recorder, se je vifs.

Après ceste aventure dont je di en présent ³,
 Et qu'Olivier qui tint Cliçon tout quitement
 Ot là le siège mis à son commandement
 Et donné maint assaut sans conquérir noient,
 19695 Fu conté à Bertran à l'aduré talent
 Comment on n'i porroit meffaire nullement.
 De l'Englois li fu dit tout l'estat plainement

¹ paindre. — ² au dehors.

³ 19691 - 19716 :

Ainsi fut Olivier pardevant Moncontour :
 Bertran li envoia o planté gent d'onneur.
 Olivier de Clisson avoit au cuer yroure
 Qu'à Mescontour ne puet meffaire d'une flour;
 « Hé, Dieux ! dit Oliviers, biau pères que j'aour !
 Se Bertran de Claquin eüst ci prins séjour,
 A lui n'eüst duré Moncontour le tiers jour. »
 Et dist un escuier qui fut de Vaucoulour :
 « Se Bertran savoit bien la grande deshonneur
 Que cil Anglois li font, par le saint Sauvéour !
 Il les feroit morir trestous à grant doulour. »
 — « Comment, dist Oliviers, jouent-ilz d'un faulx
 tour ? »
 — « Oïl, dist l'escuier; regardez la doulour :
 Les armes de Bertran où tant a de vigour
 Ont pendu laidement ainsi qu'un murdréour

II.

Et trainé ansois au lonc d'un carefour
 Et les ont renversées en monstrant par fréour
 Que Bertran de Claquin a cuer de boiséour. »
 — « Hé, Dieu ! se dist Cliçon, vécy grant deshonor. »

Tantost en appella un bon chevauchéour,
 A Bertran l'envoia pour dire ceste herroure;
 Et cil chevaucha tant de nuit et de jour
 Qu'il encontra [Bertran], o lui maint poingnéour.
 Maintenant descendi du cheval musédour,
 Devant Bertran se mist à genoulx en l'erbour.
 « Or sus, ce dist Bertran au cuer empéréour,
 Comment le fait Cliçon que j'am de bonne amour ?
 N'a-il point encores conquise Moncontour ? »
 — « Nannil, sire, par foy ! se dist le courroure.
 Olivier vous atant : bien plet au poingnéour
 Que de prendre le fort vous en aiez l'onneur.

« Que, dist li courréour, par la Vierge séure !

- De ses armes qu'il ot pendues tellement;
 Et quant l'entent, adont fist sairement
 19700 Que mais n'arresteroit c'une nuit seulement
 Ne ne despoilleroit armes ne garnement,
 S'ara pris Moncontour à son commandement;
 Adont fist aprester son oirre vistement.
 Ne sai que vous iroie longuement devisant.
 19705 Tant chemina Bertran avec lui sa gent
 Que vint à Moncontour au siège où on l'atent.
 Moult fu bel recéu, festié noblement.
 Onques n'i just Bertran ne dormi nullement,
 Ne à table ne sist pour son repasement,
 19710 Fors c'une soupe en vin prendre hastéement.
 Quant Bertran fist sonuer sa trompe hautement

Cilz qui de Moncontour garde la fermeture,
 Assez près de la porte, bien près de la couture,
 Ens, ou despit de vous et de vostre estature,
 On[t] de vostre blason ainsi acroé la peinture
 Et traîné ançois au lonc de la couture
 Tout ainsi c'un baron qui d'ambler si procure
 Ou comme un traïteur qui traison murmure;
 Et vous nomment Anglois desloial, parjure,
 Pour l'obligacion qui fut par aventure
 Passée et scellée à cent lieues d'Esture.
 Or pancez d'amender ceste grant forfaiture,
 Car Anglois vous ont fait une grant laidure. »
 Et quant Bertran oy de celui la tenue,
 A roillier ce print et a levé la hure;
 De duel ne pot parler tant devint d'ardure.

« Amis, se dist Bertran qui tant ot de fierté,
 De ce que tu as dit, est-ce donc vérité? »
 — « Créez, dist l'escuier, par sainte Trinité!
 Je scay bien que j'ay veu vostre escu encreoé
 Ainsi c'un gibet et si est reversé;
 Ainçois c'on l'i méist fut assez trayné.
 Et vous nomment Anglois félon et parjuré. »
 — « Hé, Dieu! se dit Bertran, véci grant cruauté.
 Vray est, je m'obligay un jour qui fut nommé,
 Pour un mien soudohier qui estoit rançonné.
 Je respondi pour lui par .r. fet scellé;
 Mes biens y obligay et ma terre autreté:
 Se le jour est passé qu'il avoit devisé,

Et que païé [ne] soit aussis à jour nommé,
 S'alast dessus ma terre, la éust féauté.
 Sans moy despitier, trop m'a blasme porté.
 Je voue à Jhésu qui maint en majesté!
 Jamais n'aray de char avalé ne gousté
 Ne je n'aray en lit dormi ne reposé
 Ne ne despoillera ne main ne à vespré,
 S'aray Moncontour dont on a tant parlé,
 Ou ilz se rendront tout à ma voulenté.
 Et le félon Anglois qui me tient à vieuté
 Sera prins et loïés et après traîné,
 Et pandu par le col et au vent encreoé
 Ens ou lieu proprement assez près du fossé,
 Là où il a pandu mon blason painturé. »
 Point n'en menti Bertran, si comme j'aray compté.

Bertran a fait sonner sa trompe hautement
 Et fist signifier ses hommes et ses gent
 Qu'à Moncontour yra, là où Chason l'attant,
 Et c'on venist après lui tost et isnellement:
 Lors se suivrent les os partout communaulment.
 Les routes y sont grans, moult y ot belle gent;
 Là péüst-on véoir maint riche garnement,
 Banières et penons balier contre vant,
 Laire ses bacinés au souleil qui resplant.
 Hénissoient cheval qui queurent puisamment:
 Après Bertran s'en vont que mieulx hastivement.
 Or diray de Bertran qui ala tellement
 Qui vit de Moncontour le noble tenement.

Et fist signifier ses hommes et sa gent
 Qu'à l'assaut voist chascun espris de hardement :
 « Hé, Dieux! dient François trestuit communément,
 19715 Tant que Bertran soit vif n'arons reposerment. »

Bertran a fait mander à la chevalerie
 Qu'il veult que Moncontour soit tantost assaillie,
 Et n'i ait si hardi, pour à perdre la vie,
 Qui ne viengne à l'assaut tantost et sans détrie.
 19720 « Dieux! dient li signeur, dame sainte Marie!
 Nous avons cheminé toute nuit anuitie
 Sans boire ne mengier ne pain ne vin sur lie. »
 A Bertran fu compté que sa gent se gramie;
 Mais pour ' n'en cessa à faire s'arémie.
 19725 Sa trompe fist sonner qui haultement bondie;
 Adont ont nos François l'arméure vestie.
 Archier, arbalestrier, y firent grant traîne ² :
 Prennent piques, eschieles dont mainte ont drécie.
 Tost furent li fossé plain de no baronnie,

« Moncontour, dit Bertran, par le mien sairement!
 Je vous iray visiter assez prouchainement :
 Englois n'y demoura que je ne pende avant,
 Se livrez ne m'est celui à mon commandement,
 Celui qui mes armes a fait pendre villainement.
 Olivier de Clisson à l'aduré talent,
 Qui n'avez assailli et prins se mandement,
 Comment avez souffert tel vitupérement
 Qu'Anglois ont mon blason pandu villainement ?
 Celui qui le pandi, selon mon essiant,
 Voulentiers me penderoit si me tenoit présent.
 Mais tant vous dy-je bien, ne scelerai néant,
 Vous qui avez o vous tant de si bonne gent,
 Déussiez avoir prins Moncontour haultement
 Et pendu ses Anglois ou monstéré vangement
 De la grant deshonneur qui m'ont fait tellement. »
 — « A, sire! dit Clisson, ne vous troublez niant;
 L'onour devez avoir d'assaillir ceste gent :
 Sitost qu'ilz vous saront avec nous vraiment,
 Ilz seront à moitié desconfiz laidement.
 On dit qui bien attant, que point ne seuratant. »

Bertran et Olivier et la grant baronnie
 S'en sont venus en l'ost qui là estoit logie;
 A celle heure-là fut tant près de complie,
 Bertran fut moult dolans qu'au plus grant jour n'est
 mie
 Pour la ville assaillir dont je vous signifie.
 Celle nuit reposa nostre chevalerie;
 Ains n'y menga de char Bertran chière hardie,
 Ne ne coucha en lit n'en toille de lye :
 Ains a trestoute nuit sa chose appareillie
 Et jetté sa visée. Par sa forte maistrise
 Aura Moncontour la forte manandie,
 Car bonne ville y ot et ferméte jolie
 Et bonne tour qui fut de vielle enchesserie.
 Celle nuit vinrent gent de tant mainte partie,
 Et maint route grant qui toute la nuitie
 Vinrent à Bertran après jusques à l'aube esclarcie.
 Et quant Bertran choisi le soleil qui flambie
 Lors fist signifier à la chevalerie.

*ce. — *traye.

- 19730 Et vont au pié du mur par force et par mastrie.
 Et li Englois léens y firent grant huée ¹,
 Et font moult grant défence, pour vrai le vous afie,
 De traire, de lancier mainte pierre fournie.
 Ont par dessus François getée et balancie
- 19735 Chaude eaue, vive chaux et aussi poix boullie,
 Et tonneles emplis de pierre mal tallie,
 Gros mairien c'on prist en sa ² forest naïe.
 Grant défence monstra cel englesche maisnie;
 De no françoise gent ont plenté mésaisie,
- 19740 Abatus es fossez à paine et à hachie.
 Mais quant sont relevé n'i content .i. aillie,
 Ains revont en l'assaut en disant : « Dieux aie! »
 Noblement s'i porta Bertran chière hardie;
 Olivier de Cliçon, celui ne s'i faint [mie] ³,
- 19745 Et Alain et Jehan de Beaumont l'enrichie ⁴,
 Et li bons mareschaux de Sansoie l'antie;
 Celui de Rochefort dont la tour est hantie,
 Et li sires de Raie ⁵ qui mena bonne vie;
 Cilz de la Humandoie ne s'i espargna mie,
- 19750 Li viscoins de Rohen qui tant ot signorie,
 Cilz de Roche-Guion à la brace fournie;
 Le gouverneur de Blois la conté enrichie
 Et maint autre seignour que ne nommerai mie,
 S'i portèrent ce jour comme gent resongnie.
- 19755 Ne sai que vous aroie la chançon alongie.
 L'istoire tesmongne que la chevalerie
 Conquirent Moncontour; et l'englesche maisnie
 Se cuida bien sauver et tourner à la fuie;
 Mais ilz furent tous pris de la chevalerie,

¹ 19731 :Archier, arbalestrier y firent grant traye,
 Et li Anglois lians mainent grant huerie.² la.³ 19744 :Olivier de Cliçon, celui ne s'i faint mie,
 Olivier et Alain de Mauny la jolie.⁴ enchérie. — ⁵ Rais.

- 19760 Car force part ¹ le pré, on le dit à la fie.
- Par dedens Moncontour y ot Englois plenté,
 Cressonelle y estoit qui fu moult renommé,
 Et David Holegraive .i. chevalier doubté,
 Et plusieurs chevaliers de haute auctorité.
- 19765 Plus firent grant défence que je n'aie compté;
 Mais par force se sont laiens nos gens bouté.
 Des Englois y ot mors assez et à plenté;
 Et encores éüst-on tout occis et tué
 S'il n'eussent nommé l'Englois et acusé
- 19770 Qui les armes pendi de Bertran l'aduré.
 Et quant Bertran le tint et qui li fu livré,
 A son commandement fu tantost amené,
 Et puis si fu pendus tant qu'il fu estranglé
 En lieu là où l'escu à Bertran fu posé:
- 19775 Ce fu son paiement, assez l'ot acheté.
 Ainsi fu Moncontour prise con j'ai compté.
 Grant garnison y mist Bertran dont j'ai parlé,
 Et puis si s'en parti, plus n'i a demouré:
 Envers Berry tout droit a son chemin tourné;
- 19780 En cheminant conquist maint chastel garité,
 Villes et fors moustiers : riens n'a à lui duré;
 Et tant mena no gent Jhésu de majesté
 Que de Sainte-Sévère ont le fort avisé
 Et voient sur les champs maintes loges levé.
- 19785 Là estoit le bon duc de Berry la duché
 Et le duc de Bourbon qui le corps ot sené,
 Et de la Marche y fu le bon conte-aduré,
 Le signeur de la Tour qu'en Auvergne fut né,
 Et le sire qui fu de Charenton nommé ²
- 19790 Qui en Auvergne siet au senestre costé.
 Le bon duc de Bourgogne n'estoit point là alé,

¹ past.² lievé.

- Mais il y ot tramis des gens de son régné,
 Maint gentil Bourguignon qui sont fier et osé.
 Au bon duc de Berry les ot lors amené
- 19795 .I. noble chevalier qui estoit apelé
 Guion de la Trimouille ¹, dedens Berry fu né.
 Devant Sainte-Sévère ot maint prince doubté ²;
 Encor en y ot plus quant Bertran l'aduré
 Se fu aveques eulx logié et assamblé.
- 19800 Là péust-on véoir mainte loge et maint tré,
 Mainte banière au vent et maint penon levé,
 Maint noble bacinet qui giete grant clarté,
 Et pavaix et escus moult noblement ouvré.
 Là ont pour assaillir lor affaire ordené;
- 19805 Des eschieles ³ y ot assez et à plenté,
 Piques, hoes, marteaux dont li mur sont percé;
 Perrières et engiens maint en y ot levé.
 Or porrez-vous oïr, se je sui escouté,
 D'un assaut qui fu moult merveillex et morté:
- 19810 Ains de plus noble assaut ne vous fu recordé.

Devant Sainte-Sévère, où bonne ville ot jà ⁴,
 I ot bien .viii. milliers des François par deçà.
 Pour grans pierres geter maint engien on dréça,
 Et Bertran du Guesclin entour le fort ala

¹ Emon de la Trémouille.

² assamblé. — ³ esquelles.

⁴ 19811-19835 :

Devant Sainte-Sévère furent François logiez;
 De nobles combatans y ot bien .xiii. milliers.
 Pour grant pierre jetter furent engins dréciés.
 Bertran de Claquin, qui tant fut adréciés,
 Lui .iiii. sans plus de ceulz où c'est fiez,
 A remirer le fort c'estoit esbanié
 Pour savoir au quel lez fut li mains efforciés,
 Pour plus tost conquerre les grans murs et vielz.
 Et disoit aux Anglois: « Biaux seigneurs, ne traiez;
 Car mal vous avendrait se vous me bléciés,

Car ains qui fût la nuit assaillis vous seriés. »
 Et dient les Anglois: « Voir, vous n'oseriés;
 Petit conquerrez, mais bien perdre pourriés.
 Alez hardiement tout au lonc de ces riés
 Et regardez nos murs qui sont bien enforciés,
 Qui sont haut et espés de plus de .xiii. piés,
 Et les fossés parfons à merveille alaissiés:
 N'a meilleur fort de cy à Coulommiers;
 Et si sommes planté gens d'armes et archiers,
 Hardis et preux aux armes, noblement abilliés. »
 Et dit li ber Bertran: « Par les seins de Ravieres!
 Vous seriez bien fox se vostre fort blasmîés:
 Et puisque li fors est telement efforciés,
 Et que homme nul vivant à vos dis ne priés,

- 19815 Et au fort cappitain la ville demanda.
 Le capitain li dit qu'il ne se rendroit jà :
 Mainte parole y ot de coi on se taira.
 Bertran du Guesclin la vise et visera
 Et le chastel aussi, et bien considéra
- 19820 Que bien porra couster qui par assaut l'ara.
 Au loges s'en revint Bertran qui repaira.
 Assise fu la ville, de prez on la gaita :
 Moult avoit noble gent à ce siège droit là.
 Li .i. ont à mengier et li autres jeuna.
- 19825 Or avint à .i. jour tel c'on vous nommera,
 Ce fu .i. samedi, à l'eure c'on dina,
 Qu'à table sist li .i. et l'autre se leva;
 L'autre desur les champs à l'air s'esbania,
 Et li aucun regardent sur les fossez de là

Tant devra mieulz estre prisies et resoingniés
 Celui qui le prendra ains .iiii. jours entiers :
 Trop y avez esté, y fault que le vuidiés,
 Ou briefment perdrez testes et bras et piés;
 Car Bertran est venus dont serez castoiés.
 D'attandre sa gent estiés bien enragiés.
 Au matin se vanta devant tout le prancier
 Qu'ançois qu'il soit trois jours vous serez desni-
 chiez

Et si serez trestous salez et escorchies. »
 Et dient les Anglois qui furent surcuidiés :
 « Ainçois sera Bertran ou pandus ou noïés.
 Plût [à] Dieu qu'il fût là avec vous arangiés !
 Jà tost seroit occis de trait et méhaingniés,
 Car par lui sont Anglois vieusement abaissiez. »

Quant Bertran ot assez la ville visetée,
 La forteresse veue et la muraille lée,
 A Olivier a dit de Cliçon la fermée :
 « Ceste ville-ci ot moult noblement murée;
 Double forteresse y a à porte garitée
 Et chastel fort et grant et basse court murée.
 Qui porroit tout ce lieu preudre en une journée,
 Il en seroit parlé jusques en mer salée. »
 L'abbé de Malepaie leur dist sans demourée :
 « Se vient à l'assaillir, par la Vierge sauvée !
 Point n'y fauldra aler à teste désarmée;
 Car ci Anglois aront grant défance monstrée

Et d'autre part seroit très grant houte aprouvée
 Pour la grant baronnie que ci est asssemblée
 De livrer un assault en menant grant ponée
 Pour laisser tout en pais et faire retournée.
 Ainçois devroit-on crier à la volée
 Que qui lairoit l'assault sans char avoir navrée
 Ou sans avoir la teste et l'espaule entamée
 Ou piet ou bras rompu ou la jambe cassée,
 Qu'au retourner aroit jus la teste coupée. »
 Et quant Bertran l'entend, s'en fist une risée :
 « Abbé, se dist Bertran, ceste raison m'agrée :
 De mauvais cuer ne fut onques tel chose pensée. »
 — « C'est voirs, ce dist Cliçon, à la Vierge sènée !
 Tout ainsi sera fait s'on fait à ma testée.
 Anglois m'ont appelé bouchier par mainte année,
 Mais se je puis entrer céans à mon agrée,
 J'en metray à mort plus d'une caretée. »
 Ainsi se devoit ceste gent honneurée
 Et puis au logis ont fait la retoournée.
 Ainsi furent devant celle ville fermée :
 Tel y ot qui ot pou de pain à sa durée,
 Car exillie fut environ la contrée;
 Car de guerre qui est ainsi renouvelée
 La poure gent en est tousjours le pis levée.

Devant Sainte-Sévère fut li duc de Berry
 Et le duc de Bourbon au couraige hardy;
 Le bon duc de Bourgoingne y envoya pour lui

19830 Les murs et les créneaux que moult bien on gaita.
 Là fu Geffroi Païen, c'une hache porta;
 Par ceste hache-ci tel assaut commença
 Donc maint Englois moru, si con on vous dira.

[G]effroy Païen s'esbat dessus le pré flori,
 19835 Et son cousin Richart estoit de costé lui,
 Et Guillaume Boitel aussi point n'i failli,
 Et Guillaume qui fu à Lauzame¹ norri,
 A Geffroy Païen furent escuier seignori.
 Geffroy ot une hache dont le trenchant luisi;
 19840 .i. bout sur le fossé en la terre féri,
 Sur l'autre bout s'ala apoier par tel si
 Et regarde le fort sur l'autre mur fourni.
 Il n'acontoit au trait .i. petit parisi,
 Car il fu bien armé de ce qui li failli:
 19845 S'ot .i. jaque moult fort de bonne soie empli,
 Le bacinet ou chief qu'au soleil esclarci.
 Ainsi qu'il regardoit la tour du fort genti²,
 En regardant à destre .i. petit descendi:
 Sa hache lait aler qu'il ot mis en oubli,

Un noble chevalier qui sa gent conduisi:
 En l'assemblée fu li sires de Suly,
 Et cilz de Courtenay au gent corps seignoury,
 Et celui de Didier que l'en appella Hanry,
 Et monseigneur le connestable Bertran le jenty,
 Et de Sancerre y fut li mareschaux jenty;
 Le conte de la Marche ne se mist en oubly;
 Le seigneur de la Tour et celui de Nancy
 Et Jehan de Vienne l'admirail seignoury,
 Celui de Beaumanoir le Breton jenty,
 L'abbé de Malepaie et Tournemine aussi,
 Le viconte d'Auray, Olivier de Mauny
 Et son bon frère aussi que l'en appella Hanry,
 Et Alain de Beaumont que Bertran moult chéry,
 Et son frère Jehan qui point ne s'i faly,
 Et de Rohan y fut le viconte enrichy,
 Et cilz de Fontenay qui les Anglois hay,
 Olivier de Clïçon qui maint homme ot sur ly.
 Là y avoit Bretons et Normans agenty,

Hannuier et Picart et maint François hardy,
 Bourguignons et Lorains, Berruies de Berry;
 Moult surent nobles gens et d'armes bien garuy.
 Li uns a à mengier tant que bien lui souffit,
 Et l'autre sans soupper se coucha et dormy;
 Car en tel siège n'a point chascuns bien choisy,
 Néant plus que cil qui glane espy après espy.
 Or advint à un jour, droit par un samedi,
 Qu'au mengier sont assis li prince seignoury
 Et fut à droit diner, un pou devant midi.
 Li uns se sist à table, li autres s'esbaty
 Aus tables, aus dés, ainai qu'il leur plaisi;
 Les autres vont jouant sur le champ reaverdy,
 Aucuns sur les fossez qui furent emparfendy
 Regardoient le mur et les créneaulx aussi.
 Geffroy Païen y fut, qui le cuer ot hardi.

¹ Lauzerne. — ² vouti.

- 19850 Et la hache pesant ens ou fossé chéi;
 Moult dolant fu Geffroy quant ou fons la choisi.
 « Belle hache, dit-il, départez-vous de mi;
 Volez-vous devenir englesche à ce jour d'ui?
 Et s'ont esté par vous tant maint Englois honni.
- 19855 Foi que doi à Jhésu qui en crois mort souffri!
 Sans vous ne retourneray, se devoie estre occi. »
 De ci ¹ dit voir Geffroy Païen dont je vous di,
 Car l'assaut commença par ceste hache-ci:
 Onques nulz hons vivans de tel assaut n'oy ².
- 19860 Seigneur, en ceste ville de coi nous vous dison,
 Ot jadis grosse ville et de très grant renon.
 Gastée fu jadis par guerre et par tençon;
 Mais li Englois qui furent en celle mansion,
 Des villes forteresses que jà firent maçon
- 19865 Orent prise la pierre taillie et le moiron ³
 Du grant tour de ce fort, et en conclusion
 Firent nouveaux fossez et nouveaux murs en son:
 Voire par tel manière, comme nous vous diron,
 Que forteresse y ot de noble establiçon ⁴,
- 19870 Chastel et basse-court et ville de renon.
 Ce fu noble aventure et de fortune don

¹ De ce.

² * Qui volentiers l'ora, de Dieu soit-il béney.

³ moillon.

⁴ 19869-19872:

Que .iiii. forteresses de noble establisson
 Y ot en celui lieu et si sembloit tout on.
 Premièrement y ot castel qui fut moult bon
 De murs de .xxx. piés et enmi un donjon,
 Et basse-court devant bien enclose environ;
 Et la ville bien close par telle division
 Qu'elle estoit recoppée ainsi qu'en moilon;
 Et défences qui sont de grant establisson.
 A un des lez estoient Anglois à grant foison
 Et femmes et enfans à leur division;
 Et prenoient droit là leur entencion,

II.

Ainsi que s'ilz féussent en leur régnaçon,
 Demourer toudiz comme en leur région.
 Et de l'autre costé de coi dit vous avon
 Estoient li François, femmes et enfançon,
 Meschines et varlés et bouviers et garçon
 Qui orent renoyé le riche roy Karlon,
 Tant de ceuls du pais que d'autre région.
 Englois ne s'i fient en euls un bouton,
 Et François ne se fient en eulz ce petit non.
 Ainsi l'un emprès l'autre vindrent en souspeçon:
 Non pour quant, quant ce vint au fort et au be-
 soing,
 Et qu'il convint livrer défense et la tençon,
 Il n'y ot nuls faintis, ainçois furent tout bon
 Et donnoient aus nos de la paine à foison.
 Je croy de tel assaut à parler n'oy hon.

C'on ot par vif assaut si noble mansion.
 Et cest assaut ici de coi nous vous dison,
 Par la hache s'esmut de coi parlé avon,
 19875 Qui fu ou fossé cheue tout dedens le moilon ¹.
 Gëffroi Païen regarde sa hache de façon :
 « Ay! dit-il, amie, et me lairez-vous don?
 Se je m'en voiz sans vous, jà je n'aie pardon;
 Ou vous vendrez o moi en ma loge de non.
 19880 Et se je vois laiens ² en ce fossé parfont ³,
 Cilz Englois geteront de pierres à foison.
 Jà d'orgueil je n'arai en moi telle parçon
 Qu'à ces Englois que voy à ses créneaux de non.
 Ne demande respit sans traire vireton
 19885 Tant que ma hache soit à ma commandison :
 Car orgueil ne monta onques, ce me dit-on,
 Mais humilité vaint avec belle raison. »

Jeffroy Païen a pris haultement à huchier :
 « Signour que je voi là aux créneaux apoier,
 19890 Je vous prie ne veilliez ne traire ne lancier,
 Jusques à tant que j'aie ma grant hache d'acier;
 Et puis nous en irons en nos loges arrier.
 Point ne sommes venus pour assaut commençier,
 Ains sommes ci venu pour nous esbanier. »
 19895 Et dient li Englois : « Par les sains de Bavier!
 La hache n'averez ne d'esté ne d'iver.
 Jà navrer ⁴ vous verrez et du corps empirer,
 Se tost ne reculez sans nous plus aprocher. »
 Et dit Gëffroy Païen : « Par Dieu le droiturier!
 19900 Sans ma hache ne puis ne boire ne mengier,
 Ne je ne puis sans lui ne dormir ne veillier :
 Avoir la me couvient, coi qu'il doie couster ⁵. »

¹ sablon. — ² Ou je yrai avec vous.

⁴ pasmez.

³ « Et se je vois là jus par aucune façon. »

⁵ à qui doie ennoier.

- Et respont .i. Anglois qui ot non Audigier :
 « Vostre hache amez mieulx, si con vous ¹ compter,
 19905 Que fame son mari ne homme sa moillier. »
 Or oez de Geffroi que Dieux gart d'encombrier :
 De nos gens apella qu'il vit dessus l'erbier ;
 .v. en vint au derrain, .iiii. en y ot premier,
 Et puis s'en revint .v. qui l'avoient moult chier.
 19910 « Seigneur, ce dit Geffroy, or oez mon cuidier :
 Main à main nous prendron, ainsi que pour treschier ²,
 Et nous entretenons bien fort sans varier.
 En ce fossé me fault bellement descrochier ;
 Et quant arai ma hache tout à mon desirier,
 19915 Tre tous me sachez amont dessus l'erbier :
 Et de ce nous veillons haster et de légier ³,
 Si qu'Englois de lor trait ne nous puissent blécier. »
 Lors s'i sont acordé et, sans point varier,
 Geffroy Paien s'en va ou fossé tout premier.
 19920 Par la main l'a saisi son compaignon entier ;
 Et le .ii.^e prist celui qui fu le tiers :
 Tout ainsi main à main se vont entrehachier ⁴.
 Des .xiiii. en ala .x. ou fossé plainier,
 Et li autre d'en haut prirent fort à hachier ⁵ ;
 19925 Mais pour chose qu'il facent ne se scevent gaitier
 Que tous ne les coviege ens ou fossé plungier ⁶ ;
 Là furent l'un sur l'autre con pourcel sur fumier.
- Ens ou fons du fossé sont nos François chéu :
 Tost se sont relevé, car bon essongne fu ⁷.
 19930 Car on lor geta lors maint bon quarrel agu ;
 Mais mal fait ne lor ont valissant .i. festu,
 Car il ont bien armé et le chief et le bu :
 Chascun ot auqueton et bon haubert vestu,

¹ à ce que j'oy. — ² trescier.⁵ cerchier. — ⁶ plaquier.³ et délogier. — ⁴ entr'ataquier.⁷ car bien mestier en fut.

- Bonne dague et espoir et bacinet molu,
 19935 Et s'a chascun bon cuer corageux et agu ¹.
 Lors dit li uns à l'autre : « Par le corps de Jhésu !
 Ce sera honte à nous, onques telle ne fu,
 Se de ci en alons à loi de recreü,
 Sans aler à ce mur esprouver no vertu.
 19940 S'on nous voit assaillir, tost serons secouru ²;
 De piques et d'eschieles serons tost pourvéu. »
 Lors sont isnellement contre le mur couru
 (Sa hache tint Geffroy, qui moult joians en fu;
 Aïnsi la va baisant comme amie son dru ³),
 19945 Et prirent à miner des dagues fort et dru.
 A nos François fu dit qu'il se sont esméu :
 Lors queurent à l'assaut comme preu et membru,
 De piques, de hoeaux, furent bien pourvéu,
 Et de leviers de fer afilez et agu.
 19950 Trestuit li mineour ⁴ si sont là acouru,
 Ainçois que li signeur en aient riens scéu
 Furent au pié du mur li mineur bien esleu;
 Berruier et François et maint Breton corseu,
 Bien .iiii.^e ou plus ont commencié le geu.
 19955 L'assaut commencié ont, onques tel veu ne fu ⁵.
 A Bertran du Guesclin fu le fait despondu :
 « Connestable gentilz, doulx sires, que fais-tu ?
 Jà sont au pié du mur ti ami et ti dru ⁶ :
 S'assaillent à tous lez à lances et escus;
 19960 Jamais ne les verras s'il ne sont secouru. »
 Et quant Bertran l'oy, le sanc li est méu :
 De la table où sist se leva par vertu
 Tellement qu'il a pain et le vin expandu.

¹ maubu.² 19940 :S'on nous voit assaillir à force et à vertu
 Et nous avons besoing, tost serons secouru.³ Aïnsi au pié du mur sont ensamble venu.⁴ muréour.⁵ 19955 :

L'assaut ont commencié ains tel ne fut véu.

⁶ deu.

- 19963 Dist au duc de Berry, qu'à haute ¹ table fu,
 Et au duc de Bourbon au gentil corps esleu :
 « Monseigneur ², vous avez trop mengié et béu;
 Tout à tamps mengerez quant jour sera falu,
 Lassus en ce chastel, tout y est pourvéu;
 Anuit y porrez bien recevoir vo tréu. »
- 19970 Dist li ducs de Berry : « Ce seroit .i. beau geu;
 Mais je sui assené si con S. Thomas *fu* :
 Se la chose ne voi, je ne l'ai pas créu. »
- Ainsi fu nostre gent malement estourmie.
 A celle heure mengoit la noble baronnie;
 19975 Table n'i demoura qui ne soit trébuchie.
 A l'assaut sont couru; qui mieulx puet se deslie :
 Mainte eschiele y avoit noblement chevillie
 Et piques et hoeaux en garnison bastie :
 Li bons ducs de Bourbon l'avoit bien apointie
 19980 Et ordené du sien de sa trésorerie.
 Qui adonc véist là la grant chevalerie,
 Chascun bien ordené ³ sa grant connestablie,
 Et mener vers les murs de viel ancesserie,
 Et entrer ès fossez banière desploie,
 19985 Et monter contremont à paine et à hachie,
 Venir au pié du mur pour faire envaie,
 Et eschieles drécier par force et par mestrie,
 Remembrer li péust de noble baronnie.
 Et Bertran de Guesclin à la chière hardie
 19990 Ordène les signeurs avec lor maisnie :
 A l'un baille une tour à senestre partie,
 A l'autre .i. pan de mur de pierre bien taillie;
 A lui ont obéi et à sa commandie.
 Li bons ducs de Bourbon ne s'i oublia mie,
 19995 Tost se fist bien armer ⁴ d'arméure jolie,

¹ l'autre. — ² Messeigneurs.³ ordonner.— ⁴ Tost se fist adouber.

Et coru à l'assaut avec sa maisnie.
 Quant au bort du fossé vint li ducs chièr lie
 Et voit les assaillans faisant grant envaie,
 Qui de la murale orent mainte pierre sachie
 20000 Et percez en .ii. lieux les fors murs de la ville¹;
 Or voit bien et congnoit que c'est sans moquerie.
 Eschieles fist venir à plenté et à hie;
 Ens ou fossé entra et sailli d'escueillie;
 Au pié du mur rampa avec autre maisnie,
 20005 Et là pris à miner d'une pique jolie².
 Et Bertran va entour, qui ne s'i failli mie³,
 Voit Bretons et François qui mainent chièr lie
 Qui vont aventurant et cuer, corps⁴ et vie.
 Lors fist Bertran venir la bonne artillerie;
 20010 Archiers, arbalestriers commencent l'envaie.
 Seigneur, à icel tamps dont je vous signifie
 C'on commença l'assaut et la grant erramie,
 N'avoit dessus les murs que varlés et maisnie.
 Li Englois de laiens ne se doubtoient mie
 20015 C'on lor déust ce jour pourchassier vilonnie;
 Ausi n'éust-on fait, con⁵ l'istioire crie,
 Se la hache ne fust ens ou fossé glacie.

Moult fort fu li assaus qu'à ce jour commença.
 Aux armes! ont crié li Englois par de là;
 20020 Et crioient: Tray! que bien on l'escouta.
 Lors vindrent aux créneaux que jadis on ouvra,
 Et voient que chascun de nos gens ordena
 Pour les grans murs miner, ne riens n'i recula.
 Lors virent bien François⁶, fort assaut y ara;
 20025 Pour défendre les murs s'ordenèrent bien là.

¹ la muraille surnie. — ² aguisie.

⁴ et cuer et corps.

³ 20006:

⁵ si com.

Et Bertran va autour de la freté jolie.

⁶ Anglois.

Li .I. traioit d'un arc, li autres y lança ;
 Chaillos et viretons assez on descocha ;
 Tonneaux plains de chaillos assez on descrocha ¹,
 Et grans baus traversains ès fossez on rua,
 20030 Et ès tros c'on faisoit ens ès murs qui sont là.
 De lances et d'espois nos gens on repoussa :
 Grant défense ont monstre li Englois qui sont là,
 D'autre part assailli nostre gent de deçà.
 Li .I. crioit Berry! au mieudre sens qu'il a,
 20035 L'autre crioit Bourbon! l'autre, Guesclin! cria.
 A tant ès vous Bertran qui s'embati droit là;
 Le bon duc de Bourbon par maintes fois blasma ²
 Q'il aloit si avant, retraire le fist là.
 Mais li ducs de Bourbon .I. eschiele combra,
 20040 A l'aide qu'il ot en estant la leva,
 Et encontre le mur celle eschielle apoia.
 Jà tost y fust montez pour grever ceulx *de là* ,
 Quant cilz de Malepaie l'abbé qui bien régna
 Mist le pié en l'eschiele et par dessus monta,
 20045 Un espoi en sa main en l'eschiele rampa ;
 Jà tost eüst grevé Englois, n'en doubtez jà,
 Quant .I. marrien gros li fust envoiez là,
 Qui l'eschiele rompi et en .II. la brisa;
 Et l'abbé chéi jus, ou fossé se trouva;

¹ descarcha.

² 20037 - 20060 :

Le bon duc de Bourbon parçut et advien
 Qui fut au pié du mur où les autres minn :
 - A, sire! dit Bertran, folie vous tient-là :
 Un chétif aussitost occire vous pourra
 Comme le plus jentis qui soit en ce fait là.
 De tellement miner à vous n'appartenra ;
 Mais quant en un estour voz corps se trouvera,
 Lors alez si avant comme il vous souffira,
 Assamblés aux plus grans que voz cors trouvera!
 Car à prince et à duc petit d'onneur y a
 Quant varlet ou garçon à mort le metra :

Aus hoirs qui demourront on le reprouchera.
 Une eschielle levez, et on vous aidera,
 Et puis montez amont à ces créneaux de là ;
 Là pourrez-vous trouver qui assaut vous donra.
 Maudit soit-il de Dieu qui le monde créa,
 Qui de traire et jeter tout premier s'avisa!
 Car encques hardis homes si ne le pourpença. -

Ainsi disoit Bertran à la fière pancée,
 Retraire fist le duc de la mine loée.
 Vint ou fons du fossé, une eschielle a levée
 A l'aide de ses gens qui là fut arostée,
 En l'eschielle cuida monter sans demourée.
 Quant de la Malepaie l'abbé, teste levée,

20050 Jhésu-Crist fu pour lui quant on ne le tua ,
 Car onques pié ne jambe ne membre n'afola :
 Ainçois isnellement tantost se releva ;
 Tantost saisi .r. pic, à la mine s'en va :
 Là ot felon assaut qui longuement dura.
 20055 La défence fu grant qu'Englois monstrèrent là ;
 Car il furent foison en la ville droit là.
 S'avoient noble fort et bons vivres y a ;
 Petit prisent no gent, orgueil les surmonta.
 Mais ains soleil levant tout lor orgueil cherra,
 20060 Ainsi con vous orrez, qui oïr le voudra.

Moult fort fu li assaux et longuement duroit ;
 Bien se preuvent François, homme ne s'i faignoit ;
 N'i a prince ne duc qui à l'assaut ne voit ¹.
 Et Bertran du Guesclin as Englois si crioit :
 20065 « Beaux signeurs, dit Bertran qui noblement régnoit,
 De vous tous rendre à nous, je croy que sens seroit ;
 Car je vous jur sur Dieu qui tout scet et tout voit,
 Se par force on vous prent ains que li vespres soit,
 Tout li ors de ce monde ne vous garantirroit
 20070 Que pendus ne soiez con gloutons maléoit.
 Vous donnez destourbier nos seigneurs ci endroit,
 Et si savez que c'est contre raison et droit ;
 Et encores vous di on vous respiteroit
 Et tous sauve la vie on vous receveroit ;

Rampa encontre amont à chiére forcenée,
 Une espée en sa main à la pointe trampée.
 Jà éust aus crénaux commencié la meslée,
 Quant un marien li fut bonté de randonnée
 Qui l'eschiele rompi qui fut bien ouvrée,
 Et l'abbé abbati ou fons de la terrée.
 Grant grace lui fist Dieux et la Vierge louée
 Qui n'ot piet ne bras ne la teste cassée.
 Un pou fut estourdis, s'a la teste levée ;
 Tantost se releva qui n'y fist arrestée,
 Et s'en va d'autre part à la mine loée.

Là ot félon assault et défence doubtee ;
 Car Anglois sout foison en la forteresse lée,
 Et s'ont ville et chastel et bace-court murée
 Et noble garnison tout à leur desirée.
 Ne prisoient noz gens une pomme pelée ;
 Maiz leur orgueil [cherra] ainçois complie sonnée,
 Ainsi comme vous orez à pou de demourée.

¹ * Mais li dus de Berry en l'eschielle montoit,
 Et li dus de Bourbon mie ne s'i faignoit.

20075 Se rendre vous volez, tout on vous pardonroit ¹. »
 Englois ont respondu si très haut c'on l'ooit,
 Jà ne se renderont nul jour tant que Dieux soit,
 Et que secours aront qui de là aprochoit.
 Voir est que aux Englois noble secours venoit
 20080 De .m. et .v. c. glaives que le castal menoit,
 Et de l'autre costé autant en aprochoit.
 Je coy ² que Dieu le père de son gré ordenoit
 Que la hache chéit dont l'assaut commençoit;
 Car se l'assaut n'éust esté en ce jour droit,
 20085 A perte fust tourné, à dueil et à destroit,
 Ainsi con vous orrez qui oïr le voldroit.

Quant Bertran du Guesclin le connestable ber
 Ot les Englois oy qui alèrent jurer
 Qu'il ne se renderont tant qu'il porront durer,
 20090 Adont ala Bertran grant sairement jurer
 Qu'il fera renforcer l'assaut et redoubler.
 Adont a commandé les trompettes sonner,
 Les bannières drécier, au vent desvoloper;
 Et fist parmi les loges crier et commander
 20095 Chascun voit à l'assaut, sur la teste coper;
 Cilz qui n'a de coi traire voise chaillos geter;
 Qui a pic ou martel, voise au mur miner
 Et encontre les murs les eschieles lever.
 Qui dont véist François d'assaillir aprestier,
 20100 Et ces fortes eschieles encontremont lever,
 Et ces pierres de fès en sus François ³ geter,
 Et tonneles c'on fist de bons chaillos raser,
 Et grans baux c'on ot fait des forès ⁴ amener;
 Qui dont véist no gent chéir et souviner
 20105 Et ravalier aval et tousjours redoubler,
 Mauvaisement cuidast, ne ne puet penser,

¹ tost ainsi se retrairoit.— ² croy.³ encontreval.— ⁴ des fouriaux.

Qu'il ne les convenist des membres afoler.
 Mais il furent armé à loi de bachelier,
 C'est ce qui lor aidoit ce grant fais à porter;
 20110 Et le bon cuer qu'il ont de grâce recouvrer,
 C'est ce qui les faisoit tantost sur piés monter ¹.
 Fames y ot légieres ²; c'on ne doit oublier,
 Qui servirent ce jour de François abruver;
 Mais ce ne fust que d'eau dont le ruisseau est cler.
 20115 Là ot .i. homme d'armes qui faisoit à loer,
 Qui dit: « On déust bien, à cel euvre mener,
 Boire dou meilleur vin dont on péust finer;
 Car le bon vin fait homme à hardement parer. »
 Bertran du Guesclin va ce mot escouter,
 20120 A nos François ala maintenant escrier :
 « Avant, mes bons amis! pensez de labourer;
 Tous riches vous ferai : ains solail resconser,
 De bons vins vous ferai servir et conraer. »
 Son eschançon ³ ala lors Guesclin appeler,
 20125 Et li a dit tantost, enjoint et commandez ⁴
 Qu'il face du bon vin à plenté amener,
 Et face les tonneaux dessus le bout lever,
 Et tous les assaillans face bien abruver.
 S'il fu dit il fust fait tantost sans arrester.
 20130 Et quant nos François orent béu de ce vin cler,
 Lors furent plus hardi que lyon, ne sengler,
 Et enforça l'assaut et fist à redoubter.
 Onques de tel assaut n'oy nulz hons parler.

 Il est bien vérité, on le treuve lisant,
 20135 Que Bertran du Guesclin à l'aduré samblant
 Fist drécier les vaisseaux de vin en lor estant,
 Et le fust défonsser ⁵ et vont le vin puisant

¹ lever. — ² de vie.

³ bouteillier.

⁴ 20125 :

Et lui ala tantost enjoindre et commander.

⁵ Et brièvement deffoncer.

Les fames, les varlés qui no gent vont servant.
 Tant burent de bon vin no gent en assaillant,
 20140 Qu'il en furent plus fier que nul lyon rampant.
 Là commença assaut, nulz hons ne vit si grant;
 N'i ot prince si grant, tant y fust souffisant,
 Qui pour Englois grever ne s'alast emploiant ¹,
 Et Bertran du Guesclin y vali .i. Rolant,
 20145 Et le conte qui fu la Marche gouvernant,
 Et Jehan de Vienne ne s'i va oubliant,
 Olivier et Alain de Mauny l'avenant,
 Et Alain de Beaumont, et Jehan ensuiant,
 Et de Sansoirre ausi le mareschal vaillant;
 20150 Le gouverneur de Blois s'i fu aventurant,
 L'abbé de Malepaie à l'aduré samblant :
 Cestui sur toute riens s'i ala esprouvant;
 Car .iiii. fois monta aux créneaux qui sont grant,
 Et .iiii. fois en fu tumbez en rondelant :
 20155 Plus de paine y souffri c'on n'iroit recordant.
 Et si nous *dit* ausi l'istiore vaillant ²
 Que le trait de no gent ala lenc tamps durant,
 Et traioient si dru aux Englois dont je chant
 Qu'à paines osent-ilz la teste mettre avant.
 20160 Pour la cause du trait s'alèrent avisant
 De mettre hors des murs perches en traversant
 Et de prendre auquetons de soie ou bouquerrant,
 Et coittes ³, et coussins moilliés par avant ⁴.
 Ainsi ne pot le trait des nos aler avant
 20165 Ne grever les Englois puis de là en avant ⁵;
 Par ce furent Englois mainte pierre getant
 Sur François qui le mur aloient aminant.
 Par ce fait von ⁶ Englois nos François bien grevant.

¹ Le bons dux de Berry n'aloit point *reculant*,
 Et li dux de Bourbon cilz aloit bien avant.

² 20156 :
 Or nous dy la chançon et l'istiore vaillant.

³ coustes. — ⁴ par devant.

⁵ 20165 :
 Ne grever les Englois au cretel avenant.

⁶ vont.

Assez s'en aperçut le nobile Bertrant :

20170 « A Deu le veu ! dit-il, faux ribaus recréant,
Tous vos viés auquetons n'i vauldront mie .i. gant ! »
Lors fist arbalestriers tantost aler avant ;
Tout droit au pié du mur alèrent avalant ;
Et vont encontremont si gentement traïant
20175 Qu'Englois n'i a qui ose la teste mettre avant.

Moult fu grans li estours et fier et desloiaux :

Je croi c'onques nul jour ne vit hons ses paraux ;
Car ausi dru que nège chiet sur les arbrisseaux
Voloient viretons et flesches et quarreaux ;
20180 Au pié du mur traoient arbalestriers isneaux ¹,
Et Englois lor getoient et pierres et quarreaux ;
Et getoient sur eulx tonelles et grans baux,
Et en aprez boutoient les pierres des créneaux
Tant que tout aonni estoient les muraux ;
20185 Et nos gens d'armes firent dedens les murs grans tros,
Assez grans pour entrer et vaches et chevaux.
Souvent entroient ens et vieulx et jouvenceaux ;
Mais on les repoussoit par merveilleux débauts :
Englois gietent sur eulx poçons de vive chaus
20190 Et puis eaue boillant et mortiers et pestaux.
Encores firent plus les Englois criminiaux :
Fain et fuerre qu'il ont laiens à grant monceaux
Aportoient droit là et lient par bouteaux ;
Puis y boutent le feu qui fu ardans et chaux,
20195 Et les boutent ès trauz des grans murs principaux
Et si giètent ausi grans embrasez barreaux.
Ce jour firent François endurer maint de maulz ;
Telz y ot qui laissassent volentiers les assauz.
Mais Bertran en jura, oiant tous les plus baux ²,
20200 Qui sans estre blécié retournera ès praiaux

¹ loyaulx.

² haulx.

Encroer le fera plus haut que une saux ¹.

Forte fu la défence qu'Englois firent ce jour;
Et on les assailli à force et à vigour.

Richement s'i porta le pueple emperéour ²;

20205 Onques ne s'i faindi prince ne contéour.

Li .i. minent au mur, li autre à une tour;

Li tiers ot une eschille faisant le rampéour,

Et vont sur les créneaux à force et à vigour

Combatre main à main à loi d'emperéour.

20210 Li uns est avalé ens ou fossé grignour,

Et li autres se tient par force de valour ³.

Sur tous les assaillans qui là furent ce jour,

L'abbé de Malepaie y fu de grant valour ⁴,

Car tout ou plus fort lieu du chastel de valour

20215 Mina moult fièrement le mur anciséour,

C'un tro y fist plus grant que la gueule d'un four.

L'abbé de Malepaie ne s'i est arrestez;

Tellement fu li mur par sa force minez

Que .ii. hommes de front y fussent bien entrez.

20220 Maintenant fu l'abbé dedens le four boutez,

Quant il fu des Englois malement repoussez,

Lors escria : « Berry et Guesclin ! sà venez !

Voici le droit chemin par où serons entrez. »

A tant es vous venus gens d'armes à tous lez;

20225 Et quant les vit venir l'abbé dont vous oez

En lui prist hardement et vigour et fiertés.

Ou trou qu'il avoient fet c'est maintenant boutez;

Main à main se combat as Englois adurez :

D'un bon espoy qu'il tint les a si repoussez

20230 Qu'il se sont mal grez eulx arrière reculez :

¹ ce dit, à une saulx.

³ labour. — ⁴ vigour.

² nostre gent Francéour.

« Par Dieu! dit-il, Englois, de male mort morrez
 Qui contre les royaulx ceste ville tenez
 A tort et sans raison, pour ce le comparez. »
 Et dient li Englois : « Voir, vous en mentirez!
 20235 Se vous entrez céens, de male mort morrez¹. »
 Et jà fust Malepaie dedens la ville entrez,
 Quant d'une hache fu tellement assenez
 Qu'il fu en mi le trou abatus et tumbes
 Et fu son bacinet en son chief embarrez;
 20240 Et quant Englois perceurent que là fu son menez²,
 Par .i. pié l'ont saisi; là fust-il bien menez,
 Quant de nos François fu ce fait-ci avisez :
 A l'abbé sont venus Malepaie nommez,
 Par les bras l'ont saisi et par le chief levé³,
 20245 Et tirent contre Englois par moult grande fiertez;
 Et d'un costé et d'autre fu tellement tirez
 Que petit n'i failli qui ne fu desmembrez.

En ce point dont je dis tirèrent⁴ longuement,
 Et d'un costé et d'autre combatent fièrement;
 20250 Et tant firent François par lor efforcement
 Qu'il ont l'abbé rescous à lor commandement,
 Et li ont deslacié le bacinet présent
 Pour li à rafreschir; car la chançon m'apprent
 Car⁵ le tamps estoit chaut et le soleil resplent.
 20255 Et quant fu rafreschi l'abbé à son talent,
 Et il ot beu .i. cop de ce vin qui bon sent⁶,
 Son bacinet refist lacié appertement
 Et jura dame Dieu qui maint ou firmament
 Qu'ailleurs yra miner et si très grandement
 20260 Qu'Englois en averont le cuer triste et dolent.
 Lors ala plus amont et à miner se prent;

¹ jamais n'en ysterez.⁴ se tindrent. — ⁵ Que.² que là fu son minez. — ³ delez⁶ de très riche pimant.

- Et d'autre part y ot grant noise et grant content
 Au lez où li Breton assaillent fièrement.
 Jà avoient miné tant et si longuement
 20265 Qu'il combatent Englois main à main en présent.
 « Dieux! dient Berruier, Bourguenon ensement,
 Cil Breton en aront l'onnour certainement,
 Se nous ne nous hastons: férons-y liement. »
 Adont vont assaillir Berruier en présent.
 20270 Là véissiez assaut et merveilleux content,
 Sur eschieles monter celle Françoise gent,
 Combatre main à main aux créneaux proprement.
 Li aucun se tint bien par force de jouvent,
 Li autres est ruez ou fossé laidement.
 20275 Ainsi en pluseurs lieux assaillent nostre gent,
 Et Englois ont monstre moult fier défendement;
 Mais tout ce n'i vali .i. seul denier d'argent;
 Car on lor a navré grant plenté de lor gent
 Et lor grans murs peroez en .xx. lieux laidement.
 20280 Si n'ont mais que geter pour défendre présent',
 Tout avoient geté très le commencement;
 S'orent fait apporter des mortiers plus de cent
 Et despaver ausi grant part du pavement.
 Et adont s'avisa lor capitaine gent
 20285 Comment feroit cesser l'assaut et le content;
 Où que il voit Bertran, si li dit haultement:
 « Connestable, dit-il, oiez mon plaidement:
 Je vous pri que je soie entendus plainement
 De ce que je dirai, oians tous en présent;
 20290 Et si faictes cesser et acoisier vo gent,
 Tant que dit vous arai mon fait tout plainement. »
 — « Sire, ce dit Bertran, parlez hardiement:
 Bien vous entendrai, ne vous doubtez noient;
 Car foi que doi à Dieu ne au corps S. Climent!

' à présent.

20295 L'assaut ne cessera jà pour vo parlement,
Se dire ne vous oi : A vo voloir me rent. »

Moult dolans fu l'Englois quant Bertran entendi;
Richart Gilles ot nom : bon homme ¹ ot en lui;
Cappitain de laiens fu plus d'an et demi,
20300 S'avoit à compaignon le ² Rosti Castri
Et Hique gentement ³ qui le cuer ot hardi.
« Bertran, ce dit Richart, or entendez à mi :
A vous nous renderons, s'il vous plaît, par tel si
Que tous sauf corps et biens nous partirons de ci,
20305 S'averons nous prisons ⁴ où nous ara souffi,
Et tous nos aliez, nos confortans ausi;
Si nous donrez d'or fin tout chargé .i. rousin :
Ainsi nous renderons cestui fort sans détri,
Le chastel et la tour dont li mur sont poli. »
20310 Et quant Bertran l'entent, tout le sanc li frémi :
« Mal ait qui ce fera! Guesclin li respondi,
Et qui vous donroit pas .i. tout seul parisi!
Vous qui estes Englois d'Engleterre nourri,
Vous avez raençon se vous n'estes occi,
20315 Mais li François qui sont laiens avec ti
Et qui ont renoié le bon duc de Berry,
Je vous jure sur Dieu qui onques ne menti,
Tous les ferai destruire et pendre sans détri :
Que dampnez soit qui jà en avera menti!
20320 Rendez-vous, s'il vous plaît, ainsi con je vous di;
Plus vous défenderez en nous faisant ennuy,
Tant mains nous trouverez au besoing bon ami,
Car vous serez païé, pour certain le vous di,
Selon ce que l'arez envers nous déservi. »
20325 — « Dieux, dit li cappitains, quel connestable a ci!
Englois doivent maudire l'eure c'onques nasqui. »

¹ armecure. — ² le ber.

³ Godeman. — ⁴ Se menrons noz prisons.

Richart Giles, qui fu de laiens cappitaine,
 En jura haultement la vertu souveraine
 Qu'il ne se renderont de l'an ne de sepmaine
 20330 Tant qu'il aient chaillos ne pierre en lor demainne.
 Quant la ville perderont, c'est lor entente plaine
 Qu'il iroient en la tour faire une .xl.⁶
 Et en la basse court qui de biens estoit plaine;
 Mais toute lor pensée estoit mauvèse et vaine,
 20335 Car bien brief enterront en dolour et en paine.
 Celui de Malepaie forment de ce se paine;
 Au grant mur du chastel minoit à grant alainé,
 Non pas d'un coustelet tel c'on met en sa gaine,
 Mais d'un pic asséré c'on forga en Touraine;
 20340 A ce grant mur miner tellement se formaine
 Qu'il y fu estendu, ce dit, à une vaine.
 Un tel tro y a fait par poissance haultaine
 C'on y éust bouté le chief d'une balaine :
 Quant il oste .i. chaillo .ix. ou .x. en amaine.
 20345 D'autre part vit du fain une grange moult plaine;
 A sa voix, qu'il avoit plus haute que seraine,
 Demanda lors du feu, et jura sainte Hélaine
 « Ci bouterai le feu, ce soit à bonne estraine! »

Du feu a demandé l'abbé de Malepaie
 20350 Tout pour bouter le feu en celle ville gaie,
 Et jura dame Dieu et l'arme de sa taie
 Jà n'en ara pitié, se dit-il, ne s'esmaie.
 Du feu li apporta Bauduin de Vivaie ¹,
 Et l'abbé le bouta ou tro dedens la raie.
 20355 Quant Englois ont véu comment l'abbé les paie,
 Du fain à destasser chascun moult bel s'araie
 Pour restraindre ² le feu qui forment les esmaie.
 Chascun vosist adont estre en pure la braie ³

¹ Tristan, le fil dame Aye!² restindre.

II.

³ 20358 - 20359 :

Pour bien voulassent adont estre dedens l'raie.

31

Tout droit en Avignon que jadis tint Damaie.

- 20360 Dolant furent Englois, ce poez bien penser,
Quant il virent le feu en contremont lever :
Assez en y ot d'ars qui convint définer.
Et à celle heure droit que le feu volt monter,
Voldrent nostre François d'autre costé entrer.
- 20365 Li aucuns par les murs ¹ se vont dedens bouter
Et par eschieles vont plus dru amont ramper,
Et queurent sur Englois, où n'ot qu'espoanter.
Quant Englois ont véu qu'il ne porent durer,
Vers la grosse tour vont pour lor vie sauver,
- 20370 Et François vont tantost la porte deffermer,
Les banières roiaux vont sur les murs poser;
« Ville gaignie! » vont criant et hault et cler;
Et nos gent entrent ens pour Englois attraper.
Tout metoient à mort quanqu'il puéent trouver :
- 20375 Qui ne prie merci, à eulx ne puet durer.
A merci sont venu raençon demander.
Ceulx de la tour cuidoient nostre gent contrester;
Mais le vent fu contre eulx et prist fort à venter :
La fumée s'en va en la tour hault monter,
- 20380 Et par ce point ne porent laiens Englois durer.
Ne sai que vous voldroie longuement sermonner.
Englois se sont rendu, ne puéent reculer.
Laiens y ot pillars qui firent à blasmer,
Faulx Berruiers qui voldrent le bon duc adosser
- 20385 Et servir les Englois pour pillier et rober,
Et maint bani aussi pooit-on là trouver.
Bertran les fit trestous lier et accoupler,
Et puis si lor a dit pour eulx réconforter :
« Par S. Yves, dit-il, c'on doit bien aorer!
- 20390 Mais ne voldrai de pain ne de vin avaler,

¹ mines.

Si vous voldrai trestous à .i. arbre encroer. »

- Ainsi Sainte-Sévère fu prise et conquestée.
 Mainte noble richesse fu là dedens trouvée :
 De blefs et de bon vin y ot grande marée
 20395 Et de lars en lardier et de fleur buletée;
 Joiaux, or et argent et monnoie dorée;
 Bacinés, haubergons et mainte bonne espée,
 Et de draps y avoit mainte pile empilée,
 Et de lange et de linge mainte huche comblée.
 20400 On a le feu restraint¹; la chaleur est passée :
 Les hostes furent pris de nostre gent loée,
 Cerchie fu la tour ouverte et défermée.
 Le cappitaine a pris, à qui qu'il désagrée.
 Li bon duc de Berry à la chièrre membrée
 20405 Et le duc de Bourbon à la fière pensée
 Furent bien hostelé en la ville loée.
 Aussi furent trestous cil de celle assemblée;
 De telz y ot qui ont la soupe ou vin combrée
 Et béu une fois de la bonne vinée.
 20410 Tuit li signeur ont beu tant comme lor agrée;
 Mais Bertran ne but pas, la soupe a refusée,
 Dont au duc de Berry malement désagrée.
 « Bertran, ce dit li ducs, par la Vierge loée!
 Que ne prenez le vin? j'en ai la teste enflée.
 20415 Doubtez-vous que vo char ne soit ci enherbée²? »
 — « A, sire! dit Bertran, sauve vostre pensée;
 Mais j'ai voué .i. veu hui en ceste journée,
 Se de moi est faussé, l'âme en sera faussée.
- « Sire, ce dit Bertran, par le Dieu de lassus!
 20420 J'a³ voué et juré au doulx père Jhésus
 Que mais ne mengerai ne buray au surplus,

¹ restint. — ² encombrée.

³ j'ay.

- Si seront ces pillars occiz et confundus
 Qui vous ont relenqui pour vous à ruer jus,
 Et par lor fausseté sont Englois devenus. »
- 20425 Dit li ducs de Berry : « Or ne m'en parlez plus;
 Faites-les encroer comme félon parjurs :
 N'en prendroie ¹ l'or qui fu au roy Artus. »
 Et quant Bertrant l'entent, liez est devenus;
 De pages et varlés appela .c. ou plus;
- 20430 De cordes qui là sont furent bien pourvéus.
 Les pillars renoiez lor a livrez tous sus,
 Que tost soient menez dessus les prez herbus.
 Dehors la porte droit, sans faire autre argus,
 A l'arbre qui là fu, qui moult estoit feullus,
- 20435 Soient trestuit pendu sans .i. jour ² de refus.
 « Sire, dit .i. varlet qui ot à non Porrus,
 Nous les despoillerons, les penderons tous nus :
 Mieulx vault qu'aions les draps qui porrissent lassus. »
 — « Il me plaît moult très bien ³, » dit Bertran li membrus.
- 20440 Là ot bien .c. boureaux de nouvel devenus ⁴.
- Les François renoiez furent à la mort *mis* ⁵;
 A .i. arbre pendus en y ot .c. et .x.,
 Et ceulx qui d'Engleterre furent nez et norris
 Si furent à rençon et retenus et pris;
- 20445 Et ceulx qui furent mort furent en terre mis.
 Assez y ot de fames et de enfans petis
 Qui on donna congié d'aler en lor pourpris :
 Pitié fu à véoir les plaintes et les cris.
 Laiens mist garnison li bons ducs de Berrys
- 20450 Et refaire ⁶ les murs et tous les édifis.

¹ tout. — ² sans jouer.

³ Faites en vostre gré.

⁴ Dessus l'arbre ont mené les traîtres parjurs.
 Ne scay que vous aroye cy tout jour tenus.

Tous y furent pendus les félons malostrus;
 Et tant en y avoit et deasoubz et dessus
 Que l'en ne savoit duquel y avoit le plus
 Des feuilles ou des mors qui là furent pendus.

⁵ mis. — ⁶ Refaire fist.

Puis partirent de là li baron seignoris,
 Vindrent à l'abbaye en mi les bois fuellis.
 A .iii. lieues estoit l'abbaye que je dis,
 D'une ville fermée qui est de noble pris;
 20455 Se est la Sousterrine où il a murs assis ¹.
 En ycelle abbaïe où il a lieu jolis
 Reposèrent .iii. jours nos François poestis
 Tant dehors con dedens; li lieux lor fu petis.
 Un petit vous lairai des barons agensis,
 20460 Dirai ² du castal de Buef qui fu hardis,
 Qui d'Angolesme fu seurez et départis
 A grant foison d'Englois et d'armes bien garnis,
 .ii.^m ³ bacinés estofer à devis
 Et bien .v.^c archiers de traire amenés;
 20465 Et s'en atent plenté qui viennent aatis.
 Envers Sainte-Seraïne ⁴ avoit son chemin pris
 Pour le siège lever de nos François gentilz.
 Comme ⁵ le castal avaloit .i. larris,
 Encontra des Englois qui estoient partis,
 20470 Qui à Sainte-Serène ⁶ orent esté marris,
 Si furent rençonné et à finance mis :
 Or s'en vont sur lor foi querre argent ou païs.
 Li uns estoit navrés en l'espaule ou en pis;
 Li autres ot .i. oeul crevé, dont il vault pis ⁷;
 20475 Li tiers avoit le bras à la touaille mis :
 N'on ⁸ espée n'espoï ne habergon treillis;
 Et de tous lor bons draps ilz furent dévestis :
 S'estoient en ce point plus de .LXVI. ⁹
 Quant du castal furent dessus les champs choisis,
 20480 A ses gens le ¹⁰ monstra et a dit son advis :
 « Et quel gent sont-ce sà, pour Dieu de paradis! »

¹ où les murs sont massis.² Et diray. — ³ Trois mil.⁴ Sainte-Sévère. — ⁵ Ainsi que.⁶ Sainte-Sévère.⁷ de quoy il verra pis.⁸ N'ont. — ⁹ .LXXI.^m et .vi. — ¹⁰ les.

Lors broche le cheval des esperons massis;
 Aus Englois est venus qui furent apouris.
 « Sà ¹, dit le castal qui moult fu signoris,
 20485 Seigneur ², qui estes-vous? quel gent? de quel pais?
 Je croi que vous venez d'aucun fier pongnéis,
 Ou vous avez passé les forès de l'Aunis
 Où les bestes sauvages vous ont fais ces despis. »
 — « Sire, dit .i. Anglois qui ot non Ansséis,
 20490 Nous avons bien trouvé .ii.^m lions gris
 Qui vous quièrent partout et de jour et de nuis;
 Et sont ces grans lions par .i. aigle conduis
 Qui maine les lions en bataille, en estris.
 Riens ne dure contre eulx, tour ne chastel de pris;
 20495 Comme rat en grenier rampent les murs massis.
 R'alez dont vous venez, se vous estes sobtiz,
 Se des biens ne volez telz c'on nous a partiz. »

Seigneur, or escoutez, pour Dieu qui fist la mer!
 Ceste aventure-ci dont vous m'oez eompter,
 20500 Com pot Sainte-Sévère avoir et conquerer.
 Ce fu en l'an de grâce de Dieu c'on fist pener
 Mil ans .iii.^e lx. et .x., au vray parler,
 Que prise fu la ville; et en lairai ester,
 Et du castal de Buef vous voldrai recorder.
 20505 Quant il ot entendu les prisonniers parler,
 Maintenant lor a dit : « Veilliez-moi raconter
 Que c'est de ces lions et de cel aigle ber;
 Car je ne sai que c'est, ne ne puis espérer,
 Ce n'est cilz de Guesclin Bertran c'on doit doubter.
 20510 Cilz-là en son escu ³ puet .i. aigle porter,
 Et li lions se sont li baron et li per
 Qui ont la fleur de lis du tout à gouverner. »
 Et dient li Englois : « Vous savez bien parler.

¹ Seigneurs. — ² Dittes.³ escript.

Li aigles c'est vantez qu'encor ira voler
 20515 En Guienne, par tout pour le pais gaster.
 Il a bien comincié, Dieux le puist craventer!
 Car ville ne donjon ne puet à lui durer.
 L'autr'ier vindrent François lor loge estorer
 Devant Sainte-Sévère pour nous les pas *oster* ¹.
 20520 Au tiers jour nous alèrent .i. tel assaut livrer :
 Homme qui soit vivant n'oy de tel parler.
 En plus de .xxx. lieux voldrent les murs crever,
 Et encontre une mine voldrent .i. tas trouver
 De fain en une grange c'on ot fait entasser.
 20525 Là alèrent le feu par leur engien geter;
 C'est ce qui plus nous fist desconfir et mater.
 Nous ne peusmes durer; quant vient à brief parler,
 Plenté y a de mors, sans plus ressussiter.
 Le François renoiez qui nous voldrent amer
 20530 Ont fait pendre à .i. arbre tant c'on ne scet nombrer,
 Et sur la foi nous ont volu laisser aler :
 Moult grande raençon nous fauldra reporter. »
 — « Dieux! dit le castal, que vous oi-je compter?
 Voi ci perte moult grant; tant me lait Dieux régner
 20535 Que je puisse briefment ce fait-ci amender,
 Et cel aigle félon tenir et attraper
 Et mettre en ma géole pour aprendre à parler.

« Dieux! dit le castal, Père esperituel!
 Or ont Englois perdu .i. moult riche joel;
 20540 Car à Sainte-Sévère avoit ville et chastel,
 Fossez aparfondis, les murs fais à cisel
 Et noble garnison de pueple moult isnel,
 Gens d'armes et archiers qui traient de quarrel.
 Tante noble richesse et tant noble joel,
 20545 Or avons tout perdu par ce félon oisel.

¹ garder.

Cest aigle-ci nous donne .i. mauvais cop mortel;
 Aussi fist-il jadis par devant Cocherel :
 De son bec me féri, assez prez du forel ¹
 Et puis me fist mener devant .i. lioncel
 20550 Qui de couronne fu couronné bien et bel ².
 Moult me porta d'onnour par dedens son hostel,
 Mais mettre me fist puis par dedens .i. bovel ³
 En une noble tour où il a maint crenel.
 Se cel aigle tenoie qui brassa ce chaudel,
 20555 En tel cage seroit mis ains le quaresmel :
 De cest an n'iroit mais voler sur l'abrissel. »
 Lors attendi Englois delez .i. boquetel;
 Son conseil assambla et lor dit de nouvel
 La perte, le meschief, le dolereux maisel
 20560 Que porchassié lor ont nostre François isnel.
 « Sire, dit .i. Anglois c'on appeloit Manuel,
 De ce qu'en fera-on, quant il ne puet estre el?
 Il ne fault que viser par bon conseil roïel
 Où on ⁴ trouver François et Provencel,
 20565 Et penser c'on lor puist abastre lor revel.
 Je vous jure sur Dieu qui jà forma Abel,
 Qu'il yront asségier en menant grant recel
 La Sousterrine, voir, où il a maint crenel. »
 — « S'est voir, dit ⁵ castal, foy que doi sain Michiel! »
 20570 Lors fist sonner sa trompe et son riche moinel.
 Son ost fist arouster contreval le prael,
 Les banières drécier et maint bel penoncel.
 Envers la Sousterrine vont brochant maint morel.
 A .iii. lieues en furent nostre François isnel
 20575 Dedens une abbaye qui fu ou boquetel.
 .i. de lor chevaucheurs c'on appeloit Morel ⁶
 A nos François dira jà bien tost de nouvel.

¹ fourcel.³ bouvel. — ⁴ pourra.² 20550 - 20551 :⁵ li. — ⁶ Sorel.

« Qui assez m'onora et me recueilli bel. »

Li gentilz messagiers de coi nous vou[s] disons
 S'ala agenouillier par devant les barons,
 20580 Le bon duc de Berry et le duc de Bourbon
 Et Bertran du Guesclin le connestable bon.
 Là y ot maint baron que point ne nommerons;
 Devant eulx li messages se mist à genoillons.
 « Signor, dit li messages, oés que nous dirons :
 20585 De Guienne¹ revien, s'ai passé vaulx et mons;
 En Angolesme fu, où il a grans maisons.
 J'ai donné à entendre fames et enfançons
 Que de S. Jaques vien acquérir les pardons.
 J'ai véu des Englois les grans establiçons;
 20590 Il sont .m.² et .v.³ à bacinés réons
 Et bien .v.³ servans armez à abandons
 Et .iii.⁴ archiers; point meilleurs ne savons.
 Le castal les maine qui tant par est fiers hons,
 Et s'en atent .vii.⁵ à dorez esperons,
 20595 Bordelois, Baionnois qui sont fier que lions.
 C'est l'entente aux Englois, jà ne le celerons,
 De bataille livrer François et Bourguignons :
 Aiez sur ce conseil; car il est bien besons. »
 — « Hé, Dieux! ce dit Bertran, voici bonnes raisons.
 20600 N'en voldroie tenir tout l'or de Chaalons;
 Si plaît à Jhésu-Crist, nous les attenderons. »
 Dit li ducs de Berry: « Nous nous y accordons. »
 Dit li ducs de Bourbon: « Cilz consaulx-ci est bons. »
 Dit Bertran du Guesclin: « Or oiez mes sermons :
 20605 Une chose ai visée que ci nous vous dirons;
 Se croire me volez, jà pis nous n'en vauldrons.

 « Signor, ce dit Bertran, à ce que je voi-ci,
 Nous averons briefment la bataille et l'estri.
 Englois attenderai si plaît à S. Remi;

¹ Guiengne. — ² .ii.^m. — ³ .vii. — ⁴ .vi.^c. — ⁵ .xii.^c.

- 20610 A Bourges s'en ira li bons duc de Berry,
 Et le duc de Bourbon que Dieux gart de péril
 R'ira en Bourbonnois le pais agenci;
 Mais lor gent nous lairont li prince signori,
 Pour bataille livrer o nous demourront ci,
 20615 Et aprez cel estour, la bataille et l'estri
 Revendront li signor o nous, je les em pri.
 La Sousterrine yrons asségier sans détri,
 Et quant prise l'arons, s'irons à Chauvigny
 Et de là à Poitiers, se Dieux l'aconsenty :
 20620 A nous se renderont ou ilz aront l'estri. »
 Quant les ducs ont oy Bertran au corps genti,
 Si li ont respondu chascun comme pour lui :
 « Bertran, par S. Symon! vous tenez poi de mi,
 Ne vous laisserai jà ne de mois ne demi ¹,
 20625 Se la bataille avez, je m'esterai ² en mi. »
 — « Seigneur, ne vous ennoye, Bertran lor respondi.
 J'ai autre tour visé, se j'en puis estre oy,
 Dont vous verrez Engloiz courouciez et marri.
- « [S]ignour, ce dit Bertran, j'ai autre tour visé;
 20630 Je croy trop bien qu'Englois sont ensamble trouvé,
 De bataille livrer ce sont entr'eulx vanté;
 Mais ce fait ne nous ont ne tramis ne mandé :
 Si n'en poons savoir toute lor volenté.
 Se nous les attendons ci droit tous arrêté,
 20635 Et il s'en vont ailleurs pour faire tout lor gré,
 Pour mettre garnison parmi leur fermeté,
 Par dedens Chauvigny ³ le nobile hérité
 Et par dedens Poitiers la nobile cité :
 Ainsi seriens-nous bien décéu et trompé.
 20640 S'il entrent à Poitiers tout à lor volenté,
 De cest an n'en sera li rois Charles doué.

¹ ne de mars ne d'avry.² je me metray. — ³ Savigny.

Je lo que vistement soions de ci sevré;
 Envers Poitiers alons et main et à vespré
 Conquérant le país et du lonc et du lé;
 20645 Se le castal ¹ vient, il soit li bien trouvé :
 Bataille liverrons quant il ara ² mandé;
 Mais au devant irons, s'on fait ma volenté.
 Qui prent premièrement, premier est assené. »

Au conseil de Bertran s'accordent li baron ;
 20650 Les trompes font sonner d'argent et de laiton.
 Lors s'esmurent François entour et environ ;
 Là véist-on trousseur maint mulet d'Arragon
 Et trousseur maint sommier et ploier maint penon :
 Vont s'en dessus les champs nos François à bandon.
 20655 Mout furent noble gent de noble establiçon ;
 Bien furent rafreschi à lor division,
 Et eulx et lor chevaux ne sentent se bien non ;
 Car il orent trouvé en l'abaye de non
 Pour eulx et lor chevaux maint noble garnison ;
 20660 De vivres n'i laissèrent la monte d'un bouton,
 De coi li moines gris dirent mainte oroison
 En priant que François aient maléiçon.
 Assez en y avoit en celle région ³
 Qui avoient en eulx telle condicion
 20665 Qu'il éussent plus chier en lor entencion
 Que ceulx qui ennemi furent du roi Charlon
 Éussent du leur pris une grande parçon
 Que François seulement en éussent .i. bouton.
 Et dirent l'un à l'autre : « Pour les S. d'Orion !
 20670 Nos François deveroient garder la région,
 Et il vont tout pillant, vaches, buief et mouton ;

¹ * nous.

² quant il l'aura.

³ 20663-20678 :

Et noz François chevauchent à Dieu bénéiçon !

.xiiii. lieues chevauchèrent adont

Sans boire, sans mengier ne eulx ne leur gascon.

- Et si prennent l'argent du roy de riche non,
 Si viennent sans paier la monte d'un bouton :
 Envers Dieu et le roi et nous font mesprison. »
- 20675 Ainsi vont li aucun disant mainte raison.
 De nos François diray, qui sans arrestison
 .xiiii. lieues grans chevauchèrent adont
 Sans boire ne mengier ne les chevaux gascon ;
 Vindrent à .i. chastel qui estoit de grant non
 20680 Qui Anglé¹ fu nommé en celle région.
- Tant sont alé François qu'à Anglé sont venu ;
 Bon chastel y avoit et très bien pourvéu :
 En Poitou fu assis, prez d'un boschet menu² ;
 Plate ville y avoit, ains fermée ne fu.
- 20685 En celle ville sont nos François descendu ;
 Là se sont rafreschi, s'ont mengié et béu.
 Sur .i. cheval monta Bertran au corps molu ;
 Devant la porte droit au chastel est venu.
 Aux créneaux du chastel le cappitaine fu ;
- 20690 Si tost qu'il vit Bertran si li fist bel salu
 Et li a dit : « Bertran, bien vous ai congnéu ;
 Car autrefois vous ai, se me samble, véu.
 Il est bien vérité, jà n'en serai téu,
 Qu'au bon duc de Berry au gent corps esléu
- 20695 Avons pris .i. accort, voire par tel argu
 Que si tost que Poitiers sera à lui rendu
 Les clez de ce chastel ara et le tréu,
 Ainsi com autrefois il les a recéu.
 Par son consentement ainsi ordené fu,
- 20700 Pour tant ne nous doit-on pas grever d'un festu. »
 — « Sire, ce dit Bertran, n'aiez paour éu ;
 Nous volons bien tenir et bien sera tenu
 Ce qui est accordé du riche duc crému.

Anglois.

² ramu.

Mais païer vous convient ce qu'arai despendu ;
 20705 Et se tantost n'est fait, foi que doi à Jhésu !
 Encores nuit serez trestous pris et pendu.

« Cappitain, dit Bertran, savez que vous ferez ?
 Vous avez là dedens des vivres à plentez
 Et le bourc sà dessus ¹ est trestous desrobez,
 20710 Pour or et pour argent des vivres nous donnez
 Et des vins de Poitou, dont vous avez assez ;
 Et s'il n'est ainsi fait, vous en repentirez. »
 Et dit : « Sire Bertran, jà plus ne vous troublez ² ;
 Envoiez des sergens et des varlés plentez,
 20715 Et vous avez des biens tant que vous en voldrez ;
 Car nous sommes garni jusqu'à .vii. ans passez. »
 — « Seigneur, ce dit Bertran, point tant n'i demourez.
 Se Poitiers ne se rent, briefment nous reverrez. »
 Ne sai que vous en fust nul lonc plait devisez.
 20720 A vivre ont no gent à plenté et assez :
 En haste ont repéu ; là se sont desjunez ;
 Puis sont de là parti, si sont acheminez,
 Et tant ont exploitié nos barons naturez
 Qu'il virent Chauvigny, où il a bons fossez :
 20725 Bonne ville y avoit, ce dit l'auctoritez,
 Et .iiii. grans chasteaux, ce dit l'auctoritez ³.
 Quant François ont véu les chasteaux garitez,
 Si dirent bellement l'un à l'autre secrez :
 « A, Dieu ! où sommes-nous au jour d'ui arrivez ?
 20730 D'un mauvais pas venon et en pieur entrez ⁴. »

Ainsi dient François, assez en y avoit
 Aucuns qui onques mais ne furent là endroit.

¹ deasoubz.

² 20713 :

Et dist li capitains : « Sire, ne vous troublez. »

³ tout environ fondez.

⁴ 20730 :

« Nous venons d'un mais pas, en pire sommes
 entrez. »

Li bons ducs de Berry Bertran en appeloit ¹ :
 « De ces .iiii. chasteaux que véez là endroit
 20735 Qui .i. très bon visage bien tost lor monstreroit,
 Je pense bien et croi chascun se renderoit,
 Le premier, le secont et le tiers ont mal fait
 Que grever ne les doi ne faire nul destroit;
 Car l'autre fois y fu à moult noble conroy.
 20740 Tuit li .iii. cappitain, qui sont de bel arroy,
 M'eurent en couvenant chascun obéiroit
 A moi ausi avant comme Poitiers feroit.
 Or n'ai-je pas Poitiers, on le scet bien et voit :
 Pour tant clamer ne puis nulle riens ci endroit. »
 20745 Lors jura Bertran Dieu qui haut siet et tout voit
 Que tous les .iii. chasteaux et le .iiii.² aroit
 Et la ville ensement qui bien fermée estoit
 Ainçois qu'il parte mais, ce dit, de là endroit.
 Adont en est montez dessus .i. palefroi;
 20750 De nostre ost se parti qui prez de là estoit,
 A la porte s'en vint de la ville tout droit.
 Le cappitaine ala apeler haut et roit,
 Et on li demanda qui queroit là endroit
 Que tous les .iii. chasteaux son nom li demandoit ²;
 20755 Et Bertran respondi que chascun l'entendoit :
 « C'est celui, dit Bertran, qui poi craindre vous doit.

« Seigneur, ce dit Bertran, savez que vous ferez?
 Au bon duc de Berry ceste ville rendez;
 Se vous le refusez, tous destruis en serez
 20760 Et trestous les chasteaux dont estes enserrez
 Se sont à lui rendus et du tout accordez,
 Si qu'encontre le duc durer vous ne poez.
 Se par force vous pren, vous serez acorez. »

² 20754 :¹ • Bertran, se dit li dus, par le corps saint Benoit ! »

Son nom et son estat, quelle chose il demandoit.

- Et dit li cappitains, qui haut estoit montez :
- 20765 « Qui estes-vous, dit-il, qui ainsi vous vantez ? »
 — « Par foi ! ce dit Bertran, de Guesclin sui nommez ¹. »
 Et dit li cappitains : « Vous soiez bien trouvez.
 Faites venir le duc et ses consaulx privez ² :
 Puisqu'il ont les chasteaux et qu'il ont fais ses grez ,
 20770 La ville liverrons tout à ses volentez. »
 — « Par ma foi ! dit Bertran, qui ³ estes avisez. »
 Bertran envia querre le duc dont vous oez
 Qui est à son voloir à Chauvigny entrez ;
 Là ont nos bons François trestous le bons ⁴ hostelz.
 20775 Prindrent la soupe en vin nos signeurs naturez,
 Puis vont par les chasteaux autour de là fondez,
 Et telement les a Guesclin fort sermonnez
 Que des .iiii. chasteaux les .iii. sont demourez :
 Au bon duc de Berry aportèrent les clefs.
 20780 Au .iiii.^e chastel vont nos barons notrez.
 Au vesque ⁵ de Poitiers fu li chasteaux loez ;
 Fort estoit et poissans et moult haut eslevez.
 Au[x] bailles vint Bertran et dit : « Ouvrez, ouvrez ⁶ !
 Laiens nous fault entrer, soit bon grez ou mal grez. »
 20785 Li cappitain qui fu aux créneaux haut montez
 En appella Bertran et li dit tout souez :
 « Sire, qui estes-vous ? ce demanda li bers,
 Qui volez ci en haste estre séens entrez ?
 Bien y porrez entrer plus tost que ne voldrez ;
 20790 Car sur vous isterons, se bien tost n'en alez.
 Cuidiez que monseigneur l'évesque naturez
 Ne sache mie à qui son fort sera livrez ?
 N'a chastel mieulx garnis en .xl. citez

¹ 20766 :

— « Par foy ! ce dist Bertran, maintenant le sarez :
 Bertran de Claquin ainsi suis appelez
 Et suis de toute France connestable nommez. »

² et ses maistres d'ostelz. — ³ bien.⁴ prins les meilleurs. — ⁵ A l'évesque.⁶ 20783-20844 :

Ne scay que vous aroie longuement sermonnez :
 Li capitains qui fut en ce castel remez
 Au gré du noble évesque qui cy fut accordez,

- De pain, de vin, de char et de sel et de blez.
 20795 S'est monseigneur poissant et riches et membrez;
 N'obéira au pape, se ce n'est bien ses grez;
 Car assez est poissans et riches et rentez
 Pour ses chasteaux tenir et main et à vesprez
 Contre tous ceulx de qui porroit estre grevez. »
 20800 — « Sire, ce dit Bertran qui de dueil fu enflez,
 Je pri Dieu qu'en enfer soient tous ceulx dampnez
 Qui tant ont enrichi évesques et abbez.
 Ilz ne déussent mie avoir telz fermetez
 N'estriver aux seigneurs dont ilz furent fondez,
 20805 Ne tenir ne déussent de temporalitez,
 Les fiés ne les honneurs des signeurs trespassez,
 Ne les grans bailliages ne les grans prévostez
 De coi homme nès .i. fust à la mort livrez :
 Onques ne fu ce fait de Jhésu ordenez
 20810 (Je ne veil mie dire que li clergié senez
 Ne doivent estre bien porvéus et rentez
 Pour avoir à vestir et pour mengier assez
 Et Jhésu-Crist servir de bonne volentez);
 Se tuit li noble prince terrien et chazés
 20815 Ouvroient à mon gré, par sainte Trinitez!
 Telz ouvrages seroient abatus de tous lez. »
 Et dit li cappitains : « Vous les abaterez
 Et mettrez tout jus quant saint père serez. »
- Quant Bertran entendí celui qui le moqua,
 20820 Moult dolans fu au cuer, de ce ne doubtez jà;
 A haute vois li dit : « Mal ait qui vous porta !
 Par force serez pris ou on se rendera.
 Et se tenir vous puis, voir on vous pendera. »
 Atant es vous venu l'évesque qui parla,

Jura et bailla plesges qui furent riches assez,
 De rendre le chastel qui bien fut garitez,
 Au bon duc de Berry qui tant fut redoubtez,

Sitost que de Poitiers a recéu les clez.
 Li évesques fut cians dont vous oy avez,
 Au bon duc de Berry monstra moult d'onnestez :

20825 Demande au cappitain à cui il estriva;
 Li cappitains li dit comment la chose ala,
 La demande Bertran et tout quanque dit a.
 Bertran s'en retournoit, qui moult se courouça;
 Mais l'évesque gentil maintenant l'appela
 20830 Et le fist retourner et moult s'umilia,
 A Bertran devisa et son non demanda.
 Et Bertran son estat li dist et recorda,
 Que connestable fu de France par deçà,
 Et ens ou non du roy le chastel demanda
 20835 Qui le mette en la main du bon duc qui fu là.
 Quant l'évesque l'oy, sauf-conduit demanda;
 Car volentiers, ce dit, au bon duc parlera.
 Adont ot sauf-conduit, bien fu qui lui donna;
 Au bon duc vint parler et moult s'umilia;
 20840 Et sachiez de certain plus doucement parla
 Que le portier à qui Bertran tant estriva.
 De .ii. roes la pire, c'est celle qui braira.

Li évesque gentilz qui moult savoit d'onnour
 Au bon duc de Berry monstra assez d'amour,
 20845 Et li a couvenant sur Dieu le créatour
 Qu'aussi tost que Poitiers la cité de valour
 Obéira à lui, sans penser nul faulx tour,
 De trèstous ces chasteaux où il ot mainte tour
 Li baillera les clefs sans penser à folour;
 20850 Car à la fleur de lis du bon païs Francour
 Li retraioit le cuer, ce dit, et nuit et jour.
 Joians en fu li ducs, aussi sont li signour¹.
 En son chastel r'ala li évesque d'onnour,
 Au signeurs envoia de bon vin du millour.

Car tousjours gens de bien qui en honneur sont
 fondez,
 Monstrent le bien qui en eulx est emcorporez,
 Et des meschans ne vient fors que meschancetez.

¹ li plusour.

20855 Et quant Bertran si sot des besongnes la tour ¹
 Et qu'il sont au dessus des chasteaux de valour,
 Les signeurs appela et dit en sa clamour ² :
 « J'ai oy recorder et dire par maint jour
 C'on ne puet les pastez ³ prendre en lor chalour
 20860 Qu'en l'eure proprement c'on les sache du four.

« Signeur, ce dit Bertran qui tant fu naturaulx,
 On doit batre le fer entreulx ⁴ qu'il est bien chaud.
 Et je le di pour tant, gentilz princes loiaux ⁵,
 Que bon feroit aler à Poitiers les grans saux
 20865 Demander la cité aux bourgeois naturels.
 S'il n'obéissent tost, si lor faisons assaux;
 Car s'Englois ains que nous y prennent les hostaux',
 Ains que jamais l'aions nous fera mains travaux.
 Ce jour d'ui est à nous, mais ne nous vendra maulx;
 20870 Bonne ville hui avons conquise sans défaut ⁶
 Et les hommages pris de .iiii. bons chasteaux.
 Or alons à Poitiers la cité principaux;
 Se ne l'avons ennuit, ains qu'esconsse solaux,
 J'otroie que je soie encroez à .i. baux;
 20875 Car li cuers me dit bien hui ne nous venra maulx.

« Signeur, ce dit Bertran, à Poitiers en alons;
 Car li cuers me dit bien encore nuit l'arons,
 Par force ou par amours là dedens enterrons.
 Et se la ville estoit à nos commandisons,
 20880 Englois n'aront vaillant ains .i. an .ii. barons :
 Tost arons le chastel se la ville prennon. »
 Et dient les barons : « De par Dieu ! or alons !
 A vostre volenté nous nous assentirons;

¹ le tour.³ mieulx. — ⁴ entre deux.² « Seigneurs, » ce dist Bertran au cuer empereour.⁵ royaulx. — ⁶ desbaux.

Car en ce monde n'a de vous plus sages hons. »
 20885 Lors sonnent les trompettes d'argent et de laiton,
 Vont s'en devers Poitiers destors ¹ les confanons,
 Que .v. lieues n'i ot, ainsi con nous cuidons.
 Tost y furent venus, car chevaux orent bons.
 Et quant devant Poitiers furent tous nos barons,
 20890 Lors se sont arrestez assez prez ² des buissons,
 Et dient l'un à l'autre : « Très bien nous avisons;
 Nous véons de Poitiers les tours et les maisons.
 Se trop vilainement vers Poitiers en alons,
 Et que nous fassons mal n'à fame n'enfançons,
 20895 Les bourgeois trouverons encontre nous félons. »
 Dit li ducs de Berry : « A trestous commandons
 C'on ne mefface à homme la monte de .ii. gons ³
 En Poitiers ne dehors; car ainsi le volons.
 Ainsi con nostre ami garder le deverons,
 20900 Et s'il vont estrivant encontre nos raisons,
 .i. assaut merveilleux à la cité donrons;
 Mais ainçois des bourgeois le voloir saverons,
 Car bel parler souvent refraint ⁴ .i. cuer félons. »
 Et Bertran respondi : « Par les S. de Châlons!
 20905 Se de vilain volez avoir noble respons,
 Oindre ne le devez, mais poindre d'aguillons.

 « Sire, ce dit Bertran à l'aduré talent,
 Alons devant Poitiers bien et hardiement
 Devant la porte droit escalu ⁵ fréement,
 20910 En montrant fier visage en parlant hautement,
 Et en faisant samblant d'assalir fierement;
 Et encontre .i. que sommes, disons que sommes cent,
 Aussi que l'arriéban ⁶ vendra prochainement.
 Souvent pert-en son plait à parler nicement;

¹ désors. — ² en l'ombre.³ jons. — ⁴ rafreschi.⁵ establi. — ⁶ l'arrier-ban.

20915 En guerre ne doit-on parler trop nicement ¹.
 Devant Poitiers yrons, s'on croit mon parlement,
 Ainsi con s'on déust ² occirre à tourment;
 Et se vient à parler aux bourgeois vraiment,
 Bien lor sarai monstrier en eschignant la dent,
 20920 S'il ne rendent les clefs à no commandement
 Que tost seront destruit hommes, fames et gent.
 Si lor loerai aussi disant paisiblement ³
 Comme il doivent venir à raison ⁴ bonnement. »
 Dit li ducs de Berry : « Vous ferez ensement
 20925 Con celui qui merci prie piteusement
 Et si tient en sa main l'espée qui resplent. »

Au voloir de Bertran se sont tuit acordé
 Li duc et li baron, li prince naturé,
 Et s'en vont à Poitiers corant et abrivé,
 20930 Banière desploïe, à maint penon levé,
 Le bacinet ou chief et l'espée au costé,
 Et la lance en la main o l'espoi asséré.
 La gent de ce païs sont à Poitiers alé,
 Et vont criant : « Tray! nous sommes tuit finé!
 20935 Voici tous ceulx qui ont Chauvigny conquesté
 Et les chasteaux saisis, recéus ⁵ féaultez. »
 Li bourgeois de Poitiers, quant ce ont escouté,
 La porte vont fermer qui fu de ce costé;
 N'i ot que le guichet ⁶ par où on soit entré
 20940 Ens ou manoir qui fu pour la ville ordené,
 Se sont li bon bourgeois lez la ville assamblé.
 Là furent au conseil comment sera ouvré
 Se contre nos François ⁷ aront résisté
 Ou se il renderont la nobile cité.

¹ malement. — ² tout.

⁴ rançon. — ⁵ et reçu.

³ 20922 :

« Si leur voudray monstrier aussi paisiblement. »

⁶ le biquet. — ⁷ ils.

- 20945 Là y ot, se créez, maint parler retourné ¹ :
 Là y ot .i. bourgeois c'on nommoit Ysoré ²,
 Qui a dit aux bourgeois : « Entendez mon pensé :
 Qui la ville rendra à François debouté,
 Je di qu'envers le prince se sera parjuré,
 20950 Car au prince avons fait hommage et féauté
 Par le commandement du fort roi couronné
 Qui au prince nous a par vray acort livré.
 Avisez-vous sur ce, j'en ai dit mon pensé.
 — « Sire, ce respondi .i. bourgeois Fouqueré,
 20955 Il est bien vrai qu'au prince où tant a féauté
 Fûmes du roy de France baillié et délivré,
 Par tel condicion que le prince notré
 Et le roy Edouart qui tant ot de fierté
 Devoient l'ordenance tenir en séurté,
 20960 Ainsi com en la paix il estoit ordené,
 Et il n'en ont tenu la montance d'un dé;
 Ains ont tout l'estatu dépecié et faussé,
 Et ont sur les François si avant enjambé
 Qu'il ont vers eulx mespris, il est tout aprové;
 20965 Et puis qu'il ont mespris et qu'il ont méserré,
 On ne lor doit tenir ne foi ne loiaulté.
 Je lo que cilz Englois soient tous hors bouté
 Et au duc de Berry nous serons acordé ³.
 Car .i. proverbe dit par vraie auctorité :
 20970 Nature fait le cerf tracier ou bois ramé ⁴. »

Après parla .i. autre c'on appela Hélie;
 Dit li nobles bourgeois : « Par la vierge Marie!
 De rendre la cité je ne desloe mie,
 Mais maint Englois y a par la cité jolie
 20975 Qui ont vescu o nous et main et à nuitie,

¹ reversé. — ² Josué.

⁴ 20970 :

³ « Car à la fleur de lis devons estre encliné. »

« Tousjours reva li lieux devers le bois ramé. »

Et se fient en nous sans nulle tricherie,
 Et les avons trouvé bons en ceste partie,
 Sans nous à confesser ¹ d'une pomme pourrie
 Ne sans subvention avoir sur nous haucie
 20980 Ne imposition ne gabele haye,
 Paisiblement avons soubz aux ² usé no vie.
 Tant comme ilz ont esté en iceste partie,
 S'ont la ville amendée, embélie, enforcie;
 Si ne devons vers eulx penser nulle boïdie
 20985 Dont il soient destruit et occis à hachie;
 Car qui fait traison ne main ne à nuitie,
 S'il n'a bien ³ son loier en ceste mortel vie,
 Si lui est reprouvé de Dieu le fruit de vie.
 Et pour itant vous di et à Dieu vous déprïe,
 20990 S'on rent ceste cité qui tant est enrichie,
 Que li François aront à nous la foi pluvie ⁴,
 Que si tiennent Englois en la cité garnie
 C'on les laira aler à tout sauve lor vie.
 Mais de ceulx du chastel, par foi, je ne di mie;
 20995 S'il veulent estriver ne monstrier envaye
 Et tenir le chastel par lor fière maistrie,
 Bon feront mettre à mort à l'espée fourbie,
 Car par eulx seroit jà la cité cunriée ⁵. »
 Là y ot .i. bourgeois de vielle ancesserie,
 21000 De grant lignage fu, s'ot la barbe florïe :
 « Seigneur, dit li bourgeois à la brace fournie,
 Encore ne savons la monte d'une aillie
 Se li François venroit ⁶ à la porte bastie,
 Ne si demanderont la cité signorie.
 21005 Je lo que nous alons ⁷ sur la porte hautie
 Nous tous qui sommes ci, tuit d'une compaignie :
 Et s'à la porte vient la bonne baronnie,
 Selon ce qu'il aront lor raison commencie,

¹ Sans nous à tort faire. — ² sur eulx. — ⁵ cunrye. — ⁶ venront.

³ si n'en a. — ⁴ plévie.

⁷ alions.

Nous leur responderons amour ou félonnie :

21010 Car quanque nous disons c'est plaidié ¹ sans partie. »

A ce conseil se sont li bourjois acordé ;

Du manoir sont issu où ilz furent bouté,

Et firent au commun assavoir tout de gré,

Sus paine de la hart, chascun s'en soit alé

21015 A sa garde au crénel où sera ordené ².

Englois savoient bien, car il lor fu compté,

Que li ducs de Berry venoit à grant plenté

De gent avec le duc de Bourbon appelé.

Ainsi que vers la porte sont li bourjois alé,

21020 Et vous le capitaine du bòn chastel fermé,

Lui .xxx.* d'Englois, moult richement armé;

Trestuit li officier y furent assamblé,

Gouverneur, receveur, prévost, bailli, juré.

Aux bourjois dont je di ont les clefs demandé

21025 Pour la cité garder tout à lor volenté

Contre François qui là venoient abrivé.

Et dient li bourjois : « Pour néent vous parlez ³,

Car les clefs n'averez en jour de vostre aé;

Moult bien les garderons, s'à Jhésu vient à gré.

21030 Assez sommes poissant pour garder la cité. »

— « Voire, dient Englois, mais on nous a compté

Qu'à petit d'achaison vous serez retourné

A devenir François, rendre la fermeté;

Et se vous la rendez, se sera fausseté :

21035 Si vous en trouverez désert et tous gasté. »

Et dient li François : « Menaciez tout soué :

Se vous avez paour, s'alez à sauveté,

Car encor ne savons c'on ara demandé. »

— « Dieux! dient li Englois, voi nous ci attrapé!

¹ c'est un plait.

² où ilz sont demouré.

³ Non ferons, en nom Dé.

21040 Vraiment cil vilain sont François retourné;
 Qui les aroit ouvers ainsi c'un porc lardé,
 On aroit en leur cuer la fleur de lis trouvé. »

Ainsi dient Englois qui furent chevetaine,
 Gouverneur et baillif, prévost et cappitaine;
 21045 Mais la commune va criant à haute alaine¹ :
 « Moult doucement nous ont gardé mainte sepmaine. »
 Bien voient les bourgeois que nature les maine
 A enamer la fleur de lis très souveraine.
 S'Englois fussent foison par dedens le demaine
 21050 Jà eussent livré bataille trop vilaine ;
 Mais ils n'eussent duré nès qu'en feu feroit laine.
 Vers le chastel s'en vont dont la muraille est saine,
 Et li bourgeois s'en vont vers la porte haultaine,
 Et voient sur les champs l'enseigne toute plaine
 21055 Du bon duc de Berry qui siet prèz de Touraine,
 Et celle de Bourbon qui au vent se demaine,
 Et maint penon au vent à la coulour de graine.
 Et oïrent sonner maint riche cor d'oraine²,
 Voient chevaux courir tout autour de la plaine.
 21060 Tant sont bien ordené icelle gent foraine
 Que li bourgeois qui sont en la porte mondaine
 Contre .i. qui sont, les vont nombrer une .x.³
 Par le conseil Bertran que proesce demaine
 La bonne bourgeoisie no gent François maine.
 21065 Atant et vous Bertran dessus .i. amulaine;
 Une branche en sa main de fleurs trestoute plaine,
 Se signifie paix que François ont à paine.

Devant la porte vint Bertran le bacheler,

¹ 21045-21046 :

« Gouvernez ont Poitiers maint jour et mainte
 sepmaine,

Moult bien et doucement sans aus gens livrer
 painne. »

² d'araine.

Une branche en sa main sans les fuelles oster,
 21070 Son page avec lui, sans plenté gent mener,
 Son bacinet faisoit à son page porter
 Si qu'au besoing le peust sur sa teste poser.
 « Seigneur, ce dit Bertran, que je voi là ester,
 Il vous plaise à oïr ma raison recorder,
 21075 Sans traire, sans lancier et sans pierre geter.
 Je vien de par le roi qui France a à garder,
 Son connestable sui, Bertran me fait ¹ nommer;
 Et vous poez savoir de certain et de cler,
 Nulz ne mesprent au roi dont vous m'oez parler
 21080 Qu'à grant perdicion ne faille à fin aler.
 Je le di pour Englois deçà et de la mer
 Qui envers nostre roy on volu mal ouvrer ² :
 En paine se sont mis de lui à surmonter,
 De s'onnour amendrir et le déshériter.
 21085 Ne de la paix c'on vost fiancier et jurer,
 Et de trestous les fais c'on n'i volt deviser,
 Et c'on avoit volu accorder et seeler,
 Au contraire ont volu régner et posséder.
 Et li bon rois de France ne le puet endurer,
 21090 Ne le bon duc d'Anjou qui fait à redoubter,
 Ne le duc de Berry que poez regarder,
 Et de Bourgongne ausi qui fait bien à amer,
 Ne le duc de Bourbon que véez là ester.
 Tout le monde se veult sur Englois reveler :
 21095 La duché de Bretaigne s'i veult bien accorder,
 Et le conte de Foies le voldra viseter ³.
 Se vous ne vous rendez au roy à brief parler,
 Vous vous verrez trestous destruire et désoler;
 Mais se vostre cité vous nous volez livrer,
 21100 Nous vous garandirons et main et à vesprer

¹ fais.² ont volu mal régner.

II.

³ 21096 :

Et li contes de Foies les voldra visiter.

- Contre tous ceulx qui sont deçà et de là mer.
 Ail, gentil bourgeois! veulliez vous aviser,
 Et ne vous laissiez mie honnir et désertier ¹.
 Regardez ces banières en ce champ venteler;
 21105 Véez la fleur de lis qui vous vient visiter
 Et qui vous vient de lui servir amonnester.
 A vo droite nature pensez de retourner,
 Souviengne-vous qu'Englois veulent guerre mener
 A tort et sans raison pour nous suppéditer.
 21110 Comment vendroit aussi ² .i. royaulme à garder
 Dont la mère ne puet ne ne doit posséder?
 Et nul, si n'est oir ³ marle, vous le véez au cler,
 Ne doit France tenir pour couronne porter.
 A ceste raison-ci vous veilliez aviser.
 21115 Pour .ii. causes devez à ce fait-ci noter:
 Premièrement au droit que vous devez garder,
 A vos corps, à vos biens devez ainsi ⁴ viser;
 Car se la porte tost vous n'alez deffermer,
 Vous verrez vo cité destruire et deffermer ⁵.
 21120 Et s'il vous puet ⁶, sur Dieu vous veil jurer
 Que pendre vous ferons ou les testes coper.
 Responce me donnez, et si veilliez penser
 Que de ces .ii. chemins que je vous veil monstrier
 Vous prenez le meilleur pour souef cheminer. »
- 21125 Quant Bertran ot parlé au bons bourgeois de pris
 Et qu'ilz orent oy ces parlers et ses dis,
 Lors parla .i. bourgeois qui ot esté eslis
 De tous ceulx qui là sont sur ces oréneaulx massis.
 « Sire, dit li bourgeois qui d'onnour fu garnis,
 21130 Il est bien vérité que du tamps de jadis
 Avons tenus nos fiez du roy de S.-Denis,

¹ déshériter. — ² au fil.⁵ alumer.³ hoir. — ⁴ aussi.⁶ Et s'on vous puet tenir.

Et encor en tenrons, s'il platt à Jésu-Cris ¹!
 Car combien que li rois qui gouverne Paris
 De nous livrer au prince se fust bien assentis,
 21135 Pour ce n'estions-nous pas Englois de vray advis;
 Mais obéi avons, comme vrais et subgis,
 De leur droit deviser comme il est ès escripts:
 Ainsi ne cuidons-nous avoir de riens mespris.
 Mais Englois ont mespris, bien en sommes estruis;
 21140 Convenant ont faussé envers la fleur de lis,
 Et pour tant nous serons à vo gré assentis,
 Et à la fleur de lis nous serons obéis,
 Par tel condicion, connestable gentilz,
 Que maintenus serons et de jours et de nuis
 21145 Aux coustumes, aux us du bon roy S. Loys,
 Sans nous à empirer valissant .ii. espis.
 Et se li rois Charlon avoit mestier d'amis,
 Tous prez nous trouvera et de jours et de nuis
 Pour aler avec lui dessus ses anemis,
 21150 Pour vivre ou pour morir du tout à son devis.
 Et si volons .i. don, que nous arons requis:
 S'aucuns de bons Englois où nous sommes subgis,
 Et que trouvez avons certains et bons amis,
 Et qui ont avec nous esté lonc-tamps nourris
 21155 Sans nul oultrage faire ne de jour ne de nuis,
 C'on ne lor fera mal, oultrage ne despis:
 Pour tant qu'à vo vouloir ilz soient obéis.
 Qui se défendra en commençant estris,
 Il vous est pardonné s'il est à la mort mis;
 21160 Car cilz qui se revenge depuis qu'il est souspris,
 Et par son grant orgueil ne veult prier mercis,
 S'il muert en cel estat, je di qu'il en vaukt pis.»

Quant Bertran entendit les bourgeois de renon,

¹ s'il plaist à saint Moris!

- A son cuer ot grant joie; il y ot bien raison.
 21165 « Seigneur, ce dit Bertran, vostre bon accordon¹;
 Je vois querir le duc de Berry au chief blon
 Et s'amenrai o lui le bon duc de Bourbon
 Qui à tenir jurront ceste division,
 Et je de moie part nous nous y assenton. »
 21170 Et dient li bourgeois : « Point mieulx ne demandon. »
 Dont retourna Bertran, et li bourgeois de non
 Envoient au commun par les murs environ
 Dire que chascun voit en la cité de non
 Les princes recevoir en chantant : *Te Deum* !
 21175 Et firent assambler mainte religion
 Qui receurent les princes faisant procession,
 Et Bertran appela les princes de renon
 Qui firent au bourgeois grant honnour à bandon²
 Ainsi qui lor plaisi et qui lor vint à bon.
 21180 La porte ont avalée, s'abaissèrent le pon :
 Nos gens y sont entrez à lor division,
 Banière desploie, destors le confanon,
 Armez con pour entrer en .i. estour félon,
 En lor armes paré et le tunicle en son.
 21185 Ains plus belle noblesce ne vit fame ne hom;
 Le poure menu pueple se mist à genoillon
 En regrant Dieu et son précieux non,
 En disant : « A bien viengne la gent du roy Charlon !
 Hé! noble fleur de lis, honnourer vous doit-on,
 21190 Car vous estes la fleur de consolacion
 Que Dieux tramist sà jus à Clovis le baron :
 Plus que faire n'avons de ce liépart félon;
 Voit faire ailleurs son ni, plus de lui ne volons. »
 Et quant li Englois ont oïe sa raison,
 21195 De là se sont parti; vont s'en vers le donjon

¹ accordon.² 21178:

Qui firent sairement aux François à bandon.

Et disoient en haut : « A, fol vilain larron !
Vous estes traïteur de fole opinion. »
— Non, dient li bourgeois, ainçois sommes prodon ;
Mais vous estes traïtres oultrageux et félon ,
21200 Car cilz qui ne tient foy n'est pas sans traison. »

Or fu Poitiers rendue ainsi con je vous dis
En l'an m. .iii.^e et puis .lx. .x.
Moult furent nos barons en Poitiers conjoïs ,
Là furent hostelez et moult bien rafreschis.
21205 Puis ne demoura gaires, ce nous dit li escrips ,
Que tous furent d'acort nos barons seignoris
Et trestous li bourgeois qui furent enrichis ,
D'assalir le chastel qui estoit de haut pris.
Quant Poitiers se rendi, ce jour fu samedis ;
21210 Le chastel landemain fu des nos assalis
Voire si vivement, ce nous dit li escrips ,
Que c'estoit à véoir plaisance et délis.
Plus tost s'aventura li grans que li petis ;
Li commun de Poitiers n'i furent pas faintis ,
21215 Car par eulx les fossez furent bien tost emplis
De fagos, de tonneaux qui furent désempis ,
Et getoient dessus planches, fenestres, huis ,
Et puis viennent au mur li bon mineur de pris
Qui pour les murs percer féroient de lor pis.
21220 Eschielles aportoient gens d'armes seignoris ,
Et montoient amont comme preux et hardis.
Noblement s'i porta li bons ducs de Berris ,
Et li ducs de Bourbon, cilz n'i fu pas faintis ,
Et Bertran de Guesclin s'escritoit à haut cris :
21225 « Avant ! assalez fort, mes bons loiaux amis !
A Dieu le veu ! ces gars sont jà tous desconfis ,
Tout l'avoir de laiens vous est à bandon mis. »

Horrible fu l'assaut, si dura longuement.

Bien furent assali Englois et fièrement,
 21230 Et ilz se sont aussi défendu gentement :
 Mais force pait le pré, on le dit bien souvent.
 François furent foison et plain de hardement;
 Le commun de Poitiers s'i porta noblement,
 Archier, arbalestrier traioient roidement.
 21235 Et tant dura l'assaut, l'escripture l'aprent,
 Que nos gens sont entré ou chastel qui resplent.
 Le premier penoncel qui là fu mis présent,
 Ce fu le noble duc à qui Bourbon apent.
 Quant Englois ont véu du fait l'avénement,
 21240 A nos François ce sont rendus communément.
 A raençon est pris qui disoit : « J'ai de l'argent ¹. »
 Car li poures tous dis fine mavaisement.

Ainsi orent François Poitiers et le chastel.
 Ou chastel ont trouvé tant maint riche joel,
 21245 Tant maint riche prison qu'au cuer n'ont nul revel,
 Et mains poures qui n'ont vaillant .i. bastoncel.
 Là se sont nos François rafreschi bien et bel :
 Le conquest fu parti sans débat ne sembel ².
 Puis orent à conseil li prince naturel
 21250 Qu'à .i. chastel iroient bien muré à cisel,
 Et bonne ville aussi garnie bien et bel
 C'on nommoit S.-Messent ³; dehors ot maint prael,
 Là où se sont logié François et Provencel.
 Maint assaut y ont fait et maint estour novel,
 21255 Mais tout ce n'i valu la monte d'un fuisel.
 Trop fort lieu y avoit, haut furent li crénel,
 Et Englois à foison qui gietent maint quarrel.
 Un cappitain y ot c'on appeloit Ancel,
 Qui à Bertran parla et li dit par revel :
 21260 « Bertran, parlez à moi, si orrez de nouvel.

¹ qui disoit : « J'ay argent. »

² chambel. — ³ Saint-Maiscens.

Je veil perdre le chief à tout le hasterel,
 Se vous estes .iii. jours là-dessus se prael,
 Se bataille n'avez et estour et sembel
 Contre ¹ le castal, le chevalier isnel,
 21265 Qui vient à .ii.^m ² hommes dont chascun a clavel
 Et lance et haubergon et bacinet roiel. »
 Et Bertran respondi : « Foi que doi S. Michiel!
 .iii. jours attendrai des Englois le tropel. »
 Lors s'alèrent François logier en .i. hamel,
 21270 Attendant le castal qui le corps ot isnel ³.

François furent .iii. jours la bataille attendant,
 Mais ce fu pour noient, car li Englois poissant
 N'estoient point d'acort d'aler estour livrant,
 Quoiqu'il fussent autant que François avenant;
 21275 Mais le castal doubtoit d'assamblar à Bertran,
 Car Englois à nul jour n'iroient assamblant
 Contre nul s'il ne voient lor plus bel aparant.
 A Poitiers retourna nostre barnage franc,
 Et furent .xv. jours là endroit séjournant,
 21280 Tant que li nobles ducs de Bourgongne tenant
 Vint par devers Poitiers, o lui maint combatant.
 Ainsi vont nos François et lor route croissant
 A .ii.^m et .v.^c les va-on esmaiant ⁴.
 Puis furent tuit d'acort, li petit et li grant,
 21285 Qu'à S.-Messent iroient .i. tel estour livrant,
 Que le fort averont du tout à lor commant
 Et metteront à mort ce qu'il iront trovant.
 Adont se vont François gentement arroutant,
 Vers S.-Messent s'en vont dedens Poitou séant ⁵,
 21290 Banière desploie contre vent ventelant :

¹ Encontre. — ² .iii.^m.

³ qui le cuer ot cruel.

⁴ 21283 :

De .iiii.^m et .v.^c les aloit l'en prisant.

⁵ 21289 :

Vers Saint-Maixant s'en vont en Poitou séant.

- Et tant ont cheminé qu'ilz vindrent droit devant.
 La ville se rendi tost et incontinant,
 Mais le chastel se tint comme chastel poissant.
 Nos gens firent assaut moult merueilleux et grant :
- 21295 Là péust-on véoir .i. assaut moult pesant,
 Maint homme en celui jour s'ala aventurant
 Pour acquérir honnour et loenge plaisant.
 Se de l'assaut aloie tous les fais recordant,
 Trop tenir vous porroie, longuement fu durant.
- 21300 Ains de plus fort assaut n'ala nulz recordant,
 Et ceulx de là dedens furent bien défendant.
 Mais toute la defence n'i vali mie .i. gant,
 Car par force fu pris le chastel dont je chant,
 Basse-court et chastel et le donjon estant.
- 21305 Et aprez ces fais-ci dont je vois devisant,
 S'en alèrent François tout le pais fustant.
 Fontenay l'abatu s'ala à eulx rendant,
 Et aussi fist Borru dont dame fu Hersent ¹.
 Cilz Borru dont je di fu ville souffisant,
- 21310 Plate ville y avoit, moustier assez vaillant.
 A .ii. lieues de là, ce nous dit le rommant,
 Estoit dessus la mer une ville séant,
 Bon port de mer con va la Rochelle nommant.
 Or escoutez, pour Dieu le père roi amant!
- 21315 Comment de la Rochelle li bourgeois souffisant
 Sagement, soultiment, s'alèrent acordant ²
 A François devenir en ce tamps dont je chant.
 Ainsi ne firent pas comme fait le meschant
 Qui entre .ii. cellettes s'assiet en trébuchant.
- 21320 A .ii. lieues sans plus de la Rochelle droit,
 Droitement à Borru no barnage estoit.

¹ 21308 :

Et aussi fist Bourni, la tour de Hersant.

² 21316 :

S'alèrent soutivement à ce temps accordant.

Li bons ducs de Berry point ne s'i oublioit;
 De Bourgongne le duc véoir on y pooit,
 Et le duc de Bourbon à qui Dieux amis soit ¹,
 21325 Et Bertran du Guesclin qui le débat amoit,
 Olivier de Cliçon qui Englois poi prisoit,
 Rohen et Rochefort, cilz de Rais y estoit :
 On vous porroit taner qui tout vous nommeroit.
 En ce tamps dont je dis dedens la mer estoit
 21330 Yvain de Gales qui noble navie estoit ²,
 Et contre la Rochelle le pas adont gardoit
 Tellement que par mer vivres ne lor venoit;
 Et no gent d'autre part les tindrent à destroit.
 Mais la Rochelle adont bien pourvée estoit :
 21335 S'autant vausist ³ grever comme elle desiroit
 A lui rendre au bon roy qui France gouvernoit
 Elle éust fait anuy; mais Dieu l'inspiroit ⁴
 La noble bourgeoisie qui par dedens estoit,
 Tellement qu'à nos gens doucement se rendoit.
 21340 Vous orriez bien comment, qui oïr le voldroit.

Il est bien vérité que li noble baron
 Qui furent à Borru, si com dit vous avon,
 Le bon duc de Berry, le bon duc de Bourbon ⁵,
 Aux bourgeois de la ville que Rochelle appel'on
 21345 Par .i. gentil héraut mandèrent à bandon
 Qu'à eulx viengnent parler .v. ou .vi. sans tençon,
 Sauf alant et venant sans nulle traïson,
 A certain sauf-conduit sans nulle souspeçon.
 Et quant li bourgeois ont oy ceste façon,
 21350 A nos signeurs François mandèrent à bandon
 Qu'à eulx iront parlant à lor commandison,
 Ainçois que landemain soit le soleil escon.

¹ que Dieux gart où qu'il soit.⁴ mais Jhésus inspiroit.² avoit. — ³ vouldist.⁵ Le bon duc de Bourgoingne, Claquin et Cliçon

- Oiez dont li bourgeois orent avision :
 En la ville y avoit .i. nobile donjon
 21355 Et chastel moult poissant d'ancienne façon ;
 Le chastel et la tour qui estoit fort et bon
 Mirent tout en .i. mont, si con dit la chançon,
 Et ruèrent tout jus la pierre et le moilon,
 A la fin que François n'i prengnent mencion
 21360 Et c'on ne les tenist point en subjection ;
 Car par dessus les champs du chastel aloit-on
 Et en la ville aussi bien venir pooit-on,
 Et en la haute mer pour entrer en donjon.
 Pour ce fu abatu le chastel dont parlon
 21365 Par la force et acort du commun de renon,
 Pour vivre plus en paix sans nulle souspeçon.
 De coi .i. bourgeois dit une noble raison
 A ce noble commun de coi nous vous dison :
 « Seigneur, dit li bourgeois, comment nous cheviron ?
 21370 Du roy Englois n'avons confort ne garison ¹,
 Et François sont venu à noble establiçon.
 Et s'au roy nous rendon par aucune façon,
 Grant blasme nous donra par mortele achoison,
 Q'abatu lui avons son chastel bel et bon. »
 21375 Le commun respondi : « Oiez que nous diren,
 Se nous avons du roy abatu le donjon,
 Nous li ferons drécier .i. palais bel et bon
 En ceste ville-ci droitement ou moilon ²,
 Aussi bon, aussi bel et de telle façon
 21380 Comme on porroit trouver .c. lieues environ ;
 Mais en nostre vivant jamès ne soufferon
 C'on liève contre nous ne chastel ne donjon. »
 Et li bourgeois respont : « J'entens bien vo raison.

¹ garnison.

² 21378-21380 :

« A ceste ville a droitement un paléon

Aussi bon, aussi bel et d'itelle façon

Qu'il appartient au roy et à prince de non. »

- Vous ressamblez celui, à mon entencion,
 21385 Qui va merci priant en sa main .i. baston. »

 Quant ce vint landemain c'on vit soleil lever,
 Voient de la Rochelle li bon bourgeois sener¹,
 A Borru sont venu à nos signeurs parler.
 Les signeurs bien les seurent prisier et honnerer,
 21390 Et li signeur lor vont moult grant honnour porter,
 Et puis ont commencié lors à parlementer.
 Bertran volt la parole premièrement lever :
 « Signeur bourgeois, dit-il, il est certain et cler
 Qu'au gré du roy Jehan que Dieux veille sauver
 21395 Vosistes au fort roy d'Engleterre encliner;
 Mais bien vous fust enjoint, quant ce vint au livrer,
 Que si li rois Englois ne voloit accepter
 Et tenir loialement, sans lui aparjurer,
 La paix si faitement c'on l'ot fait ordener,
 21400 Qu'au noble roy Charlon vous fauroit retourner.
 Et vous savez qu'Engloiz nous ont volu fausser,
 Et vous avons piéça volu amonnester
 Que vosissiez o nous bons François retourner;
 Vous nous vosistes lors à .i. jour assener
 21405 De vous rendre au bon roy qui France doit garder
 Se le fort roy Englois ne vous venoit tenser.
 Or est ce jour venu, vous le véez passer;
 Si vous volons prier et aussi commander
 Que vous veilliez tenir couvenant sans fausser.
 21410 Et se nous vous véons envers nous méserrer
 Et qu'à la fleur de lis ne veilliez retourner,
 Nous vous jurons sur Dieu qui tout a à garder
 Que la ville ferons tout en feu embraser :
 Maison n'i demourra où on puisse hériter²,
 21415 Forteresse ne mur que ne façons raser. »

¹ les bourgeois dessevrer.² habiter.

— « Sire, dit .i. bourgeois c'on nommoit Tholomer¹,
Avez-vous si tost fait telle ville raser? »

— « Oy, ce dit Bertran, vous ne porrez durer;
Car tout ausi c'on voit le soleil qui luit cler

21420 La verrière passer, luire et estinceler,
Porrez véoir François par mi vos murs passer.
Se le soleil du ciel puet en vo ville entrer,
Point n'ai doubte que tost ne m'i doie bouter. »

— « Sire, dit li bourgeois, point ne vous faut doubter².

21425 Jà il ne vous faura contre nous estriver,
Mais c'un don nous veilliez otroier et donner
Sans le roi amendrir et sans vous empirer. »
— « Hé, Dieu! se dit Bertran, je sai trestout au cler
Quel chose ne quel don vous volez demander.

21430 Vous volez franchement vostre ville gaignier³
Sans nulle invencion ne servage paier. »
— « C'est voirs, dit li bourgeois; le volez accorder? »
— « Nous en arons conseil, » ce dit Bertran le ber.

« Sire, dit li bourgeois, encor⁴ vous dirons :

21435 De tenir du bon roy grant volenté arons,
Afin que franchement tant maintenu soions,
Ainsi que saint Loys maintint ses légions⁵.
Et si volons ausi avoir certains pardons
De toutes les besongnes là où mespris avons.
21440 Car nostre bon commun, jà ne le celerons,
Ont les murs abatus, la tour et les donjons
D'un chastel qui estoit d'un ouvrage moult bons :
N'i a mur en estant pour logier .ii. coulons.
Se nous avons mespris, moult bien l'amenderons;
21445 Car .i. noble palais en ce lieu referons,
Ou millieu de la ville moult bien l'establirons.

¹ Colomer.

² ne vous en fault vanter.

³ garder. — ⁴ encores.

⁵ régions.

Mais cretel n'i ara ne nul fossez parfons,
 Ne porte coulëice pour les deffencions.
 Nous volons vivre en paix sans nulle souspeçons
 21450 Et paier largement ce que nous deverons;
 Qui plus demandera, nous le débaterons,
 Et qui nous assaudra nous nous défenderons.
 La noble fleur de liz de loial cuer amons,
 Et pour ce, si vous plaît, nous y retournerons. »
 21455 Dit li ducs de Berri : « Moult bien vous entendons.
 Vous faites tout ausi en vos condicions
 Comme celui qui dit au plus fort vous tenons. »

Ne sai que vous yroie longuement devisant.
 Tous nos seigneurs françois s'alèrent accordant
 21460 A ce que les bourgeois alèrent demandant.
 Assez lor font d'onnour, bel don lor vont donnant :
 S'aucun signeur qui là fu furent moult dolant ¹
 Du chastel qui fu là ruez jus en estant,
 Si ne l'alèrent-il pas en ce jour monstrant.
 21465 Mais de telz en y ot qui pas ne vont riant,
 En disant tout basset et en murmurant
 Qu'encor vendra .i. jour ens ou tamps ci avant ²
 Que le commun ira ce meffait amendant
 Et c'on remettera ce chastel en estant.
 21470 Et li bourgeois s'en vont en lor ville entrant
 Qui dirent au commun trestout le convenant;
 Comment à tous jours mais il doivent estre franc,
 Le pardon du chastel c'on ala pardonnant ³,
 Parmi ce c'un palais on ira restorant.
 21475 Joiant fu le commun quant ce fu escoutant,
 Et vont à jointes mains Jhésu regraciant,
 En disant : « Fleur de lis, amie bienvegnant,

¹ 21462-21463 :

S'aucun seigneur y ot qui là furent dolant
 Du chastel qui fut jus ruez en abatant.

² 21467-21468 :

Chier sera amendé en .v. temps sa avant.

³ abatant.

Doulce fleur espanie, odorable et flairant,
 Mieulx faites à prisier que ce lupart rampant;
 21480 Car le lupart ne va qu'orgueil signifiant,
 En la fleur de lis est humilité manant,
 Et Jhésu het orgueil et abat son bobant
 Et aime humilité et le va essaucant. »

En la Rochelle ot grant joie démenée;
 21485 N'i ot bourgeois nès .i. ne bourjoise loée
 Qui ne fust resjoïs en cuer et en penscée.
 Moult font noble appareil en la ville loée
 Pour recevoir des Frans la très noble pensée¹.
 Quant ce vint landemain si qu'à tierce sonnée,
 21490 Vindrent là les signeurs de France la loée,
 De Berry li bons ducs qui tant ot renommée,
 De Bourgongne li ducs une terre loée,
 Et le duc de Bourbon à la brace quarrée,
 Le conte de Sanssoirre qui bien féri d'espée,
 21495 Et Bertran du Guesclin qui moult ama merlée,
 Olivier de Cliçon et Jehan de l'Estrée,
 Celui de Rochefort et de Rais la murée,
 De Vienne y estoit Jehan chièrè doubtee,
 Et tant maint chevalier dont ne fais devisée.
 21500 Onques homme ne vit si gentil assamblée,
 Voire de poi de gent, qui là fu aünée:
 Ce ilz furent .ii. mil ce fu tout la journée.
 Mais ceste gent estoit si très bien aünée
 Con ce fût pour entrer en mortele merlée.
 21505 De toutes armes fu ceste gent adoubée,
 Maint penon desployé, mainte banière lée,
 Et mainte trompe y ot à celui jour sonnée,
 Et maint haut instrument sonné à la volée.
 Là n'i avoit signeur de haute renommée

¹ assamblée.

21510 Qui sa tunicle n'ait en son dos endossée,
 Ainsi qu'en .i. tournoy ou en jouste criée.
 Grant noblesce à véoir estoit celle journée.
 Et quant de la Rochele aprochèrent l'entrée,
 La comune ont véu qui dehors fu sevrée,
 21515 Sans arméure porter ne coustel ne espée,
 En présentant les clefs de la ville loée.
 Voient les fleurs de lis en peinture notrée,
 Et bacines ¹ qui lors furent de soie ouvrée,
 Et tunicles roiaux dont l'euvre fu parée;
 21520 Oient trompes sonner à moult haut alenée.
 Adont ont par tenroure mainte larme plorée,
 Et dient haultement : « Fleur de lis esmerée,
 Vous soiez par deçà moult très bien retournée!
 Trop mieulx que ce lupart estes de nous amée. »
 21525 Li pluseur à genoulz se mettent en la prée,
 Plorant si tend[r]ement et par tel destinée
 C'onques n'i ot signeur françois ² en l'assamblée
 Qui de joie et pitié n'ait ploré la journée.

Li bons ducs de Berry et le duc de Bourbon
 21530 Et le duc de Bourgongne et Berri ³ et Cliçon,
 Quant ilz deurent entrer en la ville de non,
 Là y ot .i. ⁴ abbé et bourgeois à foison
 Qui avoient tendu par noble establiçon
 De soie .i. petit fil, menu fu le coron ⁵,
 21535 Et dirent aux seigneurs de coi nous vous disons :
 « Bien viengnent nos signeurs de France le roion,
 Qui sont yci venus de par le roy Charlon,
 A qui sommes rendu par tel condicion
 Que bien et loialment trestuit nous serviron
 21540 De corps et de chastel, se il en est beson ,

¹ bannières. — ² si grant.⁴ maint.³ Claquin.⁵ petit fu le cordon.

Mais soions tenu en paix sans raençon ¹,
 Sans subside paier ne imposition,
 Néent plus c'on paioit en icelle saison
 Que S. Loys régna, qui moult estoit preudon,
 21545 Et que garant nous soit li rois de Mont-Laon ²
 Contre ceulx qui voldroient amendrir nostre non. »
 Dit li ducs de Berry : « Ainsi vous recevon. »
 Droit là fist sairement si que faire doit-on,
 Et aussi fist li ducs du pais bourguignon
 21550 Et aussi en jura le bon duc de Bourbon,
 Et Bertran ensement le connestable bon.
 Adont parla Bertran et dit en sa raison :
 « Seigneur bourgeois, ce dit Bertran cuer de lion,
 Ce fil de soie là qu'ainsi tendu voit-on,
 21555 Pour coi y est-il mis ne pour quelle raison ?
 Il n'i est pas mis sans signification. »
 Et dient li bourgeois : « Par le corps S. Symon !
 C'est signe que la ville tout sans division ³
 Veult obéir au roy par tel condicion ⁴
 21560 C'on ne veult contre lui clorre porte ne pont,
 Mès obéir du tout à lui et à son bon. »
 — « Par ma foy ! dit Bertran, vous estes tuit preudon. »
 Lors entrèrent laiens en chantant : *Te Deum* !
 Droit là vint le clergié à grant procession :
 21565 Là véissiez bourjoises, fames et enfançon,
 Devant les bons signeurs cheoir en pamison;

¹ 21541 :

« Mais que tenus soions en pais sans tançon. »

² Motte-Bron. — ³ abuson.

⁴ 21559-21561 :

Veult et doit obéir au riche roy de nom,
 Et qu'entre le roy qui est nommé Karlon
 On ne doit fermer bare, porte ne ponçon;
 Et quiconques le fait par sa desrision,
 Le roy est si puissant en sa régnacion

Qui puet et doit voloir au gré du roy Karlon,
 Chastiaux, villes, forteresses et tous riche donjon,
 Faire [ouvrir] devant lui et brisier à bandon,
 Ainsi comme il puet bien à petit d'achaison
 Rompre le fil de soye que là veoir puet-on.
 Et qui bien entendroit ceste comparaison,
 Chascuns doit obéir au roy de Mont-Laon.
 Et le roy doit avoir conseil qui soit ci bon
 Qui ne face à nully nul tort ne mesprison :
 Et sur ce point icy au bon roy nous randon. »

De joie et de pitié plouroient li baron.

Moult furent li signeur esjoy durement
 Quant virent le commun de tel estorement ¹,
 21570 Les nobles fleur de lis sur l'azur qui resplent
 Qui ès tunicles sont ouvrées noblement,
 Et ès bannières qui balient contre vent,
 Et l'arroy des signeurs et le contement.
 Lors prinrent à crier si haut c'on les entent :
 21575 « Bien viengnent nos signeurs de France proprement,
 Et bien viengne la fleur de lis qui dignement
 Fu tramise du ciel au roy Clovis le gent!
 Doulce fleur odorable sentant bien souefment,
 Bien devons l'eure amer et le jour ensemement
 21580 Que visiter venez vostre dolante gent
 Qui en grande cremeur a vescu longuement
 En l'ombre d'un lupart qui nous monstre la dent;
 Bien devons aurer le Roy du firmament
 Quant à no droit seigneur en tournons ensemement. »
 21585 Ainsi dient la gent con vous oiez présent,
 Et furent à genoulz les mains jointes souvent
 Ainsi qu'en .i. moustier devant le sacrement.
 Et li enfant crioient par certain sentement :
 Monjoie, roy Charlon! en criant haultement;
 21590 De coi tuit li signeur qui là furent présent
 Prirent à enamer et conjoir la gent ².

Je ³ sai que vous voldroie longuement deviser,
 Car se tout vous voloie le certain recorder
 De l'onnour des bourgeois, des dons c'on volt donner
 21595 Et des présens c'on volt aux barons présenter,

¹ 21569 :

Quant virent du commun tout le déménagement;
 Car li hommes trestuit, femmes, enfant et gent,
 Quant virent des seigneurs le noble parement.

² La n'y ot si dur cueur ne plourast tenement.

³ Ne.

- Le bel diner c'on fit et le noble souper,
 Bien sai je vous porroie trop malement tenner;
 Car le roy Alixand[r]e dont on sieut trop parler
 Ne fu mieulx recéu de çà ne de là mer
 21600 Que furent li signeur dont vous m'oez compter.
 Là volrent capitaine eslire et ordener
 Pour la ville garder et à droit gouverner.
 Mais quant nos signeurs virent la place bien à cler
 Où le chastel seoit c'on a fait araser,
 21605 Moult en furent dolent, si le vont regreter :
 Tel y ot qui ne dit pas trestout son penser.
 Là voldrent les François .xi. jours reposer.
 Lors y ot .i. bourgeois qui moult fist à loer
 Qui au duc de Berry ala .i. don rouver
 21610 Sans lui ne son honneur de riens avaluer;
 Et li ducs li ala sa demande acorder.
 « Sire, dit li bourgeois, jà ne vous quier celer,
 Il y a .i. chastel c'on fait Bonnon¹ nommer,
 Qui n'est pas loing de ci : trop nous porra grever;
 21615 Car maint Englois y a qui font à redoubter.
 Pour Dieu, ne veilliez pas en France retorner
 S'arez fait de Bonnon le chastel araser;
 Avec vous irons pour les murs ayner².
 A .xx. lieues entour n'i puet-on habiter
 21620 Qu'à paine et à meschief, en doubte de finer.
 Ceulx de laiens ont fait mon frère définer³,
 Et si m'ont par .ii. fois fait du mien reçonner⁴
 Tant que je n'ai vaillant de mueble .i. soler.
 Maint homme ont apouri et fait truant clamer. »
 21625 Dit li ducs de Berry : « Il nous y fault aler. »
 A Bertran du Guesclin commanda sans tarder
 Que chacun soit tout prest pour demain cheminer.

¹ Benon.² pour les grans murs miner.³ descoler. — ⁴ rançonner.

Or porrez-vous oïr d'un assaut recorder,
Ains de plus merveilleux vous n'oïstes compter.

- 21630 Or sont de la Rochele li bon baron parti :
Le bon duc de Bourgongne et le duc de Berry,
Et le duc de Bourbon, le conte de Joigny,
Le conte de la Marche qui le cuer ot hardi,
Et Bertran du Guesclin et Cliçon le genti,
21635 Et tant maint chevalier dont je me tairai ci;
Envers Bonnon s'en vont le chastel signori.
En ce chastel avoit maint Englois endurci
De guerre démener et le may et l'avril.
Moult orent autour d'eulx le pais apouri,
21640 Sur la marche¹ au François faisoient moult d'anuy.
Au castal de Buef fu le chastel genti;
Cappitain y avoit c'on appeloit Davi,
Qui onc n'ama France puis ce di qui nasqui,
Ne les François de France ne prisoit .n. espi.
21645 Si avint qu'à .i. jour, droit à .i. avespri,
Entra en lor chastel .i. espie Henri,
Devant le cappitain à genoulx se flesqui :
« A, sire! dit li més, vez-nous ci bien honny!
La Rochelle est rendue au fort duc de Berry,
21650 Et au duc de Bourgongne, à Bertran de Guesclin;
Je les y vi entrer, et pour certain vous di
François s'en viennent ci apresté et garni
De vous livrer assaut à force et à estri.
Sur vo garde seiez, mestier est au jour d'ui. »
21655 Et quant li cappitains ce parler entendî,
Dolant en fu au cuer et moult li desplaisi.
Oiez dont s'avisa li lerres maléi :
.vi. compaignons y ot qui furent avec li,
De la Rochelle nez estoient² et nourry,

¹ sur les marches.² et estrait.

- 21660 Qui là èrent remés : bien .i. an et demi,
 Et servent le castal sans penser à nul si.
 En tel point furent mis les .vi. dont je vous di
 C'on lor coppa les nez, les orailles ausi,
 Et chacun une main on lor coppa par mi,
 21665 Et puis le cappitain lor a dit à haut cri :
 « Faites légèrement et vous partez de ci ;
 A la Rochelle yrez, lor direz de par mi
 Qu'il font comme traître et trestous foi menti,
 Et se prendre les puis, ainsi seront bailli,
 21670 Que jà pour raençon n'aront autre merci. »
 Adont se sont parti du chastel signori ;
 Vers la Rochelle vont couroucié et marri,
 La ville maudissant quant onques se rendi.
 Tant alèrent li .vi. dont vous m'avez oï,
 21675 Qu'ilz ont trouvé François qui viennent aati.
 Tantost furent li .vi. attrapez et saisis,
 Puis furent amené au bon duc de Berry ;
 Lor estat demanda, y li ont tout géhi².
 Grande pitié en ont li signeur agensi,
 21680 Et jurèrent trestous la mort que Dieu souffri
 Qu'il iroient asségier Bonnon et par tel si
 Que mais n'en partiront ne de mai ne d'avril,
 S'aront à lor voloir les Englois maléi.
 Dit celui de Cliçon, Olivier le hardi :

¹ Qui là orent régné.

² 21678-21696 :

Quant François ont vëu les six tous afolez,
 Chascun un poing perdu, n'orent oreille ne nez,
 Tost leur ont demandé noz François naturelz
 Où ilz vont, qui les a enement atournez,
 Et silz leur ont conté toute la vérité.
 Pour tant qu'ilz ont esté de la Rochelle nez,
 Qu'au François est rendue, dont Anglois sont trou-
 blez,
 Ont-il esté ainsi malement arivez,
 Ou despit des bourgeois qui se sont retourner

Et par qui le lupart a esté adorez :

« Dieux ! dient li François, véci grant pitez ;
 Anglois qui ont ce fait, seroient bons tuez. »
 Dist li dus de Berry : « Ils seront entrapez. »
 — « C'est voir, » ce dit li dus de Bourgoingne fiévez.
 Dit li dus de Bourbon : « Et bien me suis accordez. »
 Dit Bertran de Claquin : « Pour Dieu de maïtez !
 Tant qu'aray ces Anglois ne seray retournez ;
 Et se tenir les puis et ilz me sont livrez,
 Je voe à Dieu par moy seront décolez. »

Vont s'en vers la Rochelle les .vi. dont vous di :
 Et noz François s'en vont de courroux garni,

- 21685 « Et je voue à Jhésu qui de mort surrexi,
Se vous les me livrez du tout à mon otri,
Par moi seront trestous décolez et occi. »
Ainsi dit Olivier qui onques n'en menti,
Ainsi con vous orrez se j'en puis estre oy.
- 21690 Tant alèrent François et les nobles barons
Qu'à Bonnon sont venu où a noble donjons :
Environ l'ont assis et François et Bretons ;
Au cappitain ont fait parlement et sermons
Voir s'il se renderoit par aucune achoisons ;
- 21695 Mais ilz dirent que non : moult fu fier li respons ;
Riens n'i vault menacier ne assaut ne tençons.
Droit là se sont logiez gens d'armes et piétons,
Et si font lor logis de branche de buissons.
N'orent pas là esté .iii. jours, bien le savons,
Quant du chastel issi .xii. fiers compaignons
21700 Armé et abillié pour commencer tençons,

Bannière desploie de soie et de samis,
De Benon menacent les Anglois maléis.
Tant alèrent François à qui Dieu soit amis
Qu'à Benon sont venu et s'ont devant assis
Loges, trez et aucubes et pavillons faitis ;
Et puis s'en vint Bertran à la porte de pris,
Parler au capitain, et lui dit à hault cris :
« Vous qui estes lians au roy anglois subgis,
Rendez le fort tantost au roy de Saint-Denys
Et vous veuillez aussi tous mettre en ses mercis ;
Et si n'est ainsi fait, tost serez assaillis.
Tous serez mis à mort se par force estes prins. »
Et dist li capitains : « R'alez-en à Paris
Pour la souppe mengier et couchier en vo lis.
Vous ne maintenez pas tout ce qu'avez prins,
Car François de la guerre ne sont pas adurcis.
Cuidiez-vous pour menasses nous soions esbahis ?
Nous cuidiez-vous trouver tellement amolis
Que nous rendons à vous sitost noz édifis ?
Se ceus de la Rochelle, les traiteurs maudis,
Sé sont rendu au roy de France et de Sanlis
En la fin ilz seront exilliez et destruis.
Encores ne sont mie Anglois si au bas mis

Qui ne puissent grever leurs mortels annemis.
R'alez-vous chascun trestout en son pais :
Car s'entour ce chastel estes trois jours assis,
Je vous jure sur Dieu, vous en serez maris. »
Et Bertran respondy de cuer mautalantis :
« Vous prisiez pou François, à ce qui m'et avis ;
Mais foy que doy à Dieu qui maint en Paradis !
De cy ne partirons ne de jour ne de nuyt,
Si serons de la tour et du chastel saisis.
Par force ou autrement serez en noz mains mis
Ou vous vous renderez au gré de noz marchis. »
— « E, Dieu ! dient Anglois, vé nous cy tous périls ;
Il ne vous fault que tandre vo sac, s'iert tous emplis. »

Bertran de Claquin s'en revint aus barons :
Des Anglois leur a dit les respons,
Et qui ne doutent pas François deux esperons.
Dit li dus de Berry : « Briefment leur monstrerons
Au fer et à l'espée combien nous les amons.
Ce chastel fort et fier autour asségerons
Et puis si viserons auquel lez assaurons.
— « Biau frère, c'est bien, » ce dist li dus des Bour-
guignons.

Ainsi qu'à mie nuit que chante li cos bons.
 A un coron de l'ost s'en entrent à bandons,
 Et fièrent sur François à guise de grifons.
 21705 L'enseigne du castal crient en leurs raisons
 Et dient aux François : « Trestous vous occirrons. »
 Et quant François oïrent qui dirent telz raisons,
 Bien cuidaient aucun qu'il fussent ¹ foisons;
 Li autres ont monsté bonne défencions,
 21710 Et li autres disoit : « Je lo que nous fuions;
 Car au cri des Engloiz, assez bien entendons
 Que le castal vient ci à .ii. m. barons. »

Ainsi furent Englois estourmi malement ²;
 Mais le guet de la nuit survint là justement,
 21715 Envers la noise vont et on ot ³ le content;
 Là orent fait Englois de mal moult grandement,
 S'orent prins et navré Geffroi c'on dit Parent ⁴.
 En reculant s'en vont retraiant laidement;
 Geffroy Païen estoit navrez moult malement,
 21720 Aux Englois depria et lor dit doucement :
 « Seigneur Englois, dit-il, je vous pri bonnement,
 Laissiez-moi reculer à l'ost séurement
 Pour moi médeciner et bender fermement,
 Car je sui moult navré et dolereusement.
 21725 Je vous jur sur ma foi et sur mon sacrement!
 Demain revenrai si à vo commandement :
 Raençon paierai tant et si largement
 Comme il vous devera souffire plainement. »
 — « Sire, dient Englois, ne nous celez noient,
 21730 Comment avez-vous non, par vostre sairement. »
 — « Geffroy Païen ai non, dit-il, certainement,

¹ a.² 21713 :

Ainsi furent François escrémus laidement.

³ là où fut. — ⁴ Païen.

- Si sui de noble sanc estrait de noble gent,
 Et si ¹ à Olivier de Cliçon proprement.
 .xxx. hommes ai soubz moi à mon commandement;
 21735 Par mon corps commença l'assaut et le content
 De coi Sainte-Sévère fu prise plainement ²;
 Car ma hache chéi ou fossé plainement
 Et par ce commença l'assaut moult fièrement.
 Vous n'avez pas failli à cest anuitement,
 21740 Car vous arez de moi assez or et argent. »
 — « Sire, dient Englois, dame Dieu vous cravent!
 De vous ne prenderiens tout l'or de Bonnement,
 Ains morrez à dolour assez prochainement
 En despit d'Olivier de Cliçon proprement
 21745 Qui d'Engloiz mettre à fin prent son esbatement. »
 Lors fièrent li Englois sur Gefroy tellement
 Qui l'ont mort et occis à dueil et à torment,
 Et puis s'en sont rentré en lor chastel présent.
 Olivier de Cliçon venoit moult poissamment
 21750 A falos, à brandons, o lui hommes .v. c.
 En sa voie trouva Geffroy c'on dit Parent,
 Qui fu mors et occis sur l'erbe qui resplent.
 Quant Olivier le voit, au cuer en fu dolent;
 Car moult ama Geffroy, à regreter le prent.
- 21755 Dolant fu Olivier, onques mais ne fu ci,
 Quant il vit Geffroi mort qui fu son bon ami.
 Assez le regreta, doucement le plaigny,
 Par son commandement fu bel enseveli.
 Hé, Dieux! con Olivier les Englois enhay!
 21760 Là jura dame Dieu qui onques ne menti,
 Qu'en trestoute l'année, ne main ne à vespri,
 Ne prendera Englois, ce dit-il, à merci;
 Ains les menra à mort, si les voit devant li.

¹ Je suis.² puissamment.

- De ce ne menti pas Olivier dont je di.
 21765 Celle nuit se passa tant que jour esclarci.
 Là ne furent no gent point .ii. jours et demi,
 Quant ilz orent conseil qu'ilz orent assailli
 Le chastel de Bonnon qui bien estoit garni.
 En tout l'ost de nos gens dont vous avez oy
 21770 N'i ont que .xiii.¹ eschieles pour commencer estri,
 Mais il ont des mineurs et des piques ausi.
 François se sont esmeu, mainte trompe ont bondi;
 A l'assaut sont couru qui mieulx mieulx y fui;
 Ains de plus fier assaut nulz à parler n'oy.
- 21775 Moult fort fu assaillis le chastel de Bennon.
 Es fossez sont entrez nos François de renon,
 Vont s'en au pié du mur à force et à bandon²;
 Le premier qui monta Barbarie ot à non,
 Et tenoit en sa main .i. moult noble penon.
 21780 Englois quant l'ont véu en orent marrisson;
 D'une pierre de fais qui pesoit à foison
 Fu adont ravalé par tel condicion
 Qu'il se trouva au fons du grant fossé parfont,
 Son penon delez lui dont l'ovrage fu bon.
 21785 Adont firent Englois moult grande huisson,
 Et disoient en haut en criant à haut son :
 « François, r'alez-vous-en par dedens vo maison;
 Tenir ne vous savez par-dessus l'eschiellon!
 Ne vous aventurez pour recevoir tel don
 21790 Con ce premier montant a pris en guerredon,
 Car à telles aumosnes tel presse ne vit-on. »
 Ainsi dient Englois, mais li ber bourguignon
 Minoient d'autre part les fors murs à bandon
 Et firent maint grant groz³ par où passer puet-on.

¹ .xiii.² Trois eschielles y ot que drécèrent amont.³ trou.

- 21795 Dirai de l'omme d'armes qui gist en pamison,
 Son penon delez lui : là vint .i. compaignon
 C'on appelloit Ymbert de Kulec¹ en son non.
 Tantost le releva² et saisi son penon
 Et monta de l'eschielle le derrier eschelon,
 21800 En recevant maint cop et maint fier horion,
 Et en lui revenchant comme fier champion³.
 Le penon estoqua sur le mur dont dit-on.
 Lors montent après lui des François grant foison,
 Et d'autre costé sont Bourguegnon et Breton,
 21805 Qui orent tant miné par lor commandison⁴,
 Qu'il sont laiens entré à lor commandison
 En criant hautement : « Tuit y morrez, larron ! »
 Quant Englois ont véu telle destruction,
 En la tour sont fui d'ancienne façon,
 21810 Là se sont enfermé tuit plain de souspeçon,
 En la basse-court sont François et Bourguignon.
 « Signeur, ce dit Bertran à la clère façon,
 Ceste basse-court-ci point ne demandion;
 Ainçois vous demandons ce nobile donjon. »
 21815 — « Hé, Dieux ! dient François, voi-ci euvre à foison;
 Tant que Bertran soit vif, jamès repos n'aron. »

Or sont Englois retrait dedens la noble tour.
 Bertran les appela, et lor dit : « Traïtour,
 Rendez-vous au bon roy de France la majour;
 21820 Si vous pendera-on chascun à .i. aubour⁵. »
 Et dient li Englois : « Vous parlez de folour;
 Bien rendre nous volons au riche roy Francour,
 Sauf la vie, sans nous empirer d'une flour⁶,
 Et sauf nos biens ausi qui sont en ceste tour.

¹ de Conque. — ² Le chéu releva.

⁵ arbrou.

³ *Monta dessus le mur qui fut fait à sablon.

⁶ 21823 :

⁴ par leur pession.

« Voire sauf la vie, sans mourir à dolour. »

21825 Ainsi nous en irons par dedens no tenour. »
 — « Nennil, ce dit Bertran; ainçois arez mal jour :
 Du vo n'emporterez la monte d'un tabour¹,
 Et si vous renderez, sans faire autre clamour,
 Au voloir du bon roy et du prince d'onnour,
 21830 Ou nous ferons miner ou abattre la tour. »
 Dolant furent Englois, li grant et li menour;
 Bien voient que durer ne puéent jusqu'à tiers jour,
 Si se sont assenti à rendre au derrain jour,
 A venir à merci bellement, par loisour,
 21835 Chacun la hart ou col, à loy de bosaour.

Olivier de Cliçon quant le certain perçoit
 Que chacun des Englois ainsi se renderoit,
 Aux signeurs dépria et pour Dieu requeroit
 Qu'il pût des Englois faire tout ce qui desiroit;
 21840 Et on li acorda, ne scevent qu'il pensoit.
 Et quant Olivier voit que le don en avoit,
 Une hache saisi, à son col la getoit,
 Moult et moult grant pesant et durement tailloit;
 Vint à l'uis de la tour, les Englois attendoit :
 21845 Le premier qui issi de sa hache feroit,
 A .i. cop seulement la teste li fendoit;
 Le secont et le tiers à la terre abatoit² :
 A .xv. cops de hache, .xv. testes copoit,
 Ains n'i remet Englois en vie là endroit.
 21850 La mort Geffroi Paien malement lor vendoit.
 « Dieu! dient li signeur, dont maint en y avoit³,
 Englois ne puéent mais, par le corps saint Benoit,
 S'il appellent bouchier Olivier là endroit. »

Ainsi se devisoient li François en riant.

¹ cambour.

² * Ainsi comme ilz venoient, trestous les décoloit.

³ 21851 - 21864 :

Ainsi fu Oliviers les Anglois décolant.

- 21855 Olivier de Cliçon en vont araisonnant :
 « Olivier, beaux amis, alez vous refroidant,
 Trop estes eschaufez en l'ofice faisant.
 Que n'avez-vous commis ou varlet ou sergent
 Qui éust décolez ces Englois maintenant ?
 21860 L'office n'appartient à baron si poissant. »
 — « Seigneur, dit Olivier, je n'i acompte .i. gant ;
 Voir, s'il en y avoit encor en vie autant,
 Si les yroie tous maintenant délivrant :
 Mais ne déporterai Englois en mon vivant. »
 21865 Aprez tous ces fais-ci dont je vous vois comptant,
 Alèrent à Surgières, si con dit li rommans.
 Laiens estoit la dame de Surgières la grant ¹,
 Et mainte dame o lui de noble covenant
 Que li Englois tenoient du tout à lor commant.
 21870 Se ne fust pour l'amour des dames dont je chant,
 Tuit li Englois éussent esté occis au branc ;
 Mais on les déporta et mit-on à garant
 Pour les dames avoir qui ont doulz le samblant.
 Entre ces Englois-là en y ot .i. poissant :
 21875 Bernart du Vast ot non, ce nous dit le rommant ;
 Se fu cilz qui ot pris ens ou tamps de devant
 La dame de Bourbon par son faulx covenant.
 Celui fu délivré qui s'en ala courant
 Droit à la tour de Bron ², au cappitain Hermant ³.
 21880 François vindrent entour la tour dont je vous chant,
 Et y ot parlement par droit accort faisant.
 La dame de Bourbon alèrent délivrant
 Pour .x. m. florins c'on lor ala baillant.
 S'avoient accordé qu'il iroient rendant
 21885 La grosse tour ; mais lors ilz n'en firent néent.
 Quant le duc de Bourbon va sa mère avisant.

¹ de Surgières tenant.² Bro. — ³ vaillant.

Vous poez bien savoir moult la va honnorant ¹
 Et puis en son país cilz l'ala renvoiant.
 Depuis en la Guienne se vont François boutant,
 21890 Tout parmi le Poitou se vont aventurant.
 S.-Jehan-d'Angeli s'ala à nous rendant,
 Et Saintes en Poitou la ville souffisant;
 Puis orent à conseil nos François souffisant
 Qu'en Bretagne en iront le país avenant,
 21895 Car le duc y estoit ², et si aloit mandant
 Qui yroit à Paris au riche roy vaillant
 A certain jour nommé à Paris là devant :
 Ainsi l'ot li fors ducs aux barons covenant;
 Et pour tant les François alèrent retornant,
 21900 Contes, ducs et barons se vont là départant.
 Mais Bertran en Poitou mena barnage grant,
 Et Monstereuil-Bolni ³ ala tost conquestant.
 Puis ala à Chisec ⁴ .i. grant siège mettant,
 Là où il ot bataille et destruction grant,
 21905 Ainsi con vous orrez recorder ci avant.

Aprez ce que Bertran qui tant par fu hardi
 Ost ⁵ esté à grant gent à Monstereuil-Bolni,
 A Chisec s'en ala, le chastel signori.
 Bons combatans y ot en ce chastel joli;
 21910 Robert Miton ot non le chastelain genti,
 De Guistemoire fu Vastequin ⁶ avec lui;
 .c. Englois combatans furent tout fervesti,
 Et Bertran fu devant qui son siège basti
 A .vi.^c combatans preux et amenevy.
 21915 Le conte d'Alençon y fu, je vous affi,
 Et Alain de Beaumont, Olivier de Manny,

¹ moult ce va joissant.² Car le duc avoit dit.³ Borni. — ⁴ Cisey.⁵ Ot. — ⁶ Wastekin.

- Et Jehan de Beaumont, Henri de Vasery,
Et de Chasteauleraut le viconte enrichi;
Jehan de Beaumanoir et de Manny Henry;
21920 Le viconte d'Aunoy au corage agenci,
Et Pietre d'Anegron ne s'i mist en oubli.
De Rochefort y fu le signeur signori,
Et messire Morise ¹ qui du Parc fu saisi,
Et celui de Monfort en Bretagne basti,
21925 Et Guillaume des Bordes le chevalier norri,
Et maint bon chevalier dont je me tairai ci.
Geffroi de Karimel qui moult Englois nuisi,
Yvain après y fu et Courvréine ausi;
Guy le Baveux y fu, .i. chevalier hardi.
21930 Ceste gent mirent siégie à Chisec dont je di.
N'i furent pas lonc-tamps, à ce que dire oy,
Quant .i. gentil héraut à tunicle genti
Vint par devant Bertran, à genoulx se fleschi,
Et dit : « Ce dame Dieu qui de mort surrexi
21935 Veille garder le roy de France l'enrichi
Et trestous ceulx qui veulent garder l'onnor de li!
Et son bon connestable de France l'enrichi ²,
Et messire Olivier de Cliçon le genti
Qui pour honnour du roy m'a envoié droit ci!
- 21940 « Sire, dit li héraux, monseigneur Olivier
Et le viconte ausi de Rohen au corps fier,
Cilz de la Vauguion qui tant fait à prisier,
Celui de Vinguegnen o le corage fier,
La Roche-sur-Yon ont volu asségier
21945 Et n'ont mie talent de ce siège laissier,
Si lor sera rendu le chastel fort et fier.
Or vous mandent trestuit li signeur droiturier
Sur vo garde soiez et main et à vesprier;

¹ Morice.² Bertran au corps hardi.

- Car lor semonce font Englois, au mien cuidier,
 21950 A Nyors ¹ droitement où il a bel moustier.
 A .viii.^e combatans les puet-on esprisier,
 Gens d'armes souffisans, si y a maint archier.
 Mais dire ne vous sai, au vray signifier,
 Quel part Englois yront pour François empirier.
 21955 Monseigneur de Cliçon c'on appelle Olivier
 Ne scet s'Englois sur lui venront pour batillier
 Ou s'il venront droit-ci pour vous aguerrier.
 Sur vo garde soiez et main et à nuitier,
 C'est ce que monseigneur vous fait signifier. »
 21960 — « Amis, ce dit Bertran, Dieux vous gart de dangier!
 Or me recommandez Olivier le princier
 Et tous les compaignons que Dieux gart d'encombrier. »
 A ce héraut donna Bertran .i. bon destrier,
 Et le héraut le prist de gré et volentiers;
 21965 Vers Roche-sur-Yon a pris à repairier.
 Or dirai de Bertran qui tant fait à prisier :
 Sa gent a fait enclore et devant et derrier
 De palis, de merriens et en terre drecier;
 A la fin que surpris ne soient li princier,
 21970 S'ordenèrent bon guet pour fermement gaitier.
 Puis appela Bertran .i. joli messagier,
 Un més envoa dire et bien signifier ²
 Ainsi con vous orrez maintenant desclairier.
- A ce tamps que Bertran de coi nous vous diron
 21975 Estoit devant Chisec le chastel de renon,
 Avoit en celui tamps Olivier de Cliçon
 Asségié de prez la Roche-sur-Yon;
 Et d'autre part y ot .i. siège, ce dit-on,
 Par devant Linehon ³ une forte maison.

¹ Nisez.² 21972 :

.i. message li va dire et signifier.

³ Lignehan.

- 21980 Là estoit Cressonnelle ens ou maistre donjon,
 Qui contre nos François gardoit bien son coron.
 Et cil qui cappitaine fu des François de non,
 Voir il est nevus Alain cilz de Beaumont¹,
 Et avoit nom Alain, le jeune le clam'-on.
- 21985 A cestui-ci manda Bertran cuer de lyon
 Que sur sa garde fust, car Englois à foison
 S'asamblent à Niors, une ville de non;
 Mais on ne scet quel part vorront faire tençon.
 Et quant du mandement oy telle leçon,
- 21990 Ainsi comme Bertran ot fait celle saison,
 Ainsi tiennent .iii. sièges nos François de renon;
 Mais de estre² ensamble éussent bien beson,
 Car Englois à Nyors s'asamblèrent foison,
 A .viii.^c combatans, ainsi les nombroit-on,
- 21995 Voire tous les meilleurs pour esmouvoir tençon
 C'om péüst recouvrer là où on croit Jhésom;
 Car c'estoit d'Engleterre la fleur, ce me dit-on,
 De la Guienne aussi, de Boudelois en son³.
 Or porrez-vous oïr d'un grant estour félon,
- 22000 Qui fu devant Chisec le chastel bel et bon.

Or fu devant Chisec Bertran du Guesclin :
 Contre ceulx du chastel firent là maint hustin;
 Mais on n'i conquesta vaillant .i. angevin.
 Bertran fit parlement au cappitaine fin;

22005 De rendre son chastel lui faisoit maint doctrin,
 Et l'en éust donné adonc .i. muy d'or fin;
 Mais Englois ne voloient entendre son latin,
 Ains desprisoient moult de François le couvin,
 Et disoient en haut : « Escoutez, Franchequin

¹ 21983 :

Voïrs il estoit neveux Alain cils de Beaumont.

³ 21998 :

S'et la greigneur aussi de Bordelais en son.

² Mais d'estre tous.

22010 Alez boire à Paris la choppine de vin
 Et la soupe humer et rostir le boudin;
 Car vous ne valez riens à maintenir hustin,
 Ni à gésir vestu en haubert doubletin,
 N'à mengier le pain sec, boire l'eaue ou bacin :
 22015 Vous y porriez bien prendre le grant mal S. Quentin. »
 Ainsi dient Englois qu'à orgueil sont enclin,
 Mais il ne diront pas ainsi bon très matin ¹ :
 Mieulx seront pris au brain qu'aloë au matin ².

Or fu devant Chisec le nobile Bertran ,
 22020 Et à Niors se vont li Englois assamblant.
 Maint cappitain y ot de noble couvenant;
 Celui d'Agor ³ premier nommoit-on au devant,
 Et messire Jehan d'Evreues le vaillant,
 Et puis Jaquemon Fé qui fu bon assaillant,
 22025 Et Janequin Hasquet qui ot le corps poissant,
 Et Jaconnelle ausi à l'aduré samblant,
 Si fu le cappitain qui Mortain fu gardant,
 Et Jannequin Arton qui moru sur le champ
 Devant Chisec là où la bataille fu grant.
 22030 Ainsi devant Nyors vont Englois assamblant
 Tant qu'il se sont trouvé bien .v.⁴ combatant;
 Puis s'en vont à conseil li cappitaine grant
 Pour ouvrer par conseil où iront chevauchant ⁵;
 S'il yront à Chisec que Bertran va gardant,
 22035 Ou Roche-sur-Yon ilz iront dességent
 Qu'Olivier de Cliçon va de prez contraignant,

¹ ainsi ains tiers matin.

² 22018 :
 Mieuls seront prins au but que l'aloë ne tarin.

³ de Gorrisses.

⁴ plus de .viii.⁴.

⁵ 22033 :
 Premièrement ala d'Agnorisses parlant
 (Sire d'Agorisse l'aloit-on appellant ;
 De tous ceuls qui là sont fut li plus souffisant).
 Au conseil demanda et leur va suppliant
 Que chascun die là ce qui leur fut samblant,
 Où pour le mieulx yront sur François conquer-
 rant.

Ou s'il yront véoir par dedens le Guehant ¹
 Cressonnelle qui va le chastel défendant
 Contre Alain de Beaumont le jeune combatant
 22040 Qui avoit ² asségié o lui maint homme franc.
 Ainsi font li ³ François .iii. sièges maintenant,
 Sans ceulx qui sont en mer qui le pas vont gardant.
 Et dit Jehan d'Evreues : « J'en dirai mon samblant,
 Qui croire me voldra, par Dieu le tout poissant!
 22045 Premièrement yrons sur ce deable Bertran;
 Car si puet estre pris ou occis sur le champ,
 Nous ne devons doubter c'un poi le remanant. »

Aprez Jehan d'Evreues, donc ci compté vous ai,
 Se dreça Jaconnelle, cappitain de Chieuray ⁴,
 22050 Et lor a dit : « Baron, oiez que je diray.
 Nous yrons sur Bertran, ainsi enpensé l'ai;
 Je veu à Dieu le Père et à S. Nicholay
 Qu'en millieu de sa gent par force le prendray
 Et par dedens Niors droit ci dedens le ramenray ⁵;
 22055 Se je ne l'ai tout vif, à mort le metteray ⁶.
 Bien .m. aunes ou plus de fine toile ay,
 Qui s'en voldra vestir je li abandonray;
 Dessus mes arméures vestir je m'en voldrai,
 Et une crois vermeille à .ii. lez porterai :
 22060 Droit devant et derrier moult bien me croiserai,
 S. George au regarder moult bien ressemblerai. »
 Et dit Jehan d'Evreine ⁷ : « Comme vous je ferai. »
 Dit Janequin Hasquet ⁸ : « Ainsi m'adouberai. »
 Là furent tuit d'acort Englois dont di vous ai,
 22065 Que de toile seront vestu sans nul delai.

¹ Luehant. — ² qui l'avoit.⁶ « Pour France esbaïr un bon sens vous diray. »³ Ainsi sont là.⁷ Evreues.⁴ Cheuray. — ⁵ droit ci le ramenrai.⁸ Jacquemin Asquet.

Là menacent François en demenant grant glay.

- Quant Englois furent prest pour partir et sevrer
 Et que les blans abis orent fait ordener,
 Lors ont fait instrumens et trompettes sonner;
 22070 De Nyors sont parti, mais n'i saront rentrer.
 Oiez de Jaconnelle qui tant fit à doubter:
 Aucuns de ses soubgis qui voldrent demorer
 A commandé c'on face sa chambre bien parer
 Et c'on face vitaille pour mengier atourner,
 22075 Pour Bertran du Guesclin hautement honnerer.
 Avec lui le voldra, ce dit-il, amener
 Ou jamais ne porra, ce dit-il, retourner.
 Et estoient d'acort li demaine et li per
 Des Englois dont je di c'on feroit afiner
 22080 François sans raençon à nul homme donner,
 Hors mis .iii. chevaliers que je sai bien nommer:
 Bertran du Guesclin doi le premier compter,
 Et messire Morisse du Parc cuer de sengler,
 Geffroy de Karismel ¹ qui fait bien à doubter.
 22085 Ces .iii. voldront de mort, ce dient, déporter ²
 Pour avoir de eulx .iii. en rençon maint denier;
 D'avoir les .iii. barons on[t] tant à desirier
 Et les autres voldront occirre et décoper.
 Ainsi voldrent Englois de Niors désevrer,
 22090 Vont s'en vers ³ Chisec pour nos François grever.
 De ce ne scevent riens François, au vrai compter,
 Fors que tant que Cliçon lor avoit fait mander
 Que de nuit et de jour se vosissent garder.
 Bertran faisoit bon gait nuit et jour ordener
 22095 Et ot fait de palis sa gent bien ordener ⁴,

¹ Joffroy de Causinel.

Pour tenir prisonniers et en chartre bouter.

² 22085 - 22087:

Ces trois voldront, se dient, de mort respiter

³ envers. — ⁴ enfermer.

- Afin c'on ne la [puist]¹ sousprendre n'enchanter.
 Et dirai des Englois qui tant voldrent errer,
 Qu'en .i. grant bois reont ilz alèrent entrer,
 Et vont en lor chemin .ii. charrettes trouver
 22100 Chargées de bon vin c'on en doit² bien mener
 A l'ost devant Chisec pour François conraer.
 Moult furent li vin bon dont vous m'oëz compter;
 De Monstereil-Bellay³ les fist-on amener;
 A si bonne vinée ne scet-on assener
 22105 En tant que li Poitou puet au travers durer.
 Englois font les vaisseaux des charettes verser,
 Et puis les vont sur bout tout en l'eure lever
 Et pour boire du vin les vont tost défonser;
 A coiffes, à bacins et à chappiaux de fer
 22110 Vont puisier de ce vin, et tant en vont humer
 Que li vins lor a fait la ceruele troter.
 En buvant vont François menaçant de tuer;
 Car le vin fait souvent dire maint fol parler :
 Si s'en doit bien garder qui ne le puet porter.
- 22115 Ainsi furent Englois ens ou bois qui resplent⁴;
 Là boivent le bon vin faisant reposement.
 Or dirai de Bertran à l'aduré talent :
 Un Breton orent pris li aucun de sa gent
 Qui ot esté Englois .iiii. ans tout plainement;

¹ * puist. — ² c'on cuidoit.

³ Bellay.

⁴ 22115-22134 :

Ainsi furent Anglois es grans bois de Cisay
 Qui boivent liement aussi bon vin que d'Aussay.
 « Hé Dieux ! dient Anglois, ains tel vin ne tastay. »
 — « Ne moy, se dit li uns qui estoit de Gournay;
 Tant que goute en y ait de ci ne partiray. »
 — « Avec vous me demourray, ce dit Gervay,
 Car quant j'arai bien but, mieulx me combatray;
 Et se je suis batus, les coups ne sentiray,

Et se morir me faut, je moray le cuer gay. »
 Ainsi dient les Anglois, qui là mènent grant glay,
 Or diray de Bertran qui tant ot le cuer vray.
 Un Breton orent prins noz François sans délay,
 Qui estoit par son nom appellez Fondrigay;
 Anglois avoit esté .iiii. ans venist en may.
 A Bertran fut menez en disant sans esmay
 Qu'ilz ont prins un Breton vers Mausay
 Qui Anglois ot esté par villain enganay,
 Et Bertran respondi : « Pendre je le ferai. »
 — « Sire, dit li Breton, je me retournerai
 Bon François au jour d'ui, mais Anglois ne seray.

- 22120 Mais ce fu malgré lui tout au commencement;
 Pour sa vie sauver ot Englois couvenant
 Que servir les voldroit de cuer légèrement.
 Sur ce point fu repris de cuer envers no gent
 Et livré à Bertran à l'aduré talent;
- 22125 Si lui pria merci, dist lui son errement,
 Et li dist des Englois tout le demainement,
 Comment sur lui ilz vindrent moult efforcement,
 Et quant Bertran oy le Breton sapient,
 Adont li pardonna trestout son maltalent;
- 22130 Depuis fu bon François et régna loialment.
 Et li Englois félon venoient fièrement
 Et furent à .i. [cart] d'une lieue seulement
 Du siège des François que Dieux gart de tourment;
 Et furent arrêté au conseil seulement,
- 22135 Et donnoient conseil li aucun bellement
 Qu'en ce bois fussent là jusqu'à l'anuitement,
 Et que surpris seroit Bertran, lui et sa gent.

Et ci bonnes nouvelles droit ci vous dirai
 Dont vostre vie, puet, droit ci guarentiray :
 Ainsi me recevez, ou à tant me tairay.
 Se je dois ci mourir, la mort endurerai. »
 Et Bertran lui a dit : « Je vous responderai;
 Ainsi que l'avez dit, je vous recevray
 Par itel couvenant que je vous compteray :
 Se de ce que direz très bien esprouvé n'ay
 A un arbre ramé encroer vous feray;
 Car jà en traïteur je ne me fierai
 Ne pour lui croieray fors ce que je verray. »

— « Sire, dist li Bretons, par la Vierge sœur !
 Ains traïson ne fis en nésune œuvre;
 Car je fus prins d'Anglois dedans une mesure
 Et me firent jurer dessus la Vierge pure
 Que pour doubte de mort ne pour nul dure
 Ne partiroye d'euls tant que vie me dure.
 Et je dis : Je le veuil par tous les sains d'Esture,
 Se des François ne suis prins par fait d'aventure.
 Or suis-je prisonnier, et pour tant je procure
 Que point ne doy morir de mort amer et dure,

Ou cas que retourner je veuil à ma nature.
 Et je vous jure sur Dieu qui le trosne amesure
 Qu'Anglois vous serviront d'une fauce mesure,
 Et de jour et de nuit vous ferons une grant injure;
 Car ilz vont aprouchant de ci grant aléure,
 Et par dessus leurs armes ont blanche vesture
 Où il y a mainte crois de vermeille estature.
 .viii. lances y a de gent forte et sœur
 Et .iiii. archiers qui viennent en figure.
 Par Jhésu ! ce ne sont pas gens de burlure,
 Ains est la fleur du monde tant que la terre dure,
 Voire tant comme ès parties qui sont de çà Esture. »

— « Amis, ce dit Bertran, pour Dieu qui fist le vant,
 Tu scès moult bien loer les Anglois grandement;
 Mais si n'est tout ainsi comme tu dis à présent,
 Encroer te feray à l'arbre qui respent. »
 — « Sire, dist li Bretons, je le veuil vraiment. »
 Li Bretons disoit vrai : car Anglois proprement
 Estoient à un cart de lieu seulement;
 Et furent arrêté à conseil ceste gent.

- Adont parla Jehan d'Evreues ¹ hautement,
 Et dit .i. fier parler moult orgueilleusement :
 22140 « Seigneur, ce dit Bertran ², oiez mon errement;
 Dire veulent François trestout communément
 Qu'Englois n'osent férir aventureusement
 En eulx, fors qu'en quérant avantage souvent
 Pour surprendre et traïr malicieusement ³.
 22145 Et je le di pour tant, ne l' celeraï néent,
 Que nous sommes ici plenté de bonne gent,
 Tuit hardi, esprouvé en bataille, en content,
 Et sommes bien .viii.^e combatans en présent ⁴,
 Et bien .ii.^e archiers de bon estorement;
 22150 Et François ne sont pas .vi.^e, mien escient.
 Si sera poi d'onnour à nous certainement,
 Et ne sera tenu à nul bon hardement,
 Se de nuit assaillons les François tellement.
 Et on dit à la fois : Mieulx vault honnour qu'argent. »
- 22155 Ausi tost que Jehan ot dit sa volenté,
 Tuit li Englois se sont à ce fait acordé,
 Et dient : « Alons-en sur Bertran l'aduré;
 A nous ne durera nès que nége en esté.
 Nous avons de bon vin le cervel estonné,
 22160 Si en serons plus fort dedens l'estour morté. »
 Adonc ont les Englois coureours ordené
 Pour aler descouvrir dessus nostre barné,
 Véoir en quel estat nous serons ordené ⁵;
 Car Englois ont paour, jà ne vous ert celé,
 22165 Car se François avoient lor conroy atourné,
 Que sans estour livrer n'aient le dos tourné;

¹ de Vienne.² Seigneur baron, dit-il.³ « Ceste parole queurt il a jà longuement,

Dont je suis courrouciez à mon cuer grandement. »

⁴ 22148-22150 :« Et sommes deux contre nuz, ainsi que je l'en-
tent. »⁵ noz genz seront trouvé.

- Car bel sont à véoir, et c'estoient plenté;
 S'avoient .c. combatans en Chisec la freté
 Qui sont tuit pourvéu, garni et apresté
 22170 D'issir sur nos François aux champs dessus le pré
 Quant assailli seront des Englois à plenté.
 Ainsi comme Bertran, au joli cuer notré,
 A tous les bons barons a son conseil mandé
 Pour deviser comment ce seront ordené,
 22175 Virent¹ .ii. coureurs qui furent blanc paré,
 Et puis en revint .ii. à senestre costé.
 Là viennent .ii. à .ii., courans tuit abrivé²;
 Au logis du hourdis³ ont frapé et hurté
 Disant : « Or sus, François! venez dessus le pré.
 22180 Bataille arez briefment se tant estes osé. »
 A tant se sont retrait, qu'ilz ne soient versé,
 Et ausi tost qui furent .i. petit retourné
 Vit-on Englois venir rengié et ordené,
 A pié tout seulement et seri et serré;
 22185 Les archiers tout devant, chascun l'arc entesé,
 Et gent d'armes après à maint penon levé.
 Chascun la lance ou poin et l'espée au costé,
 Banières et peunons au vent desvolospé⁴.
 Cil bacinet y vont getant grande clarté,
 22190 De blanche toile sont tuit vestu et paré;
 Noble chose estoit véoir en vérité.
 Là furent des François longuement regardé :
 Tel faisoit au devant semblant de grant fierté
 Que plus simple devint⁵ c'un reclus enfermé.
 22195 Quant François ont véu des Englès la manière
 Qui ont .ii.⁶ et plus⁶ de celle gent archière,

¹ Virent. — ² abrivé.⁵ Qu'il devint aussi cois.³ Au hordis du logis.⁶ Qui ont bien .iiii.⁶.⁴ desvelopé.

Et .viii.^e bacinés, gent d'armes droiturière,
 Et voient mains penons et maint grande banière
 Et mainte lance ausi plus roide c'un ozière
 22200 Que se samble à véoir une forest plainière,
 Et de toile vestue estoit celle gent fière
 A une crois vermeille et devant et derrière¹;
 Se François orent fait au matin bonne chière,
 Ausi basse la font et s'embruchent derrié²,
 22205 Et dient bellement : « La Vierge trésorière
 A honnour au jour d'ui nous giet de la gasquière!³ »
 L'un se souhaide à Hui et l'autre à Masière⁴.

Quant Bertran a véu les François acoisier
 Et regarder Englès et la teste baissier,
 22210 Lor a dit hautement : « Veilliez vous commander⁵ :
 De nous souvent a Dieu le Père droiturier;
 Je voi qu'ennour⁶ moult grant nous vient ci aprochier.
 Au jour d'ui averons d'onnour le recouvrier.
 Il nous covient viser, penser et sommillier⁷
 22215 Comment nous nous porrons ordener et rengier;
 Que⁸ jamès ne voldrai ne boire ne mengier
 Si me sera⁹ volu contre Englois essayer.
 Voiez les paremens pour Englois ensaignier :
 De toile sont vestu que je voi blanchioier.
 22220 Ce nous donne à entendre et fait signifier
 Qui ne nous veulent point seulement tant prisier
 Que de point d'armeure descouvrir aient chier¹⁰.
 Vraiment grant orgueil lor a fait enserohier,

¹ 22202 :A une crois devant et une crois derrière
De vermeille couleur comme escarlate chière.² et se bruquent en terre.³ nous gieste de la hasquière.⁴ 22207 :

L'un se souhaide à Hui et l'autre à Masière;

Li plus hardiz d'eulz tous voulsist estre à Bavière.

⁵ esleissier. — ⁶ honneur.⁷ soutillicier. — ⁸ Car.⁹ serai.¹⁰ 22222 :

Que de point descouvrir l'armeure d'acier.

- Et onques Jhésu-Crist n'ot homme orgueilleux chier.
 22225 Je vous otroie tous ¹ les membres à trenchier ²
 Se vous ne véez tost lor orgueil trébuchier.
 Qui n'est bien adoubé, si voit appareillier ³.
 Une bataille aray, je yrai tout premier,
 Et .i. elle ferons à mon destre apointier;
 22230 Geffroi de Karismel le sara bien guier
 Et Alain de Beaumont, mon cousin que j'ai chier,
 Et Morisse du Parc, le gentil chevalier,
 A senestre sera, o lui maint escuier;
 Et nous lairons droit ci, pour ce chastel plainier,
 22235 Jehan qui de Beaumont porte surnon entier;
 Avec lui demouront .iiii.⁴ sodoier,
 Afin que li Englois du chastel sur rochier
 Ne nous puissent grever ne nuire par derrier. »
 A ce conseil yci se vont tuit apoier;
 22240 A tant es .i. héraut englois qui vint crier :
 « Bertran du Guesclin, poi faites à prisier
 Qui faictes nos signeurs si longuement joquier.
 Faictes-nous assavoir tantost sans détrier
 Se combatre volez ou la place laissier. »
 22245 Et Bertran respondi : « Pensez du repairier;
 Assez tost nous verrez de vos gens aprochier. »
 Aux Englois s'en r'ala li héraux sans targier,
 Et lor dit de Bertran qui cuer ot de guerrier,
 Qui se paine forment de sa gent apointier.
 22250 Englois par lor orgueil et par outrecuidier
 Se vont dessus le pré asseoir et plaquier,
 Et puis croisent les jambes ainsi que cousturier ⁴.
 De telz en y avoit qui éussent mestier
 De dormir, car le vin qui burent ou ramier

¹ Je me octroie à tous.

² « Et ma teste à coper à tout le hannepier. »

³ si se voit haubergier.

⁴ 22252 :

Et puis vont leurs jambes l'une sus l'autre croiser
 Ainsi comme souvent font ces cousturier.

22255 Lor avoit esméu .i. poi le hanepier.
 Nos François si les voldrent assez tost réveiller,
 Ainsi con vous orrez ou livre retraitier.

Ainsi con je vous di se sont Englois assis
 Sur le champ attendans nos François signoris;
 22260 Et quant de nos François furent Englois choisis
 Bien virent qu'Englois sont de grant orgueil espris.
 Bertran dit aux François : « Or avant, mes amis!
 Issons hors de ce parc, abatons ses palis,
 Et alons courir sus nos mortelz anemis;
 22265 Encui par lor orgueil seront tous au bas mis. »
 Adonc issi Bertran tout hors du paletis,
 Hors du clos sont issus nos François agencis,
 Et puis se sont rengié dessus les prez floris
 Ausi paisiblement et de ausi bon avis
 22270 Comme se li Englois fussent enfans petis.
 Ne se daignent lever des champs où sont assis
 Tant que prez d'eulx seront nos François signoris.
 Or oiez des Englois du chastel de haut pris ¹ :
 Du chastel sont issu pour commencer estris,
 22275 Et tant furent hastif d'issir, ce m'est avis,
 Qui furent trestuit mors et attrapez et pris
 Ains que Bertran se fût aux Englois aatis.

Hors du chastel issirent li Englois à bandon;
 Il vindrent ou logis des François de renon,
 22280 Mais nos François trouvèrent à ce jour si félon
 Qu'ilz furent mort ou pris à lor division :
 Tristant Engoulement ² à la clère façon
 Y print Robert Miton à sa division,
 Qui cappitaine fu du chastel de renon.
 22285 Le cappitain fu pris de Jehan de Beaumon:

¹ qu'au castel furent mis.

² Engouvelant.

N'i a celui qui n'ait prison par raençon.
 A Guesclin si fu dit, qui fu sur le sablon,
 Que li Englois estoient issus hors du donjon
 Et qu'il sont desconfi, c'est pris Robert Miton :
 22290 « Hé, Dieux ! ce dit Bertran, de cuer vous aouron. »
 A nos François a dit : « Or soiez tui[t] preudon.
 A Dieu le veu, Englois briefment desconfiron !
 S'il estoient .ii. tamps, ne les prise .i. bouton ;
 Jà sont-il estriné à lor confusion ,
 22295 C'est signe qu'en la fin aront maléïçon ;
 Car, voir, perte ne vient pas seule par raison. »

Bertran du Guesclin a ordené sa gent,
 Et lor dit maint parler pour prendre hardement.
 Quant tout fu apresté pour commencer content,
 22300 A tant ès .i. héraut englois qui hautement
 Escria à Bertran si très haut qu'il entent :
 « Sire, quant arez prest, par le saint sacrement ?
 A vous à ordener mettez trop longuement ;
 Poi prisez nos signeurs dont chacun vous atent
 22305 Ou vous avez paour de commencer content.
 Se vous volés paisier sans combatre noient,
 A nos signeurs l'iray dire tout liement. »
 — « Nennil, se dit Bertran, par le mien serement !
 De concorde, de paix, n'ai ore nul talent ;
 22310 Ce que j'ai attendu tant et si longuement,
 C'est pour l'eure passer que le livre défent ;
 Car jour devée est au jour d'ui proprement,
 Et l'eure est tournée sur vos gens laidement ;
 Car tuit sont desconfi cil du chastel présent,
 22315 Et c'est Robert Miton prisonnier vraiment ;
 C'est signe que victoire nous donra Dieu briefment.
 Alez faire lever sur leur piez vistement
 Vos gens qui siént ¹ sur l'erbe qui resplent ;

Ne daigneriens à eulx faire assablement
 22320 S'il ne sont en estat ¹ apresté gentement. »
 — « Sire, dit li héraux, vous parlez noblement. »
 Aux Englois retourna et crioit hautement :
 « Or sus, signeur, dit-il, levez sus vistement !
 Assaillez ses François qui orgueilleusement
 22325 Ont jà ceulx du chastel desconfi laidement.
 Le cappitain est pris et occise sa gent ;
 Ainsi feront François de vous certainement
 Se ne vous défendez bien et hardiement. »
 Lors se lièvent Englois en criant hautement :
 22330 « S. Jorge, oubliez-vous vos gens ² ensement ! »
 Adonc ont fait tromper une trompe d'argent ;
 Jà y ara débat et merveillex content :
 Telz y cuida gaignier qui perdi grandement.

Or sont drécié Englois vistement en estant,
 22335 Et vont contre nostre gent pas à pas cheminant
 Et nos gens encontre eulx, à qui Dieu soit garant.
 Englois avoient mis arbalestriers devant,
 Qui traient tellement et par tel couvenant
 Que des flesches sambloit qui à l'air vont volant ³
 22340 Ainsi c'une nuée qui bien ala visant.
 Et quant dessus François vont les flesches chéant,
 Dessus ces bacinés qui sont cler et luisant
 Firent tel cliquetis en noise demenant
 Que se sambloient févres sur enclumes forgent.
 22345 Mais ce trait ne greva noz François .i. seul gant :
 D'une part se sont trait li archier dont je champ ⁴
 Et gens d'armes se vont bellement aprochant.
 Par les rens s'en aloit Jehan d'Evres courant,
 Et disoit aux Englois : « Alez-moy escoutant,
 22350 Si tost que vous irez les François enferrant,

¹ estant.— ² vos hommes.³ ruant. — ⁴ chant.

- Et qu'il seront poussé poissamment en poussant ¹,
 Vos glaives par compas à terre alez mettant,
 Et puis lor courez sus à la hache et au branc.
 Les glaives qu'il tenrront nous yrons decopant;
 22355 Tuit seront desconfi par cestui couvenant. »
 A ce fait-ci se sont li Englois accordant;
 A nos François se vont fièrement assamblant.
 Fier fu li estoquis, quant se vont aprochant;
 Chascun la lance ou poin se vont fort estoquant,
 22360 Et de corps et de pis l'un sur l'autre boutant.
 A ce premier empoint dont je vous vois parlant,
 Alèrent nos François les Englois si poussant
 Qui les font reculer .xx. piez, mon escient;
 Dolans en fu Bertran, si se va escriant :
 22365 « A, mes amis ! pour Dieu, alez vous arrestant,
 Et pensez de bouter de la glaive *poissant* ²;
 Chacun en son endroit ³ se tiengne pié estant
 Et vous verrez Englois maintenant recréant. »
 Adonc s'en vont Englois contre François fichant
 22370 Qu'ausi roi[t] c'une tour se vont contre eulx tenant.
 Arbalestriers avoient nos François ne sai quant
 Qui sur Englois traioient, pluseur en vont bersant,
 Et varlés par derrière vont grans pierres getant :
 Là n'i ot si petit n'i vausist .i. Rolant.
- 22375 Seigneur, moult longuement dura li boetis ⁴;
 Car moult par fu pesans et fier li estoquis.
 Englois furent foison, corageux et hardis ⁵,
 Et tiennent pié à terre en fort boutant tout dis.
 Adont ont les Englois trestous grans et petis
 22380 Mises les glaives jus, à lor piez les ont mis,

¹ boutant. — ² poissamment.⁴ boutéis.³ Chascun à son Anglois.⁵ * Et li François sont fiers comme lions agrégis.

Espées et espois sachèrent à devis
 Et haches et faussars d'acier clers et brunis,
 Pour les glaives copier de nos François norris.
 A tant et vous Bertran qui s'escrie à haut cris :
 22385 « Tenés bien vos glaives ¹, pour Dieu, mes bons amis!
 Et vous verrez Englois maintenant desconfis,
 Car à destre nous vient .i. eschielle de pris :
 Hui gagnerons honnour de noblesce de pris.
 Ne laissez point chéoir vos glaives, mes amis;
 22390 Tenez-vous roit et fier ² en boutant par avis. »
 Lors boutèrent François Englois par tel devis
 Qui les font reculer .xii. piés accomplis.
 Les Englois volentiers r'éussent leurs glaive[s] pris,
 Mais ce fu pour noient; tost en aront le pis :
 22395 Englois par lor orgueil se verront entrepris.
 Orgueil ne monta onques, ains ravale tous dis.

En ce point que François lor grans lances tenoient
 Et contre les Englois moult vaillamment pousoient
 Estoient couroucié Englois qui reculoient :
 22400 De cuer et volentiers lor lances repenroient;
 Mais plus ilz ne les orent, car ilz les eslongoient.
 Et d'autre part François à .ii. elles venoient,
 A destre et à senestre sur Englois acouroient,
 Et de haches qu'il ont telement les batoient
 22405 Que testes et espauls et les bras lor copoient;
 Les bacinés luisans es testes abatoient ³,
 Et li aucun d'espois et de dague frapoient,
 Et pour le vif trouver ès armures féroient ⁴.
 Et li Englois poissant moult fort se défendoient;
 22410 Mais tant sont apressé que fuir ne porroient :
 Volentiers, si péussent, ilz se ralieroient.

¹ Tenez vos glaives droit.

³ en leur chief embaroient.

² fort.

⁴ fouilloient.

Mès François à tous lez si fort les appressoient,
 Et de haches poissans si grans cops deschargioient ¹,
 Qu'à terre ont trébuchié tout quanqu'il ataignoient.
 22415 Monjoie S. Denis! et Guesclin! haut crioient;
 Et li Englois poissant S. Jorge réclamoient:
 Là n'ont mie trouvé ce que ilz requeroient.

Forte fu la bataille merveilleuse et poissant;
 Mais elle n'ala pas trop longuement durant
 22420 Depuis que les .ii. elles dont je vous di devant
 Alèrent sur Englois en bataille assamblant.
 Plus tost furent rué à terre sur le champ
 C'on ne seroit alez .iii. trez d'arc en courant;
 Là péüst-on oïr .i. martelis moult grant,
 22425 Et .i. grant estoquis et martelis ² pesant.
 Geffroy de Kalemer ³ s'i ala bien portant
 Et Alain de Beaumont; si dui dont je vous chant
 Avoient à garder le destre elle ⁴ poissant
 Et Morise du Parc et Rochefort le franc
 22430 La senestre elle avoient aconduit sur le champ;
 Et Guillaume des Bordes ne s'i va oubliant,
 Et de Chasteauleraut le viconte poissant,
 Le viconte d'Aunoy à l'aduré talent,
 Le sire de Monfort en Bretagne séant
 22435 Et Jehan de Beaumont y vali .i. Rolant.
 Chacun abat le sien de la hache trenchant.
 Englois furent espars et se vont desfouchant,
 Et François y entrèrent en eulx esparpillant,
 De l'un costé et d'autre se vont entremellant.
 22440 L'un crie raençon, l'autre va combatant,
 Et l'autre regarda par où iroit fuiant.
 Bertran du Guesclin va s'enseigne criant;

¹ escherquoient.³ Cariamel.² folis.⁴ alle.

A destre et à senestre va sur Englois ferant ¹.
 Jaconnelle le voit, .i. Englois souffisant,
 22445 Bien et hardiement assambla à Bertrant;
 D'une dague qui tint le va fort estiquant.
 Et Bertran contre lui se va bien défendant :
 Bertran par la visière va l'Englois saisissant;
 Un po le souleva, sa dague y va boutant,
 22450 Tellement le féri c'un oeil li va crevant.
 Et puis ala Bertran Guesclin ! fort escriant;
 A sa gent escria que entour lui vit tant ² :
 « Tuez-moi ce ribaut qui me va appressant. »
 Adont fu assaillis et derrier et devant ³,
 22455 De grans haches pesans le vont Breton servant :
 Comme char à maisel le vont tout décopant.
 Ce Jaconnelle avoit voué au temps devant
 Qu'à Nyors ramenroit Bertran à son talent;
 Mais folie et orgueil l'en ont fait dire tant :
 22460 De vantise de fol va plenté demorant.

Ne sai que vous iroie longuement devisant :
 Englois sont desconfi laidement sur les champs.
 Là en y ot de mors entre .iiii. et .v.⁴;
 Des archiers s'enfui assez et largement.
 22465 Pris furent li plus grant en vie sainement,
 Pris fu Jehan d'Evreues trestout premièrement
 Et celui d'Angeusses ⁴ qui régna poissamment :
 .v. en y ot sans plus de noble couvenant,
 Maint autre chevalier, escuier ensement.
 22470 N'i a celui des nos, varlés ne autre gent,

¹ 22443 :

Et Guillaume de Meleun le va bien costoiant,
 Fils du noble conte Tancarville tenant,
 Noblement s'i porta, comme dit li rommant,
 Et aussi fit Bertran le noble combatant.

² 22452 :

A sa gent le bailla qn'entour li vit estant.

³ 22454 - 22457 :

Adoncques fut tost mis à grant déspement.

⁴ Agorisses.

Qui n'eüst prisonnier à son commandement.
 Combatre se voloient l'un à l'autre en présent
 Pour les bons prisonniers dont ilz ont largement;
 Mais Bertran du Guesclin lor fist commandement
 22475 Chascun son prisonnier occesit à tourment;
 Et il fu ainsi fait, n'osoient autrement.
 Tous furent mis à mort assez vilainement,
 Se ne furent aucun des plus grans proprement;
 Et puis vers le chastel alèrent nostre gent
 22480 Qui tost lor fu rendu [à] lor commandement :
 Ainsi orent Chisec nostre françoise gent.
 Lors commanda Bertran à l'aduré talent
 Que chascun avec lui s'en voist hastivement;
 A Nyors s'en yra, ce dit, certainement
 22485 Et soupera laiens à son commandement.

Signor, oiez, pour Dieu, dont François s'avisèrent :
 Les vestemens de toille qu'Englois y aportèrent
 Prirent pour eulx parer, les Englois despoillèrent;
 Dessus les arméures moult bel les endossèrent,
 22490 Et puis sur les chevaux isnelement montèrent,
 Et prist chascun sa lance, lor bacinet lacèrent,
 Banières et penons des Englois haut levèrent.
 Vont s'en envers Nyors, les bons chevaux brochèrent,
 Et tant ont cheminé que Nyors avisèrent.
 22495 Si tost que de la porte de Nyors aprochèrent,
 S. Jorge! vont criant : Englois les escoutèrent,
 Que se fussent Englois moult bien il le cuidèrent.
 Lor portes vont ouvrir et si les défermèrent,
 Et nos gentilz François dedens Nyors entrèrent;
 22500 Et quant ilz furent ens, à la mort! escrièrent.
 Englois furent surpris, c'un petit ne durèrent;
 Qui raençon demande de mort le deportèrent,
 Et qui se défendi à la mort le livrèrent.
 Ainsi prirent François Nyort et conquestèrent.

22505 Puis conquièrent Chivray ¹, où grant avoir trovèrent,
 Et Gensai ² ensement par lor force gaignèrent,
 Et Lesignen ³ ausi, où fort chastel trovèrent.
 Le ber Carenlouet que François tant amèrent
 Estoit devant Nyors ⁴; car Englois l'afinèrent;
 22510 Du pais de Poitou les Englois demourèrent ⁵,
 A force et à vertu dehors les enchassèrent.
 François par bon acort sénéchal ordenèrent
 D'Alain cilz de Beaumont: en Poitou le laissèrent,
 Et puis à Ponthorson ⁶ vistement en alèrent,
 22515 Où le duc de Bretagne moult bien trouver cuidèrent.

Signor, or escoutez pour Dieu le fil Marie:
 Après ceste aventure que je vous signifie
 Que Poitou nettement ot esté aquitie,
 Alèrent nos François à Ponthorson l'antie,
 22520 Et parmi la Bretagne qui de biens est garnie;
 Car li ducs de Bretagne ot covent une fie
 Qui venroit à Paris, la cité bien garnie ⁷,
 Pour acorder au roy et monstrier druerie;
 Mais point n'i fu venu, dont il fist grant folie;
 22525 Car qui fait ce qu'il doit il ne forvoie mie.
 Nos François en Bretagne firent telle aramie
 Qu'il convint à la fin li ducs tournast en fuie;
 En Engleterre ala par la mer ressongnie
 Et en Flandres fu-il ⁸ à privée maisnie.
 22530 Et nos François estoient à noble baronnie
 En Bretagne, qui lors estoit moult bien garnie.
 Aux François obéirent mainte ville jolie;

¹ Cheervay. — ² Jensay.

³ Lizenne. — ⁴ Estoit mort par devant.

⁶ Pontousoin.

⁷ la cité seignourie.

⁵ 22510:

Nos François, puis se di, jentement le vengèrent,
 Du pais de Poitou les Anglois débontèrent.

⁸ fuy.

Li pluseur prirent terme par raison estable
 D'eulx retourner François ains l'heure de complie ¹,
 22535 Se du fort duc n'avoient confort et bon aie.
 François s'en retournèrent en France la garnie;
 A Paris vint Bertran à la chièr hardie,
 Li rois le festia et fit grant courtoisie.
 Puis ne demoura pas lonc tamps, je vous afie,
 22540 Qu'au gré du roi de France et de sa commandie
 Li riches ducs d'Anjou fist une chevauchie
 Par devant Perregort, con l'istoire crie ².
 Avec lui assambla moult belle compaignie;
 Bertran du Guesclin y ala sans détrie,
 22545 Yvain celui de Gales, où moult ot vaillandise ³,
 Tiébaut du Pont y fu à la chièr hardie,
 Le gentil mareschal de Sancerre l'antie,
 Et Pierres de Vilers plain de batillie,
 Et maint bon chevalier que je ne nomme mie.
 22550 Quant asssemblée fu la noble baronnie,
 A .i. chastel alèrent dont la tour est antie,
 Entre le Limosin et Pierregort l'antie :
 La Bernardière ot non celle tour batillie;
 Plenté y ot Englois et de maise maignie.
 22555 Mais si tost qu'il oïrent dire par .i. espie
 Que le duc d'Anjou vient o Bertran chièr lie,
 De là s'en sont fuy; car paour les aigrie,
 Et boutèrent le feu parmi la manandie.
 Lor prisonniers ardirent par oultreouiderie,
 22560 Car le feu les sousprit, dont il ne me pleut mie,
 Et .i. prestre y fu mort, con l'istoire crie,
 Qui depuis fu trouvé; sa main estoit garnie
 D'un galice d'argent dont l'euvre reflambie;

¹ ains l'année acomplie.

² 22542 :
Par dedens Pierregort, si comme l'istoire crye.

³ 22545 :

Et Yvain qui de Gales ot la char dégaitie.

Dont grant pitié en ot nostre chevalerie.

- 22565 Après ceste aventure que li Englois fu[i]rent
Et que la Bernardière de male flambe ardirent,
Vindrent là nos François qui petit y conquirent:
A Condac ¹ sont venus nos François et l'assirent;
Mais par force de tamps moult de mal y souffrirent,
22570 Droit par .i. samedi .i. grant assaut y firent,
Mais par force de tamps de là se retrairent:
Tuit ceulx qui sont vivant tel orage ne virent;
Nos gens bien .c. chevaux par orage y perdirent,
Mais landemain tout droit le chastel assaillirent.
22575 Moult bien et poissamment nos François l'assaillirent,
Tant getèrent d'engins et tant d'assaus y firent
Qu'au duc d'Anjou Englois en la fin se rendirent,
Voire sauve lor vie; car de là se partirent,
A Bregerac ² s'en vont, où telz nouvelles dirent
22580 Dont ceulx de Bregerac bien poi se resjoïrent.

En ceulx de Bregerac n'i ot que couroucier ³;

¹ Rodant. — ² Bergerat.

³ 22581-22583 :

Quant securent que le duc d'Anjou les yra veïr,
Lors se sont apresté pour le duc recueillir,
Et Claquin qu'Anglois ne pourent chérir,
Et noz gentils François pensoient de conquérir,
Et en alant alèrent .iiii. chastiaus conquérir
Et le .iiii.^e aussi qui ne se pot tenir.
Tant alèrent noz gent que Dieux gart de périr
Qu'ilz ont de Bergerat peu les murs veïr.
Faulz-bours y avoit en c'on avoit fait bruir;
François y porent bien reposer et dormir.
Aus Augustins s'ala li dus d'Anjou offrir;
Mais oecques noz François n'eurent tant de leïrir
D'euls tous aménagier ne tout leur gré furnir,
Que ne se voissent là des Anglois assaillir.
Plus de .xx. lances d'Anglois vourent ysaïr;
Mais nos gens les ont tellement fait refouir
Qu'au rentrer en couvient plus de .xxii. flair.

Li plusieurs se laissoient ens ou fossé quérir.
Et vourent les [François] tant Anglois fénir
Que pour peu n'eût le baïlle conquérir;
.i. avant-porte y ot qui en ot fait fourmir,
Là y ot fier assaut et qui fit à arémir.

Moult y ot fier assaut à ce commencement :
L'avant-tour ont conquise nostre françoise gent.
Plus n'y ont conquise tant qu'à ce jour présent;
Depuis se sont retrait dedans leur logement,
Et sachiés certainement n'y furent pas granment
Quant on leur dit pour vray qu'Anglois habon-
damment

Venoient dessus euls moult efforcement;
Le sénéchal de Bourdeaux y fut proprement,
Le sire de Duras et cilz de Mueidant,
De gent d'armes anglois armés joliment :
.viii.^e lances y ot et d'autre part y ot bien .vi.^e
Mais noz gent ne savoient mie où ilz sont honne-
ment.

Le pas lor ont tolu li François droiturier,
Et maint assaut y font et main et anuitier.

Si firent fossier leurs logis présent,
Et clorre de palis avironnement.
S'avint que Yvain de Gales ot voloier et talant
D'aler dessus les champs fouragier bellement;
Thibaut du Pont ala o ly moult liement;
Il s'en va à sa mort : or, escoutez comment;
Ilz n'eurent point alé, se me dit-on, grandement
Quant ilz ont encontre Anglois évidamment;
Et quant Thibaut les vit, si ordonna sa gent,
Et les fist metre à piet bien et ordonnément.
Dedans une feugière grande moult durement,
Là se couchent François malicieusement,
Qui pages et varlés, dont ilz orent granment,
Orent laissez derrière en un embrunquement.
Et les Anglois venoient moult efforcement
Au devant des François en noble couvenant.
Cilz qui du sénéchal de Bordiaux proprement
Portoit le grant penon de soye qui respient,
Au plus bel de la place le fiça emplement;
Et là attant Anglés qui viennent jontement.
Si près ne savoit mie noz François vraiment,
Mais noz François les voient à leur commandement.
Thibaut du Pont, quant vit les Anglois l'errement
Qui faisoient l'estandart du penon bel et gent,
En estant se leva, envers Anglois vas s'ent;
Fièrement l'assailli et l'Anglois se défent.
Là survint .xii. Englois armez poissamment
Qui Thiébaut assaillirent environnement.
De .xiii. lances le vont férir si fièrement
Qui fut tout trespiercia et navrez laidement.
A la mort fut féru et mourut là présent,
De coi tuit li François furent au cuer dolant.
Ce qui est fait est fait, il ne peut autrement;
Tous nous convient morir, si ne savons comment,
Pour ce fait-il bon vivre en estat durement.
Aussi tost que Thibaut ot prins son finement,
Vint son gonfanoier en criant hautement :
« Nostre-Dame le Pont, aidies huy nostre gent ! »
D'une hache qu'il tint, qui tranchoit roidement,
Féry dessus les trois adonc si fièrement
Qu'il en tua les deux à ce commencement.
A tant ès vous Yvain de Gales et sa gent;
Jà yra estour et un villain contant.

Quant Yvain fut venus à l'estour dont je dy
O lui du duc d'Anjou le mareschal jenty,
Avec Jonet Rolant qui le cuer ot hardi,

Envers Anglois s'en vont, chascun cria son cry;
Et Anglois sont venu aussi dru que fremy :
Bien furent .vi. contre ung li Anglois dont je dy.
Ilz ont noz bons François au premier ressorti;
Reculer les convint bien arpent et demi :
Je croy qu'ilz fussent tout assez tost desconfy
Quant .xiii. compaignon, varlés, pages aussi
Sont soubz eulz venuz en criant à haut cry :
« A Nostre-Dame ! Angou ! biaux François, férez-y !
Le noble duc d'Anjou et Bertran vient cy. »
Adoncques furent François en leur cuer resjoij.
Tant ce sont efforcié et bouté par tel cy
Qu'Anglois ont repoucé bien .vii. piés et demi.
A tant ès vous venus les varlés dout je vous dy
C'on avoit embunsché delez un jon floury.
Bien sont .xiii.^{es}, et ce n'y avoit celui
Qui n'eust bon coustel ou espée sur lui :
Encontre le souleil lui aciers reluisy.
« Claquin ! » vont criant à Bertran le hardi.
Anglois cuidèrent bien, pour certain le vous dy,
Que ce fussent homme d'armes et d'estoffe furny.
Adoncques dirent Anglois : « Nous sommes desconfy;
Cilz sera bien meschant qui plus demourra cy.
Puisque Claquin vient, nous sommes tous honny. »
Lors se sont desrouté, plusieurs s'en sont fouy.

Moult fort se prendrent lors Anglois à esmaier
Quant Claquin oïrent si faitement crier.
Adoncques vinrent sur eulz pour le fait empirer
.xiii.^{es} combatant, chevalier et escuier,
Que Pierre du Buel, le noble chevalier,
Menoit avec lui, c'estoit pour convoier
Un engin c'on nommoit truis en cel héritier.
Quant Pierre du Buel vit l'estour fort et fier,
Au plus fort de l'estour s'ala tantost fichier.
« Nostre-Dame, Buel ! » commença à huchier.
Qui donc véist François sur Anglois déclichier
Et férir fièrement des haches d'acier,
De merveilleux estour se péust merveilleier.
Là véist-on Anglois morir et détranchier,
De la place partir, fouir et eslongnier.
Une rivière grant tiennent en leur sentier :
Là en convint ce jour bien .xiii.^{es} noier.
Là fu pris de Bourdiaux le sénéchal très fier,
Et ly sires qui tint de Durais le héritier,
Et cilz de Mucidant qui moult fist à prisiér,
Li sires de Rosan et son nepveu Richier,

En la fin se rendi Bregerac sans dangier,
 22585 Le chastel de Livec se rendi de légier,
 Ausi fist Sainte-Foi, où li mur furent fier;
 Puis ne demora gaires, si con j'oy noncier,
 Qu'au riche duc d'Anjou se rendi .i. princier :
 Berducas de Labret ¹ l'appellent li guerrier,
 22590 Et .xxvii. chasteaux tout en son héritier
 Rendi au noble duc tout à son desirier.
 Li sire de Duras, qui estoit prisonnier,
 Volt au bon duc d'Anjou de sa foy dénoncier
 Qu'il voloit devenir François sans varier;
 22595 Mais il faussa sa foi ains que venist l'iver :
 A Bordiaux s'en r'ala pour Englois festier.
 Le duc d'Anjou le sceut, en lui n'ot qu'à irer.
 Chasteillon ² se rendi et la tour Engelier ³.
 Par devant S.-Maquaire ⁴ s'ala le duc logier,
 22600 O lui le connestable Bertran le bon guerrier,
 Et Yvain qui déust les Galois justicier,
 Le gentil Perceval ⁵ ne s'i volt oublier,
 Et là vint de Coucy le sire droiturier,
 Qui de France amena maint nobile guerrier.
 22605 Un po de S.-Maquaire vous voldrai prononcier
 Du siège que François y voldrent commencer.

Droit devant S.-Maquaire le bon duc se loga,
 Et Bertran avec lui qui noblement régna.
 Pluseurs villes, chastiaux se rendirent droit là
 22610 Et S.-Maquaire ausi à nps gens s'accorda.
 Ainsi li ducs d'Anjou en Guienne régna;
 Depuis li nobles ducs vers Touraine ⁶ r'ala

Et .iiii. sieuls de barons qui furent escuier,
 Et maint autre de quoy parler jà je ne quier;
 Puis prinrent celui jour Nogent, .i. chastel fier,
 C'on appella Esmet en celui héritier,
 Et Sainte-Foy ausi alèrent asségier,
 Qui enfin ce rendy, ce veult-on tesmoingnier.

¹ Berducat d'Alembret.

² Chastillon. — ³ Angelier.

⁴ Saint-Macaire. — ⁵ Partenay.

⁶ Avignon.

Et à toutes ses os le congié il donna.
 Et Bertran s'en revint à Paris par deçà;
 22615 Puis ne demoura gaires, si com on me compta,
 Que Bertran li gentilz en Guienne r'ala
 Par itel covenant que puis ne retourna;
 Car Bertran y moru, du siècle trespassa
 Droit devant Chastiaux-Neuf de Randon par delà,
 22620 Ainsi con vous orrez qui oir le voldra.

Oiez, signor, pour Dieu qui souffri passion,
 Se de Bertran disoie sa grant régnacion,
 Tous les fais où il fu par sa possession,
 Et nommer les chastiaux et les villes de non
 22625 Que jà conquist Bertran, ce seroit ravison ¹ :
 Et pour ytant vous di en la conclusion
 Que tant ala Bertran, puis aval et amon,
 Conquérant sur Englois, si con nous vous dison,
 Qu'il vint logier devant .i. chastel bel et bon
 22630 Qui par nous ² est nommez Chastiau-Neuf de Randon.
 Là mist siège Bertran entour et environ;
 Avec lui avoit maint nobile baron,
 Chevaliers, escuiers, gens d'armes à foison.
 Au chastel est venus Bertran dont nous parlon;
 22635 Le chastel demanda au cappitain de non,
 Et qui rendit ³ le fort au riche roy Charlon,
 Ou il l'assigera par tel division
 Que mais n'en partira en icelle ⁴ saison
 Si ara le chastel à sa division.
 22640 Li cappitains respont une belle raison
 Et dit : « Sire Bertran, oiez que vous diron :
 Voir est que il est bien en vo possession
 De nous ci assigier entour et environ
 Et les vivres tolir dont on fait nourrisson;

¹ ranison. — ² droit.

³ Et qui rende. — ⁴ nésune.

- 22645 Car vous estes plenté et de gent à foison,
 Et si estes le plus preu et de plus grant renon
 C'omme qui à présent puist chaussier esperon;
 Et s'avez à signour, de certain le savon,
 .i. roy le plus poissant qui soit en tout le mon,
 22650 Si que vostre pooir point ne despriseron.
 Plus qu'à home vivant grant honnour vous doit-on
 Après le sanc roial, de certain le savon;
 Mais s'encores aviez plus grande région
 Et fussiez ausi fort comme le fort Sanson
 22655 Et fussiez si poissant con le roy Salemon,
 N'ariez-vous pas ainsi nostre chastel de non¹,
 Si ne savons pour coi et par quelle raison;
 Car nous sommes garni de noble garnison,
 Et s'avons bon chastel et de noble fasson,
 22660 Et si sommes plenté pour la défenseion,
 Ne fait ne nous avez n'assaut ne contençon.
 S'ainsi nous rendions, foy que doi S. Symon!
 Le roy englois porroit bien dire par raison
 Que vers lui nous ariens ouvré de traïson.
 22665 Si que li hoens qui veult vivre sans souspeçon,
 Il se doit bien garder de faire traïson². »

- Quant Bertran entendi les mos du cappitaine,
 Adonques en jura la sainte Magdelaine
 De là ne partira de l'an ne de sepmaine
 22670 S'ara à son voloir le bon chastel demaine;
 En son tref retourna qui n'estoit pas de laine.
 .i. assaut fist Bertran ains que fust la .xv.^e;
 Mais il n'i conquist riens et sa gent y formaine.
 Dolans en fu Bertran qui proesce demaine;
 22675 Et tant fu là Bertran li filz de chastelaine

¹ 22657 :

« Si ne vous renderons-nous mie nostre donjon
 Se ne savons pourquoi et pour quelle occaison. »

² mesprison.

Que la mort, qui à tous est et sera prochaine,
L'assailli tellement qu'il n'ot ne cuer ne vaine
Qui ne fust amortis ¹ ains la sepmaine plaine.

Bertran du Guesclin, quant malade se sent,
22680 Qu'il ne se puet aidier ainsi ne autrement,
Adonc se fist coucher en .i. lit bel et gent;
Là s'adreça li bers moult bien et dignement,
Pour la mort recevoir s'adreça bonnement ²;
Moult bien se confessa, receut son sacrement
22685 Et disoit mains regrez et si piteusement
Qu'il faisoit les barons plourer piteusement ³.
Souvent disoit Bertran à l'aduré talent:
« A Dieu commant m'amie, ma moiller au corps gent;
A Dieu commant le roy où toute France apent!
22690 Ainsi comme je l'ai servi très loyalment,
Me face Jhésu-Crist pardon entièrement.
Hé, noble duc d'Anjou! Dieux vous gart de torment!
Et vous, duc de Berry! A Dieu, ma bonne gent;
A Dieu, duc de Bourgongne où toute honnour comprend;
22695 A Dieu, duc de Bourbon gentilz prince excellent.
A, douce France! amie, je te lairay briefment!
Or veille Dieu de gloire par son commandement
Que si bon connestable aiez prochainement
De coi vous vailliez mieulx en honnour plainement. »
22700 Ainsi disoit Bertran qui le mal de mort sent.
Devant lui fist venir sans nul arrestement
Le gentil mareschal de Sansserre présent
Et li pria pour Dieu le Père omnipotent
Qu'au cappitaine voit parler hastivement
22705 Et li face entendant que Bertran proprement ⁴

¹ affoibli.

² se le besoin le prent.

³ plourer moult tenrement.

⁴ 22705 - 22715 :

Dire lui de par ly bien et hardiement
C'on lui face des clefs ysnellement présent,

A juré et voué à Dieu omnipotent
 Que jamais de par lui ne son assentement
 Ne le fera prier de nul accordement;
 Ains l'ara bien briefment par force et autrement,
 22710 Si le fera morir et encroer au vent
 Et tous ceulx de laiens décoler laidement.
 « Or lor dites ains que le mien corps m'apprent
 Qu'ilz se rendent à moy ains mon définement,
 Et quant Jhésu le père, à qui li mons apent,
 22715 Me fera ceste honnour à mon trespassement.

Voirs est que li Englois du chastel garité
 Ne se voloient rendre à homme qui fût né,
 Duc, prince ne baron tant parfust redoubté;
 Et orent les Englois tous ensamble juré
 22720 De rendre le chastel dont je vous ai compté¹
 Lors se sont li Englois entr'eulx tous accordé,
 Mais que Bertran voist là, qui tant est redoubté.
 A tant le mareschal c'est à eulx amonstré,
 De rendre le chastel lor a moult sermonné.
 22725 Ilz dient : « Aiez-nous Bertran ci amené,
 A ce responderons qu'il ara demandé. »
 Et dit li mareschaux : « Bertran en a juré
 Ne vous en parlera en jour de son aé;
 Ains vous destruira tous : ainsi l'a empensé,
 22730 Dont je suis à mon cuer dolant et couroucé.
 Cuidiez-vous dont qu'il m'ait tramis ne envoié

Ou se non il l'ira assaillir telement
 Que s'il devoit tous ces gens faire morir proprement
 S'ara-il le castel à son commandement.
 Pour ce fist Bertran, si comme l'istoire aprent,
 Qui savoit bien qu'Anglois le doubtoient forment;
 Bien dist que s'il mourroit au Dieu commandement,
 Que le fort se tenroit contre ceuls longuement.
 Là monstra Jhésu-Cris assez apertement
 Qu'il ama bien Bertran, or orez comment.

¹ 22720-22738 :

Qui ne se rendroient n'en yver n'en esté
 Se ce n'est à Bertran de Claquin nommé.
 Quant du bon mareschal de Sancerre appellé
 Furent tous les Anglois semons et aparlé
 De rendre le castel dont je vous ay parlé,
 Lors se sont les Anglois d'euls tous rendre accordé
 Mais que Bertran voist là, qui tant est redoubté.
 Dit li mareschaux : « Bertran en a juré

A venir par deçà? Nennil, en vérité;
 Mès j'ai d'entre vous tous en mon cuer grant pité,
 Qui avez poissamment con bonne gent régné.
 22735 Que conseil ne créez pour vostre sauveté?
 Se vous volés les clefs emporter en son tré,
 Vostre honnour garderai selon ma poesté.
 Et Englois à ce faire ce sont tous accordé:
 Du chastel sont issus et aval avalez,
 22740 A Bertran sont venu et li ont présenté
 Les clefs de lor chastel qui estoit bien fondé.
 Quant ilz virent Bertran à son lit agité,
 Li pluseur si se tindrent à celui jour à trompé,
 Et li plusour ont dit : « Dieux doint Bertran santé!
 22745 Plus li affiert d'onnour c'on ne li a porté.
 Pas ne sommes rendu à bregier rassoté,
 Mais à plus preux qui fust passé a cent ans né. »
 Or oiez de Bertran dont il c'est avisé:
 L'espée demanda que li rois couronné
 22750 Li livra quant il fu connestable nommé.
 Le gentil mareschal a tantost apelé¹ :
 « Je vous baille à garder de France le barné,
 Et ceste espée-ci qui est d'acier trempé
 Rendrez au bon roy de France l'érité.
 22755 Mareschal, dit Bertran, oiez ma volenté,
 Et si vous pri qu'à lui m'aiez recommandé
 Et à tous les barons de France le régné,
 Et priez tuit pour moi, car mon tamps est alé;
 Et soiez bonne gent; aiez l'un l'autre amé
 22760 Et servez loialment nostre roy couronné. »
 Là fist maint bel regret Bertran au corps membré;
 Puis ne demoura gaires, ce dit l'auctorité,

Ne vous en parlera jamais en son aé;
 Mais apportez les clefs dedens son maistre tré :
 Là le pourrez trouver, se arez accordé.
 Et Anglois à ce faire ce sont tous ordonné.

¹ 22751 :

Oliviers de Cligon a li bers appellé.

Que Bertran trespasa, Jhésu en ait pitié!
 Car preux fu et loial tous jours en son aé.

- 22765 Ainsi moru Bertran qui tant fu de haut pris,
 Dont moult furent dolent li baron de haut pris ¹
 Et tous les soudoiers les grans et les petis :
 Onques ne fu tant plains homme de mère vis.
 Et quant le bon roy sceut que Bertran fu fenis,
 22770 Ains ne fu si dolans, si con dit li escrips ²;
 Assez le regreta le bon roy que je dis,
 Et commanda le roy que Bertran li gentilz
 Soit mis et enterrez tout droit à S.-Denis,
 Droit au pié de la tumbe où il doit estre mis.
 22775 Adonc fu aportez Bertran dont je vous dis ;
 Mais on ne l'aporta mie parmi Paris,
 Pour cause que le pueple dont Bertran fu chiéris
 Eussent démené et grans pleurs et grans cris.
 A Saint-Denis tout droit l'abaye de pris
 22780 Fu Bertran enterrez, à qui Dieu soit amis,
 Et Charles, li bons roys, gaires ne régna puis;
 Et fu à S.-Denis enterrez, ce m'est vis.
 Aprez fu couronnez Charles son atné filz.
 Depuis fu Olivier connestable esliz,
 22785 Celui qui de Cliçon maintient les édefis.
 Dieux li doint si régner li pères Jhésu-Cris
 Que ce soit à l'onnour de France le país.
 Ci fine de Bertran à qui Dieux soit amis.
 Dieux li pères nous doint et paix et paradis
 22790 Et il veille amender trestous nos ennemis ³.

EXPLICIT DU BON CONNESTABLE DE FRANCE
 MESSIRE BERTRAN DU GUESCLIN.

¹ les barons seignoris.

² Depuis que l'en enterra la royne au cler vis.

³ Et nous veuille garder trestous nos bons amis.

NOTES

ET

OBSERVATIONS HISTORIQUES.

NOTES

21

OBSERVATIONS HISTORIQUES.

1.

De la vie vaillant Bertran du Guesclin.

I, page 3, vers 8.

Aucun des titres que porte cette chronique dans les différents manuscrits cités par les catalogues ne semble appartenir au texte. Celui de la Bibliothèque du Roi n'offrant qu'une suscription toute moderne, nous avons préféré désigner l'ouvrage comme l'auteur semble avoir eu lui-même l'intention de le faire.

Le nom du héros, qui est ici du Guesclin; dans le manuscrit de l'Arsenal, Claquin; dans celui de la bibliothèque du Mans, Glaicquin, se trouve encore écrit ailleurs Klesquin, Gléaquin, Cleyquin, Clasquin, Glayaquin, Guescquin, Guaquin, etc. Il y a peu de noms célèbres qui aient subi plus d'altérations. Mais l'épithaphe de son tombeau à Saint-Denis, plusieurs actes de famille, et quelques pièces officielles du règne de Charles V parvenues jusqu'à nous, portent Bertrand du Guesclin, et c'est le nom qui a prévalu dans l'histoire.

Froissart raconte sur l'origine de ce nom (liv. 3, chap. 70) une légende qui doit avoir été composée après coup. Dans l'un de ces pittoresques voyages où il nous initie à sa manière de recueillir les faits, il rencontre sur la route d'Angers à Tours un chevalier breton, Guillaume d'Ancenis, qui avait servi en Espagne sous le connétable. En passant par un lieu, théâtre de l'une de ses prouesses, la conversation tombe sur du Guesclin,

et le chroniqueur, oubliant que dans son histoire il l'a toujours appelé ainsi, le nomme alors Glesquin.

« A ce que je nommay Glesquin le chevalier commença à rire, et je lui demanday : « Sire, pourquoy riez-vous ? — Je le vous diray, dit-il, pourtant que vous avez nommé Glesquin, car ce n'est pas le droit surnom de lui, ny ne fut onques ; comment que tous ceux qui en parlent le nomment ainsi, et nous aussi bien qui sommes de Bretagne. Et messire Bertran, lui vivant, y eust volentiers adrecé et remedié s'il eust peu ; mais il ne peut onques, car le mot est tel qu'il chet en la bouche et en la parolle de ceux qui le nomment, mieux que l'autre. Adonc lui demanday-je : Or me dites, sire, par vostre courtoisie, s'il y a grande différence de l'un à l'autre ? — Si maïst Dieu, nenni. Il n'y a autre différence de l'un à l'autre, fors qu'on devroit dire messire Bertrand du Glay-Aquin. Si vous diray dont ce surnom lui vint selon ce que j'ay ouy recorder aux anciens : et aussi c'est une chose toute véritable, car on le treuve escrit aux anciennes chroniques de Bretagne. »

Après ce préambule plus curieux que le conte, Froissart rapporte, sur la foi de son interlocuteur, que vers l'an 775, un roi de Bugie, en Afrique, nommé Aquin, vint s'établir dans l'ancienne Armorique, qu'il y bâtit la tour de Glay, après de Vannes ; que Charlemagne, au retour de la guerre d'Espagne, ayant fait la conquête du pays, il s'enfuit avec tant de précipitation, qu'il abandonna son fils âgé d'un an. — « Si fut trouvé en la tour du Glay cet enfant et fut apporté au roi Charlemaine, qui en eut grant joie et voulst que il fust baptisé : si le fut : et le tinrent sur les fonts Rolant et Olivier ; et lui donna l'empereur bons mainbourgs pour le garder et toutes les terres que son père avoit conquises en Bretagne ; et fut cet enfant quant il vint en age d'homme bon chevalier et vaillant, et l'appeloient les gens Olivier du Glay-Aquin, pour tant qu'il avoit esté trouvé dans la tour de Glay et qu'il avoit esté fils du roi Aquin. Et vous dis que messire Bertran disoit, quant il eut bouté hors le roi dam Pietre de Castille et couronné le roi Henri, que il s'en vouloit aller au royaume de Bugie, il n'y avoit que la mer à traverser ; et disoit que il vouloit raquerir son héritage. »

Ces détails trahissent l'origine fabuleuse du récit accueilli avec complaisance par Froissart, et qui n'est pas même conforme à la tradition poétique, puisqu'il donne à l'enfant pour parrains Roland et Olivier, morts

dans l'expédition d'Espagne. Les historiens de Bretagne qui le discutent sérieusement remarquent que Charlemagne n'est jamais venu en Bretagne, quoiqu'il l'ait conquise par ses lieutenants; que le premier nom de la maison du Guesclin n'a point été Glay-Aquin, mais Guarplic, composé des deux mots bretons *gwar* et *plic*, qui signifient *sur une anse*. C'était en effet la situation de l'ancien château de Guarplic, près de Cancale, dont les propriétaires prirent le nom quand l'usage des surnoms se fut introduit. Cette origine, en désignant du Guesclin pour vrai Breton de race, explique l'altération que la prononciation a dû faire éprouver au mot celtique, quand ce nom eut été transmis à une branche cadette établie dans la partie française de la Bretagne.

Voyez, au tome 1^{er} de l'Histoire de Bretagne, col. 1002, la note 61, dans laquelle D. Morice discute les titres de l'origine de la maison de du Guesclin. — On peut consulter également sur la tradition précédente le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, intitulé : *Conquête de la Bretagne armorique faite par le preux Charlemagne sur ung payen nommé Aquin qui l'avoit usurpé*, etc. (N° 35,366 du P. Lelong.) Le poème composé sur cette légende, et sans aucune allusion à du Guesclin, prouve que ce rapprochement n'a été fait que plus tard et par la ressemblance fortuite du nom.

2.

Cilz qui le mist en rime fust Cuveliers nommez.

I, page 4, vers 21 et 22.

Le dernier mot de ce vers et du suivant se trouvent effacés dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi. Outre le nom de *Cimelier* ou *Cunelier* donné par Philippe de Maizières à l'auteur de cette chronique, Ducange, Barbazan et Roquefort le nomment *Cuillier*, l'abbé Lebeuf *Truiller*, et dom Lobineau *Trueller*. Un manuscrit de Dijon appartenant à la bibliothèque du président de Bourbonne l'appelle *Le Caveliers*. La variante du manuscrit de l'Arsenal (omise ici par erreur) porte *Cuvelier*, et le manuscrit du Mans, *Trueller*.

3.

Donna-lui Longueville Lagiffard, se créez.

I, page 4, vers 35.

C'est par erreur que ces deux noms se trouvent séparés dans notre texte, puisqu'ils ne désignent que le même objet, comme le prouve ce passage des *Grandes Chroniques de France* (manuscrit 1541, folio 953, au verso) : « Le roi de France donna au dit monseigneur Bertran la comté de Longueville-Lagiffart, laquelle avoit esté audit roi de Navarre.... » Aucun des historiens qui en ont fait mention n'a rapporté ce nom en entier, et il ne se trouve pas même dans l'acte de donation de cette terre, faite par Charles V. (Voir *Preuves de l'histoire de du Guesclin*, par P. H. du Chastelet, p. 297 - 8).

4.

De la Motte de Bron où il a chastel grant.

I, page 5, vers 51.

« Bertran du Guesclin se tenoit en une maison sienne qu'on appelloit la Motte près Brons, d'où le dict messire Bertrand du Guesclin fust seigneur et fist batir un petit chasteau entouré de quatre tours que l'on voit encore aujourd'hui, lequel depuis fut ruiné par les guerres.... et n'en reste plus que deux tours ès quelles on voit encores les armes taillées de messire Bertrand. » (D'Argentré, *Histoire de Bretagne*, liv. 6, p. 400.) Du Chastelet ajoute que de son temps on y faisait voir, comme une singularité, la chambre dans laquelle du Guesclin était venu au monde. M. Mazas, tom. 3, pag. 8, de la *Vie des grands capitaines français du moyen âge*, donne des renseignements sur l'état actuel de ces ruines.

On trouvera dans du Chastelet, page 4, répété par M. Petitot, tom. 5, pag. 142, et tous les biographes de du Guesclin, les détails et les conjectures sur l'origine et l'ancienneté de sa famille, l'état de son père, qui avait épousé Jeanne de Malemains, dame de Sens, près de Fougères, dont il avait eu dix enfants, quatre fils et six filles.

On ne connaît pas l'époque précise de la naissance de Bertran du Gues-

clin; on croit cependant qu'il naquit en l'an 1320. Quelques historiens le font naître en 1314 et même en 1311, d'autres en 1324.

5.

Une feste créée de joustes de haut pris.

I, page 16, vers 316.

C'était en 1338. Toute la Bretagne était alors dans les fêtes à l'occasion du mariage de Jeanne, comtesse de Penthièvre, avec Charles de Châtillon, comte de Blois. Après la description de ce tournoi, la chronique passe à l'état de la Bretagne sous Jean III, dit le Bon, qui avait succédé en 1312 à Arthur II son père, et à qui elle donne le titre de bon Français (voir sur cette locution M. Michelet, *Hist. de France*, tom. 3, p. 423). Les faits indiqués dans ce passage, la participation du duc de Bretagne à la campagne de Flandre, entre Philippe de Valois et Édouard III, les événements du siège de Tournay, le séjour de l'armée française à Pont-à-Bouvines, et la trêve conclue le 25 septembre 1340 par l'entremise de Jeanne de Valois, comtesse de Hainaut, sont développés particulièrement dans Froissart, liv. 1, chap. 137-150; Meyer, *Annalium Flandriæ*, lib. XII, p. 166; la chronique de Flandres d'Oudegherst, folio 269. On remarquera la méprise de la chronique sur la mort de Jean III, placée un an après son retour en Bretagne. C'est en revenant de cette guerre dans ses États, qu'il fut pris d'une maladie à Caen, et mourut le 31 avril 1341 : son corps fut transporté aux Carmes de Ploërmel.

6.

Deux hoirs qui se disoient estre li mieulx parens.

I, page 25, vers 582.

Jean de Montfort, né du second mariage d'Artus II avec Yolande de Dreux, comtesse de Montfort l'Amaury. L'aversion de Jean III pour sa belle-mère et ses enfants alla si loin, que, selon le continuateur de Nangis (p. 763), il fut sur le point de céder le duché de Bretagne à Philippe de Valois en échange de celui d'Orléans, qui serait assuré à sa nièce et à l'époux qu'il lui aurait choisi. La noblesse de Bretagne déjoua cette combinaison, quoique

favorable aux prétentions de Charles de Blois, qui, selon Froissart, en eut toujours de son côté « de sept les cinq, » tandis que le comte de Montfort avait pour lui les communautés, les villes et le peuple. (Voir la chronique de Guillaume de Saint-André, où ces faits sont exposés et les prétentions des deux rivaux discutées au long.)

7.

Dist au duc de Lancloistre qui tant fu postéis.

I, page 26, vers 612.

La chronique, qui ne parle des faits généraux que pour lier entre elles les actions de son héros, confond toutes les époques. Elle tombe ici dans une erreur grossière qui pourrait être celle des copistes. Entre l'année de l'entrée de Charles de Blois en Bretagne, en 1342, et celle de l'arrivée du duc de Lancastre, en 1356, il se passe quatorze ans et une succession d'événements bien postérieurs par leurs dates à ceux dont il va être fait mention.

Édouard III, occupé à réduire l'Écosse, envoya d'abord Gauthier de Mauny au secours de la comtesse de Montfort, puis, dans la même année, une nouvelle expédition commandée par Robert d'Artois. Enfin il vint lui-même avec un nouveau secours, et sa présence sur le théâtre de la guerre, qui n'avait été jusque-là qu'une infraction indirecte à la trêve, autorisa l'entrée en Bretagne du duc de Normandie, avec l'armée qu'il commandait sur la frontière. (— Knygton, col. 1281. — Meyer, liv. 12, p. 167. — Froissart, liv. 1^{er}, chap. 176-192-202-209.)

Pendant ces diverses expéditions, du Guesclin fit une action d'éclat, que lui attribuent tous les historiens de Bretagne, et dont il n'y a pas trace dans la chronique. Au siège de Vannes par Charles de Blois, un parti anglais ayant essayé de pénétrer la nuit dans la place en attaquant, par surprise, le camp de Charles de Blois, il soutint, avec vingt hommes déterminés, une lutte de toute une nuit contre deux à trois mille ennemis. On le perd de vue pendant les années suivantes, signalées, au dehors, par l'invasion de la Normandie, la bataille de Créci, la fin du règne de Philippe VI et le commencement du règne malheureux de Jean I^{er}, et au dedans par une continuité de combats qui avaient abouti à la défaite de Charles de Blois, mené à son tour prisonnier à Londres. Il est à croire que du Guesclin

continua de rendre son nom redoutable, car lorsque les historiens le remettent aux prises avec les Anglais, ils remarquent que son cri de guerre, Nostre-Dame du Guesclin ! suffisait pour frapper l'ennemi de terreur.

8.

Et de nuit et de jour planté d'Englois greva.

I, page 27, vers 653 et suivants.

Les couplets suivants, depuis le vers 655 jusqu'au vers 831, qui contiennent les actes de brigandage du jeune du Guesclin, le vol des joyaux de sa mère et la rencontre du chevalier anglais, manquent dans le manuscrit de l'Arsenal, qui passe brusquement à la prise de Fougerai.

Les noms des chevaliers et écuyers bretons qui composaient cette troupe et qui plus tard accompagnèrent du Guesclin dans ses expéditions, se trouvent à la suite des éditions des Mémoires de Lefebvre, et du Chastelet donne dans les preuves de son histoire des *monstres* ou revues, où figurent plusieurs des noms qu'on rencontre dans cette chronique. La liste la plus complète paraît être celle qu'a publiée M. Mazas à la fin de son volume sur du Guesclin, et qui ne contient pas moins de onze cents noms.

9.

Jusqu'à Charles de Blois la nouvelle en aloit.

I, page 40, vers 1041.

On a vu Charles de Blois défait à la bataille de la Rochederrien, en 1347, et conduit à Londres. Édouard, après la prise de Calais, avait consenti à une trêve dans laquelle la Bretagne fut comprise; mais elle ne suspendit pas pour cela les hostilités des deux partis, qui continuèrent de la ravager. La Bretagne fut livrée aux déprédations des Croquart, des Branborough, et d'une foule d'aventuriers étrangers qu'avait attirés cette guerre : elle offrit la première le spectacle des dévastations qui allaient bientôt s'étendre sur les autres parties de la France. Le vieux poème composé sur le combat des Trente, qui eut lieu en 1351, présente une peinture touchante de cet

état de désolation dans les plaintes que Beaumanoir adresse aux capitaines anglais :

Sy vit pener chétifz dont il oust grant pitié :
 Ly un estoit un chesp et li aultre ferré,
 Ly autre é grésillons et li aultre en celé;
 Deux et deux, trois et trois chascun sy fut lié
 Comment bouefz et vaches que l'en maine au marchié.
 Quant Beaumanoir lez vit, du coeur a soupiré,
 Sy a dit à Brombourc par moult très grant fierté :
 « Chevaliers d'Engleterre, vous faictes grant péchié
 De travailler les pources, ceulz qui siement le blé
 Et la char et le vin de quoy avon planté.
 Se laboureur n'estoient, je vous dy mon pensé,
 Lez nobles convendroit travailler en l'eré,
 Au flaiel et à la houette et souffrir poureté,
 Et ce seroit grant paine quant n'est acoustumé.
 Paix aient d'or en avant, quer trop l'ont enduré.
 Le testament d'Agorne est bientost oublié.

(Voyez le poème publié par M. Crapelet, en 1827, et en 1819 par M. Fréminville.)

Du Guesclin, dont le nom ne figure pas dans cette héroïque légende, se signalait ailleurs par des faits d'armes; comme le combat de Montmuran qu'il livra avec le maréchal d'Audenehan, où il fut fait chevalier par un Normand, nommé Elatre du Marais. C'est à la suite de ce combat, qui lui donna de l'importance, qu'il prit Fougerai pour son compte, et qu'il passa en Angleterre avec les principaux seigneurs bretons envoyés pour traiter de la rançon de Charles de Blois. Édouard leur proposa une trêve, en manifestant toutefois la crainte qu'elle ne fût pas bien observée de leur part. « On la gardera, dit le jeune Bertrand, comme vous la garderez vous-même. » Cette réponse choqua tellement l'orgueilleux Édouard, qu'il voulait le faire arrêter : mais un des seigneurs représenta que du Guesclin était *léger de cerveau*, qu'ils ne se servaient de lui que comme d'un *fol plaisant*, et le roi s'apaisa. (D'Argentré, livre 6, p. 397.)

Guyart de Berville et les autres historiens de du Guesclin ont confondu cette ambassade avec celle de 1353, qui avait pour objet le mariage projeté entre une fille d'Édouard et un fils de Charles de Blois.

10.

C'est du duc de Lencloistre qu'à rive se mettoit.

I, page 40, vers 1045.

Le duc de Lancastre ne venait point directement d'Angleterre, comme le dit la chronique; il se trouvait en Normandie avec un corps d'armée destiné à soutenir le parti du roi de Navarre, alors prisonnier du roi Jean, lorsque l'expédition de son neveu, le fameux prince de Galles, qui commandait en Guienne, vint faire diversion sur ce point et força le roi de France à voler au secours des provinces du Midi dévastées. Cette marche mettait le prince de Galles dans une position critique, et le duc de Lancastre entreprit, pour le dégager, de le rejoindre à travers la France. N'ayant pu passer la Loire au pont de Cé, et son secours étant devenu inutile au prince de Galles, il descendit le fleuve jusqu'à Rennes, dont il forma le siège, le 3 octobre, et qu'il continua tout l'hiver jusqu'aux premiers mois de l'année 1356.

On voit comme le récit du chroniqueur a besoin d'être rectifié dans toutes les circonstances qui précèdent les actions de son héros. Charles de Blois avait obtenu, en 1353, de venir en Bretagne recueillir sa rançon, après avoir laissé trois de ses enfants en otage. Il fut définitivement rendu à la liberté, le 10 août 1356, un mois environ avant la bataille de Poitiers, qui envoya le roi de France prendre sa place à Londres. Cet événement, arrivé plus tôt, aurait pu ajourner indéfiniment sa libération.

11.

De Pennehort ausi porta cilz le seurnom.

I, page 41, vers 1057.

Son véritable nom était le chevalier de Penhoët : c'était un des meilleurs capitaines de Charles de Blois. Il se jeta dans Rennes avec Bertrand de Saint-Pern et d'autres gentilshommes bretons (du Chastelet, p. 16). C'est par erreur que le mot Pennehort est désigné dans le texte comme écrit au manuscrit d'une main différente.

12.

N'a pas .xviii. ans que le siens corps fu nez.

I, page 42, vers 1091.

Évidemment il y a ici erreur du chroniqueur, ou du copiste, qui a pu oublier un X dans le chiffre de l'âge de du Guesclin. D'après la date de sa naissance, il avait au moins dix-huit ans à son premier exploit du camp de Vannes, en 1342, ce qui lui donnerait, au siège de Rennes, les vingt-huit ans que nous lui supposons, et qui s'accordent mieux avec les faits et avec la réputation qu'il avait déjà acquise.

13.

Et par yceulz bacins entendirent le son.

I, page 45, vers 1188.

Alain Bouchard, auteur de l'une des anciennes histoires de Bretagne, raconte une circonstance merveilleuse au sujet de la découverte de cette mine. Il prétend que les Anglais la poussèrent jusqu'au puits qui est dans l'église Saint-Sauveur; que les cloches de cette église sonnèrent pour avertir les habitants du danger dont ils étaient menacés; que les cierges s'allumèrent, et que la statue de la sainte Vierge tourna la main du côté de la mine. Les auteurs contemporains, quoiqu'ils aient décrit assez longuement les détails de ce siège, ne parlent pas de ce miracle, qui n'a d'autre garant qu'un auteur qui vivait cent cinquante ans après.

14.

Guillaume de Bramborc l'appeloient sa gent.

I, page 62, vers 1671.

Froissart, qui, à l'occasion du siège de Rennes, cite pour la première fois le nom de du Guesclin dans son histoire, appelle Nicolas d'Angorne le chevalier contre lequel il se battit, contrairement à tous les historiens de Bretagne, qui s'accordent avec la chronique. On ne saurait nier, dit M. Bu-

chon, le duel de du Guesclin contre Blanchbourg ou Brenborc; mais de l'humeur dont était le chevalier breton, il est très possible qu'il se soit battu aussi contre d'Agworth, et que les deux récits soient également véritables. (Froissart, liv. I, 2^e partie, ch. 57.)

On remarquera l'affectation que la tradition a mise dans les deux cas, à rattacher l'action de du Guesclin aux noms de deux hommes devenus célèbres en Bretagne à l'occasion du combat des Trente : l'un qui fut tué en commandant les champions de l'Angleterre; l'autre qui, blessé à mort dans une rencontre précédente, avait en vain recommandé, par son testament, d'épargner les pauvres Bretons. (Voir plus haut la note 9.)

15.

Apres fist deslogier ses tentes et ses trez.

I, page 75, vers 2009.

La levée du siège de Rennes n'eut pas lieu tout à fait comme le raconte la chronique, ni surtout pour les motifs et avec la démarche humiliante qu'elle prête au duc de Lancastre. L'armée du prince de Galles, après la victoire de Poitiers, avait été trop faible pour profiter de ses avantages; et afin d'être libre de montrer aux citoyens de Londres son royal captif, il avait consenti à une trêve de deux ans, signée à Bordeaux, le 23 mars 1357, dans laquelle la Bretagne fut comprise. Elle fut signifiée au duc de Lancastre, avec l'ordre du prince de Galles de lever le siège; mais il refusa d'obéir et continua de serrer la ville de plus près. Il fallut que le roi d'Angleterre mandât expressément et sous peine de désobéissance l'ordre de lever le siège; et, par une singularité dont on ne peut rendre raison, cet ordre, expédié le 28 avril, n'arriva que le 30 juin. C'est alors que le duc de Lancastre usa de l'expédient dont parle la chronique, et qu'on dit lui avoir été suggéré par du Guesclin. Mais, par une convention précédente, il avait exigé que la ville lui payât cent mille écus pour les frais de la guerre, et se rachetât ainsi du pillage qu'il avait promis à ses troupes. (Voir Rymer, t. 6, p. 13 et 26. — Knygton, p. 1615.)

16.

Là oy de Bertran toutes les vérités.

I, page 75, vers 2016.

Charles de Blois, qui avait en vain fait une tentative pendant la durée du siège, pour délivrer la ville, vint à Rennes, et récompensa les services de du Guesclin par le don de la seigneurie de la Roche d'Airien ou de Rien, qui dépendait du comté de Penthievre, apanage de sa femme. Du Chastelet ajoute qu'il le fit chevalier d'armes; dignité supérieure qu'il ne faut pas confondre avec le titre militaire qu'il avait reçu au combat de Montmuran.

Dans l'intervalle qui s'écoula entre la levée du siège de Rennes et le siège que le duc de Lancastre mit devant Dinan, du Chastelet (et il est ici suivi par les historiens de Bretagne) fait aller du Guesclin en Normandie, où il possédait auprès de Pontorson une terre provenant de la succession de Jeanne de Malemains, sa mère. Là il le fait combattre en champ clos contre un chevalier anglais, nommé Troussel. La description du combat, puisée dans une ancienne chronique, est curieuse et fait bien connaître les usages du temps. (Voir d'Argentré, chap. 35.)

La cause ou le prétexte de ce duel avait été le refus de mettre à rançon un des parents de ce Troussel devenu prisonnier de du Guesclin. Malgré la défense du duc de Lancastre de se battre contre lui, les capitaines anglais cherchaient toutes les occasions de le faire périr.

17.

Advint en la saison ne say à dire quant.

I, page 78, vers 2119.

Cet aveu que le chroniqueur fait de son ignorance nous force à rétablir dans leur ordre les événements survenus dans l'intervalle des deux sièges, et mentionnés par lui d'une manière confuse et en anticipant sur les époques. La trêve des deux ans conclue après la bataille de Poitiers allait expirer; Édouard, croyant la France suffisamment abattue par les calamités qui l'accablaient, avait arraché à l'impatience de son prisonnier le traité de

Londres, qui lui livrait la France et qui fut rejeté unanimement par les États, malgré la situation déplorable du royaume.

D'après ce traité rapporté par Rymer, tom. 6, le roi d'Angleterre devait recevoir l'hommage de la Bretagne et rester seul juge du différend entre Charles de Blois et l'héritier de Montfort. Édouard fit les préparatifs d'une guerre à outrance, et en attendant l'expiration de la trêve, envoya le duc de Lancastre en Bretagne. A son arrivée, il mit le siège devant Dinan, où du Guesclin s'était empressé de se renfermer. Au lieu d'une trêve de quinze jours demandée par les assiégés, les historiens de Bretagne et, parmi eux, le Batd, p. 315, disent qu'ils réclamèrent quarante jours, au bout desquels ils devaient rendre la ville s'ils n'étaient pas secourus; et Charles de Blois, craignant de les jeter dans le désespoir, ratifia cet accord.

18.

Dist Bertran le gentilz : Jamais ne mengeray.

I, page 84, vers 2310.

Ces formules de vœu n'étaient pas seulement dans le langage à cette époque : les actes suivaient aussi les paroles. Dans la guerre de Flandre, des chevaliers anglais portaient un morceau de drap rouge sur un œil, qu'ils ne pouvaient découvrir qu'après l'accomplissement de leur vœu. Édouard avait juré *le hairon* de conquérir la France. (Voir le petit poème composé à ce sujet, et qui se trouve à la suite de Froissart, dans l'édition Dacier-Buchon.)

Le Grand d'Aussy, dans la *Vie privée des Français*, cite les trois soupes au vin avalées par du Guesclin au nom des trois personnes de la sainte Trinité. Dans le fabliau du Cuvier (Mss. de la Bibl. roy., n° 718, in-fol.), il est également question de la soupe au vin, comme d'un fortifiant que nous avons vu employé par du Guesclin avant d'aller combattre Branborough.

19.

Tout droit dedens Dinant, celle ville de pris.

I, page 86, vers 2374.

Les onze couplets suivants du texte du manuscrit de la Bibliothèque du Roi ont été publiés dans l'Annuaire de Dinant de 1835, par M. Antonin

Macé, professeur, qui les a fait précéder d'une notice sur le manuscrit et sur l'auteur. C'est la seule publication partielle de quelque étendue, qui ait été faite de cette chronique.

20.

Fu par devant Dinan le grant siège levez.

I, page 97, vers 2659.

Le roi d'Angleterre ayant terminé les préparatifs de sa nouvelle invasion, et voulant réunir toutes ses forces, manda au duc de Lancastre de venir le rejoindre; et le comte de Montfort, ne pouvant continuer la guerre sans secours, consentit à une trêve de deux ans, qui, ayant momentanément suspendu les hostilités en Bretagne, allait en faire retomber tout le poids sur la France. La chronique, selon son habitude de résumer vaguement les événements généraux pour développer plus au long les faits particuliers à du Guesclin, ajoute sa confusion ordinaire aux incertitudes que les plus laborieux commentateurs n'ont pu dissiper complètement sur cette partie de la vie de son héros.

La plus grande difficulté résulte surtout du siège de Melun, qui eut lieu au mois de juin 1359, et à la suite duquel du Guesclin fut nommé capitaine d'une compagnie de cent lances et investi plus tard gouvernement de Pontorson. L'erreur de la chronique provient, comme nous l'avons dit, de ce qu'elle a mêlé à la prise de Melun l'affaire de Felleton, et placé immédiatement après la levée du siège de Dinan celui de Bécherel, qui lui est postérieur de deux ans, le traité de la lande d'Évran, dont du Guesclin fut un des otages, son évasion, enfin la prise de Pestivien et de Trogoff. Il est donc nécessaire d'intervertir l'ordre des événements tels que la chronique les rapporte, et de supposer à la présence de du Guesclin un tout autre motif que celui de sa querelle avec Felleton; car s'il n'est pas impossible qu'il soit venu à cette époque à Paris, il l'est évidemment qu'il y soit venu pour un fait qui se passa deux ans plus tard. Aucun des critiques n'a relevé cette contradiction.

21.

Le comte de Montfort et si appartenant.

I, page 99, vers 2721.

Le comte de Montfort, échappé de la tour du Louvre, était passé en Angleterre, d'où il revint en Bretagne, et toujours poursuivi par la mauvaise fortune, mourut à Hennebont. Ni lui ni son compétiteur Charles de Blois n'ont été comptés par les historiens parmi les ducs de Bretagne. Jean de Montfort, dont il est ici question, fils aîné du précédent, régna depuis sous le nom de Jean IV, et fut surnommé le Conquérant. Il avait alors dix-huit ans, et il épousa plus tard une fille d'Édouard III. (Voyez toute la partie de ces événements rapportés au long dans la chronique de Guillaume de Saint-André.)

22.

Bescherel ot à non ; là l'estoient gardant.

I, page 100, vers 2731.

Le siège de Dinan est de l'année 1359, et celui de Bécherel de l'année 1363. Ces quatre ans d'intervalle sont remplis par les grands événements extérieurs mentionnés dans la chronique d'une manière vague, puis elle revient à la guerre de Bretagne, sans indiquer les causes de cette reprise d'armes. Il doit y avoir ici plus d'une lacune, et, si l'on s'en rapporte à du Chastelet, toute une partie de la vie de du Guesclin à peine indiquée dans la chronique, et qui n'en serait pas la moins merveilleuse.

Il fournit d'abord la preuve de son entrée au service de Charles V, en 1361, par une quittance de du Guesclin, extraite de la chambre des comptes, et signée par cet officier, comme capitaine de cent hommes d'armes. Du Chastelet lui fait ensuite prendre beaucoup de châteaux en Normandie, entre autres celui de la Roche-Tesson, que Charles V lui donna pour récompense de ses services. Après avoir purgé la Normandie des Anglais qui infestaient cette province, du Chastelet promène son héros en Poitou, où il poursuit les Anglais de la même manière. Dans le cours de

ces expéditions, du Guesclin livre plusieurs combats particuliers. Il se bat, entre autres, avec Felleton; et pour que la chose soit plus merveilleuse, Felleton, dans l'absence de du Guesclin, avait escaladé de nuit le château de Pontorson, où dormaient la femme et la sœur de Bertrand. Cette sœur, qu'on nommait Julienne et qui était religieuse de Saint-Sulpice de Rennes, s'éveille, court aux Anglais qui escaladaient les murs du château, les repousse et donne l'alarme. Bertrand, à son retour, attaque Felleton et le prend; il lui reproche son incivilité de vouloir surprendre des femmes tandis qu'elles dorment, etc. (Extrait de l'Hist. de du Guesclin, par P. H. du Chastelet, depuis la p. 39 à la p. 50.)

Quelques-uns de ces faits sont adoptés par les historiens de Bretagne, et les exploits de la religieuse sœur de du Guesclin n'ont rien d'invraisemblable auprès de ceux de la comtesse de Montfort et de Jeanne de Clisson. En prenant du service en France, du Guesclin s'était réservé de combattre pour Charles de Blois toutes les fois que ce prince l'appellerait: et il alla souvent faire la guerre en Bretagne, sans renoncer aux engagements qu'il avait pris ni changer sa position secondaire de simple capitaine de Pontorson, où du Chastelet le ramène, quoiqu'il lui ait fait jouer ailleurs le rôle d'un général à la tête d'une armée. Ceci s'accorde mieux avec ce que dit Froissart: « Le bien de lui ni sa prouesse n'estoient mie grandement renommées ni connues, fors entre les chevaliers qui le hantoient au pays de Bretagne. » (Froissart, liv. I, 2^e partie, chap. 166.)

23.

Et de ce devoit-on bons hostages livrer.

I, page 102, vers 2844.

Le récit de la chronique est en contradiction avec les faits réels tels qu'ils résultent des pièces du procès intenté à du Guesclin. On trouvera dans la chronique de Guillaume Saint-André, les circonstances relatives au traité d'Évran, rapportées avec détail. Du Guesclin avait allégué qu'étant engagé au service du duc d'Orléans, il ne pouvait servir d'otage que pendant un mois. Il fut accepté à cette condition et remis entre les mains de Knolles et non de Guillaume Felleton, comme le dit mal à propos la chronique. A l'expiration du terme de son engagement, du Guesclin quitta

Knolles en le remerciant des attentions qu'il avait eues pour lui, et accompagné de plusieurs chevaliers qui l'étaient venus chercher, et même d'un écuyer que son hôte lui donna pour lui faire honneur.

L'animosité de Felleton avait sans doute pour cause l'échec qu'il avait reçu dans la lande de Combour et à l'attaque de Ponterson. Il était au nombre des arbitres du traité d'Évran, et il n'intervenait que comme témoin d'une clause qu'il prétendait avoir été violée par du Guesclin. En l'accusant d'avoir faussé sa parole, il lui envoya un défi que celui-ci s'empressa d'accepter. Le combat devait avoir lieu à Paris, devant le roi de France, ou, en son absence, devant le dauphin; le rendez-vous était donné pour le mardi, 26 février 1363. Le roi Jean étant alors en Angleterre, le dauphin fit porter l'affaire au parlement: elle fut plaidée avec beaucoup d'appareil en présence du roi de Chypre, des pairs et des barons du royaume, et d'une immense assemblée. Par arrêt du 28 février, le parlement déclara que le gage de duel ne tombait point sur une affaire de cette nature, parcequ'il ne pouvait avoir lieu qu'à défaut de preuves testimoniales: or, plus de deux cents chevaliers ou écuyers attestaient que du Guesclin ne s'était engagé à être otage que pendant un mois. La réponse de du Guesclin à Felleton, qui rapporte textuellement la lettre de ce dernier, est insérée dans l'arrêt du parlement: ce monument est doublement curieux, comme émanant directement de du Guesclin et comme faisant voir quelle était la forme des défis à cette époque:

A monsieur Guillaume de Feltonn.

J'ai veu unes lettres que escriptes m'avez, contenant la fourme qui s'ensuit:

« Mons Bertrand du Guezclin, j'ay entendu par Jean le Bigot, vostre
« écuyer, que vous avez ou devez avoir dit que si nul homme vourroit dire
« que vous n'aurez bien et loyalement tenus vos hostages à cause du
« traictié de la paix de Bretagne, en la manière que vous l'aviez promis,
« le jour que monsieur de Montfort, duc de Bretagne, et monsieur Charles
« de Blois avoient emprins de combattre ensemble sur la querelle de Bre-
« taigne, et que vous n'estiez tenus de tenir hostages, fors un mois tant
« seulement, vous voudriez desfendre devant vos juges, sur quoi je vous face

« assavoir que vous promettiez audit jour, par la foy de vostre corps, et
 « entrostes hostage que vous devriez demorer sans y départir, jusques à
 « tant que la ville de Nantes seroit rendue audit monsieur de Montfort duc
 « de Bretagne, ou que vous auriez congé de mondit seigneur: laquelle
 « foi et hostasges vous n'aviez bien loyalement tenue, ains fausement l'avez
 « faillie et de ce suy prest, à l'aide de Dieu, par mon corps de prouver contre
 « vous, comme chevaliers doit faire devant mons le roi de France. Tesmoing
 « nos scel à cette cédule apposé et mis le 23^e jour de novembre l'an mil
 « trois cens soixante-trois.

« GUILLAUME DE FÉLTONN. »

« Si vous fai assavoir que o l'aide de Dieu, je serai devant le roy de
 France nostre sire, dedens le mardy avant la mie-quaresme prochain venant,
 si il est ou réaume de France à son pover, en ou cas que il n'y seroit, je
 seray o l'aide de Dieu devant mons le duc de Normandie celle journée: et
 quant est de ce que vous dites ou avez dit que je deusse estre hostage jusques
 à tant que la ville de Nantes fust rendue au comte de Montfort et que j'aye
 ma foy et mes hostages fausement faillis et tenus, en cas que respons
 vous en appartiendroit et le voudriez maintenir contre moi, là je diré et
 maintendré devant l'une d'elz en ma léal deffence que mauvesement avez
 menti, et y serai se Diex plect tout prest pour y garder et deffendre mon
 honneur, et estant encontre vous, si respons vous en siet; et pour ce que
 je ne weil longuement estre en cest débat o vous, je le vous fai assavoir
 ceste fois pour toutes, par ces lettres scellées de mon scel, le 9^e jour de dé-
 cembre l'an mil trois cent soixante et trois.

« BERTRAN DU GUESCLIN. »

(Preuves de l'hist. de Bret., par D. Morice.)

24.

A une dame c'est par force mariez.

I, page 109, vers 3015.

Jeanne de Rostremen, veuve d'Alain VII, vicomte de Rohan, tué à la
 bataille de la Roche de Rien. Elle épousa, en secondes noces, Roger Davy,
 et elle habitait le château de Pithiviers avec son nouvel époux. Ce mariage,

de la veuve d'un des plus grands seigneurs de la Bretagne avec un étranger, peut n'avoir pas été volontaire. Cependant d'autres historiens affirment le contraire et rapportent que Roger Davy passait pour le plus bel homme de son temps.

Voyez au tome II de l'Hist. de Bretagne, par D. Lobineau, les trois actes qui concernent Roger Davy, dont l'un est une lettre patente d'Édouard III, qui le confirme dans la possession du château de Pestivien, qu'il avait conquis par les armes.

25.

A Dinant li donna une dame jolie.

I, page 121, vers 3436.

Il y a incertitude sur l'époque précise de son mariage; s'il se maria en 1364, après la prise de Trogof, on ne voit pas comment il aurait pu aller en Bretagne pour se marier, rester quelque temps avec sa femme jusques à lui donner lieu de craindre qu'il ne renonçât pour elle au métier de la guerre, et se trouver ensuite en Normandie à la bataille de Cocherel, qui ne se donna pas plus d'un mois après la prise de Trogof; c'est la réflexion de P. Lobineau, dans son Histoire de Bretagne, et ce qui lui a fait croire qu'il serait plus naturel de placer le mariage de du Guesclin, en 1360, pendant la trêve conclue entre Charles de Blois et Jean de Montfort, qui dura deux ans, ou après le traité de Brétigny, qui suspendit encore les hostilités. On remarque en effet que dans ce temps-là du Guesclin fit un voyage à Dinan, où demeurait Épiphanie ou Tiphaine Ragueneil, qu'il épousa. Elle était fille de Robin Ragueneil et de Jeanne de Dinan, héritière de la Bellière, et on la regardait dans toute la province comme une femme d'un esprit supérieur, et digne d'être l'épouse du héros de son siècle. (Voir les observations sur du Guesclin, par le P. Griffet, tom. VI, p. 179, de son édition de l'Hist. de France du P. Daniel.)

26.

Li ducs fist moult de joie à Bertran, ce dit-on.

I, page 132, vers 3670.

L'étendue des détails que les deux manuscrits donnent au siège de Melun montre l'importance de ce fait dans la vie de du Guesclin, en ce qu'il amena son entrée au service de France. Nous avons parlé de la singulière erreur de la chronique, qui place ce siège au moment du voyage de Bertrand à Paris, entrepris au sujet de sa querelle avec Felleton. Secousse, qui, dans ses *Mémoires historiques et critiques* sur Charles le Mauvais, contredit fréquemment les assertions de notre chronique, adopte cette explication sans la discuter; et du Chastelet, dont l'Histoire est faite avec si peu de critique, ne fait pas difficulté de parler du siège de Melun comme elle, quoiqu'il ait fait nommer Bertrand capitaine en 1361, d'après la pièce qu'il a donnée dans ses preuves; du siège de Melun il passe à ceux de Mantes et de Rolleboise, sans s'apercevoir de sa bévue.

La reine Blanche, veuve de Philippe de Valois et sœur de Charles de Navarre, se trouvait renfermée à Melun avec sa mère. Malgré les détails si précis donnés par la chronique, il est douteux que Melun ait été réellement assiégé. Froissart dit positivement que le régent n'était pas à ce siège; et les chroniques de Saint-Denis rapportent seulement qu'il fit fortifier l'abbaye de Lys et qu'il établit une bastille contre ses ennemis, qui étaient maîtres de la ville, excepté de la partie située vers la Brie, dans laquelle ses troupes se maintenaient. C'est ce qui paraît indiqué dans le passage de la variante n° 6, 2^e col. de la p. 124. Comme ces vers sont altérés dans le texte, nous les rétablissons ici :

Deux villes y avoit et un chastel moult bon :
En la première ville le duc recupt-on ;
Mais l'autre ferme[t]é qui [sist] au bout du pont ,
Fu moult contraire au duc....

Il y a également à la 2^e col. de la p. 129, un vers que nous n'avons pu lire d'abord, et qui n'est que la répétition d'un vers déjà mis plus haut :

De m[er]veilleux [assaut] li péüst remembrer.

27.

Cappitaine le fist adont de Pontourson.

I, page 132, vers 3671.

Le manuscrit de l'Arsenal a dit dans la variante citée plus haut que du Guesclin vint à ce siège avec *ses gens*, et que le maréchal de l'ost le passa à *gaiges*, c'est-à-dire, à la solde du roi de France. La confusion du fait principal dont nous avons parlé en a produit plusieurs autres ; c'est ainsi qu'on rapporte au même événement l'entrée de du Guesclin au service du roi et sa nomination comme capitaine et gouverneur de Pontorson, qui a dû être postérieure. Elle eut lieu par la protection du duc d'Orléans et sur la recommandation du maréchal d'Audenehan, longtemps gouverneur de Normandie, sous les ordres duquel nous l'avons vu combattre. Le roi Jean vivait encore et lui envoya un de ses chambellans pour l'assurer de sa faveur et l'inviter à se rendre à Paris. Eustache Deschamps, dans le *Lai du connestable du Guesclin* (Ms. p. 97, col. 2), confirme le don de la Roche-Tesson fait par le duc d'Orléans et gagné à son service.

Il servit premièrement
 D'Orléans duc et duchesse :
 La Roche et de leur richesse
 Tesson, héritablement,
 La terre et tout lui donna
 Le duc et habandonna,
 Par ce que bien l'ot servi.
 Le prodomme s'avança.....

On trouvera dans nos Pièces Justificatives deux documents relatifs à cette époque de la vie de du Guesclin, sur laquelle la chronique ne donne aucun détail : ils se rapportent aux faits dont nous avons parlé plus haut dans la note 22, et nous sont fournis par le Trésor des Chartes.

28.

Ainsi fu prise Mante, com j'ai dit proprement.

I, page 140, vers 3869.

Tous les événements de la campagne de du Guesclin en Normandie ont été analysés en détail, dans le 7^e Mémoire de Secousse, sur Charles le Mauvais. Ce prince faisait en secret, depuis deux ans, des préparatifs de guerre quand la mort du roi Jean lui parut une occasion favorable pour tenter un effort et surprendre le nouveau roi qu'il méprisait, en le jugeant d'après les actes de faiblesse de sa régence. La prise successive de ses places fortes lui apprit bientôt que son rival était sur ses gardes.

Le continuateur de Nangis, Froissart et l'auteur de la chronique, quoique contemporains tous les trois, ne s'accordent point dans leurs récits ni dans l'ordre des dates. Le continuateur de Nangis, probablement le mieux informé, veut que la ville de Mantes ait été prise par Bertrand du Guesclin (qu'il appelle Claquin) le 7 avril 1364, veille de la mort du roi Jean à Londres. La chronique au contraire reprend, après ce récit, les faits particuliers au roi Jean et cite, également, comme postérieurs, son retour en Angleterre et sa mort.

Froissart date cet événement du commencement du règne de Charles V; il en partage l'honneur avec le maréchal de Boucicaut, qui, selon lui, se présenta devant la ville comme un corps navarrois poursuivi par la garnison de Rolleboise, et non sous le déguisement que suppose notre auteur.

D'après Froissart, Meulan fut enlevé par une surprise semblable, et non par suite d'un siège en forme, comme l'expose longuement la chronique.

Le second continuateur de Villani, Philippe Villani, rapporte ce fait à la même date en défigurant le nom de du Guesclin et celui des deux villes : « Nel detto anno 1364 a dì vii d'aprire, messer Beltramo di Eraich cavaliere brettone galio..., prese la villa di Nante e poco appresso prese la villa di Mellavit e tutte le fortezze per la gente del duca di Normandia, et furono prese più gente di Pag...e fu d'alcuni fatta giustitia. »

29.

Et le castal de Buef estoit moult cunriant.

I, page 149, vers 4072.

Jean de Grailly, capital de Buch, allié aux princes de la maison de Foix. Malgré l'assertion de Froissart contredit par le continuateur de Nangis, il est douteux qu'il ait trouvé en Normandie le roi de Navarre, dont il venait rétablir les affaires. (Froissart, tom. I, chap. 220-221. — Continuateur de Nangis, p. 894.)

Christine de Pisan s'explique clairement sur les projets du capital : « Et se « partirent tenant leur chemin vers Vernon, où cuidoyent passer Saine pour « aller empêchier et rompre le couronnement dudit Charles... » (Livre des faits et bonnes meurs du roi Charles V, chap. 5.)

Du Chastelet reproche avec raison aux historiens de ce temps-là de n'avoir pas développé les avantages précieux de la victoire de Cocherel. On remarquera l'étendue du récit de cette bataille dans la chronique et le soin avec lequel elle en marque toutes les circonstances; elle diffère en plusieurs points avec Froissart et le continuateur de Nangis. Les historiens de Bretagne suivent de préférence le récit de la chronique.

La narration de Froissart est un de ces morceaux où il excelle, plein de mouvement et de détails et cependant clair et intelligible, habile à mettre en scène les hommes et à les faire parler et agir; mais elle renferme plusieurs circonstances romanesques, et le récit de la chronique, avec lequel s'accorde davantage la continuation de Nangis, paraît plus près de la vérité : il apprend des détails qui sont échappés à Froissart, et qui peuvent servir à expliquer son récit.

Les circonstances qu'il a omises et qui se trouvent éclaircies par la chronique sont : 1° la présence de du Guesclin à Rouen; 2° le dessein du capital de pénétrer dans l'Ile de France, en passant par Vernon, où, selon la chronique de Flandre (page 204), il avait des intelligences; 3° le nom de la rivière d'Eure qui sert à fixer le lieu de la bataille.

Cocherel est situé à la gauche de cette rivière, sur laquelle il y avait un pont, comme l'indiquent Froissart et notre chronique. Au nord se trouvait la

Croix de Saint-Lieuffroy et l'abbaye où séjourna du Guesclin avec son armée. Voyez la carte du diocèse d'Évreux, par Duval.

Selon le continuateur de Nangis, la bataille se donna le jeudi de la Pentecôte, au lieu et jour convenus entre les parties après plusieurs conférences tenues à ce sujet.

Il est assez singulier que l'on varie sur la date d'un si mémorable événement. Les historiens la placent au 23 mai 1364. Du Chastelet rapporte d'anciens actes qui prouvent que ce fut le 16 mai que se donna cette bataille meurtrière. On combattit depuis une heure après midi jusqu'au soir. Cet acharnement n'a rien d'extraordinaire, si l'on considère la fureur des partis dans les guerres civiles : or, dans cette journée, c'était presque tous Français qui se battaient contre d'autres Français, comme l'indique l'exclamation que Froissart met dans la bouche du capital : « Par le cap saint Anthoin, Gascons contre Gascons se prouveront ! »

30.

Jehan Joïel estoit toujours avec lui.

I, page 155, vers 1489.

La présence, dans les rangs du capital, de Jean Jouel, capitaine anglais, qui n'avait point été rappelé par Édouard III depuis la paix de Calais, est sans doute la raison pour laquelle la chronique affecte de donner le nom d'Anglais aux partisans du roi de Navarre. Du reste, elle fut doublement fatale à la cause de ce prince, d'abord parce qu'elle servit de texte aux accusations de Charles V, et ensuite parce que ce fut lui qui entraîna, par son exemple, l'indiscipline des chefs et força le capital à livrer bataille malgré lui hors de la position qu'il avait prise.

Parmi les chevaliers nommés dans la chronique, se trouvent le comte d'Auxerre, qui céda à du Guesclin l'honneur du commandement, et son frère le chevalier Vert. L'abbé Lebeuf, dans son *Histoire d'Auxerre* (tom. II, p. 230), nous apprend qu'il se nommait Louis de Châlons. La chronique en prose de du Guesclin le qualifie du titre de comte de Tonnerre.

Au nombre des chefs qui périrent dans cette bataille on distingue Baudoin de Lens, sire d'Annequin, que la chronique nomme improprement Godefroy. Voyez l'*Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 28-30.

31.

A l'archeprestre aussi ce fait ci manderons.

I, page 163, vers 4414.

Les armées étaient depuis deux jours en présence quand du Guesclin s'avisa du stratagème qui fit sortir le capital de sa position, et que lui suggéra le manque de vivres dans son armée. L'imprimé de Ménard ajoute une circonstance invraisemblable en disant que le capital fit dresser une table couverte de vins et de chapons, comme pour *arguer* les Français exténués par la faim.

La conduite de l'archiprêtre, dont il est ici question, fut un des incidents les plus caractéristiques de cette bataille. Arnaud de Cervole, dit l'archiprêtre, célèbre par ses expéditions à la tête des compagnies, ne voulut point prendre part à l'action, à cause des relations qu'il avait avec les chefs du parti opposé. Selon Froissart, comme on vit combattre le corps qu'il commandait, on ne s'aperçut point de son absence. Notre chronique dit qu'il se retira du consentement de du Guesclin, quoique plus tard il marque positivement sa désapprobation. Du reste Charles V voulait le punir sévèrement. Le capital contribua à le justifier. (Voir au tome XXV de l'Académie des Inscriptions la Dissertation sur la biographie de ce personnage par le baron de Zur-Lauben.)

La chronique fait prendre le capital par du Guesclin. Dans l'acte de rançon du capital, il dit lui-même qu'il s'était rendu à Roland Bodin. Froissart est le seul historien qui ait parlé de son enlèvement concerté par trente Gascons avant la bataille et exécuté presque dès le commencement. L'armée, après la bataille, se rendit à Pont-de-l'Arche; l'imprimé de Ménard dit à Vernon, ce qui est une erreur.

32.

Donna une conté qui fu en ce país.

I, page 183, vers 4991.

Charles V vint de Reims à Paris, et en partit aussitôt pour se rendre à Rouen, où il manda du Guesclin, qui vint le rejoindre avec ses prisonniers.

La récompense suivit de près le service : récompense toute politique, puisque c'était avec l'héritage du frère du roi de Navarre qu'il dotait son vainqueur.

Les lettres de donation sont du 27 mai 1364, dix jours après la bataille de Cocherel. Du Chastelet les a rapportées dans ses Preuves, mais incorrectement. Secousse a reproduit cet acte à la suite de ses Mémoires. Mais ils n'ont rapporté ni l'un ni l'autre deux actes relatifs à cette donation et qui se trouvent aux Archives du Royaume. Le premier est l'acceptation par du Guesclin des conditions singulières mises à cette donation; le second concerne les prisonniers de Cocherel cédés par lui en échange de ce domaine.

Philippe Villani (col. 759) rapporte tous ces faits en défigurant les noms propres à son ordinaire : « Beltramo di Cloachin si combatti d'avanti Choncel presso alla Croce di San Leffon, contra al captal del Comuff... Lo re di Francia diede al detto Beltramo tutta la Longa Villa et la Giusfort. » Le Rozier historial (f° 87, r° col.) dit : « Il y a Longueville la Guiffard en Caux, et le Miroir historial l'appelle La Guiffade. » Nous avons cité ailleurs (voy. note 3) le passage des Chroniques de France qui rectifie ce nom, conformément à notre texte. Quoique du Guesclin n'ait pas cessé de prendre dans les actes le titre de comte de Longueville, le roi, en 1365, reprit, comme on le verra, ce comté en payant une partie de la rançon de du Guesclin, prisonnier à la bataille d'Auray.

33.

Contre Charles de Blois, qui mandoit ses amis.

I, page 200, vers 5375.

Froissart ne fait aucune mention de du Guesclin après la bataille de Cocherel, ni de ce qu'il fit en sa nouvelle qualité de maréchal de Normandie; il ne parle plus de lui que pour dire que Charles V l'envoya en Bretagne.

Au lieu d'aller à Rouen, du Guesclin, selon la chronique en prose, se rendit à Caen; le même auteur le fait séjourner huit jours à Valognes, après la prise de cette ville. De Carentan, que notre chronique appelle Charenton, du Guesclin vient attaquer Douvres. A la place de ce nom, on trouve dans la chronique en prose le Pont-Donne, qui paraît être le véritable.

Avant de se rendre auprès de Charles de Blois, du Guesclin, selon du Chastelet, alla voir son père malade, dont il reçut le dernier soupir.

Dans le récit de la bataille d'Auray, Froissart fait comprendre supérieurement les dispositions des deux partis et les causes qui firent prévaloir Montfort sur son rival, quoique ce dernier eût pour lui la supériorité du nombre. Les savantes dispositions de Chandos l'emportèrent sur l'ordre non moins habile de l'armée de du Guesclin, par l'emploi nouveau d'une réserve qui se porta partout pendant la bataille. D'après la chronique, c'est sir Hugh Caverly qui propose à Chandos un moyen pareil à celui qui avait été employé à Cocherel par Thibaut du Pont. Dans Froissart, au contraire, Chandos est obligé de descendre aux supplications et même aux larmes pour obtenir qu'il reste à l'arrière-garde. Il y a encore des différences essentielles entre ces deux récits, quoiqu'ils s'accordent sur les points principaux. Au lieu du personnage banal du héraut employé par le chroniqueur, Froissart fait intervenir Baumanoir dans les pourparlers qui précèdent la bataille, qui se donna le dimanche 29 septembre, jour de Saint-Michel. Froissart témoigne de la résolution où étaient les deux partis d'en finir ce jour-là par la mort de l'un des deux prétendants. (Froissart, liv. 1^{er}, 2^e part., ch. 191 et suivants.)

34.

Li conte de Montfort avoit un sien parent.

I, page 217, vers 5880.

« Montfort éluda subtilement, dit Mézeray, une prophétie de Merlin, qui, marquant cette bataille d'Auray par des circonstances expresses, disait que ceux qui y porteraient les hermines seraient tués. C'est pourquoi, afin de détourner le danger de sa personne, il bailla sa cotte d'armes à un simple chevalier. » Un autre incident merveilleux est rapporté par du Chastelet et les historiens de Bretagne. A l'instant où la bataille d'Auray allait commencer, un lévrier qui suivait ordinairement Charles de Blois passa dans l'armée de son rival, et alla mettre ses deux pattes sur la cuisse de ce prince, alors à cheval. Jean de Montfort, surpris des caresses de cet animal, demanda à qui il appartenait. On reconnut à son collier aux armes de Bretagne, que c'était

le lévrier de Charles de Blois. Quelqu'un dit qu'il venait sans doute saluer Jean de Monfort comme duc de Bretagne.

La chronique en prose de du Guesclin fait trouver Charles de Blois parmi les blessés. Il est conduit devant Montfort, qui lui tient un long discours sur ses droits, auquel il réplique plus longuement encore. Montfort termine cette discussion en ordonnant à un écuyer nommé Lesnerac de le mettre à mort. Cette version, appuyée sur d'autres preuves, est discutée dans la note 62 du tome I^{er} de l'Hist. de Bret., par D. Morice, au sujet de la cession faite par Nicole de Bretagne, au roi Louis XI, de tous ses droits sur le duché de Bretagne. Froissart, au contraire, est d'accord avec notre chronique sur la manière dont Charles de Blois fut tué, et sur les regrets que sa mort inspira à son rival. (Voyez liv. 1^{er}, 2^e part., chap. 196.)

35.

Hommage li feroit de loyal cuer entier.

I, page 234, vers 6385.

Le pouvoir pour traiter de la paix en Bretagne est daté du 25 octobre de cette année; il est expédié à l'archevêque de Reims et au maréchal de Boucicaut, dont notre chronique ne parle pas. La chronique en prose de du Guesclin rapporte un mot passé en proverbe sur l'habileté diplomatique de ce dernier: « Assés plus vault en ung assault Sainctré que ne fait Bociguault; mais trop mieulx vault en un traictié Bociguault que ne fait Sainctré. »

Le passage de la chronique de Guillaume de Saint-André relatif au traité de Guérande rapporte toutes les circonstances de cette négociation. Les conférences faillirent être rompues, mais le peuple, se voyant sur le point de retomber dans les horreurs de la guerre, jeta des cris si lamentables, que le comte de Montfort céda et signa le traité. La veuve de Charles de Blois fut forcée de se contenter du comté de Penthievre, de la vicomté de Limoges et de dix mille livres de rente. (Actes de Bret., tome I, col. 1588.)

Le traité ne fut ratifié que l'année suivante, et Montfort fit hommage au roi le 13 décembre 1366. Le parti de Charles de Blois, forcé de se soumettre, prit une espèce de revanche politique en provoquant la canonisation

de son chef. (Voir aux preuves de l'Histoire de Bretagne l'enquête commencée par Urbain V, et que son successeur, Grégoire II, fit suspendre pour ne pas offenser le duc de Bretagne.)

36.

Le castal fist tant au noble roi de pris.

I, page 238, vers 6500.

Froissart, liv. 1, chap. 201, explique les manœuvres employées par Charles V pour s'attacher le captal de Buch. Les Mémoires de Secousse, t. I, p. 53, rapportent un acte original du captal fait.... (la date du jour est en blanc); cet acte contient plusieurs circonstances sur la prison du captal, et apprend en même temps la manière dont on en usait envers les prisonniers de guerre. Le captal de Buch se trouva mêlé dans toutes les négociations qui eurent lieu entre Charles V et le roi de Navarre. Le traité de Vernon, dont parle ici la chronique, fut conclu à Paris le 6 mars 1364 (1365). Il était donc déjà antérieur de deux ans aux faits rapportés dans ce passage.

37.

Qu'il yroit volentiers prendre la sainte croix.

I, page 240, vers 6554.

Voyez dans Froissart, liv. 1^{er}, 2^e partie, chap. 162 et suivants, les circonstances du séjour du roi de Chypre à la cour de France et d'Angleterre, avant la mort du roi Jean, et le projet de croisade proposé par lui. Guillaume de Machaut a composé un poème sur les voyages et les aventures de ce prince, connu sous le nom de Pierre I^{er}. Il périt assassiné, non par son frère, comme le dit plus bas cette chronique, page 270, mais par des seigneurs de sa cour, le 18 janvier 1368, selon presque tous les historiens, et le 16 janvier 1369, suivant Guillaume de Machaut, qui écrivait d'après des témoins oculaires.

On peut consulter, au tome XX des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, les deux Mémoires du comte de Caylus sur Guillaume de Machaut,

concernant la biographie de Lusignan, roi de Chypre, sous le nom de Pierre I^{er}; et, au tome XVII, la Dissertation de l'abbé Lebeuf sur Philippe de Maizières, cité par nous à propos de l'auteur de notre chronique; et qui était chancelier de ce roi.

38.

Mais la dame de Castre, où tout honneur s'accline.

I, page 242, vers 6631.

La chronique est loin d'être complète dans les détails qu'elle donne sur les causes de la division de D. Pèdre, surnommé le Cruel, fils d'Alphonse XI et de Marie, infante de Portugal, avec son frère Henri, comte de Transtamare, fils du même Alphonse et d'Éléonore de Guzman. Voyez la chronique de Don Pedro Lopez de Ayala sur l'état de l'Espagne à cette époque et les débats de D. Pèdre avec sa famille et ses voisins.

Ces événements se rapportent au temps écoulé entre l'année 1353, époque du mariage de Blanche de Bourbon, belle-sœur de Charles V, avec D. Pèdre, et l'année 1361, où elle mourut empoisonnée à Médina Sidonia, par ordre de son mari. Parmi les nombreux forfaits reprochés à D. Pèdre, cette mort dut servir de prétexte à l'expédition de du Guesclin, quoiqu'elle remontât à six ans de date, et donner lieu surtout à des interprétations contre D. Pèdre, que ses liaisons avec les Juifs et les Sarrasins avaient rendu déjà l'objet des superstitions populaires. L'histoire du ruban changé en couleuvre se trouve chez les historiens espagnols (Ferrerias, liv. VIII. — Mariana, livre XVI); mais elle est attribuée à la célèbre Maria de Padilla et non à Jeanne de Castro, comme le dit la chronique, induite en erreur sans doute par le nombre des maîtresses de D. Pèdre. Il y est fait allusion dans la romance espagnole rapportée par M. Buchon à la suite de la chronique en prose de du Guesclin imprimée dans le *Panthéon littéraire*. La première trace qu'on trouve en France de ce conte populaire paraît être dans la *première Vie d'Innocent VI*, publiée dans le recueil de Baluze. La cour d'Avignon, peu favorable à D. Pèdre qui la révoltait par ses fréquents sacrilèges et les insultes qu'il faisait à ses légats, dut accueillir toutes les rumeurs sur le compte d'un prince contre lequel elle lança ses excommunications et autorisa une croisade.

Ces rumeurs n'avaient pas d'ailleurs épargné la reine Blanche, que ses malheurs auraient dû faire respecter. On expliquait l'aversion du roi par la découverte d'une intrigue entre elle et D. Frédéric son frère, qu'il fit assassiner plus tard ; on disait qu'un fils nommé D. Henri était né de ce commerce, et Mariana, tout en rejetant cette calomnie, ajoute que ce D. Henri est la tige de l'illustre famille de Henriquez entée sur la maison royale de Castille.

39.

A Tristemare fu Henry au cuer dolant.

I, page 254, vers 6950.

D'après la chronique, Henri, brouillé avec D. Pèdre par suite du mauvais succès de ses représentations, se retire à Transtamare, où la nouvelle de la mort de la reine Blanche le détermine à prendre les armes contre son frère ; le résultat de cette démarche l'oblige de passer dans l'Aragon et de là en France. Ce fut en 1355 que Henri quitta la Castille après les événements de la guerre civile causée par la ligue des seigneurs mécontents avec les frères et la mère de D. Pèdre. La défaite de son parti à Toro obligea Henri, qui s'était échappé de cette ville, à se réfugier en Galice, et ne s'y croyant pas en sûreté, il passa en Biscaye et s'embarqua pour la Rochelle. En attendant un changement dans les affaires d'Espagne, il se rendit auprès du roi Jean et se trouva à la bataille de Poitiers.

La mort de la reine Blanche, arrivée six ans après l'exil du comte de Transtamare, n'avait donc pu précéder sa révolte. Néanmoins les événements qui suivirent expliquent la méprise du chroniqueur. Ainsi la captivité du roi Jean détermina Henri à passer, en 1356, dans l'Aragon, alors vivement pressé par la guerre que lui faisait D. Pèdre. En 1358, il fit une irruption en Castille, où il remporta quelques succès ; mais cette tentative prématurée, qui ralluma la guerre entre l'Aragon et la Castille, n'eut d'autre résultat que de l'obliger, quand la paix fut conclue entre ces deux États, de repasser de nouveau en France, en 1361, où il dut recevoir en effet la nouvelle de la mort de la reine Blanche, arrivée cette année. (Voir Ayala, p. 214 et 370.)

40.

Mais ou noble royaulme ot tel confusion.

I, page 259, vers 7117.

Ce vers et les suivants s'appliquent aux ravages causés par les compagnies à la fin de l'année 1360 et au commencement de 1361. Licenciées par suite de la paix de Brétigny, ces bandes, connues sous le nom de *tard-venus*, repoussées de l'Ile de France, de la Normandie, de la Bretagne, de l'Aquitaine, refluèrent sur le centre et se promenaient par le Berry, le Limousin, qu'ils appelaient insolemment leur chambre, et rançonnaient le pape à Avignon. Une armée royale envoyée contre eux, sous le commandement d'un prince du sang, fut battue complètement à Brignais, et Jacques de Bourbon y périt. (Froissart, liv. 1^{er}, 2^e part., chap. 151.)

La chronique, après avoir décrit leurs ravages, passe au traité conclu par du Guesclin avec les compagnies, et qui eut lieu en 1365, six ans après leur apparition. Ce n'était pas la première tentative qu'on avait faite pour en débarrasser le royaume. On leur avait proposé d'aller à la croisade, et l'Empereur leur avait obtenu le passage par la Hongrie. Des négociations avaient été entamées déjà par Henri de Transtamare lui-même pour les prendre à son service. (Voir dans du Chastelet, p. 313, aux preuves, la pièce qui a pour titre : *Tractatus magnarum compagnarum cum gentibus regis et dom Henrico de Transtamare*.) Ce traité, conclu le 23 juillet 1362 avec le maréchal d'Audeneham, gouverneur du Languedoc, et qui coïncide avec les premières tentatives d'invasion de Henri en Castille, resta sans exécution.

41.

Avec la compaigne du nobile Bertran.

I, page 269, vers 7427 et suivants.

Du Guesclin était encore prisonnier des Anglais, qui l'avaient conduit à Niort, et Chandos ne voulait pas le rendre à moins de 100,000 fr. Le roi, le pape et D. Henri se cotisèrent et payèrent pour lui. (Voir aux Pièces Justificatives les Lettres de Chandos au roi, la reprise du comté de Longue-

ville, et l'acte par lequel Charles V prête à du Guesclin l'argent de sa rançon, à condition d'emmener les compagnies. Archives, Section historique, J. 381.)

Le rendez-vous général des troupes avait été à Châlon-sur-Saône, où du Guesclin en fit la revue. Froissart fait monter cette armée à 30,000 hommes. Après la remise entre les mains du roi des places occupées par les compagnies, du Guesclin marcha à leur tête vers Avignon, et exigea que le pape lui payât 200,000 flor. d'or, dont le pontife se dédommagea en imposant une dîme sur le clergé de France. L'historien Villaret critique ce passage de la chronique, dont il cite quelques vers. Du Guesclin fut rejoint dans sa route par beaucoup de sujets anglais, malgré la défense du roi d'Angleterre. « Sy y alèrent de la prinçauté et des chevaliers du prince de Galles. » (Froiss., liv. 1^{er}, 2^e part., chap. 203.)

42.

Là fu le duc d'Angeou, qui les a honnorez.

I, page 279, vers 7725.

D. Vaissette, dans son Histoire de Languedoc, t. IV, p. 577, contredit l'assertion de la chronique au sujet d'une entrevue de du Guesclin avec le duc d'Anjou, par la citation du *Thalamus* ou registre consulaire de Montpellier, sur le passage de du Guesclin dans cette ville, et les registres de la sénéchaussée de Nîmes sur le séjour du duc d'Anjou, à la même époque, dans des villes dont l'éloignement rend sa présence à Toulouse impossible : il est plus probable qu'elle eut lieu à Carcassonne.

A son passage à Toulouse, du Guesclin fit une recrue de 400 volontaires, dont les principaux sont nommés dans le chant languedocien qui a pour titre : A dona Clamança, cançon ditta la Bertat, fatta sur la guerra d'Espagnia, fatta pel generoso Guesclin assistat des nobles Moundis de Tholosa. 1365. Ce chant, imprimé à la suite des œuvres de Goudouli, p. 21, édit. de 1694, a été réimprimé dans l'édition de Froissart de M. Buchon, qui l'a publié de nouveau à la suite de la chronique en prose de du Guesclin, imprimée dans le *Panthéon littéraire*.

43.

Et le roi d'Arragon, qui tant fist à prisier.

I, page 280, vers 7757.

Tous les rois de l'Espagne à cette époque, et elle en comptait trois du nom de Pierre, méritaient le surnom de Cruel. Celui-ci, don Pèdre le Cérémonieux, fit, sans forme de procès, pendre par les pieds un légat chargé de l'excommunier. Il favorisait alors la cause de Henri de Transtamare, quoiqu'il eût, deux ans auparavant, essayé de l'attirer dans une entrevue avec le roi de Navarre, au château de Sos, dans le dessein de l'assassiner. (Ayala, p. 376.)

44.

S'estoit li rois Henris tout droit au Chastel Blanc.

I, page 280, vers 7663.

Si la chronique a été jusqu'ici inexacte en ce qui concerne l'Espagne, elle devient beaucoup plus circonstanciée après l'entrée en campagne de du Guesclin et de son armée. Il est même remarquable qu'elle s'accorde presque en tout avec les chroniqueurs espagnols, et dans cette partie, sur laquelle Froissart passe rapidement, elle fournit une foule de renseignements précieux qu'il paraît avoir ignorés. Pendant que les compagnies se rassemblaient à Barcelonne dans le premier mois de l'année 1366, D. Henri se tenait à Montblanch, comme l'indique une donation faite par lui et datée du 3 novembre 1365, rapportée par Pellicer (Casa Miranda, fol. 80.) Ayala, p. 400, ch. 2, rapporte que Henri rassembla ses troupes à Alfaro, et qu'après avoir passé l'Èbre, il marcha sur Calahora, où il fut proclamé roi. La chronique, suivie par les historiens de Bretagne, fait prendre d'assaut successivement Mangalon, Bourges et Briviesca, par du Guesclin. Il est probable qu'elle a placé dans la Castille les exploits qu'il fit pendant le mois de février dans l'Aragon, où il reprit toutes les places que D. Pèdre avait enlevées précédemment. Bourges est vraisemblablement la ville de Borja, que le roi d'Aragon donna, selon Mariana, à du Guesclin avec le

titre de comte. Le même historien dit que Briviesca ouvrit ses portes et fit sa soumission au nouveau roi. Ayala confirme le récit de la chronique et dit qu'elle fut emportée d'assaut (p. 402, ch. 3). La croix blanche que du Guesclin fit prendre à ses troupes, et qui leur valut le nom de compagnies blanches, se retrouve également dans le surnom de *gente blanca*, que leur donnaient les Castellans (Ayala, 399).

45.

Li rois Pietres manda ses bourgeois naturelz.

I, page 304, vers 4865.

Cette scène se retrouve tout au long, et à peu près avec les mêmes circonstances, dans le chap. 4 d'Ayala, p. 402. D. Pèdre partit de Burgos le samedi veille des Rameaux, après avoir ordonné à ses troupes de se replier sur Tolède. Henri fut couronné au monastère de las Huelgas, couvent de femmes situé près de Burgos. Ce fut là, d'après Ayala, qu'il donna à du Guesclin le comté de Traustamare, dont il avait porté le titre précédemment. La chronique fait assister le comte de la Marche au couronnement de Henri, et au service funèbre célébré en l'honneur de la reine Blanche, sa sœur. Ayala, p. 399, affirme sa présence, qui a été contestée par les autres historiens. Mariana dit qu'il resta en France, on ne sait par quel motif, et ne vint point jusqu'en Espagne, quoiqu'il eût été un moment reconnu comme chef de l'expédition. Froissart le fait revenir en France avec le maréchal d'Audeneham, après la prise de Séville (liv. I^{er}, 2^e part., ch. 205). Dona Juana de Castille Villena, femme de D. Henri, était alors à Saragosse, d'où elle partit pour rejoindre son mari à Burgos (Zurita, liv. 9, chap. 63). Selon Mariana, tom. II, lib. 17, ils ne se réunirent qu'après la prise de Séville.

46.

Et dit Ferrant de Castre : Savez; que vous ferez.

I, page 329, vers 9242.

Ferrant de Castro, qui resta fidèle à la fortune de D. Pèdre, était frère d'Inès de Castro, reconnue après sa mort comme reine de Portugal, et

immortalisée par les vers du Camoëns. Une autre sœur de Ferrant, Jeanne de Castro, dont nous avons déjà parlé, fut abusée par D. Pèdre, qui l'épousa publiquement et avec l'approbation de deux évêques, peu de temps après son mariage avec Blanche de Bourbon. Le conseil qu'il donne ici à D. Pèdre lui avait déjà été donné, selon Ayala, dès le commencement de cette guerre par le sire d'Albret, qui s'était offert de détacher les chefs des compagnies du service de son rival, moyennant une somme d'argent, que D. Pèdre refusa (Ayala, p. 396).

47.

A Lissebonne fu li rois et li baron.

I, page 344, vers 9734.

Le roi de Portugal était alors Pierre le Justicier ; il est appelé ici Fagon, ce qui nous semble une corruption du nom espagnol Yago. Le même roi se trouve aussi appelé Oton au vers 10221 de cette chronique. Toute cette partie du récit est de pure invention, et n'a plus rien d'historique.

D. Pèdre n'alla pas à Lisbonne, comme le dit la chronique. Le roi de Portugal, dont il avait envoyé réclamer les secours pendant qu'il était encore à Séville, lui refusa un asile dans ses États et lui permit seulement de traverser son territoire pour se rendre en Galice (Voir d'Ayala, p. 414 et suivantes). Ce fut de Monterey qu'il écrivit au prince de Galles. Le récit de Froissart (Liv. I^{er}, 2^e part., ch. 206) diffère de celui d'Ayala. Il prétend qu'au reçu de la lettre de D. Pèdre, le prince de Galles fit préparer à Bayonne une expédition qui était sur le point de faire voile pour la Corogne, lorsque D. Pèdre arriva lui-même à Bayonne. De là il se rendit à Bordeaux, où il fut accueilli par le prince de Galles. Ayala, suivi par les historiens espagnols, rapporte que D. Pèdre fit savoir son arrivée au prince, qui se rendit, pour avoir une conférence avec lui, à Cabreton, lieu voisin du canal de Bayonne. Quelques jours après, le prince vint en personne à Bayonne avec le roi Charles de Navarre, et ce ne fut qu'après cette conférence que D. Pèdre alla lui-même à Bordeaux. Froissart, dit M. Buchon, dans sa note sur ce passage, devait être mieux informé de ces détails que Lopez de Ayala, qui était avec le roi Henri. On voit que dans les deux versions il n'est pas question du voyage à Angoulême que la chronique fait faire à D. Pèdre.

48.

Le prince fist mander par dedens l'ost Bertran.

I, page 378, vers 10764.

Le licenciement des compagnies avait commencé après la prise de Séville (Ayala, p. 422). Selon Zurita (Ann., liv. 9, chap. 68), il s'effectua au commencement de juin. Les aventuriers anglais, rappelés en Guienne, partirent bien payés, et selon Froissart : « si prirent congé au roi Henri.... sans eux découvrir ni l'intention du prince. » Cette assertion ne s'accorde pas avec les conseils que Cavrelay donne à son départ, dans la chronique. Au moment de leur entrée en Espagne, Édouard III avait en vain signifié l'ordre à ses sujets de ne point faire partie de cette expédition. Cet ordre, daté du 6 décembre 1365, et rapporté dans la collection de Rymer (tom. VI, p. 480), n'arrêta pas les Anglais déjà engagés, et entre autres Cavrelay. Quoiqu'il y fût expressément désigné, il n'en suivit pas moins Henri, et fut nommé par lui, après son couronnement à Burgos, comte de Carrion. Ayala ne fait partir Cavrelay à la tête de quatre cents chevaux qu'après l'entrevue que Henri eut avec le roi de Navarre à Santa-Cruz de Campezo. Il allait au-devant du prince de Galles pour revenir avec lui renverser le roi qu'il avait contribué à mettre sur le trône; et telles étaient les mœurs du temps, que le chroniqueur fait approuver cette conduite par Henri lui-même : « Teniendo que el dicho caballero facia su debdo en se ir á servir á su señor el príncipe. »

La chronique passe immédiatement au récit de la bataille de Navarette, après le conseil donné par du Guesclin à Henri. Elle ne parle pas du voyage qu'il fit dans l'intervalle pour ménager à Henri les secours du roi d'Aragon et de la France. Dom Vaissette, dans l'Histoire du Languedoc, rapporte qu'il eut une entrevue à Montpellier avec le duc d'Anjou. Il revint en Castille avec un corps considérable et accompagné du maréchal d'Audeneham et du Bègue de Villaines.

46.

49.

Que la voie lui fust par son país livrée.

I, page 387, vers 11036.

Froissart rapporte en détail toutes les négociations qui précédèrent la campagne du prince de Galles et les germes d'inimitié qu'elle fit éclater plus tard entre lui et les seigneurs gascons (Voyez liv. I^{er}, 2^e part., ch. 207 et suivants). Le roi de Navarre était entré dans la ligue pour le rétablissement de D. Pèdre, qui lui cédait plusieurs villes; puis, par un traité postérieur, il s'obligea envers Henri à ne pas donner passage par ses États à l'armée du prince de Galles; mais comme il vit que le prince avait plus de chances de succès, il passa de son côté. Il n'osa cependant se trouver en personne à la bataille contre son ancien ami D. Henri. Ayala raconte qu'il engagea Olivier de Mauny, parent de du Guesclin, à s'emparer de lui à la chasse et à le retenir comme de force, dans un château, pendant la bataille.

L'escarmouche dans laquelle périt Guillaume Felleton est rapportée différemment par Froissart et Ayala, qui sont d'accord pour en attribuer l'honneur à D. Tello, frère de Henri. Quoiqu'il y fasse figurer le maréchal d'Audeneham et le Bègue de Villaines, Ayala ne nomme pas du Guesclin parmi les Français présents à cette rencontre. Les historiens de Bretagne suivent la version de la chronique. Ils rapportent également d'après elle la séance du conseil où la bataille fut résolue, sur l'avis du comte de Denia, que la chronique nomme le comte d'Aine.

50.

La veille de la Pasque qu'on appelle Florie.

I, page 404, vers 11551.

La bataille de Nadre, en espagnol Najarra, se donna, selon Zurita, le samedi 13 avril 1367, veille du dimanche de la Passion, et non la veille de Pâques, date donnée par notre chronique, et suivie par Daniel, tom. II, p. 647.

Froissart se sert également du terme de *Pâques fleuries* pour indiquer le lendemain de la bataille : mais dans le chap. 240 il l'a fixée au 3 avril, ce qui ne s'accorde plus avec Pâques, qui arriva cette année le 18. La lettre que le prince de Galles écrivit au roi Henri, et dans laquelle il lui propose sa médiation, est datée, dans Ayala, du 1^{er} avril, et la réponse de Henri est du 2 (en el nuestro real cerca de Najara). La bataille dut suivre de près l'envoi de ces deux lettres. Celles qui ont été publiées par Rymer (tom. VI, p. 554) n'ont aucun rapport pour le fond ni pour la forme avec la lettre que rapporte Froissart. Ayala donne, à la page 461, la date du samedi du dimanche de Lazaro, et cette date est confirmée par une pièce publiée par Cascalès, dans son Histoire de Murcie. C'est une proclamation de D. Pèdre faite à Burgos le 15 avril. Par le registre des cortès d'Aragon, on voit que le résultat de la bataille était connu le 6 à Saragosse.

L'historien Lopez de Ayala, qui se trouvait à cette bataille où il portait l'étendard du roi Henri, et où il fut fait prisonnier, en a laissé une relation beaucoup plus précise que celle des autres chroniqueurs.

La cause principale de la perte de la bataille fut la fuite de D. Tello, le même qui avait précédemment défait Guillaume Felleton et sa troupe. Il commandait la cavalerie, qui s'enfuit sans combattre, et laissa à découvert l'infanterie espagnole et le corps commandé par du Guesclin. La victoire de Navarette fut en partie l'ouvrage de Chandos. Selon du Chastelet, il faillit y périr; un Espagnol, nommé D. Martin Ferrand, l'abattit d'un coup de lance, et il allait couper la tête de Chandos, si l'Anglais ne l'eût prévenu en le perçant de sa dague.

51.

Li furent amené .ii. moult noble prison.

I, page 428, vers 12240.

Il est remarquable qu'Ayala s'occupe beaucoup plus des prisonniers français que des espagnols. Il consacre un chapitre (voir p. 458) au maréchal d'Audeneham, dont l'entrevue avec le prince de Galles se passe à peu près comme dans la chronique française, qui répète encore cette scène plus bas, p. 459. Dans Ayala, la situation du maréchal est plus critique; car le prince de Galles lui reproche d'avoir faussé sa foi, parce qu'ayant été fait pri-

sonnier à la bataille de Poitiers, il avait été rendu à la liberté à la condition de ne s'armer contre le prince ou le roi d'Angleterre qu'autant qu'il serait avec le roi de France ou un prince de son sang. Le prince de Galles le traduit devant une commission militaire, bien résolu de faire un exemple sur lui; mais le maréchal parvient à se justifier en prouvant qu'il n'a pas combattu contre le prince de Galles, puisque celui-ci n'est pas le chef de l'armée, mais un simple général aux gages et au service du roi D. Pèdre. Ces subtilités, tout à fait dans le goût espagnol, se retrouvent, comme on le verra, dans la version qu'il donne, p. 466, de l'entrevue de du Guesclin avec le prince de Galles, au sujet de sa rançon.

52.

Qu'à Tristemare vint, l'onneur qui lui appent.

I, page 430, vers 12315.

Froissart fait aller D. Henri à Valence, et de là il va rejoindre le roi d'Aragon. Ayala rapporte qu'il se rendit par Jaca à Orthez auprès du comte de Foix, qui le fit conduire à Toulouse; le récit de Zurita (liv. 9, ch. 68 et suiv.) paraît le plus vraisemblable: « Le prince, dit-il, étant arrivé à cheval, lui troisième, au château d'Huesca en Aragon, Pierre de Luna, connu depuis sous le nom du pape Benoît XIII, le conduisit incognito et sans le faire passer à la cour d'Aragon, jusqu'à ce qu'il fût en sûreté en France, au château Pierre-Pertuse. Les archevêques de Saragosse et de Tolède, qui étaient à Burgos auprès de la princesse, femme de Henri, la menèrent avec ses enfants à Saragosse, où était le roi d'Aragon, qui lui permit d'aller joindre son mari en France. » Cette version est également préférée par les historiens du Languedoc, tom. IV, p. 334.

L'archevêque de Tolède, dont le chroniqueur fait un si grand éloge, était D. Gomès Manrique. On remarquera les réflexions épigrammatiques dont le chroniqueur, fidèle à ses habitudes, accompagne ses éloges.

53.

Vers Navare en alla qui est noble país.

1, page 440, vers 12601.

D'après le récit du contemporain anglais Knyghton, col. 2629, la mortalité fut si grande dans l'armée anglaise, qu'il en échappa à peine la cinquième partie. Walsingham, p. 117, ajoute qu'on disait alors que le prince de Galles avait été empoisonné, *intoxicatus*. Froissart donne pour cause au départ du prince de Galles la présence de Henri sur les frontières de la Guyenne. Il était informé qu'il était en Bigorre, où il avait pris la ville de Bagnères. Ces agressions avaient eu lieu après l'entrevue de Henri avec le duc d'Anjou à Villeneuve près Avignon, que la chronique rapporte comme bien postérieure au retour du prince de Galles.

Tout ce qui suit, la fuite de Henri déguisé en pèlerin, son voyage à Bordeaux, et son entrevue avec du Guesclin, a donné lieu à une savante discussion de D. Vaissette dans l'Hist. du Languedoc, t. IV, p. 577, qui démontre, par le rapprochement des dates, l'invraisemblance de ces faits. La bataille de Navarette ayant été livrée le 3 avril 1367, pour adopter la version de la chronique, il faut supposer que Henri, déguisé en pèlerin, a traversé à pied l'Aragon, est allé à Foix, à Toulouse et à Bordeaux, est revenu à Toulouse, et a pu arriver à Avignon, le 30 du même mois, pour y avoir audience du pape. D. Vaissette rejette donc l'entrevue comme fabuleuse, et, s'appuyant du témoignage de Zurita, que nous avons cité, il pense que D. Henri s'est rendu directement auprès du pape.

Le roman en prose de du Guesclin renchérit sur la chronique, et ajoute des circonstances romanesques que du Chastelet adopte sans difficulté dans son Histoire. Parmi ces aventures est celle du bourg ou bâtard de Comminges, qui, sachant que Henri devait passer par Carcassonne pour se rendre à Toulouse auprès du comte d'Anjou, forma le projet de l'enlever. Un gentilhomme toulousain nommé Guillaume Gaillard, que Henri avait fait chevalier en Espagne, découvrit le complot du bâtard de Comminges. Le bâtard, qui en fut averti, s'enfuit promptement. Il agit avec prudence; car ayant manqué aux lois de la chevalerie, il aurait été pendu.

54.

Or est li rois Henris en Espagne rentrez.

I, page 460, vers 13225.

Henri était sur la frontière d'Espagne, où il recueillait les partisans que lui envoyaient les cruautés de D. Pèdre. Avant son départ, le prince de Galles avait fait un traité avec le roi d'Aragon qui détachait ce prince de l'alliance de Henri. Aussi, quand il voulut rentrer en Castille, il lui fit dire par le gouverneur du Roussillon de ne point passer sur ses terres.

D'après Ayala, Henri traversa les Pyrénées au mois de septembre, et s'avança jusqu'à Huesca; mais les troupes que le roi d'Aragon envoya contre lui le laissèrent sortir d'Huesca sans l'inquiéter. Il dirigea sa marche par la Navarre, et s'étant rendu sur les bords de l'Èbre, il passa cette rivière à Assagna, et entra dans la ville.

Mariana le fait entrer en Espagne par le val d'Andore, et traverser l'Aragon avec tant de vitesse, qu'il ne put être atteint par les forces destinées à l'arrêter.

La chronique n'explique pas les événements dans leur ordre, et les présente d'une manière confuse. Selon les historiens espagnols, Henri se dirigea de Calahorra sur Burgos, où, après avoir rétabli son pouvoir, il alla assiéger la ville de Léon, que la chronique remplace par Salamanque, qui n'en est pas éloigné. Mandric, sur le chemin de Tolède, n'est autre que Madrid. Comme le siège de Tolède est le grand événement de cette seconde expédition, on peut voir dans Mariana (tom. II, liv. 17) les détails topographiques qu'il donne sur la situation de cette ville, commandée alors par D. Ferdinand Alvarès, et la position que prit l'armée du roi Henri sous ses murs; ils sont conformes aux indications de la chronique sur les deux camps séparés par le Tage, et commandés, l'un par Henri, et l'autre par le Bègue de Villaines.

55.

Que se rien ces deux-ci je péusse trouver.

II, page 12, vers 13647.

Le texte porte *bien* au lieu de *rien* : le désir de trouver un sens à ces admirables paroles, altérées dans les deux textes, nous a fait hasarder cette restitution.

Voyez la différence du récit de Froissart et d'Ayala. Les historiens de Bretagne, qui suivent d'ailleurs la chronique, font aller du Guesclin directement dans son pays. Après avoir mis ordre à ses affaires, il se rendit auprès du roi, qui paya pour lui la somme de trente mille doubles d'Espagne au prince de Galles. Il s'obligea, par acte passé le 27 décembre 1367, à rembourser cette somme au roi, et il prend dans cette obligation les qualités de duc de Transtamare et de comte de Longueville (Du Tillet, p. 289. — Voir ci-après, aux Pièces Justificatives, cet acte et les autres documents relatifs à la rançon de du Guesclin). C'est à son retour de Bordeaux qu'il alla rejoindre, au commencement de l'année suivante, le duc d'Anjou, d'abord à Montpellier et ensuite à Tarascon. Dom Vaissette prouve encore par les dates la fausseté du voyage de du Guesclin, tel que le rapporte la chronique; car, d'après elle, mis à rançon dans l'automne de 1367, il serait venu au siège de Tarascon, qui n'eut lieu qu'au mois de mars 1368.

Les habitants de Tarascon, avec qui le duc d'Anjou entretenait des intelligences, lui ayant rendu la ville, il alla, le 11 avril suivant, assiéger Arles, et il laissa à du Guesclin la conduite du siège, qui fut levé le 1^{er} mai. Le véritable motif de cette guerre est resté fort obscur; on suppose que l'empereur Charles IV ayant cédé au duc d'Anjou ses droits au royaume d'Arles, celui-ci voulut les faire valoir en l'absence de la reine de Naples. Le pape intervint et ménagea un arrangement entre les deux parties.

56.

Et puis manda sa gent et sa chevalerie.

II, page 38, vers 14374.

La nouvelle expédition de du Guesclin en Espagne eut encore le même

II.

47

objet que la première, celui de délivrer la France de la présence des compagnies licenciées par le prince de Galles à son retour à Bordeaux. La Chronique de France décrit leurs ravages avec plus de détail que Froissart. Du Guesclin, par ordre du duc d'Anjou, fit une convention avec les chefs postérieurement au 20 septembre, ce qui fixe leur départ dans le courant d'octobre.

La chronique conduit du Guesclin dans son duché de Molines, et suppose que cette expédition fut entreprise dans un but personnel, puisqu'il l'emploie à se mettre en possession du domaine qui lui a été donné. C'est là qu'une lettre de Henri vient le trouver et le presser de prendre part au siège qu'il soutenait depuis un an devant Tolède. Les lettres patentes qui concèdent à du Guesclin la terre de Molines et ses dépendances prouvent que cette donation n'eut lieu que l'année suivante, après la prise de Séville, à la fin de cette campagne, puisqu'elles sont datées de cette ville, le 4 mai de l'an 1407, selon l'ancienne manière espagnole de marquer le temps, et qui répond à l'an de J. C. 1369 (Voir le texte de cet acte dans le 2^e vol. de Lobineau). Tous les historiens français et espagnols s'accordent à dire qu'il vint directement rejoindre Henri à la tête de deux mille hommes.

57.

S'estoit en Belmarin, un royaulme garni.

II, page 39, vers 14429.

La chronique commet ici plusieurs erreurs géographiques et historiques qui ôtent toute valeur à cette partie de son récit. Elle fait venir par mer à Tolède, qui en est éloigné de plus de cent lieues, un secours de dix mille Sarrasins. Elle fait aller deux fois D. Pèdre dans le royaume de Fez, qu'elle appelle Belmarin, du nom de la famille de Benamarin ou Bennarin qui le possédait (Voir Conde, Hist. des Arabes, t. IV). Froissart dit seulement qu'il s'allia avec les trois rois de Bellemarine, de Grenade et de Tremecem, et il passe immédiatement à la bataille de Montiel. La chronique, tout en défigurant les noms propres, est plus circonstanciée et plus fidèle à l'ordre des faits, tels qu'ils se sont passés.

Depuis l'entrée de Henri en Espagne, D. Pèdre s'était tenu à Séville et

n'en était pas sorti. C'est de là qu'il fit un accord avec le roi de Grenade Mahomet, surnommé Lago, qu'il avait aidé dans son usurpation du royaume sur le sultan Bermejo le Rouge, et délivré de ce rival qu'il tua de sa main, quoiqu'il se fût réfugié à sa cour.

Mahomet lui envoya d'abord un gros corps de cavalerie, avec lequel D. Pèdre vint attaquer Cordoue, qui s'était déclarée pour Henri pendant le siège de Tolède. Ayant échoué devant cette ville, les Maures, en se retirant, ravagèrent les terres de leur allié (Ayala, ch. 4 et 5, p. 525 et suiv. — La vieille chanson espagnole sur le siège de Cordoue dont parle Amirola dans sa note sur Ayala, se trouve dans les Annales ecclésiastiques de Jaën, par Martin de Ximena, 1652, p. 345).

Cette expédition est de l'année 1368, à la suite de laquelle des partisans de D. Henri essayèrent de lui livrer Tolède, sans y réussir. Ces faits sont confusément rapportés par la chronique, qui les raconte comme s'ils s'étaient passés en présence de du Guesclin, qui était encore en France à cette époque. Elle lui fait reprendre les châteaux de Montesclaire et de Montjardin, qui n'ont point d'équivalent en espagnol, à moins qu'on ne voie dans ce dernier nom celui de la ville de Jaën prise et pillée par les Maures sur leurs propres alliés (Voir sur ces faits, outre Ferreras et Mariana, *Coronica de los Moros de España*, por Fray Jayme Bleda, p. 539. — *Antiquidades de la Ciudad de Sevilla*, por Rodrigo Caro; 1634).

La rencontre que D. Pèdre fait dans sa fuite de Ferrand de Castro, du grand-maître de Calatrava et d'un corps de ses partisans, avec lesquels il tente un nouveau combat, est directement contraire à ce qui se passa. Henri, instruit de la marche de D. Pèdre, vint au-devant de lui et rencontra presque en même temps, à Orgaz, du Guesclin, qui lui amenait six cents chevaux et les deux grands-maîtres de Saint-Jacques et de Calatrava, avec un grand nombre des partisans de D. Pèdre qui passaient à lui. La réunion de ces forces le détermina à tenter la bataille contre D. Pèdre, quoique celui-ci eût encore pour lui la supériorité du nombre.

58.

Aletaire ot à non; moult menoit grant posnée.

II, page 81, vers 15674.

Quoique la chronique soit presque toujours fabuleuse et romanesque quand elle parle des Maures, on retrouve jusque dans ses inexactitudes la trace de la vérité historique, en rectifiant les faits et les noms propres qu'elle défigure. Le fils de Mahomet Lago, qui commandait la première expédition signalée par la prise de Cordoue, se nommait Abil Ismaël, et le général qui conduisait le corps auxiliaire des Maures à la bataille de Montiel est appelé par les chroniques espagnoles Abdalla-Mir (*Historia de los Moros de Grenada*, por Luys Marmal, p. 14. — *Annales de Séville*, par Ortis de Zuniga, p. 213).

Un autre incident qui paraît avoir causé les longues divagations du chroniqueur dans cette partie, c'est l'attaque de l'avant-garde de l'armée de D. Pèdre qui précéda la bataille de Montiel. Cette rencontre inattendue des deux armées, qui ne se croyaient pas si près l'une de l'autre, et dans laquelle les éclaireurs français furent d'abord repoussés, puis reprirent l'avantage par la présence de du Guesclin, a sans doute donné lieu au chroniqueur de supposer trois campagnes distinctes et trois défaites successives au lieu d'une seule. Ce qui le prouve encore, c'est que chaque fois Henri et du Guesclin partent du siège de Tolède en laissant un corps devant la place destiné à masquer leur départ. La répétition de ce moyen, qui n'eut lieu qu'une fois, et les détails fabuleux qui abondent dans cette partie, tels que la vente de D. Pèdre par un juif, sa présence à la cour du roi de Bellemarine, le secours qu'il obtient au prix de son apostasie et du mariage qu'il conclut avec la fille de son hôte, enfin les noms propres des chefs sarrasins, tous ces incidents sont controuvés, et ne sont appuyés, même indirectement, par aucun autre témoignage.

59.

Les .iiii. part de cest ost, si vous plaist, prendron.

II, page 84, vers 15759.

Froissart fait également donner ce conseil par du Guesclin et D. Tello, frère du roi. D'après Ayala, ce fut à Orgaz, comme nous l'avons dit déjà, que Henri rencontra du Guesclin, qui s'était mis en marche pour aller au-devant de D. Pèdre. Il ne put donc assister au conseil où la chronique nous le représente à plusieurs reprises, à moins qu'on ne veuille qu'il ait proposé cette manœuvre après sa réunion, ou bien qu'il l'ait communiquée de loin comme un plan de campagne.

D. Pèdre avait eu recours de nouveau au roi de Grenade, malgré la perfidie dont celui-ci avait fait preuve à son égard. Ce prince lui envoya un corps de cavalerie; D. Pèdre avait encore avec lui beaucoup de gens des communes, des juifs et des Portugais. Ayala place cette bataille au mercredi 14 mars 1369, que Froissart fixe au 13 août 1368. La discussion de D. Vaissette (*Hist. de Languedoc*, tom. IV) prouve la présence de du Guesclin en France pendant cette partie de l'année, et, par conséquent, la preuve manifeste de l'erreur commise par Froissart. La chronique de France s'accorde avec les historiens espagnols pour confirmer la date d'Ayala. Les historiens de Bretagne suivent le récit de la chronique sur la bataille et le siège de Montiel, sur la fausse évasion de D. Pèdre et les autres circonstances.

60.

Bertran du Guesclin en est oultre alez.

II, page 144, vers 16781.

Voyez au ch. 8 d'Ayala, p. 551, l'intrigue qu'il suppose avoir eu lieu entre Men Rodriguez de Senabria et du Guesclin pour laisser évader D. Pèdre, qui feignit d'y consentir, afin de livrer à Henri son ennemi. Walsingham répète cette assertion, et la chronique, si elle justifie du Guesclin d'avoir mis la main sur D. Pèdre, prouve du moins sa présence sur le lieu du meurtre. Selon Cascalès (*Histoire de Murcie*, p. 121), au lieu du bâtard

d'Anières, ce fut un valet de D. Henri, nommé Perez de Andrada, qui vint au secours de son maître en prononçant ces paroles : *Yo no pongo ni quito rey in Castilla, mas ayudo á mi señor*. « Je ne veux faire ni défaire un roi de Castille, mais je veux secourir mon maître. » D. Pèdre avait alors trente-six ans et en avait régné vingt.

Tolède ne tarda pas à se rendre, et la ville reçut Henri en triomphe. C'est dans cette dernière ville, comme nous l'avons dit, deux mois après la bataille de Montiel, que Henri donna le duché de Molines à du Guesclin. Le titre original de cette donation, dit M. Mazas, est conservé dans la bibliothèque publique de Rennes. Cet acte, écrit en castillan, sur vélin, avec des caractères de bâtarde en or, lui fut donné par la famille de Gèvres, qui descend de du Guesclin.

Les libéralités du roi s'étendirent aussi sur ses compagnons : il donna une de ses cousines en mariage au Bègue de Villaines, qu'il fit comte de Ribadeo ; Olivier de Mauny reçut la seigneurie d'Agreda, Eustache de la Housaye celle d'Aguilar del Campo, et Thibaut du Pont celle de Villalpan. Le roman en prose fait faire ces concessions à D. Henri à sa première entrée en Espagne, après son couronnement à Burgos ; mais nous avons dit que du Guesclin ne prenait encore que le titre de duc de Transtamare, et la date, aussi bien que les termes de l'acte, prouvent que c'était une donation et non la ratification d'une donation antérieure. La ville de Molina se trouvait alors au pouvoir du roi d'Aragon, ce qui l'engagea dans des démêlés avec ce prince (Voir Zurita, liv. x, p. 355. — Ferreras, tom. V, liv. VIII, p. 418-445).

Les historiens français du temps ne donnent aucun détail sur cette partie de l'histoire de du Guesclin, et notre chronique est la seule qui supplée à leur silence. Du Guesclin prit Soria, assiégée depuis deux mois, et ce fut dans cette ville qu'il donna à son cousin Alain de Beaumont la seigneurie d'Anneville, possédée de son vivant par Guillaume du Guesclin son frère : cette donation est datée du 6 avril 1379, environ vers l'époque où il se rendit en France sur les ordres du roi.

61.

Lui .iv.^e sans plus y entra à seri.

II, page 144, vers 17515.

L'expédition de Robert Knolles, venu jusqu'aux portes de Paris, obligea le roi à presser l'arrivée de du Guesclin à Paris. Son messenger, d'après Froissart, le trouva occupé du siège de Brantôme en Périgord, que la chronique a placé à son arrivée en France. L'armée anglaise, entrée en Picardie, passa par le Vermandois et la Champagne, et se trouva aux environs de Paris le 23 septembre, d'après les Chroniques de France. Le chap. 308 (liv. I^{er}, 2^e part.) de Froissart rapporte les incidents de cette expédition, avec les mêmes détails, et presque dans les mêmes termes. Il raconte également, dans le chap. 323, les circonstances de l'élévation de du Guesclin au rang de connétable; mais il ne parle pas du conseil où le roi propose la nomination, conseil que la chronique confond sans doute avec celui qui fut tenu au début de la campagne et où l'on décida le rappel de du Guesclin et sa nomination comme connétable. Christine de Pisan va plus loin que le récit de la chronique dans les honneurs accordés à du Guesclin; elle dit qu'il mangea à la table du roi, honneur extraordinaire lorsque l'on apprend que, d'après le cérémonial, le roi devait être servi par ses frères.

Du Guesclin fut fait connétable le 2 octobre : ses provisions, datées de ce jour et son serment, du 20 du même mois, se trouvaient dans le mémorial D de la chambre des comptes, folio 101, qui fut brûlé au dernier incendie de cette chambre. Selon la note de M. Dacier sur Froissart, il en existe une copie abrégée dans un manuscrit de la bibliothèque royale provenant de l'abbaye Saint-Germain des Prés. Toutes nos recherches n'ont pu nous faire retrouver cette pièce (Voir la Chronologie historique et militaire de Pinard, tom. I^{er}, p. 99).

62.

Vous estes le .v.^e message vraiment.

II, page 134, vers 1722.

Les démêlés entre les seigneurs gascons et le prince de Galles, au sujet de l'imposition de fouage qu'il avait mise sur leurs terres, avaient eu lieu

pendant le cours de l'année 1369 ; mais l'expédition de Robert Knolles, dont la chronique fait mention à l'époque de la prise de Tolède, ne s'effectua qu'au commencement de 1370, lorsque le roi de France, qui avait fomenté ces troubles, cessant de dissimuler, par arrêt de la cour des pairs du 14 mai eut prononcé la confiscation des fiefs possédés par les Anglais en France. Du Guesclin, rentré en France, avait alors rejoint les ducs de Berri et de Bourbon au siège de Limoges, après sa campagne avec le duc d'Anjou.

Les retards politiques que le chroniqueur attribue à du Guesclin purent avoir pour cause les propositions qu'il recevait à cette époque du roi d'Aragon. La Sardaigne venait de se soustraire à sa domination sous la conduite d'un seigneur de la maison d'Arborée. Il offrit à du Guesclin le commandement de cette expédition, et il était sur le point de conclure un arrangement avec ce prince, lorsque les ordres de Charles V lui parvinrent. Froissart dit que l'envoyé du roi le trouva auprès de Henri dans la ville de Léon : c'est de là qu'il se rend directement à Toulouse, auprès du duc d'Anjou, qui l'attendait pour entrer en campagne, et où il dut arriver vers le commencement de juillet. D'après l'histoire de Languedoc, d'accord avec le récit de Froissart, il réduisit en moins de six semaines les villes de Moissac, d'Agen, de Tonneins et d'Aiguillon. Après ces premiers exploits, il quitta le duc d'Anjou, pour aller à Limoges, qu'assiégeaient les ducs de Berri et de Bourbon. Sa présence hâta la reddition de cette place ; et il passa à d'autres conquêtes, auxquelles se rapportent plusieurs noms des villes que la chronique lui a fait prendre dès son entrée en France, et avant sa jonction avec le duc d'Anjou, entre autres Saint-Yriel, appartenant au duc de Bretagne.

63.

Longuement n'ala mie Bertran là reposant.

II, page 157, vers 17917.

Selon Froissart, le nouveau connétable se rendit au Maus. L'histoire de Bretagne confirme la chronique, qui conduit d'abord du Guesclin en Normandie, où il alla visiter son gouvernement de Pontorson. C'est là qu'il fit une alliance d'armes avec Olivier de Clisson. Cette pièce est rapportée aux Preuves de l'Hist. de Bretagne de D. Lobineau. On peut voir également,

au tome I^{er}, p. 338, les causes qui avaient amené Clisson à quitter le parti anglais et celui du duc de Bretagne pour passer dans le parti du roi de France.

La chronique rapporte que du Guesclin fut rejoint à Caen par sa femme, et donne à celle-ci un nom et des qualités qui ne peuvent s'appliquer qu'à la première, Tiphaine Ragueneil, dont il n'eut pas d'enfants. On ignore la date de sa mort : mais il est probable qu'elle vivait encore, puisque ce ne fut qu'en 1373 qu'il se remaria avec Jeanne de Laval, dame de Tinteniach, qui ne lui donna pas non plus de postérité. Il est remarquable que les deux femmes de du Guesclin avaient chacune pour père un des champions du combat des Trente.

La chronique des Ordres de Roden de Andrada, citée dans le chap. 6 du Nobiliario de España d'Alonzo Lopez de Haro, parle de deux enfants naturels que du Guesclin eut d'une demoiselle suivante de Soria : l'un, nommé Bertrand Toreux, fut fait commandeur de Neudela de l'ordre de Calatrava, de l'autre sont issus les marquis de Fuentès. Un troisième bâtard du nom de Michel se trouve mentionné au registre de la chambre des Comptes de 1380, f^o 172, pour une quittance de neuf vingts livres tournois qui lui sont accordées en considération de ses services.

64.

Bien près de Pontvalain, en une prairie.

II, page 173, vers 18362.

Le combat de Pontvalain, le premier où les Français se rencontraient en plaine avec les Anglais, suivi de la prise de Vaz (nommée Vaux par la chronique), de Saint-Maur-sur-Loire, de Rulli et Neroux, força Robert Knolles à se réfugier en Bretagne, où il fut rejoint par Robert de Neuville, qui amenait de nouveaux renforts d'Angleterre. La destruction de ce corps, surpris par une marche rapide d'Olivier de Clisson, termina cette campagne, qui débarrassait la Normandie, le Maine et l'Anjou de la présence des Anglais. Du Guesclin dut en apprendre la nouvelle à Caen, où il se trouvait le 1^{er} décembre.

Il revint à Paris, où il fut accueilli comme un libérateur. La reine étant accouchée pendant son séjour, le roi le choisit pour être le parrain de son

second fils Louis d'Orléans. Du Chastelet rapporte dans ses Preuves, p. 409, l'extrait du registre de la chambre des Comptes sur cette cérémonie, lequel mentionne les paroles prononcées par du Guesclin dans cette circonstance. « Tenuit eum supra fontes constabularius Franciæ dominus Bertrandus de Guesclin, qui post baptismum ipsius Ludovici supra fontes ei nudo tradidit ensem nudum dicendo gallicè : *Monseigneur, je vous donne ceste espée et la mets en vostre main et prie Dieu qu'il vous doint tel et si bon cœur que vous soyez encore aussi preux et aussi bon chevalier comme fut onques roy de France qui portast espée.* »

Du Guesclin partit pour l'Auvergne dans les premiers mois de l'an 1371. C'est à cette campagne qu'appartiennent la prise de Bressuire et celle de Saumur, que la chronique a mêlées mal à propos aux faits précédents accomplis vers la fin de 1370.

65.

En ce temps ot en mer une navie grant.

II, page 186, vers 18744.

La chronique passe également et sans égard pour l'ordre des temps et des faits qu'elle intervertit, à l'expédition du comte de Pembroke, arrivée devant la Rochelle, le 22 juin 1372. Dès l'année 1369, et quand il était encore occupé du siège de Tolède, Henri avait fait un traité d'alliance offensive et défensive avec le roi de France, et s'était engagé à lui fournir une flotte. Les embarras survenus dans les premiers jours de son règne ne lui permirent d'exécuter cette clause qu'à cette époque. La flotte espagnole prit et coula à fond la flotte anglaise, et emmena le comte de Pembroke prisonnier en Espagne. Cette défaite hâta la chute de la domination anglaise dans le midi de la France. (Froissart, liv. I^{er}, 2^e part., chap. 342.)

La convention des habitants de la Rochelle, dont parle la chronique, n'a pu avoir lieu avec du Guesclin, qui entra en Poitou postérieurement au combat naval de la Rochelle. Ce fut avec Yvain de Galles qu'ils firent une convention secrète, lorsqu'il revint devant leur ville avec la flotte espagnole, dont il était allé réclamer le secours de la part du roi de France.

La prise du comte de Pembroke devint, en 1375, une occasion de dommage

et d'embarras pour du Guesclin. Il avait accepté, en échange de la cession de ses domaines en Espagne, la rançon du comte dont les lombards de Bruges avaient garanti le paiement à son arrivée en Angleterre. Le comte mourut en route, et du Guesclin se trouva engagé dans un procès qu'il termina en cédant ses droits au roi de France pour la somme de cinquante mille livres. (Voir aux Preuves de du Chastelet, p. 454, le *Traité fait touchant le différent des bourgmestres de Bruges avec le connestable du Guesclin*. Cette pièce a été réimprimée dans les Preuves de l'Hist. de Bretagne, par D. Morice, tom. II.) On trouve également à la suite de cette pièce, dans du Chastelet, les actes qui constatent les différentes donations faites successivement au connétable par le roi Charles V. Nous renvoyons, pour les circonstances qui les ont amenées et les échanges auxquels elles ont donné lieu, aux Observations sur les Mémoires de Lefevre, par M. Petitot, tom. V, p. 171 de sa collection.

66.

Mais de Chando ainçois, s'il vous plait, vous diron.

II, page 191, vers 18903.

La chronique revient ici sur des faits qui précédèrent le retour de du Guesclin, et même la déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre; elle les rapporte comme s'ils s'étaient passés à cette époque, quoiqu'ils lui soient postérieurs de trois ans. Jean de Chandos, disgracié d'abord pour avoir désapprouvé la conduite du prince de Galles, fut rappelé pour comprimer le mouvement de révolte de la Guienne, ce qu'il exécuta avec une extrême rigueur. Dans une escarmouche sur les frontières du Poitou, dont il était sénéchal, il trouva la mort, qu'il semblait pressentir ou chercher; car Froissart le représente comme triste et *mérencolieux*. Le récit qu'il fait de sa mort présente des différences notables avec celui de la chronique. (Voir liv. I^{er}, 2^e part., chap. 289.)

La prise de Châtelleraut, par le breton Keranlouet, appartient au même temps, et suivit de près l'action du Pont de Lussac. Tout ce que dit la chronique de l'ordre par lequel du Guesclin mande à Keranlouet d'attaquer Châtelleraut, et de son projet d'entrer en Guienne l'hiver suivant, est visiblement controuvé, puisqu'il était en Espagne à cette époque.

48.

La chronique revient à la campagne d'Auvergne faite par du Guesclin en 1371, quelques mois après la bataille de Pontvalain. Nous avons dit qu'il était entré en campagne au mois de février, ce que prouve l'incident qui le força de lever le siège d'Uxel ou Husson, qu'il reprit ensuite plus tard. Le mot que cite à cette occasion la chronique avait été dit, suivant Knygton, après la bataille de Poitiers, au sujet de la partialité que le pape Innocent VI manifestait pour la France sa patrie : « Or est li pape devenu Franceys et Jesu devenu Engley : ore sera veou qui fra plus ly pape ou Jésus. »

67.

Voit à Sainte-Sévère, là ait siège levé.

II, page 215, vers 19619.

Montcontour et Sainte-Sévère ont été prises deux fois par du Guesclin, dans deux campagnes différentes : la première fois en 1371, quelque temps avant la prise d'Husson ; la seconde fois en 1372, dans la campagne qui se termina par la prise de Poitiers et de la Rochelle. A laquelle de ces deux époques appartiennent les circonstances merveilleuses que la chronique détaille avec tant de complaisance ? Les historiens de Bretagne rapportent à la date du premier siège ce que la chronique mentionne au second. Nous ne voyons pas de raisons pour changer cet ordre. Il est remarquable que dans ces deux circonstances ce fut le capitaine du Buch qui essaya de faire lever le siège. La chronique de Cabaret d'Oronville nomme Jannequin Lovet le capitaine anglais, pendu, après la prise de Montcontour, pour avoir insulté du Guesclin. Froissart, qui nomme aussi Richard Gille le capitaine de Sainte-Sévère, avec Guillaume de Percy, ne fait pas mention des incidents rapportés par la chronique, quoiqu'il confirme l'ensemble de son récit et la date de l'événement. La prise de Chauvigny et des autres places avait précédé et non pas suivi ces deux derniers sièges, comme le dit la chronique. Froissart rapporte autrement la reddition de Poitiers, opérée par suite des intelligences que du Guesclin entretenait dans la place. Averti des dispositions des habitants, il fit trente lieues en un jour et une nuit, avec un corps de cavalerie, pour prévenir le renfort que Thomas de Percy envoyait sur la demande du maire, et le devança d'une heure. Contre son usage, la

chronique donne ici une date et assigne à ce fait l'année 1370, ce qui est une erreur. Cette prise importante est de 1372, et elle décida du succès de la campagne.

68.

Sagement, soultiment s'alèrent acordant.

II, page 272, vers 21316.

Il s'en faut que le récit de la reddition de la Rochelle dans la chronique vaille, pour l'intérêt des détails, celui de Froissart, liv. I^{er}, 2^e part., ch. 355. Il n'est question ici, ni de son maire Jean de Chaudrier, ni de la ruse qu'il emploie pour tromper le commandant de la garnison anglaise, Philip Mansel. Du reste, l'esprit d'indépendance communale qui subsistait dans cette ville, et qui lui a fait jouer un si grand rôle dans l'histoire de la France méridionale, est exposé dans la délibération des bourgeois; mais les faits ne sont pas rapportés comme ils se sont passés. La ville de la Rochelle, s'étant affranchie de sa garnison, fit dire aux chefs de l'armée française de ne pas avancer jusqu'au retour des députés qu'elle envoya au roi pour lui exposer à quelles conditions elle prétendait se donner à lui. Charles V finit par les accepter, quoiqu'elles transformassent la Rochelle en une sorte de république indépendante, et c'est au retour de la députation que du Guesclin entra dans la ville et reçut le serment des magistrats. Cet événement eut lieu le 15 août 1372, date confirmée par une lettre de Henri à la ville de Murcie, et que Cascalès rapporte dans l'histoire de ce royaume.

La prise du fort de Benon, dans laquelle la chronique fait jouer un rôle si atroce à Clisson, et justifie le surnom odieux qu'elle se complait à lui donner si souvent, est racontée différemment par Froissart, liv. I^{er}, 2^e part., ch. 356. D'après lui, la garnison fut mise à mort par du Guesclin irrité de la perte d'un écuyer qu'il aimait et qui avait été tué dans une attaque nocturne faite par la garnison d'un fort voisin, pendant qu'il assiégeait Benon. C'est aussi la version de d'Oronville, dans sa *Vie de Louis de Bourbon*, chap. 31.

69.

Qu'en Bretagne en yront, le país avenant.

II, page 292, vers 21894.

L'entrée de l'armée du connétable en Bretagne n'eut lieu, selon Froissart, qu'au commencement de l'année 1373. Les historiens de Bretagne rapportent ces faits à la même année. Du Guesclin acheva de soumettre le Poitou, et força la ville de Thouars, centre de toutes les forces anglaises, à une capitulation conditionnelle. Édouard, pour prévenir la perte de ce dernier rempart, mit en mer une expédition dirigée par lui-même, et qui, venue jusqu'en vue des côtes de France et contrariée par les vents, ne put jamais y aborder. Forcé de retourner en Angleterre, c'est alors qu'il s'écria : « Il n'y eut oncques mais en France si méchant roi comme cil à présent est, et si n'y eut oncques roi qui tant me donnast à faire comme il fait. » Froissart, liv. I^{er}, 2^e part., ch. 357.

La bataille de Chisech se donna le 21 mars 1373, selon Froissart. L'auteur de la vie de Louis III, duc de Bourbon, place ce combat et le retour de du Guesclin à Paris, avant avril 1372. Les historiens de Bretagne continuent de fixer à cette année la suite des événements jusqu'à la première entrée de du Guesclin en Bretagne. Ils suivent la chronique dans le récit de la bataille de Chisech et de la prise de Niort. Voyez dans Froissart (liv. I^{er}, 2^e part.) les chap. 369 et 374; et surtout la Vie de Louis III, duc de Bourbon, par d'Oronville, pour tous les détails qui précédèrent l'entrée de l'armée française, les intrigues du duc de Bretagne, les dispositions de la noblesse contre lui et les Anglais, enfin les causes personnelles d'inimitié qui existaient entre lui et du Guesclin, détails sur lesquels notre chronique passe rapidement. Toute cette partie de l'histoire de du Guesclin se retrouvera ci-après dans la chronique de Guillaume de Saint-André.

70.

Bertran du Guesclin y ala sans détrie.

II, page 314, vers 22514 et suivants.

Nous avons dit qu'il existe une lacune considérable de l'histoire de du

Guesclin dans cette partie de la chronique. Elle porte principalement sur la portion qui n'est pas la moins curieuse de sa vie, celle dans laquelle il servit les projets de Charles V sur la Bretagne. Elle s'étend depuis l'année 1373 jusqu'à celle de sa mort arrivée en 1380. Il n'y a pas trace des faits accomplis dans l'espace de ces sept années, et on passe sans transition à la campagne de Guienne exécutée par du Guesclin en 1377 avec le duc d'Anjou, que la chronique fait suivre immédiatement de celle où il mourut, quoique postérieure de trois ans.

Il n'est pas plus question de la nouvelle invasion de la France par le duc de Lancastre en 1375, de concert avec le duc de Bretagne exilé de ses États. Du Guesclin conseilla le plan de résistance passive déjà mis en usage dans les expéditions précédentes, et l'armée qu'il commandait se contenta de harceler les Anglais dans leur marche à travers le territoire. L'histoire des Dauphins d'Auvergne, par le père Clément, mentionne cependant une grande bataille livrée près de Périgueux; mais l'absence de détails positifs rend ce fait très-douteux, quoique admis par les biographes de du Guesclin. On trouvera dans la chronique de Guillaume de Saint-André les aventures singulières du duc de Bretagne dans cette expédition.

La mort d'Édouard III, en 1377, amena la reprise des hostilités sous le nouveau règne, pendant lesquelles du Guesclin se tint constamment en Normandie, sur les frontières de la Bretagne. Il fut chargé particulièrement de mettre à exécution la saisie des domaines du roi de Navarre dans cette province, en même temps qu'il prenait aux Anglais les places qu'ils occupaient pour ce prince devenu de nouveau leur allié. (Voir aux Pièces Justificatives les actes relatifs à cette province.)

Les affaires du duc de Bretagne, réfugié auprès du comte de Flandre, paraissaient désespérées, quand la confiscation impolitique de son duché, prononcée par Charles V en 1378, lui aliéna la noblesse bretonne, qui rappela le duc. On verra dans la chronique suivante la conduite de du Guesclin désapprouvant Charles V tout en le servant, et l'espèce de demi-disgrâce dans laquelle il vécut jusqu'en 1380, et qui donna lieu à quelques historiens de supposer qu'il avait rendu au roi son épée de connétable. (Voir d'Oronville, chap. 37 et 38.)

71.

Droit devant Chastiaux-Neuf de Randon par delà.

II, page 318, vers 22619.

L'historien de Louis de Bourbon, Cabaret d'Oronville, après le récit de l'entrevue des ducs d'Anjou et de Bourbon avec du Guesclin, rapporte cette expédition comme une suite de la résolution qu'il avait prise d'aller en Castille, et, selon lui, le siège mis devant Château-Neuf de Randon, était un dernier adieu qu'il laissait en partant à la France. Il est avéré par les actes, au contraire, qu'il allait remplacer le duc d'Anjou dans le commandement des provinces méridionales que ce prince avait mécontentées. (Hist. du Languedoc, tom. IV, p. 372.) Il était alors rentré dans toute la faveur du roi.

Du Guesclin avait fait son testament quelques jours avant sa maladie : il est daté de Château-Neuf de Randon, le 9 juillet, et suivi d'un codicille. Cette pièce, dans laquelle il prend le titre de connétable, détruit l'assertion précédente de d'Oronville : elle est imprimée au tome II, page 286 de l'Hist. de Bretagne, par D. Morice. Le connétable mourut le 13 juillet 1380, âgé de 66 ans.

A la place du maréchal de Sancerre, le manuscrit de l'Arsenal fait figurer, aux derniers moments de du Guesclin, Olivier de Clisson, alors en Bretagne. Louis de Sancerre n'était pas moins l'ami de du Guesclin, avec lequel il avait fait aussi une alliance d'armes citée, comme celle de Clisson, par Sainte-Palaye, dans son 3^e mémoire sur l'ancienne chevalerie, parmi les exemples des fraternités d'armes. Le moine de Saint-Denis (liv. 22, ch. 10), parlant de la mort du maréchal de Sancerre, termine ainsi son portrait : « C'est assez, pour faire le portrait en petit d'un si grand personnage, de remarquer ici qu'il fut le compagnon inséparable et le frère d'armes du fameux du Guesclin, et que l'ayant secondé dans ses conquêtes de Guienne, non-seulement il les maintint après sa mort, mais il les étendit par plusieurs victoires. » (Traduction de le Laboureur.)

On sait qu'il existe une version différente sur la capitulation de Château-Neuf de Randon ; elle est extraite d'une chronique contemporaine, et citée

dans le IV^e volume de la collection de M. Petitot. L'opinion généralement admise sur ce fait et si honorable pour du Guesclin reçoit une nouvelle force du témoignage de notre chronique.

Le corps du connétable fut déposé dans l'église des Jacobins du Puy, et embaumé pour être transporté à Dinan, où il avait choisi lui-même sa sépulture. Arrivé au Mans, le convoi rencontra les officiers du roi qui apportaient l'ordre de Charles V de conduire ses restes à l'abbaye de Saint-Denis, pour être placés au pied du tombeau qu'il avait fait élever pour lui-même. Son cœur fut envoyé à Dinan, et placé dans l'église des Dominicains, d'où il a été transféré en 1810 à celle de Saint-Sauveur.

Les deux derniers feuillets du manuscrit 7224 de la Bibliothèque du Roi, écrits de la même main que la chronique, contiennent sept pièces de poésie, ballades et rondeaux, qui expriment les regrets des contemporains sur cet événement. Ces morceaux ont été imprimés à la suite de la chronique en prose de du Guesclin, dans l'édition de M. Francisque Michel. La pièce sur les armes de du Guesclin se trouve également imprimée avec des variantes provenant d'un autre manuscrit, p. 4, du Combat des Trente. (Paris, Crapelet, 1827.)

Neuf ans plus tard, le 7 mai 1389, Charles VI fit célébrer un service en l'honneur du connétable avec une pompe extraordinaire. C'était, suivant l'expression d'un ancien auteur, le couronnement d'une fête de chevalerie, célébrée en faveur de Louis et de Charles d'Anjou, fils du roi de Sicile que Charles VI avait faits chevaliers. L'évêque d'Auxerre prononça l'oraison funèbre en présence de toute la cour. Les détails de cette cérémonie sont rapportés dans l'Histoire de Charles VI, par le Laboureur, p. 171, et dans un petit poëme contemporain, composé à cette occasion, qui se trouve imprimé dans le *Thesaurus anecdotorum* de D. Martenne, III^e vol., p. 1467; et dans les Preuves de l'Hist. de Bretagne de D. Morice, II^e vol., p. 549.



PIÈCES
JUSTIFICATIVES.

PIÈCES

JUSTIFICATIVES.

A. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE K, 49;
CARTONS DES ROIS.

I.

Mandat donné à Henri de Cucelle.

(1363.)

Bertran du Guesclin, sire de Bron et de la Roche-Tesson, cappitaine primmerain ès bailliages de Caen et de Costentin pour mon très-redoubté seigneur, monseigneur le duc de Normandie, et lieutenant de monseigneur le duc d'Aureliens, entre la rivière de Saine et Bretagne, au viconte de Baieux, receveurs du subside nouvellement ordené, salut :

Comme nous avons ordené et établi noble homme monsieur Henry de Cucelle, chevalier pour monseigneur le duc de Normandie, à aler prendre la saisine du chastel de Auney, aveques les genz de monseigneur de Navarre, pour ycelui faire raser et abbattre et aussi pour visiter les lieux et places qui de brief et en pou de temps pourroient estre enforcée afin de ycelle dégrader, ci vulliez savoir que nous voulons et avons ordené que il ayt en sa compaignie .xvi. hommes d'armes et archiers, le quel que il lui pléra. Pourquoi nous vous mandons et commandons que audit monsieur Henry vous facez prest ou paiement de gages pour luy et pour ses genz pour le temps que il sera à faire et aecomplir les choses dessus dites, et ce faites si et en telle manière que par vous n'y ait deffaute; et de ce que vous li baillerez par rapportant lettre de quittances seellée de son seel aveques la

copie de ceste, vous sera déduit et rabatu de voz contes. Donné à Ponturson, le premier jour du moys de may, l'an mil .ccc. .LXIII.

II.

Quittance donnée au vicomte de Bayeux.

(1363.)

Sachent tuit que nous, Bertran du Gleischin, sire de Broom et de la Roche-Tesson, capitaine pour monseigneur le duc de Normendie ès bailliages de Caen et de Costentin, avons eu et receu de Renier le Coustellier, viconte de Baiex, ordené ou lieu du trésor des guerres ès dis bailliages pour distribuer les aides ordenées pour le fait de la guerre, par la main Robert Assire, viconte de Faloise, receveur particulier d'icelles aides en sa dites viconté, sept-vins-deux frans d'or en descompte de .IIII.[™] .v.[°] frans que nous avons prestés pour le rachat du fort d'Aunoy, de laquelle somme nous nous tenons à bien paiez. Donné soubz nostre seel, le xvi.[°] jour de septembre l'an .MCCCLX. et trois.

B. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;
TRÉSOR DES CHARTES.

III.

Acceptation du comté de Longueville.

(1365.)

A tous ceulx qui ces lettres verront, nous Bertran du Guesclin, conte de Longueville et chambellan du roy nostre seigneur, salut : Savoir faisons que comme le roy nostre seigneur nous ait donné et octroïé par ses lettres la dite conté de Longueville avec toutes ses appartenances entièrement en quelconques choses et souz quelconques valeur ou estimacion que elles soient, sauf et réservé au roy nostre dit seigneur la foy et hommage de la dite conté que nous li en avons faiz comme son home lige pour le servir envers tous ceux qui peuent vivre et morir, et que noz hoirs et successeurs en sont tenus de faire au roy nostre dit seigneur et à ses successeurs par samblable manière,

avec la souveraineté et ressort; et réservé aussi au roy et à ses successeurs la ville de Monstervillier et les forbours d'icelle, qui demourront au roy entièrement, supposé que aucunes choses y en eust appartenans à la dite conté; et réservé aussy au roy nostre dit seigneur et à ses successeurs et non à autres. Et avec ce réservé à Hector de la Heuse, chevalier, tout tel droit comme à li peut et doit appartenir ou chastel de Belle-Encombe et en ses appartenances, lequel li sera délivré, et aussy parmi ce que nous et noz diz hoirs et successeurs en la dite conté servirons et serons tenus de servir le roy nostre dit seigneur et ses successeurs en ses guerres, à quarante homes d'armes par quarante jours une foiz en l'an, quant requis en serons, si comme ces choses sont plus à plain contenues ès lettres du roy nostre dit seigneur sur ce faites, nous avons agréables les dites réservations et les loons et approuvons de certaine science par ces lettres. Et avec ce avons promis, consenti et accordé, et consentons et accordons au roy nostre dit seigneur, pour nous et pour noz diz hoirs et successeurs, que toutes celles aides et subsides, comme à présent queurent et courent ou temps à venir ès autres parties du royaume de France, queurent et soient levées et cueillies par samblable manière et à samblable proffit et usage en nostre dite conté. Et aussy avons accordé et accordons et consentons pour nous, noz diz hoirs et successeurs, que ou cas que le roy, nostre dit seigneur ou ses successeurs, feroient conquête ou país de Normendie ès terres du roi de Navarre, vers les parties d'Avranchin ou de Costentin, et nous voudroient asseoir d'icelle conquête ou d'autre terre en approchant la marche de Bretagne, à la value de nostre dite contée, nous ou noz diz hoirs et successeurs qui pour le temps seront, prandrions et serons tenus de prandre ycelle terre et de laisser nostre dite contée, parmi ce toutes voyes que le roy nostre dit seigneur ou ses diz successeurs nous feront contre de la dite terre récompense. Et confessons, par ces lettres, que parmi le don que le roy nostre dit seigneur nous a fait de la dite conté de Longueville, nous l'avons quictié, quictons et clamons quicte et son pays et ses subgiez de toutes choses et demandes que nous lui pouvons ou pourrions faire pour quelconques cause que ce soit, de tout le temps passé jusques au jour d'uy, soit et feust pour service de guerre, de rachat de forteresses, ou autrement. Et aussy li délaissons du tout les dons que il nous avoit fais de Saint-Jame, de Beuvron et de Coustances, et tous autres

dons que il nous avoit faiz, soient à vie, à héritage ou autrement. Et promettons pour nous, et pour noz diz hoirs et successeurs, que jamais riens n'y demanderons à cause des diz dons, et que contre les choses dessus dites ou avenues d'icelles, ne vendrons, ne ferons ou actemptonerons, ne faire ou actemptoner ferons en quelque manière que ce soit. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre scel à ces lettres avec le scel du Chastellet de Paris, qui aussi y a esté mis à nostre requeste. Donné à Saint-Denis en France, le .xxvii.^e jour de may, l'an de grâce mil trois cens soixante-quatre.

IV.

Remise des prisonniers de Cocherel.

(1365.)

A tous ceulx qui ces lettres verront, nous Bertran du Guesclin, conte de Longueville, chambellan du roy nostre seigneur, salut : Savoir faisons que nous avons promis, accordé et enconvenancé, et promettons par ces lettres en bonne foy, accordons et enconvenançons au roy nostre dit seigneur, que nous li rendrons et délivrerons à ses députez franchement et quittement en la ville de Paris, à nos périlz, coux et despens, dedans quinze jours de la date de ces lettres, le captal de Beugh, messire Baudoin de Bauloz, capitaine d'Anuet; messire Jehan Gausel, capitaine de Liverrot; Pierre d'Aigremont, capitaine de Boys de Mainne; Louppe de Saint-Julien, capitaine de Saint-Sevoir, et messire Pierre de Saquainville, qui nagaires furent pris par aucuns de noz genz en la bataille près de Pacy. Et promettons avecques ce, comme devant, que nous ferons nostre loyal povoir de lui rendre et délivrer, par la manière et dedans le jour dessus diz, un appelé Malsergent, que l'en dit estre pris de noz dites genz ou soudoyers; et oultre ce, li délivrerons tous autres capitaines prisonniers de la dite bataille qui appartiendront à nous ou à noz genz ou soudoyers, tous délivrés de foiz et sermens que ils avoient ou pourroient avoir à nous ou à noz dites gens ou soudoyers, pour en ordener par le roy nostre dit seigneur ainsy comme bon lui semblera; et yceux tous garantissons au roy nostre dit seigneur envers tous autres qui y voudroient ou pourroient aucun droit réclamer. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces lettres avec le scel du Chastelet de Paris, qui aussy y a esté mis à nostre requeste.

Donné à Saint-Denis en France, le .xxvii.^e jour de may, l'an de grâce mil trois cens soixante-quatre.

C. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;
TRÉSOR DES CHARTES.

V.

Promesse d'emmener les compagnies.

(1365.)

A touz ceulz que ces présentes lettres verront, Bertran du Guerclin, chevalier, conte de Longueville, chambellan du roy de France, mon très redoubté et souverain seigneur, salut : Savoir faisons que parmi certaine somme de deniers que le dit roy mon souverain seigneur nous a piéça fait bailler en prest, tant pour mettre hors de son royaume les compagnies qui estoient ès parties de Bretagne, de Normandie et de Chartrain et ailleurs ès basses marches, comme pour nous aidier à paier partie de nostre raençon à noble homme messire Jehan de Champdos, viconte de Saint-Sauveur et connestable d'Acquittaine, duquel nous sommes prisonnier, nous avons promis et promettons au dit roy, mon souverain seigneur, par noz foy et serment, mettre et enmener hors de son royaume les dittes compagnies à nostre pouvoir le plus hastivement que nous pourrons, sanz fraude ou mal engin, et aussi sanz les tenir ne souffrir demourer ne faire arrest en aucunes parties du dit royaume, se n'est en faisant leur chemin, et sanz ce que nous ou les dittes compagnies demandions ou puissions demander au dit roy, mon souverain seigneur, ne à ses subgiez ou bonnes villes, finance ou autre aide quelconques; et renonçons, par noz diz foy et serment, à tout ce que nous pourrions dire ou proposer au contraire. En tesmoing de ce nous avons mis nostre seel à ces lettres. Donné à la Roche-Tesson, le xx.^e jour d'aoust, l'an de grace mil trois cens soixante et cinq; et avec ce, à plus grant séurté, messire Olivier du Guerclin, nostre frère, y a mis son seel à nostre requeste. Donné comme dessus.

VI.

Acte de réméré du comté de Longueville.

(1365.)

A touz ceulz qui ces présentes lettres verront, Bertran du Guerclin, chevalier, conte de Longueville, chambellan du roy de France, mon très redoubté et souverain seigneur, salut : savoir faisons que comme à notre supplicacion et requeste le dit roy mon souverain seigneur se soit obligiez envers noble homme monseigneur Jehan de Champdos, viconte de Saint-Sauveur et connestable d'Acquittaine, duquel monseigneur Jehan nous sommes vray prisonnier, en la somme de quarante mille florins d'or frans, de bon or et de bon pois, du coing du roy Jehan que Dieu absoille, ou autre or monnoyé à la value d'iceulx; et les ait promis rendre et paier senz mal engin au dit monseigneur Jehan de Champdos, ou à son certain mandement en la ville de Poitiers dedens le jour de la feste de Pâques prochain à venir, et de ce ait baillé à ycellui monseigneur Jehan de Champdos ses lettres obligatoires pour partie de nostre reançon par nous promise et accordée à ycellui monseigneur Jehan de Champdos. Nous, au dit roy mon souverain seigneur, avons promis et promettons, par la teneur de ces présentes, paier pour lui au dit monseigneur Jehan de Champdos les diz quarante mille florins d'or frans du dit coing du roy Jehan que Dieu absoille ou autre or monnoyé à la value, et l'en délivrer, acquittier et descharger du tout et li rendre ses dites lettres obligatoires dedens le dit jour de Pasques prochain à venir. Et ou cas que en ces choses ou en aucunes d'icelles auroit aucun deffaut, nous voulons, consentons et accordons par la teneur de ces lettres que tantost passé le dit jour de Pasques prochain à venir, le dit roy mon souverain seigneur, par lui ou par ses gens ou députez, praingne de sa propre auctorité, senz nous ou autre pour nous à ce appeller, et puisse pranre et applicquer à son domaine comme son propre héritaige nostre comté de Longueville, ensemble les forteresses d'icelle, la terre et toutes autres choses qui y appartiennent en quelque manière que ce soit. Et en ce cas dès maintenant pour lors les li baillons et transportons en héritaige perpétuel pour lui et pour ses héritiers et successeurs, et nous desmettons des foy et hommaige es quelx il nous a pour ce receuz. Si don-

nons en mandement aux capitaines et chastellains de Longueville et de noz autres forteresses en nostre dit conté, et aussi à noz bailli, sénéchal et autres officiers et subgiez en ycellui conté, que tantost, après le dit jour de Pasques prochain venant, il, ou cas que nous n'aurions acquittié et délivré le dit roy mon souverain seigneur des diz quarante mille frans et de la promesse et obligacion dessus dites, et li rendu les dites lettres obligatoires par lui pour ce baillées au dit messire Jehan de Champdos, comme dit est, rendent, baillent et délivrent à ycellui roy mon souverain seigneur ou à son certain mandement, nostre dit chastel de Longueville et toutes nos autres forteresses ou dit conté; et à lui comme à vray seigneur de nostre dit conté et son dit mandement rendent et baillent toute obéissance. Car en ce cas nous les quittons dès maintenant pour lors et chascun d'eulx de toutes promesses, féautéz et seremens qu'il nous ont fait et donnent à cause de nostre dit conté. Et promettons par noz foy et serment, pour nous et noz héritiers successeurs et de ceulz qui de nous auront cause, non venir encontre les consentement, accort, bail et transport dessus diz, en renonçant par yceulz foy et serement à tout ce que nous ou noz diz héritiers successeurs ou aians cause pourrions dire ou proposer ou temps à venir au contraire; et est assavoir que le dit roy mon souverain seigneur nous a promis de sa grace que ou cas que nostre dit conté venra à sa main pour deffaut des choses dessus dites et dedens Pasques qui seront l'an mil.ccc. soixante et sept, nous li rendons les diz quarante mille frans, il nous rendra et délivrera après ce nostre dit conté, ensemble les appartenances, ou à nostre certain mandement, en la forme et manière que nous les tenons à présent. En tesmoing de ce nous avons mis notre seel à ces lettres. Donné à la Roche-Tesson, le .xxvii.^e jour d'aoust, l'an de grace mil trois cens soixante et cinq, et avec ce, à plus grant séurté, messire Olivier du Guesclin, nostre frère, y a mis son seel à nostre requeste. Donné comme dessus.

D. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;
TRÉSOR DES CHARTES.

VII.

Lettre de Chandos au roi de France.

(1366.)

Mon très honoré et très redoubté seigneur, vous savez s'il vous plaist come derrièremment vous me deviez et estoiez tenus faire paiement de vint mille francs, demoranz de plus grant some pour cause de monseigneur Bertram, de laquelle somme et reste dessus ditz je n'ay heu ny receu que douse mille et cincq cens francs. Sur quoi, monseigneur, s'il vous plaist, il vous plaira ordener que je auray le reste et demorant de la dite somme. Et pour ce que je doy paier pour mon amé compeignon monseigneur Mychel d'Agworth, à Aubert Jehan, un de voz bourgeois de Paris, mil francs qu'il li doit, vous pri très affectueusement, monseigneur, qu'il vous plaise faire bailler et paier au dit Aubert les diz mil francs de la somme du dit reste que vous me devez. Et ce ainsi faisez, monseigneur, je vuil que ces lettres vous vaillant quiptance en déduction et descharge du dit reste que vous me devez de la dite somme. Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue. Escript à Belin, le 8^e jour du mois de janvier .MCCCLXVI.

CHANDOS, Viscomte de Saint-Sauveur et Connestable d'Aquytaine.

Au dos : Au roy de France, mon très honoré et très redoubté seigneur.

VIII.

Ordre du roi aux généraux des aides élus à Paris.

(1366.)

Charles, par la grâce de Dieu roy de France, à nos amez et féaulx les généraulx esléuz à Paris sur les aides de la délivrance de notre très cher seigneur et père que Dieux absoille, salut et dileccion : Nous vous mandons et commandons que toutes excusations cessanz, vous, par le receveur général des dites aides à Paris, faciez paier et délivrer à Berthelemy Jehan, mar-

chant et bourgoys de Paris, sur ce en quoy nous sommes tenuz et povons devoir à nostre amé et féal Jehan Chandos, viconte de Saint-Sauveur et connestable d'Aquitaine, pour cause de nostre amé et féal chevalier et chambellan Bertran du Guerclin, conte de Longueville, la somme de mil francs d'or que le dit Chandos nous a escript par ses lettres closes et scellées de son seel, nous faire paier à Aubert Jehan, bourgoys de Paris, et par rapportant ces présantes les dites lettres closes de Chandos et lettres de recongnissance du dit Berthelemy, comme il nous quitte de la dite somme de mil frans, et promette de nous en garantir envers le dit Aubert Jehan et touz autres à qui il appartiendrait. Nous voulons et mandons la dite somme de mil frans estre allouée ès comptes et rabatue de la recepte du dit général receveur ou de celui à qui il appartiendra, par noz amez et féaulx les genz de nos Comptes à Paris, sanz aucun contredit, non obstant quelconques ordonnances, mandemens ou défenses à ce contraires. Donné à Paris, le .xxv.^e jour de février l'an de grâce mil .ccc. soixante-six, et de notre règne le tiers.

Par le roy, G. GONTIER.

IX.

Ordre du roi aux trésoriers généraux à Paris.

(1366.)

Charles par la grâce de Dieu, roy de France. A noz amez et féaulx conseillers les généraux trésoriers à Paris sur les aides ordenés pour la délivrance de notre très cher seigneur et père dont Dieux ait l'âme, salut et dileccion :

Nous vous mandons et estroitement enjoignons que sur la somme de quarante mille frans d'or en quoy nous sommes tenuz à nostre amé Jehan Chandos, chevalier, viconte de Saint-Sauveur, pour cause de la raençon de nostre amé et féal chevalier et chambellent Bertran du Guerclin, vous tantost et sanz aucun délai, des deniers des diz aides, faites bailler et délivrer par le receveur général des diz aides au dit Jehan Chandos la somme de vingt mille frans d'or, et gardez bien que en ce n'ait aucun deffaut, et par rapportant lettre de quittance du dit Chandos ou de Guillaume de Filleton, chevalier, sénéchal de Poitou, par la quelle il promettra rendre ou envoyer par de

vers vous la lettre du dit Chandoz. Nous mandons à noz amez et féaulz genz de nos Comptes à Paris, que les diz .xx.^m frans il allouent ès comptes du dit receveur général et les rabatent de sa recepte, sanz aucune difficulté ou contredit, non obstant qu'il n'appère de la dette pour la dite raençon autrement que par ces présentes, et quelconques ordenances, mandemens et deffenses à ce contraires. Donné à Paris, le premier jour de juillet l'an de grâce mil .ccc. soixante et six, et de notre règne le tiers.

Par le roy, N. DE VEIRES.

X.

Ordre du roi aux trésoriers généraux à Paris.

(1366.)

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à noz amez et féaulz les généraux trésoriers à Paris, sur les aides ordenés pour la délivrance de notre très cher seigneur et père dont Dieux ait l'âme, salut et dileccion :

Comme nous soions tenuz à nostre amé Jehan Chandoz, viconte de Saint-Sauveur, en la somme de quarante mille frans d'or pour la raençon de nostre amé et féal chevalier et chambellan Bertran du Guerclin, dont dès le mois de juillet li furent païés par vous la somme de vingt mille frans d'or, ainsi le soient encore deuz vingt mille franz d'or. Nous vous mandons et estreitement enjoignons que sans aucun délai, oes lettres veues, des deniers des diz aides faites bailler et délivrer sur la dernière somme de .xx.^m frans d'or restans d'iceux .xl.^m frans, à Pierre de Soissons, clerc de nostre amé et féal trésorier Raoul de Lile, la somme de douze mille et cinq cens frans, pour yceux porter par li en la manière que ordenné l'avons et en la compagnie de Guillaume de Felleton, chevalier, sénéchal de Poitou, par devers le dit Jehan Chandoz ou ses genz aians pouvoir du recevoir pour lui ; lequel Pierre de Soissons, de vous apporter bonnes lettres de recongneissance du dit Chandoz ou de ses gens aians pouvoir de recevoir ycelle somme de .xii.^m .v.^c frans d'or, se obligera par devers vous, par lesquelles rapporter avec ces présentes nous mandons à noz amez et féaulz genz de noz Comptes à Paris que yceux .xii.^m .v.^c franz d'or il allouent ès comptes de vous ou de celli à qui il appartiendra, senz aucune difficulté ou contredit,

non obstant qu'il ne vous appère de la lettre en quoy nous sommes tenuz au dit Chandoz pour cause de la dernière raençon, et ordonances, mandemens ou deffenses quelconques à ce contraires. Donné en nostre hostel de Saint-Pol, emprès le .xvi.^e jour de décembre l'an de grâce mil trois cens soixante et six, et de nostre règne le tiers.

Par le roy, BLANCHET.

XI.

Lettre de Chandos au roi.

(1366.)

Mon très honoré et très redoubté seigneur, je vous mercie de ce qu'il vous a pleu moy envoyer de la somme que vous me porrez devoir, et de la quelle, monseigneur, j'ay receu par les mains de sire Raoul de Lile, vostre trésorier, vingt mille francs, et par Pierre de Soissons, clerk de vostre dit trésorier, .xii.^m lib. .iii.^c .iiii. francs. Et mon très honoré et très redoubté seigneur, sur le demourant qui m'est deu, de quoy j'ay voz lettres patentes qui vous pleut moy envoyer, je en eusse moult grant besoin, et le pensé-je bien avoir jà piéça passé, comme parmy voz dittes lettres vous pleut le moy assigner. Mes binques plus long terme ny assignacion il ne vous pleust moy estruire ny mander par lettres ny voz gentz, de quoy je deusse penser que je n'en deusse avoir esté piéça payé; car s'il vous eust pleu me mander que je deusse atendre plus long terme de mon paiement, à vostre requeste et ordonnance, monseigneur, je l'eusse fait très volontiers. Pourquoy, mon très honoré et très redoubté seigneur, je vous prie tant quez je puis, qu'il vous plaise moy envoyer et tramettre le demorant de ce qui m'est deu, et vous ferez très bien; car par ma foy, monseigneur, j'en ay très grant bezoign et nécessité; et ce, monseigneur, vous plaise faire dedenz le plus brief que vous porrez, et ainsi comme pour cause de l'obligacion qu'il vous pleut moy envoyer je m'estoie touzdis attenduz que je deusse avoir esté païé dedenz le temps qu'il vous avoit pleu moy mander et assigner. Mon très honoré et très redoubté seigneur, le Saint-Esprit vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue.

Escript à Bourdeaux, soubz mon seignet, le pénultième jour du mois de

décembre. Et en oultre, monseigneur, je vous suppli qu'il vous plaise parler ou faire parler au comte de Dampmartin qu'il se vuille déporter de l'omage de Farceaux jusques à ma venue d'Espagne.

JEHAN CHANDOS, viscomte de Saint-Sauveur et connestable d'Aquytayne.

Au dos : A mon très honoré et très redoubté seigneur le roy de France.

XII.

Ordre du roi aux trésoriers généraux à Paris.

(1367.)

Charles, par la grâce de Dieu roy de France, à noz amez et féaulx conseillers les généraux trésoriers à Paris sur le fait des aides ordenés pour la délivrance de notre très cher seigneur et père dont Dieux ait l'âme, salut et dileccion.

Nous vous certifions que nostre amé Jehan Chandoz, chevalier d'Engleterre, nous a nagaire envoiées unes lettres closes les quelles nous avons retenues par devers nous, par les quelles il nous escrivoit que sur ce que nous lui povions devoir de reste demourant à paier de la raençon de nostre amé et féal chevalier chambellent Bertran du Guerclin nous feissions bailler et paier pour lui à Guillaume Almant, chevalier d'Engleterre, la somme de sis cens frans d'or. Si vous mandons et enjoignons estreitement que tantost et sans aucun délay, ces lettres veues, des deniers des diz aides et sanz autre mandement attendre, vous faciez bailler et délivrer au dit Guillaume Allemant, pour le dit Chandoz, la dite somme de .vi.^e frans; et gardez bien que en ce n'ait aucun deffaut. En prenant toute voiz lettre de quittance du dit chevalier de la dite somme, par la quelle rapportant avec ces présentes nous mandons et expressément enjoignons à nos amez et féaulz genz de nos Comptes à Paris, que icelle somme il allouent ès comptes de celui ou ceulz à qui il appartiendra, sanz aucune difficulté ou contredit, non obstant qu'il n'appère des lettres closes à nous envoiées par le dit Chandoz et que vous n'ayez autre lettre de quittance du dit Chandoz, fors du dit Guillaume Almant, et quelconques ordenances, mandemens et deffenses à cè contraires. Car ainsi nous plaist-il et le voulons estre fait et pour certaine

cause. Donné à Paris, le .xii.^e jour de mars, l'an de grâce mil .ccc. soixante et sept, et de nostre règne le quart.

Par le roy, OGIER.

E. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;
TRÉSOR DES CHARTES.

XIII.

Lettre autographe de Charles V à Pierre Scatise, trésorier.

(1367.)

Pièrre, ainsy que autre foiz vous avonz mandey que sanz déloy nous en-voisiez lez .xxii.^m et .v.^e francz que mandé vous avonz par metre J. Perdiguiier, et maintenant avonz reséu voz letrez que il sera avant le .xv.^e jour du moiz de jenvier que nous lez aiens, et trop en avons à faire à présant. Pour coy, sy cher que vous nous voulez plaisir, faites que dedanz Nouel ou à Nouel nous lez aiens au plus tart. Nous [avonz donn]é à notre frère le duc d'Angeu .xii.^m francz à prandre sur l'aide de la rédansion [par de là, pour ly aider à] paier la comteté de Forez qu'il a acheté. Le sy vous mandonz que dez deniers dez[ditez aidez lassiez délivrer] juquez à la dite somme, ou tele chevance ly en faites que son dit achat n'en demeure ou soit à son dommage déloiez; mez que toute voiz se ne soit de l'argent que par cez présantez vous mandonz à nous envoyer. Soiez ausin bien avisé que au prince nous sommes obligez pour la délivrance Bertran de Caclin en .xxx. mile doublez d'Espanies ou la valeue, à paier en .vi. moiz aprez sa délivrance, la moitié, les .iii. premierz moiz accompliz puiz son départemant de prinson, et l'autre moitié en la fin dez .vi. moiz. Sy ne savons encore se le dit prince asétera la dite obligasion; et sy tost que nous le saronz, nous le vous feronz savoir. Sy vous en avisonz et mandonz que vous metez ensamble dez denierz du dit aide le plus que vous porrez. Et se autre asinasion en aprez cete letre vous estoiet depuiz faites, ne voulonz que paieiez soient, duquez cez chosez soient accompliez. Escrit de notre main à Pariz le .vii.^e jour de désanbre.

CHARLES,

A Piere Secatise notre trésorier.

XIV.

Obligation de du Guesclin envers Charles V.

(1367.)

A tous ceux qui ces lettres verront, nous Bertran du Guesclin duc de Tristemare, conte de Longueville, chambellan du roy nostre seigneur, salut : Comme noble prince Édouard ainsné filz du roy d'Angleterre, prince d'Aquitaine et de Gales, au quel nous sommes prisonnier de la bataille qui naguere fu devant Nazares ou royaume de Castelle et encores nous détient en ses prisons, et au quel nous avons accordé paier pour la délivrance de nostre personne cent mile doubles d'or du coing, du pois et de l'aloy et qui ont eu et ont cours au dit royaume de Castelle, à certains termes, c'est assavoir dedans trois mois prochains, après ce que nous serons délivrés de la prison du dit prince, sexante mile doubles, et dedans autres trois mois continuelmens ensuivans les trois mois premiers diz, quarente mile doubles, telx comme dessus sont diz, nous ait demandé plaiges et principaux rendeurs de la dite somme paier aus termes dessus diz, senz lesquels plaiges avoir, n'a volu consentir ne consentiroit que nous partons de ses dites prisons; et entre les autres nous ait demandé que nous ly faisons respondre et obliger pour nous le roy nostre dit seigneur en la somme de trente mile doubles d'or, telx comme dessus, à paier c'est assavoir la moitié dedans les premiers trois mois d'après nostre dite délivrance et l'autre moitié dedans les autres trois mois ensuivans dessus diz, dedans la ville de Poitiers, ou rendre nostre corps en la prison du dit prince dedans son chastel de Bordeaux à chascun des termes dessus diz; et à nostre requeste et prière et de noz amis, le roy nostre dit seigneur se soit de sa grace et libéralité obligez envers le dit prince de la somme des trente mile doubles dessus diz paier ou rendre nostre corps en la prison du dit prince comme dit est. Savoir faisons que nous, considérans la grace et l'amour que le roy nostre dit seigneur nous a montré par vray effet en ce cas et à nostre très grant nécessité et besoing, et que sanz ycelle ne povions avoir nostre dite délivrance, avons promis et promettons par nostre foy et sur l'ordre et honneur de chevalerie que nous avons, et jurons aus saintes Évangiles de Dieu touchées corporelment par nous, que la dite somme de trente mile doubles en la quele

le roy nostre dit seigneur s'est obligé pour nous, comme dit est, nous paierons ou ferons paier au dit prince ou à son mandement, ou rendrons nostre corps en ses prisons à chascun des termes dessus diz, en la manière que tenuz y sommes et que promis ly avons, et que le roy nostre dit seigneur se y est obligé pour nous, et l'en deschargerons et acquiterons plainement de sa dite obligacion et l'en garderons et ses hers et successeurs de tout dommage; et, quant à ces choses par nous promises et jurées tenir et parfaire entérinement, nous avons obligé et obligons au roi nostre dit seigneur et à ses hoirs et successeurs nous et tous noz biens, possessions et terres, et de noz hoirs présens et à venir, où que il soient, et nostre corps à tenir prison fermée en quelque lieu, pover et juridicion qu'il plaira à nostre dit seigneur, et d'illeuc non partir jusqu'à plaine satisfaction de la dite somme et de tous les dépens, dommages et intérez que le roy nostre dit seigneur aura euz et soustenuz par deffaut d'acomplissement de ces choses ou d'aucunes d'icelles. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces lettres. Donné à Bordeaux, le .xvii.^e jour de décembre, l'an de grace mil trois cens sexante et sept.

XV.

Lettre du roi à Pierre Scatisse, trésorier.

(1368.)

De par le roy : Pierre Scatisse, nous avons promis à nostre neveu le prince d'Aquitaine et de Gales, et nous sommes obligé à li faire paier en la ville de Poitiers, pour nostre amé et féal chevalier et chambellan Bertran du Guesclin, dedans trois mois après sa délivrance, les quelx finiront le .xvii.^e jour d'avril prochain venant, .xv.^m doubles d'Espagne et en avons envoyé à nostre dit neveu noz lettres obligatoires sur ce, et nous recordons vous avoir mandé par Beconneau, escuier de nostre frère d'Anjou, que ou paiement d'iceux n'ait point de deffaut; et comme nous n'aions encore promis chose quelconques à nostre frère le roy d'Angleterre ne au dit prince que nous ne leur aions loyaument tenue, ne pour chose quelconque ne voudrions avoir fait ne faire, par quoy il peussent dire qu'il nous eussent trouvé en deffaut de nostre promesse, nous vous mandons tant expressément comme plus

poons, que ainsi le facez comme mandé vous avons par le dit Beconneau. Ou cas toutesvoies que nostre dit chambellan, par deffaut de paiement du demorant de ce qu'il doit lors paier, ne rendroit entredeux son corps prisonnier es prisons de nostre dit neveu, comme acordé a esté, car lors nous ne serions pas tenus de les paier pour li; et gardez sur toutes autres choses que en ce n'ait deffaut. Toutesvoies pour eschiver tous frais et périlz, voudrions moult que vous pourchacessez que nostre dit neveu ou ses gens les vousissent prandre à Tholose ou à Agen, ou encore à Bordeaux, se à moins de frait et de péril les y poviez faire paier que à Poitiers. Et se nostre dit neveu ou ses dites gens ne se y voloient asentir, faites en toutes manières qu'il soient délivrez au dit lieu de Poitiers par change ou autrement, au plus profitablement et séurement que faire pourrez, et gardez, comment qu'il soit, que il n'y ait deffaut ou cas que nostre dit chambellan ne se rendroit arrières prisonnier comme dit est; car en ce gist nostre honeur et nous en attendons à vous. Donné à Meleun, le .v.^e jour de mars.

CHARLES.

De la main du roi lui-même:

Gardez que en se n'ait fautey, comant quy soit, quer il touche notre oneur trez grandement. Escrit de notre main.

XVI.

Pouvoir donné par le prince de Galles.

(1368.)

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus de Maderano clericus, custos et exequutor sigilli et contrasigilli illustrissimi domini nostri principis Aquitanie quibus utitur in Burdegales ad contractus, salutem et indubiam presentibus dare fidem, noveritis nos die date presentem vidisse, legisse, tenuisse, palpasse et diligenter inspexisse quasdam patentes litteras magno sigillo dicti domini nostri principis cum cera alba impendenti sigillatas, non rasas, non cancellatas, non abollitas, sed omni vicio et suspicione carentes, tenor quarum sequitur sub hiis verbis: Esduuard, ainsné filz du roi d'Angleterre, prince d'Aquitaine et de Gales, duc de Cornouaille, comte de Cestre, seignor de Biscaie et de Castre d'Ordials: Faisons savoir à touz que come le roi de France, la dame de Penteivrrre, le sire et la dame de

Laval, nous soient tenuz et obligez en certaines sommes d'or pour la rençon de sire Bertrant Guesclin, pris à la bataille de Nazare, à paier à certains termes et lieu à nous ou à noz députez à ce, comme les dites choses sont expressément contenues en obligations par eulx à nous faites; nous avoir député et commis, députons et mettons par cez présentes, noz bien amez chevaliers Alixandre Dalby nostre conestable de Burdeaux, et Richard de Drayton nostre contrerolleur de nostre chastel, illueques conjointement à recevoir les dites sommes et chacune d'icelles à nous debues par les susdiz, come dit est : et donnons à noz diz chevaliers pouher à faire quiptances vaillables des somnes que ainssi recevront, les queles quiptances avec la copie de cestes dessouz signé en seel auctentic, nous volons que soient de tant de force et de valeur à descharge des obligez susdiz et de chacun d'eulx, si come nous mesmes fussons présenz et les feissons donner dessouz nostre propre seel, ayanz ferm et estable tout ce que noz diz chevaliers feront conjointement, come dit est, ès besoignes dessus dites. Donné à Engolesme, le disneufiesme jour d'avril l'an de grace mil trois cenx sexante et huyt. London, visa B. per dominum principem in consilio, in quarum visionis, inspectionis ac lecture testimonium nos; custos et exequutor predictus, huic presenti sumpto seu vidisse sigillum et contrasigillum predictos duximus apponendos. Datum Burdegale, die .xxv.^a mensis aprilis anno Domini millesimo .ccc.^{mo} .lx.^o octavo. Facta est collatio per nos exequutorem prenomi-natum cum vero originali.

XVII.

Quittance du premier payement.

(1368.)

Sachent tuit qui ces présentes lettres verront qu'il vint et ce presenta le .xv. jour de cest moys par devant nous Alexandre de Dalby conestable de Bourdeaux par monseigneur le prince d'Aquitaine et Richart de Draytonn, contrerolleur du chastel de Bourdeaux, maistre Jehan Perdiguier, receveur général des imposicions du roy de France ès généralités de Thoulouse, de Carcassonne et de Beaucayre, en dizant qu'il estoit venu par mandement du roy de France pour le payement de .xv.^m doubles d'Espaigne de la summa de .xxx.^m doubles ès quelles le roy de France estoit obligiez pour messire

Bertran de Clequin, ou dit monseigneur le prince; le quelle somme de .xv.^m doubles le dit maistre Jehan ce ouffri de les paier et délivrer à nous ou non dudit messire le prince, et pour ce que nous non avoies spécial mandement de monseigneur le prince pour recevoir le dit paiement, et les obligations estoient envers le dit monseigneur le prince; nous, le dit jour de la présentation envoie rem ou dit monseigneur le prince certain messaige qu'il nous envoiesset povoir et mandement spécial de recevoir la dite somme de .xv.^m doubles et copie des obligations du roy de France: les quelles lettres et povoir le dit monseigneur le prince nous envia quictament pour recevoir la dite somme le .xxv.^e jour de cest moys, lequel paiement fut fet à nous le jour de ceste data à Bourdeaux, selonc qu'il apart parmi le reconoyssance sur ce par nous fete; et en tesmoing de ce nous avons seellé ceste présent lettré de nostres propres sceaulx le .xxv. jour du moy d'avril l'an de grace mil .ccc. .LXVIII.

DRAYTONN, sic est.

XVIII.

Quittance du second payment.

(1368.)

Sachent toutes gentz qi cestes lettres verront ou orront que sire Alexandre de Dalby, conestable de Bourdeaux et Richard de Draytonn, contrerollor du Chastelet, illeques conjointement députés par nostre très redouté seigneur le prince d'Aquitaine et de Gals, ont eu et receu le jour de la fessance d'icestes, de Johan Perdiguir, receveur général des imposicions octroies au roy de Ffrance ès parties de Tholose, de Belkaire et de Carcason, pour et en pris de .xv.^m doubles d'or fyn du coigne, du poys et de l'aloys et qi ont eu et ont cours en roialme d'Espaigne, dont l'un pièces poysent le marc de Troies, ès queux le dit roi de Ffrance est obligé à paier à nostre dit seigneur le prince son neveu ou à son certain mandement le .xvii. jour d'avril l'an .LXVIII., en partie du paiement de .xxx.^m double d'or du coigne, du poys et de l'aloys dessus nommé, ès queux il est obligés à paier à son dit neveu en déductione de cent mill doubles d'or, tielx comme dessus est dit, dues à nostre dit seigneur le prince, par monseigneur Bertrand de Guesclyn et les

obligé par lui, à cause de sa finance fait par sa prise à la bataille de Nazare en Espagne, deux centz sessante et dissept marcz six onces et un quart, et pour la tare du dit or une marc quatre onces et un quart d'or poissant, par le marc de Troies, ès diverses monnoies et billion d'or, de les queles sommes issint receuz les dites conestable et contrerollor reconoiscent pleinement estre paieez et d'ent aquiter les dites roi de Ffrannce et Johan Perdiguir et touz autres as queux acquittance doit appartenir en celle partie, par ces présentes lettres de recoignissance enseallés de lors sealx. Doné à Bourdeaux, le .xxv. jour d'april l'an de grace mil .ccc. .lxviii.

F. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE K, 1517;
PAPIERS DE L'ANCIENNE PAIRIE.

XIX.

Serment du connétable du Guesclin.

(1370.)

Acte du serment et mise de possession de Bertrand du Guesclin en sa charge de connestable par la tradition d'une espée nue que le roi Charles-Cinq luy donna de sa main, le 20 octobre 1370, en présence du grand conseil. — Du mémorial de la chambre des comptes, coté D, p. 101.

« Constabularius Franciæ dominus Bertrandus du Guesclin, miles strenuissimus, nobilissimus, probus inter omnes, vivat imperpetuum, requiescat in pace et cum Domino ob merita laude digna. » (*Ceci est en marge.*)

Institutus fuit in dicto officio per dominum regem per ejus litteras datas .xi. die octobris anno 1370, et illa die de sero in domo sua Sancti-Pauli fuit, solitum juramentum et per traditionem unius ensis nudæ et evaginatæ per ipsum dominum regem tradite, dicto domino Bertrando posuit ipsum in possessionem dicti officii, presente maximo consilio regis etc. Litteræ sic : Par le roy, Yve. visæ et ostensæ fuerunt in Camera redditæ gentibus suis.

G. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 400;
TRÉSOR DES CHARTES.

XX.

Convention pour Conches et Breteuil.

(1371.)

A tous ceulx qui ces lettres verront et orront : Archambaut de Gresly, chevalier, oncle de monseigneur le captal de Bugh, et Garcie Arnaut de Salines, capitaine de Bretueil, ou nom et pour mon dit seigneur le captal, salut : Savoir faisons que comme entre noble homme messire Bertran du Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, pour et ou nom du très exellant et très puissant seigneur le roy de France d'une part; et nous, ou nom et pour mon dit seigneur le captal d'autre part, aient esté parlées et traittiées les choses qui en suivent : premièrement, que la forteresse et terre de Conches sera mise plainement en la main du roy de France dessus nommé, le quel y ordonnera de garde et d'autres officiers à son plaisir, par telle condicion et manière que, quant paix sera entre le roy de France dessus nommé et monseigneur le roy d'Angleterre, le dit roy de France les fera remettre et baillier en la main de mon dit seigneur le captal franchement, se il est en vie, par ce qu'il sera tenuz de baillier au dit roy de France bonne seurté que jamais n'en sera faite guerre à lui ne à son royaume. Et se le dit monseigneur le captal n'est lors en vie, le dit roi de France les fera baillier et délivrer à ses hoirs, selon la teneur du dit don et octroy que il en a de monseigneur le roi de Navarre. Item que la forteresse de Bretueil demourra en la main de moy Garcie Arnaut dessus dit, à présent cappitaine d'illec pour mon dit seigneur le captal, par ce que je n'y recevrai aucun des annemis ou malveillans du dit roy de France, et me maintendray et gouvernerai en la dite forteresse par la manière que le capitaine d'Évreux fera à Évreux, sauf tant que se mon dit seigneur le roi de Navarre, et par ce son dit capitaine d'Évreux faisoient guerre au roy d'Angleterre, je ne mes gens qui avec moy seront en la dite forteresse de Bretueil, ne serons tenuz de lui faire guerre, se sur ce n'avons exprez commandement du dit

monseigneur le capital; et ce ay-je promis et juré. Et par ce, le dit chastel, je et mes dittes gens qui avec moy seront ou dit lieu de Bretueil, serons et demourrons en la bonne seurté du roy de France et de ses subgiez, amis et bienveillans, sanz ce que il nous facent guerre ou portent aucun dommage. Item que les gens qui ont demouré ès dites forteresses, de quelque nacion, estat et condicion qu'il soient, auront du dit roy de France pardon et rémission bonne et loyal, ensemble ou singulièrement, pour ce fait, si que pour chose quelconques qui y ait esté faite ne leur puisse estre riens demandé ou temps à venir par le dit roy de France ne par partie, et que le dit roy de France fera son loyal poveroir que il auront semblables rémissions de mon dit seigneur le roy de Navarre ou de ses lieux tenans. Item, que aus gens d'armes qui sont ès dites forteresses seront délivrez les prisonniers que il ont pris depuis que il y vindrent, se les diz prisonniers n'ont accordé ou accordent avec eulx. Se débat y a, le dit connestable leur en fera droit avant qu'il se partent des dittes forteresses, et les fera le dit connestable conduire là où il voudront aler, jusques à tant que il soient en seurté. Item, que le dit roy de France fera son loyal poveroir devers les gens de mon dit seigneur le roy de Navarre que moy Garcie Arnault, dessus dit, et mes gens qui demourront avecques moy pour la garde du dit lieu de Bretueil, seront paieiz en la manière que nous estions avant la guerre commenciée, et que les rentes et revenues qui souloient estre paieées aus diz chasteaux de Conches et de Bretueil, et qui à présent se paient au Molin-Chappel et à Rubles, soient mises et retournées au premier estat, et que la main de mon dit seigneur le roy de Navarre, se mise a esté en la terre de Conches pour cause de désobéissance, soit levée et tout mis au délivre ainsi que par avant estoit. Item, que raison sera faite à Fortanier de Saint-Germain, de messire Pierre Troussseau, du quel il a obligation. Nous Archambaut et Garcie dessus diz, aians agréable le dit traittié, ou nom et pour mon dit seigneur le capital promettons loyaument et en bonne foy et jurons aux saints Euvagiles de Dieu, tenir, faire et acomplir les choses dessus dites en tant comme à nous peut toucher et appartenir, et par la manière que parlées et traittiées les avons, pour et ou nom de mon dit seigneur le capital. En tesmoing de ce nous avons fait mettre noz seaulx à ces lettres. Donné à Conches, le derrenier jour de janvier, l'an de grace mil trois cenx soixante et onze.

H. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE K, 49;
CARTONS DES ROIS.

XXI.

Ordonnance pour la levée d'un subside en Normandie.

(1372.)

Les commissaires du roy nostre seigneur sur le fait de Saint-Sauveur-le-Viconte, à Jehan de la Fraisnaie, receveur au diocèse d'Avrenches des aides ordonnées pour le fait de la guerre, salut :

Nous avons receus les lettres du roy nostre dit seigneur tout en ceste forme : « Charles, par la grace de Dieu, roy de France, à noz amez et féaulx les évesques de Baieux et de Coustances, noz conseilliers ; maistre Thomas Graffaut, nostre secrétaire, archediacre d'Auge ; Raoul Paynel, chevalier, cappitaine de Coustances ; Jehan Martel, chevalier, capitaine de Faloise ; les baillis de Caen et de Coustencin ; Raoul Campion, nostre receveur général en la basse Normandie ; Robert Assire, viconte d'Auge ; Robert Aupoix, maire de Faloise ; et Nicolas le Prestel, bourgeois de Saint-Lo, salut et dileccion :

« Comme pour considéracion des très grants griefs, pertes, dommages et oppressions et autres inconveniens innombrablez que ont soufferts et soustenuz ou temps passé, seuffrent et soustiennent de jour en jour noz bons et loyaux subgez du païs de Normandie, oubtre la rivière de Seine, par nos ennemies demourans à présent ou fort de Saint-Sauveur-le-Viconte, dont nous avons grant compassion et non sanz cause ; nous qui de tout nostre pouvoir desirons noz diz subgez estre relevez des misères, dommages, oppressions, griefs et inconveniens dessus diz, mesmement que en tout nostre dit païs de Normandie n'a aucun autre fort occupé par nos ennemis fors que icelui de Saint-Sauveur, et que chascun jour ilz s'efforcent et pluseurs autres soulz ombre d'eulx, de prendre noz subgez et occuper nouvelles forterescs pour grever encores plus, dommager et destruire nostre dit païs à leur pouvoir, et qui par pluseurs foiz avons esté requis par aucuns des plus notables personnes d'icelui pays d'y pourveoir hastivement de remède con-

venable, avons par bonne et meure délibération et advis de pluseurs prélas, contes, barons, chevaliers et autres genz de nostre conseil, affin de résister, obvier et contrestre à la puissance d'iceulx nos ennemis et de mettre noz dis subgez en bonne paix et tranquillité, advisé et ordonné mettre grant effors et nombres de gens d'armes, assiète d'engins et autres habillemens environ le dit fort de Saint-Sauveur au plus tost que faire se pourra bonnement, pour destraindre et grever noz dis ennemis et essayer à lez mettre hors de nostre dit païs et mettre le dit fort en nostre subjecion et obéissance. Pour le quel fait mettre sus, le quel nous ne pourions porter ne soustenir selon nostre désir et affection, considérant les autres charges, frais et missions qu'il nous convient porter et soustenir en autres pluseurs et diversses parties de nostre royaume pour le fait de nos guerres, il a esté advisé et ordonné par les dessus dis que oubtre tout ce que nous povons mettre et exposer à présent de gens et de chevance au fait dessus dit, convient avoir la somme de quarante mil francs d'or, pour une foiz, pour le paiement tant de nostre amé et féal connestable, lequel nous penssons envoyer dedens brief temps devant le dit fort, accompagné de troiz mil hommes d'armes et de six cens arbalestriers, comme pour les gaiges des commissaires, gardes d'engins, ouvriers et autres personnez qui vacqueront ou fait dessus dit. Et pour ce que nous avons entendu que nos dis subgés d'icelui païs contribueront vollentiers à ycelui fait et y exposeront liberaument du leur le plus avant qu'il pourront, selon leurs facultés, combien qu'ilz soient grevez et travailliers en corps et en biens en autres pluseurs manières et de leurs estas et chevances : nous, considérans ce que dit est, confians applain de la grant loyauté et vraie obéissance que tousjours avons trouvé en eulx, avons par grant et meure délibération et advision, affin de obvier à greigneurs inconvéniens, ordonné et ordonnons par ces présentes la dite somme de .XL.^m frans estre prise et levée sur tout le dit païs de Normendie oubtre la rivière de Seine, pour convertir ou paiement des gens d'armes, commissaires, gardes des engins, habillemens et autres fraiz et missions que vous resgarderés estre convenable pour le dit fait, oubtre le nombre de ceulx que nous y povons tenir et envoyer quant à présent. Si vous mandons, commettons et estreitement enjoignons sur la loyauté que vous nous devez, que sans aucun délai, toutes excusacions arrière mises, vous ou au moins six de vous mettez sus par tout le dit païs sans aucun

port ou faveur, tant en nos terres et juridicions, comme ès terres et juridicions de quelconques autres personnes, soient de nostre lignage ou autres, sans aucune distincion, tel aide et subcide, soit par manière de fouage ou autrement, comme vous ou au moins six de vous resgarderés qu'il sera à faire selon le cas, au moins de charge et de dommage d'iceulx subjés et habitans que faire se pourra, bonnement et largement du dit subcide facez tantost et sans aucun délai exploiter, cuillir, lever par certaines personnes convenablez qui de par vous seront ad ce commis et députez, tant généralement comme particulièrement, selon ce que vous verrés qu'il sera à faire, qui iceulx deniers bailleront au trésor des guerres ou son lieutenant, le quel en fera le paiement as ditez gens d'armes, selon leurs monstres et reveues. Et aussi en seront paieez les gages par vous tauxés et advisés des commissaires et ouvriers qui ad ce auront entendu et vacqué selon vostre ordenance et advis, en contraignant ad ce viguerousement, sans aucun port ou faveur, les contredisans, reffusans et rebellez et délaians ad ce faire et acomplir ce que par vous sera advisé et resgardé et ordonné par prinse de coups et exploits. Aussi comme pour nos propres debtez et les comptez des diz receveurs généraulx ou particulliers et aussi des commissaires et autres personnes qui ad ce auront vacqué, recevez, visitez, approuvés ou réprouvés, cloez et affirmés selon ce que vous verrés qu'il sera à faire; et nous voullons iceulx comptes par vous receus, visitez, clos et affirmés estre de semblable valleur et autorité, comme s'il estoient passés, clos et vériffiés par noz amés et féaux gens de nos comptes à Paris, sans ce que jamez puissiez estre reprouvez ne retraictiés pour occasion de ce qu'il n'aroient par eulx esté oys, passez ne vériffiés. De faire les choses dessus dites et chascune d'icelles, leurs circunstances et dépendances, vous donnons et à six de vous plain povoir, autorité et mandement espécial par ces présentes, mandons et commandons à touz nos justiciers, officiers et subgez que à vous, vos commis et députez, en faissant et acomplissant les choses dessus dites et chascune d'icelles, leurs circonstances et dépendencez, obéissent et entendent diligemment ainsi comme à nostre propre personne, prestant et donnent aide, conseil et confort se mestiers est. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre sél à ces présantez lettres. Donné à Paris, le .xxvii.^e jour de décembre, l'an de grace mil trois cens soixante et douze et le .ix.^e de nostre règne, ainsi signéez. Par le roy, J. DE REMIS. »

Par vertu des quelles lettres nous, informez déuement de vostre sens,

loyauté et bonne diligence, vous [avons] fait, ordené et establi, faisons, ordenons et establisons par ces présentez, receveur de la somme de troiz mile frans d'or en quoy a esté mis, taxé et assis par nous le dit diocèse d'Avreces, hors les terres que le roy de Navarre y a, ovecquez les autres païs de Normendie par dechà Saine, que nous avons aussi taxé et assis chascun selon sa cantité et porcion de la somme de .lx.^m frans pour les causes et selon le contenu des lettres du roi nostre dit seigneur. Si vous mandons et commandons et, se mestier est, commettons que selonc l'assiète particulière qui sera sur ce faite par le viconte d'Avreces et les esleuz du dit diocèse que nous avons ad ce commis, la quelle assiète ilz vous envoïèrent ou baillèrent soubz leurs seaulx, vous levez, cuilliés et recevés tantost et sans aucun délay, par telle manière que la dite somme soit preste et par vous apportée à Caen, ou envoïe par devers Raoul Campion, général receveur du dit fait, par devers les otables de la Chandelour prochain venant, pour baillier où il appartiendra, en prenant lettre de recongnissance du dit Raoul, par lezquelles rapportant avec ces présentes, ce que baillié et païé lui arez vous sera aloé en vos comptez et rabatu de vostre recepte. Et gardez bien que pour vous n'ait sur ce aucun deffaut, le quel, se il y est, seroit irréparable. De ce faire vous donnons, et à voz commis et députés en ceste partie, plain pover, autorité et mandement espécial, mandons et commandons à touz les subgés de nostre dit seigneur, prions et requérons tous autres, que à vous, à vos dis commis et députés, en ce faisant obéissent et entendent diligemment, dongent conseil, confort et aide, se mestier en avez et requis en sont. Donné à Caen, soubz nos seaulx, le .xv.^e jour de janvier l'an mil .ccc. .lxxii.

I. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;
TRÉSOR DES CHARTES.

XXII.

Procès-verbal du sergent d'armes envoyé à Bruges.

(1375.)

A mes très chers et redoubtez seigneurs messeigneurs tenens le présent parlement du roy nostre seigneur à Paris, Pierre le Cochetier, sergent

d'armes du roy nostre seigneur et le vostre, honneur et révérence avecques toute obéissance :

Messeigneurs, plaise vous savoir que j'ay receu les lettres du roy nostre dit seigneur contenant la fourme qui s'ensuit : — Karolus, Dei gracia, Francorum rex, primo parlamenti nostri hostiario ac Petro dicto Cochetier, servienti nostro armorum, aut alteri servienti nostro armorum seu cuicumque alio servienti nostro ad quem presentes litteræ pervenerint, salutem : Cum dilectus et fidelis noster Bertrandus de Guesclino, comes Longueville ac connestabularius Francie seu ejus procurator pro eo, a quadam sententia, ordinacione seu judicato per bourgmagistros et scabinos de Brugis, pro duce Lincastrie, contra dictum comitem civiliter lata seu lato, tanquam a nulla seu nullo et si aliqua seu aliquod sit tanquam a falsa et prava, seu falso et pravo, ad nos seu nostram parlamenti curiam se asserat legitime appellasse; tibi committimus et mandamus quatenus dictos bourgmagistros et scabinos adjornes ad certam et competentem diem in nostro presenti parlamento, non obstante qui sedeat, dictam eorum sententiam, ordinacionem seu judicatum defensurus ac sustenturus et ulterius processurus, ut fuerit rationis; intimando dicto duci seu ejus procuratori ut ad dictam diem intersit, si sua crediderit interresse, pendente vero dicta appellacione. Nichil in prejudicium ipsius appellacionis seu appellantis predicti attemptari permittas seu innovari, sed attemptata seu innovata, si que sint, ad statum pristinum et debitum celeriter reducas. De dicto adjornamento, intimacione et aliis que feceris in premissis, dictam nostram curiam ad dictam diem certifies competenter. Ab omnibus autem justiciariis, officiariis et subditis nostris tibi in hac parte pareri volumus et jubemus, quia sic fieri volumus, et dicto comiti concedimus de gracia speciali, si sit opus. Datum Parisiis .xx.^{ma} die julii, anno Domini millesimo .ccc.^{mo} septuage.^{mo} quinto, regnique nostri duodecimo. — Par vertu des quelles lettres dessus transcriptes et pour ycelles entériner et accomplir, et à la requeste du procureur de noble et puissant seigneur monseigneur Bertran du Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, je, le mercredi .xxv.^e jour du mois de juillet l'an .ccc. .Lxxv., me transporté en la ville de Bruges en Flandres et le lendemain jeudi aussi .xxvi.^e jour du dit mois, à heure de prime, me transporté en la loy de la ditte ville, ou lieu ou quel les burguesmaistres et eschevins de la ditte ville ont acoustumé à tenir leurs plais

et juridicions ; et là trouvé un huissier ou sergent d'iceulx burgues-maistres et échevins, lequel gardoit l'un des huis de la ditte loy, au quel je dis qu'il me laissast entrer dedens et que je vouloie parler aus diz burgues-maistres et eschevins, lequel me répondi que non feroit; et lors je lui dis qu'il alast dire à ses maistres que je estoie au roy et que je vouloie parler à eulx; et il me répondi qu'il leur iroit volentiers dire, et se départi de moy et y ala et puis après revint et me rapporta qu'il leur avoit dit, et qu'il me mandoient qu'il pensoient bien pour quoy je estoie venu par delà et que le fait touchoit la commune de la dite ville et tous les burgues-maistres et eschevins, les quelx n'estoient mie tous à Bruges et que partie en estoit alée à Gand devers monsieur de Flandres, et me dit que les diz burgues-maistres et eschevins me mandoient que je vénisse à heure de vespres et que tous seroient assemblez ceulx à qui la besoigne touchoit, et que à la dernière heure je monstroie mes lettres et orroit-l'en volentiers que je voudroie dire, et me rendroient sur ce ce qu'il leur sembleroit bon. Et me demanda de par les diz burgues-maistres où je estoie logiez et en quel hostel, et je lui répondi en la grant rue à l'enseigne de Mirouoir : mais je n'y estoie pas logiez, ainçois estoie logiez en autre lieu. Et lors nous commençames lui et moy à parler de plusieurs choses, et me dist qu'il pensoit que je venoie pour les adjorner, et je lui dis et répondi que je y estoie venu pour les adjorner voirement, et tray mes lettres et ma mace et les lui montréal, et après ce lui dis que je les adjournoie à de lundy prochain en .xv. jours pardevant vous nos seigneurs tenans ce présent parlement du roy nostre seigneur à Paris, non obstant qu'il siée, pour soustenir une certaine sentence ou jugement que il avoient donné au proufit du duc de Lencastre et contre le dit monseigneur le connestable, le quel avoit appelé d'eulx ou son procureur pour lui, et pour procéder et aler avant en oultre, comme de raison sera, selon la fourme et teneur des lettres dessus transcriptes et que il leur déist : et lui offri copie des dittes lettres, et il me répondi que il ne leur en diroit rien et que je revenisse à la ditte heure, se je vouloie pour leur dire. Et tantost je me parti et m'en alé sur mon hoste, et ainsi comme nous fusmes assiz à disner, l'un des clerks de l'ostel vint de la ville qui dist à son maistre qu'il avoit trop grant vuacarme et assemblée en la ditte ville en la grant rue, pour un sergent d'armes que on disoit qui estoit venu devers les burgues-maistres et eschevins de la ville, et que on l'estoit

alé querre au Mironeir. Et pour ce que je n'y estoie pas logiez, ils firent faire commandement aus hosteliers de la dite ville d'ostel en hostel, que se il y avoit ou venoit aucun sergent du roy pour les adjourner, que il le féissent savoir aus diz burgues-maistres et eschevins, sur paine de perdre la moitié de leur vaillant. Et lors l'en me dist que se s'estoie je et que je fusse sergent d'armes, que je me partisse tantost si cher comme j'avoie ma vie, et que je estoie en péril de mort. Et lors, messeigneurs, pour la commocion du pueple et pour doubte de mort je m'en reparti. Et tout ce, messeigneurs, vous certifie je avoir fait par ceste moie relation qui fut faite et donnée soulz mon seel, du quel je use en mon dit office, l'an et jour dessus diz.

J. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE K, 51;
CARTONS DES ROIS.

XXIII.

Don de la seigneurie de Tuit et de la forêt de Cinglas.

(1376.)

A tous ceuls qui ces lettres verront, Hugues Aubriot, chevalier, garde de la prévosté de Paris, salut : Savoir faisons que nous, l'an de grace mil trois cens soixante et seize, le mercredi, vint-huit jours du mois de janvier, véisms unes lettres du roy nostre dit seigneur scellée de son [grant scel] en laz de soye et cire vert, des quelles la teneur s'ensuit : « Charles, par la grace de Dieu, roi de France : Savoir faisons à tous présens et à venir que comme le manoir et la chastellenie de Tuit en Normandie, en la viconté de Faloise avecques la forest de Cinglais et toutes les terres, bois, moulins, presz, rentes, revenues et toutes leurs appartenances et appendences que nostre amé et féal cousin le sire de Cliçon y avoit nagueires et souloit avoir de son héritaige, avecques la juridicion et justice haute, moyenne et basse, laquelle nostre dit cousin y avoit de nostre don à sa vie : et aussi deux mille livres tournoiz de rente que il prenoit à cause de nostre cousine sa fame sur la recepte de Troyes, nous soient venues et nous appartiengnent à cause et tiltre d'eschange pour le chastel et chastellenie de Chastel-Jocelin en Bretagne que nous lui avons pour ce fait baillier et délivrer avecques

la forest de Penhoet et autres leurs appartenances, lesquelles choses nous avons eues par tiltre d'eschange de noz très chers cousins les contes d'Alençon et du Perche, nagaires trespasé, pour les chasteaulx, chastellenies et appartenances d'Exmes et de Caniel que nous en bailliasmes et féiasmes délivrer et asseoir à nos diz cousins d'Alençon et du Perche en la valeur de quatre mille livres de terre ou de rente par an. Nous, considérans les bons, notables et proffitables services que nostre amé et féal chevalier et conseiller Bertran du Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, nous a faiz en noz guerres, ès quelles a par plusieurs foiz exposé son corps à péril de mort, à grant fruit et profit du bien publicque de noz subgez et de tout nostre royaume, dont nous le réputons bien digne de grant rémunération, à ycellui nostre connestable avons donné et ottrôié de grace espécial et de nostre certaine science, et donnons et ottroions par la teneur de ces lettres le manoir et chastellenie du Tuit avecques la forest de Cinglas dessus dis et toutes les revenues et appartenances d'iceulx, en quelconques choses que elles soient, soient terres, bois, prés, moulins, estans, rivières, hommes, hommages, fiez, arrière-fiez, cens, rentes, droitures, avecques toute jüstice, haute, moyenne et basse; et autres revenues et droiz quelconques, comme que ils soient diz ou appellés, que nostre dit cousin le sire de Cliçon y avoit avant ledit eschange et qui par ycellui eschange nous sont avenuz, comme dit est, en la valeur de mille et cinq cens livres de terres ou rente par an, avecques toute juridicion et justice haute, moyenne et basse, à tenir et possider avecques ladite justie par nostre dit connestable et par ses hoirs mâles, descendans de son corps en loyal mariage et par les autres hoirs mâles descendans d'iceulx en droite ligne par mariage perpétuellement, tant comme yceulx hoirs mâles seront et dureront, cessant tout empeschement, par telle condicion et manière que se nostre dit connestable et ses diz hoirs mâles ou leurs hoirs mâles descendans d'eulx en droite ligne par mariage, comme dit est, aloient de vie à trespasement sans hoirs mâles de leurs corps telx comme dit est, yoeulx manoir, forest, chastellenie et appartenances revendront dès lors tantost à nous ou à noz diz hoirs et successeurs, pour estre appliquiés à nostre couronne sans difficulté, et desjà et maintenant en avons receu en nostre foy et hommage nostre dit connestable et mis et mettons par ces présentes en saisine et possession. Si donnons en mandement au bailli de

Caen et à tous noz autres justiciers, présens et à venir, ou à leurs lieutenans, et à chascun d'eulx si comme à lui appartiendra, que nostre dit connestable ou son procureur, pour lui et pour ses hoirs mâles ou leurs hoirs dessus diz, mettent et tiengnent, ou facent mettre et tenir en possession et saisine des manoir, chastellenie, forest et appartenances et appendances dessus dites; et l'en facent et laissent, et des rentes et revenues d'icelles en la valeur dessus dite, et ses diz hoirs, joïr et user paisiblement et perpétuellement par la manière dessus dite. Et pour que ce soit ferme chose et estable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces lettres, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes. Donné à Paris, le .xv.^e jour de décembre l'an de grace mil trois cens soixante et seize et le treziesme de nostre règne. Ainsi signé : Par le roy, Ivo. Et nous à ce présent transcript avons mis le scel de ladite prévosté de Paris en [l'an] et le jour dessus diz. Jh. le Mire.

K. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE, K, 68;
CARTONS DES ROIS.

XXIY.

Ordre pour la construction de trois machines de guerre.

(1378.)

Despense faicte par Jehan de la Héruppe, escuier, cappitaine du Pont-de-l'Arche, Jehan Auber, viconte yllec, commis à faire faire par les habitants de la ville du Pont-de-l'Arche, Louviers et de Vernon .iii. grans engins pour mener devant Cherbourg, par haut et puissant seigneur monseigneur le connestable de France et par ses lettres desquelles la teneur ensuit : « Bertram du Guesclin, conte de Longueville, connestable de France, à noz bien amez le viconte du Pont-de-l'Arche et Jehan de la Héruppe, escuier, capitaine dudit lieu, salut : Comme pour certain fait que le roy nostre seigneur a entencion de faire faire hastivement à l'encontre de ses ennemis pour le bien et proffit de tout son royaume, et dont il nous a chargé et commis, ait voulu et ordené que vous faciez faire promptement trois grans engins : c'est assavoir, en ladite ville du Pont-de-l'Arche un engin grant, en la ville de Lou-

viers un autre engin et en la ville de Vernon un autre engin, par telle diligence qu'ils soient lors prestz avec tous leurs apparaux et abillemens dedens la fin de ce présent moys sans aucun deffaut, et nous ait mandé que nous le vous faciens faire : pour ce est-il que nous vous mandons et commettons par ces présentes, de par le roy nostre dit seigneur et de par nous, et expressément enjoignons, si chier comme vous amez vostre honneur, et sur toute l'obéissance que vous li devez, que royaument et de fait, ces lettres veues, vous faciez faire lesdiz engins aux coux, fraiz et missions desdites villes du Pont-de-l'Arche, Louviers et Vernon, avec tous les apparaux et abillemens qu'il y convient et appartient. Et pour en paier les fraiz et coutemens, mectés et assés sur les habitans desdites villes telles aides comme bon vous semblera, se mestier en avez, et les faites cuillir par la manière que vous verrez que besoing en sera et qu'il appartiendra. De ce faire vous donnons pouvoir, mandons à tous les justiciers, officiers et subgiez du roy nostre dit seigneur que à vous ou à vos commis et députez en ce fassent obéissance et entendent diligemment. Donné au Pont-Audemer, le .xv.^e jour de juing l'an mil ccclxviii. Ainsi signé par monseigneur le connestable : J. Gehe. » Toute laquelle despense fut payée par ledit viconte.

C'EST LE LIBVRE

DU BON

JEHAN, DUC DE BRETAGNE.

Par Guillaume de Saint-André.

SOMMAIRE.

Prologue, vers 1. Exemple de la puissance de la mort dans Arthur et Charlemagne, vers 70. — Mort du duc Jean III, en 1341, vers 107. — Arrêt de Conflans, 1341, vers 114. — Charles de Blois admis à faire hommage de la Bretagne, vers 122. — Jean, comte de Montfort, frère de père du duc Jean III, vers 139. — Il va à Paris, et revient secrètement, vers 152. — Il cède Nantes au duc de Normandie, vers 167. — Il se rend à Paris, vers 176. — Son arrestation, vers 181. — Il est retenu en prison, vers 189. — Ses places prises, vers 191. — Condamnation à mort contre ses partisans, vers 196. — Exécution des seigneurs bretons à Paris, vers 200. — Enfance de Jean IV, vers 243. — Son père s'échappe de la prison de Londres, vers 285. — Il s'allie au roi d'Angleterre, vers 290. — Surnom donné aux Bretons, vers 304. — Mort du comte de Monfort, en 1345, vers 343. — Jean IV épouse Marie, fille d'Édouard III, vers 350. — Elle meurt trente semaines après cette union, vers 357. — État de trouble de la Bretagne, vers 368. — Défaite des Français à Morlaix, l'an 1342, vers 385. — Ils sont battus dans la lande de Cadoret en 1345, vers 397. — Nouvelle défaite à la Roche-Derrien en 1347, vers 405. — Seigneurs bretons morts dans cette dernière bataille, vers 427. — Charles de Blois, prisonnier, est conduit en Angleterre, vers 445. — Son élargissement après avoir laissé ses enfants en otages, vers 450. — Il arme de nouveau, vers 459. — Il est battu à Mauron, en 1352, vers 473. — Arrivée du duc Jean IV en Bretagne, vers 519. — Sa devise, vers 532. — Le duc et son compétiteur mandés par les deux rois arbitres, vers 545. — Accord proposé, vers 555. — Le comte de Flandre refuse de prendre le parti du comte de Blois, vers 566. — Retour du duc de Bretagne, vers 581. — Trêve à Château-Neuf la Noée, en 1362, vers 658. — Charles de Blois arme

de nouveau, vers 676. — Prise de la Roche aux Anes, vers 705. — Siège de Becherel, par Charles de Blois, vers 725. — Il est contr'assiégé par son rival, vers 790. — Celui-ci demande la bataille, vers 860. — Elle lui est accordée dans la lande d'Évran, vers 870. — Proposition d'accord, vers 891. — Échange des otages, douze de la part du comte de Blois, huit de la part du duc, vers 923. — Promesse de se trouver au chemin de Mi-Voie, vers 941. — Rupture du traité d'Évran par Charles de Blois, vers 960. — Entrevue de Poitiers, vers 971. — Le duc prend Succinio et la Roche-Periou, vers 991. — Il assiège Auray, vers 993. — Armement de Charles de Blois, vers 1046. — Le roi de France écrit au duc de lever le siège, vers 1059. — Le duc consent à la séquestration de la place, vers 1065. — Opposition de Charles de Blois, vers 1079. — Le duc le somme de tenir sa promesse, vers 1169. — Charles s'y refuse, vers 1190. — Le duc ne veut pas combattre le dimanche, vers 1201. — Il harangue son armée, vers 1255. — Réponse des chefs, vers 1295. — Le duc dispose ses troupes pour le combat, vers 1335. — La bataille s'engage, vers 1371. — Mort de Charles de Blois, vers 1409. — Prisonniers, au nombre desquels se trouve du Guesclin, vers 1415. — Reddition d'Auray, vers 1440. — Malestroit et Redon suivent cet exemple, vers 1465. — Le roi propose un traité, et envoie des négociateurs, vers 1503. — Traité de Guérande, vers 1585. — Les barons font hommage au duc, vers 1600. — Le duc vient à Paris et fait hommage au roi, vers 1615. — Manière dont se fait l'hommage, vers 1650. — Le duc fait hommage-lige pour le comté de Montfort, vers 1679. — Il revient en Bretagne, vers 1693. — Il fait battre monnaie, vers 1714. — Il assemble les États, vers 1719. — Le roi veut l'obliger à se déclarer contre l'Angleterre, vers 1741. — Procédé du duc, vers 1766. — Le roi fait entrer ses troupes en Bretagne, vers 1787. — L'armée française à Rennes sous du Guesclin, vers 1802. — Conditions que les Bretons mettent à leur fidélité, vers 1821. — Les Bretons demandent la retraite des Anglais, vers 1895. — Le duc consent à traiter avec le connétable, qui se retire, vers 1917. — Rébellion fomentée en Bretagne par les Français, vers 1931. — Les Bretons obligent le duc à quitter la Bretagne, vers 1941. — Siège de Montmuran, Derval et Auray, par les Français, vers 1965. — Siège de Brest, vers 1969. — Descente du duc de Bretagne à Calais, avec l'armée du duc de Lancastre, vers 1980. — Il envoie défier le roi par un héraut, vers 1983. — Ses exploits, vers 2002. — Il est abandonné par le duc de Lancastre, vers 2016. — Résolution du duc, vers 2081. — Sage avis qu'il donne, vers 2119. — Rencontre d'un parti français commandé par Jacob Laleule, vers 2144. — Stratagème hardi, vers 2180. — Montfort se loge dans une vigne, auprès de Charlac, vers 2261. — Il passe la rivière à Limeuil, vers 2284. — Marche sur Bergerac, vers 2299. — Les habitants de Linde lui refusent des vivres, vers 2317. — Il prend leur ville, vers 2336. — Il va à Bergerac, et de là à Bordeaux, vers 2358. — Son retour en Angleterre, vers 2380. — Ruse des Français pour l'attirer en France, vers 2392. — Il se rend en Flandre, vers 2405. — Le roi le traite en ennemi juré, vers 2419. — État de perturbation de la Bretagne, vers 2429. — Le duc fait sans succès une descente à Léon, et retourne en Angleterre, où il demeure sept ans, vers 2461. — Le roi veut s'emparer de la Bretagne, vers

2473. — Le duc est ajourné au 4 septembre 1378, vers 2416. — On public l'ajournement dans les villes de Bretagne, vers 2518. — Digression de l'auteur sur la nullité de cet acte, vers 2540. — Le roi procède contre le duc, vers 2630. — On appelle le duc devant le parlement, vers 2645. — Il est condamné, vers 2708. — Arrêt de confiscation de la Bretagne, vers 2725. — Opposition faite pour le duc, vers 2736. — Le roi nomme de nouveaux capitaines pour la Bretagne, vers 2784. — Comparaison des Bretons et des Français, vers 2792. — Résolutions et préparatifs des Bretons pour défendre leurs libertés, vers 2837. — Nomination des commissaires pour exécuter la confiscation, vers 2882. — Barons forcés au serment, vers 2888. — Complicité de du Guesclin et de Clisson avec le roi, vers 2908. — Serment éludé par le sire de Laval, vers 2959. — Ligue des Bretons, vers 2980. — Rappel du duc, vers 2996. — Sa réception en Bretagne, vers 3022. — Il va à Dinan, vers 3062. — Sa réception à Rennes, vers 3092. — Étonnement des Français, vers 3106. — L'opinion soulevée contre du Guesclin, vers 3110. — Désertion de son armée, vers 3120. — Reddition de Saint-Nazaire et autres villes au duc, vers 3134. — Clisson et du Guesclin se retirent vers le duc d'Anjou, vers 3140. — Menaces proférées contre les Bretons, vers 3147. — Trêve et négociations pour un traité, vers 3218. — Sentiments du duc d'Anjou, vers 3226. — Dispositions du roi de France, vers 3242. — Le duc de Bretagne fait des incursions dans l'Anjou, vers 3256. — Édits lancés contre les Bretons, vers 3264. — Ils se retirent du service de France, vers 3280. — Le duc les excite à faire la guerre au roi, vers 3296. — Il demande du secours à l'Angleterre, vers 3346. — Flottes espagnoles agissant pour le roi en Bretagne, vers 3352. — Entreprise de Clisson sur Guérande, vers 3358. — La flotte ennemie aborde au Croisic, vers 3384. — Résistance de Guérande, vers 3398. — Les ennemis font une tentative sur Saint-Nazaire, vers 3410. — Descente des Espagnols, vers 3473. — Les Bretons leur donnent la chasse, vers 3482. — Retraite des Espagnols en mer, vers 3490. — Nouvelle descente à Rhuys, vers 3498. — Nouvel échec qui décide leur retraite, vers 3516. — Sentiments de du Guesclin sur la guerre de Bretagne, vers 3526. — Le connétable est envoyé à Toulouse, vers 3536. — Ses regrets d'avoir fait la guerre à la Bretagne, vers 3546. — Sa mort en 1380, vers 3556. — Les Anglais à Calais pour le service du duc, vers 3560. — Les Français traitent avec le duc, vers 3581. — Mort de Charles V pendant les négociations, vers 3585. — Conditions du traité et avantages faits au duc, vers 3592. — Otages donnés pour sa sûreté pendant son voyage à Paris, vers 3610. — Commissaires chargés de négocier à Paris, vers 3635. — Envoi des députés français en Bretagne, vers 3638. — Réunion à Guérande des évêques et barons, vers 3649. — Conseil du duc tenu à Notre-Dame la Blanche, vers 3686. — Publication de la paix, vers 3710. — Retard dans la remise des forteresses, vers 3718. — Elle est effectuée, vers 3730. — Convocation des États de Bretagne, vers 3760. — Institution d'un nouvel ordre de chevalerie, vers 3769. — Le duc part pour Paris, vers 3780. — Son entrée à Angers, vers 3784. — Le duc d'Anjou vient à sa rencontre, vers 3798. — Ils vont ensemble à Chartres, vers 3839. — Arrivée à Paris, vers 3856. — Il va trou-

ver le roi à Compiègne, vers 3874. — Le duc fait hommage au roi, vers 3998. — Fête célébrée pendant son séjour, vers 4072. — Il prend congé du roi, vers 4102. — Son retour par la Touraine, vers 4129. — Son entrevue à Tours avec la veuve de Charles de Blois, vers 4130. — Accords faits avec sa cousine, vers 4139. — Son retour à Nantes, vers 4154. — Réflexions de l'auteur, vers 4162. — Épilogue, vers 4232.



C'EST LE LIBVRE

DU BON

JEHAN, DUC DE BRETAGNE.



AVANT-HIER vy escript sanz fable
En ung prologue ung beau notable
Qui disoit : « De légier countent
Le monde qui pense souvent
5 Que demain il doye mourir
Et si tost sa vie finir! »
Par ce chéy en grant esmoy
Et si pensay en tout¹ par moy
Qu'il n'est richesse tant habonde²
10 Qui vaille rien enmy ce monde,
Ne n'est le siècle fors rousée
Qui contre souleill n'a durée;
Si me prins à considérer
Que ma vie doit briefff finer,
15 Car je suy ancien et vueill,
Pour ce du siècle plus ne vueill,

¹ Lobineau : en font.

² La leçon de Lobineau est remarquable; elle

n'est donnée par aucun de nos manuscrits :

Qu'il n'est de richece tant monde
Qui vaille rien en cest bas monde.

Car je ne scey quelle part je aille
 Pour éviter telle bataille
 Com est la mort, qui partout mort,
 20 Qu'elle n'espargne feible ne fort,
 Ne nullement ne prant exoine¹;
 Ains chaicun en propre personne,
 Maugré sien, vient et acourt
 Prandre jugement à sa court :
 25 C'est en cest siècle ung grant déluge;
 N'est celui qui d'elle s'enfuge.
 Pour ce te vueill, beau doulx enfant,
 Par exemple monstrar sagement
 La grant vanité de cest monde²,
 30 Qui par puissance forment habonde
 En pluseurs gens d'auctorité
 Qui de pouvres gens n'ont pitié
 Ne de leur presme compassion
 Ne des mesfais contriction,
 35 Ains tudent tousdis en vengeance
 Pour ce qu'il ont trop grant puissance
 D'or, d'argent, d'abitacions,
 D'avoir, d'amis, de possessions.
 Mais quant vient au fait de la guerre,
 40 Comme aigneaux s'en vont par terre.
 Mais saiz-tu, quant la paix vient,
 Comment tel peuple se contient ?
 Le monde veult suppéditer,
 Car le cuer en est gros et fier,
 45 Et dit chaicun : « Ren-toy à moy :
 Je suy conte et duc et roy. »
 Et pour ce sont-ilz décéüz,
 Car tousdis sont-ils esméüz
 A tollir aux pouvres le lour,

¹ Lobineau : esloigne. Ms. $\frac{9675}{33}$: assoine.

² Ces deux vers manquent dans Lobineau.

50 Pour en faire ung grant trésour;
 Affin que richez soient clamez
 De toutes gens et redoubtez;
 Mais certes, fortune leur fauldra
 De tout ce que leur promectra.
 55 Pour ce te pri que tu soies sage,
 Et pense bien en ton courage
 Du notable l'auctorité,
 L'effait¹ et toute la vérité
 En ce qu'en tout² temps as véu;
 60 Si seras moult mains ésméu
 De toy fier en ta puissance.
 N'y pren exemple fors en France,
 Et pense bien très grant enseigne
 Des faiz notables de Bretagne,
 65 Et te souviengne de la guerre
 Qui a régné en mainte terre,
 Par espécial ou pays
 Dont tu es, toy et tes amys;
 Car amprès la très grant puissance
 70 Du roy Artur et la vaillance,
 La mort les dens si li serra
 Et ne soit l'en où il alla;
 Et amprès lui, par moult grant temps,
 Régna Charles entre les Francs,
 75 Tant que la mort jà l'assailly :
 Si fut en pou d'eure failly.

Ceulx exemples t'ay dît de la mort,
 Mais je te vueill dire plus fort,
 C'est de la roë de fortune
 80 Qui fait son tour comme la lune,
 Que tantost qu'elle est en croessant,

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$: Le fait.

² Ibid. : tou.

Prant son tour, va en déclinant,
 Et se elle est maintenant plaine,
 Elle fauldra l'autre sepmaine;
 35 Puix commancze à renouveler
 Quant elle eschève de finer :
 Aussi quant fortune atourne
 Sa roue et point ne séjourne,
 Ains a mis homme au plus hault,
 90 Tantost le tourner li deffault,
 Et combien que, par sa cautelle,
 Le tienge un pou en sa brandelle,
 Toutefois elle est si perverse,
 Si oultrageuse et si diverse
 95 Que, sans deffier en nul cas,
 Descent li homs du hault au bas;
 Et quant li plest, si le remonte.
 El fait honnour, el fait grant honte,
 Elle fait gens pouvres et riches,
 100 Elle fait gens larges et chiches,
 El met gens en bien hault degré
 Et les descent en leur maugré.
 Tout ce en Bretagne apparut¹
 Quant premier la guerre y esneut
 105 L'an trois cens quarante et un mil,
 Le derrain jour du moys d'apvril,
 Quant le bon duc lors trespassa
 Et en guerre touz nous lessa
 Sur la propriété de la terre,
 110 Donc longuement dura la guerre
 Par une oultrageuse sentence
 Qui lors fut donnée en France
 Par un arrest de parlement;
 Près Paris, à Escoufflant²;

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 24-25. — II, note 5 et 6, p. 331.

² *Actes de Bretagne*, I, col. 1421.

115 Et fut ce fait, comme il me semble,
Le septiesme jour de septembre,
L'an mil .iii.^e quarente et un
(C'est chose notaire à chasqu'un),
Et fut donnée par grant cautelle
120 Sans toucher la propre querelle,
Mais seulement quant à l'omage.
Reçeut-l'en ¹ Charles, par grant oultrage,
En préjudice de l'éritier
Qui au duc devoit succédier,
125 Sellon la responsse que Dieu fist
A Moyses, quant il lui dist
(Com la Sainte Escripiture parle) :
Que si homme meurt sanz filz masle,
A la fille vait l'éritage,
130 Car elle est prouche de son linage;
Mais se il meurt sanz l'un ne l'autre,
Au frère va sanz nulle faulte.
Ainssi fut en la Bible escript;
Bien l'ose dire cil qui le vit.

135 Ore est chose vroye, sanz guille,
Que le duc n'avoit filz ne fille
Quant de ce siècle trespassa
Et touz en guerre nous lessa;
Mais il avoit Jehan son frère :
140 Tous deux estoient venuz d'un père,
Ne nul autre frère n'avoit;
Dont les clers disoient que par droit
Si celuy devoit succéder,
Ne failloit pas à demander.
145 Cestes choses ² furent alléguées
Devant le roy et pourposées

¹ Le premier mot du vers manque dans Lobineau. — ² Lobineau : Car choses.

Avecques mainte aultre raison;
 Mais tout ne valoit un bouton,
 Pour la favour que l'en avoit
 150 Envers Charles, quar il estoit
 Trop près du linage royal.
 Mais Montfort s'en vint à cheval¹
 Au palais du roy, erminé
 Comme duc, tout enluminé
 155 Et monté sur un grant coursier.
 Bien ressembloit avoir cuer fier;
 Mais toutes foiz pou arresta²
 Au Palais, ains tost s'apresta
 Droit en Bretagne plus tost que pas :
 160 Il avoit paour (n'en doubte pas),
 Mais amprès fut-il habusé³;
 Car quant il ot un pou musé,
 L'en li usa de beau langage.
 A ce coup ne fut-il pas sage,
 165 Car par promesses fut incité
 D'aler à Paris la cité,
 Et bailla Nantes (n'en doubte mie)
 Garder au duc de Normandie,
 Qui li jura, et par sa foy,
 170 Et li promist, com filz de roy,
 Qu'il la luy randroit dans débat
 En tel point et en tel estat
 Comme il la prenoit de luy.
 Jehan se fioyt moult en ly
 175 Et print de luy bons sauconduz;
 Mais en la fin fut-il déceuz;

¹ *Chron. de Bretagne*, p. 107. — *Chron. de Flandres*.

² Les quatre vers suivants manquent dans Lobineau.

³ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 26. — *Chron. des Gestes de Philippe le Valois*. — Froissart, II, ch. 157.

Car à Paris fut pou doubté,
 Ains fut malement débouté
 Et fut au corps prins et tenu :
 180 Alors fut-il très mal venu.
 Lors fut prins Jehan de Bretagne
 Et en prinson mis, pour enseigne
 Que le roy avoit en puissance
 De luy porter très grant nuisance.
 185 Le beau langage luy fut vendu
 Que à Nantes avoit éu,
 L'en luy monstra barat et guille;
 Il savoit trop poy de l'estrille¹.

Si fut tenu en la prinson
 190 Longtemps sans cause, sans raeson,
 Et print l'en ses chasteaux et villes,
 Ses forteresses, ses domicilles,
 En faveur de sa partie adverse
 Qui contre luy estoit diverse,
 195 Et mectoit bien s'entencion
 A le mectre en destruction²;
 Et fut donné à son instance,
 Par jugement et par sentence,
 Que tout homme recepvroit mort
 200 Qui seroit amy de Montfort;
 Dont s'ensuit grant occission
 Sur touz ceulx de la nacion
 Qui à son filz se vouloint rendre
 Pour son droit garder et deffendre,
 205 Si convint à chaisqu'un se taire,
 Car nul n'osoit lever la chaire,
 Ne porter cousteau ne espée

¹ *Act. de Bret.*, I, col. 308. — Du Tillet, II, p. 222. — *Chron. des Gestes du roi Philippe*. — Les historiens de Bretagne.

² Lobineau : déstemption.

434 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,
 De paour d'avoir teste coupée,
 Comme Cliczon qui à grant tort ¹
 210 Cruellement fut mis à mort;
 Monseur Geffroy de Malestroit,
 Son filz qui chevalier estoit,
 De Montauban monseur Jehan,
 De Quédillac monseur Alan,
 215 Guillaume de Breux, ses deux frères ²,
 De courtoisie si n'orent guères.
 Dou Plesséis monseur Denis,
 Jehan Mallart, à mon avis,
 Et de Sevedan ³ Jehan,
 220 Fist-l'en traire trop grant ahan;
 Car traînez furent touz nuz
 Et décollez et puis penduz
 Forsablement par grant outrage.
 Certainement c'estoit dommage
 225 Et manifeste injustise
 De mettre à mort par telle guise
 Telle gens, sanz avoir mesprins.
 Vérité est qu'avoient enprins
 D'estre o leur duc qui droit avoit;
 230 De ce blasmer ne les devoit
 Nul homme qui fut raisonnable.
 La sentence fut forsonnable,
 Plaine d'oultrage, de cruauté;
 Point n'y avoit de léaulté,
 235 Ains par promesses et grans dons
 Au duc tolloit-l'en ses Bretons.
 Ainsi par dons ou par menaces
 Les assailloit en toutes places.
 Le roy envoya grans présans

¹ *Chron. de France*, ch. 32. — *Chron. de Flandres*, p. 176. — Froissart, II, ch. 212.

² Jean et Olivier des Breux ou des Brieux.

³ Ce nom paraît altéré dans tous les manuscrits. On trouve, dans l'histoire de Bretagne, Jean de Senedavi; ce qui s'accorde avec la mesure du vers.

240 A ceulx qui estoit moult dolans
 De venir contre leur seigneur,
 Mais la puissance n'estoit pas leur.
 Le filz du duc estoit enffant
 En non aage ¹, sanz gouvernement;
 245 Trois anz avoit ou environ,
 L'en le nourrissoit ou giron
 Et n'avoit abry ² ne amy
 Que tout ne feust encontre luy
 Fors que trop poy, qui n'osoient mie
 250 Soy ³ descouvrir de sa partie,
 De paour de perdre leur renon
 Avec la forme du chapperon.
 Si convenoit mucier et taire
 Sanz parler point de la matière,
 255 Et faillist que sa mère allast ⁴
 Hors du païs et l'enportast
 Com poures gens en tapinage,
 Car il n'avoit argent ne gage,
 Seille ⁵, froment, ne vin ne grein :
 260 Ainssi s'en vont sanz portier rien,
 Comme gens poures et nus
 Qui amis et biens ont perdus,
 Et leur convient vivre en exill
 Et aler cuillir ⁶ pierresill.
 265 L'en leur avoit tollu le lour
 Et ravi ⁷ trestout leur trésour,
 Car fortune avoit fait son tour
 Encontre eulx sanz nul demour.
 Si leur convint faire alience
 270 Pour soy mectre hors de balance

¹ Lobineau : Non aagé. — ² Ibid. : avoué.

³ Lobineau : S'en.

⁴ *Chron. de Flandres*. — Froissart, II, ch. 190.

⁵ Lobineau : Sègle.

⁶ La fin du vers manque dans Lobineau.

⁷ Lobineau : tari.

Et d'exill où ils estoient mis
Par force de leurs annemys;
Et pour ce que Jehan estoit
En prinson tenu à destroit
275 A Paris en la tour du Louvre
(En lieu où huys derrière n'ouvre),
Et là tenu bien longuement
Trois ans et plus estroitement
Sans pouvoir avoir délivrance,
280 Ne pot pas monstrar sa vaillance
Ne son droit garder ne deffendre.
Son filz Jehan estoit bien tandre
Et fièble de corps et de sen.
Ainssi estoit tenu Jehan,
285 Mais toutes foiz par pouvres gens ¹
Fut-il mis hors de leurs liens
Et délivré moult sagement
En guise d'un poure marchant.
Si s'efforça forment la guerre,
290 Car il ot secours d'Angleterre,
Où il ala faire aliance
Pour soy garder de ceulx de France.
Des Bretons ot-il grant partie
Qui bien l'amoint, n'en doubte mie;
295 Si devoit-il, quar il estoit
Droit Breton, chasqu'un le savoit,
Et pour ce, par droite nature,
Devoit-ilz bien mettre leur cure
A l'amer de fin cuer et vroy;
300 Car les Bretons, très bien le sçoy,
S'entre-doivent touz d'un acort
Amer et craindre jucque la mort;
Pour ce sont-il en général

¹ *Chron. de du Guesclin*, II, note 7 et 21.

Nommez *pourceaulx*, non pas par mal ¹;
 305 Car *pourceaulx* telle nature ont :
 Quant l'un fort crie, les autres vont
 Tous ensemble pour l'aider :
 Il ne fault point les em prier,
 Et pour ce ² ne tiens pas sages
 310 Ceulx qui usent de teulx langages
 Qui dient que celx sont Anglois
 Qui estoient contre Charles de Bloys,
 Ainczois failloient trop malement,
 Car j'ose dire certainement
 315 (Ou raison du tout a menty)
 Que ceulx qui tindrent le party
 De Jehan (qui d'Artur estoit
 Filz légitime et si avoit
 Frère du duc Jehan esté,
 320 Et descenduz d'un parenté)
 Doivent estre Bretons clamez
 Bons et loyaux, non pas blâmez;
 Car nature les esmouvoit
 D'estre o lui et à ³ son droit,
 325 Mais qui le contraire vourroit escripre
 Trouveroit assez bien que dire
 Sur celx qui tenoient la partie
 De monseur Charles; mès ne veulx mie
 Blasmer nulz, ains les excuser ⁴;
 330 Aultrement ne vourroye muser,
 Aussi mon blâme trop po vaudroit
 Et à maint un si despléroit;
 Pour ce à tant je m'en veulx taire
 Et retourner à ma matière
 335 Du duc Jehan qui conte estoit

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 46 et 47.

² Lobineau : Et paier.

³ Lobineau : o.

⁴ Ce vers est incomplet dans Lobineau.

De Montfort, par son bon droit,

De Rastel et de Annevers ¹.

Le roy lui estoit trop divers,

Fortune fort le guerreoyt

340 Et le tint trop fort à destroit;

Si convint, comme qu'il alast,

Que la mort les dens lui serrast,

Si mourrit. Dieu li fasse pardon!

Ce fut Jehan le bon Breton ².

345

Et amprès li si succéda ³

Jehan son fils, qu'il moult ama

Et fut nourri durant la guerre

En la court du roy d'Angleterre.

Et si l'avoit le roy si chier,

350

Marie sa fille au derrenier

Li bailla à femme espouse

(C'est chose vroye, bien dire l'ouse).

Mais ne vecquit pas longuement,

De quoi Jehan fut moult dolant.

355

Trante sepmaines furent ensemble,

Sans plus ne mains, come il me semble.

Si mourit la noble Marie,

A qui Dieux vueille octroyer vie

Pardurable, sans nulle fin!

360

Prion trestouz qu'il soit ainsin.

Jehan estant en sa jeunesse,

Pour lui l'en fist mainte proesce;

Maint arme fut de corps partie

Des gens de s'averse partie

365

Qui emprenoint mainte bataille

Mais n'y gaignoint pas une maille,

Ains estoit-ilz toudiz batuz;

¹ Lobineau :

De Retel et de Nevers.

² Chron. de du Guesclin, II, note 21.

³ Lobineau, Ms. 7650 :

Après succéda un qui nom a.

Les cimeters en sont boçuz;
 Femmes vueves et orffelins
 370 Emconbroint forment les chemins;
 Robe noire estoit bien portée,
 C'estoit bien commune livrée.
 Mais d'une chose trop m'esbahis,
 Qu'ilz ne prenoient en eulx avis
 375 Comme en touz lour temps ilz perdoient
 En touz faiz qu'il entreprenoient
 Sur le débat de la duchié,
 Sanz nulle doubte, c'estoit péchié
 Qui leur nuysoit, je m'en faiz fort :
 380 Sanz nulle doubte il avoint tort;
 Pour ce te vueill, com par ystoyre,
 Réducier les faiz en mémoire ¹
 Des grans batailles, des grans journées
 Qui en son nom furent gaignées.
 385 Premier te dy de Montrelaix ²
 Où les Bretons et les Anglais
 Qui tenoint le party Jehan
 Firent trayre trop grant ahan
 Aux gens Charles. Trop furent fous.
 390 L'an mil .III.^e XL. et doux,
 Car là furent touz desconffiz
 Vieulx et jeunes, grans et petiz.
 Après, quant furent raliez
 De rechieff furent chastiez,
 395 Et leur fist-l'en estre dolans
 L'an .XLV. mil et trois cens
 En la lende de Cadoret;
 Là furent tenuz à destret

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$:

Rédiger le fait en mémoire.

² *Actes de Bret.*, II, col. 311. — L'auteur désigne ici Morlaix, où Robert d'Artois remporta un

avantage signalé sur le parti de Charles de Blois. Son témoignage est à peu près le seul qu'on puisse citer sur ce fait et sur l'action de la lande de Cadoret.

440 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,
 Et desconfiz sanz arrester;
 400 Rien ne gaignent en ce mestier!
 Et puis après l'an mil .III. cens
 Quarante et sept, furent dolens,
 En juign le vingtiesme jour,
 Car ilz orent trop pou d'onour
 405 A la Rochederian en Tréguer¹,
 Où mourut maint bon chevalier,
 Maint bon vassal, maint bon baron
 Et maint escuier de regnon
 Furent mors, prins et desconfis,
 410 Les uns armés, autres ès liz.
 Ce fut la nuyt à la chandelle² :
 La bataille y fut moult belle;
 Car contre un, à mon avis,
 Des giens Jehan, y avoit sis
 415 Des giens Charles armez très bien;
 Tout fut conquis, n'en faillit rien.
 Là morurent en la bataille
 Chevaliers de belle taille,
 Gens d'estat et de noble affaire,
 420 Qui ne se porent de là retraire.
 Mais pour ce que je ne pourroye
 Touz les nommer ne ne sauroye,
 Te nommeroy des principaulx
 Qui là souffrèrent tant de maulx
 425 Que mors chairent en la place
 De coups de hache ou de masse :
 Premier le sire de Laval,
 Rohan, Montfort, Roche³, Derval,
 Le sire de Chasteaubrient,
 430 Moururent là en un moment;

¹ *Chron. de Philippe le Valois.* — Froissart, III, ch. 314.

² *Enquête pour la canonisation de Charles de Blois, témoin 9.*

³ Lobineau : Rogé.

Moult fut grande l'occision
 Et maint ont¹ mené en prison.
 Prisonnier fut Charles, pour veoir,
 Et le sire de Beaumenoir.
 435 Fouir estoit grant drueste²
 Et grant bien corner de retreste³;
 Mais le gibier estoit amer,
 Point ne povoint se réclamer,
 Car proesce s'est essorrée
 440 Et de haye estoit muée.
 Et quant cuidoiēt estre allégiez,
 L'en leur mectoit aux piez les giez;
 Bien ressembloint avoir du pire,
 Car trop pou leur tenoit de rire.
 445 L'en mena Charles en Angleterre⁴
 Comme prisonnier de droicte guerre,
 Et mains autres de sa partie
 Furent menez, n'en doubte mie.

Quant là ot esté longuement,
 450 Si s'avisa bien sagement
 De s'en venir et laissier gaiges.
 Ses enffans bailla à hostages,
 Jehan, Guion qui sont encore :
 Moult longue leur est la demore;
 455 Aussi dit-on communément
 Que trop ennuye à qui atant.
 Quant Charles s'en fut retourné
 Et en Bretagne séjourné,
 Il se cuida très bien venger.

¹ Lobineau : un.

² Les dix vers suivants sont inédits.

³ Ms. $\frac{0875}{33}$:

Et gentz jouèrent de retraiste.

⁴ *Chron. de du Guesclin*, II, note 10. — *Chron. de Bretagne*. — Froissart, IV, ch. 314. — *Enquête pour la canonisation de Charles de Blois*, témoins 9 et 10.

442 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

460

Et les gens Jehan ledenger
Et délivrer ses deux enfans;
De leur prinson estoint dolens
Et courroucié comme leur père :

465

Mais sa vengeance lui fut amère,
Car il fist nouvelle aliance
De Bretons et de gens de France,
Dont il furent trop ennuieux,
L'an mil .iii.^e cinquante et deux ¹,

470

A jour de grant dévotion,
La vigille de l'Ascencion
De Nostre-Dame, Vierge et Mère.
Celle journée leur fut amère,

475

Car lors à Maurron s'en allèrent
Et des gens Jehan si trouvèrent,
Et soiez certain de vérité
Qu'ilz estoint plus de la moitié
En nombre, en force et en vaillance,
Gentilz Franczois venuz de France,
Que n'estoient les gens de Jehan.

480

Mais non pourtant trop grant ahan
Leur fist-l'en là pranre et souffrir
Tant qu'à pluseurs convint mourir :

485

De Nelle le gentil marischal,
De Rohan le noble vassal,
Filz aesné de celui viconte
De qui j'ay fait devant le conte,
De Tintingnac le droit seignour
Avec La Marche morut cel jour.

490

A donc vint le dit en appert :
Qui trop convète et tout pert.

Ainssin fortune fist son devoir,

¹ Walsingham, p. 169. — Knygton, p. 2605. — Les historiens de Bretagne.

Car elle laissa chaicun avoir
 Biens et honnours à leur guise,
 Mais elle en fist à sa devise.
 495 Pour ce, beau filz, pour Dieu te prie
 Que jamès en el ne te fie,
 Car à chaicun fault au besoign;
 Combien qu'elle ait lessé bien loign
 Homme monter en grant vaillance,
 500 Elle l'abat jus en non-puissance.
 Sa manière est trop diverse;
 Ne te fie point en sa promesse ¹.
 En ce qu'ay dit bien apparut
 Comme Charles elle décéut;
 505 Car combien qu'il n'eust nul droit,
 Le manton souvant li dréçoit,
 Mais en touz lieux le lessoit batre :
 O tel amie mal fait esbatre ².
 Il est certain, chaicun disoit
 510 Que monseur Charles n'avoit nul droit
 De soy nommer duc de Bretagne
 Ne d'en porter la droicte enseigne;
 C'estoit des clers l'avisement
 Et des plus sages communément.
 515 Mais pour ce que droit ne régna
 La guerre longuement dura
 Tant que Jehan fut parcréu ³
 Et de ses amys congnéu.
 Lors vint-il descendre en Bretagne ⁴
 520 Et fist desploier son enseigne
 Et porta, pour l'amour de s'ame,
 De blanc et noir robe partie.

¹ Lobineau :

Ne te fie point en ta promesse.

² Lobineau, Ms. $\frac{9675}{33}$:

O tel asne fait mal s'esbatre.

³ Lobineau : parvenu.⁴ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 41.

C'estoit livrée bien convenable

A ses armes, sanz nulle fable;

525

D'ermes porte blanc et noir,

Chaicun scet bien que ge dy voir,

Et qui vouldra de pierrerie

Face l'escu de perlerie ¹

Et saime parmy de escharboucles,

530

Lors aura-il les armes toutes.

Il avoit escript en son port :

A MA VIE, je m'en fais fort.

Entre France et Angleterre

Avoit eu longuement guerre;

535

O Charles estoint touz Francoz

Et o Jehan trestouz Angloys.

Si fist l'en acord et traictié

Entre les roys, de vérité;

Mais du trecté et de l'acort

540

Furent mis hors Blais et Montfort.

Ainssi dit que les roys mestroyoint

Montfort et Bloys, se il povoyent,

Par acort hors de toute guerre

Et pour ce les envoyrent querre

545

Et les firent aler, sanz chommer,

Pour acorder à Saint-Omer ².

Quant furent là les deux parties,

L'en usa de grans courtoisies;

Belles paroles et beaux langages

550

Estoint gardés entre les sages;

Mais de chose qui fut parlée

Charles n'en vout tenir maillée

Ne de l'acort; il n'en fut rien,

Il est certain, ge le scey bien.

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$: pellerie.

² Rymer, t. VI, p. 338.

555 Quant Jehan vit qu'il fut mis hors
Des beaux trectés, des beaux acors,
Que les deux roys orent juré,
Ne fut pas moult asséuré;
Mais une chose le confortoit,
560 Car aux deux roys très bien plésoit
Que, sans reprouche, touz leur subgiez
Fussent amys et aliéz
De monseur Charles et de Montfort,
A leur plaisir, sanz nul discort,
565 Sans desplaisir ne mautalant
De nul des roys aucunement.

Le conte de Flandres fut requis
Très grandement qu'il fut amys
De monseur Charles et bienvueillant,
570 Mais de ce n'avoit nul talant,
Ains s'excusa bien comme sage;
Jehan estoit de son linage,
Cousin germain ne plus ne mains
De frère et seur, j'en suy certains;
575 Pour ce le pensoit aider
Comme son prouche à son povair;
Auxi seroit Jehan son hoir
Si moroit sanz enffans avoir;
C'est chose vroye et bien scéue,
580 N'est mestier que soit débatue.

Lors s'en vint Jehan en sa terre
Où avoit duré longue guerre
Et n'estoit pas encore à fin.
Si va dire Jehan ainsin :
585 « Dieu ne vieult pas que je devise
Mon duchié en nulle guise,

Car nul trecté ne povon faire
 Où partage y puisse plaire;
 Aussi certes n'est pas raison
 590 Que l'en face division
 De tel pays, de tel duchié :
 Le peuple en seroyt trichié,
 Car l'un contre l'autre seroit;
 A paine jà pais y aroit,
 595 Anczois touzdis y aroit guerre
 A toujours mais dedans ma terre;
 Si fault doncques, comment que soit,
 Que un de nous ayt tout son droit,
 Antièrement, sanz riens partir;
 600 Puis qu'est ainsin, n'en quiers faillir.
 Si j'ay droit, Dieux est tout puissant
 De le me rendre entièrement;
 Si ge y ay tort, aussi puet bien
 A ma cousine rendre le sien :
 605 A nulli n'ostera son droit,
 Car riens n'amporte, riens ne li chiet¹;
 Pour ce fault emploier le temps.
 Tant plus suy foul, tant plus atans :
 La demeure, le long séjour
 610 Me puet tourner à deshonnour,
 Or fault doncques fort travailler,
 Je ne vueill plus cy séjourner. »

Lors commença à chevauchier
 Par son païs, comme preux et fier,
 615 Et fist d'armes mainte journée
 Et de sa main mainte colée;

¹ Lobineau :

Qui rien ne porte, rien ne lui choit.

Bataille tousdis requéroit,
Avoir journée moult desiroit
Et si ot-il finablement,
620 Com tu orras cy ensuyvant.
Où il alloyt tretout trembloit,
Rien devant lui ne résistoit,
Ains chaicun si bassoit l'oreille,
Et disoit-on : « Véez cy merveille!
625 S'il eschiève comme il commanze,
Nul contre lui plus ne s'avancze.
Pour ce ayon avisement
Que nous ferons dorennavant,
Car certes nous sommes forfaiz
630 D'ainsin aler contre ses faiz;
Nous savon bien qu'il est Breton
Et chieff de nostre nacion,
Et savon bien que à grant tort
Le nomm'-on Jehan de Montfort;
635 De droicte ligne porte l'enseigne,
Les propres armes de Bretagne,
Comme celui qui est yssu
Principalement et descendu
Du Brut, qui fut nostre patron
640 Et de qui nous porton le nom;
Car de Brut est dit le Breton
Et Francoïis est dit de Francon.
Pour ce chaicun gart endroit soy
Que nul ne vienge contre sa loy,
645 Car qui vouldra estre bien sage
Pensera bien en son courage
Que fortune n'est point estable;
Bien piert en li sanz nulle fable,
Car il a en exill esté.
650 Or est plus fort de la moitié

Que nous ne sommes, c'est chose clère;

Or nous tréon¹ donc en arrière

Et si ayon avisement

Sur ce fait, sans délayement. »

655

Charles adonc par grant cautelle

Vit bien comme en sa querelle

La plus grant force n'estoit soue;

Pour ce à Chasteau-Neuff de la Noue,

L'an mil .iii.^e deux et sexante,

660

Prindrent trêve qui fut trop fainte,

Au moys d'aoust en cel année.

Et si devoit avoir durée

Jucqu'à saint Michel l'autre moys²

L'an mil .iii.^e soixante et troys.

665

Et disoit Charles que ce estoit

Pour faire pais qu'il desiroit.

Jehan le croit trop de légier,

Trop pou savoit du bas voler

Et par ce fut-il habusé;

670

Car quant la saison ot usé

Et ses gens d'armes forment gastez,

Ses adversaires se sont hastez

De faire nouvelle mandée

De touz les nobles de la contrée

675

Qui le parti Charles tenoint

Contre Jehan qu'amer devoint;

Et fist, Charles, par sa puissance

Chevalerie venir de France,

Et ot o luy maint damoiseau

680

Et Gléquin, le preux, le vasseau,

Keraneret³ auxi i estoit

En qui forment il se fioyt;

¹ Lobineau : vaïon.

² Rymer, t. VI, p. 392.

³ Lobineau : Kaerautret.

Contes, barons et chevaliers
 I vendrent moult preux et moult fiers,
 685 Et celx qui amoïnt bien le roy
 I acouroient sanz nul déloy.
 Le roy moult très bien le vouloit
 Et à chaïcun si commandoit
 Que touz fussent o son nepveu
 690 (N'estoit pas bien esgal leur jeu).
 Et quant furent touz assemblez,
 Leur dit Charles : « Or chevauchez;
 Chaïcun de nous tantôt s'avancze;
 Nous suymes en très grant puïssancze.
 695 Montfort n'a de quoy paier gaiges,
 Nous suymes fors, puïssans et sages.
 Prenons ses villes, ses chasteaux,
 Il en tient de bons et de beaux;
 Prenon tout en nostre baillie,
 700 N'espargnon rien, je vous em prie. »
 Lors vont-ilz les trèves enfreindre
 Sanz seremens garder ne craindre¹;
 Krahes², Trougouff, Pestivien
 Prindrent-ilz lors, je le scey bien;
 705 La Roche aux Annes desus les esves³
 Prindrent auxi durant les trèves.
 Lors orent avis et conseil
 D'aller assetter Becherel;
 Ainssi le firent par ordonnance.
 710 Des gens y ot en habondance
 Qui trestout vouloint submerger
 Le païs et suppéditer.
 Et disoint : « Bretagne est noustre;
 Allon avant et passon oultre.

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 100.² Lobineau : Kârahes. — ³ Ibid. : aïres.

450

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN, -

715

A ce coup ne povon faillir.
Alon Bescherel assaillir;
C'est un lieu qui est grant et fort.
Alon-y tost; mecton à mort
Touz les traictres qui dedans sont;
720 Ilz ne saivent plus que il font,
Car ilz sont tretouz esbahis :
Nous les aron comme souris
Atrappés en la ratouère
Ou comme chaz en martrouère. »

725

Lors vont devant leur siège assoir.
Ilz cuidoint tout tantost avoir;
Mais souventefoiz il avient,
Qui trop empoigne pou retient.
Ainssi leur avint, sanz mantir,

730

Avant que fut le despartir;
Car Jehan le bon chevalier
Se print tost à considérer
Que mieulx amoit perdre la vie
Que estre reprins de couardie
735 Ne que ainssi perdre sa terre.
Si recommencza fort la guerre,
Et si va dire : « L'en m'y fait tort;
Mieulx vault bataille que la mort. »

740

Et combien que promis éust
Tenir les trèves, comme il déust,
Pour ce que Charles les ot enffraintes,
Il les vouloit tenir pour faintes.
Auxi puet-on dire par droit
Que s'aucun sa foy enfraignoit,
745 L'en ly pourroit tel foy enfraindre
Sanz le monde ne Dieu en craindre.
Pour ce s'aucun sa foy te fauce,

De tel burel si li fay chauce ¹;
Car combien que de foy soit faux,
750 Tu demourras vroy et loyaux;
Car le droit te sauve ton estat
Et te met hors de tout débat.
Lors monstra Jehan sa puissance,
Rien ne doubtoit touz celx de France,
755 Ainczois les mict trestouz au pis
Dès Guerrande jucques à Paris;
Et vint et chevaucha grant erre
Par boys, par rivières, par terre,
Tant que Becherel descendy;
760 Là fut gay et bien esbaudy,
Et fut en bien noble ordonnance.
Bien sembloit avoir grant puissance,
Car tout le monde rien ne doubtoit,
Un droit vassal bien resambloit,
765 Et de ly disoit l'on : « Veez là
Celui qui nous gouvernera,
Car il est notre droit seigneur,
En luy n'a fors bien et honneur;
Ne li chaut d'avoir pou de gens,
770 Combien qu'il ait moult de nuisans,
Ains dit tousdis : « Alon, alon
Sur ces gens et les combaton;
Il fault noz amys secourer;
Rien ne vault plus cy demourer;
775 En mal heure se misdrent là pour nous
S'il n'ont de nous aucun secours.
Ge croy qu'il ont pou que mengier;
Or fault-il donc les revengier
Et leur donner aucun confort.

¹ Les quatre vers suivants sont inédits.

452 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

780 Ne leur fauldray jucqu'à la mort,
Car vers moy sont bons et loyaux,
Et endurent de trop grantz maulx
Pour mon droit garder et deffendre.
Alons à eulx sanz plus actendre,
785 Et secouron noz compaignons. »
Lors fist desployer ses panons,
Les estandars et les bannières
Et print sa place sanz tarder guères.

Ainssi fut Charles contre-sié¹
790 Et leur jeu tretout changié,
Car il avoint et soiff et fain
Et si n'avoit point de demain,
Ainczois cuidoient tantost mourir,
Ne savoient comment soy chevir,
795 Car fouir ne povoint-il mie.
Jehan les tint en sa baillie
Et les tenoit si à destroit
Qu'il ne savoint où il aloit ².
Ses gens crioient : « Nous avons tort!
800 Pour Dieu, faimes un bon acort.
Contre Jehan rien ne pourrion :
Alon à ly, mercy crion.
Nous suymes le tiers mains ³ qu'il n'est,
Mais chaicun regarde que c'est.
805 Po ne grant n'oson l'assaillir,
Ne n'est lieu où povon saillir,
Mucer, cucer ne povon mie,
Car nous sommes en sa baillie ;

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 101. — II, note 22.

² Ms. 7650 : aloint. — Lobineau :
Qu'il ne savoit où il aloit.

³ Ibid. : plus.

Il nous tient de touz les costez,
810 Malement nous a déboutez.
En fort heure venimes ou vau
De Bescherel qui est si mau. »

Lors véissez maint chevalier,
Maint baron, maint bon escuier
815 Plourer et faire testamens
Et regreter leurs bons enffans,
Leurs femmes, leurs seurs et leurs frères,
Leurs bons amys et leurs compères,
Et faire aux yglèses grans lès
820 Qui ne furent poiez onc puès;
Car puix que la paour est passée
La dévotion est cassée.
Quant Jehan se fut avisé
Et refreschi et reposé,
825 Si se leva moult baudement,
Et fist crier bien haultement
Que chaicun bien s'apparaillast
De son harnois et s'adoubast,
Car il vouloit donner journée
830 A Charles et prenre mellée,
Car bien véoit que courtoisie
N'y valoit vaillant une allie.
Auxi Charles avoit enffraintes
Les trèves, et tenoit pour faintes
835 Ses promesses que fait avoit;
D'acordances pou li chaloit.
Lors fut fait le commandement
Du bon Jehan encontinant
Et furent touz ses biens-amez
840 Encontinant très bien armez
Et touz prestz de luy obéir.

N'est celui qui vueille four,
 Ains disoint : « Alons combatre ;
 Chaicun de nous si vauldra quatre,
 845 Car pour certain bon droit avon :
 Touz suymez o le vray Breton ,
 Et nous sauron très bien deffendre.
 Alon avant , sanz plus actendre. »

Adono veissez belle assamblée
 850 De gens prestz à faire mellee
 Et oïsez les tabourins ,
 Trompez, naquaires et bouzins ,
 Cornemuses et chalemies ¹ ,
 Et menestreux de toutes guises.
 855 Les gens Charles sont esbahis
 Et se muczoint comme souris ;
 Mais quant ilz vidrent bien l'affaire
 Qu'à chaicun se convenoit taire
 Lors requisdrent avoir bataille ,
 860 Car leur vie ne prisoient maille.
 Quant Jehan onyt leur requeste
 De leur puissance ne fist pas feste ,
 Ains leur dist : « Je vous voy là ,
 De mes mains n'eschaperés jà ;
 865 Si ge vueill , vous estes touz mors ,
 Vous n'avez soulaz ne dépors.
 Mais veez cy que je vous vueill faire :
 Vous estes gens de noble affaire ,
 Je vous baidroy ² , pour vous esbatre ,
 870 Une place pour bien combatre
 Qui vous sera bien convenable
 Et à mes gens moult agréable :

¹ Lobineau : chalemises.

² Lobineau : boisdroy. — Ms. $\frac{9675}{33}$: baidrè.

Ce sera la lande d'Evron;
 Là touz ensemble nous trouveron,
 875 Et verron là qui fist le paigne.
 J'y veulx aler, quoy qui m'en preigne. »
 Lors s'en vont touz dedans la lende,
 Chaicun hosta sa houpelande
 Et son manteau et la poulaine.
 880 Chaicun doubtoit la malle estraine¹.
 Là fut Jehan comme un lion,
 Frique et fier, li et Cliczon;
 Tantost ot ses gens arrangés,
 Et en poy d'heure bien ordonnés.
 885 De soy combatre avoit talent.
 Mais monseur Charles estoit dolant,
 Car ses gens si mordoient la terre
 Et alloint à genoiz grant erre
 Et prioient Dieu d'avoir acord
 890 Avecque Jehan de Montfort.

Lors prièrent en charité
 Que Jehan prensit par traictié
 Une partie de son droit
 Avecques Charles; l'autre lerroit
 895 Pour garder gens d'estre marris
 Et pour éviter touz périlz.
 Ainssi fut-il là acordé,
 Mais l'acord fut puis encordé
 Hors de saeson, comme les lamproyes,
 900 Car l'en lessa les droictes voyes
 Et si quist l'en petiz sentiers
 Qui n'estoint ne bons ne antiers,
 Et ala-l'en par voye oblique

¹ Lobineau : la maleseraine.

Et fist-l'en tant que l'en desclique
 905 L'engin de barat et de boulle,
 Et lessa-l'en léauté soulle
 Et esgarée comme une beste.
 De seremens ne fist-l'en feste
 Car les parties jurèrent là
 910 Et chaicun d'elx sa foy bailla
 De tenir l'acort par tel guise,
 Comme cy amprès je le devise,
 Et furent cédules baillées
 Aux deux parties bien devisées
 915 Affin que l'un ne peust desdire
 Ce qu'estoit fait, ne contredire.
 Et pour mielx la chose affermer,
 Il convint hostages bailler,
 Pour mieulx faire tenir la chouse;
 920 Mais quanqu'en fut dire je n'ouse,
 Car il vault mielx d'assés se taire
 Qu'entamer doloureuse matière.

Charles bailla ès mains Jehan ¹
 Premier le sire de Rohan,
 925 Léon et Rais et Malestroit,
 Qui furent tenus à destroit,
 Rochefort, Rieux, et Chasteillon
 Et Beaumenoir le bon baron,
 Et quatre autres de noble estat
 930 Furent baillez sans nul débat;
 Ceulx furent gardez bien assureur
 En Guérande et à Penmur.
 Doze en y ot tout d'une route,
 De plus notables sanz nulle double.

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 102.

935 Jehan leur bailla huit hostaiges
Des gens qu'il avoit à ses gaiges
Et qu'il amoit moult chièrement,
Car il cuidoit certainement
Que la promesse ainssi jurée
940 Tensist Charles sanz demourée ¹.

Ilz vont jurer en bonne foy
Qu'ilz se rendront sans nul déloy
Trestouz ensemble et vis-à-vis
Près un chesne qui est assis ²
945 Mi-voie du chastel Jocelin
Et Ploermel; il fut ainsin :
Là devoit-l'en lestres passer
Sur le treictié sanz riens casser
De ce que promis ot esté,
950 Comme dit est, par le trecté.
Jehan ot grant paour de faillir,
Son serement vouloit tenir;
Si envoya sanz demourée
Jouste le chesne à la journée.
955 Ses gens y furent longuement
Et demandèrent instrument
De la diligence qu'ilz faisoient;
Car certes, comme ilz disoient,
Leurs promesses vouloint garder.
960 Adonc se prindrent à demander
Et à requerre o effait
Que l'en tensist ce qu'estoit fait,
Et que les lettres fussent passées
Qu'autres foiz furent devisées

¹ *Chron. de du Guesclin*, II, note 23. — *Act. de Bret.*, I, col. 1564.

² C'est le lien déjà rendu célèbre par le combat des Trente, en 1351. A la place du chêne de Mi-voie

tombé de vétusté depuis deux cents ans, selon la tradition, on a élevé de nos jours une pyramide. (Voyez, sur l'érection de ce monument, l'édition du *Combat des Trente*, par M. Crapelet, p. 71.

965

Enmy la lande de Evron ;
 L'en vous respond que non feron.
 Si disdrent-ilz aux gens de Montfort :
 « Ainczois sera maint homme mort
 Que en Bretaigne vous arez part. »

970

A tant l'asemblée se despart,
 Et furent les guerres bien griefves,
 Mais sur ce print l'en unes trèves;
 Et alèrent touz à Poitiers ¹

975

Devant le prince ² très volentiers
 Pour cuider faire un bon acort,
 Mais n'en fut riens quant vint au fort.
 Si li offrit Jehan sanz doubte
 Acomplir sa promesse toute.
 Ainsi chaicun sa part ala
 Sans faire riens plus par dellà.

980

Adonc fut Jehan esbahy,
 Dolant, couroucié et marry,
 Et pria Dieu qu'il luy aidast
 Et son bon droit si luy gardast;
 Lors reffist asssemblée nouvelle
 Qui en brieff temps fut moult belle;
 Si convint li lesser les champs,
 Car certes il en estoit temps.
 Lors assaillist mains chasteaux
 Et en print de fors et de beaux :
 Par espécial Succéniau
 Avec la Roche-Périou.

985

990

Amprès va à Auray venir ³

¹ *Act. de Bret.*, I, col. 1565.

² Lobineau : le roy. — Il relève en note l'erreur du manuscrit.

³ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 200. — Froissart, IV, ch. 501. — Les historiens de Bretagne.

Pour siège là bien maintenir,
995 Car c'estoit son propre héritage
Que l'en li tolloit par oultrage.
Là fist venir ses bienvueillans
Bretons, Angloys et Allømens,
Et son estandart fist lever
1000 Et ses tentes pour soy loger.
Là fut avec li Cliczon,
Chandoz, Latimier et Felton,
Et Quenolles et Kervalay
Furent touz là en bel arroy
1005 Et firent lever leurs engins
Et froesser grant part des chemins
Pour soy logier et fortifier;
En ses gens se vouloit fier
Et à son bon droit, car ses amys
1010 Estoint tretouz sanz nul divis.
Auxi vault mielx amy en voye
Que ne fait denier en couroye.
D'or ne d'argent ne faisoit conte
Quant de tieulx gens savoit le compte;
1015 Quant l'en li disoit villannie,
Il respondoit par courtoisie:
Courtoys estoit et bien aprins,
Pour ce ot-il illeuc le pris,
Comme verras en la parfin.
1020 Le corps avoit et bel et fin,
Et si se sot très bien venger
De celx qui cuidoient lédenger
Tout son estat et sa puissance
Et li portoint trop grant nuisance.
1025 Et si y avoit pluseurs nices
Qui en luy voyent moult de vices,
Mais en eulx-mesmes ne voyent mie

Leur nicetés, leur couardie.

Mal avoint le proverbe veu

1030

Qui de maint sage est bien scéu

Et dit : « De ton œill hoste buchete,

Avant qu'en aultre voys mouchete. »

Mais Jehan tint leurs parolles

Droicement comme frivolles,

1035

Et leur disoit : « Vous faictes tort;

Vous esveille le chien qui dort,

Et quant il sera esveillez

Il vous fera touz merveillés.

Pour ce vous pri que parlez mains

1040

Car voz bouchez passent voz mains. »

Ne fist pas conte de leur langage,

Ains demoura là comme sage

Et tint son siège là longuement

Et se gouverna sagement

1045

Et fist d'armes ce qu'il devoit

Comme le fait en soy l'avoit.

Mais Charles refist autre asssemblée¹

De maint lieu, de mainte contrée,

De maint conte, de maint baron,

1050

De maint chevalier de regnon;

Bourgoignons, Normans et Picars

I accouroient de toutes pars,

Franczois, Manceaux et Angevins

Les Jenevays, les Poitevins,

1055

Espeigneulx, et gens d'Allemeigne

Cuydoient à Charles gagner Bretaigne.

Le povoir du roy y estoit,

Il est certain, chaicun le sceit.

Le roy si escript à Montfort

1060

Que il ostast tout son effort

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, page 202.

D'Auray, où il estoit assis
Et alast à li à Paris
Par devant li, pour ouïr droit;
A le li faire tout prest estoit.
1065 Lors respond Jehan : « Je l'octroy,
Mais que la forteresse d'Auroy
Soit en main séquestre mise
En la manière que ge devise,
Es mains Cliczon et Beaumenoir,
1070 Affin que on puisse r'avoir
Sellon l'ordennence du roy
Le fort et la place d'Auroy.
Cliczon si est de ma partie,
Mais Beaumenoir si ne l'est mie :
1075 Pour ce sera le fait esgal,
Nul ne le doit tenir pour mal;
Puis que le roy m'en a escript,
Ainsi le veuill sanz contredit. »
Lors respondit l'en à Montfort :
1080 « Nenil, vous lairrez tout le fort
Franc et délivre en noz mains;
Il n'en sera ne plus ne mains.
Vostre oultrage s'abessera ¹,
Le peuple bien tost le sara;
1085 Vostre siège rien ne prison,
L'en vous tendra en tel prison
Que ne verrez lune ne jour :
Contre nous n'avez nul secour;
Vous estes et foux et cornars.
1090 Véez-cy gens d'armes de toutes pars,
De leurs mains ne povez fouir.
Ne parlez plus de resjoir,

¹ Les quatorze vers suivants manquent dans Lobineau.

Comme raz estes atrapés :
 Si vous povez, si eschapés.
 1095 Ne parlez plus de voz acors :
 A ceste foiz serez touz mors. »
 Lors s'efforça le cry moult grand :
 « Alons touz d'un assentement
 Assaillir ce foul de Montfort;
 1100 Garde chaicun que il soit mort ¹,
 Car autrement jà paiz n'aron.
 C'est un traictre, c'est un larron;
 Il nous a tenu longue guerre;
 Jamès n'ira en Angleterre.
 1105 Faimes tost que il se rende;
 Et puis yrons touz en Guerrande
 Et chastierons ses vilains,
 Qui sont hais de toutes gens.
 Tout est nostre, point n'en doubtez;
 1110 Pour jamès sommes richez assez.
 Là nous refreichiron forment :
 Assez y a vin et froment,
 Et des biens ont à desmesure;
 Or est temps qu'en aion la cure.
 1115 Faimes donc tost et nous haston ²,
 Hurton ses traïtres et les taston;
 N'espargnon ne feible ne fort.
 Couron leur sus, meton à mort
 Grans et petiz, rien n'espargnon :
 1120 Montfort est nostre, si est Cliczon,
 Sages sera qui se rendra,
 Car mort vault qui nous actendra :
 Plus sommes qu'eulx de la moitié.

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 204 et 209. —
 Froissart, IV, ch. 510.

² Les huit vers suivants manquent dans Lobi-
 neu.

1125 Hony soit qui d'eulx a pitié;
 Car ilz nous tindrent bien à destroit
 A Bescherel, chaicun le sceit;
 Si est temps que nous nous vengeon.
 Alon à eulx, alon, alon !
 Nous sommes .iiii.^m combatans;
 1130 Montfort n'est qu'à dix-huit cens ¹ :
 Si puet chaicun considérer
 Que tout est nostre sanz demourer.
 Ennuyt fault son orgueil abatre;
 Maugré sien le feron combatre.
 1135 De noz mains ne puet eschapper;
 Pou li vault ès Angloys fier. »

Quand Jehan ot trestout véu
 Leur affaire, et cognéu,
 Et ot ouy leur hault langage,
 1140 Soy print à rire comme sage :
 Et va dire par grand déduyt :
 « Or est-il foul qui ne s'enfuit,
 Nous suymes assez menacés,
 Rompuz, brisez et touz cassez.
 1145 Il nous ont dit tant de merveilles,
 Qu'ilz m'ont cassé les deux oreilles.
 De languez scevent mieulx menacer
 Que férir ² de fer ne d'acier;
 Mais il fault qu'il aille aultrement :
 1150 Plus ne vueill ouïr leur tourment;
 Il fault faire une autre dance. »
 Droict à eulx tantost il s'avancze,
 Et leur fist une telle grimace
 Que devant eulx vint prendre place.

¹ Lobineau : seze cens.² Ibid. : Que feront.

464 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

1155 Ne fist pas semblant de fouir,
Ains se print fort à s'esjouir ¹;
Congié dona à celx du fort
De venir hors à leur effort,
Pour le combattre touz en un jour :
1160 Trop lui ennuye le long séjour.
Lors fit desploier sa banière
Et mettre au vent à lie chièr;
Et pour joye mieulx demener
Ses menestreux fist touz corner,
1165 Et vint criant comme un Turc :
Malo! Malo! au riche duc!
Les menaces ot obliées
Quant vit les banières desployées.

Lors fist cédules illeuq quérir;
1170 Joustes leur forme va requérir
Charles et touz ses bienvueillans
D'accomplir touz leur seremens
Et leur promesse qu'orent juré;
Mais le cuer ot si aduré
1175 Charles, que tout vouloit avoir,
Terre et biens, corps et avoir.
Car combien qu'à Jehan de droit
Toute Bretaigne appartenoit,
Toutefoiz acordé avoit
1180 Que Charles la moitié aroit,
Par ainxi que Nantes demouroit
Avec Jehan, comme elle devoit,
Et en suyvant de prouche en prouche,
La moitié aroit sanz reprouche;
1185 Toutesfoiz sauff et excepté

¹ Lobineau : se affermir.

Que Rennes la noble cité
 Ne li seroit pas assignée
 Ne par ceste assiepte baillée ¹.

Si vouloit Jehan la promesse
 1190 Tenir vroye comme la messe;
 Mais la responsse fut trop dure,
 Que de promesses Charles n'ot cure,
 Ainz disoit : « Aujourd'ui serez
 De voz forfaiz bien chastiez.
 1195 Riens ne vous vault la plédoyerie,
 Car aujourd'uy perdrez la vie.
 Pour ce pensez de vous deffendre,
 N'actandez pas vous faire prendre,
 Car celx qui seront prins en vie
 1200 Seront penduz, n'en doutez mie. »

Lors dit Jehan : « Puix qu'est ainxin,
 Pour Dieu, actandon le matin,
 Et lesson la feste passer,
 Car nous devons bien aviser
 1205 Comment le dimanche est fériable;
 Si est la Saint-Michel sanz fable,
 Qui sont venuz touz en un jour;
 Or la gardon donc pour l'amour
 De celui qui se repousa
 1210 Quant le monde fist et forma ²;
 Car l'en dit que son accion
 Est notre introducion,
 Et pour ce vous pri d'acomplir
 Tout son vouloir et son plaisir;
 1215 Car si sentence estoit donnée

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 205.

² Les vingt vers suivants sont inédits.

Jà à tel jour exécutée
 Ne seroit, qui voudroit faire
 Selon raison et le droit croire.
 Mais nul ne cuide que ainssi die
 1220 Ne par paour ne par couardie,
 Ains le dy sanz ficcion,
 Pour la très grant affeccion
 Que j'ay au cuer et nuyt et jour
 D'oboïr à mon créatour.
 1225 La dilacion m'est greveuse
 Et la demeure trop ennuyeuse,
 Car j'ay trop plus chier la bataille
 Que le trecté, que qu'il en aille;
 Mais à Dieu voulroye oboïr
 1230 Et tous diz faire son plaisir. »

Mais ces parolles trop pou plaisoient
 Aux gens Charles, quar ilz disoient :
 « Bien serez poiez de voz gaiges;
 Pou vous vauldront voz beaux langages :
 1235 Beau parler n'a point cy de lieu;
 Desjà avon gaigné le jeu.
 Pour ce pensez de votre estat.
 Rien ne doubton vostre débat;
 Ne vous doubton pas une maille,
 1240 Car touz estes nostres sanz faille. »
 Adonc crioient à bien hault cris :
 « Ces ribaus sont touz desconfis;
 Ilz nous cuidoient touz barater;
 A eulx, à eulx sanz plus tarder! »

1245 Lors fut Jehan bien débonnaire,
 Et si pria le roy de gloire
 Que il le vouldist secourer,

Et son droit sauver et garder.
A jointes mains le requéroit
1250 Dévotement que au bon droit
Voulsist estre bien secourable,
Comme bon juge seur et estable,
Et voulsist celui jour monstrier
Qui estoit le droit héritier.
1255 Lors appela ses chevetaines,
Ses conseilliers, ses cappitaines,
Et leur dit : « Beaux seigneurs, oez !
Ma juste cause bien savez
Et tout mon fait et ma puissance.
1260 Vous me congnoesiez dès m'effiance;
Et sachiez bien que vueil tenir
Mes promesses jucqu'à mourir.
Je le fis par vostre conseil
Dedans la lande près Bécherel
1265 Qui Evron est apelée.
Là estoit prinse la journée
A la requeste de celui
Qui de touz poins nous a failly :
C'est monseur Charles que voy là,
1270 Qui aujourd'uy le comparra.
Mes armes porte au descouvert;
Il fait grant tort, tout en appert :
Chaicun de vous puet bien savoir
Quelles armes il doit avoir.
1275 Pour ce vous pri très humblement
Que vous vueillez d'assentement
Estre touz un à mon secour,
Car aujourd'uy aron bon jour,
J'ay en Dieu toute ma fiance,
1280 Qui vault moult plus qu'aulture puissance.
Nous avons touz ouy la messe;

Or est donc temps que chaicun lesse
 Tout ourgueill, toute vanité,
 Touz oultrages et iniquité.

1285

Chaicun de nous pense de l'arme,
 Car j'oy crier trop fort à l'arme;
 Chaicun de vous seit bien de vroy
 Comment il ne tient pas en moy
 Que nous ne tenons pas l'acort.

1290

Pour ce dictes-moy si j'ay tort;
 Car j'à nul jour ge ne vouldroye
 Me combatre, si ge savoye
 Que fusse en faulse querelle.
 En témoign de ce Dieu appelle. »

1295

Adonc chaicun lui respondit :

« Nous voulon tenir vostre dit,
 Et penson vivre et mourir
 Pour vostre plaisir acomplir.

1300

O vous sommes touz d'un acort
 Et seron-nous jucques la mort,
 Car bien savon que droit avez.

1305

N'est mestier que nous le diez,
 Et pour ce tenez-vous certain
 Qu'o vous suymes et soir et main,
 Ne ne cuidez ne poy ne grant¹
 Que j'à il en soit autrement:
 N'est celui de nous qui vous faille;

1310

Quant vous vouldrez, prenez bataille.
 Nous avons la peau assez dure
 Et de fouir si n'avon cure;
 Ains amons mieulx ycy mourir
 Que à tel besoign vous faillir.

¹ Les douze vers suivants sont inédits.

1315 Auxi ne vauldroit une maille
 Qui fouyroît de telle bataille,
 Ains seroit et traictre et faulx
 Vers son seigneur et desloyaulx.
 Pour ce tretouz vous asseuron
 D'estre o vous et ce juron. »

1320 Adonc se print à lermoyer
 Et de bon cuer les mercier
 De leur responsse si agréable
 Qui¹ ne tenoit de rien à fable.
 Lors les baisa si doucement
 Et si plouroyt en souriant² !
 1325 L'eau du cuer ès yeulx li monte
 Et de pleurer avoit grant honte;
 Mais nature le pourforczoit,
 Tant que plourer li convenoit;
 1330 Ceulx qu'y estoint, avoint amance³.
 Lors va avant et si s'avance,
 Et fist le signe de la croix
 Dès sa teste jusqu'aux genoïlx,
 A genoïlz se mist de grant erre
 Et si va baisier la terre.
 1335 Lors mist ses gens touz en arroy;
 Bien sembloit avoir cuer de roy,
 Non pas de gars ne de truant
 Mais d'homme plain de hardement.
 Tantost ot ses gens ordonnez
 1340 Et par bataillez devisez.
 Aux uns dit : « Prenez l'avant-garde;
 Gardez que nulz ne se couarde. »
 Les autres fist traire en arrière

¹ Lobineau : qu'il.

² Ms. 7650 : souppirant.

³ Ce vers manque dans Lobineau.

470 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Pour garder devant et derrière;
1345 A chaicun ordonna sa place.
N'est celuy qui n'a hache ou masse,
Et qui ne soit en bon estat,
Bien taillé d'oster un débat
Ou de commencer grant riote,
1350 Mais de flater ne savoint note;
Anczois disoint : « Hurton, bouton,
Touz sommes o le droit Breton! »

Adonc vient Charles bien arreyé¹
Et des ermines bien paré,
1355 Avec soy noble compaignie,
Droite flour de chevalerie,
Qui touz crioint d'un acort² :
« A l'arm, à l'arm! à mort, à mort! »
La mort appeloit hautement
1360 Qui leur vint bien hastivement.
Auxi dit-on à escient :
« Tant crie-l'en Noël qu'il vient. »

Adonc vont Jehan assaillir,
Qui talant n'avoit de fourir,
1365 Anczois pensoit de soy deffendre.
Nul talant n'avoit de soy rendre;
Auxi assaillir ne vouloit
Pour les promesses qu'il avoit
Faictes à Charles, comme j'ay dit,
1370 Touz d'un acord sanz contredit.

Lors commença fort la bataille³.
Jehan ne les creignoit une maille,

¹ Lobineau : aré.

² Ibid. :

Qui tous tiroint à un accort.

³ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 213 à 216. —
Froissart, IV, ch. 505 et suivants.

1375 Ains les fiert de long et de lé;
Nul devant luy n'est eschappé
Sanz avoir ou coup ou collée.
Forment commencza la mellée;
Au commencer soy deffendoit,
Mais à la fin il assailloit
Et froessoit la presse entour soy.
1380 Là estoit un très bel arroy;
Là véissez glaives branler,
A l'asemblée maint coup donner,
Gens d'armes ruer jus à tas.
Fort fut l'estour, n'en doubtez pas,
1385 Mais quant vint au fort de l'afaire
Monseur Charles ne sot que faire,
Ne ses gens en nulle manière.
L'en leur corut sus par derrière
O haches de nouvelle forge,
1390 Et crioit l'en bien fort : « S. George! »
Lors fut le chappléiz bien grant.
Desconfiz furent; à présent
Les menaces ne durent plus;
O grans coups les ruoit l'en jus,
1395 Et apparut à escient
Que pou de pluye abat grant vent.
Les bannières véissez froesser,
Et tuer maint bon chevalier.
La place fut tantost joncée
1400 De gens mors sanz demourée.
Le sang couloit à grans russeaux,
N'est nul qui le cuille en vesseaux.
Les bannières sont abatues
Et les cervelles expandues;
1405 De dagues, d'espées, de haches,
De gens estanduz comme vaches

472

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Estoit la place toute couverte :
Perdu avoit sa couleur verte.
Là chéit monseur Charles mort ¹,
Et le sire de Rocheffort,
De Guergoulay et Avaugour
Le Pont morut à celuy jour
Et plus de .ix.^e hommes d'armes.
Dieu face mercy à leurs armes!

1410

1415

Les contes de Jugni et d'Aucerre ²
Furent là prins par droite guerre;
Rohan, Montfort et Baumenoir;
Rays et Reux, Dinan, pour voir;
Tournemine et Montauban

1420

Et le viconte de Coësman
Et Glequin, le bon chevalier ³,
Furent desconfis et prisonnier;
Et celx qui se prindrent à fouir
Furent pourseuz par tel air

1425

Que nul d'elx si n'eschappa,
Ains fut tué ou retourna.

Touz furent chastiez ensemble,
Et fut ce fait, comme il me semble,
L'an mil .iii.^e soixante et quatre,
Ne plus ne mains, sanz rien rabattre,
En la fin du moys de septembre,
Le segond ⁴ jour, bien me remembre,
Et fut un jour de la sepmaine
Que saint Michel fut au dimaine.
Celui jour (très bien le sei-ge)

1430

1435

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 224 et 230; et II, note 31. — Froissart, IV, ch. 510. — *Enquête pour la canonisation de Charles de Blois*.

² Lobineau : Sancerre.

³ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 230; II, note 41; et Pièces justificatives, série D.

⁴ C'est-à-dire le pénultième. (*Note de Lobineau*.)

Retourna Jehan à son siège
 Et print sa place derechieff,
 Car il pansoit venir à chieff
 De son emprinse sanz déloy.
 1440 Lendemain entra en Auroy¹,
 Et fut là en moult bel estat,
 En paiz, sanz contantz ne débat;
 De par lui mist là officiers.
 Ses gens avoit tretouz antiers,
 1445 Car de ses gens n'y ot pas mort
 Une vingtaine, je m'en fays fort.

Adonc à Vennes retourna :
 Les prisonniers o lui mena
 Et ses amys tretouz ensemble;
 1450 Un noble prince très bien ressamble,
 Pluseurs Bretons venoient à lui,
 A jointes mains criez mercy
 De leur longue rébellion
 Qu'ilz avoint fait et sanz raison.
 1455 D'un proverbe bien leur souvenoit
 Que un sage jadis dit avoit :
 « Le deable en enfer point n'enfourne
 Qui de my-voye s'en retourne. »
 Jehan tretouz les recevoit
 1460 Et de fin cuer leur pardonnoit
 Et disoit : « Amy, bien viengnez,
 D'estre rebelles estez lassez;
 Quant à seigneur me cognoessez,
 Je vous voy très bien enseignez. »

1465 Adonc Malestroit se rendist
 Li et sa terre sanz contredist;

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 233. — *Froissart*, IV, ch. 514. — *Act. de Bret.*, I, col. 1583.

Si fist la ville de Redon
Et tout le païs d'environ;
Si fist mainte autre forteresse,
1470 Car ilz voyoint que par expresse
O li ne povoint rien gaigner
Ains les povoit endommagier.
Mais n'est pas sage qui demande
Si la douleur estoit bien grande
1475 Entre les bons amys des corps
Qui demourez estoint touz mors
Où champ et de long et de lé :
Trop fût dur cuer qui n'eût pitié
De veoir si noble chevalerie ,
1480 Gentilzhommes d'ancesorie,
Touz morz ainsi par tel arroy :
A mal heure vindrent à Auroy :
Bretagne en fut decéue
Et en grant déclin deschéue.
1485 Ainssi apparut-il sanz fable
Que fortune n'est pas estable;
Car Charles, qu'el ot mis au dessus,
En un moment abatit jus;
Et aussi comme Jehan fouit
1490 En sa jeunesse, comment j'ay dit,
Le filz Charles fut débouté
Et par un homme emporté
Hors de Nantes, où il estoit
Avec sa mère qui moult l'amoit,
1495 Et fut porté jucques en France,
Où il ot pou de congnoessance
Fors de sa seur qui le nourrit;
Grant paour avoit qu'il ne mourit.
Lors fut la chance bétournée
1500 Tout en une seule journée.
C'estoit raeson, quar Dieu vouloit

Que Jehan eüst tout son droit.

Adonc le roy eust grant pitié¹
 Et fist commencer ung trectié
 1505 Entre Jehan et sa cousine,
 Où n'avoit pas amour moult fine;
 Si vint l'archevesque de Rains,
 Qui print le trecté en ses mains,
 Et o li vint là Boucicaut,
 1510 Qui du trecté estoit moult chault :
 « Alon, dit-il, et nous rendon
 A Bleing et de là à Redon,
 Et commenczon nostre trectié;
 Nous l'aron bien brieff achevé.
 1515 Bon est tenir, à mon avis,
 Ce qu'autrefois il fut promis;
 Pour ce aron-nous mains à faire.
 Je sçay bien tretoute l'affaire;
 Parton Bretagne par moitié
 1520 Comme aultresfois par le treictié
 Fut accordé des deux parties.
 Ne nous chaille de leurs envies;
 Chaicun d'elx si aura assez :
 De mener guerre sont lassez. »
 1525 Quant Jehan oyt c'om vouloit partir
 Son pais, ne se veult assantir,
 Ains leur dit : « Ne me parlez point;
 J'auroy mon droit de point en point. »
 Par ces frivolles karesme vint,
 1530 Et pour ce aler leur convint
 En Guerrande pour estre plus ayses;
 Là trouvèrent merluz et plaises

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 234; II, note 35.

Et trouvèrent très grant fouseson
De toute manière de poisson.

1535

Là furent seigneurs assamblez
De toutes parts, de touz costez.

Jehan y fut en sa personne,
Qui ne dormoit pas trop grant somme,
Anczois avoit tousdiz avis

1540

D'avoir son droit et ses amis.

A chaicun faisoit son plaisir
Et son souhait et son desir;
Mais bien savoit son droit garder.

Pour néant aloint demander

1545

Chose qui fut desraesonnable;
A chaicun respondit sanz fable,

Sellon la demande qu'il faesoit :

Bien le puet dire cil qui estoit,
L'en estoit en conseil souvant.

1550

Grant coup ¹ avoit de sage gent;
Là oyssez de beaux langages :

Les conseillers gaignoint leurs gages,

Chaicun parloit pour sa partie;

Mais au fort, quoy que chaicun die,

1555

Quant l'archevêque ot demouré

Jucques au vendredi aouré

Et ot fait là bien long séjour

Tout fut despecié cel jour.

Lors se print le peuple à crier

1560

Et humblement à supplier

Qu'ilz eussent paiz deresnavant,

Car la guerre trop longuement

Avoit duré par mauvoistié

Vingt et troiz anz, c'estoit pitié!

¹ Lobineau : cour. — Ailleurs il explique en note cette locution bretonne par *beaucoup*.

- 1565 Si estoit temps qu'ell eschievast
 Et qu'on fût hors de tout débast.
 Lors dit Jehan que il vouloit
 Que chaicun en eüst son droit.
 De son peuple eüst grant pitié;
 1570 Si recommencza le treictié.
 L'en alloit à genoilz grant erre
 Pour Dieu prier et Dieu requerre;
 Chaicun prioit dévotement
 Que Dieux le meist hors de torment.
 1575 L'en estoit en dévotion
 Pour le temps de la passion
 Oquel Jhésu-Crist receut mort
 Entre les Juiffs et à grant tort;
 Et pour nous ainssi soy porta
 1580 Que de son sang nous racheta.
 C'estoit nostre créance antière:
 Pour ce oyt nostre prière;
 Car lendemain fut accordée
 La paix qu'on avoit demandée¹.
- 1585 Adonc fut Jehan héritier
 Sanz contredit et sanz dangier;
 Si devoit-il, c'estoit son droit
 Sanz nulle doubte, chaicun le sçoit.
 Lors fut la paix bien affermée
 1590 Et par serement bien jurée
 A Saint-Aubin au grant autier
 (Je l'ose très bien affier),
 Et bailla l'en lettres parties
 Sur tout le fait aux deux parties,
 1595 Affin que nul ne peut changier

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, 237. — Froissart, — *Act. de Bret.*, I, col. 2588. — Rymer, VI, IV, ch. 515. — *Contin. de Nangis*, p. 136, col. 1. p. 450.

- Ce qu'estoit fait ne despiécier ;
 Et mandèrent, les deux trectours,
 De par le roy, à noz seignours
 Qu'ilz vensissent faire ligences
 1600 Homages et oboïssances
 A nostre duc comme ilz devoïnt.
 Les seigneurs moult bien le vouloïnt,
 Et vindrent à luy sanz demour
 Pour le servir com leur seignour ;
 1605 Adonc receut-il ses homages
 Et pluseurs retint de ses gaiges
 Et en fist nouveaulx officiers ;
 Moult les ama et les tint chiers.
 Et puix l'en li rendit ses villes,
 1610 Ses forteresses, ses domicilles :
 Tout son país luy fut rendu,
 Et comme duc fut recéu
 A Rennes et fist les sermentz ¹
 Acoustumez, qui sont bien grantz.

 1615 Amprès s'en ala à Paris ²
 Et fut au roy moult grant amys
 Et si fist telle oboïssance
 Comme il devoit au roy de France
 Pour la duchié et la pairie.
 1620 Mainte personne estoit marrie
 Qu'il ne faisoit foy plus pleniére ;
 Mais ne savoient pas la manière
 Ne la vérité ne l'enseigne
 Comme du roy l'en tient Bretaigne ;
 1625 Pour ce chaicun se devoit taire
 Qui ne sceit très bien la matière

¹ Ces deux vers manquent dans Lobineau.

de Bret., liv. XI, p. 382. — Daru, liv. V, p. 140.

² *Act. de Bret.*, I, col. 1608. — Lobineau, *Hist.*

— Sismondi, *Hist. des Français*, t. XI, p. 25.

Comme Bretagne fut soubmise
Au roy francois et par quel guise
Aultresfoiz ot roy en Bretagne,
1630 Ainssi comme le décret l'enseigne
Et les escriptures anciennes
Qu'on ne doit pas tenir pour vaines;
Aussi sainte yglèse nostre mère,
Qui par sus touz doit estre maire,
1635 Fait moult très grant solempnité
Par chaicun an (c'est vérité)
De saint Salmon, saint Giquel;
Ce n'est pas chose de nouvel,
Mais c'est chose bien ancienne.
1640 Touz deux furent roys de Bretagne,
Et non mie de celle grande
De laquelle estoit Islande,
Mais de la noble Armorique,
Dont cy ge parle de la pratique.
1645 Et à témoingn de ce j'appelle
Leur légende, qui est moult belle.

Franczois, Bretons estoient voisins
Comme Gascons et Limozins;
Mais se tu veulx savoir la guise
1650 Comment Bretagne fut soubzmise,
Soiez certain que au roy de France
Doibt le duc poy d'oboissance;
Il doit bien estre en estant
Devant le roy tout baudement;
1655 Il ne doibt pas hoster sa robe
(Il est certain, ce n'est pas lobbe),
Il doit avoir nue la teste,
Ce n'est pas chose deshonneste,
Mais il ne doit ancunement
1660 Faire au roy nul serement,

480

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Ne rien fors la main et la bouche
Tout simplement quant au roy touche;
Ne nul rachast n'en est déu,

Il est certain et bien scéu;

1665

Ventes, gardes, ne aultre devoir

Au roy ne doit, cecy est voir¹;

Et par ce donc devant touz di-ge

Qu'il n'est pas au roy homme lige,

Et cil qui en dist aultrement

1670

De vérité est non savant.

Pour ce acten à mon langage;

Si verras mieulx le grant oultrage

De tout le fait, com cy s'ensuyt;

Si orras jà très beau déduit,

1675

Comme le roy, par beau parler,

Cuida Bretagne confisquer

Et apliquer à sa coronne :

Celle voye n'estoit pas bonne.

Mais l'en doit foy toute planière

1680

De Montfort, c'est chose clère.

Par ce a-il grant différance

En la manière d'oboissance

Que l'en dit que le duc doibt

Au roy de France de son bon droit;

1685

Car comme duc n'est pas subgit,

Fors seulement comme j'ay dit;

Mais comme conte de Monfort

Le lien si y est plus fort.

Les choses furent débatues

1690

Devant le roy et deffendues,

Et s'en tint à très bien poié

Du duc et luy donna congié.

¹ Ce vers manque dans Lobineau.

Et s'entrefirent moult beau semblant ¹
 Quant vint à leur département,
 1695 Et usèrent de beau langage;
 Aussi estoient-ilz d'un linage.
 Quant le duc ot congié éu
 Et au roy ot fait son déu,
 A son pays s'en va venir
 1700 Et fist justice maintenir,
 Et fist par ses villes crier
 A haute voez et deviser
 Qu'il avoit paiz à toute gent,
 Et que nul à son escient
 1705 Ne mesfaisist à son païs,
 Tant fut son presme ou ses amis,
 Sur paine d'estre bien pugniz
 Selon le cas et les déliz.
 Adonc mist-il gens en office
 1710 Pour faire garder la justice;
 Il vouloit garder ses subgiez
 D'estre batuz ne oppressés,
 Et fist faire monnoye nouvelle
 A soult très bonne et très belle ²;
 1715 Car de son droit le povoit faire;
 En son païs est prince et maire.
 Il assembla prélaiz, barons
 Et les troys estas des Bretons,
 Et fist et tint maint parlement
 1720 Où l'en faisoit maint jugement;
 Mainte sauve-garde donnoit
 Qu'après moult bien garder faisoit.
 Ainsi gouverna longuement
 Ses subgiez bien et sagement,
 1725 Et si régna comme preux et fiers;

¹ D. Morice, *Hist. de Bret.*, liv. VIII, p. 320.

² Lobineau :

Moult très bonne et moult très belle.

Mais il ot aucuns conseillers
 Qui le déceurent, ce poise moy;
 Le monde en fut en grand esmoy
 Et si vit bien au derrenier
 1730 Coment en eulx devoit fier;
 Ilz ne l'amoyent fors pour le sien,
 Coment amprès ce vit-il bien.
 Cil n'ayme nully loyaument
 Qui ayme pour avoir argent,
 1735 Ains telle amour si est trop fainte,
 Car pour avoir elle est contrainte
 Ne n'est au cuer point racinée,
 Ains sur la langue est empeschée;
 Elle tourne et vire o chaicun vent,
 1740 Qui point si fie ¹ devient meschant.

Le roy si fit Jehan requerre
 Que contre le roy d'Angleterre
 Avecques li tousdis féust
 Au plus grant pover qu'il éust.
 1745 Le duc ne pot pas bonnement
 Soy exhiber présentement
 Contre cil qui nourry l'avoit
 Et aidé en son bon droit;
 Auxi le roy avoit voulu
 1750 Que jà le duc ne fût tenu,
 Tant qu'il vesquist, de mener guerre
 Encontre le roy d'Angleterre;
 Ainczois pour ce qu'estoit son prouche
 Povoit le duc, et sanz reprouche,
 1755 Son pais garder et deffendre
 Contre touz, sanz ce que reprendre
 Le péust-l'en aucunement,

¹ Lobineau : qui s'y fie.

Et en a lettres certainement
Du roy Charles très bien scellées,
1760 En bonne forme bien dictées,
Par lesquelles le roy promist
Qu'en ce assentir il féist
Les ducs d'Anjou et de Berry
Et cil de Bourgoigne aultressy ;
1765 La tenour des lettres est belle
Que en témoign de ce j'appelle.

Le duc ne pot pas bonnement
Soy exhiber présentement ;
Si print avis à tout par soy
1770 Que bon estoit faire déloy
Un pou de temps pour oboir :
Ne vouloit pas désoboïr
A l'un ne à l'autre, car ses cousins
Estoint touz deux et ses affins.
1775 Ainssi entr'eulx firent parollez
Qui en la fin furent frivolles,
Car le duc tousdis desiroit
Au roy de France garder son droit
Ainssi comme il estoit tenu,
1780 Comme plus à plain tu as véu ;
Mais toutes foiz ne vouloit mie
Soy exhiber par villanie
Encontre le roy d'Angleterre,
Qui, durant le cours de sa guerre,
1785 Sanz fiction secours ly fist,
Comme devant ycy j'ay dit.
Mais en nom Dieu, le roy de France
En soy n'ot pas grant patience,
Ains lui sembla que, par son sen
1790 Il vensist à chieff de Jehan ;
Et fist faire grant asssemblée

484

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Des plus prosches de sa lignée,
Et envoya très bien armez
Jusqu'à Bretaine ses biens amez
1795 Les ducs de Bourgoigne et Berryf,
Et Glequin, qui lors estoit viff,
Duc de Mouline et cil de Bourbon¹;
Et maint aultre, com li fut bon.
Moult y avoit noble compaignie,
1800 Tantost cuidoint avoir Bretaine;
Gens d'armes estoint quatre mille
Logiez à Rennes, la noble ville,
Es forbourgz delez la cité.
Chaicun d'elx fut bien incité
1805 D'aler avant jucques à Guel;
Mais là leur fut dit de nouvel
Que le duc les venoit combatre
A sept cents lances, si plus s'ambatre
Ilz se vouloint parmy sa terre
1810 En cet estat de gens de guerre.

Lors bien prez d'eulx se vint logier,
Non pas pour boire ne manger,
Mais pour leur monstrier leur oultrages,
Leur grant ourgeuill, leur grans langages
1815 D'estre venuz, sanz deffier,
En son païs édifier
Haines, yres et violances.
Moult se fioint en leurs puissances;
Mais le duc avoit le cuer fier,
1820 Ne les prisoit pas un denier,
Et quant ses gens lui disoient : « Sire,
Actendez que l'en vous veult dire.

¹ Lobineau :

Les duc de Moullins et Bourbon.

Trop avez d'Angloys entour vous;
 Ne peuvent pas bien estre o vous :
 1825 Ilz ne vous ayment ne pou ne grant,
 Nous les héons mortellement.
 Ainssi fûmes mal assamblez,
 Par eulx estez trop enflamblez
 Encontre nous , par nostre avis;
 1830 Envoïez-les à leur pais ¹.
 De leurs gaiges soient poïez.
 Faictes ainssi , si vous voulez
 Vivre en paiz, sans avoir la guerre,
 Comme droit seigneur de vostre terre;
 1835 Car lors serez touz d'un acort
 O les Franczois jucqu'à la mort;
 Car autre chose ne viennent querre,
 Combien que soient gens de guerre. »

Le duc respond : « J'auroy plus chier
 1840 Qu'ilz me vousissent détranchier;
 Il sambleroit que par leur crainte
 Ma volenté eussent contrainte
 A mectre hors de mon pais
 Ceulx qui touz temps sont mes amys;
 1845 Et combien que ma volenté soit
 M'en délivrer, comme que soit,
 Ne le feray jà à présent :
 Je sembleroy à un truant
 Qui de menaces a si grant paour
 1850 Qu'il s'en va mucier en un four;
 Ne plaise à Dieu qu'ainsi le face.
 Devant eulx je veuill prendre place,
 Car le roy me veult guerroyer

¹ Ms. 7650 :

Car ils sont nos mortouls ennemis.

Sanz nullement moy deffier.

1855

Il ne fait pas bien son déu;

Je veuill que de touz soit scéu

Que si ses gens ne s'en vont hors

De ma terre, j'auroy leurs corps

Pour en faire à mon plaisir;

1860

Ainssi le vueill et le desir.

Je suy certain qu'ilz sont grant nombre

De nobles gens nourris soubz ombre;

Mais j'ai icy chevalerie

De grant travail, n'en doubtez mie,

1865

Qui ameront trop mielx mourir

Que de bataille jamès fouir.

Pour ce veulx à ces gens parler;

Il fault tantost à eulx aler

Et savoir que il leur fault;

1870

De leur boubans il ne me chault.

Nous aron bientost combatu

Et nostre droit tost débatu,

Et montreron au roy bientost

Que en mal heure fist venir ost

1875

En mon país, sanz ma liscence :

Trop se fie en sa puissance.

Je suy son homme et son parent;

Ne déust pas, mien escient,

Sanz deffiaille moy guerroyer

1880

Ne contre moy gens envoyer,

Sanz contre lui avoir mesprins;

Aussi doit-il estre reprins,

Car il soustient encontre moy

Mon adversaire, très bien le sçoy;

1885

Pour ce vueill que chaicun le sache

Que se ge puix férir de hache,

Très bien chastieroy ses gens d'armes

Et feroy partir maintes armes

1890 Hors des corps où sont umbragés,
 S'en ma terre sont plus logiés.
 Ilz sont quatre foiz plus que moy,
 Si sont-ilz cinq, très bien le sçoy;
 Mais toutes foiz trop pou les prise,
 De longtemps je congnoes leur guise. »

1895 Ainsi le duc fut bien plain d'ire.
 Les Bretons li vont tantost dire ¹ :
 « O vous seron jucqu'à la mort,
 De ce vous povez tenir fort.
 Nous voïon bien qu'ilz ont mesprins,
 1900 Si est bon qu'ilz en soient reprins;
 Mais si povon les mectre hours
 De vostre terre, sanz donner coups,
 Ce sera un fait bien notable.

 Nous enverron au connestable
 1905 Et à touz ces seignours de France,
 Pour leur prier que jà nuysance
 En vostre terre ne vueillent faire,
 Et se ilz font tout le contraire,
 Lors serons-nous très bien à heure

1910 Et à tamps de leur courre seure;
 Et aron cause plus certaine
 De les combatre l'autre sepmaine.

 Auxi voz gens seront créuz ²,
 De toute part à vous venuz;
 1915 Et si serez moult plus puissant
 De gens que n'estes maintenant. »
 Ainsi fut fait hastivement.
 L'en leur va dire courtoisement
 Ce que le duc leur vouloit faire.

¹ *Chron. de du Guesclin*, II, p. 313. — *Vie de Louis III, duc de Bourbon*, par Cabaret d'Oronville. — Froissart, VI, ch. 674.

² Lobineau : accreus.

1920 Lors se prindrent droit à retrayre
 En France, dont venuz estoit.
 Les Bretons lors moult desiroint
 Vuider Bretagne de touz Angloys
 Et estre à ung o les Francoys,
 1925 Et garder leur duc et leur terre
 En payx, sanz contens et sans guerre.
 Aucuns si vont lors conseillier
 A nostre duc qui estoit fier
 Qu'en ses villes, en ses chasteaux,
 1930 Méist cappitaines n'ouveaux.

Les gens du roy de l'autre part
 Si incitoient par soutiffart
 Les Bretons de soy rebeller
 Contre leur duc et d'appeller
 1935 De li et de son ordonnance
 A la court royalle de France.
 Ainsi fut-il fait par plusiors
 A qui meschéit puis des corps;
 Maint Angloys fut lors mis à mort,
 1940 Les uns à droit, autres à tort.
 Quant le duc vit que ses Bretons
 De jour en jour prenoient grans dons
 Et offices de par le roy,
 Si s'esbahit par grant esmoy,
 1945 Et ot conseil dur et amer
 De s'en aler par sur la mer,
 Hors de Bretagne en Angleterre ¹.
 Adonc s'esmeut forment la guerre
 En son pais, qui seul estoit;
 1950 De nul pastour gardé n'estoit.

¹ *Chron. de Saint-Brieux*. — *Vie du duc de Bourbon*, par d'Oronville. — Froissart, VI, ch. 682.
 — *Act. de Bret.*, I, col. 67.

Lors corut l'en sur aux Angloys
 Et les trioyt ¹ l'en troys à troys,
 Et leur faisoit l'en prendre fin.
 Moult âpre leur estoit Glequin;
 1955 Rohan, et Cliczon et Laval
 Faisoient courre à pié et à cheval,
 Prandre chasteaux, citez et villes,
 En plaine terre et par les ysles:
 Tout fut prins en bien pou de temps.
 1960 Les Bretons lors tenoient les champs;
 Les Angloys estoient aculez
 Et par touz lieux deffoulez,
 Et mis à mort sans nulle faille.
 Ilz ne povoint gaigner bataille.
 1965 Montmuran, Derval et Auroy
 Assiégéz furent par tel arroy,
 Tant qu'en la fin furent touz pris;
 Rachatez furent à moult grant pris.
 Brest demoura sanz aultre fort;
 1970 Maint homme d'armes fut mis à mort
 Durant le siège et les frontières;
 L'en n'y espargnoit nulz compères.

Le duc, qui en Angleterre estoit ²,
 Grant deul en son cuer avoit
 1975 D'estre ainssi hors de sa terre
 Sanz estre desconffit par guerre;
 Si se vout bien venir combatre
 Aveque le duc de Lancatre
 En France entre les Francoïis:
 1980 Lors va descendre à Calays;
 Compaignie ot moult puissante

¹ Ms. 9675/33: tenoit. — Lobineau: tuoit.

² Froissart, VI, ch. 688. — *Act. de Bret.*, I, col. 67.

Qui aux Franczois estoit nuisante.
 Si va mander par un héraut
 Au roy de France, tout en hault,
 1985 Par ses lettres qu'il le deffioit
 Comme son ennemy qu'il estoit,
 Et va ses raesons alléger
 Pour quoy le faisoit deffier.
 Adonc fist faire de moult grans maux
 1990 Entre Calais et Bourdeaux.
 La chance fut lors bestournée,
 Car tousdis requéroit journée
 Pour soy combatre en bel arroy
 Contre la puissance du roy;
 1995 Et disoit que lors ¹ d'Angleterre
 Estoit venu bataille querre
 Contre le roy, qui li avoit
 Fait moult de tort, com il disoit.

Le roy ne fut pas conseillé
 2000 (Dont je fu moult esmerveillé)
 De le combatre en celui temps;
 Si tenoit-il tousdis les champs
 Et bataille souvant requéroit;
 Car il disoit que droit avoit.
 2005 Mais pour néant l'aloit quérant;
 N'estoit celui qui eust talent
 De le combatre en nul lieu,
 Car il savoit trop de ce jeu.
 Entre ses mains avoint estez;
 2010 Pour ce estoit d'eulx plus doubtez.
 Ainssi vint yver et froidure
 Et la saison qui estoit dure;
 Si vult fortune, qui estoit fainte

⁹⁶⁷⁵
1 Ms. 34 : l'ost. — Lobineau : l'ours.

Et de Jehan estoit pou crainte,
 2015 Mectre le duc du hault au bas,
 Comme tantost ycy orras.
 Combien que le duc de Lancatre
 Et luy fussent venuz s'esbatre
 Comme deux compaignons et frères
 2020 De deux pères et de deux mères,
 Et éussent très bien promis
 A touz jours mais estre amys
 L'un vers l'autre, sanz jà fausser
 Nulle promesse ne point casser,
 2025 Le duc de Lancastre à Jehan dist,
 Comme que fût, que il féist,
 Sanz user de longs¹ langaiges,
 Paier la moitié de touz gaiges
 Qu'à leurs gens d'armes estoint deuz,
 2030 Qui avec eulx estoint venuz.
 A ce Jehan ne sot que dire;
 Si va commencer à sourire
 Et li va dire: « Mon très chier frère,
 Vous savez bien tout mon affaire,
 2035 Comme ge suys venu en France,
 Et le premier mis ma chevance
 Pour poier aux compaignons
 Tout ce que nous leur devions,
 Et pour ce n'ay denier ne maille;
 2040 Mais ne cuidez que ge vous faille
 De vous poier, se il vous plaist
 M'en bailler chevance en prest
 Pour en poier les compaignons;
 Et prenez obligacions
 2045 De moy tellez com vous vourrez:
 En ce faire rien ne perdrez,

¹ Lobineau : longues.

492

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Car ge vous poirré léaument
Tout ce qu'auroy de vostre argent.
Car, se Dieu plaist, de ce meschieff
2050 A grant honnour vendroy à chieff. »
Lancastre lors li respondit :
« Ge prise trop pou vostre dist.
Si gasté avez vostre avoir,
De ce ne m'en doit-il chaloir;
2055 Mais s'en ma route voulez estre,
Ne serez pas comme le maistre;
Pour ce à part vous retroiez,
Car avec moy plus ne serez. »

2060

Quant Jehan ot bien entendu
Ce que fortune li ot rendu,
Et de son frère le grant outrage,
Le grant ourgouill, le hault langaige,
Si fut tretous esmerveillié
Et de touz points bien esveillié,
2065 Et va dire par grant amance :
« En Dieu ai toute ma fiance;
De cuer li pri dévotement,
Quunque je pux en souppirant,
Que il me vueille, par sa grâce,
2070 Reconforter en toute place
Et garder de vilain reprouche. »
Lors à ses gens tantost s'aprouche
Et leur va tretout raconter
Ce que tu as ouy conter
2075 Que Lencastre luy avoit dit
Aussi comme par grant despit.
Ceulx qui l'amoint furent dolens
Quant vont oyr les parlemens
Et les paroles outrageuses,
2080 Qui estoit bien maugracieuses.

Quant Jehan vit ses gens ensemble,
Il leur va dire : « Que vous en semble ?
Il fault panser de nostre estat.
Je n'ay cure d'estre en débat.
2085 Je m'en partiz en grant puissance
D'Angleterre à venir en France,
Et si ay mis tout mon trésour
Pour cuider faire bien et honnour
A mon seigneur et à mon père.
2090 Or voiez bien que fait mon frère,
Mon bon amy, mon bon parent;
Il me veult mectre à néant
Et de touz points me veult destrure;
En ce mect-il très bien sa cure.
2095 Il appert bien à ses languages,
Il a cassé mes gens de gages
Et les a pour soy retenuz;
Malement nous a décéuz.
Or me fault donc savoir le compte
2100 De mes giens et combien il monte;
Or faimes tost, car c'est m'antente. »
Il se trouva jucqu'à soixante
De toute gent, plus n'en avoit.
Esbahy fut comme il devoit;
2105 Quant il trouva si pou de gent,
Il fut courroucié et dolent;
Si devoit-il, quar bien véoit
Comme fortune le décepvoit
Et le mectoit en la brandelle.
2110 N'alloit pas trop bien sa querelle :
Hardoiez estoit de Franczois,
De Bretons et de Genevoéz.
Si s'en va très bien pourpensser
Que mieulx valoit soy avancier
2115 Et aler devant sanz prière

Que demourer jà plus derrière.
 Glesquin, qui connestable estoit,
 A touz les jours le hardoit,
 Pour ce leur dit : « Foulx est. qui tarde!
 2120 Mielx nous vault faire avant-garde
 Bien loign devant comme corours;
 Car tousdiz nous arons secours
 De l'ost, qui bien nous secourra
 Droit à Bordeaux quant il pourra ¹.
 2125 Pour ce icy plus ne seron. »
 Lors fist-il praindre son panon ².
 Si estoint ses gens bien lassez
 Et mors de fain et mal montez;
 Et si n'avoient denier ne maille,
 2130 Ne ne pouvoient trouver vitaille.
 Trop pou leur tenoit de chanter,
 Grant talant avoient de mangier;
 Chaicun cheval estoit bien flac.
 Il va aller droit à Charlac
 2135 Pour cuider là trouver bon pas.
 Ses compaignons estoint si las,
 Les uns à pié, autres à jumans;
 Les plus appers sembloient truans.
 Luy cinquiesme courit devant,
 2140 Car il vouloit faire semblant
 D'avoir plus gens que il n'avoit;
 Moult bien savoit que il faisoit.
 Si va choaisir une montaigne;
 Au dessoubz enmy la champaigne
 2145 Avoit gens d'armes en habondance
 Qui estoint o le roy de France;
 Quant les choaisit, de plain randon
 Il va desployer son panon :

¹ Lobineau : quanqu'il pourra.

² D. Morice, *Hist. de Bret.*, VIII, p. 349.

O luy n'avoit qu'un menestrier;
2150 Sa cornemuse li fist sonner.
Il n'avoit point de bacinet
(Son paige demouré estoit
Derrière luy pour l'emporter),
Pour ce va en présant hoster
2155 Et va prandre le bacinet
A cil qui son panon portoit,
Et va dire à son foul Briend :
« Mon chier amy, va prestement ;
Di à mes giens viengnent s'esbatre :
2160 A ceste foiz fault-il combatre. »
Le foul va dire comme estourdi :
« Seignours, oiez que ge vous di :
Hastez-vous tost et prestement.
Le panon si est jà au vent,
2165 Monseigneur desjà se combast ;
Je ne vy onc si bel esbat :
Il a, li cinquiesme, pié à terre ;
Oncques mès ne vi telle guerre.
Franczois si sont en la vallée ;
2170 Leur banière est desployée
Et sont bien trois cens combattans :
Hastez-vous tost, alez courans. »
Gens d'armes estoient bien lassez,
A pié, rompuz et touz cassez ;
2175 Ilz vont courre de grant air,
Tant qu'à lour maistre vont venir
En la montaigne où il estoit
Luy cinquiesme de giens et actendoit
Le reste pour combatre o lui ;
2180 Jehan de rien n'en eust failli.
Quant Jehan vit ses giens venuz
Tretouz lassez et desrompuz,
Le cuer ou ventre li tressailloit

De la grant joaye qu'il avoit,

2185

Et lour va dire toute s'atante :

« Nous sommes ycy bien soixante.

Jacob Laleulle est devant nous

Qui d'armes est bien éuroux.

Mieulx ameroit ycy mourir

2190

Qu'estre reprins de fouir;

Il a bien .iii.^e combatans :

Je les voy là touz en estans.

Ilz sont bien montez d'avantage,

Chaicun d'elx si n'a que son page.

2195

Si de ci nous voulons fouir,

Nous poursuivront par tel air

Que tantost touz nous aront prins;

De c'en aront honnour et pris

Et nous aron honte et dommage.

2200

Actendez donc à mon langage :

Mieulx nous vault mourir à honnour

En fait de guerre qu'à deshonnour,

Et qu'à Paris estre menez

Et là penduz et descollez.

2205

« N'aille donc nul à elx se randre,

Mais pensez bien de vous deffandre.

Aiez en Dieu ferme fiance,

Il vous donra force et puissance

De résister à leur malice.

2210

Et nul de vous ne soit si nice

D'avoir paour d'elx aucunement.

Die chaicun sa patenostre

Ceste journée est Dieu et nostre.

Mais que en Dieu aiez le cueur,

2215

Ilz sont touz nostres sanz nul demeure. »

Les Franczois les firent viser,

Affin qu'il peussent s'aviser

De les combatre en celle place.
Jehan leur fist une grimace :
2220 Descendu estoit là à pié,
Droit ès visours s'est avanczié
Et va criant comme un Turc :
« Malo, Malo au riche duc ! »
Ses gens crioient à plaine gorge
2225 En courant après li : « Saint George ! »
Les visours, sanz plus de demour,
Se sont mis tantost au retour,
Et vont dire tout haultement :
« Il ne fault plus aler avant :
2230 Voiez là le duc de Bretagne ;
Bien avons visé son enseigne.
Ne nous prise pas un bouton ;
Il n'a desployé qu'un panon,
Ne daigne monstrier sa banière.
2235 Nous congnoissons bien sa manière :
Il nous cuide touz atrapper ;
Il est en voye de nous happer.
Alon-nous-an, pour Dieu, d'icy,
Ne cheyon pas en sa mercy :
2240 Il ne nous aime ne poy ne grant :
Qui l'actendra sera mescheant. »
Jacob demande : « Est-ce de vroy
Que c'est le duc que là je voy ?
— Oill, sire, certainement ;
2245 N'est pas venu là pour nyant.
— Je ne puis croire qu'il soit là. »
Adonc le duc si dévala
Lui et ses gens, pas à pas ;
Mais ses chevaux ne mène pas,
2250 Ains les lessa en la montaigne
Pour faire monstre et grant enseigne.
Quant Jacob yit qu'il descendoit

Et que à lui tout droit venoit
 A pou de gens, ne se pot taire :
 2255 « Je le voy là: nous cuide traire
 Pour nous avoir en sa baillie;
 Mais, par Dieu, ne nous aura mie;
 Je le congnoys bien de pieczà. »
 Chaicun d'eulx à cheval monta
 2260 Et s'en alèrent plus tost que pas;
 Grant paour avoint, n'en doubtez pas.

Quant le duc vit leur despartie,
 De tout son cuer il regracie
 Son doulz père, son créatour,
 2265 Du très grant bien, du grant honneur
 Que de sa grâce lui avoit fait.
 Adonc de là tout droit s'en voit
 Droit à Charlac, quar il vouloit
 Passer Limieill¹, s'il povoit;
 2270 Mais en nom Dieu, il ne pot mie,
 Car à Charlac ot compaignie
 De gens d'armes et grans frontières
 Qui nostre duc si n'amoit guères.
 Lors va jucqu'à Charlac aler;
 2275 Joust la ville pour soy logier;
 En une vigne jut à séjour
 Où n'avoit ne portaux ne tour
 Fors des bussons et des espines.
 N'avoit pas là belles courtines,
 2280 Ne n'avoit pas trop que mangier;
 Ses draps, linges n'ousoit changier,
 Car estre armé et jour et nuyt
 Lui sembloit un très-beau déduit.

¹ Lobineau : Limeuil.

Quant ainsin ot-il là esté
 2285 O ceulx de Limieill fist trecté
 De passer oultre la rivière
 Par tel guise et par tel manière
 Qu'au païs donnast sauffconduist.
 Ce fust merveilles de beau déduist,
 2290 Car chaicun de lui se doubtoit,
 Et nul homme rien ne creignoit.
 Si passa le duc la rivière
 Séurement à la prière
 De ceulx qui contre lui estoient
 2295 Et nullement ne le louoint,
 Ainz se tindrent à bien poiez
 Quant oultre le virent passez.
 Quant ot passé Limieill, Charlac,
 Prant son chemin à Bréjerac,
 2300 Où le duc point amé n'estoit.
 Entre deux une ville avoit;
 Linde estoit-elle appelée,
 Forte et jolie, apparaillée.
 Si lui failloit avoir vitaille
 2305 Et si n'avoit denier ne maille,
 Mais de sa veselle ot partie,
 Et pour ce chièrement il prie
 Qu'il eust vivres en les paiant,
 Car sa veselle estoit d'argent.
 2310 Pour sa prière rien on ne fist,
 Ains l'en luy respond et luy dist
 Que s'il devoit mourir de fain,
 Il n'auroit d'eulx ne vin ne pain;
 Mieulx amassent que il fût mort
 2315 Que d'eulx éust aucun confort,
 Car ses annemys touz estoient,
 Pour ce nul bien ne li vouloint. »
 Quant le duc la responsse ouyt,

500 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Ses gens appelle et si lour dit :

2320 « Savez-vous qu'il convient faire ?

Si vous me voulez tretouz croire,

La ville jà assailliron;

Je scey bien que nous la prandron.

Nous gaignerons vivres assez;

2325 Moult de biens y sont amassez.

Il ne leur chault de courtaysie ¹;

Assaillon-les, je vous em prie,

Car si de faim ycy mouron,

Meschamment nous cheviron,

2330 Et nous sera très grant péchié

Et à noz hoiers bien reprouchié.

Si vault donc mielx les assaillir,

En assaillant tretouz mourir

Que comme vaches cy nous estandre.

2335 Alons à eulx sanz plus actendre. »

Ses gens furent d'assantement

Et vont assaillir baudement;

Ilz vont assaillir par tel guise

Qu'en présant fut la ville prinse,

2340 Et trouvèrent vins et viandes.

Trop mielx estoint que par les landes

Ne qu'en la ville près de Charlac.

Trop bien estoint mis hors d'eschac;

Joué avoint d'une couverte;

2345 Il n'avoint pas fait trop grant perte,

Car ilz se vont là reffreichir.

Trop bien savoint les coups gauchir.

En celle ville furent troys jours,

Et furent là trop bien secours ².

¹ Ce vers est incomplet dans Lobineau.

² Ms. $\frac{9675}{33}$:

Et firent là très bon secours.

— Lobineau :

Et furent là très bien séjours.

2350 Si vont la ville toute lesser,
A Bréjerac s'en vont aler
Et fut le duc là bien venu
Et à grant joaye fut receu
De nobles gens preux et vaillans
2355 Qui li firent dons et présans,
Et fut là très bien festoyé.
Et quant il ot assez esté
A Brégerac, va à Bourdeaulx,
Où il trouva vivre nouveaux,
2360 Et reprint tinel et estat,
Et si fut là en bel esbat.
Ses gens forment se merveilloint
Et au duc souvant si disoient
Qu'il ne deust pas tinel tenir,
2365 Sanz avoir de quoy maintenir
Et poier tout ce qu'il prenoit.
En riant le duc respondoit
Et disoit : « J'ai en Dieu fiance
Qu'il me donra ma pourvéance.
2370 Je ne prens riens que ge ne rande. »
Lors vont venir gens de Guerrande
Par sur la mer en belles nefz;
Il les receut très volentiers.
De son sel avoient là porté
2375 Dont il fut bien reconforté,
Car il avoit tinel reprins,
Dont il ot puis honnour et pris;
Car de touz points il s'acquicta
Et ses ostes très bien poya.
2380 En Angleterre s'en va aler
Et au roy va tretout compter
Tout son affaire et son estat :
Mais onc ne vult de nul débat
Parler au roy qu'il ot eu

502 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

2385 Comme d'avant ici as l'eu.
Son frère ne vouloit accuser,
Ains comme sage l'excuser
Et pour mal vouloit le bien randre.
Edouart si le va reprendre
2390 D'estre si tost à luy venu.
Moult se tenoit pour déçu;
Mais toutes foiz grant joaye avoit
De son beau filz que il véoit
Retourné à luy en bon point,
2395 Quant il oyt de point en point
Comme par France avoit esté
Quérant bataille durant l'esté.

Adonc fut le duc longuement
En Angleterre soy esbatant.
2400 De par Francoïz luy fut mandé
Que s'il vouloit avoir trecté
Avecques le bon roy de France,
A honnour l'aroit sanz doubance;
Mais que vouldist aler en Flandre
2405 Sanz nul Angloys tantost descendre,
Son pais aroit et sa terre,
Sanz avoir plus ne plet ne guerre.
Quant il oyt qu'on li offroit
Sanz plet ne guerre tretout son droit,
2410 Par sur la mer, sanz congié prandre,
En Flandres va tout droit descendre¹,
Et fut receu à grant honnour
Par son germain qui est seignour
De Flandres et si en est conte.

¹ Froissart, VI, ch. 698; et VII, ch. 45 et 46.
— Le duc de Bretagne, pendant son exil, alla deux
fois en Flandres: la première, après la trêve conclue
à Bruges, en 1375; la seconde, en 1378. Guillaume
de Saint-André paraît avoir confondu ces deux

circonstances; et selon Froissart et les historiens
de Bretagne, il faut reporter tout ce qu'il dit dans
ce passage après la campagne dont il sera question
plus bas à la page 504.

2415 Le roy de France ne fist pas compte
Du duc, ançois dissimula
Quant il oyt qu'il estoit là
Venu trecter sanz nul effort,
Au roy ne chalit plus d'acort.
2420 Ains en Bretagne fist deffendre,
Sous peine de soy faire pendre,
A touz Bretons, comme que fût,
Que nul le duc ne recéût
Ne ne trectast comme amy,
2425 Ains li portast tousdis annuy
Et dommages à son povair.
Il n'entendoit point le louer,
Ne nul bien de lui ne disoit,
Ains par ses lettres le nommoit
2430 « Faulx et trectre Jehan de Montfort,
Naguères duc et à grant tort. »
Moult estoit vilaine parole;
En la fin ne fut que frivolle,
Comme plus à plain tu verras
2435 Quant tout le fait ouy orras.

Le roy fist grand dons et promesses,
Non pas si justes comme messes;
Les biens du duc aloit donnant,
Chaicun d'eulx s'aloit déjouant.
2440 Bretagne fust lors divisée
En quatre pars, tant qu'avisée
Fut la commune, com te diré,
Que le pais estoit empiré.
Car justice y estoit morte;
2445 Iniquité estoit bien forte,
Oultrage, force et violence
A bonnes gens faisoit nuisance;
Car chaicun si faisoit le mestre

Et en Bretagne duc vouloit estre.

2450

Droit commun estoit abatu

Et tort publique deffendu.

Justice n'avoit poy ne grant;

Le peuple estoit en grant tourmant,

Ne ne savoit pas bien que faire,

2455

Car le temps li estoit contraire;

L'Iglise estoit bien deffoullée

Et oppressée et désolée,

Car celui qui juré avoit

A la garder, le et son droit,

2460

Lors demouroit en Richemont;

Mais nos Bretons ¹, savez que font

Prandre les biens de l'autrui,

Et auxi chaicun malaustruy

Prenoit à destre et à senestre,

2465

De chaicun costé vouloit estre.

Argent prenoient à toutes mains;

Ilz faisoient maux trop plus que mains.

Le duc derechieff assambla

Gens d'armes, com bien ² li sembla,

2470

Et en Bretagne vint descendre ³.

Et fist maint homme tuer et pandre

En Léon et à Saint-Pou;

Mais de cela je parle pou.

Bretagne contre lui tourna

2475

Tant qu'en Angleterre retourna;

Et fust ainsin en Angleterre

Sept anz et plus hors de sa terre:

C'estoit fortune qui n'a loy

Qui le mectoit en tel arroy.

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$: barons. — ² Ibid.: com bon.

³ Froissart, VI, chap. 694. — Walsingham,

p. 188. — Voyez *Act. de Bret.*, II, col. 99, la lettre de du Guesclin et de Clisson au duc, et la réponse de celui-ci.

2480 Le temps durant le roy de France
 Cuida avoir par sa puissance
 Toute Bretagne par parolles
 Que l'en fist bien estre frivoles,
 Car quant il cuida tout avoir,
 2485 Gens et terres, biens et avoir
 A son demaine et seignourie,
 Aux Bretons il ne pléust mie.
 Mais l'an saixante et dix-houyt¹
 Mil trois cent (maint un² le vit),
 2490 Ou moys de juign .xx.^e jour,
 Soy pensa de bien et d'honneur
 Le roi de France et fist escripre,
 Comme tantost tu orras dire,
 Procès et lettres en habondance
 2495 Sellon le stille qui est en France,
 Mandant que Jehan fût cité
 Par devant li en sa cité
 De Paris, en son parlement,
 Pour respondre personnellement
 2500 Aux demandes de son procurour,
 Et ad ce assignoit son jour
 Au quart jour du moys de septembre.
 Il fut ainssy (bien m'en remembre),
 Et si mandoit estroictement
 2505 Exécuter l'ajournement
 Contre Jehan en son pays,
 Où il estoit de maint hays.
 Lors envoya-il chevaliers,
 Secrétaires et escuiers
 2510 Exécuter citations,
 Ajournementz par fictions
 Contre le duc, qui hors estoit

¹ Lobineau, *Hist. de Bret.*, liv. XII, p. 418.
 — Daru, V, p. 160. — Sismondi, XI, p. 281.

² Lobineau: maint homme.

De Bretagne et si n'avoit
 En son duchié chastel ne ville,
 2515 Forteresse ni domicile,
 Qui contre luy tretout ne fust.
 Comme que aler en déust,
 A Rennes, à Nantes, à Dinan,
 Fut le duc ajourné par ban,
 2520 Et les lettres cousues aux portes
 Des citez et de villes fortes,
 Esquelles estoit deffendu
 Que il n'y fût point recéu.
 Mais toutesfoiz onc si hardiz
 2525 Ne furent, de paour des périlz,
 D'aler à Brest exécuter,
 Car aillours se vouloint cuter ¹.
 Et fut le proceix assez nice,
 Car il estoit fondé sur vice,
 2530 Comme il apparut en la fin,
 Pour néant estoit son affin;
 Mais on pourroit opposer bien
 Que les proceix ne valoint rien.
 Pour ce, beau filz, vieulx raesonner
 2535 Pour enseignement te donner
 D'ajournement et contredit
 Sellon raeson et droit escript,
 Affin que mielx soyes avisé
 Se en tel fait es atisé.
 2540 PREMIER je di qu'ajournement ²
 L'ajourné ne lie aucunement ³,
 Se n'est faicte exécucion
 En la personne ou mencion
 Ou procureur de l'ajourné,

¹ Lobineau : culter.² *Act. de Bret.*, II, col. 201 et 340.³ Lobineau :

N'ajourne nul aucunement.

2545 Ou en lieu pourquoy est tourné
Le débat, la contencion.
Si aucun y fait mencion
Ou nom de lui, non autrement,
C'est droit escript certainement
2550 En la Digeste, très bien le scoy,
De dommage n'y fait la quarte loy
Et d'éunciacion de nouvel euvre;
La quarte loy ce nous desceuvre
Es Clémentines, ou tiers chapitre
2555 D'élection, comme espitre,
Trouveras bien ceste matière
Par les docteurs toute antière.
Or est vroy que l'ajournement
Au duc ne fut aucunement
2560 En sa personne fait à savoir,
Ne à procureur, cecy est veoir,
Ne en habitacion qu'il éust;
Car combien qu'avoir en déust
En France, nulle n'avoit;
2565 Ceci est vroy, chaicun le sçoit.
Auxi certes lors en Bretagne
N'avoit-il nulz soubz son enseigne.
SECONDEMENT, di que par droit
Nul tel proceix lier ne doit,
2570 Nullement le deffensour
Quant il est, par fait de l'actour,
Empeschié en telle manière
Que il ne puet à lie chière
Devant le juge, pour droit ouir,
2575 Aller; ains li convient fouir,
Comme plus à plain pourras veoir
Es Digestes (ceci est voir)
Ou tiltre: « Par quel fait l'en empesche
Que l'ajourné sanz nul represche

508 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

2580 En jugement ne puet venir. »
La loy première n'en soit faillir.
Or est ainsi que par le roy,
Le duc estoit en mal arroy,
Despouillé, mis hors de sa terre,
2585 Par cautelle, non pas par guerre.
TIERCEMENT di qu'ajournement
Ne puet valoir aucunement
Se sellon du lieu la distance,
Intervalle et atrempance
2590 Du temps n'est mis à la partie.
C'est droit escript, n'en doubtez mie,
Ne n'est pas clerc qui ce ne croit,
Car l'en le treuve bien en décret.
Or est ainssi que pour le temps
2595 A Richemond (ainssi l'entens).
Estoit le duc en sa conté.
Mais quant j'ai bien tretout compté,
Je di que sellon la distance,
D'Angleterre jucques en France
2600 Ne puet venir en si brieff temps;
A tout vroy juge m'en actens.
QUARTEMENT dis qu'ajournement
Doit estre raesonnablement;
Trois éditz¹ y sont nécessaires
2605 Qui aint suffisant intervalles,
Ou édit péremptoire pour troys;
Et leur fault estre si courtoys
Qu'autant de temps li soit baillé
Comme ès troys le droit a taillé.
2610 Mais j'ay trop bien en mon mémoire
Que de nul édit péremptoire
Mencion en l'ajournement

¹ Leçons des deux mss. : Trois et .x.

Ne y fut fait aucunement
Ne n'y sera trouvé nul jour;
2615 Je m'en raporte à la tenour :
Or conclu donc par ses raesons
Que le duc ne fut onc semons
Déuement ne sellon droit;
Il est certain, chaicun le veoit.
2620 Or acten doncq bien saintement
Ce qu'ay dit de l'ajournement
Et le fait qui amprès s'ensuit;
Si orras¹ moult bel desduit;
Car au terme de l'ajournement,
2625 A Paris, en plain parlement
Se sist le roy dessus son lict,
Où il prenoit moult grant délit.

Car c'est par stille et ordonnance
Appellé signe d'atrempance.
2630 Là des royaux pluseurs estoit
Qui sanz moult dire bien escoutoint
L'ordennance et toute l'affaire.
Nulz d'eulx au roy n'estoit contraire.
Là n'estoit mie touz antiers
2635 Par ordonnance les doze pers;
Mais les troys estaz y estoit,
Qui un seul mot dire n'osoient
Qui ne fût au roy agréable
Et à son conseil acceptable,
2640 Car mieulx vault sa parole mucier
Que contre l'aguillon repucier,
Car en li n'a point de douceur,
Ains grieffve et point le répuczour.
L'estat estoit et bel et grant;

●

¹ Lobineau : Si en auras.

2645

Et fist l'en moult très haultement
Appeler Jehan de Montfort,
Naguières duc et à grand tort.

2650

Et fut ce fait devant les portes
Du palais, qui sont moult fortes,
En plainé court, devant le roy
Qui se séoit en bel arroy.

2655

Les lions à ses piez avoit,
Pour ce plus âpre en ressembloit.
Mais toutesfoiz on savoit bien
Que le duc n'en savoit oncq rien;

2660

Aussi combien qu'il le séust,
Au terme aller point ne déüst;
Car j'ose dire que par droit
Devant un juge aler ne doit
Aucun homme ¹, se déuement

2665

N'est appelé en jugement
Devant vroy juge convenable,
A lieu sûr et acceptable
Où il puisse séurement

2670

Aler sanz nul empeschement,
Et avoir conseil bon et sage
Qui sache bien, par son ² langage
Et par son sens, sanz villannie,
Garder le droit de sa partie;

2675

Aussi est-ce divers déluge
Que plédoyer devant un juge
Qui est suspect et haynetx,
Plain de vengeance et convoiteux.
Or est vroy que l'ajournement
Par droit estoit de nul moment ³;
Car exécuté fut en l'absence

¹ Lobineau : ame.² Ibid. : parler.

● Lobineau :

Par droit est de nul mouvement.

Du duc, qui adonc hors de France
 Et du povair et du destroit
 Du roy, pour le temps, estoit
 2680 A Richemont, parmi ces villes
 Où il avoit maint domicilles,
 Comme j'ay dit moult plus à plain :
 Il est ainssi, j'en suy certain.
 Auxi estoit mal incité,
 2685 Cuidant le mener en cité
 Ennemie du duc et des siens,
 De ses amys, de ses prouchains,
 A Paris entre la commune
 Qui voulenté avoint toute une
 2690 De tuer et de mectre à mort
 Le fault et traître de Montfort :
 Ainssi Franczois si le nommoient,
 Et de bouche souvant jugeoient
 Qu'il fût pendu et escorchié
 2695 Et par morceaux tout détranchié.
 Si estoit foul que il n'aloit
 Entre teulx gens pour ouir droit
 Devant un juge de tel affaire,
 Qui de touz poinz à le deffaire
 2700 Son pouair mectoit et sa cure
 De lui et sa terre destrure,
 Et faire du pis qu'il pourroit,
 Plus estoit mal qu'il ne devoit.
 De ce n'estoit-il pas content ;
 2705 Ainsi disoit vilainement
 Qu'il estoit parjure et faulx
 Et avoit fait de trop grans maulx,
 Par quoy sanz doubte devoit souffrir
 Greignour tourmenz avant mourir.
 2710 L'en menaczoit trop fori sa vie
 Et si plédoient sanz partie

Car il n'avoit nul excuseur
 Ne bon amy, ne procureur
 Qui pour li dire mot osast
 2715 De paour d'avoir eschec et mast.
 Aussi n'est pas le dit nouveau :
 « Chien haï ne jouïra jà beau ¹. »

Ci parla lors le président
 Et desclera par jugement
 2720 Que son corps devoit pugnicion
 Recepvre pour l'opposicion
 Que contre luy l'en avoit fait.
 Aussi desclera-il d'effait
 Que quant qu'il avoit en France
 2725 Prenoit, le roy, par sa puissance
 En sa main comme confisqué
 A la couronne et apliqué
 Bretagne et quant qu'il avoit;
 Bien li sembloit avoir bon droit,
 2730 Aussi dit-on que nul ne vit ²
 Bon droit à homme qu'il ne se fist.
 Ceste sentence si fut trop dure;
 Pour ce Bretons si n'eurent cure
 Qu'elle eüst exécution;
 2735 Ilz orent aultre intencion.
 Si comparurent là procureurs ³
 Devant le roy et les seigneurs,
 Et s'opposèrent à toutes fins
 Pour les proches et les affins
 2740 Du duc, qui lors dehors estoit :
 Que le roy ne povoit par droit
 Bretagne à soy confisquer

¹ Lobineau :

Chien haï ne d'ours n'y a beau.

² Ces deux vers manquent dans Lobineau.³ D'Argentré, liv. IX, ch. 3. -- *Somnium Firdarii*.

Ne à sa couronne apliquer.
Et pour ce que nulli n'ousoit
2745 Deffendre le duc en son droit,
L'en pensa soutive pratique,
Et fut là dit, par voye oblique,
De Bretagne le tenement,
Les noblesces et l'usement,
2750 Car il y ot roys aultrefois,
Maintenant duc qui a tieulx droitz
Comme le roy, ne plus ne mains;
C'est vérité, j'en suis certains.
Car certes, comme j'ay dit,
2755 Quant submission premier se fist
De Bretagne au roy de France,
Il n'ot que simple oboïssance
Sanz ligence et sanz serement,
Ains com j'ay dit, non aultrement;
2760 Lors fut demandé et requis
Au roy (qui mal s'estoit enquis
Des franchisiez, des libertez,
Dillections et amitiés
De Bretagne et des Bretons,
2765 Qui vont hurtant comme moutons,
En lieu, en temps, quant mestier est;
L'en scet bien en France que c'est)
Comment il vouloit de sa grâce
Lesser rigour et toute asprece
2770 Contre celx qui moult loyaument
L'avoint servy bien vassaument
Contre touz sans nulle faintise;
Mais l'ardour de la convoitise
Qui en cuer d'homme règne et habonde
2775 Pour déliz et biens de cest monde,
Ne souffroit pas que il lessât
Bretagne en paiz sanz nul débat.

Si cuida faire exécucion
Non obstant l'opposicion
2780 De quoy j'ai ci parlé devant :
Bretons cognoessoit malement.
Bretaigne cuidoit avoir acquise
Pour en faire à sa devise;
Pour ce ordonna cappitaines
2785 Touz nouveaux et chevetaines
De gentilz Franczois bien poliz,
Qui prenoit plésirs et déliz
Quant ilz pensoient avoir Bretaigne
Toute aplicquée à leur enseigne;
2790 Mais n'estoint pas encore en ruche;
Pour ce dit-on : « Loign est qui huche. »

Bretons estoint desfigurez,
Bléciez, rompuz et destranchiez;
Les uns borgnes, les autres torz;
2795 Et si estoint leurs chevaulx morz.
Souffert avoint trop de meschance
En gardant le royaume de France
D'oppressions, de tort, de force;
Des vis sembloint à une escorase.
2800 Moult avoint souffert de meschieff,
Nul d'eulx ne portoit jaune chieff.
Tant s'estoint entremis de courre
Que hors des jacques sailloit la bourre;
Leurs draps avoint touz décirez.
2805 N'estoint pas touz les jours mirez,
N'avoient que faire d'espoucètez,
Car leurs robes estoint si nètez
Que l'on comptoit bien les douetes;
Leurs chemises estoint trop moetes
2810 De sueur, de menuz suffrages.
Despandu avoint touz leurs gages.

Esté avoint en granz périlz,
Pour ce estoint touz effroiz,
Et estoint plus bléciez devant
2715 Que derrière communément;
Bien sembloint qu'il avoint esté
En grant peine yver et aisté.
Les Francoz estoint bien paignez;
Les vis tendres et desliés,
2720 Et si avoient barbes fourchées.
Bien danczoint en salles jonchées
Et si chantoient comme serennes.
Les plus veulx ressembloient jennes;
Grant coup avoint de perleries
2725 Et de nouvelles brouderies;
Soulement le desroyé
Estoit de perle toute royé.
Francoz prenoient trop divers noms
Pour faire paour aux Bretons;
2730 Mais ilz savoint plus de vueil trut
Que vueille truye qui est en rut.
On ne pavoit leur faire honte;
D'haultx langages ne tenoint compte.
Francoz estoint fricquez, mignoz,
2735 Et les Bretons foulx, lours et sots.
A leur avis, ce n'estoit rien;
Mais quant il vint sur le derrain,
Les Bretons se vont aviser
Et leurs espées bien aguiser
2740 Pour soy deffandre, com que fust;
Chaicun quéroit et fer et fust,
Harnoiz de jambes et gantellez.
Pou leur chaloit de chappelez,
Ains quéroit chaicun forte piecze
2745 Que la poitrine ne se despiecze,
Bacinez avecq la visière.

Grant paour avoint d'estre en misère;
 Ne pensoint pas s'aller mucier,
 Pour ce queroint cotes ¹ d'acier,
 2850 Dagues d'espreuve ou maill ou hache,
 Et vendoint le beuff et la vache
 Pour quérir coursiers et chevaulx,
 Horsons ² et jacques touz nouveaux,
 Canons, ars et arbalestres,
 2855 Trop doubtoint avoir nouveaulx mestres.
 Salpêtre, canffre, souffre nouveau
 Mectoit chaicun en son chasteau;
 Garrotz, seectes et engraignez ³
 Vouloint avoir en leurs enseignez.
 2860 Engins, bridolles et mangonneaulx
 Faisoit-on moult bons et moult beaulx.
 Martinez, albalestrez à tour,
 Mectoit l'on en chaicune tour.
 Barrières, paliz et murs refaire,
 2865 Grans fossez de moult belle affaire
 Réparer et mectre en estat
 Aux Bretons estoit bel esbat.
 Dardes, gavelotz, lances gayer,
 Savoint gecter et faire playes;
 2870 Gouffours et fondres pour gecter pierres
 Avoint en gros bâtons à quierres;
 Et si pensoint deffendre fort
 Leurs libertez jucqu'à la mort ⁴!

Car liberté est délictible,
 2875 Belle, bonne et bien prouffitable;
 Pour ce chaicun la desiroit

¹ Lobineau : plates.

² Ibid. : Horezons. — Ms. $\frac{9675}{33}$: Housous.

³ Lobineau : englaignes.

⁴ Froissart, VII, ch. 47. — Michelet, *Hist. de France*, III, p. 507.

Garder très bien, c'estoit leur droit.
 De servitude avoient horreur
 Quant ilz véoint tretout entour
 2880 Comment en France elle régnoit;
 Foulx estoit qui paour n'en avoit !

Lors vindrent moult beaulx chevaliers¹,
 De par le roy jucqu'à Angiers,
 En bel arroy, en bel estat.
 2885 Bien cuidoient avoir sanz débat
 Bretagne avec les Bretons
 Pour les tondre comme moutons.
 Si manda, le roy, qu'à Paris
 Vensissent barons par avis,
 2890 Pour leur dire, comme que fût,
 Que chaicun, si comme il déut
 Au roy féist oboïssance
 Qui tout avoit par sa puissance.
 Laval, Rohan, Glequin, Cliczon
 2895 Alèrent là sanz fiction,
 Pour oïr toute l'ordennance
 Que l'en avoit jà fait en France
 Sur la sentence qu'exécuter
 Vouloit le roy, non pas cuter.
 2900 Et fist dire moult haultement
 Que cil mourroit à grieff torment
 Qui à li ne oboïroit
 Et serement ne li feroit
 De rendre Bretagne comme soue :
 2905 N'est celui qui meuve la coue;
 Car là estoint bien atrapez,
 Soultivement estoint happez.

Lors estoit Bertran de Clesquin

¹ *Chron. de Saint-Brieux.*

Avec Cliczon très bien enclin.

2910

Dou roy avoint très grans prouffiltz,

Pour ce estoit touz desconfiz

Et vouloint bien mettre leur cure

A leur pais et eulx destrure,

Pour convoitise du grant avoir

2915

Que le roy leur faisoit avoir.

Le roy avueuglez les avoit,

Pour les grans dons qu'il leur faisoit;

Autres prouffilz avoint moult grans,

Car ilz estoient moult bien prenans.

2920

Si vont jurer devant le roy

Que Bretagne sanz nul déloy

Li feroient randre, comme que fût;

En ce doubter point ne déut.

D'aultres barons ne faisoient compte,

2925

Puixqu'ilz avoint là le vicomte,

A qui convint semblablement

De faire au roy tel serement

Comme les aultres li avoint fait;

Aultrement fust tretous deffait,

2930

Car la force n'estoit pas soue,

Pour ce n'osoit mouvoir la quoue;

Mais toutes foiz trop bien savoit

Que tout ce estoit contre droit,

Contre raeson et vérité

2935

Et par envie, sanz charité.

Pour ce ne fist pas, le vicomte,

De tel serement moult grant compte;

Non devoit-il, quar, sellon droit,

Nulli, nul temps tenir ne doit,

2940

Ains pèche, s'il tient serement

Qui tourne contre le saulvement

De l'arme. Or est bien vray

Qu'empres la bataille d'Auray

2945 Fist le vicomte au duc hommage;
Pour ce s'avisa comme sage
Et se trouva en grant balence
Par les cautelles de ceulx de France,
Auxquelles obvier ne povoit;
Car à Paris tenu estoit.
2950 Pour ce convint que il jurast,
S'il ne l'eust fait, il estoit mast;
Mais il joua d'une couverte
Et se sauva de plus grant perte.

2955 Laval moult bien se excusa
Et de beaux langages usa,
Et dit que moult bien garderoit
Ses forteresses qu'il avoit
Par héritage, non en garde.
Le départir forment li tarde;
2960 Si jura là et par sa foy
Que jà nul jour contre le roy
Ne seroit, tant qu'il fût en vie.
Aussi dit qu'il ne vouloit mie
Destruire son couain germain :
2965 Dolant estoit et soir et main
Qu'il n'estoit bien en sa grace;
Plus fort en fut en toute place.

2970 Le roy se tint assez content
Quant il oït le serement
Et les promesses de ces quatre,
Qui bien vouldissent aillours s'esbatre.
Si prindrent congïé et liscence
Et s'en vindrent touz hors de France
En Bretagne à leurs mensions,
2975 Où avoint jà divisions;
Car les Bretons avoint pensé

Coment le roy s'ert avanczé
 D'avoir Bretagne soultivement,
 Mais il en fut tout aultrement.

2980

Les Bretons s'estoint avisez ¹
 Entr'eulx-mesmes et conseillez
 De résister à la malice
 Qui leur tournoit à préjudice
 Et en dommage grandement;
 Si vont dire touz haultement
 Que mielx amoint mourir en guerre
 Que soy mectre eulx et leur terre
 En servitude avec leurs hoiers,
 Car ce leur sembloit trop divers.

2990

Ensemble s'estoint conseillez
 Sagement, et délibérez
 De soy deffandre sans faintise;
 Aussi n'est cil qui ne s'avise
 Comment leur duc n'estoit pas mort,

2995

Ains estoit hors, et à grant tort;
 Si vont envoyer chevaliers
 En Angleterre comme messagiers,
 Dire au duc, comme que fust,
 Que vensist à eux, s'il péust,

3000

Les gouverner comme ses subgetz;
 Car ilz estoint touz obligez
 A le servir naturellement,
 Aussi avoint fait serment
 D'estre o luy tous sans faintise

3005

A le servir tout à sa guise,
 Pour ce le prioient humblement
 Que il li pléust hastivement
 Venir à eulx, pour les garder

¹ *Act. de Bret.*, II, col. 214. — *Chron. de Saint-Brieux*.

Du roy de France sanz point tarder,
 3010 Et aussi deffandre son droit
 Que par force avoir vouloit
 Le roy de France, comme j'ay dit,
 A sa coronne sans contredit;
 Et affin que le duc plus tost
 3015 Vensist à eulx, li et son ost,
 Ilz envoyèrent lettres scellées,
 Toutes patentes bien devisées,
 Pour hoster toute suspeccion,
 Et monstrier que sanz ficcion
 3020 Estoint o lui d'une alliance
 Contre le roy et sa puissance.

Le duc vit leur affeccion,
 Leur amour, leur dileccion,
 Et respondit courtoisement :
 3025 « A eulx yrai-ge vraiment!
 Sanz plus tarder ne plus actendre,
 G'iray à eulx pour les deffendre
 De tort, de force, d'oppression,
 Nonobstant leur rébellion
 3030 Et la vilannie qu'ilz m'ont fait;
 G'iray à eulx, quar c'est mon fait.
 Car bien se puet appercevoir
 Comment le roy cuidoit avoir,
 Par soultiffart et ficcion,
 3035 Mon país et ma nation ¹.
 Trop longuement y a musé;
 Mieulx lui vaulsist avoir usé
 Son temps aillours à une aultre heure,
 Car sa cautelle trop se déceuvre.
 3040 Ses faiz n'ont pas esté trop beaux ²

¹ Ms. 7650 : mencion.

² Ces deux vers manquent dans Lobineau.

Car il se cueuvre de linceulx. »

Adonc démonstra sa puissance

Et s'en vint en belle ordennance

Jucques à Bretaigne qu'il doit amer;

3045 Très noblement vint sur la mer,

Et trouva belle compagnie,

Droite flour de chevalerie

De ses Bretons, qui l'actendoient;

Grand desir de le veoir avoint.

3050 Si se vont tous agenoïller

Par devant lui sur le gravier

Et disoient : « Nostre droit seignour,

Aujourd'hui nous doint Dieu bon jour,

Et vous gard de vilain reprouche. »

3055 Adonc envers eulx il s'approuche,

Et les va lever doucement,

Et les bèsà en souppirant,

Et les salua tous ensemble,

Et si ploura, comme il me semble,

3060 De grand amence qu'au cuer avoit,

Quant devant lui là les véoit.

Ainsin à Dinan vout aller,

Et véissiez là dévaler

D'omes, de femmes, grant quantité

3065 Encontre lui par amitié.

Les processions y venoient

Par la grant joaye qu'ilz avoint

De veoir leur duc en tel estat

Venu à eulx sanz nul débat,

3070 En si très noble compagnie ¹.

Grant joaye avoint, n'en doubtez mie.

Rohan, Montfort, Montafillant,

¹ Ces deux vers manquent dans Lobineau.

Et Beaumenoir tout ensuyvant,
 La Hunandoye et Montauban
 3075 Vindrent à lui, si fist Quoësman;
 Guitré, qui cappitaine estoit
 De Dinan de longtemps avoit,
 Et en telx faiz estoit abille,
 Les cleffs li rendist de la ville.
 3080 A Rennes estoit Fontenay,
 Qui alla à lui sanz délay;
 Malor, qui en Guerrande estoit,
 Vint tost à li com il devoit;
 Et Vaucler estoit à Lamballe,
 3085 Qui n'atand pas trousser la malle
 Tant se hasta et fut ignel;
 Auxi Gieffroy de Kaerimel,
 Et maint aultre bon chevalier
 Vindrent à lui le saluer
 3090 Et lui faire la révérançe :
 De le véoir prenoint plésance ⁴.

Et quant le duc ot là esté,
 S'en vint à sa noble cité
 De Rennes où désiré estoit.
 3095 Chaicun forment s'i s'avanczoit
 A li faire grant révérançe,
 Moult se fioint en sa puissançe.
 Les processions lors alèrent
 Hors de la ville et l'ancontrèrent.
 3100 A tout dire, je ne pourroie
 La centiesme part de la joaye
 Raconter que l'en li faisoit;
 Car chaicun dès lors si disoit :
 « Nous sommes hors de toute doubte

¹ Froissart, VII, ch. 59. — Lobineau, liv. XII, p. 423. — *Act. de Bret.*, II, col. 218.

524

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

3105

Quant le duc est de nostre route. »

Glequin forment se merveilloit,

Car par touz lieux où il aloit

Encontre lui Bretons trouvoit.

Remédier de rien n'y pavoit,

3110

Ains ses cousins et ses parans

De touz leurs cuers estoient dolens

De ce qu'il estoit ahurté

De faire au duc nulle durté,

Car il estoit son droit seignour,

3115

Et pour ce ne déüst nul jour

Encontre lui porter hernoys,

N'amener Picarz ne Jenevays,

Pour en tollir au duc sa terre;

Ce n'estoit pas moult belle guerre.

3120

Les gens qui avec lui estoient

De jour en jour au duc aloint.

Car combien qu'il fust connestable

Nulz devers lui n'estoit estable,

Ainczois le lessoint de touz pointz,

3125

Car à leur duc estoient ajointz ¹.

Cliczon estoit de l'autre part,

Qui regardoit et main et tart

Comme Bretagne péüst avoir

Pour les levées en recevoir;

3130

Il couroit par boays et par lande;

Moult estoit dolent de Guerrande

Qui estoit jà hors de sa main

Et contre lui et soir et main.

Baaz, Saint-Nezaire, l'isle Rancoet

3135

Et tout le país de là endroit

¹ Voir dans du Chastelet, *Preuves*, p. 477, la lettre que du Guesclin adresse au duc d'Anjou.

Au duc s'estoint tretouz renduz ;
Ilz faisoient trop bien leur débuz.

Lors Glequin et Cliczon alèrent
Au duc d'Anjou, que ilz trouvèrent
3140 A Pontorson en Normandie,
Où il estoit à compangnie
Moult très grande de chevaliers,
Avecq eulx plusieurs escuiers
Et grans seignours de touz estaz
3145 Qui vouloint hoster les débaz
Ou par force on par trectié.
Nuls des Bretons n'avoit pitié ;
Ains par le royaume maint un disoit
Que le duc faulx trectre estoit,
3150 Et auxi tretouz les Bretons
Estoint traîtres faulx et larrons ;
Menacez estoient grandement
Et disoit l'en : « Breton truant,
A ceste foiz serez destruz ;
3155 Jamez nul jour n'aurez vertuz,
Ains serez tuez et escorchiez,
Penduz, neiez, escoletez,
Et mourrez touz de malle mort,
Vous et le traître de Montfort.
3160 Contre le roy rien ne pourriez,
Vous serez tretouz destranchez ;
L'en vous donra maint grand tatin,
Vous n'estes qu'un voire à matin.
Encontre France, c'est chose clère¹,
3165 A ceste foiz aurez du père.
Le roy vous pense du tout destrure ;
De voz biens certes il n'a cure,

¹ Ces deux vers manquent dans Lobineau.

Car desjà les a touz donnez.
 Gardez que moult vous ne sonnez,
 3170 Car assez tost vous courront sus
 Gens d'armes qui vous rurent jus.
 Le duc Aubert et Euteriche ¹
 Et Allemens nourriz de miche,
 Flamans, Piccars et Berbeçons,
 3175 Hunoiez et Geneveçons,
 Romains, Lombars et Savoyens
 Vous lieront et piez et mains.
 Bourgoignons, Gascons et Normans
 Vous courront sus sanz point de gans.
 3180 Franczois, Manceaux et Poitevins,
 Tourangeaux et Angevins
 Vous courront sur diversement.
 Encontre nous estes noyant.
 Ceulx vous mainront diverse guerre,
 3185 Car ilz venrront devers la terre.
 D'autre part serez engoissous,
 Car vous avez des Espaignous,
 Ceulx d'Arragone et ceulx d'Escosse
 En voz testes feront grant boce ²,
 3190 Et forment serez aculez
 Tant que des piez de mulez.
 Sera Bretaigne toute couverte.
 Se sera vengeance apperte,
 Car par sur mer et par sur terre
 3195 De toute part avez grant guerre.
 Tart est à chaicun qu'il se rande,
 Car Rennes, Dinan et Guerrande
 Arrasez seront et destruz,
 Sanz jamès jour avoir vertuz.
 3200 Et en signe de destruccion,

¹ Les quarante vers suivants sont inédits.

² Ms. 7650 : coche.

Pour leur très grant rébellion,
 Charniez seront à travers.
 Trop a esté leur fait divers
 De soy exhiber annemys
 3205 Contre la droite fleur de lis,
 Et pour ce n'ara nom plus Bretaigne;
 Elle perdra son nom et s'enseigne :
La confisquée l'appelleron.
 Berton en ville nul lerron ¹,
 3210 Ains publiron ² tout leur país
 Des subgiz à la flour de lis. »

Ainssi grans menaces couroint,
 Mais les Bretons tout escoutoint
 Sanz s'eschauffer ³ ne poy ne grant;
 3215 Mais ilz pensoint bien qu'autrement
 Iroit leur fait et leur querrelle.
 Cependent le temps renouvelle;
 Si print l'en trèves toutes nouvelles ⁴
 Entre les ducs bonnes et belles
 3220 Et commencza l'en à trectier
 De la paix, dont très grant mestier
 Avoit le peuple sanz nulle doubte,
 Car pouvres gens chaicun déboute
 En temps de guerre, chaicun le soit :
 3225 Pour ce la paix on desiroit.

Le duc d'Angeou fut au trectié;
 Aux Bretons avoit amitié
 Et li desplésoit le content
 Et le débat qui estoit grant;
 3230 Mais toutes foiz tousdiz disoit :

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$:

Bretons en vie nulz ne lairron.

² Ms. 7650: publiron.

³ Ms. 7650: s'efforcer.

⁴ Chron. de Saint-Brieux. — Act. de Bret.,
 II, col. 233.

Que le roy Bretaigne aroit
 A son vouloir, à son desir,
 Pour en faire à son plaisir
 Comme seignour et souverain
 3235 Qui tout avoit prins en sa main.
 Bien disoit que par amitié
 Des Bretons aroit grant pitié,
 Et que plus de bien leur feroit
 De la moitié qu'il ne devoit,
 3240 Mais qu'à li se alassent rendre,
 Sanz nullement soy plus deffendre.

Mais cependant le roy de France
 Tousdiz faisoit son aliance
 Pour leur courre sus à une heure;
 3245 Trop fort li tardoit la demeure
 Que Bretaigne n'estoit jà soue.
 Mais le duc d'aulture part si joue
 A faire venir grant effort
 Pour estre plus craint et plus fort;
 3250 Car par trectié il ne pavoit ¹
 Avoir pas le tiers de son droit,
 Ains li disoit-on vilannie;
 Chaicun sur lui avoit envie
 Et voulsit-l'en que il fût mort;
 3255 Il n'avoit nom que de Montfort.
 La Bellière lors s'est avanczié;
 Il print le fort de Poencé ²;
 Ne soy s'il out rien à dire
 Quant il print la Rochedire,
 3260 Car chaicun se merveilloit moult
 Comment il estoit si glout

¹ Les six vers suivants manquent dans Lobineau.

² Ms. ⁹⁶⁷⁵/₃₃ :

La Bellière s'est avancé lors,
 Il print de Pouancé le fort.

De prandre l'autrui sanz congié,
 Chaicun de luy n'ert pas vengié.

Adonc le triboill ¹ commença :
 3265 Chaicun Breton lors menacza,
 Et fist l'en statuz tous nouveaulx
 Qui n'estoint point ne bons ne beaux,
 Ainz estoint formez par envie,
 Par avarice et par convoitie,
 3270 Par vengeance désordennée,
 Par cruaulté trop forsennée.
 A Angiers fist l'en ordennance
 Pour cuider avoir leur vengeance
 Des Bretons qui au roy résistoint;
 3275 Les destruire tantost cuidoint.
 Ilz leur faisoient grant cruaulté,
 Ilz n'avoient cure de loyauté;
 Ilz cuidoint faire grant dommage
 Au duc Jehan par leur oultrage;
 3280 Mais en ce trop fort failloint,
 Car ses Bretons li envoyoynt
 A son pais pour le deffandre;
 Au duc aloint tretouz se randre,
 Donc il estoit de moult plus fort.
 3285 Si leur faisoit l'en trop grant tort,
 Car quant d'Angiers se despartoint
 Et au pais aler vouloint,
 L'en leur bailloit beau sauffconduz
 Qui leur estoint moult bien venduz,
 3290 Et emprès estoint pourséuz,
 Pillez, tuez et bien batuz,
 Et disoit l'en : « Bretons truans,
 De mourir n'avez nulz garans.

¹ Ce mot est remplacé par des points dans Lobineau.

530

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Vous et ce traître de Montfort

329,5

Mourrez tretouz de malle mort. »

Quant le duc vit que par trectié¹

Ne povoit avoir amitié,

Ne de son droit petit ne grant,

A ses gens dit appertement,

3300

Aussi dit-il à ses barons :

« Nous sommes trop pou de Bretons ;

Il nous convient envoyer querre

Des gens d'armes en Angleterre,

A mon frère qui en est roy ;

3305

Je suy certain et très bien sçoy

Qu'il m'envoyera très volentiers

Des meillours de ses chevaliers.

Le roy tient mes villes, mes chasteaulx

De moult fors et des plus beaux ;

3310

Si nous fault en avoir retour.

Pour ce pense faire un tour

Jucqu'à Paris ; comment que soit,

Je ne lerroy rien de mon droit.²

O le roy, bien vueill qu'il le sache,

3315

Tant que ge puisse férir de hache.

Jucqu'à Paris menron Bretagne,

Et metron touz soubz nostre enseigne.

Or est donc temps de s'en haster,

Nous ne fesmes que nous gaster.

3320

Ces Franczois ont trop de langages ;

Chaicun d'eulx veut gaigner ses gaiges

Par parolles et par menaces ;

C'est leur guise en toutes places.

Ilz dient vilaines parolles,

¹ Froissart, VII, ch. 59. — *Act. de Bret.*, II, col. 236.

² Lobineau :

Jà ne lairrai passer mon droit.

- 3325 Mais leurs faiz ne sont que frivolles,
Et leurs langues passent leurs mains :
Plus déussent faire et parler mains.
Tout suy lassé de escouter
Comme nous vueulent débouter
3330 Par leur langage qui est trop nice :
En giens de bien est mescheant vice.
Pour ce vous di n'enduron plus ;
Ains parlon mains et faisons plus,
Envoyon querre souldoyers ;
3335 Ilz vendront à moy volentiers.
Je suy certain, n'en doubtez pas,
Qu'ilz vendront plus tost que le pas,
Quant ilz orront tout mon affaire ;
Aultrement ne l'oseroient faire. »
- 3340 Ses barons respondent par tel guise :
« O vous suymes touz d'un emprinse.
Faictes, sire, comme vous voudrez ;
Nous savons bien que vous randrez
A ces Franczois leurs démeritez :
3345 De leurs langages ne sont pas quiôtez. »
Ainsi le duc envoya querre
Des gens d'armes en Angleterre ;
Ilz firent bien pou de séjour ;
Car les Anglois vont prendre jour
3350 Et ordenner pour s'en partir :
Point ne vouloint au duc mentir.
Pendent cela vindrent gallées
En moult grant nombre apparillées
De par le roy gaigner Bretagne ;
3355 Estoint tretouz venuz d'Espagne.
Lors Cliczon à Nantes estoit
Et assemblée de gens faisoit
Pour aler Guerrande destruire

532 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,
 Qu'à luy oboir n'avoit cure;
 3360 Et jura bien fort serement
 Qu'il la destruiroyt vroyment,
 Et pour ce qu'el ne se vouloit randre,
 A Nantes fist engins descendre
 Et canons bien appareillez
 3365 Et livrées de nouvel taillez.
 Dedans un moys la pensoit prendre
 Et la mettre toute en cendre;
 Mais, en nom Dieu, les Guerrandoys
 En leurs pais sont trop divers;
 3370 Si n'ost pas Cliczon gens assez,
 Pour les détrure, amassez,
 Et li convint lesser l'emprinse;
 Car il savoit trop bien leur guise.
 De bien loign fort les menaczoit :
 3375 C'estoit tout quantqu'il en faisoit,
 Car Guerrandois pilloint sa terre
 Et lui faisoient diverse guerre;
 Leurs annemys toutz réputoient
 Ceulx qui au roy oboissoient;
 3380 Qui à Cliczon estoit amy,
 Ilz réputoient leur annemy :
 Ranczons levoint en lieu de rantes.¹
 Ou pais de Blaign et à Nantes.

 Le roy grant chevauchée envoya
 3385 Aux Espaigneux, qu'il leur donna,
 Car ilz cuidoint gagner Bretagne
 Par la puissance du roy d'Espaigne;
 Mais ad ce failloit une ruche,
 Car on dit : « Trop loign est qui huche. »
 3390 Quant l'en vit les gallées venir

¹ Lobineau : dessus ses rentes.

En Guerrande l'en fist bannir
 Que chaicun bien s'apparaillast
 Et en sa garde s'en alast
 Et se meist en ordennance.
 3395 Trop pou creignoint touz ceulx de France,
 Et celx d'Espaigne qu'ilz véoint
 N'amoint de rien ne ne doubtoint.

Le duc à Vennes lors estoit,
 Qui Guerrandois bien confortoit,
 3400 Et leur mandoit, de jour en jour,
 Comme bon prince et bon seignour,
 Que de certain les secouroit
 Dedanz trois jours ou il mourroit.
 Pour ce avoint les cuers si fiers
 3405 Que ilz vouldissent volentiers
 Estre o eulx en plaine lende
 A demie-lieue de Guerrande.
 Si veist l'en qui feist le paigne
 Ou Guerrandois ou ceulx d'Espaigne.

Les Espaigneux n'osèrent pas
 Descendre à Sallé ne à Bas¹,
 Ains alèrent à Saint-Nezairre :
 Trop plains estoint de vaine gloire.
 Là trouvèrent, comme que fust,
 3415 Le capitaine Jehan d'Ust,
 Qui leur offroit grantz courtoysies
 En faiz d'armes en toutes guises.
 Le fort avoit envitaillé
 Et moult très bien embataillé
 3420 Pour les recepvre à lie chièrre,

¹ Lobineau :

Descendre à Sallé ne à Bas.

Et si avoit mis la bannière
Du duc en hault sur le chastel.
L'estat dedanz estoit bien bel ;
Car canons et artillerie,
3425 Bonnes gentz d'armes tretouz de trie,
Qui estoit asprez et délivrez,
Avoit dedanz et assez vivrez.

L'admirand lors va envoyer
Jucqu'au chasteau un escuier,
3430 Pour supplier à Jehan d'Ust
Courtoisement qu'il li pléust
Retenir là ceul escuier
Et aux gallées envoyer
Un gentil homme parler à lui.
3435 Jehan de rien n'en a failli,
Ains envoya jucqu'ès gallées
Du chastel Jehan de Henlées ;
A son rectour lessa aler
A l'amirant son escuier,
3440 Qui sceut bien dire l'ordennance
Du fort et toute la deffensse,
Et dist bien que viande preste
N'estoit pas de prandre tel beste
Comme dedanz estoit enclose :
3445 Ce luy sembloit diverse chose.

Tantost que l'amirant oyt
Ce que l'escuier li ot dit,
Les gallées o leurs panons
Fist alloigner pour les canons,
3450 Et envoya jucques à Nantes
Deux des gallées les plus parantes
Pour monstrier qu'ilz estoit venuz ;
Si estoit-ilz pources et nuz,

3455 Chetiffs et laz et affammez,
 Et n'estoint pas de touz armez.
 Non obstant que grand nombre estoit,
 Guerrandoys riens ne les prisoint,
 Ains disoint : « Si ces vilains
 Viennent à terre, jà de noz mains
 3460 N'eschapperont, ains seront mors :
 Nous suymes grandement plus fors ;
 Chaictun le veoit bien à certain,
 Ce sont vilains touz mors de fain. »
 Dix et neuff galées sanz doubte
 3465 Et deux vigns¹ touz d'une route
 Estoint venuz plaincs d'Espaigneoulx ;
 Tant plus en vint plus ot de foulx :
 Troys cens en ot qui prindrent terre
 Et cuidoint bien mener grant guerre ;
 3470 Mais Guerrandoys les guerroyoint
 Tant que les vilains s'enfuyoint
 Droit à la mer, moult très grant erre ;
 En malle heure prindrent la terre,
 Car .xvi. compaignons y vindrent
 3475 Qui en la fuite tretouz les misdrent.
 Devant eulx descent de cheveu²
 Tout armé Guillaume du Chasteau,
 Qui leur court sur bien durement
 Et les reboute vilainement,
 3480 Et leur disoit : « Cy demourrez ;
 Randez-vous tost o vous mourrez ! »
 Là enferroit l'en Espaigneoulx
 Et leur donnoit l'en de grans coups,
 Tant que mors cheoint en la place :
 3485 Plus ne leur souvient de menace:

¹ Lobineau : Avec deux lins.² Ms. $\frac{9675}{33}$:

Devant eux estoit à cheveu.

Jucqu'à la mer sont pourséuz
 Et pluseurs dedanz sont chéuz;
 Pluseurs entrés en leurs gallées,
 Qui tost aux aultres sont allées ¹.
 3490 Du commencer jucques au chieff
 Vont conter tretout leurs meschieff
 A l'amirant, et li vont dire :
 « Nostre maistre, nostre chier sire,
 En cest païs ne feron rien :
 3495 Allon aillours, et feron bien. »
 Lors vont prandre la mer au large,
 De paour que le navire narge;
 Droit à Reuis s'en vont aller,
 Et cuidoint faire le bout ² baller.
 3500 Cinquante et cinq, par ordennance,
 Vont prendre terre par grant vaillance;
 Mais monseur Jehan de Malestroit
 Si les tint trop à destroit,
 Car il vint veoir leurs ordennances,
 3505 Et si n'estoit que à dix lances.
 De tel air leur courut sus
 Que en pou d'heure en rua jus
 Trante, touz mors enemy la place;
 Bien leur faisoit dure grimace,
 3510 Vignt et cinq en print prisonniers.
 Or regardez quelx escuiers
 Estoint venuz gaigner Bretagne!
 Mieulx leur vaulsist estre en Espaigne
 Qu'estre venuz pour mener guerre;
 3515 Nulz des aultres ne prindrent terre,
 Ains s'en allèrent en leurs contrées
 Quant leurs gallées eurent monstrées.

¹ Lobineau :

Qui tost aillours s'en sont alées.

² Ibid. : le bourg.

L'an durant tousdiz l'en trectoit ¹
 De la paix, mès ne scey que c'estoit ;
 3520 Car quant plus ilz en trectoint
 Et mains, à mon advis, faisoient.
 La chose estoit si pollie
 Que on disoit que c'ert follie
 De tant actendre sanz hurter
 3525 Et durement s'entre-bouter.
 Glequin, qui connestable estoit ²,
 Trop grant duel en son cuer avoit
 De la guerre et dissencion
 Estant entre sa nacion
 3530 Et les Francoïz que il amoit :
 Marri estoit, plus ne pavoit.

Tolouze et le país d'environ ³
 Faisoint jà rébellion
 Contre le roy diversement,
 3535 Dont le roy estoit moult dolent.
 Si va son connestable envoyer
 Droit à Thoulouze pour guerroyer ;
 Mais quant il fut au despartir,
 Il dit au roy, sanz point mantir,
 3540 Que l'aigle plus voler ne pavoit,
 Car les plumes que il souloit
 Avoir ès esles pour voler hault
 Estoint chaïtes par le grant chault,
 Et estoit sech comme une escorce :
 3545 Pour ce avoit trop pou de force.
 Si pria au roy humblement
 Que il vouldist paisiblement
 Avoir pais o les Bretons

¹ *Act. de Bret.*, II, col. 285.

² *Hist. de Louis de Bourbon*, par d'Oronville,
ch. 39.

³ *Hist. de Languedoc*, IV, p. 371. — *Chron. de
du Guesclin*, II, p. 314 et 323. — *Ibid.*, note 71.

538

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Qui en bataille estoit bien bons ,

3550

Et se ainssi il le faisoit

L'aigle errière recouvreroit

Les plumes qui chaistes lui estoit :

Autrement jamais ne vendroint.

Ainssi Glequin va congié prandre;

3555

Mains chasteaux à lui s'en vont rendre;

Mais en brieff temps Glequin fut mort;

Le roy en eust grand desconfort.

Dieux li vueille pardon donner;

Ainsi soit-il ! ge le requier.

3560

Lors estoit venuz les Angloys ¹

Et descenduz touz à Calays;

Dix mille combattans estoit

Qui au secours du duc venoint.

Nobles estoit de grant puissance;

3565

Ilz chevauchèrent le long de France

Et vindrent tout droit en Bretaigne

Servir le duc et son enseigne.

Touz ceulx de France ne craignoint maille,

Ains demandoit tousdiz bataille,

3570

Mais pour néant la demendoit,

Car les Bretons o eulx estoit

Ovec leur duc d'une alliance.

Adonc avoit-il grant puissance;

Ne sambloit pas à un truant

3575

Ne à garson ne à tirant,

Ains sembloit bien à grosse beste.

N'est celui qui monstre la teste

Devant luy, ne petit ne grant.

En France estoit le plus puissant

3580

Et li plus fort de la moitié.

¹ Froissart, VI, ch. 72 et suiv. — Walsingham, *Hist. Angl.*, p. 281.

Si s'abrégea fort le trectié,
 Et li octroya l'en son droit
 Et tretout ce qu'il demendoit;
 Mays anczois qu'en péust joir,
 3585 Le roy de France si va mourir.
 Par ce la chose fut esloignée,
 Mais toutesfoiz elle fut gaignée,
 Et fut plus belle, plus honorable,
 Pour le duc et plus convenable
 3590 Qu'au commencier n'avoit esté,
 Comme il appert par le trectié ¹.
 Car le duc a toute sa terre
 Antièrement, sanz point de guerre,
 Et en Bretagne et à Montfort
 3595 Et aillours (de ce me faiz fort),
 Ne ne doibt faire oboissance
 Jamès nul jour au roy de France,
 Fors seulement comme j'ai dit
 Et aultresfoiz à Paris fist.
 3600 Les pointz y sont touz limités
 Et seremenz tretouz quictez,
 Et si a bien promis le roy
 A les tenir en bonne foy,
 Et sont sur ce lettres baillées
 3605 Aux deux parties très bien scellées;
 Et avant qu'il aille en France
 Pour faire au roy oboissance,
 Ses villes, ses chasteaulx aura
 En ses mains; jà nul n'en fauldra,
 3610 Et pour plus seurement y aller,
 L'en li doit hostage bailler:
 Cousy et sire Charles d'Artoys
 Et l'amirant qui est Franczois

¹ *Act. de Bret.*, liv. II, col. 293. — Froissart, VII, ch. 82. — Du Tillet, p. 324.

540 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Et le Bueil qui du roy a gaiges,
3615 Ceulx demourront touz à hostages;
En Bretaigne jucqu'à son retour
Ilz feront tousdiz leur séjour;
Et que la chose soit plus estable,
Bourbon, Cliczon le connestable
3620 Et le mareschal de Sansserre
Si vendront jucqu'à li grant erre,
Et si li jurront par leur foy
Qu'ilz le conduiront jucqu'au roy,
Et remaineront sauvement
3625 Jucqu'en Bretaigne seurement;
Et aura sauffconduit en oultre
(Comme le trectié le démostre)
Du roy et des royaux de France :
Ne se vieult pas mectre en doubtaunce
3630 Ne en péril de son estat,
Ains veult-il estre sanz débat;
Aussi a-il grant aliance
Entre Bretons et celx de France.

A Paris furent procureurs
3635 De par le roy, bien grans seigneurs,
Pour recepvre les seremenz
Sur le treictié, qui sont bien grans.
Et auxi envoya le roy
Commissaires¹ de tel arroy
3640 Jucques au duc semblablement
Pour recepvre le serement
Du duc et des barons ensemble;
Et y vindrent comme il me semble,
L'évesque de Chartres et Corbie,
3645 Avecques eulx par compaignie

¹ Ms. 7650 : Congnoessance.

Chevreuse, Thabary, le Mercier;
 Bien s'entr'amoïnt et tenoïnt chier.
 Chaïcun d'eulx la voye demande
 Pour aler au duc en Guerrande,
 3650 Oû il estoit en bel estat,
 Cointe et jolis en bel esbat,
 Et si avoit grant compaignie
 De prélaz, de chevalerie.
 Là estoit l'évesque de Rennes,
 3655 Et si estoit celui de Vennes.
 Laval, Rohan et Rocheffort,
 La Roche, Lohéac, Montfort
 Et monseur Charles de Dinan,
 De Beaumenoïr et Montauban,
 3660 Acerac et Chasteaugiron
 Et pluseurs aultres d'environ
 Fontenaye et la Bellière
 Si faisoïnt là moult belle chiére;
 Et des chevaliers plus de cent
 3665 Véïssiez là en un moment;
 Aler, venir on ne pavoit,
 Tant de gens de bien y avoit.
 Les conseilz du duc y estoïnt,
 Qui faisoïnt bien ce qu'ilz devoïnt :
 3670 Premier estoit l'abbé de Prières
 Qui menaces ne creïgnoit guères,
 Et l'archediacre du Désert,
 Oû conseil parloit en appert
 Et de droit disoit maint tatin ¹,
 3675 Li et maïstre Pierres Martin.
 Collacions n'estoïnt pas matez,
 Quant vouloit parler Pierres Hastez ².
 Et si estoit très bien loué

¹ Lobineau : latin.² Ibid. : Hattes.

542 C'EST LE LIVRE DU BON JEHAN,

3680 Ce que l'évesque et l'aloué
Vouloint dire et soustenir :
Touz se faisoient très bien ouir,
Et conseilloyent à leur povoir
Léaument le duc, dont louer
Les en doibt l'en sanz nulle doubte;
3685 Car de flater ne savoint goutte.

Quant l'en eust parlé grandement
Du trectié et du serement,
A Nostre-Dame, en la chappelle,
Le duc les Franczois si appelle,
3690 Et leur dit : « Ores m'entendez,
Je scey bien que vous demandez,
Et ce que vous allez quérant :
Vous demandez mon serement
De tenir la paix et l'acort,
3695 Si feroi-ge jucqu'à la mort ;
Ainssi le jure et par ma foy,
Mais que aussi tienge le roy
Ce que par le trectié m'a promis ;
Ainssi seron tousjours amys :
3700 Je le tendroy comme je di. »
Et fut ce fait le vendredi
Le quart jour du moys d'apvrill
L'an trois cens .iiii.^m et mill,
En Guerrande dedans la ville
3705 Qui au trectié estoit habille¹.

Amprès cela l'en recevoit
Les sermens, comme l'en devoit,
Des barons et des chevaliers,
Des gens d'armes et des escuiers ;

¹ *Act. de Bret.*, II, col. 298. — Du Tillet, *Inventaire*, p. 324. — Froissart, IV, ch. 82.

- 3710 Et le mercredy ensuyvant
L'en fist crier bien haultement
Par un héraut la paix planière
Entre Bretagne et France entière.
Amprès cela on devoit randre
3715 Les forteresses sanz plus actendre
Au duc, comme promis estoit
Par le trectié, chaicun le sçoit;
Mais on tarda par ficcion
Jucques après l'Ascencion
3720 Sanz randre au duc son héritage.
Pluseurs au cuer avoint grant rage
Pour ce qu'au duc il convenoit
Randre ce que on li devoit;
Esbahis estoint grandement
3725 De ce qu'en pou de temps véoint
Qu'au duc convenoit oboir;
Jamès ne cuidoint ce oïr
Ce que de fait avoint véu
Et de chaicun estoit scéu.
- 3730 Le duc estoit bien pacient
Et souffroit tout à escient;
Il n'avoit pas oreille sourde,
Ains escoutoit comme par bourde
Et savoit bien que l'en disoit;
3735 Mais pou de semblant en faisoit,
Mais bien pensoit enmy son cuer
Avoir son droit sanz nul demeure.
Et combien que il despléust
A maint un, plus qu'il ne déust,
3740 Le recongnoistre à vroy seignour,
Toutes foiz à poy de séjour
Par courtoisie les conveinquist
Tant que Montrelaix se randist.

544 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,
 Auray, Ploermel et Redon
 3745 Se randirent touz de randon
 Es mains du duc comme ilz devoint,
 Car plus résister ne povoint.
 A Nantes ses gens envoya,
 Mais de la randre on déloya
 3750 Jucques à la Nativité
 De Saint Jehan, c'est vérité.
 Deux jours devant, ne plus ne mains,
 Entra à Nantes, j'en suy certains,
 Et fut receu à grant honnour
 3755 Comme prince et vroy seignour.
 Ne sembla pas estre en exil
 Quant on li randist Piremill;
 Touffou assis en la forest
 Li randist l'en et sanz arrest.
 3760 Lors fist mander touz ses prélaz
 Et ses amys de touz estaz ¹
 Pour avoir conseil et advis
 En ses barons, o ses amis
 Comment eschevir péust guerre
 3765 En son país et en sa terre;
 Et fist assembler les prélaz,
 Abbez et clerks de touz estats ²,
 Barons, chevaliers, escuiers,
 Qui lors portoint nouveaulx coliers
 3770 De moult bel port, de belle guise,
 Et estoint nouvelle devise
 De doux jolez ³ bruniz et beaux,
 Couplez ensemble de doux fermaulx
 Et au dessouz estoit l'ermine

¹ Les six vers suivants ne se trouvent pas dans le ms. 7650.

² Les quatre-vingt-dix vers suivants forment une lacune dans le ms. $\frac{96-5}{55}$.

³ Lobineau : roletz.

- 3775 En figure et en couleur fine;
 En deux cédules avoit escript :
 A MA VIE, comme j'ay dit ;
 L'un molt est blanc et l'autre noir,
 Il est certain, tien le pour voir.
- 3780 Adonc le duc se mist en voye;
 Il n'actent pas que on l'en proye
 Pour s'en aler devers le roy,
 Et fut receu en bel arroy
 A Angiers, où le duc estoit
- 3785 D'Angeou, qui là bien l'actendoit.
 Prélaz, contes et chevaliers,
 Barons, chanoenes et escoliers,
 Giens d'industrie et sergens
 S'en vindrent en beaux paremenz
- 3790 Jucques à deux lieues l'encontrer;
 Car l'en vouloit bien li monstrier
 Qu'il estoit et preux et vaillant.
 Au chasteau va appertement,
 Tout à cheval entra dedanz.
- 3795 Les Angevins estoient dolens,
 Et si estoient tretouz honteux,
 Pour ce conseiloint deux et deux.
 Le duc d'Angeou vint à grant pas
 Pour l'encontrer (n'en doubte pas);
- 3800 L'un d'eulx va l'autre saluer
 Et pui baisier et acoler.
 Courtoisies et beaux langages
 Dementent-ilz, comme gens sages;
 Et comme cousins et parans,
- 3805 Main à main vont entrer léans.
 Bien apparut en celui jour
 De grant hayne grant amour.
 Car non obstant la grant haine

- Qu'avoint eu, d'amour bien fine
3810 S'entr-amoint eulx deux d'un acort;
Si feront-ilz jucqu'à la mort,
Car ilz sont si fort alliez
L'un envers l'autre, et si liez
Que nul grever ne les pourroit,
3815 Se convoitise ne les déceoit
Ou envie, qui est si diverse,
Si très cruelle, si très perverse
Que par li amour se décline
Et trop souvent s'acroît haine.
- 3820 Et par ce ne tien-ge pas sages¹
Aucuns mescheans qui ont langages
Et mésusent de leurs parolles,
Faintes et laides, faulses et folles,
Et dient villannie de gent;
3825 Mais tout leur fait n'est que néant,
Car pour leurs diz, ne plus ne mains,
Leurs faulses langues passent leurs mains :
En fait de guerre ne valent rien,
En trectié ne scévent nul bien,
3830 N'en conseil ne sont appelez;
S'il y vont, hors seront boutez
Honteusement comme truans.
Pour ce les tiens foulx et mescheans
De parler d'estat de seigneurs;
3835 Car ilz mourront à grieffs douleurs.
Ainssi le duc fut en esbat
A Angiers en moult bel estat;
Quant bon li fut, il s'en ala
A Chartres, et puix trouva là
3840 Le duc d'Angeou, qui jà estoit

¹ Les quinze vers suivants manquent dans Lobineau.

Allé devant, car il vouloit
Le conduire et l'onnourer
Le mieulx qu'il peust à son povair.
De là s'en vont droit à Paris
3845 Touz deux ensemble par un devis;
Et si vint l'en les rencontrer,
Car l'en vouloit très bien monstrar
Que mautalant estoit remis
Et que tretouz estoint amiz.
3850 Franczois, Bretons sont d'aliance;
De moult plus forte en estoit France.
Sa venue estoit désirée;
Pour ce commune estoit parée
Et s'en issit, sanz oïr¹ treues
3855 Pour l'ancontrer jucques trois lieues.
Recéu fut à grant honnour,
Comme grant prince et grant seignour;
Par ville aller on ne povoit
Tant de gens ès rues avoit
3860 Qui acouroint touz pour le veoir;
N'est pas mensonge, ains est tout voir.
Duc et seigneur estoit nommé,
Ad ce conquerre n'ost pas chommé;
Car, maugré fortune, estoit
3865 Prince et seigneur, com il devoit.
Son nom estoit moult bien changé,
Et s'estoit l'en assez vengié
De ceulx qui traictre nommé l'avoint :
Dolans estoint, plus ne pavoient
3870 Et véoint bien leur couardie;
Mais ge croy bien, quoy qu'on en die,
Ne seront pas de leur mantir
Seulement quictes pour repantir.

¹ Lobineau : ouvrir.

548

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Quant à Paris orent esté
3875 Comme devant j'ay raconté,
Les ducs orent belle compaignie
Et vont au roy jucqu'à Compaignie;
En son hostel royal estoit :
Le duc à luy s'en va tout droit
3880 Et li va dire par amitié :
« Sire, je vous ay courroucié;
De tout mon cuer il m'en desplest :
Pardonnez-moy se il vous plaist. »
Le roy droit à lui si s'avance
3885 Quant il faisoit la révérence
Et prant le duc bien prestement
Et li va dire joyeusement :
« Beau cousin, bien soyez venu;
Car tout honneur vous est déu :
3890 Ge vous pardon de fin cuer vroy;
Traiez-vous cza, venez à moy. »
Ilz s'entrefirent très bel semblant;
Le duc li dit en sourriant :
« Je vous veulx faire mon devoir
3895 Se il vous plaist me recevoir.
— Ouill volentiers, ce dit le roy,
A lie chiére vous recevroy. »

Le duc au roy adonc s'aprouche
Et li tant la main et la bouche
3900 Tout en estant pour la douché
Et la pairie, comme j'ay touchié,
Et tel oboïssance li fist
Comme devant ycy j'ay dit,
Ne plus ne mains, com il devoit
3905 Et aultres foiz faicte l'avoit
Au derrain roy qui estoit mort,
Ou temps duquel meut le discort

Duquel devant j'ay ci fait conte
 Comme l'histoire le raconte.
 3910 Et si demanda instrumens
 Et appella touz les présens
 A tesmoign de tout son affaire,
 Affin que par nul fait contraire
 On ne péust aucunement
 3915 Dire qu'il éust fait serment
 De féaulté ne de ligence
 Fors seulement oboissance¹.
 Pour ce ne tiengne nulli à mal
 Si le duc au roy n'est féal
 3920 Ne homme lige ne subgit;
 Car ligence proprement gist
 Entre son prince et son vassal
 Qui adonc doit estre féal,
 Quant un prince a un fié donné
 3925 A son vassal et abonné
 La manière de la tenue
 Et la foy qui en est déue,
 L'oboissance et le devoir.
 Mais, en nom Dieu, tu dois savoir,
 3930 Comme j'ay dit icy devant,
 Qu'en Bretagne anciennement
 Avoit royaume tout devisé
 (Comme devant j'ay devisé),
 Quant se fist la submission
 3935 Pour mettre en subjection
 Aucuns barons qui rebelloint
 Et, par oultrage, se vouloint
 Résister encontre leur chieff;
 Ce leur tourna en grant meschieff,
 3940 Car le conte qui lors estoit

¹ Les soixante vers suivants manquent dans Lobineau.

550

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

En lieu de roy, et si avoit
En Bretaigne telle franchise
Comme le roy et par tel guise
Tenoit Bretaigne comme seul chieff,
3945 Vint des barons très bien à chieff;
Car le conte ala en France
Et si fist là grant alliance;
Et si fist lors la submission
En laquelle est la condicion
3950 De quoy devant cy j'ay escript;
Lors emmena sanz contredit
Gens d'armes et grant quantité;
Tantost il ot suppédité
Gens qui estoient jà revelez :
3955 Par ce furent déshéritez
Et moururent cruellement :
Ilz l'avoient gaigné vroyment.

Or voy donc raesonnablement
Comment fust le commandement,
3960 L'estat de la submission,
La forme de la condicion;
Car qui vouldra l'une enfreindre,
Nul ne devroit l'autre contraindre
A les tenir ne les garder,
3965 Ains de ce faire devroit tarder;
Car si condicion est hostée,
La promesse est déboutée,
Et si ne tient petit ne grant;
C'est droit escript certainement.
3970 Pour ce donc, si li roy vouloit
En Bretaigne demander droit
Encontre la condicion
De quoy est faicte mencion
En la submission première,

3975 Toute Bretagne vendroit arrière
Es mains du duc, tout en appert;
Car qui trop convoite tout pert.

Ainssi Jehan sanz contredit
Fut recéu comme j'ay dit.
3980 Par intervalle amprès cela,
Tout haultement un clerc parla;
Ne sembla pas estre plain d'ire,
Courtoisement au roy va dire,
Combien qu'il fût à grant compaignie :
3985 « Sirez, voyez Jehan de Bretagne
Qui vous offre l'oboissance ,
La féaulté et la ligence
Que Montfort faire vous doit ,
Et d'autres terres qui de son droit
3990 A luy doivent appartenir
Et que il doit de vous tenir,
Et si requiert la délivrance
De tretout ce qu'il a en France,
Tant en Bourgoigne qu'en Champaigne
3995 Et l'Eigle qui est leur compaignie ,
Et auxi Ratel et Nevers;
Mais nul ne soit si très divers
En langage ne en parolle,
Ne n'ait la pansée si folle
4000 Que de cuider aucunement
Que il face nul serement
Comme duc, ains comme conte,
Des terres dont j'ay fait le compte.
Car de Bretagne a desjà fait
4005 Tout ce que faire en devoit,
Comme devant avez véu,
Il est certain et bien séu;
Ains faiz cy protestation

Qu'il n'actent faire submission
 4010 De Bretaigne ne aultre chose,
 Car la besoigne en est jà close.»

Adonc le roy receut le conte ¹
 A homme lige, comme je compte;
 Et si fist Jehan féaulté
 4015 Comme il devoit de loyauté.
 Adonc le roy fist lettres querre
 Et joustes leur tenour requerre
 Par parolles et beau langage
 Que le duc lui féist homage
 4020 De foy planière, com il devoit;
 Car le conseil du roy disoit
 Que par trectié estoit promis
 (Qui en escript estoit jà mis)
 Que tel foy, tel oboissance,
 4025 Devoit faire au roy de France
 Comme firent ses prédécesseurs
 Qui de Bretaigne furent seigneurs.
 Si estoit ès lettres contenu
 Que aultres foiz le duc Artur
 4030 Qui duc estoit lors de Bretaigne,
 De Normandie et de Quitaigne,
 Conte du Maine et d'Angeou,
 De Touraine et de Poitou,
 Au roy Philipès qui lors estoit
 4035 Fut homme lige et à bon droit,
 Et li fist foy toute planière,
 Sanz exepter ne mectre arrière
 Nulle des terres que j'ay nommé.
 Ainsi le duc fut lors sommé
 4040 Et si oït bien la requeste.

¹ *Act. de Bret.*, II, col. 376.

Si va lever bien droit la teste
Et respondre espertement :
« Faictes-moi joir prestement
De tout ce qui est contenu
4045 En celle lettre et cy léu
Et de ce que mon prédécesseur
Tint du vostre comme de seigneur;
Et desjà m'offre à cela faire,
Combien que ce me soit contraire,
4050 Quant à Bretagne tant seulement.
Mais se j'ay tout le tenement
Qu'en celle lettre est contenu,
Lors seroi-ge très bien venu;
Aultrement dit que je ne doy
4055 Vous faire nulle aultre foy,
Ne ne feroi jour de ma vie
Pour la duchie et la pairie. »

Le roy se tint assez content
De sa respoinsse à présent,
4060 Et si lessa touz ses langages,
Car conseillé estoit de sages;
Et si fist au duc grant chière,
Car sa venue avoit bien chière;
Si devoit-il sanz nul reprouche,
4065 Car le duc estoit son prouche
Et son cousin et son parant.
Aussi devoit avoir talent
D'estre o lui d'une aliance :
Greignour en estoit sa puissance,
4070 Et en estoit plus fort d'amys
Et si avoit mains d'annemys.

Quant le duc ot là estié
Et ot esté bien festoié

554 C'EST LE LIVRE DU BON JEHAN,
 Du roy et de touz les royaux
 4075 Et ot éu de beaux joyaux ;
 Au roy s'ala humilier
 Et humblement li supplier
 Que de sa grace li pléust
 Congié donner tant qu'il péust
 4080 A son bon gré retourner
 En son païs pour gouverner
 Ses subgiz ovecques sa terre
 Sanz débat, contens, ne guerre.
 Combien que le roy fût dolant
 4085 De son hastiff despartement,
 Il lui va congié donner
 Et humblement lui supplier
 Qu'il vouldist de fin cuer vroy
 A jamès l'aymer sanz déloy
 4090 Et estre o luy sanz nul ressort
 Et oublier tretout discort,
 Tretout rigour, tretout dangier,
 Sanz jamez penser de venger
 Nulle chose qui soit passée,
 4095 Car la haïnge estoit cassée,
 Si oncques point avoit esté
 Entre eulx deux, car amitié
 Entre eulx deux estoit bien ferme
 A tousjours mais, non pas à terme.
 4100 Le duc humblement le mercie
 Et à genoil si le supplie
 De soy tenir en celuy point,
 Et li va dire : « Ne pensez point
 Que jamès en jour de ma vie
 4105 Ne desplaisir ne vilannie
 Je vous faiz à mon escient,
 Tant qu'en cest siècle soy vivant,
 Ains ameroye plus chier mourir

Que faire vostre desplaisir
4110 En manière quelle que soit,
Fors que en deffandant mon droit
Et mon honneur et mon estat;
Mais se Dieu plaist, jà nul débat,
Ne nul content ne nul discort
4115 Entre nous deux jucqu'à la mort
N'ara jà plus, car estre amys
A l'un à l'autre avon promys,
Et, si Dieu plaist, nous le tendron
Et à Dieu graces de ce rendron. »

4120 Ainsi le duc va congié prandre
Et au roy graces et mercis randre
De ses honnours et de ses biens
Que le duc ne tient pas à siens,
Ains s'en loue très grandement.
4125 Si print congié moult baudement
Du roy, des royaulx, des seigneurs
Qui lui avoint fait grans honneurs;
Pour ce ne plaingnoit sa paine.
Si s'en va venir par Touraine
4130 Et trouva à Tours sa cousine,
Duchesse d'Angeou qui s'encline
Moult grandement à l'onnourer;
Si s'avanza le rancontrer,
Et s'entrefirent moult beau semblant
4135 Et s'entrebaisent doucement.
Le duc fut logié ou chasteau
De Tours, qui est et fort et beau,
Et estoit paré richement
De moult très noble parement.
4140 Là fut receu à grant honnour
Comme prince et grant seignour,
Et si fut là en beaux esbaz,

En beaux déduitz, en beaux soulaz.

Si va dire à sa cousine

4145

Que il l'amoit d'entente fine,

Qu'en Bretaigne venir vouloit,

Car de ce grans desir avoit.

Lors véissez au congié prandre

Baisiers donner et baisiers randre;

4150

De beaux langage ne pouaint taire.

Lors va le duc charger sur Laire,

Sur Laire vint jucques à Nantes,

Où l'en li doit les propres rantes.

A Nantes fut très bien venu,

4155

Et à grant joaye fut recéu;

Chaicun li faisoit belle chièr,

Quant l'en véoit bien la manière

Comme estoit venu de France

Par sa prouesce, par sa vaillance,

4160

Et que emprès tout ce meschieff

De tout estoit venu à chieff.

Par ce tu dois considérer

Et sagement toy adviser

Comme fortune n'est point estable,

4165

Ains en touz temps est variable,

Trop meschante et trop diverse,

Trop variable et trop perverse;

Pour ce en le jà ne te fie,

Car elle n'est pas parfaicte amye.

4170

Mais ge te pri, mon doulx enfant,

Que tu penses doresnavant

En ce que je t'ay ici dit

Et pour exemples mis en escript,

Et en seras de moult plus sage

4175

Et auras mains en toy d'oultrage,

De boubans et de vanité,

D'ourgueill, de tout iniquité.
Et pense tousdiz de bien faire
Et de tretouz maulx te retraire,
4180 Et craign et ayme ton Créateur
Et l'aoure par chaicun jour
De fin cuer vroy et sanz faintise;
Et te garde de convoitise,
De tricherie, de mavoistié;
4185 Et en ton cuer aiez pitié
De poures gens et d'oppressez :
Nul par toy ne soit abaissiez,
Féru, batu, n'endommagié.
Ainsin sera très bien vengié
4190 De troys choses qui te guerroyent
Pour toy destruire s'il povoint,
Et t'assaillent de jour en jour
Pour toy mener faire séjour
En enffer perpétuellement :
4195 Le monde est l'une premièrement,
Qui te monstre de ses déliz,
De ses richesses qui tost failliz
Sont; tu voiz bien quel est le monde.
La char si en est la segonde,
4200 Qui veult estre très bien nourrie,
Ne pensse pas estre pourrie
Si tost d'assez comme elle sera,
Ne ne scet mie quant elle fauldra,
Et pour ce se tient en grant fierce.
4205 Le déable si en est la tierce,
Qui te tempeste le plus qu'il peult
Et à mal faire tousdiz t'esmeut :
C'est sa manière, c'est sa nature;
A touz maulx faire a mis sa cure,
4210 Et tempeste gens par soultiffart,
Amprès en feu les brûlle et art

Et les tourmante et mect à mort;
 A ce faire mect son effort.
 Tel mort à soy est trop contraire,
 4215 Qui bien pensse en son affaire;
 Car si tu es prins en ses laz
 A jamez en mourant mourraz,
 Et ta mort nulle fin n'ara,
 Ains en mourant tousdiz durra;
 4220 Or pensse donc en telle mort,
 Tu en seras de moult plus fort.
 Je ne di pas que il conviengne
 Qu'à toutes heures il t'en souviengne,
 Mais quant sentiras mocion
 4225 En ton cuer ou temptacion
 D'acun désir, d'acun péchié
 Dont tu seras plus entechié,
 Lors te souviengne de celle mort
 Et te gard d'aler en son port,
 4230 Et te gard bien qu'elle ne te morde,
 Ne qu'à ton coul mecte la corde ¹.

Or t'ay, beau filz, en escript mis ²
 A mon pover, à mon advis,
 Les vanités, les grans oultrages,
 4235 Les grans boubans et beaulx langages,
 Les exemples que j'ay véu
 Depuis mon temps et congnéu
 Et du croessant et de la lune,
 Et de la roue de fortune .

¹ Après l'*explicit*, le ms. 7650 se termine par les huit vers suivants :

Cest livre fut complet et escript
 En l'ounour de Jhésu-Christ,
 L'ouzième jour du mois de may
 (Afin que ne soies en esmoy),
 Pour et ou nom d'Yvon Conan,

Mil quatre cens quarante et ung an,
 Par Jehan Olivers de sa main,
 De ce en soyés très bien certain.

DE VENNES.

² Cet épilogue est emprunté au ms. $\frac{9675}{33}$. Les dix premiers vers sont omis par Lobineau.

4240 Et de la mort qui tout embrace
Et rien n'espargne en nulle place.
Pour ce te pri, enten-y bien,
Car le proufit en sera tien
Et tes amis en auront joie.
4245 Or m'en veil aller droicte voie
Hors de cest siècle en l'autre monde;
Quar ceste vie est si profonde,
Si misérable et si meschante
Que plus en le mon cuer ne hante;
4250 Ains touzdiz je pence ou noctable
Qu'au commencer ay dit sanz fable;
Et sçoy bien que mourir convient
Sanz savoir que l'ame devient.
C'est grant misare et grant pitié
4255 Qu'en la mort n'a nulle amitié
Ne de voesin ne de parent.
Pour ce veuill faire testament
Et enscharger autre que toy;
Quar je te juge selon moy,
4260 Qui pour mon père nul bien ne fis;
Si m'amoit-il comme son filz,
Et moy lui, tant comme il vesquit;
Après sa mort pou m'en chalit.
Quant j'eu ses biens en bailliage,
4265 Tantost me mis en mariage
Et pris ta mère, qui estoit jenne;
Or est vueille et ancienne
Et pour ce la te recommans;
Pense d'ele, quar il est temps,
4270 Ma fin s'aprouche, je le voy bien;
Tout le monde ne me vault rien,
S'aucun ne veult pour moy prier
Pour mon âme désemconbrier,
Pour ce te pry, chastie-toy;

4275

Et te souviengz touzdis de moy
 Et de tout ce que je t'ay dit
 Par exemple et mis en escript.
 Et s'emprès le duc est en vie,
 Mon chier filz, pour Dieu te prie

4280

Que escriptes ce qu'il fera
 Avecques la fin qu'il prandra.
 Ainsin auras-tu eschievé
 Ce que par moy est commencé;

4285

Et sur ma tombe escri mon nom
 Regardant icy environ
 De rebours non pas de lé.
 Ne sçoit-om com suy appellé;
 Anczois plusieurs devineront.

4290

Trois foiz ou quatre, quant pourront
 Zommer mon nom et mon surnom
 Icy esript tout environ.
 A .xxii. lettres sanz plus
 Sera trouvé cy au dessus

4295

En escript, sanz plus ne mains;
 De cela te tien tout certains.

4300

Et ce ne doubte poy ne grant;
 Mon nom y est certainement,
 Voyans touz, je l'ouse bien dire :
 A nten-y doncq, se tu scez lire;
 Lire scez-tu, voire et chanter,
 L'en le sçoit bien à l'acenter.
 Il est bien temps que je m'en aille,
 Veil suy, ne vaulx pas une maille.
 Vien avant pour moy Dieu prier,
 Ge t'en prie et t'en requier.

4305

CY FINIST LE LIBVRE NON COMPLET
 DU BON DUC JEHAN, DUC DE BRETAGNE.

GLOSSAIRE.

GLOSSAIRE.

A

A, avec:

Aatie, ardeur, combat.

Aati, ardent, empressé.

Abai, fausse alerte.

Abilli, paré, armé.

Abrivé, prompt, rapide.

Abusion, abus, confusion.

Accoler, embrasser, passer au cou.

Accomunier. Nous ne donnons que cet exemple des verbes précédés de l'*a* ou de l'*ad* latin qu'on reconnaîtra facilement; tels que *aconduire*, *adestruire*, *agouverner*, *amonstrer*, etc.

Acérin, acéré.

Acesmer, orner.

Achoison, occasion, cause.

Aclaroier, éclaircir.

Acompter, tenir compte.

Aconsuir, atteindre, poursuivre.

Aconvenancer, promettre, engager.

Acorer, mettre à mort.

Acquerre, acquérir.

Acréanter, promettre, affirmer.

Acouveter (*s'*), se couvrir.

Ad, pour à.

Adaignier, respecter.

Adenté, sur les dents, à plat ventre.

Adès, à l'instant.

Adéser, atteindre.

Adevin, supposition, fable.

Adeviner, supposer, tromper.

Adjournement, point du jour.

Admirans, *admiraux*, *amiré*, amiral, émir, chef.

Adoubs, vêtement, armure.

Adouber (*s'*), se vêtir, s'armer.

Aduré, endurci, fort.

Adé, âge, vie.

Afeutréure, casaque.

Affaitié, élégant, paré, équipé.

Afféni, mort, fini.

Afférant, important, qui convient, d'*afférir*.

Afficher, ficher, planter.

Affier, se fier, assurer.

Affiert (*il*), il importe.

Affins, parents.

Affliction, inclination, révérence.

Affuir, fuir.

Afoler, blesser, rendre fou.

Agasti, ravagé.

Agencis, *agentis*, noble, vaillant.

Agerra, accouchera.

Agrégis, attroupe.

Agrami, animé, enhardi.

Agrir, aigrir,

Aguisi, aiguisé.

Agus, aigu.

Ahan, peine, douleur physique ou morale.

Ahanier, laboureur, homme de peine.

Ahatir, s'empresser.

- Aherdre*, saisir, attacher.
Ahonter, faire honte, avoir honte.
Aïe, secours, aide.
Aillte, mets à l'ail.
Ainçois, *anczois*, plutôt, au contraire.
Ains, avant, mais.
Ainsné, aîné.
Ainssi, *ainxin*, ainsi.
Aïr, colère, d'où *aïrer* et *aïré*.
Alenée, haleine.
Aléure, allure.
Aloe, alouette.
Aloer, louer dans le sens d'éloge et de loyer.
Alosé, dont on fait l'éloge.
Aloier, lier, attacher.
Amance, amour, passion.
Ambedui, tout deux.
Amblant, qui va l'amble.
Ambler, *embler*, enlever, voler.
Amender, réparer.
Amennevi, entreprenant, empressé.
Amenrir, *amendrir*, *amenuiser*, amoindrir, diminuer.
Amer, aimer.
Amer, orgueil.
Amité, *amistié*, amitié.
Amont, en haut.
Amprès, *enprès*, après, auprès.
Amulaine, mule.
Ancesseur, ancêtres.
Anchiserie, extraction, origine.
Angevin, pièce de monnaie.
Anglesche, anglais.
Annemi, ennemi.
Ante, *antain*, tante.
Antie, élevée, célèbre.
Annoi, ennui.
Annuït, aujourd'hui.
Annuïtie, *anuïtier*, *anuïtement*, temps de la nuit.
Aourer, adorer.
Aoustrer, moissonner.
Apanre, apprendre.
Aparmain, de bonne heure.
Aparler, entretenir.
Apaisier, faire la paix, mettre la paix.
Aplanier, caresser de la main, aplanir.
Apléger, garantir.
Apointer, arranger, accorder.
Apostole, apôtre, pape.
Apourir, appauvrir.
Apparant, apparence.
Appareiller, préparer, équiper.
Appendance, dépendance.
Appendre, dépendre.
Appenser, *empenser*, penser.
Appert (*il*), *il appart*, temps d'apparoir, paraître, être évident.
Appoier, appuyer.
Appresser, presser, opprimer.
Arami, emporté.
Aramie, fougue, impétuosité.
Araser, raser.
Ardoir, *ardre*, brûler.
Arguer, exciter.
Arme, âme.
Aroïé, mis en rang.
Arouter, *arrouter*, mettre en troupe.
Arrant pour *errant*, *erramment*, promptement.
Arrée et *arré*, rangé, orné.
Arrestement, *arrestée*, *arrestison*, arrêt.
Arroi, ordre.
Arroier, mettre en ordre.
Ars, arc.
Ars, brûlé, d'*ardoir*.
As pour *aux*.
Assault, *assaudrons*, temps d'*assaillir*.
Asséur, *assur*, assuré.
Assemblée, *assablement*, mêlée.
Assembler, en venir aux mains.
Assener, faire signe, asséner un coup.
Assentement, accord.
Assentir, consentir.
Asserrer, bloquer.
Assis, assiégé, d'*asseoir*.
Atant, alors.
Atarger, *attargier*, tarder.

Atourner, équiper.
Attrempance, *attemprance*, modération.
Aubel, *aubour*, aubier, arbre.
Aucques, quelque peu.
Auférant, cheval de bataille.
Auquant, quelques-uns.
Auqueton, hoqueton.
Aüner, réunir, mettre en troupe.
Autel, *otel*, tel, semblable.
Autier, autel.
Autoyr, autour.
Autretel, *autretez*, autre, pareil.
Autresi, aussi.

Aval, en bas.
Avaler, descendre, mettre en bas.
Avaluer, rabaisser.
Avènement, événement.
Averse, adverse.
Aversier, le démon.
Avesprée, *avesprement*, soirée, nuit.
Avesprir, faire nuit.
Aviens pour *avons*.
Avironnement, aux environs, alentour.
Avoglier, *avugler*, aveugler.
Avoué, *avoé*, ami, soutien.
Ax, eux.

B

Bachelier, *bacheler*, *bacelé*, chevalier, vaillant.
Bachelorie, vaillance.
Bacon, viande de porc..
Baé, *éa*, béant, e..
Baille, barrière, porte.
Bailler, *baillier*, donner, mettre au pouvoir.
Baillie, pouvoir.
Balier, *baloier*, *banlier*, flotter au vent.
Bandon (*à*), à volonté.
Bannir, *bennir*, publier, convoquer par ban.
Barat, ruse, tromperie..
Barater, tromper.
Barge, bateau.
Barné, *barnage*, baronage, noblesse, vaillance.
Bascon, bâtard.
Bassinet, *bacinnet*, casque de fer en forme de bassine.
Bataille, corps d'armée.
Baudement, hardiment.
Baut, joyeux, animé, hardi.
Bédel, valet, goujat.
Béhour, tournoi, choc de lances.
Béhourder, figurer dans un tournoi.
Bénéïçon, bénédiction.

Bénéois, *bénéi*, béni.
Ber, noble, vaillant.
Berser, lancer des traits.
Bésistre, désastre.
Bestourner, renverser, retourner.
Blasengier, blâmer.
Bobant, *boubant*, *bobens*, pompe, vanité.
Boches, sorte de boisson.
Boisdie, *boidie*, artifice, tromperie.
Boiséour, *bosaour*, menteur, de *boisier*.
Bondir, retentir.
Bondie, retentissement.
Bos, *boquetel*, bois, petit bois.
Boscherons, *boquillons*, bûcherons.
Bouguerant, *bouquerrant*, bougran, étoffe.
Bougon, grosse flèche.
Boulle, ruse.
Bourde, mensonge.
Bourg, *bourc*, bâtard.
Bouter, mettre, pousser.
Boutis, poussée, mêlée.
Brace, poitrine, l'espace entre les deux bras.
Brandelle, lien..
Brant, *branc*, épée.
Brasser, tramer, préparer.
Bregier, berger, de basse condition.
Bretesche, créneau, défenses.

Bricon, coquin, fripon, traître.
Brocher, piquer de l'éperon.
Bruir, brûler.
Bu, buste.

Bufois, orgueil, présomption.
Buisine, *bousin*, trompette.
Burlure, tromperie.

C

Camail, armure de tête.
Caniel, *cayel*, petit chien.
Carger, *encarguer*, charger.
Carole, *karole*, danse.
Caroler, danser.
Carrel, *quarel*, flèche triangulaire.
Castoïé, châtié.
Catir, *quatir* (*se*), se rapetisser.
Cautelle, ruse.
Cavain, *cavel*, trou, grotte.
Caver, creuser.
Celée, *celoison*, *célise*, action de cacher.
Celéement, à *celé*, en dissimulant.
Celx pour *ceux*.
Cendal, drap de soie.
Cep, lien, fer, chaîne.
Cercher, *cerchier*, *encercher*, chercher, parcourir.
Cestui, celui-ci.
Chaière, chaise.
Chaitis, chétif.
Chalenge, action de disputer.
Chalenger, disputer.
Chaille (*qu'il*), de *chaloir*.
Chalemie, *chalemise*, *chalumeau*.
Chaloir, être à cœur.
Chaloux, cailloux.
Chambel, *sembel*, joute, combat.
Champaigne, campagne.
Champier, combattre en champ.
Chançon, *cançon*, chanson, récit.
Chapéron, chapeau.
Chappléis, *chapplisson*, bataille, mêlée.
Chappler, tailler, trancher.
Chaussié, chaussée.
Chazement, *chassoment*, *casement*, domaine, propriété.

Chefftaine, *chevetaine*, capitaine, chef.
Chère, *char*, chair.
Chère, visage.
Chet (*il*), *chiét*, il tombe, de *cheoir*.
Chevance, biens, propriété.
Chevir, venir à bout de, aider.
Chevesche, *quevestre*, collet.
Choisir, distinguer, apercevoir.
Cil, celui-ci.
Cisel, ciseau.
Clamer, appeler, crier.
Clavel, massue.
Clergie, clergé, science.
Clorre, *enclorre*, enfermer.
Coi, tranquille.
Coiement, tranquillement.
Cointe, élégant, paré, armé.
Cointier, s'orner, se pourvoir.
Coïstron, *quoïstron*, bâtarde.
Coite, hâte.
Collée, coup.
Com, comme.
Combrer, encombrer, saisir.
Commant, *commandie*, *commandison*, ordre, commandement.
Commun, *communes*, peuple, communautés.
Compaigne, compagnie.
Comparer, payer.
Conchier, souiller, corrompre.
Condamner, condamner.
Confort, aide.
Conforter, venir au secours.
Congé, permission.
Conjoindre, joindre.
Conjouir, faire accueil.
Connestable, troupe.
Connin, lapin.

Conpisser, insulter, outrager.
Conquerre, *conquêter*, *conquérir*.
Conquest (le), la conquête.
Conréer, mettre en ordre.
Conroi, *conrou*, ordre, équipement.
Consaulx, *conseulx*, conseils, conseillers.
Consuir, *consuivre*, atteindre.
Contempt, *content*, débat, guerre.
Contennement, maintien.
Contralier, s'opposer à.
Contremont, en haut.
Contrester, résister.
Contreval, en bas.
Contrevenger, compenser, venger.
Convéis, convié.
Convenant, *convent*, *convine*, *convinement*,
convin, convention, accord.
Convoier, accompagner.
Convoiteux, avide.
Coquart, niais, sot.
Corner, sonner du cor.
Coron, côté, coin.
Corsus, qui a du corps.
Cos, coq.
Costier, côtoyer.
Cotière, *coustière*, côte.
Couard, *cornard*, lâche.
Coulon, pigeon.
Coulpe, faute.
Courage, cœur, inclination.
Coureux, *coureour*, *coureur*.

Courtil, cour, verger.
Cousure, *cousture*, clôture.
Coust, *coux*, frais, dépens.
Cousturier, couturier, tailleur.
Couverte, subterfuge.
Couvertement, secrètement.
Crameillie, crémaillère.
Craventer, écraser.
Créance, promesse, confiance.
Créanter, promettre, assurer.
Crémeur, crainte.
Crémir, redouter.
Crému, craint.
Crestiené, baptisé.
Crété, qui a une crinière.
Crétel, *crestieux*, créneaux.
Crétéle, garni de créneaux.
Crever, au fig., naître, éclore.
Croier, *croller*, remuer, ébranler.
Cuer, cœur.
Cuert, *queurt*, temps de courir.
Cui, à qui.
Cuider, *cuidier*, désir, pensée.
Cuider, désirer, penser.
Cuignie, *cuingnie*, cognée.
Cuillir, recueillir, rassembler.
Cuisançon, inquiétude.
Cunrier, *cunréer*, vexer, attaquer.
Cure, soin, souci.
Cuvers, faux, misérable.

D

Dalez, *delez*, à côté.
Danger, pouvoir.
Dansel, *danselon*, *dansillon*, *damoisel*,
jeune homme noble.
Darrain, *derrain*, dernier.
Débouté, rebuté.
Décoler, décapiter.
Decoste, à côté.
Déduire, amuser.
Déduit, amusement.

Défaé, sans foi.
Deffermer, ouvrir.
Deffiner, finir, mourir.
Défance, *deffaille*, défi.
Desoucquer (se), se disperser.
Dégois, cris de joie.
Délaier, *déloier*, retarder.
Délis, amusement.
Déliter, prendre plaisir.
Délivrance, action de livrer.

Délivre, délivré, libéré.
Délivrer, livrer; remettre.
Demaine, domaine.
Demainement, possession.
Demañois, sur-le-champ.
Demener, faire, exprimer.
Démenter, se lamenter.
Demeurant, demorant, qui reste.
Demorée, demorance, demeure, retard.
Département, départie, départ, partage.
Départir, partir, partager.
Dépendre, dépenser.
Déport, égard, délai.
Déporter, différer.
Derverie, folie.
Dervé, fou, égaré.
Desbarété, affligé, défait.
Descirer, dessirer, déchirer.
Descliquer, décocher, retentir.
Desconfiz, défait.
Desdire, dédire.
Deshaitié, malade.
Deshéaulmer, enlever le heaume.
Désirier, désir.
Deslaner, délacer.
Desloer, désapprouver.
Despicier, despécer, dépecer.
Despis, méprisé.
Despiter, mépriser.
Desrainer, desrainier, expliquer, soutenir.
Desriculée, dérégulée.
Desroi, désordre.
Desrompre, rompre.
Desrouter, mettre en dérouté.
Desroyé, égaré.
Desruban, desriban, dérubent, précipice.

Dessert (il), de desservir.
Desservir, mériter.
Dessevrer, séparer.
Dessiéger, lever le siège.
Destourber, troubler.
Destourbier, destourbance, trouble.
Destroit, difficile, serré de près.
Desvéer, empêcher.
Détrancher, trancher.
Detrés, derrière.
Détri, détriance, détriment, délai.
Détrier, différer.
Déument, convenablement.
Dévaler, descendre.
Dévée, égarée.
Devis, devision, division, volonté, décision.
Deviser, parler.
Dextre, droite.
Di, tous dis, jour, toujours.
Dient, disissent, distrent, temps de dire.
Dilacion, délai.
Dimaine, dimanche.
Doctrine, leçon.
Doctriner, enseigner.
Doint, donroit, donra, temps de donner.
Doubter, craindre.
Douloir, doulouser, affliger.
Doulousance, peine, soin.
Doute, crainte.
Droiturier, juste.
Dromon, navire.
Dru, ami.
Druerie, amitié.
Drueste, nécessité.
Dui, deux.
Duques, jusque.

E

Édets, édifs, édifice.
Efforcement, force, armée.
Efforcer, faire effort.
Effréer, effraer effrayer.

Effroi, bruit.
El, pour lui ou elle.
Ele, esle, elle, aile.
Elme, heaume.

Elx pour eux.

Embarrer, enfoncer.

Embattre (*s'*), tomber sur ou dans.

Embuschement, embuscade.

Empainte, charge, attaque.

Emparfondi, rendu profond.

Enparlé, qui parle aisément.

Empoesti, renforcé.

Empoindre, frapper de la pointe.

Empres, *anprès*, *auprès*, après.

Empris, entrepris.

En, on.

Encauchier, poursuivre, serrer de près.

Encerchier, faire une battue, rechercher.

Encliner, saluer.

Encombre, *encombrier*, obstacle, embarras.

Encontrer, rencontrer.

Enconvenancer, faire un accord.

Encroer, pendre.

Encui, aujourd'hui.

Endanssé, distingué.

Enferré, mis aux fers, enchaîné.

Enfès, *enfaçon*, enfant, petit enfant.

Enflamber, enflammer.

Enforcer, *enforcier*, renforcer, augmenter.

Engigneur, *engigneour*, ingénieur.

Engin, machine de guerre; ruse, artifice.

Engrant, animé, empressé.

Enherbé, empoisonné.

Enmy, *enmi*, au milieu.

Ennoi, ennui.

Ennuît, *anuit*, aujourd'hui.

Enrichi, riche.

Ens, *ens ou*, dans, dans le.

Enseigne, indice.

Ensement, ainsi, aussi.

Enserrer, enfermer.

Ensongne, *essoigne*, soin, besoin.

Ensonnier (*s'*), prendre le soin.

Entalenté, disposé à.

Entente, *entencion*, soin, intention.

Entérin, entier.

Enteser, tendre.

Entonailli, embarrassé.

Entr'acontuer, frapper mutuellement.

Envaie, attaque.

Environnement, alentour.

Envis, malgré soi.

Erramment, errant, promptement.

Érité, *éritier*, héritage.

Eroillier, *esroiller*, rouler des yeux.

Erre, ronte, hâte.

Ert, *iert*, temps du verbe *être*.

Esbanoier, *esbanier*, réjouir.

Esbaubis, stupéfait.

Esbattre, égayer.

Eschaler, prendre ou assaillir avec des échelles.

Escharboucle, escarboucle.

Escharguete, guet.

Eschargueter, faire le guet.

Eschars, avare, économe.

Eschaz, échecs.

Escheoir, arriver.

Eschever, *eschevir*, achever, esquiver.

Eschielle, *esquiele*, corps de troupe.

Eschigner, rechigner.

Esciant, *escient*, opinion.

Esclarcir, éclaircir.

Esclis, éclairs.

Eslis, *eslés*, élu.

Escoler, instruire.

Escondire, éconduire, refuser.

Esconser, coucher.

Escrémie, escrime, mêlée.

Escrier, avertir.

Escripre, écrire.

Esritureusement, dans l'Écriture-Sainte.

Escueillie, élan.

Escueillir, disposer.

Esliécer, *esléesser*, réjouir.

Eslongier, éloigner.

Esmai, émoi.

Esmaier, troubler, étonner.

Esmer, *émer*, juger, ajuster.

Esmeré, pur, précieux.

Esmuet (*il s'*), temps d'*esmouvoir*.

Espandre, *espartre*, répandre, disperser.

- Espautrer*, écraser.
Espaulée, charge.
Espécial, spécial.
Espérial, *espérituel*, spirituel.
Espès, épais.
Espie, espion.
Espoanter, épouvanter.
Espoir, peut-être.
Espoît, épieu.
Esprier, épervier.
Espringalle, machine à lancer des pierres.
Espronner, éperonner.
Esquet, il sort, d'*issir*.
Esracher, arracher.
Esragerie, fureur.
Esrémie, *erramie*, *enramie*, ravage, attaque.
Essaucier, élever, exalter.
Esseuler, isoler.
Estable, stable.
Etablée, *establisson*, *establison*, établissement.
Estache, poteau.
Estaindre, éteindre.
- Estal*, place, demeure.
Estanc, étang.
Estant, debout.
Ester, se tenir debout, rester.
Estiquer, *estoquer*, frapper d'estoc, enfoncer.
Estonnement, étonnement.
Estoquis, mêlée, action de frapper.
Estour, *estorement*, appareil, combat.
Estourmie, mêlée.
Estourmir, troubler, mettre en désordre.
Estraine, *estrine*, étrene.
Estrif, lutte.
Estriver, lutter.
Estudie, étude.
Estuet, il faut.
Ès vous, *et vous*, voici.
Eur, bonheur.
Excommuniement, excommunication.
Excusance, excuse.
Exil, *essil*, destruction.
Exilier, *essilier*, détruire.
Exploïter, *exploïter*, agir.

F

- Faé*, enchanté.
Faïge, fourrage.
Faigni, *faindi*, de *faindre*, dissimuler, se sentir faible.
Failloir, *faillir*, manquer.
Faintis, lent, paresseux.
Fais, *faix*, quantité, monceau.
Faitis, joli, élégant.
Faitement, *faiticement*, agréablement.
Fame, femme, renommée.
Faucer, *fausser*, faire ou dire une fausseté.
Faussart, arme recourbée.
Féal, *féois*, loyal.
Féauté, loyauté.
Fel, *félon*, cruel.
Félonnesement, avec fureur.
- Félonnie*, fureur, trahison.
Férir, frapper.
Ferté, *freté*, *fermeté*, *fermeure*, lieu fermé, barrière.
Fervesti, armé complètement.
Festier, *festoier*, fêter.
Fi, *fie*, fois.
Fiance, confiance.
Fiancer, engager.
Fière (*qu'il*), *fiert* (*il*), temps de *férir*.
Fierte, chasse.
Fiens, fumier.
Fiés, fief.
Finer, financer, payer rançon.
Fivé, qui tient un fief.
Flaireur, odeur.

Flambe, flamme.
Flati, abattu.
Foilli, foillu, feuillu.
Folier, faire une folie.
Forbourg, faubourg.
Forceler, cacher mal à propos.
Forclos, enfermé de tous côtés.
Forconseiller, mal conseiller.
Forfaire, vexer, maltraiter.
Forgier, coffre.
Forjouster, clorre la jouë.
Formener, malmener, tourmenter.

Forment, fortement, beaucoup.
Fors, au-dehors.
Forsené, fou, exalté.
Fouir, fuir.
Frès, frais.
Frète, ouverture garnie de barreaux.
Frisque, fricque, vif, fringant.
Fuerre, paille.
Fuie, fuite.
Fuisel, pierre à fusil.
Fumière, fumée, incendie.
Fuster, pillar.

G

Gagner, gagner.
Gaber, moquer, railler.
Gaesté, mal, destruction.
Gaires, guère.
Gait, guet.
Gaiter, guetter.
Galée, gallée, bateau, galère.
Garant (à), en sûreté.
Garçon, drôle, sot.
Gari, guéri, garanti.
Garison, guérison, garnison.
Garnement, équipage.
Gaspi, ravagé.
Gasquière, jachère.
Géhir, jéhir, raconter, avouer.
Gemé, orné.
Genelz, petits chevaux d'Espagne.
Gent, gens, giens, gens.
Gent, gentis, bien né.
Gentement, vaillamment.
Gérarchie, hiérarchie.
Gésir, coucher.
Geste, famille, légende.
Giez, liens.

Gipon, jippon, jupon.
Glaci, glissé.
Glaive, lance.
Glay, bruit, choc.
Glouton, glout, bas, avide.
Gonfanon, étendard.
Goulousance, envie, désir.
Gracier, remercier.
Graille, greille, instrument de musique.
Gramir (se), se fâcher.
Granment, grandement.
Greigneur, majeur, plus grand.
Greillier, jouer, résonner.
Grésillon, menottes.
Grever, vexer, faire du mal.
Grief, douleur, dommage.
Grigneur, greigneur, gringnour, plus grand.
Gris, petit gris, fourrure.
Guerdon, guerredon, récompense.
Guériter, garder, fortifier.
Guernon, moustache.
Guerpir, quitter.
Guerrier, faire la guerre.
Guier, guider.

H

- Habonder*, abonder.
Hachie, douleur, torture.
Hanap, *hennap*, grande coupe.
Hanepier, nuque.
Hardement, hardiesse.
Harδοier, harceler.
Harier, *hérier*, fatiguer.
Hasterel, *haterel*, cou, nuque.
Haubert, partie de l'armure.
Haubergeon, casaque mise par dessus le haubert.
Hé, *haïne*, *hainge*, haine.
Héent, *héoit*, temps de *hair*.
Herberger, héberger.
Héritier, héritage.
Héritablement, par héritage.
Hoir, *oir*, héritier.
Hom, *home*, *hons*, homme.
Honnir, vexer, opprimer.
Hontoier, faire honte.
Host, armée.
Hostagier, otage.
Hoste, *oste*, hôtelier.
Hosteler, loger.
Hostoier, faire la guerre.
Houer, *heuer*, creuser avec la houe.
Houete, pic, hoyau.
Hourdis, palissades.
Houzon, grosses guêtres.
Huçhe, coffre.
Hucher, appeler.
Huée, *huyson*, cri, renommée.
Huer, *huier*, crier.
Huis, porte.
Hutin, *hustin*, guerre, querelle.
Hui, *ui*, *huimais*, aujourd'hui.

I

- Illuec*, *illeque*, *illec*, *illoc*, là.
Impétrer, *empiétrer*, obtenir.
Ingromance, nécromancie.
Irascus, en colère.
Ire, colère.
Iré, *ireux*, courroucé.
Isnel, *isnell*, *ignel*, prompt, léger.
Isnellement, promptement, rapidement.
Issir, sortir.
Issint, *issi*, ainsi.
Ist, *issent*, *istrent*, temps d'*issir*.

J

- Jà*, déjà.
Jaque, *jacque*, casaque mise sur la cuirasse.
Jazerant, cotte de maille.
Joiant, joyeux.
Joiel, *jouel*, joyaux.
Joir, *esjoir*, jouer, réjouir.
Joli, joyeux, gai.
Jone, *josne*, *jenne*, jeune.
Joquier, jucher, percher.
Journée, voyage.
Jouste, *jouxte*, auprès.
Jouvent, *jouvente*, jeunesse.
Jus, à bas.
Justicier, gouverner, condamner.
Jut (*il*), temps de *gésir*, coucher.
Jux, jeux.

K

Karesme, Karesmel, Karesmaux, carême.

L

Labourer, travailler.

Lai, laïque.

Laidanger, lédanger, blesser, offenser.

Laira, lairay, lairoit, temps de *laisser*.

Lancé, percé, blessé.

Lancer, frapper de la lance.

Lanier, lent, lâche.

Large, généreux, libéral.

Larris, lande.

Lasqueté, ldcheté, lassitude.

Léans, laiens, là dedans.

Lée, large, vaste.

Légier (de), légèrement, facilement.

Terres, larron.

Leu, lou, loup.

Lez, côté.

Li, les, à lui, à elle.

Lie, lié, liez, joyeux.

Liement, joyeusement.

Liépart, lieupart, léopard.

Liesce, joie.

Lige, lié.

Ligement, en hommage lige.

Lignage, lignie, lin, famille, extraction.

Lin, vaisseau.

Lités, listés, à raies.

Lizon, leson, petit siège.

Lo, temps de *loer*.

Lober, railler.

Loer, louer, approuver.

Loges, logis, logées, huttes debranchages.

Loi, magistrature.

Loier, lier.

Loier, et loyer, récompense.

Los, louange.

Losengerie, flatterie, exagération.

Losengier, flatteur, présomptueux.

Lui pour elle.

Luite, lutte.

Lüter, lutter.

M

Maberin, de marbre.

Maginois, magique.

Main, matin.

Mainie, maisnie, maignie, troupe, suite.

Mains, moins.

Mainsné, mainé, puîné.

Mairin, merrien, bois de charpente.

Mais, jamais.

Mais, maise, mauvais, mauvaise.

Mais que, pourvu que.

Maisel, carnage.

Maisement, mal, à tort.

Maistrier, maîtriser, exceller.

Male, maléis, maléois, méchant, maudit.

Maléïçon, maléïsson, malédiction.

Malement, beaucoup.

Malfés, mauvais, malfaisant.

Maltalent, mautalent, mauvaise volonté, mauvaise intention.

Manant, habitant, propriétaire.

Manandie, manandise, habitation, possession.

Mandement, ordre.

Mangoneau, machine à lancer des pierres.

Mansion, demeure, logis.
Mant, ordre.
Mautalenté, malveillant.
Marche, frontière.
Marchissant, *marcissant*, limitrophe.
Marée, quantité.
Marine, mer.
Marois, marais.
Muronier, marinier.
Marri, affligé.
Marriement, *mariçon*, chagrin, affliction.
Massant, lourd, désagréable.
Massis, *macis*, massif.
Mater, dompter, tuer.
Mauvestié, malice.
Médeciner, panser, donner des remèdes.
Meismes, même.
Mélancolie, *mérancolie*, tristesse, réflexion.
Men, pour *mon*.
Ment, menton.
Menestrés, *menestreux*, ménestrels.
Menre, *مندر*, moindre.
Mentre, pendant.
Mérancolier, réfléchir profondément.
Mérir, mériter.
Merveiller (*se*), s'étonner.
Més, message.
Mésaise, malaise.
Meschéance, mésaventure.
Meschéant, *méchant*, mal chanceux, à qui il mésarrive.
Meschef, *meschief*, malheur.
Meschéoir, mésarriver.

Meschin, jeune homme de basse ou haute condition.
Meschine, jeune fille.
Meschinet, pansé.
Mésel, couvert de lèpre.
Meshaigner, *méhaignier*, maltraiter, blesser.
Message, messenger.
Mestier, besoin.
Mestrie, supériorité.
Mie, pas.
Mielx, *mieux*, mieux.
Minière, mine.
Mire, médecin.
Mirouer, miroir.
Missodour, *mussadour*, cheval de bataille.
Moie, *moye*, *moe*, pour *mienne*.
Moillier, *moullier*, épouse.
Moilon, milieu.
Molé, moulé.
Molu, moulu.
Monnier, meunier.
Mons, monde.
Monte, *montance*, valeur.
Monteplier, multiplier.
Morel, cheval noir.
Moult, beaucoup.
Monstre, *montre*, revue.
Mucer, *mussier*, cacher.
Muer, changer.
Murdre, meurtre.
Murdrir, tuer.
My, mes.
My (*en*), parmi, au milieu.

N

Nacaïre, timballe.
Nager, naviguer.
Nave, *nef*, *nès*, navire.
Navie, flotte.
Navré, blessé.
Nenni, *nennil*, non.

Nervé, solide.
Nès, ni.
Nés, vaisseau.
Nésun, aucun.
Nice, *niche*, niais.
Nient, *néant*, *noiant*, rien.

Nieps, *nevus*, neveu.
Nobile, noble.
Noer, nager.
Noif, *nois*, *nége*, neige.
Noïse, bruit.
Non pourquant, quoique.
Noncier, annoncer.
Nonne, midi.

Notré, renommé.
Nourrison, *nourreson*, nourriture, éducation.
Nous, notre.
Nouvelleté, nouveauté.
Nuisance, action de nuire.
Nuitie, nuit.
Nulli, *nullui*, aucun, personne.

O

O, avec.
Occir, tuer.
Occision, *occission*, meurtre.
Oez (*vous*), temps d'*ouïr*.
Oïr, entendre.
Oïrre, route.
Olifant, cornet d'ivoire.
Ombroier, *umbrier*, ombrager, couvrir.
Onneur, *onour*, honneur.
Onnir, unir.
Onques, *onc*, *unques*, jamais.
Orailles, oreilles.
Oraine, *araine*, airain.
Orains, à l'instant.
Ordenance, ordonnance.
Ordenne, ordre.
Oré, vent, orage.
Orfroy, broderie en or.
Oriflambe, oriflamme.

Orine, origine.
Ormier, or fin.
Orrent, temps d'*avoir*.
Orrez, *orrent*, *orront*, temps d'*ouïr*.
Ors, *ord*, sale.
Ost, armée.
Ostagier, otage.
Ostel, *ostez*, hôtel, logis.
Ot (*il*), temps d'*avoir*.
Ot (*il*), temps d'*ouïr*.
Otel, semblable.
Ottri, *octroi*, accord, consentement.
Ottier, octroyer, accorder.
Ou, au.
Oultrecuidant, téméraire.
Outrage, orgueil, emportement.
Outrageux, violent.
Outrecuiderie, *outrecuidier*, outrecuidance.
Ouvrer, faire, travailler.

P

Paiennie, *paiennée*, païenne.
Paigne, gage.
Palazin, paladin.
Paleter, *palestrer*, escarmoucher.
Paletis, escarmouche.
Palis, palissade.
Palus, marais.
Paour, peur.
Parachever, terminer.

Paraulx, plur. de *pareil*.
Parçon, partage, portion.
Parçonner, qui partage, qui prend part.
Pardoint, temps de *pardonner*.
Parement, parure.
Parestre, être à un degré supérieur.
Parfaire, faire complètement.
Parfin, fin.
Parfon, profond.

- Parine*, parée.
Parlère, parleur.
Parlement, parole.
Paroir, paraître.
Paroler, parler.
Pamison, évanouissement.
Parti, séparé.
Partir, partager.
Pas, passage.
Paumoyer, saisir avec la paume de la main.
Pavais, *pavard*, bouclier.
Pavaisé, *paveschié*, couvert de pavois.
Pavemant, pavé.
Pénéant, pénitent.
Pennon, *pennoncel*, étendard.
Pensée, pensée.
Per, pair, semblable.
Pertuis, trou, ouverture.
Petit (un), un peu.
Pestau, pilon.
Pestiller, *pestillier*, piler, fouler aux pieds.
Phizonomie, physionomie.
Pièce, *pièçà*, depuis longtemps.
Pieur, pire.
Piment, vin aromatisé.
Pis, poitrine.
Plaidier, parler, plaider.
Plaids, *plait*, procès, plaidoierie.
Plain (à), plainement.
Plain, plaine.
Plaindre, épargner.
Plaisié, *plessis*, parc, verger.
Plate, métal, pièce de l'armure.
Plège, *pleige*, caution.
Pléger, *rappleigier*, cautionner.
Pleinier, *plainier*, complet.
Plenté, *planté*, beaucoup.
Plévir, engager.
Pluve, pluie.
Plois, direction, souveraineté.
Plorer, pleurer.
Poesté, puissance.
Poétis, *poestis*, puissant.
Poi, *pou*, peu.
Poingnéis, *pongnéis*, combat.
Poindre, percer, frapper de la pointe.
Point, moment.
Poiser, peser, affecter.
Poission, passion.
Pongnéour, combattant.
Porent (ils), temps de *pouvoir*.
Posnée, puissance, autorité.
Possesser, posséder.
Possons, seau, baquet.
Postil, petite porte, barrière.
Pot (il), temps de *pouvoir*.
Poullens, puissant.
Pourchasser, tenter, rechercher.
Poureté, pauvreté.
Poure, *pourier*, pauvre.
Pourpenser, penser, méditer.
Pourpos, propos.
Pourpris, enceinte, dépendance.
Poursuir, *pourseuir*, poursuivre.
Pourvéance, provisions.
Pouvrement, pauvrement.
Prangière, dîner.
Prée, *prairie*, *prael*, pré.
Preigne, *praigne*, temps de *prendre*.
Primerain, *primerain*, premier.
Preudome, *prodomne*, *prudon*, sage, vaillant, expert.
Prime, première heure du jour.
Prinçauté, principauté.
Princeps, *princier*, prince.
Principalement, principalement.
Prindrent (ils), temps de *prendre*.
Prisier, estimer.
Prison, prisonnier.
Privé, ami, familier.
Privément, en particulier.
Proesce, *proisie*, prouesse.
Proesme, *proisme*, prochain, parent.
Prouiser, faire des prouesses.
Pueple, *puelle*, peuple.
Puet, *puent (ils)*, temps de *pouvoir*.
Puissedi, depuis ce jour.
Pulant, puant.

Q

Quant, quans, combien.
Queir, chéoir, tomber.
Quens, comte.
Quérir, chercher.
Queu, cuisinier.
Queure, queurt, temps de *courir*.
Queux pour *quels*.

Quiers, quist, quistrent, quis, temps de
quérir.
Quingnic, cognée.
Quittaines, tir au blanc.
Quittement, tout-à-fait quitte.
Quitter, tenir quitte.
Quoi, tranquille.

R

Rachapter, racheter.
Racaisier, se tenir coi.
Raconsuir, atteindre.
Radement, avec roideur.
Radrécier, redresser.
Raller, aller de nouveau ou en arrière.
Ramembrer, rappeler.
Ramentevoir, se souvenir.
Randon, randonnée, impétuosité.
Raplégier, rapléger, servir de caution.
Rassoté, imbécile.
Ravaler, redescendre.
Ravestus, revenu.
Ray, rayon.
Rayant, réant, rayonnant.
Rebouter, repousser.
Rebrois, rempart.
Recorder, raconter, rappeler.
Recouvrer, réparer.
Recouvrance, recouvrier, remède, réparation.
Recrandir, s'affaiblir, se fatiguer.
Récréant, fatigué, affaibli.
Recueillir, accueillir.
Reculer, faire reculer.
Redonder, affluer.
Refraindre, retenir.
Regaitier, examiner.
Regiber, regimber.

Regréis, secouru.
Regracier, remercier.
Rehaitier, relever, encourager.
Relenquoir, relinquir, laisser, abandonner.
Remaindre, rester.
Remembrance, souvenir.
Remenant, remanant, reste.
Remès, resté.
Renacion, pays.
Réparer, repaier, s'approcher, s'avancer,
 retourner.
Repus, reponu, placé, caché.
Reproverier, reproche.
Resacher, retirer.
Resbaudir, réjouir.
Rescous, délivré.
Resléecié, réjouir.
Resongner, ressoigner, craindre, appréhen-
 der.
Respit, délai.
Respüter, épargner, retarder.
Restorer, rétablir.
Restrainedre, resserrer.
Retargier, retarder.
Retorroit, de retollir, reprendre.
Retrait, cabinet de travail.
Réuser, repousser, renverser.
Revel, fête, amusements.
Reveler, révolter.

Revenue, retour.
Revoist (*il s'en*), temps de raller.
Rez, ras.
Ribaut, soldat à pied, vaurien.
Rieu, rius, ru, ruisseau.
Rieuler, régler.
Rifler, piller.
Riote, querelle, mêlée, combat.
Rober, piller.
Robeur, pillard.

Roe, roue.
Roion, réon, rond.
Roit, roide.
Roix, rets, filets.
Rondeler, faire rouler.
Rommant, récit, histoire.
Roncin, petit cheval.
Rover, rouver, demander.
Royaulx, princes du sang.
Royé, rayé.

S

Sablon, sablonnier, sablement, sable.
Sachant, sage, habile.
Sacher, tirer.
Saette, sagette, flèche.
Saillie, sortie.
Sainti, saintis, saint.
Saisine, possession.
Saive, sage.
Samblant, ressemblance.
Samis, étoffe de soie.
Sangler, sanglier.
Sante, chemin.
Sauldra (*il*) de saillir.
Sauvement, salvement, salut.
Sauveté, sûreté.
Scel, séel, sceau.
Scet, soit (*il*), *scevent*, temps de savoir.
Secret, confident.
Seigneurier, dominer.
Seignouri, de maître.
S'el pour se el.
Semonce, appel, convocation.
Semondre, appeler, convoquer.
Sendal, étoffe écarlate.
Sené, sensé.
Senestre, gauche.
Sentement, opinion.
Sercher, chercher.
Sereur, suer, sœur.
Seri, doux, calme.

Serventois, poésie satirique.
Sêur, sûr.
Sevrer, séparer.
Si, tellement.
Siglaton, étoffe de soie.
Singler, faire voile.
Solacier, consoler.
Solas, plaisir, ébat.
Soldoyer, soudoyer, soldat.
Sommier, bête de somme.
Son, som, çon, sommet.
Sor, blond.
Sortir, prédire par le sort.
Soubs, sous.
Soubsterinne, souterraine.
Soubtivement, subtilement.
Soudée, souldé, souldée, solde.
Soudoyant, traître.
Soudoyerie, troupe de soldats.
Souef, soué, doux.
Souldre, payer.
Soulleil, soulail, solaus, soleil.
Souloir, souler, avoir coutume.
Soult, titre, aloi.
Soult, suelt, temps de souloir.
Sourdre, sortir, s'élever.
Souspeçon, soupçon.
Sousprendre, surprendre.
Soutif, soutil, subtil.
Soutiffart, ruse, intrigue.

Soutiller, intriguer.
Soutivement, subtilement.
Souvertissement, subversion.
Souwin, renversé.
Souviner, renverser sur le dos.
Subgiét, *subgiz*, sujet.
Suer, sœur.

Suir, *suivre*, suivre.
Suppéditer, fouler aux pieds.
Suppellatis, chef, souverain.
Surcuidié, présomptueux.
Suronder, déborder.
Surrexi, ressuscité.

T

Taie, aïeule.
Talent, désir, volonté.
Taloché, bouclier.
Tanner, *taner*, fatiguer, ennuyer.
Tanison, ennui, fatigue.
Targe, bouclier.
Targier, tarder.
Tarier, presser, pousser.
Tatin, coup.
Tayon, aïeul.
Tempoie, temps.
Tempre et temprement, bientôt.
Temprer, modérer.
Temptation, tentation.
Tencier, *tencer*, disputer, gronder.
Tençon, dispute.
Tenour, *tenure*, *tendue*, teneur, forme.
Tennement, domaine, contrée.
Tenist (il), temps de *tenir*.
Tierce, troisième heure.
Tinel, cour, état de maison.
Tollir, enlever.
Tollu, *tolli*, *tolt*, *toult*, temps de *tollir*.

Touaille, serviette.
Toudis, toujours.
Touldre, enlever.
Toutevoies, *toutesvoies*, toutefois.
Traierie, action de *traire*.
Traire, lancer des traits.
Train, bruit, désordre.
Traïteur, *traïtour*, *traïstre*, traître.
Tramis, envoyé.
Tramois, passages.
Traversains, traverses de bois.
Tref, *trez*, tente.
Trépasement, trépas.
Tresperscer, percer à travers.
Trestout, *trétout*, tout.
Tréu, tribut.
Triboil, désordre.
Triève, *tréue*, trèves.
Tromper, sonner de la trompette.
Tropel, troupeau.
Trousser, arranger, charger.
Trut, ruse.
Turnicle, tunique.

V

Vaillandie, *vaillantise*, action de valeur.
Vaillissant, vaillant.
Vair, fourrure de couleur gris-blanc.
Vassal, noble, courageux.
Vassalement, avec courage.
Vau, vallon.
Vaucel, *vaucetel*, petit vallon.

Vaulsist (il), temps de *valoir*.
Véant, voyant, assistant.
Véel, veau.
Véer, défendre.
Vefve, *vueve*, veuve.
Vénéour, chasseur.
Vengement, *vengison*, vengeance.

Venismes, temps de *venir*.
Ventilant, flottant au vent.
Vergogner, *vergonder*, faire honte.
Vespre, *vesprée*, soir, soirée.
Vesqui (il), temps de *viure*.
Vestu, pourvu, mis en possession.
Viaire, visage.
Viès, *viel*, vieux.
Vieuté, *vilté*, honte, bassesse.
Vigille, veille.
Villener, *villanir*, maltraiter de fait ou de paroles.
Virer, tourner.
Vireton, flèche.
Vis, visage.
Vis, vif.

Vis, avis.
Vitailles, vivres.
Vitupérer, faire honte.
Voir, *voire*, vrai.
Voirement, vraiment.
Voire, verre.
Vois (je), *voise*, temps d'*aller*.
Voldrent, *vouldrent*, *volrent*, *volsissent*,
voulsissent, temps de *vouloir*.
Volenté, volonté.
Voler, chasser au vol.
Voüe, voûtée, bombée.
Voulientiers, volontiers.
Vous, votre.
Vueil, vieux.
Vueil, *vueille*, temps de *vouloir*.

W

Waroquier, gros bâton.

Y

Ycelui, *ycelle*, *yceulx* pour *celui*, *celle*,
ceux.
Yert pour *iert* et *ert*.
Yissir pour *issir*.
Ylà opposé à *ici*.
Ynellement. Voy. *Isnel*.

Yre. Voy. *Ire*.
Yrié. Voy. *Iré*.
Yrons pour *irons*.
Ytant pour *tant*.
Ytel pour *tel*.



TABLE GÉNÉRALE

DES NOMS ET DES MATIÈRES.

A

- ABILANT**, tour à trois lieues de Jérusalem, d'après les romans, II, p. 123.
- ABRAHAM**, nom d'un conseiller de D. Pèdre, I, p. 284 et 303. — Suit D. Pèdre à Tolède, p. 305.
- ACÉRAC** (le sire d'), est avec le duc de Bretagne à Rennes, II, p. 541.
- AIGLE** (l'), domaine des ducs de Bretagne, II, p. 551.
- ALAIN DAMONT**, est au siège de Soria, II, p. 133.
- ALAIN SAISI**, compagnon de Keranlouet, II, p. 192 et 207.
- ALBERT D'AUTRICHE** (le duc *Aubert d'Autriche*), est appelé contre les Bretons, II, p. 526.
- ALENÇON** (le comte d'), est à Caen avec du Guesclin, II, p. 160. — Est à la bataille de Chisey, p. 292.
- ALETAIRE** (fils du roi de Belmarin), est à la bataille de Montiel, II, p. 91. — Il est tué, p. 94.
- ALEXANDRE** (*Alixandrin*), allusion à la valeur de ce prince où à sa renommée dans les romans, I, p. 31, 94, 239, 377, 387, 388. — II, p. 191, 282, 416.
- ALEXANDRETTE** (*Alixandrie*), ville de Syrie prise par le roi de Chypre sur les Sarrasins, I, p. 240, 260, 270, 296.
- ALLEMANS**, auxiliaires ou aventuriers, I, p. 24, 50, 97, 175, 377, 460. II, p. 526.
- ALPHONSE XI** (*Alfons*), avait fiancé la mère de D. Henri, I, p. 282 et 374.
- AMAURI**, nom de l'écuyer qui rapporte à du Guesclin la prédiction de Tiphaine Raguenel, I, p. 85.
- AMBONNE** (Thomas d'), est à la bataille de Navarette, I, p. 401.
- AMIENS**, ville capitale de la Picardie, I, p. 124, 133.
- ANCEL**, nom du capitaine anglais de Saint-Maixent, II, p. 270.
- ANCIAUX LE NORMAND**, est au siège de Briviesca, I, p. 296.
- ANEGRON** (Pierre d'), est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
- ANEQUIN** (Godefroy d'), maître des arbalétriers, fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Émet un avis sur le plan à suivre, p. 152. — Marche contre le capital,

- p. 155. — Assiste au conseil tenu à Cocherel, p. 160. — Il s'étonne de l'absence de l'archiprêtre, p. 167. — Il se distingue dans la bataille, p. 173. — Il est tué, p. 174.
- ANGELIER (la tour), en Guienne, II, p. 317.
- ANGERS, ville capitale de l'Anjou, II, p. 517, 529, 545.
- ANGEVINS, appelés contre les Bretons, II, p. 460, 526.
- ANGLÉ, fort du Poitou, II, p. 252.
- ANGLETERRE. Sa rivalité avec la France pendant le XIV^e siècle, I, p. 24, 40, 96, 200, 217, 238, 271, 346, 364. — II, 295, 436, 441, 482, 490, 504, 520.
- ANGLAIS, sont mêlés à tous les événements, I, p. 24, 26, 38, 49, 150, 179, 198, 207, 216, 229, 260, 276, 288, 294, 350, 377, 388, 431. — II, p. 131, 145, 177, 185, 247, 264, 271, 291, 311, 489, 538.
- ANGORI (*Angorie*), autrefois Ancyre, ville de la Galatie, II, p. 143.
- ANGOULÊME, séjour du prince de Galles, I, p. 325, 348, 368, 435. — II, p. 15, 245, 249.
- ANGUS (le sire d') (*Agor et Agorisse*), est à la bataille de Chisey, II, p. 296. — Est fait prisonnier, p. 311.
- ANÎÈRES (le bâtard d'), vient au secours de Henri dans sa lutte avec D. Pèdre, II, p. 119.
- ANJOU (le duc d'), frère de Charles V (*Chronique de du Guesclin*), reçoit du Guesclin à Toulouse, I, p. 279. — Accueille le roi Henri fugitif, p. 456. — Ils vont ensemble auprès du pape à Avignon, p. 458. — Il est rejoint par du Guesclin à Tarascon, II, p. 18. — Reçoit la soumission de Tarascon, p. 25. — Reçoit du Guesclin à son retour d'Espagne, p. 138. — Est envoyé dans le Périgord, p. 314. — (*Chronique de Jean IV*). Signe une lettre au duc de Bretagne, p. 483. — Commande une armée à Pontorson, p. 525. — Cherche à conclure un accord avec les Bretons, p. 527. — Accompagne le duc de Bretagne à Paris, p. 545.
- ANJOU. Incursion des Bretons dans cette province, II, p. 552.
- ANTOINE DE BAIÉ, va en Espagne, II, p. 38.
- AQUILÉE, ville du Frioul, I, p. 477. — II, p. 81.
- AQUITAIN (*Quitaigne*), II, p. 552.
- ARCHALA, nom altéré d'une ville d'Espagne prise par Alphonse XI sur les Sarrasins, probablement Algéziras, I, p. 246, 255, 410.
- ARCHEDECLIN, (Saint), allusion au miracle fait aux noces de Cana, I, p. 3.
- ARCHEVÊQUE (l') DE TOULÈDE (D. Gomes Manrique), conseiller du roi Henri, I, p. 431. — Conseil qu'il lui donne, p. 443. — Suit Henri à Tolède, p. 464.
- ARISTAT (Faucon d'), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 403.
- ARLE (*Arle le Blanc*), ville de Provence, assiégée par le duc d'Anjou, II, p. 19, 21, 26.
- ARMAGNAC (le comte d') (*le conte d'Er-mignac*), suit le prince de Galles en Espagne, I, p. 377 et 386. — Est à Navarette, p. 405. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Fait la guerre au comte de Foix, II, p. 136.
- ARMORIQUE, ancien nom de la Bretagne, II, p. 479.
- ARRAGON (le royaume d'), traversé par les compagnies, I, p. 257, 279, 285, 310, 328, 330, 385. — Par Henri de Transtamare, I, p. 401, 444, 447.
- ARRAS, ville capitale de l'Artois, I, p. 124, 133.
- ARTOIS (Charles d'), est envoyé au duc de Bretagne, II, p. 539.
- ARTON (Jannequin), est à la bataille de Chisey, II, p. 296.
- ARTUS. Allusion à la puissance et à la

- renommée fabuleuse de ce prince, I, p. 18, 19, 33, 128, 170, 303, 377, 384. — II, p. 429.
- ASQUET (Hennequin), est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. — Est à la bataille de Chisey, p. 296.
- AUBRECICOURT (Eustache d'), assiste à la bataille de Navarette, I, p. 401.
- AUBEROCH (Garnier et Oton d'), sont tous deux présents à la bataille de Navarette, I, p. 402 et 416.
- AUBERT DE HAINAUT (le comte), assiste au sacre de Charles V, I, p. 184.
- AUDENEHAM (le maréchal Arnoul d') (*Ernoul d'Odrahan*), accompagne du Guesclin dans l'expédition d'Espagne, I, p. 269. — Il accueille le cardinal envoyé par le pape, p. 273. — Est à la prise de Mangulon, p. 289. — A celle de Briviesca, p. 296. — A celle de Séville, p. 342. — Est à la bataille de Navarette, p. 406 et 414. — Est mis à rançon, p. 460. — Retourne en Espagne, II, p. 38. — Est envoyé à du Guesclin, p. 134. — Va avec lui en Périgord, p. 140. — Vient annoncer son retour, p. 144. — Marche au secours de du Guesclin à Pontvalain, p. 174. — Est à la prise de Saint-Maur, p. 181. — Tombe malade à Saumur où il meurt, p. 185.
- AUDLEY (*James d'Andelée*, surnommé *Oron*), vient au siège de Rennes, I, p. 41.
- AUNOI (le vicomte d'), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 293.
- AURAI, ville de la Basse-Bretagne, I, p. 75, 122, 190, 199, 203, 206, 210, 213, 216, 221, 233, 236. — II, p. 458, 461, 473, 489, 518, 544.
- AUSSAY, ancien nom de l'Alsace, II, p. 299.
- AUVERGNE, I, p. 3. — Campagne de du Guesclin dans cette province, II, p. 213 et 214.
- AUVILLER (Pierre d'), reprit le capital qui s'était armé de nouveau contre le roi après Cocherel, I, p. 182.
- AVAUGOUR (le sire d'), est tué à la bataille d'Aurai, II, p. 472.
- AVIGNON, séjour des papes au XIV^e siècle, est visitée par les compagnies, I, p. 247, 265, 268, 271, 275, 278. — Par Henri de Transtamare, p. 443, 447, 451, 460. — Allusion fabuleuse, II, p. 242.
- AUXERRE (le comte d') (*le conte d'Auxoirre ou de Sançoirre*) (*Chronique de du Guesclin*), accompagne du Guesclin à la prise de Mantes, I, p. 139. — Il assiste à celle de Meulant, p. 142. — Il fait la guerre en Normandie, p. 149. — Marche contre le capital, p. 155. — Assiste au conseil tenu à Cocherel, p. 160. — Il se distingue dans la bataille, p. 173. — Va au siège de Valongnes, p. 190. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Il perd un œil à la bataille d'Aurai, et se rend prisonnier, p. 222. — Reste au pouvoir de Knolles, p. 233. — Il est délivré, p. 237. — Est au siège de Tolède, p. 469. — Est à la défense de Paris, II, p. 151. — (*Chronique de Jean IV*). Est fait prisonnier à la bataille d'Aurai, p. 172.
- AYMAR DE POITIERS, va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.
- AYMERI, nom de celui qui tue Chandos, II, p. 204.
- AYMON (les quatre fils), personnages des romans, I, 376.

B

- BAAZ**, ville de Bretagne, II, p. 523, 533.
- BABYLONNE**, I, p. 410.
- BARRE** (la), chevalier breton, renverse dans un tournoi Mathieu de Gournai, I, p. 359.
- BASIN**, personnage des romans, II, p. 158.
- BAUDOUIN DE VIVAIE**, est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 241.
- BAVIÈRE**, cercle de l'Allemagne, II, p. 14, 137, 166, 222.
- BÉARN** (*le bâtard de Baines ou de Bierne*), est au siège de Tolède, I, p. 464 — Vient au siège de Tarascon, II, p. 21.
- BEAUJEU** (Philippe de), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202. — Est au siège de Briviesca, p. 296.
- BEAUJEU** (Louis de), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.
- BEAUMANOIR** (le maréchal de), est fait prisonnier à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 441.
- BEAUMANOIR** (le sire Jean de) (*Chronique de du Guesclin*), vient avec Charles de Blois assiéger Bécherel, I, p. 101. — Est avec du Guesclin au siège de Valognes, p. 190. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 228. — Est fait prisonnier, p. 230. — Revoit du Guesclin après sa captivité, II, p. 33. — Est au combat de Saint-Mahé, p. 185. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 293. — (*Chronique de Jean VI*). Est un des étages du traité d'Évran, p. 456. — Est fait prisonnier à Aurai, 472. — Se range au parti du duc de Bretagne, p. 523. — Est auprès de lui à Rennes, p. 541.
- BEAUMONT** (le vicomte de), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 150. — L'accompagne à Cocherel, p. 155. — Émet un avis sur les dispositions à prendre, p. 158. — Assiste au conseil de guerre, p. 160. — Il se distingue dans la bataille, p. 173. — Il est tué, p. 174.
- BEAUMONT** (Alain de), veut venger son frère tué à Cocherel, I, p. 186. — Va en Espagne, II, p. 38. — Fait le siège de Soria, p. 133. — Est à Caen, p. 160. — Est à Pontvalain, p. 173. — Est à la prise de Sainte-Maure, p. 181. — A celle de Bressuire, p. 184. — A la Rochelle, p. 190. — Suit du Guesclin dans le Poitou, p. 215. — Est à la prise de Montcontour, p. 220. — A celle de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 292. — Fait le siège de Lusignan, p. 295. — Est sénéchal de Poitou, p. 393.
- BEAUMONT** (Fouquier), est au combat de Pontvalain, II, p. 170.
- BEAUMONT** (Jean de), est au siège de Soria, II, p. 133. — Est à Caen, p. 160. — Est à Pontvalain, p. 173. — Est à la prise de Vaz, p. 179. — Dans le Poitou, p. 215. — Est à la prise de Montcontour, p. 220. — A celle de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 292.
- BEAUVOISIS**, partie de l'Île de France, I, p. 124, 134.
- BÉCHEREL**, ville de Bretagne, I, p. 181, 102. — II, p. 450, 463, 467.
- BÈGUE** (LE) DE VILLAINES, répond ironiquement aux plaintes de Charles V, au siège de Melun, I, p. 128. — Est consulté par du Guesclin à Cocherel, p. 158. — Il se distingue à cette bataille, p. 173. — Va au siège de Valognes, I, p. 186. — Va au secours de Charles de Blois,

I, p. 202. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 222. — Se joint à l'expédition d'Espagne, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Répond à la proposition de la reine, p. 321. — Est à la prise de Séville, p. 342. — Ses réflexions sur les Espagnols, p. 389. — Est à la bataille de Navarette, p. 406. — Secourt D. Henri, p. 419. — Est fait prisonnier, p. 427. — Est reconnu du prince de Galles, p. 428. — Il est mis à rançon, p. 459. — Il va rejoindre D. Henri, p. 460. — Vient au siège de Tolède, p. 463. — En a la direction, II, p. 39. — Bat D. Pèdre, p. 49. — Reçoit le don du château de Montesclaire, p. 53. — Est à la bataille de Montiel, p. 89. — Arrête D. Pèdre dans sa fuite, p. 111. — Sa dispute avec le vicomte de Roquebertin, p. 114. — S'oppose à la fureur de D. Henri, p. 117. — Reste en Espagne, p. 129.

BELGIBUS, nom d'un démon, I, p. 328.

BELLIÈRE (le vicomte de la), fait des incursions dans l'Anjou, II, p. 528. — Est auprès du duc de Bretagne à Rennes, p. 541.

BENAMARI (*Belmarine* ou *Belmarin*), royaume sarrazin sur la côte d'Afrique, I, p. 243, 246, 323, 330, 339, 350. — II, p. 39, 42, 45, 67, 91.

BERGERAC, ville de la Guienne, II, p. 315, 317, 501.

BERGUETTES (le sire de), est envoyé à du Guesclin, II, p. 130.

BERNARDIÈRE (la), château dans la Guienne, II, p. 314, 315.

BERRUYER, habitant du Berry, II, p. 14, 242.

BERRY, province avec titre de duché, II, p. 130, 214, 221.

BERRY (le duc de) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège d'Ussel, II, p. 213. — Assiège Sainte-Sévère, p. 221.

— Condamne à mort les prisonniers, p. 244. — Est reçu par l'évêque de Poitiers, p. 257. — Est à la prise de Poitiers, p. 263. — A celle de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Fait la guerre au duc de Bretagne, p. 484.

BERTRAND DU GUESCLIN (*Bertran du Guesclin* ou *de Claquin*). — (*Chronique de du Guesclin*). Sa naissance, I, p. 5. — Prophétie sur son avenir, p. 8. — Son enfance, p. 10. — Il s'enfuit de chez son père, p. 13. — Joute qui se prépare à Rennes et où il veut figurer, p. 16. — Ses exploits dans cette fête, p. 20. — Il prend parti pour Charles de Blois, p. 27. — Il attaque un chevalier anglais sur une route, p. 29. — Il prend par surprise le château de Fougerai, p. 33. — Il bat la campagne autour de Rennes assiégée, p. 42. — Il demande au duc de Lancastre la permission d'entrer dans la ville, p. 45. — Il attaque le camp des Anglais, p. 53. — Il entre dans Rennes avec des approvisionnements, p. 55. — Se rend à l'invitation du duc de Lancastre, p. 60. — Il accepte le défi de Bramborc, p. 63. — Il le défait en champ clos, p. 67. — Il détruit pendant une sortie un beffroi, p. 70. — Il reçoit la Roche-Derrien de Charles de Blois, p. 75. — Il est envoyé à Dinan, p. 78. — Il vient réclamer son frère au duc de Lancastre, p. 81. — Il défie Thomas de Cantorbéry, p. 84. — Il sort vainqueur du combat, p. 89. — Il vient au siège de Bécherel et est choisi comme otage du traité d'Evran, p. 102. — Il s'enfuit de chez Felletton, p. 106. — Il prend Pestivien, p. 109. — Il attaque Trogof, p. 117. — Il épouse Tiphaine Ragueneil, p. 122. — Il vient au siège de Melun, p. 125. — Il y est blessé, p. 131. — Il est nommé capitaine de Pontorson, p. 132. — Il prend Mantes par surprise,

p. 136. — Roleboise se rend à lui, p. 141. — Il emporte d'assaut Meulant, p. 143. — Il est nommé maréchal pour le roi en Normandie, p. 150. — Il marche contre le captal de Buch, p. 151. — Il feint une retraite, p. 159. — Rejette les propositions du captal, p. 167. — Il remporte la victoire du Cocherel, p. 174. — Il est nommé comte de Longueville, p. 185. — Il fait le siège de Valognes, p. 187. — Il s'empare de Carentan, Donne et St.-Sauveur, p. 195. — Il se rend au secours de Charles de Blois, p. 200. — Il est fait prisonnier à la bataille d'Aurai, p. 227. — Il est mis à rançon et revient à Paris, p. 238. — Il projette de faire une croisade, p. 240. — Il vient trouver les chefs des compagnies et les engage à le suivre, p. 261. — Il part de Châlons-sur-Saône et se rend avec son armée à Avignon, p. 271. — Il passe à Toulouse et par l'Aragon, p. 279. — Il prend Mangulon, p. 287. — Borja, p. 291. — Briviesca, p. 293. — Il va au-devant de la reine femme de D. Henri, p. 315. — Il détermine les compagnies à poursuivre D. Pèdre, p. 320. — Proposition d'accord que lui fait ce dernier, p. 329. — Il dirige l'attaque de Séville, p. 343. — Conseille l'envoi en Portugal de Mathieu de Gournay, p. 350. — Il fait combattre ensemble les deux juifs reconnus meurtriers de la reine, p. 362. — Il relève le courage de D. Henri ébranlé par le message du prince de Galles, p. 378. — Il se sépare d'avec Hue de Caverlay, p. 380. — Conseille à Henri de rassembler son armée, p. 384. — Il remporte un avantage sur Guillaume Felleton tué dans cette affaire, p. 389. — Il conseille à Henri de ne pas livrer bataille, p. 398. — Il raille le héraut du prince de Galles, p. 407. — Il secourt D. Henri

dans la mêlée, p. 413. — Il favorise sa fuite, p. 419. — Il se rend prisonnier, p. 424. — Le prince de Galles refuse de le délivrer, p. 439. — Il reçoit dans sa prison à Bordeaux la visite de D. Henri déguisé en pèlerin, p. 448. —

Le prince de Galles se détermine à mettre du Guesclin à rançon, II, p. 3. — Il part pour l'aller chercher, p. 17. — Il se rend au siège de Tarascon qu'il fait capituler, p. 21. — Il retourne à Bordeaux et donne à des soldats prisonniers l'argent qu'il a recueilli, p. 28. — Après sa rançon payée, il rentre en Espagne, p. 38. — Il reçoit à Molina le message de Henri, p. 44. — Il arrive au secours de Henri sur le point d'être défait par D. Pèdre, p. 49. — Il répare la défaite de Karenlouet et met l'armée de D. Pèdre en fuite, p. 59. — Plan combiné par lui à la nouvelle de la marche des Sarrasins sur Tolède, p. 76. — Il décide le succès de la bataille de Montiel, p. 85. — Engage D. Henri à assiéger Montiel, p. 104. — Sauve D. Henri dans sa lutte avec D. Pèdre, p. 118. — Il reçoit au siège de Tolède un premier message du roi Charles V, p. 122. — Il conseille à Henri un moyen qui amène la soumission de Tolède, p. 127. — Il prend congé du roi de Castille et se rend dans son duché de Molina, p. 129. — Il s'empare de Soria et y reçoit le maréchal d'Audeneham, p. 132. — Il se rend chez le comte de Foix, p. 137. — Il passe en Périgord et prend une abbaye, p. 139. — Son arrivée à Paris, p. 144. — Il est reçu par le roi, p. 152. — Il est nommé connétable, p. 154. — Il se rend à Caen où il est rejoint par sa femme, p. 159. — Il marche contre Thomas de Granson qui lui envoie un héraut, p. 163. — Il fait une marche rapide sur Pontvalain et y surprend les Anglais, p. 169. — Il

leur enlève Vaux, St.-Maur et Bressuire, p. 178. — Il retourne à Paris et le roi l'envoie vers la Rochelle, p. 187. — Karenlouet reçoit de lui l'ordre de mettre à défense la Roche-Posay et de le rejoindre à Blois, p. 207. — Du Guesclin attaque Husson en Auvergne, p. 213. — Il envoie Olivier de Clisson assiéger Montcontour, p. 215. — Il va l'y rejoindre, et venge l'insulte qu'il a reçue, p. 219. — Il fait le siège de Ste.-Sévère, p. 222. — Il conseille de soumettre le Poitou, 249. — Il prend Anglé et Chauvigny, p. 252. — Il décide de marcher sur Poitiers, p. 258. — Il s'empare de Poitiers, p. 269. — Il prend Saint-Maixent et Borru, p. 271. — Il amène par ses intelligences la reddition de la Rochelle, p. 273. — Il s'empare de Bonnon, Surgières et Monstreuil Bolni, p. 283. — Il va mettre le siège devant Chisey, p. 292. — Le corps d'armée anglais rassemblé à Niort vient lui livrer bataille, p. 303. — Après leur défaite, il s'empare de Chisey et de Niort, p. 312. — Il va en Bretagne, et, revenu à Paris, il est envoyé en Guienne où il prend la Bernardière, Bergerac et d'autres châteaux, p. 314. — Revenu à Paris, il est envoyé de nouveau en Guienne et assiège Château-Neuf de Randon, p. 318. — Mort de du Guesclin, p. 320. — (*Pièces justificatives*). — Mandat donné à Henri de Cucelle, p. 389. — Quittance donnée au vicomte de Bayeux, p. 390. — Acceptation du comté de Longueville, *ibid.* — Remise des prisonniers de Cocherel, p. 392. — Promesse d'emmener les compagnies, p. 393. — Acte de réméré du comté de Longueville, p. 394. — Obligation souscrite envers le roi de France, p. 402. — Acte du serment de connétable, p. 407. — Ordre pour la construction de

trois machines de guerre, p. 418. — (*Chronique de Jean IV*). Il vient rejoindre Charles de Blois contre Monfort au siège de Bécherel, p. 448. — Il est fait prisonnier à Aurai, p. 472. — Il commande l'armée envoyée par Charles V pour réduire le duc de Bretagne, p. 484. — Il poursuit vigoureusement les Anglais, p. 489. — Il est appelé à Paris avec les autres seigneurs bretons, et favorise les projets du roi sur la Bretagne, p. 517. — Pendant le soulèvement des Bretons, la désertion se met dans son armée, p. 524. — Il rejoint le duc d'Anjou à Pontorson, et conseille un arrangement avec la Bretagne, p. 525. — Ses sentiments sur cette guerre, p. 537. — Il est envoyé à Toulouse, *ibid.* — Avis qu'il donne au roi en partant, *ibid.* — Sa mort en 1380, p. 538.

BETHLÉHEM, II, p. 74.

BETTENCOURT (le sire de), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160. — Est présent à la bataille de Navarette, p. 401.

BÉZIERS (*Bédiers*), ville du bas Languedoc, I, p. 456.

BLAIN, ville de Bretagne, II, p. 475, 532.

BLANCHE (la reine), sœur de Charles le Mauvais et veuve de Philippe le Valois, défend Melun contre le régent, I, p. 125. — Elle lui rend cette ville, p. 132.

BLANCHE DE BOURBON, femme de Pierre le Cruel, se plaint à D. Henri de l'abandon de son mari, I, p. 245. — Elle est mise à mort sur un ordre de D. Pèdre qu'un juif vient exécuter, p. 253.

BLAIVES (Richier de), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 416.

BLOIS (le comte de), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 213. — Dans le Poitou, p. 216. — Est à la prise de Montcontour, p. 220.

BLOIS. Voy. Charles de Blois.

- BLOIS**, capitale du Blaisois, II, p. 213, 216.
- BOIS** (Jean du), banneret de du Guesclin, est à la prise de Bressuire, II, p. 184.
- BOIS** (Roland du), blesse l'Anglais qui vient défier les Français à Cocherel, I, p. 170.
- BOISTEL** (Guillaume), se trouve à la bataille de Cocherel, I, p. 178. — Tombe dans une embuscade à Valognes, p. 186. — Va au secours de Charles de Blois, p. 202. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 221. — Se joint aux compagnies, p. 269. — Est au siège de Mangulon, p. 289. — A celui de Briviesca, p. 296. — Est à Navarette, p. 406. — Retourne en Espagne, II, p. 38. — Combat à Montiel, p. 100. — Rentre en France, p. 129. — Suit du Guesclin à la Rochelle, p. 190. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224.
- BOISTEL** (*Josson*), est au siège de Mangulon, I, p. 289.
- BONNON**, fort du Rochelois, II, p. 282, 284, 288.
- BORDES** (Guillaume des), est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
- BORDEAUX**, siège de la domination anglaise dans le Midi, I, p. 76, 238, 247, 251, 361, 377, 380, 435, 441, 441, 448, 455. — II, p. 11, 13, 16, 28, 32, 186, 317, 430, 501.
- BORDELOIS**, I, p. 150. — II, p. 249.
- BORJA** (*Bourges*), ville de la frontière d'Aragon, donnée à du Guesclin avec le titre de comté, I, p. 285, 290, 313, 442, 447. — II, p. 53.
- BORRU**, fort du Rochelois, II, p. 272, 273.
- BOUCHIER** (Pierre), nom d'un soldat français, II, p. 201 et 207.
- BOUCICAUT** (le sire de), est envoyé pour traiter de la paix en Bretagne, II, p. 475.
- BOULONNAIS**, II, p. 122.
- BOURBON** (le duc de) (*Chronique de du Guesclin*), assiste au sacre de Charles V, à Reims, I, p. 184. — Est frère de la reine Blanche, p. 235. — Vient avec un corps d'armée rejoindre du Guesclin, II, p. 190. — Le suit en Auvergne, p. 214. — Assiège Sainte-Sévère, p. 221. — Est à la prise de Poitiers, p. 263. — A celle de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Fait la guerre de Bretagne, p. 484. — Vient au-devant de lui, p. 540.
- BOURBONNAIS**, II, p. 250.
- BOURGES**, ville capitale du Berry, II, p. 250.
- BOURGOGNE** (le duc de) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège d'Ussel, II, p. 213. — Rejoint du Guesclin dans le Poitou, p. 271. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Fait la guerre au duc de Bretagne, p. 484.
- BOURGOGNE**, province avec titre de duché, I, p. 219. — II, 551.
- BOURGUIGNON**, I, p. 125, 150, 394. — II, 249, 289, 461, 526.
- BOURNONVILLE** (Thierry de), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Propose de prendre position à Cocherel, p. 152. — Est tué dans la mêlée, p. 172.
- BOUTEREL** (Henri de), accompagne Keranlouet, II, p. 92 et 207.
- BOUVINES** (Pont-à-), village de la Flandre, I, p. 24.
- BRABANÇONS**, I, p. 24, 97, II, p. 526.
- BRABANT** (le duc de), assiste au sacre de Charles V, son neveu, à Reims, I, p. 184.
- BRAI** (Jacques de), est au siège de Tarascon, II, p. 21.
- BRAINIS** (comte de), est à la défense de Paris, II, p. 149.
- BRAMBORUG** (*Robert Bramborc*), est nommé par Montfort capitaine de Fougeray, I, p. 33. — Il est tué en venant au

- secours de son château tombé au pouvoir de du Guesclin, p. 40.
- BRAMBOROU** (*Guillaume de Bramborc*), parent du précédent, propose, pour venger sa mort, un duel à du Guesclin, I, p. 62. — Il est blessé par lui dans ce combat, p. 69.
- BRAMBOROU** (*Mancion de Bramborc*). Réflexion qu'il fait sur la retraite de du Guesclin à Cocherel, p. 164.
- BRANTÔME** (*Brandonne*), ville du Périgord, II, p. 138.
- BRESSUIRE** (*Bressière*), ville du haut Poitou, II, p. 178, 182, 183.
- BREST**, ville maritime de Bretagne, I, p. 78, 97, 120. — II, p. 506.
- BRETAGNE**, province avec titre de duché, joue un grand rôle au *xiv^e* siècle, tour à tour disputée, envahie, confiscuée, I, p. 5, 18, 24, 33, 41, 75, 96, 100, 122, 171, 200, 203. — II, p. 27, 313, 430, 447, 475, 479, 513, 520, 539, 552.
- BRETEUIL**, ville de Normandie, appartenant au roi de Navarre, I, p. 123. — II, p. 408.
- BRETONS**, sont mêlés à tous les événements, I, p. 14, 18, 26, 41, 53, 70, 125, 164, 234, 260, 288, 294, 358, 409. — II, p. 215, 289, 434, 437, 473, 488, 514, 520, 527, 538.
- BRETON-BARTONNANT**, I, p. 19, 47, 78.
- BRÈUX** (*Guillaume de*), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- BRIE**, partie de l'Ile de France, II, p. 131.
- BRIEND**, nom du fief du duc de Bretagne, II, p. 495.
- BRIQUET**, est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est à la prise de Briviesca, p. 296.
- BRIVIESCA** (*Brenesque*), ville de la frontière de Castille, prise d'assaut par les compagnies, I, p. 286, 292, 296, 300, 306, 427.
- BRON** (*la Motte de*), château de la famille du Guesclin, I, p. 5.
- BRON** (*Guillaume de*), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.
- BRON** (*la tour de*), dans le Poitou, II, p. 291.
- BROGES**, ville de Flandre, II, p. 413.
- BRUT** (*le livre de*), I, p. 117, 247. — Origine des Bretons, II, p. 447.
- BUCH**. Voy. **CAPTAL** (*le*).
- BUEIL** (*le*), est envoyé au duc de Bretagne, II, p. 540.
- BUEL** (*Jean de*), suit du Guesclin à la Rochelle, II, p. 190.
- BUEL** (*Pierre du*), est avec le duc d'Anjou en Guienne, II, p. 316.
- BUQUÉLOT**, ville de Normandie, I, p. 195.
- BUREAU DE LA RIVIÈRE**, conseiller de Charles V. Du Guesclin lui écrit, II, p. 129. — Est reçu par lui à son arrivée à Paris, p. 152.
- BURGOS** (*Burs* ou *Barges*), ancienne capitale des rois de Castille où ils étaient couronnés, I, p. 244, 254, 284, 300, 311, 317, 327, 340, 385, 417, 426, 432, 442.

C

- CADORET**, (*la lande de*), le parti de Charles de Blois y essuie une défaite, II, p. 439.
- CARIN**, ville capitale de la basse Normandie, I, p. 192. — II, p. 158, 163.
- CAIEU** (*Jehan de Quaieu*), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Assiste au conseil tenu à Cocherel, p. 160. — Il est blessé dans la mêlée, p. 173.
- CALAIS**, ville de l'Artois, où descendaient

les expéditions des Anglais, II, p. 122, 489, 490, 538.

CALATRAVA (le grand-maître de) (*Cartaire* ou *Caletière*), vient au secours de D. Pèdre, II, p. 55. — Est tué, p. 60.

CAMBRAI (Petit), vient au siège de Tarascon, II, p. 20.

CAPTAL DE BUCH (le) (Jean de Grailli), ravage la Normandie, I, p. 123. — Rassemble son armée contre du Guesclin, p. 155. — Consulte les chefs, p. 158. — Sa réponse au héraut envoyé par du Guesclin, p. 162. — Mouvement qu'il opère à la retraite de du Guesclin, p. 164. — Il fait prendre du repos à son armée, p. 166. — Envoie faire des propositions à du Guesclin, p. 168. — Ordonne l'attaque, p. 169. — Est fait prisonnier, p. 177. — Délivré par le roi, il sera pris de nouveau et puni de sa conduite, p. 182. — Il est délivré par le roi, et devieut son ami, p. 238. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 386. — Commande le 2^e corps à Navarette, p. 401. — Il est chargé de garder du Guesclin prisonnier, p. 425. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Commande en Guienne, II, p. 186. — Veut empêcher la convention de la Rochelle, p. 189. — Vient au secours de Sainte-Sévère, p. 245.

CARANTAN, (*Charenton*), ville de la basse Normandie, I, p. 187, 195, 196.

CASTILLON (*Chasteillon*), ville de la Guienne, II, p. 317.

CASTRO (Jeanne de) (*la dame de Castre*), enchante D. Pèdre pour le séparer de sa femme, I, p. 242.

CASTRO (Ferrand de), frère de la précédente, est auprès de D. Pèdre à la nouvelle de la prise de Briviesca, I, p. 300. — Il relève son courage, p. 303. — Il part avec sa sœur pour Tolède, p. 305. — Conseille à D. Pèdre de proposer un

accord à ses ennemis, p. 329. — Il se retire en Galice, p. 332. — Il est rap- pelé par D. Pèdre, p. 443. — Sa ren- contre avec D. Pèdre, II, p. 56. — Il le quitte furtivement, p. 61.

CATON. Allusion aux maximes mises sous son nom au moyen âge, I, p. 153, 207.

CAVERLY (Hugh) (*Hue de Cavrelay*) (*Chronique de du Guesclin*), défend le château de Pont-Donne, I, p. 196. — Du Guesclin lui sauve la vie, p. 198. — Il propose une manœuvre à Chan- dos, p. 220. — Tourne l'armée de Char- les de Blois, p. 225. — Accueille du Guesclin envoyé vers les grandes com- pagnies, p. 261. — Entre dans son pro- jet d'expédition en Espagne, p. 267. — Est à la prise de Mangulon, p. 289. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Est à Burgos au couronnement de D. Henri, p. 316. — Est à la prise de Sé- ville, p. 342. — Prend congé de du Guesclin, p. 381. — Assiste à la bataille de Navarette, p. 401 et 418. — Est ap- pelé au conseil à Burgos, p. 438. — Demande en vain la liberté de du Gues- clin, p. 439. — Est présent à la déli- vrance de du Guesclin, II, p. 7. — Il l'accompagne à son départ, p. 16. — Fait partie de l'expédition de Knolles, p. 131. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459.

CERVOLLES (Arnaut de) (*l'Archiprêtre*), fait la guerre en Normandie contre le roi de Navarre, I, p. 149. — Marche contre le captal avec du Guesclin, p. 151. — Se sépare du gros de l'armée, p. 157. — Réflexion de du Guesclin sur sa conduite, p. 179.

CHÂLONS (Louis de) (*le Vers Chevalier*), suit du Guesclin à la campagne de Nor- mandie, I, p. 151. — Il se distingue à la bataille de Cocherel, p. 173. — Va au siège de Valogne, p. 186. — Va au

- secours de Charles de Blois, p. 202. — Est un des capitaines des grandes compagnies, p. 261. — Est au siège de Brieviesca, p. 296.
- CHALONS-SUR-SAÔNE, ville de la Bourgogne, quartier général et rendez-vous des compagnies, I, p. 261, 271.
- CHAMPAGNE, province avec titre de comté, II, p. 131, 551.
- CHAMPENOIS, I, p. 150.
- CHANDOS (*Jehan Chando*) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège de Rennes, p. 41. — Est présent à la réception de du Guesclin par le duc de Lancastre, p. 58. — Intervient dans la querelle de du Guesclin avec Thomas de Cantorbéry, p. 82. — Est rappelé du siège de Dinan, p. 97. — Vient au siège de Bécherel, p. 101. — Va au secours de Montfort qui assiège Aurai, p. 200. — Lui conseille un arrangement avec Charles de Blois, p. 204. — L'engage à décider son droit par les armes, p. 209. — Prépare l'attaque, p. 217. — Approuve la manœuvre de Cavrelay, p. 220. — Fait du Guesclin prisonnier, p. 230. — Encourage Montfort après la bataille, p. 231. — Se rend à Niort, p. 233. — Il délivre du Guesclin, p. 237. — Vient recevoir D. Pèdre, p. 369. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 377. — Dresse sa bannière à Navarette, p. 404. — Envoie son héraut à du Guesclin, p. 406. — Est repoussé par D. Henri, p. 414. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Est présent à la délivrance de du Guesclin, II, p. 7. — Il lui offre son crédit, p. 13. — Apprend à Poitiers l'attaque de Keranlouet, p. 191. — Marche contre lui, p. 193. — L'atteint au pont de Lussac, p. 197. — Il est blessé, p. 202. — Sa mort, p. 205. — (*Pièces justificatives*). Lettre au roi de France, p. 396. — Deuxième lettre au roi, p. 399. — (*Chronique de Jean IV*). Il va au secours de Montfort, p. 459.
- CHANDOS, nom du héraut du précédent, I, p. 406.
- CHARENTON (Barères de), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 221.
- CHARLEMAGNE, allusion à la puissance de ce prince et à ses exploits dans les romans, I, p. 128, 376, 383, 388, 402. — II, p. 429.
- CHARLES V (fils de Jean II) (*Chronique de du Guesclin*). — Porte le titre de duc de Normandie, et celui de régent du royaume pendant la captivité de son père, I, p. 124. — Assiège Melun, p. 126. — Ses réflexions pendant l'assaut, p. 127. — Prend du Guesclin à son service, p. 132. — Le charge de plusieurs expéditions en Normandie, p. 133. — Il le nomme chef militaire de cette province, p. 150. — Il apprend à Reims le gain de la bataille de Cocherel, p. 182. — Son couronnement, p. 184. — Il vient à Rouen, p. 185. — Il envoie traiter de la paix avec Montfort, p. 234. — Il traite également avec le roi de Navarre, p. 239. — Il tient conseil sur les désordres des compagnies, p. 260. — Il reçoit leurs chefs au Temple à Paris, p. 269. — Il envoie chercher du Guesclin en Espagne pour le faire connétable, II, p. 122. — Il retient ses troupes dans Paris pendant l'invasion de Knolles, p. 145. — Son entrevue avec du Guesclin, p. 152. — Il le propose pour connétable à son conseil assemblé, p. 154. — Il le reçoit dans son office, p. 157. — Il l'envoie à la Rochelle, p. 187. — Il le charge de la campagne de Guienne, p. 314. — Il fait transporter du Guesclin à Saint-Denis pour y être enterré près de lui, p. 323. — (*Pièces justificatives*).

- Premier ordre du roi relatif à la première lettre de Chandos, p. 396. — Deuxième ordre du roi concernant la rançon de du Guesclin, p. 397. — Troisième ordre du roi sur le même objet, p. 398. — Ordre du roi relatif à la deuxième lettre de Chandos, p. 400. — Lettre autographe de Charles V, p. 401. — Deuxième lettre du roi, p. 403. — Ordre pour la levée d'un subside en Normandie, p. 410. — Don fait par lui à du Guesclin de la seigneurie du Tuit, p. 416. — (*Chronique de Jean IV*). Il négocie le traité de Guérande, p. 475. — Il reçoit l'hommage du duc de Bretagne, p. 478. — Il veut le forcer à se déclarer contre l'Angleterre, p. 482. — Il envoie une armée en Bretagne, p. 484. — Il refuse de répondre à son défi, p. 490. — Il poursuit les partisans de Montfort, p. 503. — Il fait citer le duc devant le parlement de Paris, p. 505. — Il fait exécuter la confiscation, p. 513. — Il attire les principaux seigneurs bretons à Paris p. 517. — Il poursuit ses projets sur la Bretagne malgré sa résistance, p. 528. — Il se décide à traiter avec le duc, p. 539. — Il meurt pendant les négociations, *ibid*.
- CHARLES VI, roi de France, reçoit l'hommage du duc de Bretagne, II, p. 548. — Il le congédie, p. 553.
- CHARLES DE BLOIS (le comte) — (*Chronique de du Guesclin*), dispute au comte de Montfort l'héritage de Bretagne, devant le parlement de Paris, I, p. 25. — Il vient en Bretagne avec une armée, p. 27. — Il envoie le Tort-Boiteux défendre Rennes, p. 41. — Après la levée du siège il vient dans cette ville où il donne la Roche-Derrien à du Guesclin, p. 75. — Pendant le siège de Dinan il reste en observation du côté de Brest, p. 78. — Une trêve suspend les hostilités, p. 98. — A leur reprise il assiège Bécherel, p. 100. — Nouveau traité entre les deux partis, p. 112. — Il écrit à du Guesclin de venir le rejoindre à Aurai, p. 199. — Seigneurs qui viennent se ranger sous sa bannière, p. 202. — Ils se logent au château de Jocelin, p. 203. — Réponse qu'il fait aux propositions que lui apporte un héraut de Montfort, p. 206. — Moyen qu'il emploie pour communiquer avec la garnison d'Aurai, p. 210. — Il se rend à l'abbaye de Louvaux, p. 213. — Son armée se poste dans un parc, p. 216. — Il tue dans le combat l'écuyer qui porte les armes de Montfort, en le prenant pour son maître, p. 224. — Il est tué dans la bataille, p. 229. — Il fait des miracles après sa mort, p. 236. — (*Chronique de Jean IV*). — Il est reçu à faire hommage de la Bretagne, II, p. 431. — Son parti est défait à Morlaix et dans la lande de Cadoret, p. 439. — Il est fait prisonnier à la bataille de la Roche-Derrien, p. 440. — Il revient d'Angleterre en laissant ses enfants en otage, p. 441. — Il est défait à la bataille de Mauron, p. 442. — Il assiste aux conférences de Saint-Omer, p. 444. — Il consent à une trêve à Château-Neuf la Noë, p. 448. — Il assiège Bécherel, p. 450. — Il est contre-assiégé par son rival, p. 452. — Il s'engage par le traité d'Evran, p. 455. — Il ne se trouve pas au lieu indiqué pour la ratification, p. 457. — Il rassemble une nouvelle armée pour faire lever le siège d'Aurai, p. 460. — Il refuse de se rendre aux sommations de Montfort, p. 464. — Il est tué à la bataille d'Aurai, p. 471.
- CHARLES LE MAUVAIS (le roi de Navarre), met le trouble en France par ses intrigues contre Charles, régent pendant la

- captivité de son père, I, p. 76. — Il lui fait la guerre en Normandie, p. 123. — Fait la paix à Vernon avec Charles V, p. 239. — Livre le passage par la Navarre à l'armée du prince de Galles, p. 387.
- CHARTRES, ville capitale du pays Chartrain, II, p. 546.
- CHATEAU (Guillaume du), défait les Espagnols descendus en Bretagne, II, p. 535.
- CHATEAUBRIAND (le sire de), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- CHATEAU DE VILLE, désigne probablement Vire dans la basse Normandie, II, p. 162, 164 et suiv.
- CHATEAUGIRON (le sire de), est auprès du duc de Bretagne à Rennes, p. 541.
- CHATEAUNEUF DE LA NOE, ville de basse Bretagne où une trêve se conclut, II, p. 448.
- CHATELLERAUT, (le vicomte de) est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
- CHATELLERAUT (*Chasteauleraut*), ville de Poitou, II, p. 208 et suiv.
- CHATILLON (Gauthier de), est à la défense de Paris, II, p. 149 et 151.
- CHATILLON (Jean de), est un des otages du traité d'Évran, II, p. 456.
- CHAUVIGNY, ville du Poitou, II, p. 206, 250, et suiv.
- CHERBOURG, ville de la basse Normandie, I, p. 78, 122, 193, 195, 235.
- CHEVREUSE, commissaire pour le roi en Bretagne, II, p. 541.
- CHINON, ville de l'Orléanais, II, p. 211.
- CHISEY, (*Chisech*), bourg du haut Poitou sur la Boutonne où se livre une bataille, II, p. 292 et suiv., 299, 302, 312.
- CHIVRAY (*Chieurray*), sur la Charente, ville du haut Poitou, II, p. 297, 313.
- CHYPRE, (royaume de), sous la dynastie des princes de Lusignan, I, p. 65, 240, 260, 264, 270, 273.
- CLAQUIN, nom du héraut de du Guesclin envoyé à Paris, II p. 128. — Rencontre le héraut de Thomas de Grançon, p. 165.
- CLIMENT, nom d'un écuyer de l'archiprêtre, I, p. 179.
- CLIMENT, nom du héraut de Grançon, II, p. 169.
- CLISSON (Olivier de) (*Chronique de du Guesclin*), s'oppose à l'attaque proposée par Montfort à Aurai, I, p. 214. — Ses exploits dans cette bataille, p. 221. — Est auprès du prince de Galles à Bordeaux, p. 459. — Intercède pour la délivrance de du Guesclin, II, p. 4. — Est à Caen dans le parti du roi de France, p. 160. — Est au combat de Pontvalain, p. 171. — Est à la prise de Sainte-Maure, p. 180. — Fait périr la garnison de Bressuire, p. 182. — Défait le corps commandé par Robert de Neuville, p. 185. — Suit du Guesclin à la Rochelle, p. 190. — Dans le Poitou, p. 215. — Conduit le siège de Montcontour, p. 217. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — Venge Geoffroi Payen, p. 290. — Assiège la Roche-sur-Yon, p. 293. — Est fait connétable, p. 323. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459. — Pour suit les Anglais, p. 439. — Incline pour le roi dans l'affaire de Bretagne, p. 518. — Se rend à Pontorson, p. 525. — Veut réprimer les courses de ceux de Guérande, p. 531. — Est connétable, p. 540.
- CLISSON (Olivier de), père du précédent, a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- CLOVIS. Tour de Valognes bâtie du temps de ce roi, I, p. 187. — Allusion à ce prince, II, p. 268 et 281.
- COCHEREL, bourg sur l'Eure, entre Vernon et Évreux dans la haute Normandie, I, p. 76, 128, 149, 152 et suiv., 162, 166, 171, 180 et suiv., 238, 408, 414, 425. — II, p. 248, 392.

- COESMAN** (le vicomte de), est fait prisonnier à Aurai, II, p. 472. — Prend le parti du duc de Bretagne, p. 523.
- COMPIÈGNE**, ville et résidence royale dans l'Ile de France, II, p. 548.
- COMPOSTELLE** (*Compoterne*), ville de Galice, p. 332.
- COMTESSE DE BLOIS** (la), (Jeanne de Bretagne, surnommée *la Boiteuse*), (*Chronique de du Guesclin*), reproche à son mari d'abandonner ses droits, I, p. 207. — Est comprise dans le traité de Guérande, p. 237. — (*Chronique de Jean IV*), fait opposition à l'acte de confiscation de la Bretagne, II, p. 512. — Reçoit à Tours la visite du duc Jean de Monfort, p. 555.
- CONCHERS**, ville de la haute Normandie, II, p. 408.
- CONDAC**, ville de la Guienne, II, p. 315.
- CONFLANS**, arrêt rendu dans cette ville au sujet de la Bretagne, II, p. 430.
- CONTE (LE)** (Robert), vient au siège de Tarascon, II, p. 21.
- COPIN**, nom d'un écuyer, II, p. 111.
- CORDOUB**, (*Cordes et Cordonne*), ville de l'Andalousie, I, p. 325 et suiv.; 345, 364. — II, p. 40.
- CORNOUAILLE**, canton de la Bretagne avec titre de comté, I, p. 221.
- COUCI** (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), est à la défense de Paris, II, p. 151. — Suit le duc d'Anjou en Guienne, p. 317. — (*Chronique de Jean IV*). Est envoyé au duc de Bretagne, p. 539.
- COULOMBIERS**, ville de l'Ile de France, II, p. 222.
- COURTENAY** (le sire de), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224.
- COUTENCIN**, canton de la basse Normandie, I, p. 185.
- COUVRAINE** est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
- CRAON** (le sire de), ami de du Guesclin, II, p. 27 et 35.
- CRAON** (archevêque de Reims) (*Chronique de du Guesclin*), sacre Charles V à Reims, I, p. 184. — Est envoyé pour traiter avec Montfort, p. 334. — (*Chronique de du Guesclin*). Vient traiter de la paix en Bretagne, p. 475.
- CREIL** ou **CRÉVILLE**, ville sur l'Oise dans l'Ile de France, I, p. 124, 133.
- CRUSE**, rivière de la Marche, II, p. 208.
- CUVELIER** (*Cuveliers*), nom de l'auteur de la *Chronique de du Guesclin*, I, p. 4. — Il la compose en vers pour l'amour du roi Charles V, *ibid.*

D

- DAMAIK**, II, p. 242.
- DAMAS**, ville de Syrie, II, 70.
- DAMIETTE**, ville de l'Égypte, II, p. 48.
- DAMMARTIN** (le comte), est à la défense de Paris, II, p. 148.
- DANIOT** ou **ÉLIOT**, compagnon de Turquant, rencontre Mahieu de Gournay, I, p. 335 — Est laissé en gage, p. 336. — Se bat avec Turquant, p. 365.
- DAVID**, roi des Juifs, allusion aux psaumes de ce prince, I, p. 204.
- DAVID** (Jean), est au nombre des prisonniers de Cocherel, I, p. 181. — Sentiment de Charles V sur lui, 183.
- DAVY** (*Roger David*), épouse la veuve du vicomte de Rohan, I, p. 100. — Recommande au châtelain de Trogoft de se défendre vigoureusement, p. 119.
- DAVY**, nom du capitaine de Bonnou, II, p. 283.
- DÉNIA** (le comte de) (*le conte d'Aine ou d'Aure*), reste dans le parti de D. Henri,

- I, p. 383. — Conduit le deuxième corps d'armée, p. 385. — Suit du Guesclin contre Felton, p. 392. — Le trompe par sa réponse, p. 394. — Il combat l'avis de du Guesclin, p. 399. — Est à Navarette, p. 406. — Est au siège de Montiel, II, p. 104. — Est d'avis de le lever, p. 110.
- DERVAL (le sire de), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- DERVAL, ville de la basse Bretagne, II, p. 185, 489.
- DÉSERT (l'archidiacre du), est un des négociateurs du duc de Bretagne, II, p. 541.
- DIDIER (Henri); suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224.
- DIGON (*le bourc de*), assiste à la prise de Tarascon, II, p. 25.
- DIJON, ville de la Bourgogne, I, p. 210.
- DINAN (Charles de) (*Chronique de du Guesclin*), vient au secours de Charles de Blois, I, p. 201. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 227. — Est fait prisonnier, p. 230. — Revoit du Guesclin hors de prison, II, p. 35. — (*Chronique de Jean IV*). Est fait prisonnier à Aurai, p. 472. — Est auprès du duc de Bretagne à Rennes, p. 541.
- DINAN, ville de la haute Bretagne, I, p. 5, 78 et suiv.; 81 et suiv.; 91 et suiv.; 100 et suiv. — II, 177, 506, 522, 523, 526.
- DURAS (le sire de), est fait prisonnier, II, p. 315.

E

- ÉCOSSAIS, I, p. 260, 388. — II, p. 526.
- ÉDOUARD III, roi d'Angleterre, dispute la couronne de France à Philippe de Valois et assiège Tournai, I, p. 24. — Fait une trêve avec lui, p. 25. — Envoie le duc de Lancastre au secours du comte de Montfort, p. 26. — Envoie de nouveau Lancastre en Bretagne, p. 40. — Envoie un nouveau secours au comte de Montfort, p. 75. — Vient en France avec une armée pour se faire couronner à Reims, p. 97. — Miracle qui le décide à traiter de la paix, p. 98. — Jean lui donne la Guienne, p. 149. — Il a des pourparlers avec Charles V, p. 238. — Apprend la convention de la Rochelle, II, p. 188.
- ÉDOUARD, prince de Galles, dit le *Prince Noir* (*Chronique de du Guesclin*), fait prisonnier le roi Jean à la bataille de Poitiers, I, p. 76. — Faste qu'il étale dans son gouvernement de Guienne, p. 239.
- Il apprend l'arrivée de D. Pèdre, p. 368. — Accueil qu'il lui fait, p. 371. — Envoie aux Anglais l'ordre de quitter le service de D. Henri, p. 379. — Pénurie de son armée, p. 397. — Il appelle le capital de Buch, p. 401. — Parle à Chandos, p. 403. — Il met pied à terre contre les Espagnols, p. 410. — Il refuse à D. Pèdre ses prisonniers, p. 424. — Marche sur Burgos, p. 427. — Reçoit sa soumission, p. 432. — Y fait son entrée, p. 435. — Prend l'avis de son conseil sur les propositions de D. Pèdre, p. 438. — Il se retire en Navarre, p. 439. — Son retour à Bordeaux, p. 441. — Il est piqué au sujet de du Guesclin, II, p. 5. — Son entrevue avec lui, p. 7. — Il le met à rançon, p. 12. — Maladie dont il meurt, p. 186. — (*Pièces justificatives*). Pouvoir donné par le prince de Galles, p. 404.
- ÉGYPTE, I, 320, 402.

- ENGELIER**, nom d'un soldat de Chandos, II, p. 201.
- ENGOULEMANT** (Tristan), fait prisonnier le capitaine de Chisey, II, p. 305.
- ENSEERS**, personnage des romans, I, p. 304.
- ESPAGNE**, devient le théâtre des expéditions des Français et des Anglais au XIV^e siècle, I, p. 4, 65, 184, 235, 240 et suiv.; 254, 260 et suiv.; 283, 302 et suiv.; 329, 332, 347, 351, 353, 369, 377, 389. — II, p. 28, 45, 47, 68, 70, 110, 129.
- ESPAGNOLS**, sont divisés par une guerre civile et envahis par les étrangers qu'ils appellent dans leurs débats, I, p. 246, 280, 292, 307, 330, 344, 384, 409, 417. — II, 460, 526.
- ESPINE** (Pierre de l'), est blessé à Cocherel, I, p. 173.
- ESPINE** (Yve de l'), suit Keranlouct, II, p. 207.
- ESTONNE** (Émérion), vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Va en Espagne, p. 38.
- ESTRÉE** (Pierre de l'), est à Caen avec du Guesclin, II, p. 160. — Est à la prise de la Rochelle, p. 278.
- ESTRUMEL** (Robert d'), est à la défense de Paris, II, p. 149.
- ESTURE**, II, p. 300.
- EUDIN** (Enguerran d'), est consulté par du Guesclin à Cocherel, I, p. 160. — Il se distingue à cette bataille, p. 173.
- EURE**, rivière de la haute Normandie, I, p. 155, 166.
- ÉVRAN** (la lande d'), II, p. 455, 458, 467.
- ÉVREUX**, ville de la haute Normandie, I, p. 122, 123, 134, 150, 154, 155, 231, 235.

F

- FAGON**. Voy. *le roi de Portugal*.
- FAMPIS**, probablement Tarifa prise par Alphonse XI, I, p. 246.
- FAUCON**, combat sous du Guesclin, II, p. 143.
- FÉ** (Jacquemon), est à la bataille de Chisey, I, p. 296.
- FELTON** (*Guillaume Felleton*), retient du Guesclin, qu'il est chargé de garder comme otage, I, p. 104. — Est accusé près de Montfort de l'avoir fait évader, p. 119. — Plaide au parlement de Paris contre du Guesclin, p. 123. — Refuse le défi qu'il lui adresse, p. 124. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 377. — Commande l'avant-garde, p. 386. — Il prend la troupe de du Guesclin pour des Espagnols, p. 393. — Il est défait et tué par du Guesclin, p. 395.
- FELTON** (Jean), frère du précédent, suit le prince de Galles en Espagne, I, p. 377.
- FELTON** (Thomas de) (*Chronique de du Guesclin*), est sénéchal de Bordeaux, II, p. 186. — Est fait prisonnier, p. 316. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459.
- FERRANT** (Pietre), est au siège de Tolède, I, p. 469.
- FIENNES** (le sire Moreau de), connétable de France, à qui du Guesclin succéda, II, p. 123, 153 et 154.
- FLAMANS**, prennent part aux expéditions, I, p. 24, 97, II, p. 526.
- FLANDRE** (le bâtard de), suit du Guesclin dans le Poitou, II, p. 216.
- FLANDRE** (le comte de), est aux conférences de Saint-Omer, II, p. 445.
- FLANDRE** (le comté de), I, p. 151. — II, p. 313, 502.

FLORON (Pierre), nom d'un pèlerin, II, p. 73.

FOIX (le comté de), II, p. 136.

FONDRIGAY, nom d'un Breton, II, p. 299.

FONTAINES (le sire de), est à la défense de Paris, II, p. 149.

FONTENAY (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 224. — (*Chronique de Jean IV*). Prend le parti du duc de Bretagne, p. 523. — Est auprès de lui à Rennes, p. 541.

FONTENELLE, (l'abbaye de), I, p. 24.

FONTIGNY (*Garnier ou Gérard*), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.

FOUGERAI (*Forgerai*), ville de la basse Bretagne, I, p. 29, 31, 33, 37, 38, 42, 62.

FOUQUERÉ, nom d'un bourgeois de Poitiers, II, p. 261.

FRANCE, désigne l'île de France ou les provinces qui formaient alors le royaume, I, 3, 9, 24 et suiv.; 40, 51, 76 et suiv.; 97 et suiv.; 122, 145 et suiv.; 179, 181, 207, 248 et suiv.; 267, 270, 347, 364, 460. — II, p. 122, 215, 322, 323.

FRANCON, donne son nom à la France, II, p. 447.

FRANCS et **FRANÇOIS**, sont mêlés à tous les événements, I, p. 4, 24, 38, 51, 65, 132, 141 et suiv.; 150 et suiv.; 160 et suiv.; 175, 188, 209 et suiv.; 223, 267, 345, 394, 405, 460. — II, p. 145, 160, 179, 183, 210, 244, 305, 312, 460, 515, 526.

FAISONS, prennent part aux expéditions, I, p. 97.

FRONTEROIS (le sire de), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160.

G

GALEVANT, nom d'un Breton, I, p. 38.

GALICE, province d'Espagne, I, p. 443. — II, p. 61.

GALOIS, gens du pays de Galles, I, p. 347. 388.

GALOT, partie de la Bretagne opposée à la Bretagne bretonnante, I, p. 33.

GASCONS, prennent part aux expéditions, I, p. 170, 266, 388. — II, p. 526.

GATINAIS, (*Gastine*), partie de l'île de France, II, p. 144, 178.

GAUVAIN, personnage des romans, I, p. 18.

GÉNOIS (*Genevois*), figurent dans les armées comme auxiliaires, I, p. 385, 388, 389, 409, 422. — II, p. 460, 526.

GENSAY, lieu dans le Poitou, II, p. 313.

GENTILI (Olivier), combat à Montiel, II, p. 96.

GIBRALTAR (*Gilbataire*), ville d'Espagne, I, p. 246.

GIFFORD (Gilbert) (*Gilebert Guffart*), fait partie de l'expédition de Knolles, II, p. 131.

GILET DU LOISET, va prévenir D. Henri de la prise de son frère, II, p. 115.

GILLES (Richart), commande les Anglais à Sainte-Sévère, II, p. 240.

GIRONDE, rivière de la Guienne, I, p. 76. — II, p. 441.

GLAINSEMENT, chevalier allemand, tué à la bataille de Cocherel, I, p. 175.

GODEFROY DE BOUILLON, allusions à ses exploits, I, p. 3, 350, 377, 388.

GONZALÈS (Pedro) (*Pietre Gonssale*), est au siège de Tolède, I, p. 464.

GOURNAY (Mahieu ou Mathieu de), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Fait la rencontre des deux juifs, p. 335. — Est à la prise de Séville, p. 342. — Est envoyé à Lisbonne, p. 349. — Est présenté au roi, p. 353. — Assiste à la fête qu'il donne, p. 357. — Sa mésaventure, p. 359. — Rapport qu'il fait à D. Henri, p. 361.

- GRAINVILLE** (Guillaume de), prisonnier à Cocherel, est mis à rançon, I, p. 181.
- GRANDISON** (Thomas de) (*Grançon*), cherche à arranger l'affaire de Thomas de Cantorbéry, I, p. 89. — Fait partie de l'expédition de Knolles II, p. 131. — Envoie un héraut à du Guesclin, p. 163. — Il apprend la marche forcée qu'il a faite contre lui, p. 175. — Est fait prisonnier, p. 177.
- GRENADE**, royaume sarrasin d'Espagne, I, p. 65, 240 et suiv.; 260, 270 et suiv.; 282, 320, 330, 339, 345, 350, 369, 374. — II, p. 67, 70, 79.
- GUEL**, lieu de la Bretagne, II, p. 484.
- GUÉRANDE**, ville de la basse Bretagne, II, p. 451, 456, 562, 475, 501, 523, 526, 531, 533, 541.
- GUESCLIN**. Voy. **BERTRAND**, **OLIVIER** et **REGNAUD DU GUESCLIN**.
- GUI** (*Guion*), fils de Charles de Blois, II, p. 441.
- GUICHARD LE NORMAND**, fait partie de l'expédition d'Espagne, I, p. 379. — Appelé Gui, p. 390.
- GUIGNEUX** (Alain de), nom du soldat qui blesse Chandos à mort, II, p. 202.
- GUILLAUME**, est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 224.
- GUILLAUME DE MELUN**, fils du comte de Tancarville, est à la bataille de Chisey, II, p. 311.
- GUILLAUME LE BAVEUX**, rançonne à Cocherel Guillaume de Grainville, I, p. 181. — Est à la prise de Bressuire, II, p. 184. — Est à la bataille de Chisey, p. 293.
- GUINGAMP**, ville de haute Bretagne, I, p. 107 et suiv.; 121, 199, 201, 232, 233, 236.
- GUION DE COURNANS**, personnage des romans, I, p. 376.
- GUITRÉ**, prend le parti du duc de Bretagne, II, p. 523.
- GUIENNE**, province avec titre de duché, I, p. 149, 239, 266, 347, 349, 377. — II, p. 23, 122, 131, 186, 191, 208, 247, 292, 317.

H

- HAINAUT** (le comté de), I, p. 24, 25, 184.
- HAINUIERS**, habitants du Hainaut, 24, 97. — II, p. 526.
- HANEQUERQUE** (Louis de), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151.
- HARCOURT** (le comte d'), épouse l'une des sœurs de la reine Blanche de Bourbon, I, p. 235.
- HARELLE** (la), lieu de la Picardie, p. 124.
- HARPEDANNE** (*Harpedenne*), suit le comte de Montfort au siège de Bécherel, I, p. 101.
- HANDEST** (le sire de), répond au défi d'un Anglais, II, p. 147. — Poursuit l'armée anglaise, p. 151.
- HASTES** (Pierre), négocie pour le duc de Bretagne, II, p. 541.
- HÉLIE**, nom d'un bourgeois de Poitiers, II, p. 261.
- HENLÉES** (Jean de), est envoyé à l'amiral espagnol, II, p. 534.
- HENNEBON**, ville de basse Bretagne, I, p. 78, 97.
- HENRI DE MONTCLER**, est au siège de Montiel, II, p. 104.
- HENRI DE SAINT-OMER**, I, p. 307.
- HENRI DE TRANSTAMARE** (*Henri, conte de Tristemare*). (*Chronique de du Guesclin*). Il passe à tort pour bâtard, I, p. 243. — Sa réponse aux plaintes de la reine Blanche, p. 245. — Représentations qu'il fait à son frère au nom de la noblesse, p. 247. — Il tue un des conseillers juifs du roi et s'enfuit, p. 250. — Il forme un parti pour venger la

mort de la reine, p. 254. — Il échoue, p. 257. — Il est forcé de quitter l'Aragon, p. 259. — Du Guesclin lui amène les compagnies à Chastel-Blanc, p. 280. — Il entre avec elles en Castille, p. 287. — Après la prise de Briviesca il apprend la défaite de D. Pèdre et marche sur Burgos, p. 305. — Il reçoit les principaux de la ville qui viennent lui offrir leur soumission, p. 313. — Il se fait couronner roi, p. 318. — Propositions qu'il fait aux compagnies, p. 321. — Il marche sur Tolède, p. 325. — Propositions que lui fait D. Pèdre, p. 330. — Les juifs lui livrent Séville, p. 342. — Il apprend la défaite de D. Pèdre auprès du prince de Galles, p. 361. — Il poursuit les meurtriers de la reine Blanche, p. 363. — Le prince de Galles lui adresse une lettre, p. 378. — Les Anglais quittent son service, du Guesclin l'encourage, p. 383. Il conduit son armée au-devant du prince, p. 389. Il tient conseil pour livrer bataille, p. 398. — Valeur qu'il déploie à la bataille de Navarette, p. 413. — Du Guesclin le sauve et l'engage à survivre à sa défaite, p. 420. — Il s'enfuit et va rejoindre sa femme, p. 431. — Il part pour Avignon déguisé en pèlerin, p. 443. — Son entrevue avec le roi d'Aragon, p. 447. — Il se rend à Bordeaux pour voir du Guesclin, p. 448. — Il est sur le point d'être découvert, p. 453. — Son entrevue avec le duc d'Anjou et le pape, p. 456. — Il rentre en Espagne, p. 461. — Il met le siège devant Tolède, p. 463. — Longue résistance que lui oppose cette ville, II, p. 41. — Il écrit à du Guesclin de venir le rejoindre, p. 44. — Il va au-devant de l'armée de D. Pèdre, p. 49. — Après l'avoir défaite, il revient au siège de Tolède, p. 66. — Deux pèlerins viennent lui donner avis des nouveaux préparatifs de D. Pèdre,

p. 77. — Il marche vers lui et le rencontre à Montiel, p. 88. — Combat de Henri et de D. Pèdre, p. 97. — Il assiège Montiel où son rival s'est réfugié, p. 104. — Il accourt à la tente du Bègue de Villaines à la nouvelle de sa prise, p. 116. — Il se bat avec D. Pèdre et le tue, p. 119. — Tolède se rend à lui, p. 128.

HERMANT, nom d'un capitaine anglais, II, p. 391.

HIQUE GODEMAN, est assiégé dans Sainte-Sévère, II, p. 240.

HOLGRAVE (David) (*Holgrève*), est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. — Est pris au combat de Pontvalain, p. 177. — Est assiégé dans Montecour, p. 221.

HOUDAIN (Henri de), est à la défense de Paris, II, p. 149.

HOUSSAIE (Alain de la), est au siège de Briviesca, I, p. 296. — Vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Reçoit D. Pèdre prisonnier, p. 115.

HOUSSAIE (Eustache de la) (*Huistace de la Houssoie*), fait une diversion à la bataille de Cocherel, I, p. 176. — Va au siège de Valognes, p. 186. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 221. — Est au siège de Tarascon, II, p. 25. — Va en Espagne, p. 38. — Combat à Montiel, p. 100. — Est au siège de Soria, p. 133.

HOUSSAIE (Tristan de la), vient au siège de Tarascon, II, p. 20.

HUE DE JUGON, est tué à la bataille d'Aurai, I, p. 228.

HUET (*Gauthier*), suit le comte de Montfort au siège de Bécherel, I, p. 101. — Il accuse Felton d'avoir fait évader du Guesclin, p. 119. — Assiste à la bataille d'Aurai, p. 226. — Est un des capitaines des grandes compagnies, p. 262. — Fait partie de l'expédition d'Espagne, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 296. —

- A la prise de Séville, p. 342. — A la bataille de Navarette, p. 401 et 418.
- HUMANDAIE (le sire de la) (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Pontvalain, II, p. 172. — Vient dans le Poitou, p. 216. — Est au siège de Montcontour, p. 220. — (*Chronique de Jean IV*). Prend le parti du duc de Bretagne, p. 523.
- HUY, ville de l'évêché de Liège, II, p. 177, 303.

I

- ILE (le comte de l'), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 403 et 416. — Est au siège de Tolède, p. 464. — Est présent à la délivrance de du Guesclin, II, p. 7.
- ISLANDE, II, p. 479.

J

- JACOB, nom du juif tué par D. Henri en présence de son frère, I, p. 249.
- JACONNELLE, est à la bataille de Chisey, II, p. 296. — Est tué en attaquant du Guesclin, p. 311.
- JAMET DE LA RIOLE, nom d'un pèlerin, II, p. 73.
- JEAN, fils de Charles de Blois, II, p. 441.
- JEAN II, roi de France, porte le nom de duc de Normandie et fait prisonnier à Nantes le comte de Montfort, I, p. 26. — Prisonnier à la bataille de Poitiers, il est mené à Bordeaux, puis à Londres, p. 76. — Il séjourne en Angleterre, p. 96. — Il revient en France, p. 148. — Il retourne en Angleterre où il meurt, p. 149.
- JEAN III, duc de Bretagne, prend parti pour Philippe de Valois contre Édouard III, I, p. 24. — Il le suit au siège de Tournay et à Bouvines, et meurt au retour de cette expédition, p. 25.
- JEAN DE MONTFORT (*le conte de Montfort*) (*Chronique de du Guesclin*), frère du second lit du précédent, dispute la succession de Bretagne à sa nièce mariée au comte de Blois, I, p. 25. — Il s'échappe de Paris et vient s'emparer des places de la Bretagne, p. 26. — Est fait prisonnier à Nantes, *ibid.* — (*Chronique de Jean IV*). Arrêt qui l'exclut de la succession de Bretagne, II, p. 430. — Il rend Nantes et est retenu prisonnier, p. 432. — Il s'échappe de la tour du Louvre, p. 436. — Sa mort, p. 438.
- JEAN IV, duc de Bretagne et fils du précédent (*Chronique de du Guesclin*), dispute à Charles de Blois la succession de Bretagne, I, p. 27, 31, 33, 40. — Est soutenu par l'Angleterre, p. 75, 78, 96. — Vient assiéger Bécherel, p. 100. — Reproche à du Guesclin son évasion, p. 120. — Assiège Aurai, p. 200. — Fait des propositions à Charles de Blois pour un arrangement, p. 203. — Veut attaquer l'armée de Charles de Blois dans sa position, p. 214. — Veut venger son parent tué pour lui dans la mêlée, p. 224. — S'attache aux pas de son rival, p. 228. — Apprend sa mort, p. 231. Le retrouve sur le champ de bataille, p. 232. — Est reconnu duc de Bretagne, p. 234. — Fait hommage au roi, p. 237. — Est expulsé de la Bretagne et va en Flandre, II, p. 313. — (*Chronique de Jean IV*). Succède aux droits de son père, p. 438. — Vient les soutenir en personne, p. 443. — Va à Saint-Omer et recommence la guerre, p. 446. — Vient assiéger Bécherel, p. 449. — Con-

- clut le traité d'Évran, p. 457. — Le traité rompu, il se dispose à combattre à Aurai, p. 467. — Il livre bataille, p. 470. — La Bretagne se soumet à lui, p. 473. — Il conclut le traité de Guérande, p. 477. — Refuse de se prononcer contre l'Angleterre, p. 482. — Il est forcé de quitter son duché, p. 488. — Accompagne l'expédition de Lancastre en France, p. 490. — Il se brouille avec lui et le quitte, p. 493. — Sa marche et sa rencontre d'un parti français, p. 498. — Il repasse en Angleterre et vient en Flandre, p. 502. — Le roi fait saisir son duché, p. 505. — Il est rappelé et repasse en Bretagne, p. 521. — Demande les secours de l'Angleterre, p. 528. — Consent à traiter avec la France, p. 538. — Institue l'ordre de l'Hermine, p. 544. — Va faire hommage au roi, p. 548. — Revient par la Touraine et a une entrevue avec la veuve de Charles de Blois, p. 555.
- JEAN D'ÉVREUX (*Jehan d'Évreues*), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Entre dans le projet d'expédition d'Espagne, p. 267. — Est au siège de Briviesca, p. 294. — Prend part à la bataille de Navarette, p. 401 et 418. — Est à la bataille de Chisey, II, p. 296. — Il est fait prisonnier, 311.
- KAERIMEL (Geoffroi de) (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Saint-Mahé, II, p. 185. — Est à la bataille de Chisey, p. 293. — (*Chronique de Jean IV*). Prend parti pour le duc de Bretagne, p. 523.
- KERANLOUET (*Caranlouet*) (*Chronique de du Guesclin*), fait la guerre avec du Guesclin en Normandie, I, p. 149.
- JEAN DE LIMOGES, suit Keranlouet, II, p. 207.
- JENCI (Bérendard de), est à la défense de Paris, II, p. 149.
- JÉRUSALEM, capitale de la Judée, I, p. 9, 270, 350. — II, p. 48, 70, 143.
- JOIGNY (le comte de) (*Chronique de du Guesclin*), est à la défense de Paris, II, 148. — Est à la prise de la Rochelle, p. 282. — (*Chronique de Jean IV*). Est fait prisonnier à Aurai, p. 472.
- JONET ROLANT, suit le duc d'Anjou, II, p. 316.
- JOPSEQUIN, chevalier anglais, tué à Cocherel, I, p. 176.
- JOSSELIN, ville de la basse Bretagne, I, p. 203, 205, 210. — II, p. 457.
- JOVEL (Jean), soutient le parti du roi de Navarre, I, p. 123. — Vient avec le captal à Cocherel, p. 155. — Conseille le captal, p. 158. — Sa présomption, p. 164. — Il est blessé en combattant, p. 175. — Il est relevé d'entre les morts, p. 181.
- JUGON, ville de la basse Bretagne, I, p. 74, 210, 221.
- JUIFS, prennent part aux guerres civiles des Espagnols, I, p. 3, 4, 65, 109, 241. et suiv.; 250 et suiv.; 280, 287, 290 et suiv.; 307, 334, 343, 363, 367, 443. — II, 81, 100.
- K
- Il se distingue à la bataille de Cocherel, p. 174. — Va au secours de Charles de Blois, p. 202. — Se lie avec les capitaines des compagnies à Paris, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 294. — A celui de Séville, p. 342. — Retourne en Espagne, II, p. 38. — Est défait par D. Pèdre, p. 59. Combat à Montiel, p. 100. — Rentre en

France avec du Guesclin, p. 129. — Est à la prise de Bressuire, p. 184. — Commande à la Roche-Posai, p. 191. — Il apprend la marche de Chandos, p. 195. — Danger qu'il court, p. 203. — Il est mis à rançon, p. 207. — Reçoit un message de du Guesclin, p. 208. — Surprend Châtellerault, p. 210. — Meurt dans une expédition, p. 313. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Charles de Blois, p. 448.

KERGORLAY (le sire de), est tué à la bataille d'Aurai, II, p. 472.

KNOWLES, KNOLES (*Robert Canolle*) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège de Rennes, I, p. 41. — Est présent à la querelle de Thomas de Cantorbéry avec du Guesclin, p. 82. — Cherche à arranger cette affaire, p. 89. — S'interpose dans le combat, p. 94. — Est rap-

pelé du siège de Dinan, p. 97. — Vient au siège de Béchennel, p. 101. — Va au secours de Montfort qui assiège Aurai, p. 200. — L'engage à combattre, p. 209. — Il lui rapporte la proposition du capitaine d'Aurai, p. 212. — Partage l'avis de Clisson, p. 215. — Se distingue à la bataille d'Aurai, 225. — Délivre le comte d'Auxerre, p. 233. — Conduit une expédition en France, II, p. 123 et 131. — Passe près de Paris, p. 145. — Bat en retraite, p. 150. — Se retire au château de Derval, p. 185. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459.

KRAHES, ville forte de la basse Bretagne, II, p. 449.

KULEC (Imbert de), est à l'assaut de Bonnon, II, p. 289.

L

LABRET (le sire de *Labret* ou d'*Albret*), épouse l'une des sœurs de la reine Blanche de Bourbon, I, p. 245. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 377. — Est à Navarette, p. 405. — Intercède pour du Guesclin, II, p. 4.

LABRET (*Percigot*), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 416. — Se soumet au duc d'Anjou, II, p. 317.

LAINES (*le bourc de*), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Briviesca, p. 296.

LALÉULLE (Jacob), rencontre le duc de Bretagne devant lequel il se retire, II, p. 495.

LAMBALLE, ville de la haute Bretagne, II, 523.

LANCASTRE (le duc de) (*Lencloistre* et *Lencastrate*), est chargé par Édouard III de secourir le comte de Montfort, I, p. 26.

— Il débarque avec son armée, p. 40. — Il met le siège devant Rennes, p. 41 et suiv. — Il refuse à du Guesclin l'entrée de la ville, p. 45. — Faux avis qu'il reçoit, p. 50. — Son camp est assailli par du Guesclin, p. 56. — Il envoie un héraut à du Guesclin pour l'inviter à se rendre près de lui, p. 58. — Leur entrevue, p. 61. — Il assiste au duel de du Guesclin avec Bramborc, p. 67. — Il consent à lever le siège, p. 71. — Il entre dans Rennes et plante son pennon sur les murailles, p. 74. — Il revient au secours de Montfort et met le siège devant Dinan, p. 78. — Il autorise le combat de du Guesclin avec Thomas de Cantorbéry, p. 82. — Il entre dans Dinan pour assister au duel, p. 88. — Il juge en faveur de du Guesclin, p. 95. — Il est rappelé par Édouard III,

- p. 97. — Il est attaqué de la lèpre, p. 99.
- LANCASTRE (le duc Jean de) (*Lencloistre*) (*Chronique de du Guesclin*), épouse la fille de D. Pèdre, I, p. 332. — Accompanye le prince de Galles son frère en Espagne, I, p. 386. — Commande le premier corps à la bataille de Navarette, p. 400. — Est appelé au conseil par son frère, p. 438. — Commande en Guienne, II, p. 186. — (*Chronique de Jean IV*). Descend à Calais, p. 489. — Se brouille avec le duc de Bretagne, p. 491.
- LANCELOT, personnage de romans, I, p. 376.
- LANGUEDOC, province, I, p. 455. — II, p. 132, 138.
- LAON, ville de l'Ile de France dont le nom est quelquefois donné en titre aux rois de France, I, p. 239. — II, p. 124, 132, 280.
- LATIMER (*Chronique de du Guesclin*), suit le comte de Montfort au siège de Bécherel, I, p. 101. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459.
- LAUNOY (Guillaume de), déguise ses soldats en vigneron pour surprendre Mantes, I, p. 135. — Va au secours de Charles de Blois, p. 202. — Fait le guet à Aurai, p. 216. — Se joint aux compagnies, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — A la prise de Séville, p. 342. — Est à Navarette, p. 406. — Retourne en Espagne, II, p. 38. — Suit du Guesclin à la Rochelle, p. 190.
- LAUNOY (Innocent de), va en Espagne, II, p. 38.
- LAUNOY (Yves de), combat au pont de Lusac, II, p. 202.
- LAVAL (le sire de), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- LAVAL (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège de Bécherel avec Charles de Blois, I, p. 102. — Revoit du Guesclin après sa captivité, II, p. 35. — (*Chronique de Jean IV*). Poursuit les Anglais, p. 489. — Est mandé par le roi à Paris, p. 517. — Est aux États de Rennes, p. 541.
- LEDOULX (*Pierre*), est fait chevalier par du Guesclin, I, 190.
- LELIEUR (*Jacques*), vient avec les habitants de Rouen assiéger Roleboise, I, p. 133.
- LÉON (le sire de), est un des otages du traité d'Évran, II, p. 456.
- LÉON, ville de la basse Bretagne, II, p. 504.
- LESSAUT (le moulin de), dans la haute Normandie, I, p. 124.
- LIMEUIL, petite rivière du Périgord, II, p. 498, 499.
- LIMOGES, ville capitale du Limosin, I, p. 378. — II, p. 207.
- LIMOSIN, province, I, p. 3, 55.
- LIMOSINS, prennent part aux expéditions, I, p. 150. — II, 314.
- LISBONNE (*Lissebonne*), capitale du royaume de Portugal, I, p. 340, 344, 349, 350, 351, 357.
- LIVÉ, château de la Guienne, II, p. 317.
- LOHÉAC (le sire de), est auprès du duc de Bretagne à Rennes, II, p. 541.
- LOIRE, fleuve, II, p. 152, 180, 181, 556.
- LONDRES, capitale du royaume d'Angleterre, I, p. 76, 149, 176, 237, 271.
- LONGIN ou LONGIS, personnage fictif de la passion, I, p. 242 et 448.
- LONGUEVILLE-LAGUIFFART, comté dans la haute Normandie, appartenant au roi de Navarre, I, p. 4, 185. — II, p. 167, 390, 394.

- LORENT DE MASCON**, nom de l'hôte de D. Henri à Bordeaux, I, p. 448.
- LOUVAUX** (l'abbaye de), dans la basse Bretagne, I, p. 203, 210, 213.
- LUCAS**, nom de l'écuyer qui coupe la tête de D. Pèdre, II, p. 119.
- LUSIGNAN** (*Lignehan*), ville du Poitou, II, p. 294, 297, 313.
- LUSSAC** (le pont de), passage sur la Vienne, II, p. 194, 195.
- LYON DE BOURGES**, personnage des romans, I, p. 309, 312, 314, 376.

M

- MADRID** (*Mandric*), ville de la nouvelle Castille, I, p. 461, 463.
- MAHOMET** (*Mahon*), prophète de l'islamisme, I, p. 275, 433. — II, p. 49, 81, 91, 132.
- MAINE** (le), province, II, p. 552.
- MALDALENT** (Arnoult de), est tué à Navarrette, p. 414.
- MALEPAIE** (l'abbé de), est à la prise de Bressuire, II, p. 184. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 223. — Ses exploits extraordinaires, p. 231 et 237.
- MALESTROIT** (le sire de), est un des otages du traité d'Évran, II, p. 456. — Défait les Espagnols descendus à Rhuy, p. 536.
- MALESTROIT** (Geoffroi de), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- MALESTROIT**, ville de basse Bretagne, II, p. 473.
- MALLART** (Jean), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- MALOR**, prend parti pour le duc de Bretagne, II, p. 523.
- MANECIER**, nom d'un juif conseiller de D. Pèdre, I, p. 303. — Il suit D. Pèdre à Tolède, p. 305.
- MANGULON**, ville d'Aragon, I, p. 285, 286, 287, 290.
- MANS** (le), ville capitale du Maine, II, p. 152, 166.
- MANTES**, ville de l'Île de France, I, p. 123, 133 et suiv. ; 140 et suiv.
- MANUEL**, nom d'un soldat anglais, II, p. 246.
- MARCKVAIL**, II, p. 138.
- MARCHE** (le sire de la), est tué au combat de Mauron, II, p. 442.
- MARCHE** (le comte de la), doit accompagner du Guesclin en Espagne, I, p. 265. — Se joint aux capitaines des compagnies, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 294. — Fait un service funèbre à sa sœur, p. 318. — Suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Il assiège Sainte-Sévère, p. 221. — Est à la Rochelle, p. 282.
- MARCILLE**, roi sarrasin dans les romans, I, p. 324, 327.
- MARECHAL** (le), ou l'Amiral d'Espagne, est à la bataille de Navarrette, I, p. 406 et 414. — Est fait prisonnier, p. 427.
- MAREUL** (Jean de), conseiller de D. Pèdre, II, p. 50.
- MARIE**, fille d'Édouard III et femme du duc Jean IV, II, p. 438.
- MARIE**, nom de l'une des filles du roi de Belmarin, II, p. 70.
- MAROUFFLE**, nom supposé d'un chambellan de D. Pèdre, II, p. 51.
- MARTIN** (Pierre), négociateur pour le duc de Bretagne, II, p. 541.
- MARUEIL** (*le bascon de*), soutient le parti du roi de Navarre, I, p. 123. — Il soutient l'assaut de Melun, p. 127. — Il blesse du Guesclin, p. 130. — Il suit le captal à Cocherel, p. 168. — S'attaque à du Guesclin dans la mêlée et est tué, p. 173.
- MAUCONSEIL**, ville de l'Île de France, I, p. 124, 133.

- MAUGIS**, personnage des romans, II, p. 158.
- MAUNY** (Hervé de), vient au siège de Tarascon, II, p. 20.
- MAUNY** (Yves de), va au secours de Charles de Blois, I, p. 201. — Se joint aux capitaines des compagnies, p. 269.
- MAUNY** (Alain de), va au siège de Valognes, I, p. 186. — Se joint aux capitaines des compagnies, p. 269. — Vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Va en Espagne, p. 38. — Combat à Montiel, p. 96. — Suit du Guesclin, p. 143. — Est à Pontvalain, p. 173. — Le suit dans le Poitou, p. 215.
- MAUNY** (Henri de), va en Espagne, II, p. 38. — Combat à Montiel, p. 96. — Suit du Guesclin, p. 148. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 293.
- MAUNY** (Olivier), suit Charles de Blois à Bécherel, I, p. 102. — Est consulté par du Guesclin à Cocherel, p. 160. — Va au siège de Valognes, p. 186. — Prend Carentan, p. 195. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 223. — Se joint aux compagnies pour aller en Espagne, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Se prépare à retourner en Espagne, p. 27. — Y retourne, p. 38. — Va à Tolède, p. 44. — Combat à Montiel, p. 96. — Est au siège de Soria, p. 133. — Est à Pontvalain, p. 173. — Suit du Guesclin à la Rochelle, p. 190. — Dans le Poitou, p. 215. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 292.
- MAURON**, ville de Bretagne, II, p. 442.
- MAUSAI**, lieu du Poitou, II, p. 299.
- MELUN**, ville de l'Ile de France, I, p. 124, 125, 126, 132.
- MERCIER** (le), commissaire pour le roi en Bretagne, II, p. 541.
- MERLIN**, célèbre enchanteur dans les romans, I, p. 117, 121, 247, 356.
- MESCHIN** (Petit), est au siège de Tarascon, II, p. 21. — Va en Espagne, p. 38.
- MEULANT**, ville de l'Ile de France, I, p. 123, 133, 141 et suiv.
- MÉZIÈRES**, ville de la Champagne, II, p. 303.
- MITON** (Robert), commande la garnison de Chisey, II, p. 292. — Il est fait prisonnier, p. 305.
- MOINE DE BÉTHUNE** (LE), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202. — Est blessé à la bataille d'Aurai, p. 228.
- MONDANIE**, nom de l'une des filles du roi de Belmaria, II, p. 70.
- MONSTREUIL-BOLNI**, château du Poitou, II, p. 292.
- MONSTREUIL-BELLAY**, lieu du Poitou, II, p. 299.
- MONSUSSANC**, nom supposé d'une ville de l'Andalousie, II, p. 73.
- MONTAFILANT** (le sire de), se range au parti du duc de Bretagne, II, p. 522.
- MONTAUBAN** (le sire de), est fait prisonnier à Aurai, II, p. 472. — Se range au parti du duc de Bretagne, p. 523. — Est auprès de lui à Rennes, p. 541.
- MONTAUBAN** (Jean de), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- MONTBLANC** (*Chastel-Blanc*), ville d'Aragon, I, p. 280, 281, 288.
- MONTCONTOUR**, ville du Poitou, II, p. 178, 216 et suiv.
- MONTESCLAIRE**, nom fictif d'une ville de l'Andalousie, II, p. 52, 54.
- MONTFORT** (le sire de), est tué la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- MONTFORT** (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), est à la bataille de Chisey, II, p. 293. — (*Chronique de Jean IV*). Est fait prisonnier à Aurai, p. 472. —

- Va au-devant du duc de Bretagne, p. 522. — Est à Rennes, p. 541.
- MONTFORT (le comté de), I, p. 226. — II, p. 480, 539, 551.
- MONTIEL, ville de l'Andalousie, II, p. 85, 87, 102, 104, 107, 110, 120.
- MONTJARDIN, nom fictif d'une ville de l'Andalousie, II, p. 54, 55.
- MONTLESON (le comte de), est avec le prince de Galles à Navarette, I, p. 402.
- MONTMURAN, ville de Bretagne, II, p. 489.
- MONTFAON, château du Périgord, II, p. 138.
- MORADAS de ROUVILLE, est au siège de Montiel, II, p. 104. — Contribue à la prise de D. Pèdre, p. 111.
- MORASSANT, nom fictif d'une ville de l'Andalousie, II, p. 62.
- MOREL, nom d'un Anglais, II, p. 246.
- MORLAIX, ville de la basse Bretagne, II, p. 439, 543.
- MORTAIN, château du Poitou, II, p. 296.
- MORTEMAR (*Mortemer*) (le sire de), conduit l'attaque du pont de Lussac, II, p. 199. — Il veut venger la mort de Chandos, p. 206.
- MORTEMAR (*Mortemer*), château du Poitou, II, p. 199, 207.
- MOULINES, ville sur la frontière de l'Aragon et de la Castille, portant le titre de duché, I, p. 4. — II, p. 38, 44, 53, 129.
- MOYSE, I, p. 366. — II, p. 431.
- MUCIDENT (le sire de), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 404 et 416. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Est fait prisonnier, II, p. 316.

N

- NABUCHODONOSOR, I, p. 320.
- NADRES (Enguerrant de), est au siège de Tolède, II, p. 76.
- NAIMES (le duc), conseiller de Charlemagne, dans les romans I, p. 128.
- NAJARRA OU NAVARETTE (*Nadres*), ville de la Navarre, I, p. 77, 390, 398, 404, 410, 422, 425. — II, p. 29, 31, 42, 163.
- NANCY (le sire de), est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 224.
- NANTES, ville de la haute Bretagne, I, p. 26, 48, 49. — II, p. 29, 432, 433, 464, 474, 506, 531, 532, 534, 544, 556.
- NARBONNE (le comte de), est à la défense de Paris, II, p. 148.
- NAVARRAIS, partisans du roi de Navarre, I, p. 65, 123, et suiv.; 133, 144, 148, 185, 199, 239, 267, 276.
- NELLE (le maréchal de), est tué à la bataille de Mauron, II, p. 442.
- NÉRON (*les prés Noiron*), allusion aux jardins de Néron, I, p. 239, 328. — II, p. 63.
- NEUVILLE (Robert de), commande un corps anglais défait par Clisson, II, p. 185.
- NEVERS, ville capitale du Nivernais, II, p. 438, 551.
- NIOBT, ville du Poitou, I, p. 233. — II, p. 204 et suiv.; 311, 313.
- NONNECOURT, ville de Normandie, I, p. 178, 180.
- NORMANDIE, province, théâtre de la guerre contre le roi de Navarre, I, p. 23, 26, 76, 106, 122 et suiv.; 149, 185, 199, 234, 239. — II, p. 410, 552.
- NORMANDS, prennent part aux expéditions, I, p. 124, 133, 145, 150, 196, 291, 409, 561. — II, 526.
- NOROUX, ville du Maine, II, p. 178, 180.
- NOYON, ville de la Picardie, I, p. 124, 133.
- NUBIE, II, p. 142.

O

OGIER, personnage des romans, I, p. 128, 376, 402.

OISE, rivière de l'Ile de France, I, p. 133.

OLIVIER DU GUESCLIN, frère cadet du Connétable. — Est préféré par ses parents pendant son enfance, I, p. 6. — Sa querelle avec son frère à ce sujet, *ibid.* — Vient avec son frère s'enfermer dans Dinan, p. 78. — Est fait prisonnier par Thomas de Cantorbéry, p. 80. — Il est remis en liberté, p. 95. — Vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Va en Espagne avec son frère, p. 38. — Combat à Montiel, p. 100. — Rentre en France, p. 129. — Fait la guerre au comte de

Foix, p. 137. — Est à Caen, p. 160.

OLIVIER, fils de Lyon et roi de Burgos, dans les romans, I, p. 312 et 314.

OLIVIER, compagnon de Roland; allusion à ses exploits, I, p. 26 et p. 128. — Allusion à sa mort, p. 304. — Il est représenté dans la table de D. Pèdre, p. 314.

OLIVIER, nom d'un soldat, II, p. 86.

ORBLOIS, ville imaginaire, II, p. 69.

ORIENT, I, p. 324, 364, 380, 389. — II, p. 91, 122, 162, 198, 251.

ORIDON (Renault d'), assiste à la prise de Tarascon, II, p. 25.

ORLÉANS (le duc d'), est à la défense de Paris, II, p. 148.

P

PACY, ville de la haute Normandie, I, p. 148, 152, 179.

PAIEN (Geoffroi), suit Keranlouet, II, p. 207. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Perd sa hache, p. 225. — Descend dans le fossé et décide l'assaut, p. 227. — Est tué au siège de Bonnon, p. 286.

PAIEN (Jean), accompagne Keranlouet, II, p. 192.

PAPILLON (Alain), est au siège de Tarascon, II, p. 21.

PARC (Morice du), est à la bataille de Chisey, II, p. 293.

PARIS, capitale et séjour des rois de France, I, p. 25, 98, 107 et suiv.; 185, 237, 267 et suiv. — II, p. 123, 131, 144, 187, 215, 295, 313, 478, 517, 547.

PARS (le sire de), est présent à la bataille d'Aurai, I, p. 218.

PARTHENAI (le sire de), vient avec le prince de Galles en Espagne, I, p. 377. — Est à Navarette, p. 416.

PASSEFER, nom du cheval de D. Pèdre, II, p. 47, 56, 62.

PAVIE, ville d'Italie, I, p. 38. — II, p. 142.

PEMBROKE (le comte de) (*Pennebrot*), vient au siège de Rennes, I, p. 41. — Est présent à la réception de du Guesclin par le duc de Lancastre, p. 58. — Assiste à la querelle de Thomas de Cantorbéry avec du Guesclin, p. 82. — Il est rappelé du siège de Dinan, p. 97. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 438. — Est fait prisonnier au combat naval de la Rochelle, II, p. 186.

PENHOET (*Pennehort, le Tort-Boiteux*), est chargé de la défense de Rennes par Charles de Blois, I, p. 41. — Moyen qu'il emploie pour découvrir la mine faite par les assiégeants, p. 45. — Ruse dont il se sert pour ravitailler la ville, p. 47. — Expédient pour communiquer avec Charles de Blois, p. 49. — Il reçoit le héraut du duc de Lancastre, p. 58. — Blâme du Guesclin d'avoir accepté le défi de Bramborough, p. 64. — Il s'enferme dans Dinan, p. 78. — Il reproche à du Guesclin de s'exposer

- à la foi des Anglais; p. 86. — Il s'interpose pour faire cesser le combat entre du Guesclin et Thomas de Cantorbéry, p. 94.
- PENIE (*le bourc de*), va en Espagne, II, p. 38.
- PENMUR, ville de la basse Bretagne, II, p. 456.
- PEPIN, père de Charlemagne et personnage des romans, I, p. 3.
- PERCEVAL (*le sire de*), suit le duc d'Anjou en Guienne, II, p. 317.
- PERCEVAL, personnage des romans, I, p. 18, 376.
- PERCHE (*le comte du*), est avec du Guesclin à Caen, II, p. 160. — Est au combat de Pontvalain, p. 171.
- PÉRIGORD, province, théâtre de la guerre contre les Anglais, II, p. 139, 140 et suiv.; 314.
- PERPIGNAN, ville capitale du Roussillon et alors séjour des rois d'Aragon, I, p. 259, 280 et suiv.; 444.
- PERRÉS (*le bourc de*), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Tolède, p. 469.
- PERRIN DE SAVOIE, est au siège de Tarascon, II, p. 21.
- PERSANS (*Persis*), I, p. 128.
- PESTIVIEN, ville de la haute Bretagne, I, p. 100, 107, 110, 117, 119. — II, p. 449.
- PHARAON, I, p. 320, 368, 402.
- PHARISE, ville imaginaire, I, p. 345. — II, p. 69.
- PHILIPPE VI DE VALOIS, roi de France, rassemble une armée de 400,000 hommes pour faire lever le siège de Tournai, I, p. 25.
- PICARDIE, province, I, 123, 151. — II, p. 131.
- PICARDS, prennent part aux expéditions, I, p. 124, 133, 150. — II, p. 461, 526.
- PIERRE LE CRUEL (*Don Pèdre*, roi de Castille) (*Dam-Pietre*), pronostic de la punition future de ses crimes par du Guesclin, I, p. 65 et 77. — Le meurtre de sa femme vengé par le même, p. 184 et 235. — Sa conduite avec Blanche de Bourbon sa femme, p. 240 et suiv. — Représentation que lui adresse son frère D. Henri à ce sujet, p. 246. — Il le banit de son royaume, p. 250. — Il fait tuer sa femme, p. 251. — Il triomphe de la révolte de son frère, p. 257. — Il faisait la guerre au roi d'Aragon pendant le rassemblement des compagnies, p. 280. — Il apprend par un espion leur arrivée, p. 284. — Ses préparatifs de défense, p. 285. — Il fait pendre ceux qui lui apprennent la prise de Briviesca, p. 362. — Il quitte Burgos pour se rendre à Tolède, p. 305. — Il apprend à Tolède le couronnement de Henri, p. 319. — Il part pour Séville avec ses trésors, p. 324. — Son séjour à Cordoue près de la forêt enchantée, p. 328. — Propositions qu'il fait à du Guesclin et aux chefs des compagnies, p. 329. — Sa retraite à Séville, p. 332. — Une juive lui découvre le complot qui doit livrer la ville, p. 338. — Il se venge en partant de Séville, p. 340. — Orage qui éclate pendant son voyage vers le Portugal, p. 341. — Son arrivée à Lisbonne, p. 344. — D'après le conseil du roi de Portugal, il s'embarque pour Bordeaux, p. 348. — Chandos vient le recevoir, p. 369. — Accueil que lui fait le prince de Galles à Angoulême, p. 371. — Il lui fait don de sa table magique, p. 374. — Il entre en Espagne avec l'armée du prince de Galles, p. 386. — Il est auprès de lui pendant la bataille de Navarrete, p. 413. — Il attaque en personne l'armée espagnole, p. 417. — Il réclame du Guesclin et fait poursuivre Henri, p. 425. — Il fait mourir l'amiral d'Es-

- pagne, p. 429. — Il rentre dans Burgos, p. 435. — Il engage le prince de Galles à se retirer en Navarre, p. 438. — Il lui manque de parole, p. 441. — Il rentre dans Tolède et dans Séville, p. 442. — Il va dans le royaume de Belmarin chercher des secours contre la nouvelle invasion de son frère, II, p. 40. — Il conduit l'armée sarrasine à Tolède, p. 45. — Il rencontre l'armée de D. Henri, p. 48. — Il s'enfuit à l'arrivée de du Guesclin, p. 51. — Il se retire de Montescaille à Montjardin dont on lui refuse l'entrée, p. 55. — Il défait avec un parti des siens ceux qui le poursuivaient, p. 59. — Il est vendu par un juif, p. 63. — Accueil que lui fait le roi de Belmarin, p. 68. — Il lui donne un nouveau secours, p. 71. — D. Pèdre part de Séville avec sa nouvelle armée, p. 80. — Il est défait à Montiel, p. 85. — Il se retire dans cette ville, p. 102. — Il y est assiégé, p. 107. — Il est pris en cherchant à s'évader, p. 112. — Il est tué par son frère D. Henri, p. 117. — On lui tranche la tête, p. 119.
- PIERRE DE LONDRES, neveu de Chandos, est tué à Cocherel, I, p. 176.
- PIERREFORT (Henri de), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.
- PIRMIL, ville de la basse Bretagne, II, p. 544.
- PLESSIS (Denis du), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- PLOERMEL, ville de la basse Bretagne, II, p. 457, 544.
- POITEVINS, I, p. 388. — II, 460.
- POITIERS, ville capitale du Poitou, I, p. 76, 221, 352. — II, p. 192, 207 et suiv.; 250 et suiv. 260, 270, 470, 458.
- POITOU, province, théâtre de la guerre contre les Anglais, I, p. 379, — II, p. 122, 180, 252, 271, 292, 299, 313, 552.
- POMMIERS (le sire de), suit le prince de Galles en Espagne, I, p. 377 et 386. — Est à Navarette, p. 402. — Est présent à la délivrance de du Guesclin, II, p. 7. — Retourne en Espagne, p. 38.
- PONS (le sire des), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 404 et 416.
- PONT (Thibaut du). Propos que lui tient du Guesclin à Cocherel, I, p. 165. — Il se distingue dans la bataille, p. 171. — Il fait prisonnier le capital de Buch, p. 177. — Va dans le Périgord, II, p. 314. — Est tué, p. 316.
- PONT (le), est tué à la bataille d'Aurai, II, p. 472.
- PONT-DE-L'ARCHE, ville de la haute Normandie, I, p. 152, 153, 156, 182.
- PONT-DONNE, château de la basse Normandie, I, p. 196.
- PONT-AUDEMER, ville de la haute Normandie, I, p. 123, 148.
- PONTORSON, ville de la basse Normandie, I, p. 81, 132, 148. — II, 313, 524.
- PONTVALAIN, ville du Maine, II, p. 162, 167, 169, 173.
- PORCIEN (le comte de), est à la défense de Paris, II, p. 148.
- PORRUS, nom d'un valet de l'armée, II, p. 244.
- PORRUS DE NARBONNE, est à la défense de Paris, II, p. 148.
- PORTUGAL, (le royaume de), I, p. 258, 310, 329, 335, 344, 350.
- POUENCÉ, ville de l'Anjou, II, p. 528.
- PRIÈRES (l'abbé de), est un des négociateurs pour le duc de Bretagne, II, p. 541.
- PRINCESSE DE GALLES (la), s'afflige de la résolution de son mari, I, p. 376. — Marque d'estime qu'elle donne à du Guesclin, II, p. 15.
- PROVENÇAUX, II, p. 24, 270, 526.

Q

QUÉDILLAC (Allain de), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.

R

RAINEVAL (Raulequin), suit du Guesclin, II, p. 165.

RAIS (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Pontvalain, II, p. 172. — Est au combat de Saint-Mahé, p. 185. — Vient dans le Poitou, p. 216. — Est au siège de Montcontour, p. 220. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Est un des otages du traité d'Évran, p. 456. — Est fait prisonnier à Aurai, p. 472.

RAMBURES (le sire de), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160. — Il se distingue à cette bataille, p. 173.

RANCOET (l'île), en Bretagne, II, p. 523.

RAYNEVAL, est à la défense de Paris, II, p. 148, 151 et 165.

REDON, ville de la haute Bretagne, II, p. 474, 475, 544.

REGNAUT DE SOLIER, dit LE LIMOSIN, est au siège de Tolède, I, p. 464. — Reste en Espagne, II, p. 129.

REIMS, ville de la Champagne, I, p. 97, 98, 128, 154, 182, 184, 234.

REINE DE CASTILLE (la) (Dona Juana de Villena), est mandée à Burgos avec les sœurs de Henri, I, p. 315. — Les chevaliers vont au-devant d'elle, p. 317. — Son couronnement, p. 318. — Elle engage les chefs des aventuriers à continuer leur entreprise, p. 321. — Est rejointe par son mari dans sa fuite, p. 430. — Reçoit de lui une lettre, p. 461.

RENAUD DU GUESCLIN (*Regnault*), père du connétable, I, p. 5. — Aversion qu'il

avait pour lui dans son enfance, *ibid.* — Il impose une amende de cent sols aux pères des compagnons de son fils, p. 12. — Il se réconcilie avec son fils, p. 15. — Il joute avec lui sans le connaître dans le tournoi de Rennes, p. 22.

RENIER, est au siège de Soria, II, p. 131.

RENNEVAL (Walleran de), suit du Guesclin, II, p. 165.

RENTI (Oudart de), est à la défense de Paris, II, p. 151.

RÈSE, ville de la Navarre, I, p. 392.

RESNES, ville capitale de la Bretagne, I, p. 5, 11 et suiv.; 26, 41 et suiv.; 50 et suiv.; 62 et suiv.; 70 et suiv.; 200. — II, 465, 478, 484, 506, 523, 526.

RETHEL (*Rastel*), ville de la Champagne, II, p. 438, 551.

REIN, fleuve, I, p. 3.

RIBADÉO (*Ribedieu*), ville de la Galice avec titre de comté, I, p. 269. — II, p. 92.

RICHARD DE NORMANDIE, allusion à sa valeur, I, p. 314.

RICHART, est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 224.

RICHART DU GIEU, est de l'expédition de Knolles, p. 131.

RICHMONT, ville d'Angleterre avec le titre de comté, II, p. 504, 508.

RICHER DE CANTORBE, beau-frère de Chandos, est tué à la bataille d'Aurai, I, p. 227.

RICHIER, est au siège de Soria, II, p. 133.

- RICHIEN DE JEUNE**, est à Pontvalain, II, p. 164.
- RIEUX** (le sire de), est un des otages du traité d'Évran, II, p. 456. — Est fait prisonnier à Aurai, p. 472.
- RIOLE** (le sire de la), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 416.
- ROCHE** (la), est auprès du duc de Bretagne à Rennes, II, p. 541.
- ROCHE** (le sire de la), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- ROCHE-AUX-ANES** (la), ville de la basse Bretagne, II, p. 449.
- ROCHEDIEUX** (la), château de l'Anjou, II, p. 528.
- ROCHE-DERRIEN** (la), ville de la haute Bretagne, I, p. 75. — II, p. 27, 35, 163, 440.
- ROCHEFORT** (le sire de), est un des otages du traité d'Évran, p. 456. — Est tué à la bataille d'Aurai, p. 472.
- ROCHEFORT** (le vicomte de) (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Pontvalain, II, p. 172. — Est au combat de Saint-Mahé, p. 185. — Vient dans le Poitou, p. 216. — Est au siège de Moncontour, p. 220. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — Est à la bataille de Chisey, p. 293. — (*Chronique de Jean IV*). Est auprès du duc de Bretagne, II, p. 541.
- ROCHE-GUYON** (le vicomte de), vient dans le Poitou, II, p. 216. — Est au siège de Moncontour, p. 220.
- ROCHELLE** (la), ville capitale de l'Aunis, II, p. 36, 186 et suiv.; 190, 272 et suiv.; 283, 284.
- ROCHE-SUR-YON** (la), ville du Poitou, II, p. 293, 294, 296.
- ROCHE-POSAY** (la), ville du Poitou, II, p. 192, 196, 207, 208.
- ROHAN** (le sire de), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- ROHAN** (le viscounts de Rohen) (*Chronique de du Guesclin*), vient à Bécherel avec Charles de Blois, I, p. 102. — Est présent au siège de Valognes, p. 190. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Se distingue dans la mêlée, p. 226. — Est fait prisonnier, p. 230. — Revoit du Guesclin après sa captivité, II, p. 35. — Est au combat de Pontvalain, p. 172. — Est au combat de Saint-Mahé, p. 185. — Vient dans le Poitou, p. 216. — Est au siège de Moncontour, p. 220. — A celui de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Est un des otages du traité d'Évran, p. 456. — Est fait prisonnier à Aurai, p. 472. — Poursuit les Anglais, p. 489. — Est mandé par le roi à Paris, p. 517. — Va rejoindre le duc de Bretagne, p. 522. — Est aux états de Rennes, p. 541.
- ROHAN**, fils aîné du précédent, est tué à Mauron, II, p. 442.
- ROI D'ARAGON** (le) (Pierre le Cérémonieux), reçoit une lettre de D. Pèdre au sujet de D. Henri, I, p. 258. — Reçoit à Perpignan les chefs des compagnies, p. 281. — Voit Henri incognito, p. 446.
- ROI DE PORTUGAL** (le) (Pierre le Justicier) (*Fagon et Oton*), conseille à D. Pèdre d'aller trouver le prince de Galles, I, p. 345. — Il accueille Mahieu de Gournay, p. 353. — Est piqué de sa présomption, p. 356. — Trouve moyen de l'humilier, p. 358.
- ROLANT** (*Roulant*), personnage des romans, allusion au temps de ce héros, I, p. 5. — Allusion à sa valeur, p. 128 et 156. — Allusion à sa mort, p. 304. — Il est représenté dans la table de D. Pèdre, p. 314. — II, p. 308, 310.
- ROLEBOISE**, château dans l'Ile de France, I, p. 123, 133, 134, 141.
- ROME**, I, p. 267, 289, 325, 453. — II, p. 27, 78.

RONCEVAUX (*Rouceval*), vallée des Pyrénées célèbre par la mort de Rolant, I, p. 18, 304, 324. — II, p. 38.
 ROQUEBERTIN (le vicomte de) (*Rolzebertin*), se dispute avec le Bègue de Villaines au sujet de D. Pèdre, II, p. 114.
 ROSNE, fleuve, I, p. 460.
 ROSTI CASTRI, est assiégé dans Sainte-Sévère, II, p. 240.

ROURN, ville capitale de la Normandie, I, p. 123, 133, 141 et suiv.; 150, 166, 182 et suiv.
 RUBION, ville imaginaire, I, p. 345.
 RUFIN DU PUIS DE SALERIE, Sarrasin tué à Montiel, II, p. 94.
 RULLI (*Relli*), ville du Maine, II, p. 178, 180.

S

SAILLÉ, ville de la basse Bretagne, II, p. 533.
 SAINT-ANDER, ville des Asturies, II, p. 186.
 SAINT-ANDRÉ (Guillaume de), acrostiche sur son nom, II, p. 560.
 SAINT-AUBIN, ville de la basse Bretagne, II, 477.
 SAINT-DENIS, ville de l'Ile de France, donnée souvent en titre aux rois de France, I, p. 3, 238. — II, p. 285, 323.
 SAINT-DONNIN, ville de la frontière de Navarre, I, p. 286.
 SAINT-JEAN-D'ANGELY, ville de l'Aunis, II, p. 292.
 SAINTE-FOY, château de la Guienne, II, p. 317.
 SAINTE-SÉVÈRE, ville du Poitou, II, p. 215, 221 et suiv.; 243, 246, 287.
 SAINTES, ville capitale de la Saintonge, II, p. 292.
 SAINT-LIEFFROY (la Croix), lieu de la haute Normandie, I, p. 152, 153, 154.
 SAINT-LÔ, ville de la basse Normandie, I, p. 189.
 SAINT-LOUIS, roi de France, allusions à ce prince, I, p. 65, 235, 345, 548. — II, p. 4, 48, 98, 267, 280.
 SAINT-MACAIRE, château de la Guienne, II, p. 317.
 SAINT-MARÉ, ville de la haute Bretagne, II, p. 185.
 SAINT-MAIXENT, ville du Poitou, II, p. 271.

SAINT MARCEL, bourg attenant à Paris, II, p. 144, 146.
 SAINT-MAUR, ville de l'Anjou, II, p. 178, 180, 181, 182.
 SAINT-NAZAIRE, ville de la basse Bretagne, II, p. 523, 533.
 SAINT-OMER, ville de l'Artois, II, p. 444.
 SAINT-POL (le comte de), est à la défense de Paris, II, p. 149.
 SAINT-POL-DE-LÉON (*Saint-Pou*), ville de la basse Bretagne, II, p. 504.
 SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE, ville de la basse Normandie, I, p. 123, 187, 193, 199, 235.
 SAINT-YRIEX (*Saint-Yre*), ville de la Marche, II, p. 138.
 SALADIN (*Salehadin*). Allusion à ce prince, I, p. 3.
 SALAMANQUE, ville de la vieille Castille, I, p. 460 et suiv.
 SALEMON, nom du juif qui achète D. Pèdre, II, p. 63.
 SALEMON, nom d'un juif conseiller de D. Pèdre, I, p. 319.
 SANCERRE (*le mareschal de Sançoirre*) (*Chronique de du Guesclin*), est cité par le prince de Galles, I, p. 460. — Est à la défense de Paris, II, p. 148 et 151. — Suit du Guesclin dans le Poitou, p. 215. — Est au siège de Moncontour, p. 220. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la prise de la Rochelle,

- p. 278. — Suit le duc d'Anjou dans le Périgord, p. 314. — Assiste aux derniers moments de du Guesclin, p. 320. — (*Chronique de Jean IV*). Est envoyé au-devant du duc de Bretagne, p. 540.
- SANDRAS D'ORIDON**, est à la bataille de Navarette avec le prince de Galles, I, p. 403.
- SAQUAINVILLE** (Pierre de), soutient le parti du roi de Navarre, I, p. 123, 132 et 149. — Suit le capital à Cocherel, p. 155. Conseille le capital, p. 158. — Sa réflexion sur la manœuvre de du Guesclin, p. 166. — Il est fait prisonnier, p. 178. — Sentiments de Charles V sur lui, p. 183. — On lui tranche la tête, p. 185.
- SARLAT** (*Charlac*), ville du Périgord, II, p. 494, 498, 499, 500.
- SARMENTE** (Pietre de), est au siège de Tolède, I, p. 464.
- SARRAGOSSE**, ville capitale de l'Aragon, I, p. 385.
- SARRASINS**, prennent part aux guerres civiles des Espagnols, I, p. 3, 4, 55, 65, 109, 240, 264, 270, 286, 292, 308, 334, 350, 367, 443. — II, p. 40, 49, 71, 81, 90, 100.
- SART** (Robert du), est tué à la bataille de Cocherel, I, p. 175.
- SATALIE**, ville de Syrie, I, p. 270, 293. — II, p. 70.
- SAUMUR**, ville de l'Anjou, II, p. 180 et suiv.; 211, 216.
- SAVARY**, combat auprès de du Guesclin, II, p. 143.
- SAVOIE** (le comte de), épouse une des sœurs de la reine Blanche de Bourbon, I, p. 235.
- SAVOIE**, I, p. 219.
- SCALINE** (Huet de), suit Keranlouet, II, p. 207.
- SCAMBORNE** (Nicolas), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Briviesca, p. 296.
- SCOT** (Robert) (*Secot*), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Est à la bataille de Navarette, p. 401.
- SEINE**, fleuve, I, p. 123, 134, 145. — II, 139.
- SEMPY** (le sire de), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160. — Est à la défense de Paris, II, p. 149.
- SENAUPONT** (Jean de), vient à la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Est blessé mortellement à la bataille de Cocherel, p. 173.
- SENEDEVI** (Jean de), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- SENLIS**, ville de l'Ile de France, II, p. 285.
- SÉVILLE**, capitale de l'Andalousie, I, p. 285, 304, 323, 329, 333, 336, 342, 345, 360, 362, 384, 417, 427, 429, 436, 442. — II, p. 39, 67, 80, 102, 120.
- SILMANS**, personnage des romans, I, p. 304.
- SORIA**, ville de la Castille avec le titre de comté, II, p. 132, 133, 136.
- SORMASERRE**, ville imaginaire en Espagne, II, p. 68, 70.
- SOUTERRAINE** (la) (*la Sousterrine*), ville de la Marche, II, p. 245, 248 et suiv.; 250.
- SUCCÉNION**, ville de la basse Bretagne, II, p. 458.
- SULLY** (le sire de), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224.
- SURGIÈRES**, château de la Marche, II, p. 291.
- SURMONTANT**, ville imaginaire en Espagne, II, p. 68.
- SYRIE** (*Surie*), contrée de l'Asie Mineure, I, p. 48, 62, 74, 94. — II, p. 142, 166, 174.

T

- TALLEYRANT**, comte de Périgord (*Taille-rant*), combat auprès de du Guesclin, II, p. 141.
- TARASCON**, ville de la Provence, II, p. 18, 19, 20, 21, 23, 25.
- TARQUAINVILLE** (le comte de), est à la défense de Paris, II, p. 148.
- TERVAGANT**, idole prétendue des Sarrasins, I, p. 260. — II, p. 67, 95, 102.
- THABARY**, commissaire français en Bretagne, II, p. 541.
- TRIBAUT DE PAVIE**, va en Espagne, II, p. 38.
- THIERRY**, est au siège de Soria, II, p. 133.
- THOLOMER**, nom d'un bourgeois de la Rochelle, II, p. 276.
- THOMAS** (Saint), apôtre de l'Angleterre, I, p. 356.
- THOMAS DE CANTORBERY** (*Thomas de Cantorbrie*), fait prisonnier Olivier du Guesclin par haine contre son frère, I, p. 80. — Reçoit le défi de du Guesclin, p. 84. — Il se bat avec lui, p. 92. — Il est vaincu et chassé par le duc de Lancastre, p. 95.
- THOMELIN FELISET**, est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. — Est pris au combat de Pontvalain, p. 177.
- THOMMELIN**, capitaine du château de Trogoff, envoie demander du secours à Roger David contre du Guesclin, I, p. 119. — Il le rend, après une attaque, p. 121.
- TINTIGNAC** (le sire de), est tué au combat de Mauron, II, p. 442.
- TIPHAINE RAGUENEL** (*Thiéphaine*), fille du vicomte de la Bellière et première femme de du Guesclin? — Rassure par une prédiction heureuse la ville de Dinan alarmée pour lui, I, p. 85. — Elle épouse du Guesclin p. 121. — Elle va le rejoindre à Caen, II, p. 159. — Il la congédie, p. 163.
- TOLÈDE**, soutient un siège mémorable en faveur de D. Pèdre, I, p. 285, 303 et suiv.; 323 et suiv.; 345, 385, 417, 422, 436, 442, 461 et suiv. — II, p. 27, 39, 41, 55, 66, 76, 82, 121, 129.
- TOULOUSE**, ville capitale du Languedoc, I, p. 279. — II, p. 537.
- TOUR** (le sire de la), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 221.
- TOURAINE**, province, II, p. 15, 317, 552.
- TOURNAY**, ville de la Flandre, I, p. 24, 124, 133.
- TOURNEMINE**, (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Pontvalain, II, p. 172. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — (*Chronique de Jean I^{er}*). Est fait prisonnier à Aurai, p. 472.
- TOURS**, ville capitale de la Touraine, II, p. 207, 555.
- TRANSTAMARE** (le comté de) (*Tristemare*), I, p. 244, 254, 288, 422, 430, 445.
- TRÉGUIER**, ville de la haute Bretagne, II, p. 440.
- TRÉILLE** (Robert de la), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160.
- TRÉMOUILLE** (Guion de la), est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 222.
- TRENCHANT** (Guillaume), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Assiste au conseil tenu à Cocherel, p. 160. — Est blessé dans la mêlée, p. 173.
- TRESNELL** (*Cressouelle*), est à la bataille de Navarette, I, p. 401. — Est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. — Est avec Granson, p. 164. — Brûle Saint-Maur en l'abandonnant, p. 182.

- Est assiégé dans Moncontour, p. 221.
 — Est assiégé dans Lusignan, p. 294.
TAIE (le sire de), est au combat de Pontvalain, II, p. 174.
TRISTAN, personnage des romans, I, p. 376.
TROCOFF, ville de la haute Bretagne, I, p. 100, 109, 117. — II, p. 449.
TROYES, ville capitale de la Champagne, II, p. 139.
TUDELE, ville de Navarre, I, p. 285, 438, 440.
TUNIS (*Tunes*), ville de la côte d'Afrique, II, p. 4.
TURCS, I, p. 128, 350. — II, p. 68, 69, 114, 464, 497.
TURQUANT, juif, conseiller de D. Pèdre, quitte Cordoue avec D. Pèdre, I, p. 332. — Chassé par lui, il veut livrer Séville à D. Henri, p. 335. — L'introduit dans la ville, p. 342. — Est accusé d'avoir tué la reine Blanche, p. 363. — Est foudroyé dans son duel avec Daniot, p. 367.

U

- USSEL**, ville d'Auvergne, II, p. 213.
UST (Jean d'), défend Saint-Nazaire contre la flotte espagnole, II, p. 533.

V

- VALOGNE**, ville de la basse Normandie, I, p. 185, 186, 187, 188, 191, 195.
VANNES, ville de la basse Bretagne, I, p. 26, 231. — II, 473, 533.
VASERI (Henri de), est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
VAST (Bernard du), nom d'un capitaine anglais, II, p. 291.
VASTREQUIN DE GUITEMORE, l'un des capitaines de Chisey, II, p. 292.
VAUCLER, prend parti pour le duc de Bretagne, II, p. 523.
VAUGUYON (le sire de), est au siège de la Roche-sur-Yon, II, p. 293.
Vaz (*Faux*), ville du Maine, II, p. 178 et suiv.
VENTADOUR, ville du comté de Foix, II, p. 136.
VERNON, ville de la haute Normandie, I, p. 133, 148, 182, 239.
VIENNE (l'amiral Jean de) (*Chronique de du Guesclin*), est présent à la bataille d'Aurai, I, p. 218. — Est à la défense de Paris, II, p. 149 et 151. — Est à Caen, p. 160. — Est au combat de Pontvalain, p. 171. — Est à la prise de Bressuire, p. 184. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la prise de la Rochelle, p. 278. — (*Chronique de Jean IV*). Est envoyé comme otage au duc de Bretagne, p. 539.
VIENNE (*Viane*), rivière du Poitou, II, p. 193.
VILERS (Pierre de), suit le duc d'Anjou dans le Périgord, II, p. 314.
VILLENEUVE, ville du comtat d'Avignon, I, p. 276 et suiv.; 456.
VILLEQUIER (Robert de), est consulté par du Guesclin à Cocherel, I, p. 160.
VINGUEGREN (le sire de), est au siège de la Roche-sur-Yon, II, p. 293.
VIRGILLE, allusion à sa science prétendue dans la magie, et au miroir qu'il avait composé, I, p. 315.

W

WORSELEY (Geoffroy) (*Geffroi Ourcelay*),
est de l'expédition de Knolles, II, p. 131.

— Est pris au combat de Pontvalain,
p. 177.

Y

YSORÉ, nom d'un bourgeois de Poitiers,
II, p. 261.

YVAIN DE GALLES, fait prisonnier le comte
de Pembroke, II, p. 186. — Vient à
la Rochelle avec la flotte espagnole,

p. 273. — Est à la bataille de Chisey,
p. 293. — Va dans le Périgord, p. 314.
— Défait un parti anglais, p. 316.

YVON, nom du chambellan de du Guesclin,
II, p. 17.

FIN.

ADJONCTIONS, OMISSIONS, RECTIFICATIONS.

TOME I.

Page xxxvi et xxxviii : Monfort, *lisez* Montfort.

- 4, v. 22 : on n'eust pas, *var. omis.* on ne nie pas.
ib., v. 35 : Longueville, Laguiffart, *lis.* Longueville-Laguiffart.
6, *var.* n° 4, col. 2, v. 1 : *sic.*
8, v. 132 : *var.* n° 2, *ajout.* 132.
9, *var.* n° 2, col. 2, v. 15, 16, 18 : *sic.*
14, *var.* n° 2, col. 2, v. 6 : *sic.*
16, v. 305 : povre, *lis.* poure.
24, v. 556 : *var.* n° 3, *ajout.* 556.
26, v. 622 : *sic.*
27, v. 635 : — lacune dans le manuscrit de l'Arsenal jusqu'au v. 831.
35, v. 915 : *var.* n° 1, *ajout.* 915.
37, v. 952 : *var.* n° 2, *ajout.* 952.
41, v. 1057 : *Pennehort*, *lis.* Pennehort.
ib., v. 1069 : Dandelée, *lis.* d'Audelée.
43, v. 1112 : banière, *lis.* Bavière.
47, *var.* n° 1, col. 1, v. 2 : *sic.*
50, v. 1301 : que vois, *lis.* que ne vois.
51, v. 1348 : *sic.*
53, v. 1406 : qui se, *lis.* qui le.
56, v. 1485 : renderez, *lis.* renderez bien.
58, v. 1546 : *sic.*
59, v. 1575 : cuvriè, *lis.* cunrie.
61, v. 1631 : commandés, *lis.* commanderés.
63, v. 1699 : *sic.*
65, *var.*, col. 1, v. 8 : *sic.*
69, v. 1837 : m'envois, *lis.* m'en vois.
72, v. 1933 : *sic.*
76, v. 2044 : *sic.*

11.

Page 76, v. 2071 : *sic*.

81, v. 2221 : *sic*.

95, *var.*, col. 1, v. 11 : *sic*.

101, v. 2776 : Au Charlon, *var. omis*. Au duc Charles.

121, v. 3412 : — Le manuscrit porte : *le bel*, à demi effacé, et à côté écrit d'une autre main : *escuier*. Nous avons restitué la leçon que réclamait la rime.

122, v. 3455 : *sic*. — Cette faute répétée onze vers plus bas et dans une foule de passages, l'est trop souvent pour ne pas être raisonnée, et sans doute l'article ne s'élidait pas devant le mot *istoire*.

125, v. 3522 : *sic*.

ib., *var.*, col. 1, v. 1 et 2 : *sic*; voy. la note 26, au tome II.

128, v. 3579 : *sic*.

ib., v. 3583 : — Omission d'un point à l'hémistiche.

129, *var.*, col. 2, v. 1 : *sic*; voy. la note 26.

139, v. 3859 : *mainte*, *lis.* *maint*.

140, v. 3866 : *sic*. — Les deux leçons sont également défectueuses; il faut lire dans l'une : tout [en hault], et dans l'autre : [volu] prier.

144, v. 3963 : *sic*.

150, v. 4111 : *sic*. — Encore une de ces fautes du copiste, qui compte presque toujours le mot *castal* pour trois syllabes.

151, *var.* n° 1 : — Le manuscrit de l'Arsenal porte au 2^e hémistiche du second vers : *ot la haute seignorie*, ce qui n'offrait aucun sens, à moins qu'on ne retranchât du 1^{er} hémistiche, *Le sire*, répété mal à propos par le copiste, et alors le vers est exact pour le sens et la mesure :

Des arbalestriers ot la haute seignorie.

152, v. 4151 : *sic*.

153, *var.*, col. 2, v. 2 : *sic*.

156, v. 4215 : *rafrechie*, *lis.* *rafrechir*.

157, v. 4246 : *sic*.

158, v. 4276 : *sic*.

159, v. 4318 : *jus*, *lis.* *jusques*.

170, *var.*, col. 1, v. 28 : *sic*.

176, *var.* n° 7 : *lis.* au 2^e vers : Montjoie le Chaillon !

188, v. 5070 : *quelle*, *lis.* *quel*.

219, v. 5934 : *lis.* *auctoritez*, — malgré la leçon du manuscrit.

228, v. 6216 : *espautier*, *lis.* *espautrer*.

233, v. 6361 : *qui*, *lis.* *que*.

237, v. 6488 : *sic*. — lisez néanmoins : *auctoritez*.

239, v. 6549 : *et plein*, *lis.* *et plévi*.

Page 244, v. 6682 : *sic*.

245, *var.* n° 1, v. 2 : monsieur, *lis.* monseigneur.

258, v. 7075 : *sic*.

259, v. 7102 : vistement, *lis.* justement.

ib., v. 7108 : *sic*.

271, v. 7479 : — Ce vers est transposé dans le manuscrit, et doit être lu avant le précédent.

273, v. 7553 : *sic*.

278, v. 7715 : *sic*.

282, v. 7845 : qui non, *lis.* qui [à] non.

297, *var.* n° 7, v. 2 : *sic*.

299, v. 8339 : *sic*.

316, v. 8857 : *sic*.

320, v. 8972 : *sic*.

ib., v. 8981 : *sic*.

353, v. 10018 : *sic*.

356, v. 10101 : qui, *lis.* que.

369, v. 10487 : *sic*.

404, v. 11550 : *sic*.

430, v. 12295 : *sic*. — Ce vers n'étant pas donné par l'autre manuscrit, nous n'avons pas restitué le mot qui manque.

432, v. 12352 : *sic*.

462, v. 13274 : — Au lieu de *fiancie*, que nous avons restitué d'après l'autre manuscrit, le texte porte *si antie*, ce qui forme un non-sens.

TOME II.

Page 12, v. 13644 : — Le texte porte : bien.

16, v. 13761 : ne me, *lis.* ne ne.

18, v. 13795 : *sic*. — Le mot *Terascon* est compté pour quatre syllabes.

32, v. 14213 : — Ce vers est transposé dans le manuscrit, et sa place indiquée par le manuscrit de l'Arsenal.

69, v. 15323 : à ourer, *lis.* aourer.

70, v. 15353 : — L'écriture et l'orthographe du manuscrit changent depuis ce vers jusqu'au vers 15833.

ib., v. 15360 : *sic*.

82, v. 15700 : *sic*.

86, v. 15833 : — L'écriture précédente du manuscrit reprend depuis ce vers jusqu'au vers 16153.

97, v. 16153 : — L'écriture et l'orthographe étrangères au reste du manuscrit reprennent ici.

Page 110, v. 16534 : *sic*.

113, v. 16633 : — Ici finit la lacune remplie par une autre écriture que celle du
manuscrit, laquelle reprend sans interruption jusqu'à la fin.

115, v. 16693 : *mist*, *lis*. *mis*.

122, v. 16882 : *le*, *lis*. *la*.

127, v. 17026 : *la chetè*, *lis*. *lachetè*.

129, *var.* n° 6, col. 2, v. 12 : *sic*.

133, *var.* n° 2, col. 1, v. 10 : *sic.*, *lis*. [oncques] *tel*.

139, v. 17361 : *jur*, *lis*. *jur sur*.

141, v. 17411 : — Le manuscrit porte : *Calerant*.

165, *var.*, col. 1, v. 36 : *sic*.

ib., *var.*, col. 2, v. 19 : *sic*.

171, v. 18301 : *acelui*, *lis*. *a celui*.

192, v. 18914 : *saisi*, *lis*. *Saisi*.

199, v. 19148 : *sic.*, *lis*. *C'est [ce] qui fit*.

209, v. 19456 : — Transposition du point-virgule à mettre avant : *mais*.

218, v. 19699 : *sic*.

231, v. 20040 : *sic*.

247, v. 20529 : *sic*.

258, v. 20880 : *barons*, *lis*. *bâtons*.

ib., v. 20881 : *prennons*, *lis*. *prenons*.

275, v. 21387 : *sener*, *lis*. *sev[r]er*.

285, *var.*, col. 2, v. 12 : *sic*.

315, *var.*, col. 2, v. 3 : *sic*.

345, note 25, ligne 7 : *de P.*, *lis*. *du P*.

359, note 42, ligne 3 : *par la citation du*, *lis*. *en citant le*.

603, 2° col., art. *Limeuil* : *rivière*, *lis*. *ville*.

613, 2° col., art. 13 : *Succénion*, *lis*. *Succéniou*.



5-039
15
25

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE
NOV 7 1983
7983946

STALL STUDY
CHARGE

WIDENER
CANCELLED
DEC 1 0 1987
24 8821

CANCELLED
DEC 1 0 1987

Widener Library



3 2044 105 535 397